EN CADEAU DANS CE NUMERO : LE LIVRET COLLECTOR DARKNESS

MadMovies

BONUS : L'AFFICHE DU FILM EVIL DEAD

MadMovies

E PLUS FORT DU CINÉMA

BASIC
À chacun sa vérité

28 JOURS PLUS TARD
Morts-vivants atypiques

X-MEN 2
Tout sur les origines des mutants

L'EXPÉRIENCE
Bienvenue en prison

LA RÉVOLUTION
MATRIX
Les films
La série animée
Le jeu vidéo
Le comic book

SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2003

13 FILMS MAD POUR UNE SAISON D'ENFER !

UNDERWORLD, KILL BILL, BLUEBERRY, FREDDY VS JASON, HERO, LE RETOUR DU ROI...

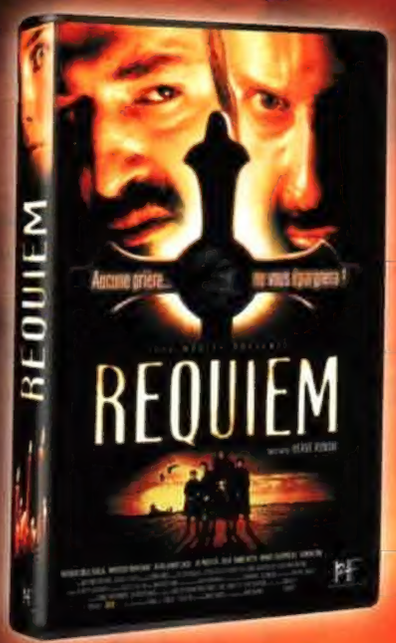
...IDENTITY, DESPERADO 2, MINDHUNTERS, LOONEY TUNES, MYSTIC RIVER, BAD BOYS 2

M 03980 - 153 S - F : 6,90 €
LE DVD NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT
BELGIQUE : 12 € - SUISSE : 20FS

Un huis-clos diabolique dans lequel la poudre parle plus que les sermons !

REQUIEM

Un film de Hervé Renoh

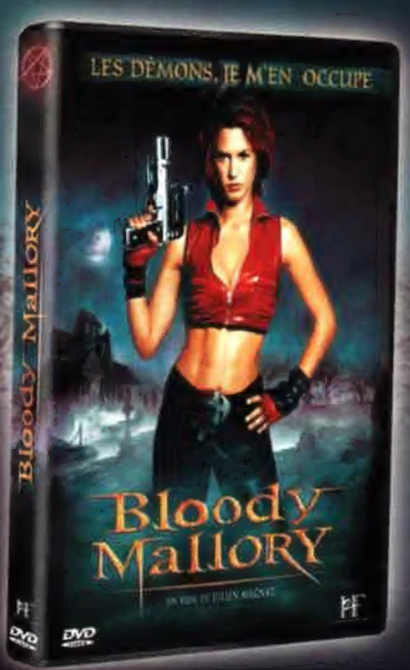


- Version française : DOLBY DIGITAL 5.1
- Commentaire audio du réalisateur et des acteurs Patrick Dell'Isola et Moussa Maaskri
- Making of (30' env.) réalisé par Hervé Renoh et intégrant des scènes coupées
- Bandes-annonces
- Format cinéma respecté : 1.85
- Format écran : 16/9 compatible 4/3
- Durée du film : 98' env. - Durée des bonus : 130' env.

Aucune prière ne vous épargnera ! Le 15 mai en VHS et DVD.

BLOODY MALLORY AFFRONTE LES VAMPIRES AVEC UN HUMOUR RAVAGEUR.

PRÉPAREZ-VOUS AU CHOC !



Bloody Mallory

UN FILM DE JULIEN MAGNAT

DES BONUS
À VOUS GLACER LE SANG !

- Version française : DOLBY DIGITAL 5.1
- Making of (18' env.)
- *Les nouvelles aventures de Chastity Blade* Court-métrage (32' env.)
- Format cinéma respecté: 1.85
- 16/9 compatible 4/3
- Durée : 1h34 - Couleur

ÉGALEMENT DISPONIBLE EN VHS À PRIX CANON

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

PREMIÈRES IMPRESSIONS

Comment ça, elle est bizarre la couv' ? Pas de panique, on vous parle aussi de **Matrix** dans le numéro : des deux films, de la série animée, du jeu vidéo et même du comic-book ! Mais en fait, en ce moment, **Matrix Reloaded**, c'est un peu LE film-fantôme. Une chose seulement est sûre : **Matrix Reloaded** est bel et bien terminé et sortira en salles comme prévu le vendredi 16 mai. Maintenant, de là à vous en parler, c'est une autre histoire. Faut dire qu'on avait pris pas mal d'avance dès janvier, avec notre couverture et notre dossier preview de huit pages. Depuis, rien de bien neuf n'a filtré. Afin de préserver le plus de surprises possibles, les infos sont distillées au compte-goutte, les nouvelles photos se comptent sur les doigts de la main, il est impossible de s'entretenir longuement et dans les moindres détails avec l'équipe technique, tenue au secret le plus strict par un contrat en béton armé, et surtout, il n'y a «aucune» projection de presse organisée, en France en tout cas. En France donc, parce que samedi 3 mai, vers 17h45, mon téléphone portable sonne...

«Dam, c'est Didier !»

«Salut Didier, comment va la famille ? Il fait beau à Los Angeles ?»

«J'ai vu **Matrix Reloaded** ! J'ai vu **Matrix Reloaded** !»

«...»

«Allo ?... Dam ?...»

«Ouais ! (d'un ton très énervé) Et alors, c'est bien ?»

«Bah ouais c'est bien ! J'ai pas tout compris, mais c'est vachement bien. Peut-être un peu pompeux et surtout trop sérieux, mais c'est bien.»

«Comment ça t'as pas tout compris ?»

«Y'a des trucs pas évidents dans le scénario. Ça commence vraiment à se compliquer...»

«Ohla ! Et c'est pas chiant ?»

«Y'a quelques longueurs, mais non. En fait, les scènes d'action sont tellement incroyables que tu t'en fous. La poursuite sur l'autoroute dure carrément 26 minutes ! Et c'est pas seulement une poursuite. Pendant ce temps, Larry Fishburne se bat sur le toit d'un camion, et tout. Mais je ne veux pas te dire le reste, faut que tu le vois.»

«Tu vas pas t'y mettre toi aussi ! Ça suffit tous ces secrets autour de ce film !»

«C'est mieux de ne rien savoir. Je peux juste te dire que les jumeaux, niveau méchant, c'est l'idée du siècle, tout comme les centaines de Mr Smith, même si on comprend pas bien ce qu'il vient faire là, que Lambert Wilson est de très très loin le personnage le plus rigolo du film, bien qu'il n'apparaisse pas longtemps, et que la scène d'ouverture est très marrante. Il s'agit d'une rave, dans un monde dévasté, qui se transforme en orgie à la **Caligula**. C'est très orienté cul. Tu vas adorer. C'est super Z dans le concept.»

«Hmm... Bon, c'est tout ? Parce que j'étais en train de remater **Play-Mate of the Apes** là !»

«Juste un dernier truc : reste jusqu'à la fin du générique, il y a une sorte de bande-annonce pour **Matrix Revolutions** à la suite.» (...)

Je vous épargne le reste de cette discussion, qui s'est conclue par les formules de politesse d'usage.

Ne croyez surtout pas qu'il s'agit là de notre unique critique de **Matrix Reloaded**, ça serait un peu léger quand même ! On se fera un plaisir de revenir dessus, en long et en large, dans le prochain numéro.

Damien Granger

éditorial

Notez notre nouvelle adresse : 6, rue Rodier 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635

Rédaction, Administration : 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634 **Fondateur** : Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction** : Gérard Cohen **Rédacteur en chef** : Damien Granger **Secrétaire de rédaction** : Arnaud Bordas **Rédacteurs pour ce numéro** : Fathi Beddiar, Arnaud Bordas, Alexandre Bustillo, Manuel Colombier, Yannick Dahan, Cédric Delelée, Stéphane Derderian, Olivier Desbrosses, David Doukhan, Julien Dupuy, Xavier Fournier, Stéphane Moïssakis, Jean-Pierre Putters, Bertrand Rougier, Fabrice Sapolsky, Julien Sévéon, Marc Toullec **Correspondant aux Etats-Unis** : Didier Allouch **Conception graphique** : I. Ferreira/Atipik **Photogravure** : Unipag **Impression** : Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.

Abonnements et anciens numéros : DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 29

Publicité : Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements** : Bac Films, Yves Barast, Marie Anne Benardais, Sandra Boixel, Florence de Bourgues, Daniel Bouteiller, Isabelle Buron, Sébastien Careil, Manuel Chiche, Carole Chomand, Agence Cat's, Des Films, Filmax International, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Sophie Giraud, Christophe L., Anne Lara, Sophie Latapy, Pascal Launay, Sébastien Lemonnier, Etienne Lerbret, Hugues Leroyer, Karine Mestrejean, Elizabeth Meunier, Jean-Claude Michel, Michael Msihid, Thien Nguyen, Nathalie Proth, Stéphanie Renaud, Alexis Rubinowicz, Robert Schlockoff, Laurent Sénoglio, Studio Canal, Valérie Taillefer, Sabine Thellier, Jean-Pierre Vasseur, Akinhola Wazi, Emmanuelle Zinggeler.

Commission paritaire : N° 0707 K 81858 **ISSN** : N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication** : Benjamin Cohen **Editeur** : **Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris : B 394 412 928.

Principal actionnaire : Fairway sarl - **Imprimé en France/Printed in France**

Une série limitée de Mad Movies n°153 est vendue avec le film **The Stuff** inédit en DVD video.

Un encart 16 pages **Darkness** et un poster de l'affiche du film **Evil Dead** sont jetés de façon aléatoire dans le magazine.

SOMMAIRE 153

22 PREVIEW RENTRÉE 2003

Vous voulez tout savoir sur **Kill Bill**, **Freddy vs Jason**, **Underworld**, **Identity** ou encore **Le Retour du Roi** ? No problemo les cocos, la rédac au complet se met en quatre pour un bon gros dossier preview comme on aime. Partouze de textes et de photos à prévoir, c'est carrément la fou-moilà !

30 MATRIX RELOADED

Bon, vu que le film n'a pas pu être terminé à temps pour le bouclage (et oui, pourtant, ils ont essayé hein...), bah on a pas vu **Matrix Reloaded**. Tranbert se retrouve donc en charge d'une preview qui annonce la couleur. Critique le mois prochain, quand vous l'aurez tous vu et nous aussi !

34 ANIMATRIX

Matrix encore, **Matrix** toujours, **Matrix** encore et toujours. L'ami Mamadou Rougier nous en remet une couche sur l'offensive **Animatrix**, ce collectif d'anime qui va de paire avec la sortie de **Matrix Reloaded** et prend pour thème l'univers de la Matrice. En plus, ça tombe bien, vu que le DVD est prévu pour le 12 juin prochain. On aime bien être en avance !

38 BASIC

Depuis qu'il a rencontré McT au coin du feu pour une interview enflammée, Stéphane clame partout *« I'm on a mission from God »*. Lunettes noires et rythmique blues dans la peau, l'ami Stéphane vous explique donc en quoi **Basic** est un putain de bon film tandis que le père Arnaud se remémore lui aussi les instants passés avec le génie. Bon, vu son anglais, il a pas tout compris, mais comme on dit, pourvu qu'il y ait l'ivresse...

46 X-MEN 2

Bon, les mutants de Singer asticotent bien la verve du père Yannick. Vous me direz, c'est normal, y'a son sosie Picard dans le film. Malgré tout, le résultat mi-figue, mi-raisin a laissé la rédac entière sur sa faim. Et le meilleur pinailleur étant encore le Dahan, on vous laisse découvrir ses arguments !

48 X-MEN LE COMIC BOOK

Bien que le film soit partiellement réussi (certains disent même à moitié raté), ça ne nous empêche pas de revenir sur le comics comme on a pris l'habitude de le faire. Du coup, on a appelé nos spécialistes es-comics : *« Sapolsky, Fournier, au rapport et que ça brille, nom de nom ! »*.

Preview rentrée 2003

Basic

X-Men 2

28 jours plus tard

52 28 JOURS PLUS TARD

Pendant que le père Stéphane s'en est allé chopper des propos dans la bouche même du réalisateur, le père La Bustille (aussi connu sous le nom de McFly dans l'intimité) nous pleure de joie un bon coup sur le revival du film de zomblards crades et dégénérés. Et oui, y'en a qui chialent sur **28 jours en sursis** avec Sandra Bullock, nous c'est sur **28 jours plus tard**. On se refait pas...

56 L'EXPÉRIENCE

Qui d'autre que l'ami Mamadou Tranbert, en bon observateur de l'âme humaine, était capable d'appréhender **L'Expérience** le mieux possible ? Personne, bien sûr. Du coup, le voilà qui révise son allemand pour interviewer le réalisateur Oliver Hirsch... Hirsch... Oliver quoi ! En bonus, vous avez même le droit aux impressions du mamadou. Et oui, c'est ça Mad !

60 DOSSIER ANIMATION

Kaena, **Les Triplettes de Belleville**, **Mari Iyagi** et **Les Enfants de la pluie** : quatre films d'animation, dont un coréen. Allez hop la ! Tranbert au rapport, tu vas nous pondre un dossier bien comme il faut, l'asticot ! Et on l'a tellement bien dressé qu'il l'a fait, le bougre !

94 FILM DÉCRYPTÉ : THE WICKER MAN

Stéphane Derderian et **The Wicker Man** (**Le Dieu d'osier** en vf), c'est une longue histoire d'amour. À l'occasion de la sortie du film en DVD dans la collection Cinéma de Quartier, on ne pouvait décemment pas le laisser ne pas en parler. C'est maintenant chose faite !

RUBRIQUES

3 Édito / 6 Courrier des lecteurs / 8 Notules lunaires / 12 Notules asiatiques / 14 Festival / 16 Y'a un truc / 18 Dans les griffes du cinéphage / 20 Avis chiffrés / 21 Abonnement / 65 Mad'Gazine / 73 Mad DVD / 80 Anciens numéros / 83 Mad in France / 86 Terra Incognita / 89 Fantastic Guide / 98 Petites annonces

© 2002 Terminal Reality. Développé par Terminal Reality. Licence accordée à Majesco Sales, Inc. © 2002 Majesco Sales, Inc. Tous droits reservés. Edité par Vivendi Universal Games, Inc. Le logo BloodRayne et les personnages sont des marques déposées de Majesco Sales, Inc.

COURRIER DES LECTEURS

APPAREMMENT, NOTRE COLLECTION DVD EST UN SUCCÈS. RASSUREZ-VOUS, NOUS TRAVAILLONS D'ARRACHE-PIED À RACHETER LES DROITS DE NOMBREUX TITRES CULTES. DANS LES MOIS À VENIR, VOUS POURREZ AINSI VOUS DÉLECTER DE LA FILLE DE JACK L'ÉVENTREUR (UN HAMMER DE PLUS !), DE LA VIERGE DE NUREMBERG ET SURTOUT, EN OCTOBRE, À L'OCCASION DU PREMIER ANNIVERSAIRE DE LA COLLECTION, ON VOUS PRÉPARE UNE ÉDITION SPÉCIALE DE L'HILARANT COMMANDO DES MORTS-VIVANTS, BOURRÉE DE BONUS, DONT UN COMMENTAIRE AUDIO DU RÉALISATEUR KEN WIEDERHORN. ELLE EST PAS BELLE, LA VIE ?

LE CHAT MAD MOVIES

Créé par Bruno Provezza, (plus connu sous le nom de Peav, et parfois, Bolo...) le chat Mad Movies permet aux lecteurs de dialoguer en direct entre eux, et aux rédacteurs de la revue de faire comme s'ils travaillaient au bureau.
Pour découvrir ce petit coin de paradis, un accès direct est disponible sur le site Mad, à l'adresse www.mad-movies.com/news.php3?223
Sinon, allez sur www.free.fr : choisissez « chat », entrez votre nom, connectez-vous. Puis tapez /join #madmovies. Et voilà.

L'éditeur de la publication n'est pas responsable du contenu des opinions exprimées sur le forum qui reste sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

COMMENT NOUS ÉCRIRE ?
Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
17 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail : info@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635.
Fax : 01 44 635 634

RENDEZ-NOUS IMPACT ! - LE RETOUR

Cher Frère Mad (Tonton Mad étant à la semi-retraite),
Fidèle lecteur depuis 1988, je vous écris par rapport à une injustice difficilement supportable et carrément néfaste pour l'esprit. Rendez-nous IMPACT ! Je suis désolé mais son absence me ronge trop.
Ce rendez-vous bimestriel avec le meilleur des films d'action et les films bourrins de toutes sortes me manque énormément. Je comprends que vous ayez envie de vous concentrer sur votre titre phare, Mad Movies, je félicite au passage le fait d'y inclure un DVD « Le meilleur des B'movies » tous les mois, mais je me demande quand même s'il n'y a pas un marché pour un mag qui s'occupe de ce qui se fait de mieux dans l'actioner basique et in-your-face ou même compliqué et carrément politisé.
L'argument que vous avez avancé à l'époque (l'absence de bons films d'action pure ou plutôt l'absence de films qui n'entravent pas les plates-bandes des films normalement traités dans Mad) ne tient pas ou, en tout cas, ne tient plus à mon humble avis. En effet, regardons la liste de quelques actioners ces derniers temps ou à venir qui n'ont pas été, pour la plupart, traités en profondeur par Mad (et sans trop d'éléments fantastiques ou autrement madiens) : **Meurs un autre jour**, **xXx**, **Traqué**, **The One**, **Le Transporteur**, **Le Roi Scorpion**, **La Somme de toutes les peurs**, **Windtalkers**, **La Mémoire dans la peau**, **Cypher**, **Nid de Guêpes**, **Gomez & Tavares**, **Fast and Furious** 1 et 2, **Basic** de McTiernan et je ne vous parle même pas de tous les direct-to-DVD (Van Damme, Gruner, Lundgren...) ou des actioners venus d'Asie. Y a de quoi remplir des pages tous les deux mois, non ?
Le fait que la plupart d'entre eux soient, à quelques exceptions notables près, nuls à chier (mais finalement n'est-ce pas là le plaisir coupable de tout fan des B-action-movies qui se respecte), ne vous a jamais arrêté dans le passé. Je vous donne également LE truc pour faire (re)venir les lecteurs : ajoutez un B-movie d'action un peu inédit au mag, ponctuez-nous d'environ 10 Euros comme pour Mad Movies et hop, qu'on rigole un peu, m'enfin. Alors les gars, on se fait un petit Impact ?

J Gren (Bruxelles)

Cher J.
On serait tenté de dire qu'en ce qui concerne les gros titres, la réponse reste la même. D'une part, les **Cypher** *et autres* **The One** *empiètent clairement sur Mad Movies puisqu'il s'agit de films de science-fiction. D'autre part, les* **Traqué**, **Nid de Guêpes** *et autres* **Windtalkers** *ont quand même été traités sur 4 ou 6 pages. Ensuite, pour les «mauvais» titres, on a décidé de plus trop se faire suer et de les bazarder vite fait pour avoir plus de place pour nos chouchous. Enfin, en ce qui concerne* **Basic** *ou* **Fast and Furious 2**, *si tu leur laisse même plus le temps de sortir pour qu'on en parle, c'est sûr que tu risques d'être frustré ! Ceci dit, tu sembles être en osmose parfaite avec la rédaction puisque figure-toi qu'on pense actuellement très sérieusement à relancer Impact en tant que titre indépendant, en l'agrémentant de séries B d'action en DVD. Tu devrais être comblé.*

QUESTIONS EN VRAC

Salut Mad Movies,
Voici quelques questions qui me tracassent. J'espère que vous pourrez y répondre :
- Paul Verhoeven réalisera-t-il un **Robocop 4** ? Peter Weller reprendra-t-il le rôle de Murphy ?
- Où en est le projet **Alien 5** ? Y-a-t'il un scénario ? Vous nous annonciez une préquelle sur l'origine des aliens.
- Moi aussi je suis consterné : McT va réaliser **Les Dents de la mer 5**... C'est une blague ou quoi ?
- Et Nu Image, qui fait son cinquante douzième film de requins avec **Jurassic Shark**. Ils en ont pas marre ? Si ça continue, vous pourrez bientôt faire un numéro spécial « Shark movies » !
- J'ai lu quelque part que George A. Romero pourrait réaliser deux nouvelles suites au **Retour des morts-vivants**. C'est vrai ?
Sinon, bravo pour votre preview spéciale David DeCoteau dans le numéro 150 et pour le dossier « Génération **Evil Dead** » du précédent numéro.
A la prochaine,

William Morel (Chanoz-Chatenay)

Cher William,
Dans l'ordre : Paul Verhoeven a surtout émis le souhait de réaliser **Robocop 4** *avec de nouveau Peter Weller dans le rôle-titre. De là à ce que ça se fasse... Pour* **Alien 5**, *il semblerait qu'il y ait du nouveau puisque James Cameron souhaiterait le produire en laissant la réalisation à Ridley Scott (mouais...). De là à ce que ça se fasse... Pour* **Les Dents de la mer 5**, *oui, c'est une blague ! C'était notre poisson d'avril ! McT est peut-être dans le rouge hollywoodien mais quand même, de là à ce que ça se fasse ! Sinon, pour Nu Image, tant qu'ils tiennent un filon, ils le lachent pas et de toute façon, ça contente parfaitement l'ami Granger, qui adore ça. Maintenant, on va pas leur demander de se lancer dans la bluette romantique hein... Sinon, Romero ne risque pas de réaliser les suites du* **Retour des morts-vivants** *mais plutôt celle de* **La Nuit des morts-vivants**. *Mais bon, le monsieur travaille actuellement sur un film de vampires. Sinon, merci pour les compliments, on aime !*

MANGAVORE

Salut à toute l'équipe !
J'achète de temps en temps Mad Movies, que je trouve super. En fait, je vous écris car j'ai découvert dans votre dernier numéro que vous aviez créé une rubrique concernant le manga, et étant fan de japanimation, je trouve ça génial car il y a encore peu de magazines qui en parle ! De plus, dans ce numéro, vous consacrez un article à **Trigun**, qui je trouve, est une série décapante qui me fait rire à chaque épisode ! Mais ce qui est bien, c'est que contrairement à d'autres publications, vous ne comparez pas **Trigun** à **Cowboy Beebop**, dont je suis également fan, et c'est très bien comme ça, car trop de gens font encore l'amalgame entre ces deux séries, qui ont pourtant une trame totalement différente (même si le style western est identique). Mais il reste d'autres séries encore méconnues du grand public qui mériteraient qu'on s'y intéresse, comme **Hellsing**, un manga sur le vampirisme qui est un pur bijou et dont j'attends la sortie chez Dynamic Vision avec grande impatience. Sur ce, je vous laisse y travailler. Au revoir, et surtout, bonne continuation, car vous faites vraiment du bon boulot.

Adeline (Paris)

Chère Adeline,
C'est notre Mamadou Rougier qui va être content avec toutes ces belles remarques sur sa rubrique ! Pour tout savoir sur sa rubrique qui se fait, avouons-le, au jour le jour, on peut même te filer son numéro perso, c'est le 06 15... Ah, il vient de me dire qu'il préférerait pas. Quel rabat-joie ce Mamadou alors !

LES DVD MAD

Bonjour à tous,
Un grand bravo pour votre revue et surtout un grand merci pour le DVD lié au numéro 152 de Mad Movies, à savoir **Le Club des monstres**. Grand fan de Vincent Price devant l'éternel, je ne puis qu'être comblé même si le film n'est pas un chef-d'œuvre. Votre copie est bonne et ce DVD n'existant pas dans le commerce, je vous remercie de l'avoir édité. D'ailleurs, dans l'article concernant **Le Club des monstres**, vous parlez du film **House of the**

Long Shadows (vu en france sur Canal + sous le titre **Le Manoir de la peur**). Ce dernier fera-t-il également l'objet d'une édition par vos soins ou pourriez-vous me renseigner sur une éventuelle sortie de ce titre en DVD ? De plus, seriez-vous au courant d'une édition DVD de **L'Abominable Dr Phibes** et de sa suite, ou encore des films de Roger Corman inspirés des romans d'Edgar Allan Poe, toujours avec l'excellent Vincent Price ? Longue vie à Mad Movies !

Le Corsaire (e-mail)

Salut la Mad Team,
En tant que fan psychotique du grand Mario Bava, je tenais à partager ma joie immense lors de la découverte du **Corps et le fouet** et de **L'Île de l'épouvante**, également connu sous le titre **Cinq filles dans une nuit chaude d'été**, en DVD. Par contre **Le Cirque des vampires** et **Le Club des monstres** sont des navets pitoyables. Dommage. J'espère que vous préparez un autre film de Mario Bava pour les mois à venir... Ciao.

NimZ (e-mail)

Cher Mad Movies,
Je prends ma plume pour vous faire part de mon opinion sur plusieurs choses.
Premièrement, je tiens à vous remercier pour votre formule magazine + DVD. Grâce à elle, j'ai pu enfin posséder un des chefs-d'œuvre de Mario Bava, à savoir **Le Corps et le fouet**. Ce DVD était d'une très bonne qualité (version intégrale, VF et VO sous-titrée français, format d'origine compatible 16/9...) et peu coûteux (j'espère que vos futures éditions resteront à ce prix). Il faut dire qu'avec mes amis, grands amateurs de cinéma fantastique et d'horreur, nous sommes terriblement frustrés par l'absence de titres de ce genre en DVD (à l'heure où je vous écris, l'édition zone 2 d'**Evil Dead 2** vient encore d'être repoussée alors que ça va faire près de deux ans qu'elle est prévue dans les plannings !!!!).
Nous sommes donc obligés de commander des DVD imports (le plus souvent des zone 1), mais la présence de VF (telle que dans l'excellente édition limitée zone 1 du film **Evil Dead**, premier du nom) et la qualité du film (copie floue et endommagée) sont souvent aléatoires. Vos DVD nous ont remis du baume au coeur. Ils nous arrive de rêver à des éditions non-censurées des classiques de Lucio Fulci (comme le flippant **L'Au-delà** ou l'angoissant **La Maison près du cimetière**) ou de Dario Argento (**Inferno** par exemple). Nos rêves seront-ils exaucés dans vos futures parutions ? On prie très fort pour que vous répondiez « oui » ! Mais je vous écris également pour vous informer d'un problème. En effet, je viens de faire l'acquisition du **Cirque des vampires**, mais cet achat a bien failli ne pas se faire. Pourquoi ? Car votre jaquette était peu flatteuse. Quand mon buraliste me le présenta, après avoir examiné le verso de la jaquette, je l'ai refusé car je pensais qu'il s'agissait d'une obscure série Z ! Mais après m'être informé sur ce film, je me suis précipité pour l'acheter. Il faudrait que vous revoyez l'élaboration graphique de vos jaquettes. De plus, il n'y avait aucune mention qu'il s'agissait d'un film de la Hammer.
À part ce petit problème, nous attendons néanmoins avec impatience vos prochains DVD. À bientôt.

David Marquès (Chamalières)

Bonjour,
Je vous écris afin de vous féliciter pour votre excellente collection DVD « Le meilleur des B'movies ». Les films que vous avez édités jusque-là sont franchement sympas, mais votre collection manque singulièrement de titres importants tels que le premier **Batman**, **Jurassic Park**, **Les Dents de la mer**, ou encore **La Forteresse noire**, que personne ne semble vouloir sortir. Voilà, c'était tout.
Si vous voulez avoir ma wish list complète, qui comprend plus de 200 titres (!), je me ferai un plaisir de vous la faire parvenir par retour de mail. À plus.

MadRabbit (e-mail)

Chers lecteurs,
En ce qui concerne Vincent Price, certains de ses films comme **L'Abominable Dr Phibes**, **La Chambre des tortures** *ou* **Le Masque de la mort rouge** *sont disponibles chez MGM en Zone 1 dans l'excellente collection Midnight Movies. De plus, ils ne sont pas très chers. Si on pouvait les avoir pour nous, sachez cependant qu'on ne se priverait pas. En ce qui concerne Bava, on aimerait bien récupérer* **Opération peur**, *probablement son meilleur, mais c'est encore le flou total au niveau des droits. On passe donc à Margherita et prochainement* **La Vierge de Nuremberg**. *C'est pas mal aussi hein... Pour les Fulci et autres Argento, les droits sont déjà saisis par d'autres éditeurs, donc quéquête ! Sinon, effectivement, on plaide coupable sur le fait que la mention «Hammer Film» ne soit pas présente sur la jaquette du* **Cirque des vampires**. *C'est bien de nous le signaler, on est encore en plein apprentissage et on va tenter de ne pas réitérer les mêmes erreurs. Enfin, pour les gros titres, pas de problème : on attend que les Wachowski et Peter Jackson terminent respectivement* **Matrix Revolutions** *et* **Le Retour du Roi** *pour vous les livrer avec votre Mad en exclu !*

COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À :
MAD MOVIES JEU GRATUIT JASON X
6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE TÉL.

QUESTIONS

1. QUEL EST LE NOM DU CAMP OÙ JASON VOORHEES S'EST NOYÉ ?
- ☐ LE CLUB MED
- ☐ CRYSTAL LAKE
- ☐ DIAMOND LAKE

2. A QUELLE PÉRIODE SE DÉROULE L'HISTOIRE DE JASON X ?
- ☐ 2455
- ☐ 2002
- ☐ 2313

Extrait du règlement : Jeu gratuit sans obligation d'achat, du 15/05/2003 au 02/06/2003, ouvert à toute personne résidant en France métropolitaine, à l'exception des membres du personnel des sociétés organisatrices et des membres de leur famille. Un seul bulletin de participation par participant et par foyer (même nom, même adresse). Les participants doivent renvoyer ce bulletin de participation ou un bulletin de participation recopié sur papier libre, avec leur nom, prénom et adresse avant le 03/06/2003 (le cachet de la poste faisant foi), à l'adresse suivante : **Mad Movies - OPE 6 rue Rodier 75009 Paris**. Les réponses illisibles, incomplètes ou falsifiées seront considérées comme nulles. Le tirage au sort sera effectué en public, le 06/06/2003 à midi au siège du magazine, 6 rue Rodier, 75009 Paris.
Les gagnants du tirage au sort parmi les bonnes réponses seront prévenus par courrier ou par téléphone. Lots à gagner : **15 DVD, 10 affichettes, 10 jeux de photos d'exploitation sur le film**. Il n'est pas prévu d'échange ni de contrepartie financière pour les lots gagnés.
La société Custom Publishing France ne peut être tenue pour responsable de l'envoi des lots, des pertes de courrier ou des lots envoyés par voie postale, ni des lots gagnés, ni des conséquences liées à l'utilisation des produits gagnés. Tous les frais de participation au jeu (envoi des bulletins de participation et de demande de règlement) seront remboursés sur la base du tarif lent en vigueur (base 20g) sur simple demande écrite adressée au journal avant le 02/06/2003. Conformément à la loi informatique et Libertés, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de retrait des informations les concernant.

SPY KIDS 3-D : GAME OVER
MOUFLETS EN RELIEF

En attendant **Once Upon a Time in Mexico**, Robert Rodriguez se fait une joie de nous annoncer son prochain film, le troisième et ultime volet de la trilogie **Spy Kids**. Pourquoi les avoir enchaînés aussi vite ? Tout simplement parce que Rodriguez tenait à ce que les gamins héros des films restent des gamins (ce qui n'est jamais chose aisée, il n'y a qu'à voir à quelle vitesse a grandi Emma Watson entre les deux **Harry Potter**, ce qui risque de devenir gênant dans le prochain…). Tout comme **Spy Kids 2** était son hommage à Ray Harryhausen, **Spy Kids 3** sera l'hommage de Rodriguez au bon vieux gadget du 3-D, puisqu'en allant voir le film, vous pourrez chausser des lunettes vous permettant de voir le film en relief. Vu que Carla Gugino y accompagne toujours Antonio Banderas, il y a de quoi se frotter les mains. Outre Ricardo Montalban et Danny Trejo, on retrouve bien sûr les lardons et un bad guy du tonnerre en la personne de… Sylvester Stallone. C'est toujours plus glorieux que **Taxi 3** ! Il joue le rôle du Toymaker, un mégalo malfaisant qui kidnappe la petite Carmen et l'enferme dans un monde virtuel jalonné de pièges plus délirants les uns que les autres. Son frère Juni va voler à son secours. On est en droit d'être étonnés par la mise en chantier d'un tel projet après les résultats très moyens du deuxième volet, mais c'était sans compter sur la prudence de Rodriguez, qui en avait signé le contrat avant la sortie de **Spy Kids 2**. Capable de toute façon de boucler le tournage pour un budget abordable (environ 30 millions de dollars), le metteur en scène ne s'est pas gêné pour exploiter tous les attraits du 3-D et du numérique. On vous rappelle qu'il s'agit d'un film, et non d'un jeu vidéo. Sortie prévue en juillet aux USA, face à **Tomb Raider 2**, le film le moins attendu de tout l'été américain.

Cédric DELELÉE

■ Dario Argento n'a pas encore dit son dernier mot. Son nouveau film, **The Card Player** (en italien : **Il Cartaio**), met en scène un tueur en série qui massacre ses jeunes proies devant une webcam, l'image étant transmise en direct à la police via Internet. Une jeune recrue nommée Anna va réussir à le localiser et servir d'appât, mais ce qu'elle va découvrir dépasse en atrocité les pires délires sadiques de l'univers virtuel… Stefania Rocca (**Le Talentueux Mr. Ripley**) et Stefano Molinari (**Demons 2**, **Hudson Hawk**) sont en tête d'affiche de ce giallo budgété à cinq millions de dollars et qui promet d'être bien gratiné. En espérant qu'Argento rattrape le come-back avorté du **Sang des innocents**…

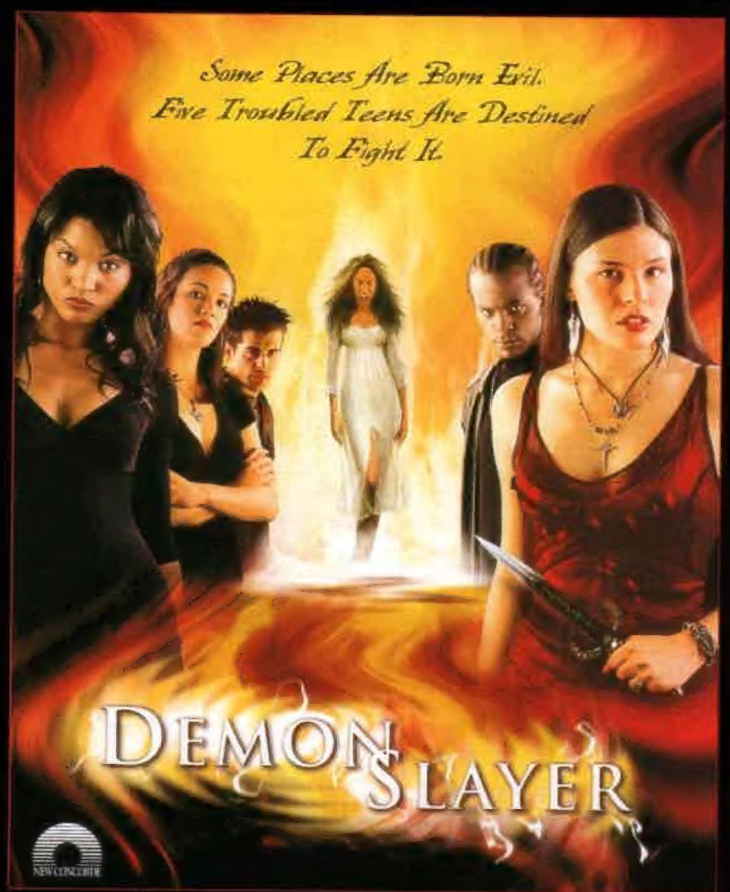
■ Ça ne rigole pas, aux États-Unis : si vous êtes adolescent et que vous faites une connerie, on vous envoie direct à l'asile ! C'est ce qui arrive à cinq jeunes délinquants dans **Demon Slayer**, réalisé par James Cotten pour New Concorde (la société de Roger Corman). Condamnés à nettoyer un hôpital psychiatrique, ils vont réveiller d'ignobles démons très motivés à l'idée de posséder le mental caractériel des intrus. Sans doute histoire de repeupler l'asile avec de nouveaux patients… La nouvelle venue Michelle Acuna est à l'affiche de ce direct-to-video également fréquenté par Howard Williams Jr, Adam Huss et Hanna Lee. Cherchez pas, ils n'ont strictement rien fait d'autre avant !

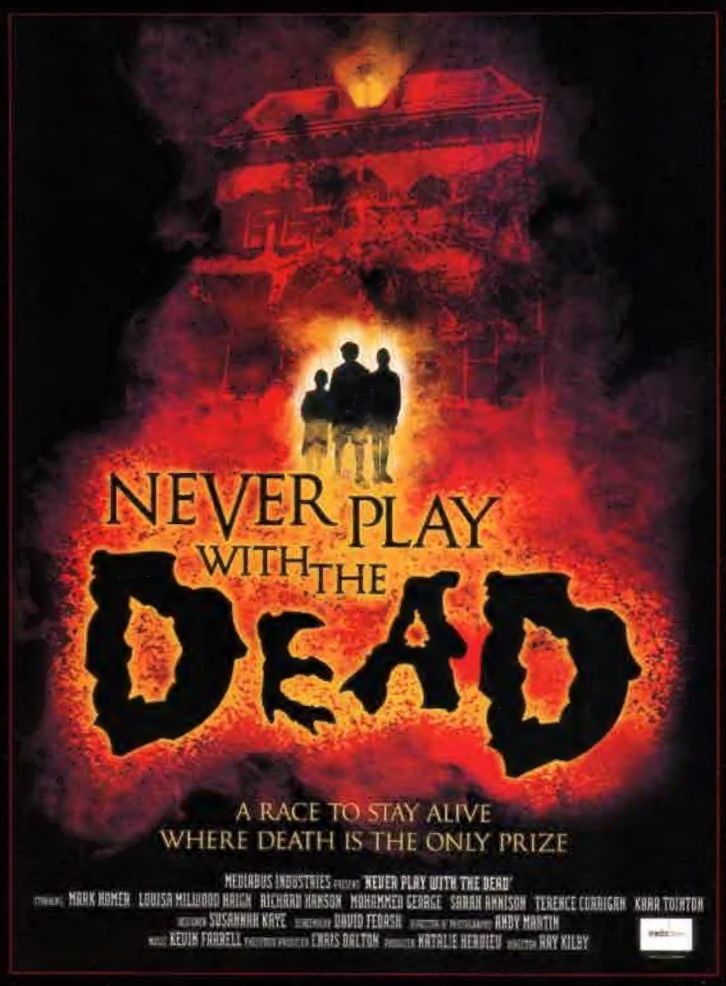
NOTULES LUNAIRES

Du blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique.

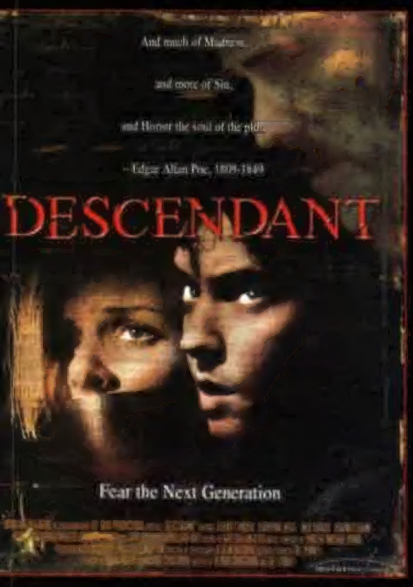
■ Réalisateur de **Bleed** pour la maison de production Full Moon (aujourd'hui renommée Shadow Films), Devin Hamilton retrouve ses ex-employeurs et deux des acteurs de son précédent film (Danny Wolske et Laura Nativo) pour **Birth Rite**. Le jour de ses dix-huit ans, une belle orpheline nommée Rebecca (Natalie Sutherland, vue dans **I'm a Big Girl**) rencontre un sorcier bellâtre au torse puissant, qui lui révèle comment ses parents ont été tués et lui remet une amulette qui lui était destinée depuis sa naissance. Tandis que son nouveau mentor lui apprend les arts de la magie et à connaître son corps, sa sœur adoptive est soudainement possédée par un esprit maléfique. Armée de ses nouveaux pouvoirs, Rebecca va lui porter secours. Les scream queens Brinke Stevens et Julie Strain sont également de la partie. Cool !

■ Ah ! Un film avec un script intéressant ! Qualité suffisamment rare, en ce qui concerne les films traités dans cette rubrique, pour être signalée… En effet, **Descendant** a pour héros Ethan Poe, dont l'ancêtre était un certain Edgar Allan. Écrivain lui aussi, Ethan rencontre la très canon Ann, dans les veines de laquelle coule également le sang du célèbre auteur. Perturbée par les avances de son frère et le décès de sa mère, Ann fait vite chavirer le cœur d'Ethan, qui trouve en elle l'inspiration nécessaire à la rédaction de son nouveau roman. Mais des meurtres s'amoncellent autour d'eux, et un ami d'enfance de Ann travaillant pour la police juge le comportement d'Ethan de plus en plus étrange. Un schéma qui répète celui d'un drame sanglant survenu il y a plus d'un siècle (ainsi que l'intrigue de *La Chute de la maison Usher*)… Producteurs de **Do You Wanna Know a Secret**, Kermit Christian (il a dû rigoler, à l'école, avec un prénom pareil !) et Del Tenney réalisent cette production Mainline Releasing.





jouée par Jeremy London (le téléfilm ***Voyage au centre de la Terre***), Nick Stabile (**La Fiancée de Chucky**), Arie Verveen (**Cabin Fever**), William Katt (**House**) et la sublime Katherine Heigl (**Meurtres à la Saint-Valentin**), nièce de Steven « Casey » Seagal dans **Piège à grande vitesse** et princesse méga-bandante dans **Prince Valiant**.



■ Restons chez les dingues avec **Never Play With the Dead**, qui se déroule lui aussi dans un asile désaffecté (mais il y en a combien, des comme ça?) et que réalise le téléaste Ray Kilby. Des étudiants y organisent la rave du siècle, histoire de se faire un peu de blé. Tout est prévu: DJ's, lightshow, whisky, bière, etc. Mais voilà que les murs de l'établissement se mettent à se déplacer d'eux-mêmes, repoussant peu à peu les fêtards vers le cœur du bâtiment, où se tapissent des forces innommables... qu'on ne nommera pas, donc. Ah, vous êtes bien avancés, maintenant!

■ Vous, je sais pas, mais moi j'aime pas les clowns: ça me fout la trouille. Déjà, petit, j'aimais pas aller au cirque (en plus, ils font faire du vélo aux ours, et je suis désolé, mais un ours, ça ne fait pas de vélo, ça mange du miel). **Grim Weekend**, dont le bad guy sadique est un mec déguisé en clown, va donc me faire très peur. Un jeune cadre nommé Brandon emmène un couple de ses amis, sa fiancée et une auto-stoppeuse (qui auto-stoppait sur le chemin) dans un chalet pour aller à la pêche et boire du pinard en mangeant du saucisson. La stoppeuse fait du rentre-dedans au mari, qui peu après retrouve la tête de sa femme attachée à un arbre, un cadavre momifié dans la grange et s'aperçoit que son portable ne marche plus. C'est alors qu'un gros clown armé d'une hache déboule et tranche dans le lard. Bob Willems (**Dreams in the Attic**) réalise cette production IFM qui, l'air de rien, réserve un twist final bien malsain. Ah, non, pas de spoiler, vous n'avez qu'à attendre que ça sorte en vidéo!

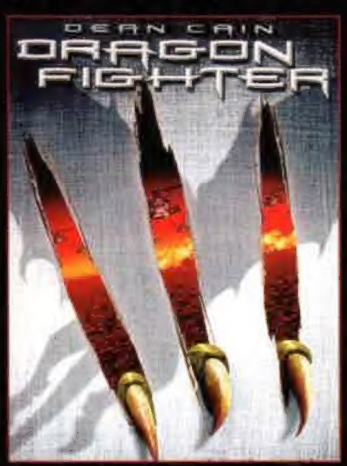
■ Ex-Superman dans la série télé ***Lois & Clark***, Dean Cain s'est recon-

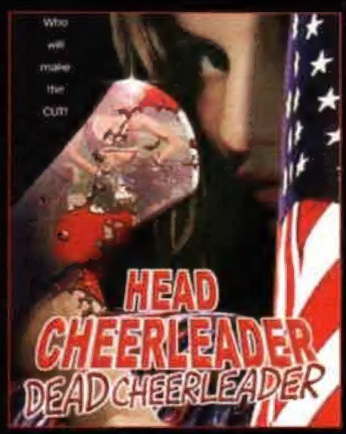
ARACHNIA
GROSSES BÉBÊTES EN FOLIE

Artisan en effets spéciaux et plus précisément en animation image par image de créatures en pâte à modeler au détour de **Class of Nuke'em High 2** et **3**, mais aussi de **Blood Red Planet**, **The House That Screamed 2 : Hellgate** ou encore de **Gorilla Warfare: Battle of the Apes**, Brett Piper est également réalisateur à ses heures perdues. **Mysterious Planet**, **Mutant War**, **A Nymphoid Barbarian in Dinosaur Hell**, **They Bite** ou plus récemment **Drainiac** et **Psyclops** figurent parmi ses titres de gloire. Produit par David Giancola et Peter Beckwith, son nouveau film s'intitule **Arachnia**. L'histoire, comme d'habitude très simple, suit un professeur et quelques-uns de ses étudiants partis étudier la flore dans une petite bourgade des États-Unis lorsqu'ils tombent nez à nez avec un nid d'araignées préhistoriques vieilles de quelques 300 millions d'années! Après avoir accidentellement libéré ces monstres de leur long sommeil, trois options s'offrent à eux: A) faire pipi dans leur culotte B) prendre la fuite C) tenir tête à l'envahisseur et le démastiquer sévère. Comme nos héros sont de courageux gaillards, ils votent à l'unanimité pour la troisième solution, s'emparent de lance-flammes et de fourches et s'en vont éradiquer de la surface de notre planète ces bestioles géantes et carnivores. Tourné en deux semaines pour un budget riquiqui, **Arachnia** est un mélange d'effets spéciaux digitaux et d'animation classique chère à son réalisateur et réunit Rob Monkiewicz, Irene Joseph, David Bunce, Alexxus Young, Bevin McGraw, James Aspden et Dan Merriman.

Damien GRANGER

verti dans la série B d'action avec un certain bonheur (**For the Cause**). On le retrouve avec joie dans **Dragon Fighter**, qu'il produit pour UFO (**Python**) et que réalise son cofondateur Phillip Roth, déjà responsable de **Boa** (dans lequel jouait également Cain). D'ailleurs, chez UFO, on aime bien les reptiles, puisqu'on est ici en présence d'un remake du **Règne du feu**: des scientifiques planqués dans un bunker clonent le cadavre d'un dragon et, bien sûr, le monstre créé échappe à leur contrôle et décampe. Le chef de la sécurité (Dean Cain, donc) est chargé de ramener la bestiole au bercail avant qu'elle n'enflamme la planète...





■ À en croire l'histoire de **Head Cheerleader Dead Cheerleader**, il ne fait pas bon être une pom-pom girl dans la petite ville de Briars Creek: la nuit qui précède un match de football opposant les équipes de deux lycées, elles sont assassinées les unes après les autres, et les suspects sont nombreux, entre les boyfriends, l'idiot du village, l'entraîneur, le shérif... Figurante dans **The Patriot** (le Gibson, pas le Seagal), Tasha Biering est l'héroïne de ce **Scream** sportif en mini-jupe également fréquenté par la scream queen Debbie Rochon. Jeff Miller, producteur sur **Hellblock 13** et **Freakshow**, signe ici sa première réalisation sur un ton mi-gore mi-sarcastique. Ça donne pas envie.

■ Lauréate du prix d'interprétation du Screamfest Horror Film Festival de Los Angeles, Marianne Hayden est la vedette de **Ghostwatcher**, où elle tient le rôle d'une fille nommée Nikki Brandt (comme Deborah Harry dans **Videodrome**, tiens). Elle est l'amie de Laura, une jeune fille agoraphobe qui vit recluse chez elle depuis un an après avoir été traumatisée par une agression subie la nuit d'Halloween. Victime d'hallucinations flippantes et d'apparitions indésirables, Laura entre en contact avec la webmaster d'un site Internet de chasseurs de fantômes pour lui venir en aide. David A. Cross est l'auteur de ce petit budget tourné dans le Maryland et également interprété par Jillian Byrnes et Jennifer Servary. Mais faut pas espérer le même résultat que **S.O.S. Fantômes** et **Fantômes contre fantômes**, hein!

■ Notre vampire-movie du mois a pour titre **Evil Remains**, que dirige Tom Sanders pour Amsell Entertainment. Partis boucler le tournage d'un film d'horreur intitulé « La Nuit du singe-garou » (où un homme se transforme en orang-outang sous l'emprise de la boisson, phénomène dont Damien Granger a été le témoin), des étudiants installent leur matos dans une bicoque paumée en pleine montagne. Ils sont alors victimes de manifestations surnaturelles (tornades localisées, boules de feu), qui métamorphosent certains d'entre eux en vampires. Les rescapés vont tenter de s'échapper en bricolant leur van qui ne veut plus démarrer. Non, il ne s'agit pas d'un épisode de ***Scoubidou***, mais d'un direct-to-video au budget riquiqui, que fréquente la belle Michelle Grain. De toute façon, elles sont rarement moches, dans ces trucs-là.

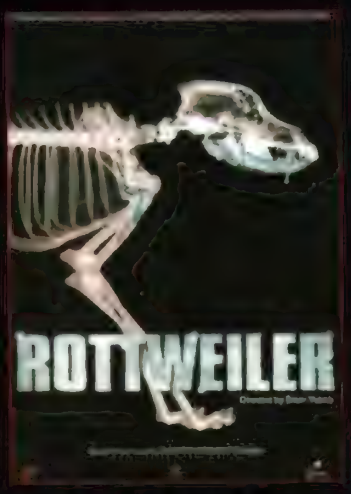
THE PUNISHER
SORTEZ LES FLINGUES!

Exclu lulu! Première photo de **The Punisher**, dont le tournage doit commencer en juillet. Réalisé par le bourrin Jonathan Hensleigh (scénariste d'**Une journée en Enfer** et **Armageddon**), qui fait ici ses premiers pas derrière la caméra, cette deuxième adaptation du célèbre comic book (après la version rigolote de 1989, interprétée par Dolph Lundgren) risque de défourailler sec. En effet, le producteur exécutif Kevin Feige a déclaré que le film serait dans la veine des polars violents datés seventies, style **L'Inspecteur Harry**. Produit par la virile Gale Anne Hurd (**Aliens**, **Hulk**) pour un budget de 30 millions de dollars, **The Punisher**, à notre grande joie, sera classé R aux States (interdit aux mineurs de moins de 17 ans non-accompagnés). Enfin, le vindicatif Frank Castle sera incarné par Thomas Jane (**Dreamcatcher**), qui, avec quelques séances de muscu, devrait pouvoir le faire. Sortie US en août 2004. On attend ça de pied ferme!

Arnaud BORDAS

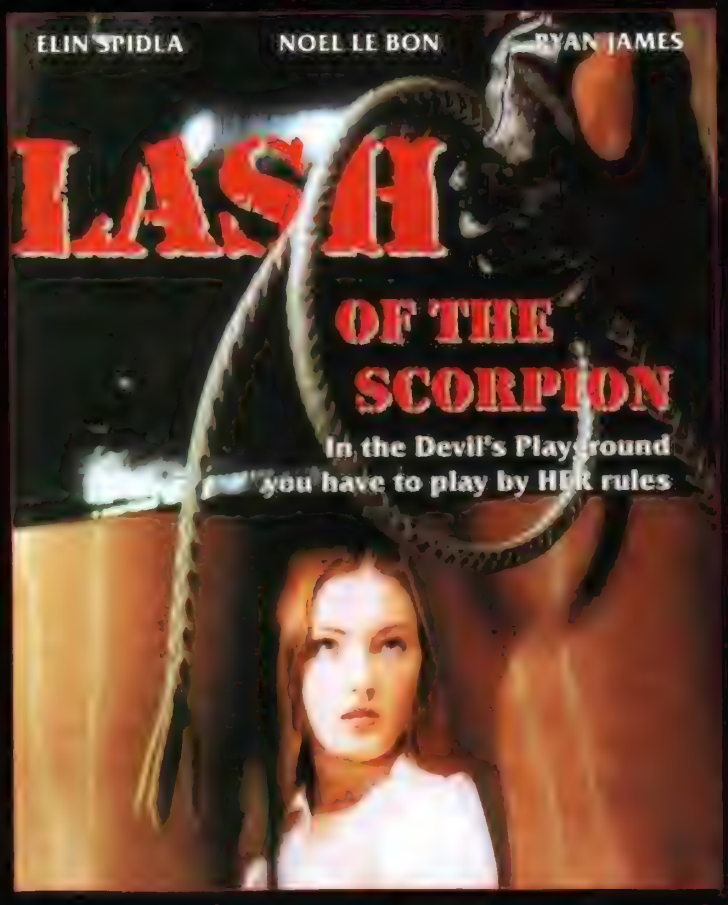
■ Décidément obsédé par les donzelles qui se gougnottent, notre camarade Lloyd A. Simandl en remet une tartine avec **Lash of the Scorpion**. Capturée par la secte Warden alors qu'elle faisait du stop, la fraîche et innocente Jenna est jetée dans les geôles d'une prison dirigée par des dominatrices. Leurs victimes sont humiliées puis envoyées un peu partout dans le monde faire le tapin et écouler de la drogue. Les leaders de Warden font chanter Karl, le frère de Jenna, qui se trouve être un agent du FBI, pour qu'il leur fournisse des infos. Karl cède au chantage, mais pendant ce temps, Jenna monte une révolte (« *I'm Spartacus!* », clame-t-elle, harnachée d'un gode-ceinture) et l'équipier de Karl prépare l'assaut. À quand un spécial Simandl au festival du film lesbien?

■ En attendant **Beyond Re-Animator** et sa bite qui latte la tronche d'un rat à coups de gland bien placés, Brian Yuzna nous annonce son nouveau projet, qu'il réalise et produit avec Julio Fernandez pour la Fantastic Factory. Ça s'appelle **Rottweiler**, et il s'agit d'une adaptation d'un roman de l'écrivain espagnol Alberto Vazquez Figuerna. Là, vous vous dites, tiens, c'est marrant, le héros a un nom de chien. Le truc, c'est que le héros EST un chien, comme dans



Cujo, **Lassie**, **Scoubidou** et **Sauvez Willy** (non, pas **Sauvez Willy**... c'était une tortue). Apparemment, le film se déroulera dans un pénitencier gardé par un Rottweiler mutant à qui l'on a implanté une mâchoire d'acier et administré une surdose de calcium qui a augmenté son ossature au point de lui faire prendre des proportions gigantesques. Un détenu va tenter de se faire la belle et se retrouver traqué par le vilain toutou. Yuzna compare ça aux **Dents de la mer** et à **Predator**, où Roy Scheider poursuivait un terre-neuve carnivore et Arnold un lévrier afghan. Sacré Brian, va...

San HELVING



Flashes

● C'est confirmé : le prochain film de Peter Jackson sera bel et bien le remake de **King Kong**, qu'il a écrit avec Fran Walsh et Philippa Boyens. Doté d'un budget de 90 millions de dollars, il sera tourné en Nouvelle-Zélande et se déroulera pour les deux tiers dans la jungle, la partie New-Yorkaise étant recréée dans les studios de Wellington.

● Très satisfait de son **Daredevil** (enfin, de la version R qui sortira en DVD fin 2003), Mark Steven Johnson continue dans les comics et va réaliser **Ghost Rider**. Pour l'occasion, le script de David Goyer a été oublié pour être réécrit par le metteur en scène. Apparemment, on n'est pas sorti de la merde.

● Dimension recycle jusqu'à en crever : après **Highlander 5 : The Source** (que réalisera Russell Mulcahy mais a priori sans Christophe Lambert ni Adrian Paul), voilà qu'ils ont décidé de monter un remake de **Suspiria** ! Prions pour qu'ils ne s'attaquent pas à Fulci...

● Ayant subitement oublié qu'il avait annoncé pendant des mois que l'adaptation cinoche de la série ***Le Prisonnier*** était sa « *priorité absolue* », Simon West (**Tomb Raider**, aargh !) devrait être parachuté derrière la caméra pour **Jurassic Park 4**, toujours produit par Spielberg. Sam Neill, ayant jugé le scénario « *très prometteur* ».

● Le vilain paresseux Paul Verhoeven, qui n'a rien tourné depuis **Hollow Man**, devrait réaliser **Les Crois**... euh, pardon, **Solace**, un thriller ayant pour personnage principal un serial-killer (et qui devait être à la base la suite de **Seven**), produit par New Line. Dire qu'il avait en projet un film de détective dans la Russie des Tsars et une histoire de mutinerie menée par un intégriste catho sur un galion...

● Brett Ratner ayant abandonné le projet **Superman**, c'est Dominic Sena (**Opération Espadon**) qui devrait le remplacer. Ce qui n'est pas forcément une bonne nouvelle.

● L'immense Rutger Hauer, que l'on verra bientôt en tueur de l'Est dans **Confessions d'un homme dangereux** (réalisé par George Clooney), tient l'un des rôles principaux de ***Salem's Lot***, le téléfilm réalisé par Mikael Salomon (***Band of Brothers***) d'après Stephen King. Il y joue un antiquaire vampire. Voilà, c'est dit.

○ Matthew McConaughey (**Le Règne du feu**) sera l'aventurier Dirk Pitt dans **Sahara**, film d'aventure tiré d'un roman de Clive Cussler et réalisé par Breck Eisner, fils de Michael, ayant officié sur la série ***Taken*** produite par Spielberg. Cussler ayant écrit une dizaine de livres avec Pitt pour héros (c'est un mélange entre Indiana Jones, James Bond et le commandant Cousteau), la production compte bien développer une franchise si le film cartonne, et par la même occasion faire de McConaughey une star. Il le mérite.

● **King Arthur**, produit par Jerry Bruckheimer et réalisé par Antoine Fuqua, s'annonce finalement sous les meilleurs auspices. L'approche adoptée sera réaliste : rien à voir avec **Excalibur** mais tout à voir avec **Braveheart**. Le script, rédigé par David Franzoni (**Gladiator**) et finalisé par John Lee Hancock (**Bad Boys 2** mais aussi **Un monde parfait**), se base sur des données historiques parfois surprenantes mais qui sont des théories soutenues par les meilleurs historiens (Arthur aurait été un Romain et les chevaliers de la Table Ronde seraient d'origine Russe !). Enfin, le casting s'annonce percutant : Clive Owen (**La Mémoire dans la peau**) sera Arthur et Stephen Dillane (**Spy Game**) endossera la défroque de Merlin. En espérant qu'ils nous collent pas Ben Affleck et Jennifer Lopez pour jouer Lancelot et Guenièvre... Tournage en Irlande ces jours-ci.

● Commencé le 12 avril, le tournage de **Spider-Man II** a débuté dans les rues de New York. Sam Raimi a déjà tourné une séquence d'action où le Tisseur viendra à la rescousse de sa chère Tante May (sans doute menacée par le terrible Docteur Octopus). Première photo ci-contre.

● Le scénariste David Hayer (**Training Day**) planche actuellement pour la Warner sur un remake de **La Horde sauvage**. L'intrigue originale serait transposé de nos jours.

● **Brothers Grimm**, une bio des célèbres conteurs, c'est le prochain film de Terry Gilliam. Budget : 75 millions de dollars. Tournage à Prague de juin à octobre. Matt Damon et Heath Ledger incarneront les deux frangins dans cette co-production Miramax/MGM. Bonnard !

NOTULES ASIATIQUES

→ par Julien Sévéon

Horreur et actions sont les deux mamelles des Notules Asiatiques de ce mois-ci. Beaucoup moins marrant par contre, un nouvel hommage vient endeuiller ces pages : celui que nous rendons à Leslie Cheung, super star du cinéma hong-kongais qui s'est donné la mort récemment.

Si vous lisez un peu de bandes dessinées nippones, vous connaissez immanquablement l'excellent Dragon Head, thriller-horrifico-post-apocalyptique dont les premières pages nous avait fait dire « *Bon Dieu, qu'est-ce que j'aimerais bien voir ce manga adapté au cinéma!* ». Et bien c'est en train de se faire! Et pas par n'importe qui en plus; c'est en effet George Iida, le réalisateur doué de **Rasen** et **Another Heaven** qui est au commande de ce gros budget actuellement en tournage en Uzbekistan. **Dragon Head** raconte l'histoire de deux adolescents qui réchappent d'un accident de train et retrouvent le monde qui les entoure en ruines... Un manga tout simplement exceptionnel et haletant qui donnera, on l'espère bien fort, un film tout aussi puissant. Réponse été/automne 2003 au Japon.

Comme tout le monde le sait, les vrais héros comme Elvis Presley et 2Pac ne meurent jamais (n'est-ce pas Damien?). Bruce Lee est particulièrement à la mode actuellement après le **Looking For Bruce Lee** de Corée du Sud. Et en attendant le **Kill Bill** de Tarantino, voici Reppuu Action 2 de Naoki Takeda, hommage voué au maître du nunchaku vivevoltaïn et du cri strident. Au programme : du kung-fu (tant qu'à faire) et des yakuzas (on est au Japon après tout).

Nos amis thaïs continuent de s'atteler avec passion aux films d'horreur. Cette fois-ci, c'est le nouveau venu Thammarak Kamuttmanoch qui s'y colle dans Sangsom. Le film suit la journée de trois adolescents qui sont confrontés à des événement étranges et terrifiants. Au final, l'un d'eux doit mourir. Les premières images semblent très prometteuses.

Immortal Enemy est un autre film horrifique thaï dans lequel un jeune garçon vivant dans un château va libérer les forces du Mal en lisant un manuscrit offert par un lama tibétain. Le démon Mekin se retrouve lâché sur le monde, à la recherche de chair féminine... C'est un autre

LESLIE CHEUNG 1956 - 2003

À LA VITESSE OÙ VONT LES CHOSES, MAD MOVIES VA FINIR PAR SE TRANSFORMER EN MAGAZINE FUNÉRAIRE. APRÈS CHANG CHEH, FUKASAKU ET LO LIEH, C'EST AU TOUR DE L'ACTEUR/CHANTEUR LESLIE CHEUNG DE NOUS QUITTER. NOTABLE DIFFÉRENCE PAR RAPPORT À SES COLLÈGUES : LA STAR S'EST SUICIDÉE...

Alors que le SARS tient la une de tous les journaux de HK, une triste nouvelle vient d'éclipser la maladie meurtrière dans l'ancienne colonie britannique : Leslie Cheung, super star de la pop cantonaise et grande vedette du cinéma local, s'est suicidé en sautant du dernier étage d'un hôtel. Pour une simple histoire de cœur... Oubliée la maladie incontrôlable, oubliée la Guerre du Golfe 2, les Hong-kongais sont tous unis dans le deuil de la vedette.

Comme d'autres acteurs locaux (Andy Lau...), Leslie Cheung est un chanteur qui a tenté sa chance du côté du grand écran. Avec ses airs de minets et sa petite stature, Cheung pourrait être le stéréotype du beau gosse vide, tout juste capable de jouer les dragueurs de gamines. Et pourtant, Cheung a prouvé durant les quinze dernières années qu'il n'est pas qu'une belle gueule, mais un acteur capable de jouer les gros durs, les truands, les tueurs, les comiques... tout comme les gentils naïfs et les gars romantiques. Comme quoi, on ne se défait pas facilement d'un physique...

Leslie Cheung commence à tourner au début des années 80 (après un petit rôle dans **Erotic Dreams of Red Chamber** en 78) dans des comédies pour teenagers genre **Teenage Dreamers**, une romance à l'eau de rose, et **Energetic 21**, un film sur un groupe de jeunes de HK, leurs problèmes et leur passion pour les courses automobiles. Sa première apparition vraiment marquante se passe cette même année 82 dans **Nomad** de Patrick Tam, un film considéré comme une œuvre majeure de la nouvelle vague hong-kongaise. Entre 83 et 86, Cheung tourne une petite dizaine de films quasiment tous oubliés aujourd'hui. En 86, par contre, il obtient un rôle qui va indubitablement aider à sa reconnaissance locale et internationale : celui de Kit, le frère policier de Chow Yun Fat dans **Le Syndicat du crime**, le film qui va (re)lancer John Woo. C'est, pour beaucoup, la révélation. Le jeune Leslie Cheung, connu principalement jusqu'alors comme un beau gosse prompt à faire tourner la tête des filles, est aussi capable de jouer le dur et de sortir des rôles un peu gnan-gnan qui lui collaient à la peau. Une période faste s'ouvre alors pour Cheung, qui va collaborer avec la plupart des plus grandes figures du cinéma hong-kongais : John Woo, donc, mais aussi Tsui Hark, Stanley Kwan, Wong Kar Wai, Peter Chan, Ronny

inconnu, Suthas Intaranupakorn, qui a réalisé le film.

■ Le grand Nonzee Nimibutr, fer de lance du renouveau du cinéma thaï, projette actuellement de tourner The Truth Untold **(Buddha Didn't Tell)**, quête cinématographique spirituelle dans laquelle un moine en retraite dans un temple depuis 27 ans se retrouve dans une grande ville où il découvre un monde et des modes de vie qu'il ne connaît pas. Mais le plus grand choc viendra d'une femme dont il tombera amoureux...

■ Est-ce que le porno peut amener à l'amour ? C'est la question que se pose le film thaï Sanee, dans lequel

une pigiste pour un magazine porno est obligée de trouver des histoires de plus en plus olé olé pour satisfaire aux directives de son rédacteur en chef (tout comme à Mad, quoi). Elle finira par chercher l'inspiration en s'adonnant carrément au voyeurisme... Le producteur espère que le film sera sélectionné à Cannes.

■ L'acteur Phanom Yeeram, héros de **Ong Bak** (voir précédentes notules ainsi qu'un futur numéro), va attaquer un nouveau film d'action nommé Tomyamkung – un film que les producteurs espèrent bien cette fois-ci vendre internationalement. Étant donné que certains disent que Yeeram a enterré Jet Li par sa prestation dans **Ong Bak**, on peut se dire que le film d'action thaï a en effet de beaux jours devant lui et qu'il mérite sans aucun doute d'être reconnu au même titre que ce qui se fait à HK (en plus, tout le monde veut voir du Muay Thai au cinéma !).

■ On avait lu le scénario il y a quelques temps et il semblerait que Teddy Chen (**Downtown Torpedoes**) ait avancé sur son projet Dark October, un film en costumes d'arts martiaux racontant la lutte armée d'un groupe de révolutionnaires contre l'empereur Qing. L'histoire n'est guère exceptionnelle – même plutôt convenue et prévisible – mais compte bien offrir son lot de combats chorégraphiés.

■ Michelle Yeoh, qui, malgré son âge, est bien décidée à jouer le rôle de la jeune Mulan dans un film homonyme qu'elle compte réaliser, tournera auparavant un film d'action nommé Gandar Heroin. C'est Jingle Ma qui réalisera le film – on peut donc s'attendre soit à un film pas trop mal, soit à une daube sans nom.

■ L'Inde produit de plus en plus de gros budgets horrifiques. Cette fois-ci, c'est la bombe Tabu qui s'adonne au genre en interprétant le rôle d'une mère, coincée avec ses deux enfants dans un appartement étrange. Le film se nomme Hawa et est actuellement réalisé par Goddu Dhanoa.

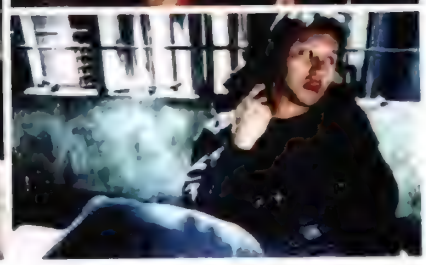
■ Au moment de boucler ses pages, on a appris que l'acteur horrifique nippon Hideyo Amamoto (que l'on a vu dans pas mal de kaiju eiga et autres Attack of the Mushroom People) vient de décéder...

Yu... Si Chow Yun Fat est véritablement le premier acteur des années 80/90 à se faire un nom en Occident, Leslie Cheung le suit de très près - une grande partie des films hong-kongais sortant de par chez nous le voit ainsi figurer dans les premiers rôles. On le retrouve donc dans **Histoires de fantômes chinois 1** et **2** (87 et 90), où il interprète le jeune collecteur de taxes qui rencontre une charmante fantôme (et d'autres beaucoup moins sympathiques) ; **Le Syndicat du crime 2** (87), où il reprend son rôle de flic ; **Nos années sauvages** (90), où il joue un playboy... Que des rôles et des films qui ont marqué et formé la nouvelle génération de fans de cinéma hong-kongais et qui ont contribué à la reconnaissance internationale du cinéma de Hong Kong. Et d're que le parcours de Cheung ne fait alors que commencer...

Jusqu'au milieu des années 90, le chanteur/acteur enchaîne en effet les films phares de la période. Il retrouve de nouveau John Woo pour **Once A Thief** (91), une œuvre moins réputée du maître du polar violent, mais qui mérite aussi sa place au côté de ses œuvres les plus brillantes. Puis c'est l'envolée pour le fantastique stylisée de **Bride With White Hair 1** et **2** (il tient le rôle principal dans le premier opus), l'un des films majeurs de la fantasy locale des deux dernières décennies, avec **Histoires de fantômes chinois**.

En 94, il est de nouveau embauché par Wong Kar Wai pour jouer dans l'incompréhensible mais tellement beau wu xia pian **Les Cendres du temps**. C'est ce même Wong qui lui donnera l'un des deux rôles principaux de son drame amoureux **Happy Together** (97), film qui consacrera internationalement le réalisateur branché hong-kongais ainsi que Leslie Cheung et son partenaire (à l'écran) Tony Leung Chiu Wai.

Il y a tellement d'autres films majeurs de la dernière décennie dans lesquels Leslie a joué qu'il est difficile, faute de place, de tous les citer. Cependant, on notera aussi **The Phantom Lover**, superbe remake d'un film des années 30 du grand maître de l'horreur cantonaise Maxu Weibang ; **He's a Woman, She's a Man** et **Who's the Woman, Who's the Man**, deux très sympathiques comédies financées par UFO (la meilleure maison de production du début des années 90), dans lesquels Leslie fait d'une certaine façon son coming-out... Plus proche de nous, Leslie Cheung aura joué un rôle mémorable de tueur dans **Double Tap** (00), ainsi que ce ui d'un truand dans le polar romantique **Okinawa Rendez-vous** (00) de Gordon Chan. Après deux ans d'arrêt, Leslie reviendra à l'écran pour **Inner Senses** (02), un très mauvais film horrifique copiant allégrement le **The Eye** des frères Pang. Ce sera, hélas, sa dernière apparition sur grand écran. Mais qu'est-ce qu'un mauvais film dans une carrière aussi exemplaire que celle de Cheung ?...



BIFFF 2003

21ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE FANTASY, DE THRILLER ET DE SCIENCE-FICTION DE BRUXELLES

LA NOUVELLE ÉDITION DE L'UN DES PLUS IMPORTANTS FESTIVALS DE FILMS FANTASTIQUES D'EUROPE, QUI S'EST DÉROULÉ DU 14 AU 29 AVRIL, A ÉTÉ (COMME À L'ACCOUTUMÉ) RICHE EN DÉCOUVERTES ET EN BONNES SURPRISES. AVEC PRÊT DE 100 LONG-MÉTRAGES (!) ET 29 PAYS REPRÉSENTÉS (!!), LE BIFFF A EFFECTIVEMENT DE QUOI ÉTONNER...

Il arrive souvent que des journalistes débarquent blasés, l'œil torve, à la nouvelle édition d'un festival, ambiance « *ah ouais, ça je l'ai déjà vu, c'est pas terrible* », « *le producteur m'a envoyé une cassette il y a un an, je lui ai dis qu'il ferait mieux de ne pas le sortir* », etc, etc. Au BIFFF (comme l'appellent les intimes), il est bien difficile de se la jouer blasé. Car question variété et éclectisme, les programmateurs du festival savent vraiment y faire, alternant des films obscures de contrées rarement explorées (Serbie, Monténégro, Chili, Croatie...) aux mégas-attentes du genre (style **Daredevil** ou le dernier **Star Trek**... oui, il paraît que ça intéresse certaines personnes). Ajoutez à cela des tas d'invités, une rétro sur le cinéma fantastico-horrifico-dingo-mexicain à vous clouer les dents et vous savez que le festival belge est l'une des grandes réunions annuelles incontournables.
Mais rentrons dans le vif du sujet...

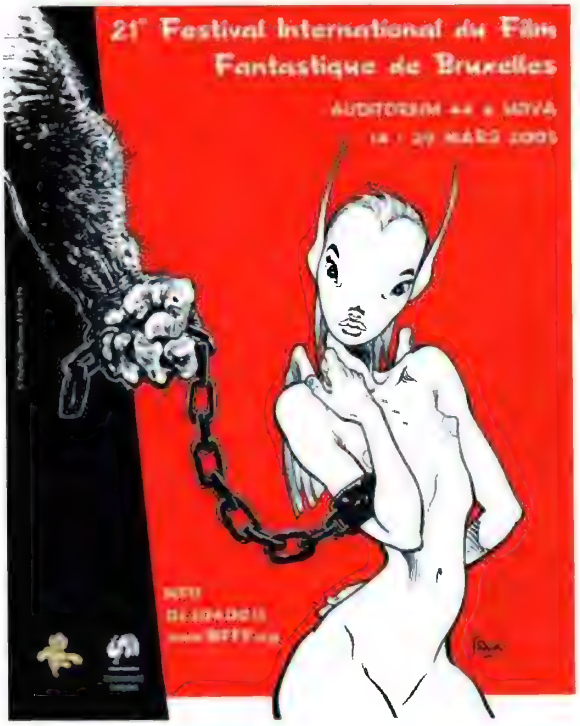
Dead Creatures, de l'Anglais Andrew Parkinson, est une curiosité : un film de zombies tourné comme une œuvre sociale à la Ken Loach. Oui, dis comme ça, on imagine mal, mais Parkinson s'était déjà fait remarquer internationalement avec son premier film, **Moi, Zombie, chronique de la douleur**, une chronique intimiste d'un adolescent se transformant en mort-vivant. **Dead Creatures** est une sorte de suite à **Moi, Zombie...**, utilisant cependant de nouveaux personnages et un nouvel environnement. Ici, c'est un groupe de jeunes femmes qui souffrent d'une maladie dégénérative les poussant à tuer d'autres êtres humains pour se nourrir – ce qui ne réussit cependant pas pour autant à stopper la lente déliquescence de leur corps. Avec plusieurs scènes de gore vraiment craspecs et pas marrantes du tout, une atmosphère pesante et un rythme très lent, Parkinson réussit à renouveler un genre qui n'a pas brillé par son originalité depuis longtemps.

C'est bizarre, mais les odyssées en voiture semblent avoir été l'un des thèmes récurrents de cette édition. On a ainsi pu voir **Dead End**, film franco-ricain mettant en scène un couple engagé sur une route sans fin, **Interstate 60**, nullité américaine autour d'une quête sur l'autoroute imaginaire 60, **Old Men In New Cars**, suite de l'acclamé **In China They Eat Dogs**, et surtout **Drive**, l'avant dernier film du Japonais Sabu (**Monday**, **Postman Blues**).
Kenichi Asakura est un salaryman qui ne se fond pas dans le moule : il est le moule incarné. Pas un pet de travers, de sacro-saintes habitudes et valeurs, Asakura est la variante middle

Ci-dessous, de gauche à droite :
Dead Creatures, de l'anglais Andrew Parkinson, est un film de zombies novateur, traité sur fond de critique sociale.

L'affiche de Drive, la nouvelle œuvre du réalisateur japonais Sabu.

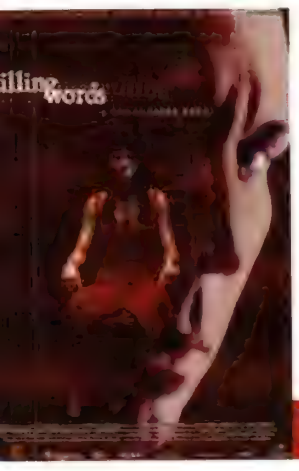
L'affiche de Killing Words, un thriller espagnol mis en scène par l'ancienne actrice Laura Mana.



class du lumpen prolétariat. Autant dire que lorsqu'une bande de cambrioleurs débarque précipitamment dans sa voiture, lui ordonnant de poursuivre un de leurs complices qui s'est enfui avec le fruit de leur casse, ils ont vraiment misé sur le mauvais cheval : Asakura ne dépasse pas les 40 kilomètres heure stipulés par le code de la route… Quête existentialiste, comme son film suivant **Blessing Bell**, **Drive** permet de nouveau à Sabu de s'interroger sur la recherche du bonheur ici-bas. S'il n'apporte pas de réponses (Sabu n'est pas le nouveau messie !), son message reste des plus simples : profitez de votre vie comme bon vous semble.

Si la production asiatique s'est, comme d'habitude, montrée de haut niveau, il est un pays, qui, à lui tout seul, a fait savoir que le cinéma pop européen est vivant et dynamique : l'Espagne. Sont donc passés l'excellent **Darkness** de Balaguero, **Witchery Deal** de Javier Elorrieta, **Second Name** de Paco Plaza ou encore **Killing Words** de l'actrice (devenue réalisatrice) Laura Mana. Ce dernier, présenté en première mondiale (tout comme 21 autres productions !!!) nous montre une jeune femme qui se réveille dans une cave, ligotée à une chaise. En face d'elle, un homme lui propose de jouer à un jeu de mots : si elle gagne, il la laisse partir ; si elle perd, il lui arrache un œil. C'est le début d'un face à face angoissant et riche en rebondissements. On imagine mal un tel huis clos tenir 90 minutes – Mana le fait (en s'accordant quelques petits extérieurs tout de même) et le fait même avec un grand talent. C'est simple, elle nous mène par le bout du nez du début à la fin du film et se permet en plus le luxe de nous asséner une grosse surprise toutes les quinzes minutes. Chapeau bas.

On terminera ce compte rendu en signalant que les très attendus **Beyond Re-Animator** et **House of 1000 Corpses** ont aussi eu le droit à leur première mondiale durant cette édition. Par contre, à la différence de la copie projetée lors du marché du MIFED (que Damien a chroniquée dans le précédent numéro) **House…** nous a été présenté dans sa version uncut de quelques 100 minutes. Quand on vous dit que Bruxelles est la ville où il faut être en mars !



Julien SÉVÉON

Salutations et remerciements à Thibaut Dopchie et tous les autres membres de l'équipe.

ZOMBI PLAGUE : MUTANT ZONE DE HERNAN SAEZ ET PABLO PARES

Retenez bien les noms des deux réalisateurs de ce film tourné entièrement en DV, car ils s'affirment comme la relève argentine de Peter Jackson (période **Braindead**) et de Sam Raimi. C'est simple, leur film est exactement ce à quoi **House of the Dead** devrait ressembler : un film où les zombies se font dégommer non-stop pendant 90 minutes. Certes, la petite équipe n'a pas beaucoup de moyens, mais le cœur y est, tout comme les hectolitres de sang, les tonneaux de têtes tranchées, de bras coupés et de viscères arrachés. Et puis un film dont l'un des trois héros est un catcheur en moule bite tigré ne peut décidément pas être entièrement mauvais. Avec le B.FFF, le terme international prend en tout cas vraiment tout son sens !

Ci-dessus :
Les zombies terriblement affamés de Zombi Plague : Mutant Zone, un film à tout petit budget co-réalisé par les argentins Hernan Saez et Pablo Pares.

LABYRINTH DE MIROSLAV LEKIC

Si on vous dit qu'il y a des thrillers horrifiques qui sont tournés en Serbie et au Monténégro, vous serez sûrement surpris. D'autant plus si l'on ajoute qu'ils sont faits avec un certain talent. Pop, un quinquagénaire de retour à Belgrade après des années d'absence, enquête sur la mort étrange d'un ami. Durant une séance de spiritisme auquel il participe presque par hasard, ce dernier lui fait savoir qu'une secte secrète, les Aryens, est responsable de son décès. Une secte qui trouve ses origines au 3ème siècle et qui détient d'étranges labyrinthes sous la ville. Avec une très bonne interprétation de Dragan Nikolic dans le rôle principal, **Labyrinth** n'est pas sans rappeler un certain cinéma italien, tendance giallo. Lekic ne peut pas encore prétendre à des sommets argentesques, mais d'ici peu de temps...

EL TOPO DE ALEJANDRO JODOROWSKI

Une partie de la rétro sur le cinéma mexicain (SANTO !) était consacré à Jodorowski, grand prêtre spirituel de la bobine hallucinée et hallucinante d'Amérique du Sud. Parmi ses films, **El Topo** porte indiscutablement la marque du chef d'œuvre. Western métaphysique sans aucun équivalent, **El Topo** suit la quête d'un cow-boy qui doit abattre quatre maîtres du colt. Une quête existentialiste qui va prendre des tournures surréalistes parfois très saignantes... Et dire que ce film date de 1971 !

Ci-dessous :
Un autre personnage très affamé dans un film lui aussi en provenance d'Amérique du Sud, à savoir El Topo, le chef-d'œuvre d'Alejandro Jodorowski.

→ par Julien DUPUY

Bricolages maléfiques

NOUS AVIONS DÉJÀ RENCONTRÉ GUILLAUME ET ANTOINE, LITTÉRALEMENT « ZOMBIFIÉS », APRÈS LE TOURNAGE INTENSE DE **MALÉFIQUE**. DEPUIS, LES COMPÈRES ONT (UN PEU) DORMI ET SE SONT ASSOCIÉS AVEC D'AUTRES BIDOUILLEURS DE LEUR ACABIT POUR OUVRIR UN GIGANTESQUE ATELIER D'EFFETS SPÉCIAUX À MONTREUIL. ILS NOUS DÉCORTIQUENT, SÉQUENCE PAR SÉQUENCE, LES EFFETS « OLD FASHION » DU FILM D'ERIC VALETTE.

LES EFFETS SPÉCIAUX DE **MALÉFIQUE**, PAR **GUILLAUME CASTAGNÉ** ET **ANTOINE RIVIÈRE**

Ci-dessus, de gauche à droite :
La prothèse en silicone du ventre coupé par Danvers, qu'enfilera un comédien sur le tournage.

Deux vues du corps calciné. Le visage et les mains ont été sculptés à part pour obtenir plus de détails.

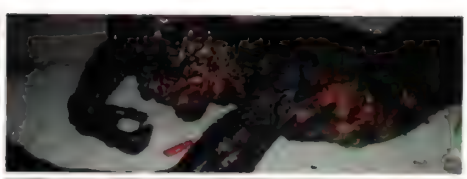
LE CORPS CALCINÉ : « Nous avons acheté un faux squelette et l'avons sculpté rapidement avec de la terre glaise. On l'a ensuite recouvert d'une fine couche de résine, et nous avons découpé l'enveloppe rigide ainsi obtenue en deux parties. En recollant ces morceaux, nous avons donc obtenu une coque vide que l'on a ensuite recouverte de silicone pour l'aspect un peu charnel, puis de colle néoprène, que nous brûlions petit à petit. »

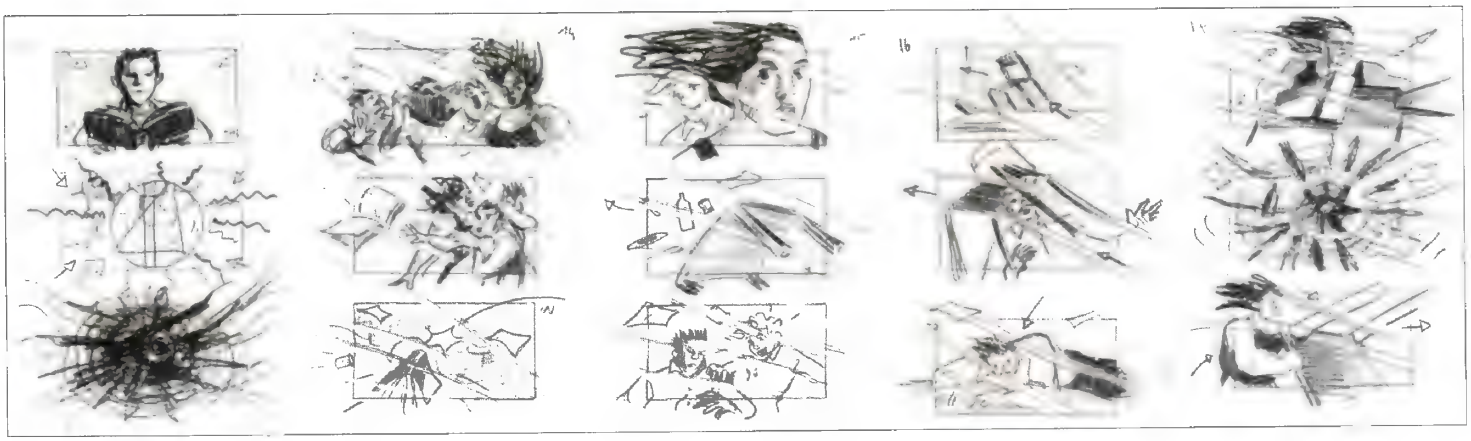
LE BLAST : « Au départ, le scénario prévoyait qu'un trou s'ouvre dans le mur de la cellule, et qu'une bourrasque glaciale s'engouffre dans la fissure. C'était un effet qui s'annonçait compliqué, avec beaucoup de ventilateurs, de machines à fumée... Bref, il aurait fallu deux jours pour tourner cette séquence qui a été abandonnée au profit d'une explosion qui éjecte tous les prisonniers et leurs meubles en arrière. La cellule et ses occupants étaient équipés avec des câbles : l'immobilier était relié à un contrepoids et les comédiens étaient rattachés à deux personnes de Haut et court, une société spécialisée dans ce genre d'effets. L'explosion de la lampe était déclenchée en même temps que l'expulsion des acteurs et des meubles. Plus que pour n'importe quelle séquence, le calage des différentes actions était très important. Nous avons mis une grosse demi-journée à mettre en place la scène, avec Guillaume qui servait de cobaye pour les effets de câble. C'est une des scènes qui s'est le mieux passées, alors qu'elle nous a beaucoup inquiétés en préparation. »

LES FAUX SEINS DE MARCUS :
« Nous avons d'abord pris une empreinte du buste de Clovis Cornillac et nous avons moulé les seins d'une doublure. Nous pensions appliquer ensuite les seins de la fille sur le buste de Clovis, mais ça ne fonctionnait pas. Clovis a en effet une carrure trop masculine, et nous avons dû resculpter une poitrine féminine à sa mesure. On a coulé ce modelage avec deux silicones différents : la surface était composée d'un silicone classique, et l'intérieur était rempli d'un silicone très élastique. Ainsi, notre poitrine pendait et bougeait comme le feraient de vrais seins. Laure Girardeau a ensuite conçu un harnais sur lequel était fixée la prothèse. »

LES MAINS COUPÉES DE PÂQUERETTE :
« Lorsqu'il se fait mutiler par Marcus, le comédien dissimulait son vrai doigt dans un trou percé dans la table, et Clovis Cornillac tranchait une prothèse en gélatine, avec en son centre un tube de résine (un matériau dur mais cassant) en guise d'os. Quand Pâquerette est amputé de tous ses doigts, nous avons fabriqué deux mains mécanisées qui étaient fixées avec un harnais. Les vrais bras de Dimitri étaient alors plaqués dans son dos. Pour le reste des scènes, nous avions fabriqué des petites prothèses qui se collaient sur ses poignets, mais faute de temps, nous avons surtout utilisé des gants en silicone que le comédien enfilait. »

LE DÉMEMBREMENT : « Au début, on avait prévu de réaliser un faux corps mécanisé qui aurait pu effectuer toutes les actions de la séquence. Mais c'était trop complexe et donc trop cher à réaliser. Nous avons alors morcelé la scène en plusieurs étapes. On a d'abord fabriqué un corps en résine suspendu à une structure en métal. La jambe et le bras tournaient grâce à de petites bielles et un détonateur faisait exploser une poche de sang dans le bras. La jambe était recouverte d'un silicone très fragilisé, avec du sang qui était pompé lorsque la membrane se déchirait. Ensuite, le comédien, Dimitri Rataud, était maintenu en l'air par deux câbles fixés sur un harnais. Un second harnais permettait de le faire basculer. Pour la fin de la séquence, nous jetions deux fausses jambes sur Dimitri au moment où il tombait au sol. L'axe de la caméra complétait l'illusion. »





LE BRAS TAILLADÉ :
« C'est un effet spécial dont nous sommes très fiers, et d'ailleurs, Gérald Laroche, l'interprète de Carrère, s'est éclaté en tournant cette scène. Philippe Laudenbach portait sur l'intérieur de l'avant-bras une plaque très fine en fibre de verre, sur laquelle nous avons collé une peau en silicone. Lorsque nous avons coulé le silicone, nous avons placé à l'intérieur du produit encore liquide des tuyaux en plastique, que nous avons retirés une fois le silicone solidifié. Ainsi, des rigoles, comme de petites veines, traversaient la membrane sur toute la longueur de la prothèse. Nous faisions ensuite couler du faux sang à l'intérieur et Gérald pouvait couper l'avant-bras où il le souhaitait, il tranchait en même temps ces rigoles et libérait le faux sang. Pour la suite de la scène, nous avons recyclé un classique des effets spéciaux de maquillage inventé par Dick Smith sur **Marathon Man**. L'acteur portait une prothèse en mousse de latex prédécoupée, qui s'ouvrait lorsqu'il baissait le poignet. Du sang était pompé dans la plaie grâce à des tuyaux et donnait l'impression que nous avions assisté à l'ouverture des chairs. »

L'HOMME-LIVRE :
« Le scénario prévoyait que, lorsque le livre font dans la main de Lassalle, des lettres glissent sous la peau du pauvre homme pour s'infiltrer jusqu'à son visage, un peu comme des vers. Pour nous, il était évident qu'il fallait utiliser le numérique, mais Eric a préféré opter pour des bladders. Nous avons donc fixé sur le bras, puis sur le visage de Philippe Laudenbach, des prothèses équipées de petites poches que nous gonflions. Ensuite, lorsque les lettres s'inscrivent sur son visage en creux, et non vers l'extérieur, nous avons dû construire une fausse tête de l'acteur. À quelques millimètres sous la peau en silicone, nous avons placé un noyau dur avec des petites lettres et autres signes cabalistiques gravés en relief. Nous aspirions ensuite l'air entre la peau et le noyau : le silicone se plaquait contre la résine, et les lettres semblaient s'inscrire sur le visage. Le cou était articulé et manipulé à la main. Le front et les lèvres se plissaient légèrement, et de petits bladders simulaient la pulsation des veines. À la fin de la séquence, nous revenons sur le comédien, maquillé avec des prothèses figurant les lettres en sang. Normalement, les plaies devaient saigner, mais nous travaillions tellement dans l'urgence que nous n'avons pas pu tester l'effet avant, et qu'il n'a pas marché sur le plateau. À notre décharge, il faut aussi dire que les restrictions budgétaires étaient telles, qu'il y a beaucoup d'effets spéciaux que nous terminions la nuit pour le lendemain. »

Ci-dessus :
Extrait du story-board conçu par Sami Tizi. Ici, en exclusivité, une scène coupée au montage.

Ci-dessous, de gauche à droite :
Un gros plan de la fausse tête mécanique de Laudenbach.

Les prothèses en gélatine sur le moule du visage de Gérald Laroche.

Le fœtus animatronique recouvert de crépine de porc, puis, avec les câbles sortant de son dos qui le relient à la télécommande.
Enfin, les quatre fœtus construits pour le film. La marionnette animatronique et trois tirages en gélatine destinés à fondre.

LE FŒTUS :
« Il était pour nous plus simple de respecter la taille réelle d'un fœtus. Au moins, nous étions certains de ne pas nous tromper avec les proportions. La structure du fœtus était un squelette en résine, que nous avions bourré de sept petits servomoteurs. La peau était un tirage en silicone peint minutieusement. Malheureusement, ces finitions n'apparaissent pas à l'écran. La mâchoire, le cou, un bras, une jambe et le buste étaient articulés et manipulés par deux personnes via une télécommande. Pour la destruction du fœtus, nous avons testé des techniques assez complexes pour que le corps se dissolve de l'intérieur, mais les résultats n'étaient pas concluants : la surface faisait une croûte, tandis que l'intérieur du corps se liquéfiait trop vite. Nous nous sommes alors rabattus sur un tirage en gélatine coupée à l'eau que nous avons fait fondre avec des décapeurs thermiques placés hors champ. Nous pensions que la chaleur réduirait le fœtus en une flaque liquide en quelques minutes, mais en réalité, le fœtus a mis un bon quart d'heure à fondre. »

L'équipe des effets spéciaux était composée de Frédéric Lainé, Pierre-Paul Jayne, Perrine Poirier, Nicolad Darot, Sébastien Imart, Annabelle Petit, Laure Girardeau, Benjamin Vermo et Mélanie Gerbeaux. Guillaume et Antoine tiennent à les remercier pour leur dévouement.
Un grand merci à Antoine, Guillaume et « Kiki »

Propos recueillis par Julien DUPUY

UN HOMME À PART

DIESEL SANS PLOMB

Après l'affligeant **xXx**, Vin Diesel est de retour dans ce soi disant polar aux allures de constat social qu'est **Un homme à part**. En prenant pour toile de fond l'éternelle lutte anti-drogue entre le Mexique et la Californie du Sud, et les conséquences de cette dernière, F. Gary Gray réussit le tour de force de dépasser **Traffic** dans sa bêtise en faisant beaucoup plus de bruit pour rien.

Sean Vetter (Vin Diesel) et Demetrius Hicks (Larenz « O-Dog » Tate), sont tous deux agents de la DEA chargés de la répression du trafic de drogue dans les bas quartiers de South Central L.A.. Lors d'un coup de filet inter-services à Baja, au Mexique, ils finissent par capturer Memo Lucero (Geno Silva), le baron de la drogue le plus puissant du pays. Laissant un trou béant dans l'industrie narcotique, l'absence de Lucero sera l'occasion pour ses rivaux de s'imposer dans le milieu. C'est alors que les cadavres se mettent à tomber, et que les proches de Lucero et la femme de Vetter sont touchés par cette prise de pouvoir. Assoiffés de vengeance, les deux antagonistes, aidés de Hicks, devront lutter ensemble afin de retrouver le coupable des massacres... Un dénommé Diablo, qui s'est d'ores et déjà imposé comme le plus redoutable dealer de toute la côte Ouest.

On attendait beaucoup de ce film, qui fut vendu par Diesel en personne comme un mixe tonitruant de **Heat** et **Traffic**. Hélas, entre cette dernière référence et la présence au générique du clippeur F. Gary Gray, le film ne pouvait que s'enliser dans une farce « made in Hollywood », où le problème du trafic de drogue pourrait prendre fin. Si le film avait joué à fond la carte du délire pur et simple (à la manière de **Désigné pour mourir**, par exemple), en ponctuant son rythme de scènes d'action exagérées à la Bruckheimer, la pilule aurait pu passer pour le spectateur avide de block-busters démesurés. Mais non. En nous privant de cette alternative fort préférable, et en voulant jouer les sociologues avertis, Gray et ses scénaristes forcent le trait de leur toile de fond et relèguent au second plan leur trame narrative. Ici, point d'équilibristes, mais de simples funambules maladroits et unijambistes évoluant sur le fil d'un rasoir exagérément aiguisé. Les acteurs ne sont pas en reste. Malgré la présence au générique d'un impressionnant défilé de gueules, dont le trop rare Geno Silva (l'assassin de Tony Montana dans **Scarface**), Gray n'en retire que de bien piètres prestations, à la limite de la parodie. Sans compter un Vin Diesel transparent qui, ces temps-ci, ne cesse d'aligner les performances de bas étages avec une facilité déconcertante (vivement **Chronicles of Riddick** !). En somme, **Un homme à part** trouve ses marques entre le statisme putassier du **Traffic** de Soderbergh et le sérieux d'une pantalonnade signé Pepin/Mehri. Il fallait le faire... Bravo F. Gary Gray !

Fathi BEDDIAR

A MAN APART. USA. 2003. RÉAL.: F.GARY GRAY. SCÉN.: CHRISTIAN GUDEGAST, PAUL T.SCHEURING. DIR.PHOT.: JACK N.GREEN. MUS.: ANNE DUDLEY. PROD.: TUCKER TOOLEY, VINCENT NEWMAN, JOSPEH NITTOLO, VIN DIESEL POUR RACE ONE PRODUCTION. INT.: VIN DIESEL, LARENZ TATE, GENO SILVA, JUAN FERNANDEZ, EMILIO « WHITE FENCE » RIVERA...DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. DURÉE : 1H53. SORTIE : 28 MAI 2003.

Apprenez un vrai
métier créatif !

Le cinéma et le spectacle sont votre univers. Vous voulez faire de cette passion votre métier ; travailler et créer pour les artistes et des personnalités médiatiques. À **ITM**, devenez en 2 ans, assistant, puis **maquilleur artistique professionnel.**
Des stages courts réservés aux professionnels français et étrangers sont aussi proposés à Paris et à l'étranger.

Devenez maquilleur pour le cinéma, les effets spéciaux, la mode, le théâtre, la télévision

www.itmparis.com

Photos S Cohen
Maq B Skoczelas
Maq S Livet
Maq B Vergoni
Maq L Landais

ITM
Création & Maquillage
PARIS

01 44 08 11 44

Demande de documentation gratuite
Enseignement supérieur technique privé
à renvoyer à : ITM
9, rue des Arènes de Lutèce - 75005 PARIS

❑ M. ❑ Mlle Nom
Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Année de naissance Tél.
Niveau d'études ❑ Secondaire ❑ Terminale ❑ Supérieur
Filière suivie

"Conformément à la loi "Informatique et libertés" vous disposez d'un droit d'acces et de rectification aux informations vous concernant. Sauf refus de votre part, ces informations pourront être utilisées par des tiers"

MAD053

Manga ◎ Anime ◎ Jeux Vidéo ◎ Cinéma ◎ Musique ◎ Arts Martiaux ◎ Traditions et Culture Populaire

Japan Expo

Le Festival des Loisirs Japonais

5ème IMPACT

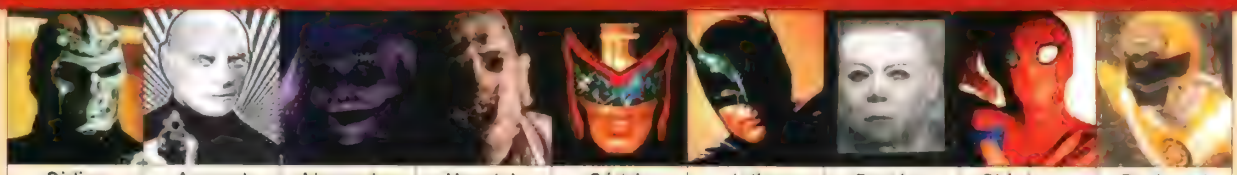
4 au 6 Juillet 2003
CNIT, Paris La Défense

Gagnez des Entrées pour le Festival sur
http://www.japan-expo.com/

LOCA Cartoon RYTHME PIKA EDITION ANIME D DIP Glénat Manga MAD MOVIES Manga Distribution COYOTE KAZE TONKAM M6.fr

AVIS CHIFFRÉS

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.



	Didier Allouch	Arnaud Bordas	Alexandre Bustillo	Yannick Dahan	Cédric Delelée	Julien Dupuy	Damien Granger	Stéphane Moïssakis	Bertrand Rougier
28 JOURS PLUS TARD	4 Des zombies ultra rapides : bonne idée. Se prendre pour Romero : mauvaise idée.	4 Au-delà du film de zombies réussi. Boyle fait enfin montre de cohérence. Étonnant, non ?	5 Il y a de fortes chances pour que le film de Danny Boyle devienne rapidement un classique du genre.	4 Un pur film de zombies parfois plombé par une symbolique trop lourde.		5 Un B malin et sans concessions. Mais comme d'hab', Boyle ne s'assume pas jusqu'au bout.	4 Un film de zombies vénère et très réaliste avec d'excellentes idées pour le rythmer	4 En s'attaquant au genre Boyle signe enfin un bon film. On va pas s'en plaindre !	4 Sans cynisme, enfin. Boyle parvient enfin à faire monter la tension. Convaincant.
BASIC		5 Après son requiem **Rollerball**, McT nous livre une sonate virtuose. Superbe !		5 Pirandellien, tragi-comique, expressionniste. Bref, tout sauf basique.	5 Des interrogatoires filmés comme des scènes de raid héliporté sur un script jouissif.	5 Parfait dans la forme, jouissif dans le fond. Un futur petit classique du grand McT.	5 McT considère **Basic** comme un « petit » film. Il en refait un gros quand il veut !	5 Limite 6. McT le retour ? Bah tiens, il était jamais parti !!!	4 Plus malin que virtuose. Cependant, McT rassure franchement.
LA CITÉ DE DIEU	6 Une révélation. Courez voir ce film. Il faut ABSOLUMENT voir ce film.	5 Un gangster movie opératique et éprouvant. Ça change de **Central Do Brasil**...				6 Du concentré de film culte.	6 Un film génialissime. J'avais pas pris une telle claque depuis **L'Âme des guerriers**.		5 Un film coup de poing qui laisse KO. Presque parfait.
DAREDEVIL		1 Complètement à côté de la plaque...	0 Mark Steven Johnson... Mark Steven Johnson... C'est pas le petit frère de Brett Ratner ?	0 ***Beverly Hills*** avec des costumes. Navrant.	2 Pas le temps de vous en causer, y a ***Smallville*** à la télé et **X-Men 1.5** qui sort en DVD...	1 À force de bouffer à tous les râteliers, on finit par gerber.	1 Pour voir Elektra en costume, faut surtout pas s'assoupir. Et bon Dieu que c'est dur !	0 La justice est aveugle, le réalisateur aussi...	1 C'est un film promo, par un long-métrage de cinéma.
DESTINATION FINALE 2	3 Pour la scène d'ouverture. Après, c'est n'importe quoi.	4 De la première scène bien stressante au plan final hilarant, 1h30 de pur fun.	5 Le premier à la puissance 10. Une bombe !	2 Pour la scène d'intro, monstrueuse.		4 Aussi plaisant que le premier, avec en prime une scène d'ouverture incroyable.	1 Juste pour la carambolage au début du film. Le reste est pathétique.	4 Un catalogue de morts stupides assez marrantes et un peu plus soignées que dans l'original.	2 Beaucoup plus fun que le précédent opus.
DREAMCATCHER	4 Du B à gros moyens. À des années lumières du **Signes** de Shyamalan mais sympa quand même.	1 Des ambitions énormes pour un résultat catastrophique.	3 Une heure d'attrape rêves, une heure d'attrape couillons. Moyen, comme deal.		3 Bon, le comeback de Kasdan, ce sera pour une autre fois...	2 Kasdan invente le film-OVNI chiant.		1 Kasdan ? C'est pas le mec qui transforme l'or en plomb ?!	1 Espérons que ce fiasco incitera Stephen King à reprendre la plume.
EVIL DEAD	6 Ben Evil Dead, quoi. Respect éternel.	5 Une date. Un cinéaste. Et dire que le meilleur restait à venir...	6 LE film d'horreur.	5 Toujours aussi glauque, toujours aussi flippant.	5 C'était vraiment bien mais je préfère quand même le 3 !	6 Le rêve ultime de fan boy.	6 Si ce film n'existait pas, il faudrait l'inventer...	5 Un "Mad in USA" concocté par un génie déjà en avance sur son temps.	6 Ma relation avec **Evil Dead** est trop intime pour être expliquée.
L'EXPÉRIENCE		3 Souvent bavard, un peu trop long mais traversé d'une énergie certaine.						4 Un faux film de taule bourré de trognes : bonnard !	4 Le film tire parti de ses origines pour mettre en scène un sujet pourtant peu visuel.
FUSION	3 Les premières scènes sont fun. Pas de surprise mais un film catastrophe honnête.				4 Un film-catastrophe qui ne prend pas son public pour des abrutis et le meilleur du genre depuis **Deep Impact**.	1 Je préfère **Meteor**, c'est dire !	1 Trois plans d'effets spéciaux réussis et Tchecky Karyo qui hurle. Insupportable.		
MALÉFIQUE	4 Bien ficelé, bien écrit, bien joué. Un petit budget réussi et enfin un bon B frenchie.	5 Eric Valette, on t'aime, mec !				5 Pourvu que **Maléfique** devienne un film matrice.	6 Quatre personnages, un lieu unique... et un VRAI metteur en scène.	4 Le B a donc un avenir en France. On commençait à en douter...	4 Un film aux objectifs limités mais qui les atteint très bien.
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX LES DEUX TOURS	6 Meilleur que le premier. Trois heures de bonheur total.	6 La grâce, l'émotion, le tumulte... Un idéal de pur cinéma.	6 À en chialer tellement c'est beau. Peter Jackson est le maître du monde !	6 À quand un pèlerinage en Nouvelle-Zélande ?	6 Une sublime chanson de geste, un poème épique exaltant, un cadeau des Dieux.	5 Les mêmes scories que le premier épisode noyées dans un film tout simplement énorme.	6 Y'a rien à ajouter	6 Aussi éprouvant qu'un million de coups de boules !	6 J'ai pleuré... Deux fois !
TRAQUÉ	2 Friedkin fait du Hollywood Night avec deux balourds qui se courent après au ralenti.	5 Une abstraction sauvage et sans pitié sur l'héritage et la reconnaissance. Friedkin is back !	4 Pas assez « survival » à mon goût. Mais quels combats !	6 Un chef-d'œuvre carnassier, intense, éprouvant dont on ne sort pas indemne.	3 Friedkin recycle sa filmo. **Randonnée pour un tueur** et **Rambo** dans un film de fonctionnaire agressif mais vain.	4 De très beaux restes.	2 Dommage qu'il n'y ait pas de scénario, parce que ça commençait bien.	5 Imaginez un instant que les films de Steven Seagal soient viscéraux, réussis et surtout virtuoses...	4 Friedkin se parodie, mais reprend sacrément du poil de la bête.
X-MEN 2	5 Singer verse dans le fun et l'action. Et Diablo est une pure merveille !	3 Une scène d'intro surprenante et vraiment dynamique, contrairement au reste du film.	4 **X-Men 2** n'est en aucun cas le séisme annoncé. Reste un film sympa, comme le premier finalement.	3 Pour Diablo, encore Diablo, toujours Diablo.		4 Dément mais frustrant. C'était parfait pour le premier épisode d'une série télé.	3 On nous en promettait plus, y'en a moins. Terriblement décevant...	2 Tous les défauts du premier, malheureusement pas les mêmes qualités...	2 Soigné mais sans surprises. Vu le budget et la note d'intention, c'est grave.

- Bon, écoute mon gars, y'a McT qui nous tanne depuis deux plombes parce qu'il a paumé son Mad Movies. Je sais que t'es abonné alors tu vas lui filer ton numéro et comme ça, il nous foutra la paix... OK ?
- Que dalle ! Je veux mon avocat !

OFFRE DÉCOUVERTE
6 NUMÉROS
20 %
D'ÉCONOMIE
SOIT 20 € AU LIEU DE 25,80 €
Je recevrai en cadeau 1 ancien numéro au choix de Mad Movies ou d'Impact.

OFFRE FIDÉLITÉ
11 NUMÉROS
33 %
D'ÉCONOMIE
SOIT 31 € AU LIEU DE 47,30 €
Je recevrai en cadeau 2 anciens numéros au choix de Mad Movies ou d'Impact.

OFFRE PASSION
22 NUMÉROS
45 %
D'ÉCONOMIE
SOIT 52 € AU LIEU DE 94,60 €
Je recevrai en cadeau 3 anciens numéros au choix de Mad Movies ou d'Impact.

Choisissez la durée de votre abonnement

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

❑ **Oui,** je m'abonne à **Mad Movies** et je choisis l'offre
❑ DÉCOUVERTE ❑ FIDÉLITÉ ❑ PASSION

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés)
❑ carte bancaire

Date d'expiration Mois/Année

Date/Signature obligatoire

Je choisis le(s) n° de **Mad Movies**
Je choisis le(s) n° d'**Impact**

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE
PAYS

TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER :
• Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine.
• Hors Europe / DOM-TOM (par avion) :
6 numéros : 30 €. 11 numéros : 45 €. 22 numéros : 80 €.

❑ «Conformement à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'acces et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

APRÈS UN ÉTÉ FORTEMENT CHARGÉ EN BLOCKBUSTERS, PRÉPAREZ-VOUS À UNE RENTRÉE TOUT AUSSI EMBOUTEILLÉE. DU COUP, ON VOUS A CONFECTIONNÉ UN PETIT RÉCAPITULATIF, POUR VOUS AIDER À VOUS Y RETROUVER ET POUR SAVOIR QUEL FILM IL FAUT ATTENDRE POUR BRILLER DANS LES SOIRÉES ESTIVALES...

SAISON D'ENFER !

MYSTIC RIVER

UNE HISTOIRE DE SOUVENIRS, D'AMITIÉ, DE MEURTRE ET DE VENGEANCE, SERVIE PAR UNE ÉQUIPE DU TONNERRE ET MISE EN BOÎTE PAR NOTRE DIRTY HARRY PRÉFÉRÉ. ÇA FAIT ENVIE, NON ?

Après **Créance de sang**, un premier acte qui avait tout l'air d'une répétition, le deuxième acte de la rencontre Clint Eastwood/Brian Helgeland risque fort d'aboutir à quelque chose de stupéfiant. D'abord, parce que le jeune scénariste de **L.A. Confidential**, par ailleurs passé à la réalisation avec succès (**Payback**, **Chevalier**), a tout pour se couler avec aisance dans l'univers viril et mélancolique du grand Clint. Ensuite, Eastwood se contente de réaliser **Mystic River** : or, les rares fois où il a décidé de ne pas jouer dans l'un de ses films, le résultat s'est avéré au pire surprenant (**Minuit dans le jardin du Bien et du Mal**), au mieux magnifique (**Bird**). Proche de ces films, **Mystic River** risque de l'être, l'intrigue du film, adaptée d'un roman de Dennis Lehane, prêtant le flanc à la veine humaniste et sombre du réalisateur Eastwood. Jugez plutôt : Jimmy, Sean et Dave, trois amis d'enfance liés par un secret, se retrouvent 30 ans plus tard, lorsque la fille aînée de Jimmy, ancien taulard, est retrouvée assassinée et que Sean, policier chargé de l'affaire, doit mener l'enquête tout en ménageant les appétits de vengeance de son ami. Apparemment, le script d'Helgeland et la réputation d'Eastwood ont permis de réunir un casting hallucinant : Sean Penn (Jimmy), Tim Robbins (Dave), Kevin Bacon (Sean) et Laurence Fishburne, mais aussi Marcia Gay Harden (**Space Cowboys**), Laura Linney (**La Vie de David Gale**), et même cette vieille ganache de Elli Wallach, ancien complice de Clint sur **Le Bon, la brute et le truand**, venu jouer un petit rôle en souvenir du bon vieux temps. Tourné principalement dans les environs de Boston et dans la région du Massachusetts, entre le 26 septembre et le 17 novembre 2002, pour un budget de 30 millions de dollars, **Mystic River** a été emballé avec l'efficacité et la concision propres au système Eastwood. Mais, que l'on ne s'y trompe pas : la post-production assez longue et la présence à bord de tous les collaborateurs habituels du Malpaso Man (Lennie Niehaus à la musique, Joel Cox au montage, Henry Bumstead au décor...) apparaissent comme un gage de qualité évident. Une histoire nostalgique et tendue, des comédiens charismatiques, un scénariste brillant et un sujet qui va sans doute permettre à notre Clint de retrouver le lyrisme désespéré qui fit la marque d'**Un monde parfait** ou de **Sur la route de Madison**, les deux derniers chefs d'œuvre en date du metteur en scène. Peut-être même peut-on espérer une Palme d'or, puisque le film sera en compétition dans la sélection officielle du Festival de Cannes (rappelons que, malgré ses nombreux passages à Cannes, Eastwood n'a jamais décroché la récompense suprême, alors, si ces messieurs-dames du jury veulent bien, pour une fois, oublier leurs penchants mondains pour Ozon, Von Trier ou Téchiné...). C'est tout le bien que l'on souhaite à **Mystic River**, le 24e film de notre idole et son projet le plus alléchant depuis longtemps.
Sortie le 15 octobre 2003

Arnaud BORDAS

MINDHUNTERS

LE SEVEN DE RENNY HARLIN POINTE ENFIN SON NEZ. N'ATTENDEZ PAS LA VIRTUOSITÉ D'UN FINCHER, MAIS PRÉPAREZ-VOUS QUAND MÊME À VOUS PRENDRE DANS LES YEUX UN BON GROS THRILLER DES FAMILLES, AUSSI BOVIN QUE DÉVIANT...

À Mad, on aime bien Renny Harlin. Il est bien sympa, ce gros bourrin de Finlandais. Sympa et polyvalent. Polyvalent car parti du film d'horreur (**Prison**, **Freddy 4**), il est passé par la comédie (**Les Aventures de Ford Fairlane**, si vous ne l'avez pas vu, Moïssakis vous prêtera le DVD), par l'action (**58 minutes pour vivre**, **Au revoir à jamais**, **Cliffhanger**) et l'aventure (**L'Île aux pirates**, mais si, c'est un bon film) pour arriver aujourd'hui au thriller avec **Mindhunters**, un projet rattaché un temps à Peter Howitt (**Antitrust**) et à Joe Dante. En stage pour devenir profilers, un groupe de jeunes recrues du FBI doit passer un week-end dans une ville déserte servant de base d'entraînement aux forces spéciales, sur l'île inhabitée d'Oneiga. Ayant chacun une enquête à résoudre, les recrues ne tardent pas à s'apercevoir après le meurtre de l'un d'eux, que quelqu'un (ou quelque chose) semble bien décidé à tous les envoyer six pieds sous terre. La solution ? Se souder, faire front, dans l'espoir que le tueur ne se cache pas à l'intérieur même du groupe...
Bon, c'est vrai que dit comme ça, on a l'impression de l'avoir déjà vu cent fois ce film, mais on peut faire confiance à Renny Harlin pour que le spectacle soit gravement jouissif. De par son casting (la diva Val Kilmer en tête, Christian Slater, LL Cool J, Jonny Lee Miller remplaçant Gerard Butler) et son sujet abordé (un slasher ÉNORME), **Mindhunters** excite autant qu'il intrigue. En effet, une aura de mystère plane au-dessus du film. Très peu de photos circulent et le script, qui promet un whodunit terrifiant, est jalousement gardé secret. Devant un tel silence, s'inquiéter est légitime car nous ne sommes pas à l'abri d'une plantade grosse comme **Driven**. Mais on se rassure en se disant que Harlin est plus dans son

FREDDY VS JASON

RÉALISÉ PAR UN AGITÉ DU BOCAL, FREDDY VS JASON RISQUE FORT DE CONSTITUER LA RENCONTRE LA PLUS EXPLOSIVE QUE L'ON AIT VU DE MÉMOIRE DE CINÉPHAGE FANTASTIQUOPHILE. ENJOY !

L'hiver prochain risque d'être le théâtre du plus gros affrontement de la décennie. À ma gauche, Freddy Krueger : sept films au compteur, un paquet de kids lacérés à coups de griffes et des millions de dollars au box-office. À ma droite, Jason Voorhees : pas moins de dix films à son actif et plus d'une centaine de fumeurs de joints éventrés à la machette. Leur rencontre au sommet s'annonce donc homérique et risque bien de faire rentrer le film dans la légende des séries B qui arrachent tout sur leur passage. Car, en plus de nous proposer un combat que tous les fans fantasmaient depuis des années, **Freddy vs Jason** a été confié aux bons soins de Ronny Yu, le Hong-kongais déjà responsable de **La Fiancée de Chucky**, le meilleur épisode des aventures du petit rouquin au langage orduricr. Avec cet ancien esthète devenu hystérique à Hollywood, **Freddy vs Jason** a toutes les chances du monde de devenir le meilleur épisode des deux sagas confondues. Et quand on sait que c'est ce génie de David S. Goyer (la saga des **Blade**, **Dark City** et quelques Full Moon comme **Arcade** et **Demonic Toys**) qui est derrière le script, il n'y a plus de doutes à avoir concernant la très haute tenue du projet le plus excitant de l'année. Quid de l'histoire ? Pleine de rebondissements tenus encore au secret, elle promet de nous montrer l'évasion de Freddy des Enfers et son incursion dans les rêves de Jason, ce qui débouchera donc sur un combat de titans. Évidemment, Robert Englund remplie derrière le masque du grand brûlé mais, à la surprise générale, Kane Hodder se fait évincer au profit de Ken Kizzinger, un cascadeur qui, détail amusant, se faisait déjà tuer par le mongolo de Cristal Lake dans le huitième épisode de la série **vendredi 13**. Plus svelte et plus grand (il va donc falloir arrêter de l'appeler « le Gros » les mecs), Jason redevient ce croquemitaine inquiétant, prêt à mettre une bourre au poseur bavard d'Elm Street. Et en ce qui concerne les combats, on peut s'attendre à du jamais vu : Jason se fait couper les bras par Freddy (qui repousseraient aussitôt), qui, lui, devrait exploser intégralement dès le début du film avant de se reconstituer. Et, comme tout bon slasher, **Freddy vs Jason** aura aussi son lot de victimes humaines, des dommages collatéraux interprétés par Jason Ritter (qui remplace le très doué Brad Renfro), Monica Keena, Chris Marquette et Kelly Rowland du groupe Destiny's Child (si seulement ils pouvaient la tuer pour de vrai, celle là). Du tout bon pour un crossover longtemps associé au maquilleur Rob Bottin (**The Thing**), avant qu'une mésentente entre la New Line et la Paramount ne fasse tout capoter. Après le rachat de la franchise **vendredi 13** par la New Line, il fut question que Del Toro le réalise avant qu'il ne parte sur la bombe **Blade II**. On ose à peine imaginer le résultat que cela aurait pu être. Mais point de regrets à avoir. Même s'il n'a jamais vu un épisode de **vendredi 13** ou des **Griffes de la nuit** de sa vie (un atout de taille vis-à-vis des producteurs, qui ne désiraient pas un fan des deux boogeymen aux commandes du film), Ronny Yu a trop d'atouts dans sa manche pour se planter. À vous maintenant de choisir votre camp !

Sortie le 26 novembre 2003

Alexandre BUSSELI

élément ici qu'en train de filmer des pétasses siliconées à Indianapolis. Tourné essentiellement dans la très atmosphérique ville d'Amsterdam, **Mindhunters** risque fort d'être ce que **D-Tox** a failli devenir : le premier slasher où des stars se font méchamment rétamer la tronche comme de vulgaires acteurs de seconde zone. Car, pour ce qui est du gore, Renny Harlin ne risque pas d'y aller avec le dos de la cuillère. Lui qui s'amusait comme un fou dans **Peur bleue** à balancer son héroïne (la délicieuse Saffron Burrows) dans les mâchoires d'un requin et à dégager sa star (Samuel L. Jackson) en deux temps trois mouvements, n'hésitera pas une seconde à faire passer de vie à trépas une de ses têtes d'affiches. Alors ? Qui aura l'honneur de succéder à Sam Jackson ? Qui se fera ouvrir le bide par le tueur après une demi-heure de film ? LL Cool J ? Christian Slater ? Allez, soyons fou, Val Kilmer ? Renny Harlin en est capable. Et c'est là que réside la force du Finlandais, une prise de position radicale qui n'a pas toujours joué en sa faveur. On espère seulement que **Mindhunters** tiendra ses promesses et qu'il fera changer d'avis les réfractaires à Renny Harlin, un homme pas toujours très finaud certes, mais pétri d'honnêteté et d'amour pour le genre. C'est rare de nos jours.
Sortie le 8 octobre 2003

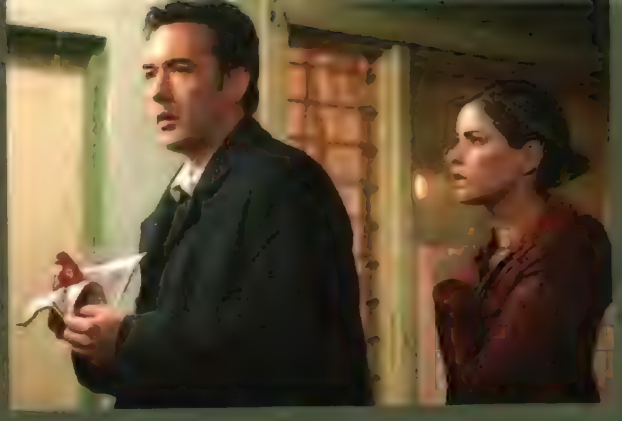
Alexandre BUSTILLO

THE ITALIAN JOB

ET ÇA CONTINUE... ENCORE ET ENCORE ! SI HOLLYWOOD EST VÉRITABLEMENT DIEU, ALORS NOUS SOMMES TOUS ADEPTES DE LA PHILOSOPHIE DE NIETZSCHE ! LA GRANDE BABYLONE PERSISTE DANS LA VOIE DU REMAKE... À MOINS QUE...

« *L'imitation est le plus beau compliment* » disait Oscar Wilde, mais aussi « *Le cynisme, c'est connaître le prix de tout et la valeur de rien !* ». On peut dire qu'à travers ces deux citations, il n'existe pas plus juste définition concernant Hollywood. L'**Italian Job** original (**L'Or se barre** chez nous), de l'Anglais Peter Collinson, est un caper-movie d'une vivacité exemplaire, qui ralliait l'esprit classique du genre au dynamisme du film d'action de son époque, dominé par les vrombissements de moteur, tout en conservant son identité anglaise. Une singularité synonyme de classe, de bon goût et d'un humour certes british, mais très juste. **L'Or se barre** fait partie de ces rares films qui, malgré leur époque fortement connotée, réussissent à supporter le poids des années. Lorsque fut annoncé son remake, il est clair que les fans du films frôlèrent l'apoplexie, et que l'annonce de F. Gary Gray à la réalisation manqua de les achever. Pourtant, même si Gray s'est juré de faire un film différent de l'original, le fan de base ne peut que tiquer légèrement à l'évocation du nom de celui qui a failli enterrer la carrière de Vin Diesel avec **Un homme à part**. Situé à Los Angeles, le remake raconte les mésaventures de Mark Wahlberg et de son équipe de voleurs, tout juste dépossédés du butin de leur dernier forfait, des millions en lingots, par l'un des leurs (Edward Norton). Voulant mettre la somme à l'abri, Norton engage une équipe de convoyeurs liés à la pègre afin de ramener la cargaison à bon port. Ce sera l'occasion pour Wahlberg et son équipe de dérober le chargement en provoquant un important embouteillage à L.A...
À la vue de la bande-annonce, on ne peut être que curieux de voir à quoi ressemblera le remake. L'idée de voir les poursuites en Austin-Mini (traquées par un hélico !) dans les ruelles étroites de Southwest et Harbor, puis dans le canal de L.A., suscite un certain intérêt, même chez les fans les plus récalcitrants. Une idée excitante, qui nous fait espérer que Gray ait réussi à tirer un maximum d'avantages du tissu urbain quasi organique de la ville. Si l'on y ajoute un casting quatre étoiles (Norton, Wahlberg, mais aussi Jason Statham, Donald Sutherland, Charlize Theron et le rappeur Monster O du groupe Boo-Yaa T.R.I.B.E.), espérons que **The Italian Job** ne soit pas qu'un simple passage de la classe anglaise à la vulgarité américaine en pleine possession de ses moyens. Résultat des courses lors de la rentrée prochaine...
Sortie le 10 septembre 2003

Fathi BEDDIAR



IDENTITY

L'AUTEUR DE COPLAND REVIENT AVEC UN THRILLER ALLÉCHANT ET UN CASTING ROYAL. AUTANT D'ARGUMENTS QUI PLAIDENT EN FAVEUR D'UN FILM QUE L'ON ATTEND FERMEMENT.

L'une des plus grandes qualités de cinéaste de James Mangold reste encore de chercher à bien faire, quel que soit le genre qu'il tente d'illustrer. De la petite chronique amoureuse un brin amère (**Heavy**, son premier film) au polar westernien solennel (**Copland**), de l'étude comportementale de l'adolescence ravagée (**Une vie volée**) à la petite comédie fantastico-romantique (**Kate & Leopold**), Mangold s'en est toujours tiré avec les honneurs (voire parfois bien plus), en respectant l'essence de son matériau de base. Avec **Identity**, il s'attaque au thriller mystérieux, qui s'octroie des détours par le cinéma fantastique et le film d'horreur. Autant dire que ça excite particulièrement ! Par une nuit d'orage particulièrement violent, dix voyageurs se retrouvent contraints de se poser dans un motel et d'attendre la fin de la tempête. Ils sont amenés petit à petit à faire connaissance les uns les autres, lorsqu'ils se rendent compte qu'un meurtrier est infiltré parmi eux et commence à les décimer un par un. Mais au fur et à mesure que la mort frappe, il devient évident qu'ils n'ont pas été réunis dans cet endroit sordide par hasard. Ils découvrent ainsi qu'ils ont tous la même date de naissance et qu'ils ont été poussés dans cet endroit par une force mystérieuse qui dépasse l'entendement.

Si le pitch est simple et reprend la base de *Dix petits nègres*, le chef d'œuvre d'Agatha Christie, on nous promet que le traitement sera par ailleurs très différent. Une série de twists composent ainsi ce **Identity** par ailleurs doté d'un solide casting, composé à la fois de stars comme de seconds couteaux performants. Ray Liotta, John Cusack, Amanda Peet (**Diablesse**), John Hawkes (**Une nuit en Enfer**), Alfred Molina (le futur Doc Ock de **Spider-Man II**, vihaaaaaaa !!!), Clea DuVall (**The Faculty**), Pruitt Taylor Vince (**S1mOne**), Rebecca De Mornay, Jake Busey ou encore John C. McGinley (**Seven**) se retrouvent ainsi tous coincés dans le motel à se faire des œillades en cherchant à savoir lequel parmi eux est le tueur. **Identity** vient de sortir aux États-Unis et marche du tonnerre. Ce sera, à n'en pas douter, l'un des événements marquants de notre rentrée. On est même prêts à parier la culotte de Bordas, c'est dire !
Sortie le 10 septembre 2003

Stéphane MOISSAKIS

BAD BOYS II

BRUCKHEIMER, BAY, SMITH ET LAWRENCE, LES MOUSQUETAIRES DE LA « BEAUFARASSE ATTITUDE » DOPÉE À L'HORMONE DE TAUREAU, SONT DE RETOUR POUR NOTRE PLUS GRAND BONHEUR ! VROUM VROUM ! KABOUM ! BOO-YAA !

Faut bien l'avouer, on a un faible pour Michael Bay ! Ce grand (1m95 tout de même) esthète bourrin élevé à la testostérone made in Bruckheimer nous fascine au plus haut point depuis son premier film, le « fameux » **Bad Boys**. Par un savant mélange de montage ultra-speedé et de découpage savamment incompréhensible, il nous y prouvait déjà sa totale incapacité à manier les éléments les plus fondamentaux du cinéma d'action. Si l'on compte en plus l'incroyable logique vulgaire de la composition des plans et les grosses explosions qui foutent le boxon partout, vous comprendrez qu'on a très vite été conquis. Puis vinrent les sémillants **The Rock** et **Armageddon**, conçus dans le même moule, avec cependant toujours plus de fric. Ce n'est qu'avec **Pearl Harbor** que le cinéaste a tenté de retrouver l'essence du cinéma classique (ne rigolez pas bon sang, c'est vrai !) tandis que son Bruckie de producteur a tenté de rattraper les biftons engrangés par le **Titanic** de James Cameron. Après un tel monument « michaelbayesque », autant dire qu'il était essentiel pour le réalisateur de revenir à des choses plus simples, comme faire cramer des bagnoles ou des villas plutôt que des gros porte-avions. Bien décidé à donner une suite à son premier film, Michael Bay avoue aujourd'hui avoir enfin trouvé un scénario satisfaisant (OK, là, vous pouvez rire…). Jugez plutôt : Mike Lowrey (Will Smith) et Marcus Burnett (Martin Lawrence) sont toujours partenaires depuis le premier film. Le problème, c'est que malgré leur amitié virile et l'efficacité de leur duo de choc, Marcus aimerait un peu mettre la pédale douce et chercher un job moins dangereux. Bien évidemment, Mike ne le voit pas de cet œil et l'embringue dans des affaires toujours plus extravagantes, notamment lorsqu'il s'agit de pulvériser des membres du KKK. Cette fois-ci, il semblerait que les deux asticots vont avoir du boulot puisqu'un important arrivage d'ecstasy pour Miami est annoncé et qu'il leur faut arrêter un trafiquant de drogue cubain. L'affaire se gâte quand Sydney (Gabrielle Union, vue dans **American Girls**), la sœur de Marcus, fait son apparition. Celle-ci est un agent de la DEA et mène l'enquête sur le trafiquant cubain. Au passage, elle va tomber amoureuse de Mike, ce qui ne plaira pas trop à Marcus…
Les premières ébauches du script annonçaient comme concept les bad boys en guerre contre les trafiquants à travers un voyage dans le monde entier, et notamment en Europe. Le titre en était d'ailleurs **Bad Around the World**. Comme on le voit, Bay a décidé de rendre les choses plus simples et de se concentrer bien plus sur le « Toc-Toc-Badaboum ! » du scénario de Ron Shelton, Jerry Stahl, John Lee Hancock, Cormac et Marianne Wibberley que sur une éventuelle ébauche psychologique des personnages. On dira que c'est tant mieux, tout comme on se réjouit que la Columbia ait décidé de multiplier le budget du premier film par huit, histoire d'avoir des grosses explosions en réserve pour le futur trailer du film. Bref, on a hâte, faut bien le dire !
Sortie le 22 octobre 2003

Stéphane MOÏSSAKIS

DESPERADO 2 : IL ÉTAIT UNE FOIS AU MEXIQUE

LE MARIACHI EST DE RETOUR… ET IL N'EST PAS CONTENT ! FLINGUAGES HOMÉRIQUES, FACIÈS SIMIESQUES, MUSIQUE LATINO ET NARCOTRAFIQUANTS EN MAL DE POUVOIR SONT AU RENDEZ-VOUS… AÏE CARAMBA !

Après les pérégrinations puériles de ses espions en herbe, Roberto Rodriguez revient arpenter le sentier du film d'action Tex-Mex, genre qui lui permit de faire ses premières classes en 1992 avec **El Mariachi**. D'après Rodriguez, l'idée de base de son **Once Upon a Time in Mexico** germa en lui après avoir vu pour la énième fois le chef d'œuvre de Sergio Leone, **Le Bon, la brute et le truand**. Véritable fan du western italien, Rodriguez voulut retransposer les thèmes récurrents de ce genre désuet dans le Mexique d'aujourd'hui. Le film raconte l'implication d'un baron de la drogue notoire, nommé Barillo (Willem

Dafoe), dans un coup d'état destiné à écarter un chef d'état incorruptible (Pedro « j'ai tourné 300 films » Armendràriz Jr.) au profit d'un candidat beaucoup plus flexible en matière de lutte anti-drogue. Avec l'aide d'un agent de la CIA véreux (Johnny Depp), Barillo se met à la recherche de mercenaires implacables, afin d'accomplir cette lourde tâche. Pourrissant dans les geôles mexicaines pour ses meurtres antérieurs, le Mariachi (Antonio Banderas) est appelé à jouer du muscle pour le compte du narcotrafiquant, et part rejoindre une équipe de durs à cuire constituée d'un ancien Navy Seal (Mickey Rourke), d'un assassin spécialiste de l'arme blanche (Danny Trejo) et de divers chefs de clans guérilleros opposés au régime politique actuel. Manipulé dès le début, le Mariachi découvrira le pot aux roses et prendra les armes, aux côtés du peuple, afin de renverser Barillo et nuire à la conspiration.

Si, d'après Rodriguez, ses influences ne se limitent qu'aux films de Sergio Leone, on ne peut s'empêcher d'évoquer moult perles du western transalpin, qui prenaient pour principale dynamique la prise de conscience révolutionnaire du protagoniste principal. Des films tels que **Saludos Hombre** de Sergio Sollima, **Tepepa** de Giulio Petroni, et le triptyque mexicain de Sergio Corbucci : **Mais qu'est-ce que je viens foutre au milieu de cette révolution ?**, **Les Compagnons de la gloire** et **Il Mercenario**. Il est clair que Rodriguez ne possède ni l'esprit ni la vivacité des réalisateurs cités plus haut, mais la perspective de le voir faire l'artisan pyrotechnique avec une telle histoire, même si celle-ci manque d'originalité, est plutôt plaisante. Espérons tout simplement un comic book déjanté, où les douilles fumantes de calibre 12, 5,56 mm et 9 mm parabellum seront abondamment crachées par une A-List venue remuer du torse, sous le soleil plombant de San Miguel Allende. Un bref retour vers une forme de cinéma populaire dont les Italiens n'ont plus le secret, et qui a rendu orpheline une légion de cinéphiles nourris aux sombreros, aux visages burinés et à la poudre à canon.

Sortie le 12 novembre 2003

Fathi « Benedico Juan Maria Ramirez dit Tuco » BEDDIAR

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX : LE RETOUR DU ROI

ALLEZ, C'EST REPARTI POUR UN TOUR ! APRÈS LES DEUX FILMS MONSTRUEUX QUI ONT DÉBUTÉ LA TRILOGIE, ON AVAIT PRESQUE OUBLIÉ QUE LE FILM LE PLUS ATTENDU DE L'ANNÉE ÉTAIT BEL ET BIEN LE DERNIER SEGMENT DU SEIGNEUR DES ANNEAUX.

Le succès phénoménal des **Deux tours** ne cesse de grandir depuis sa sortie en salles en décembre dernier. Le film a largement explosé les objectifs de ses artisans, dépassant même **La Communauté de l'anneau**, tant au box-office américain qu'à l'international, pour devenir le cinquième plus gros succès de l'histoire du cinéma. Son réalisateur n'ignore cependant pas que le vrai challenge se situe encore devant lui. Confiant, Peter Jackson annonce d'emblée la couleur : **Le Retour du Roi** est son segment favori, selon lui meilleur que les deux premiers films réunis : *« Il y a plusieurs passages où j'avais les larmes aux yeux. C'est biblique. C'est merveilleusement intense et épique, et en même temps incroyablement émotionnel. »*.

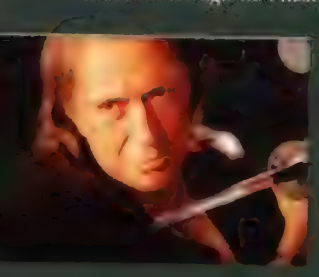
Ultime chapitre de la trilogie de J.R.R. Tolkien, **Le Retour du Roi** suit en parallèle le périple des Hobbits Frodo (Elijah Wood) et Sam (Sean Astin) en route vers Mordor et la Montagne du Destin, et celui d'Aragorn (Viggo Mortensen), roi en devenir qui prendra la tête de l'Armée des Morts pour épauler les Rohirrim du roi Theoden (Bernard Hill) lors de la plus titanesque des batailles contre les hordes de Sauron…

On retrouve ici tous les personnages rencontrés au cours des deux premiers films (y compris Sean Bean/Boromir, qui, comme pour le second film, devrait apparaître en flashback). Le sage Gandalf le Blanc (Ian McKellen), les courageux Hobbits Merry et Pippin, Legolas l'Elfe (Orlando Bloom) et Gimli le Nain (John Rhys-Davies), le vaillant Eomer (Karl Urban) : tous seront amenés à affronter leur destin, dans la gloire ou la mort. Le film introduit aussi un nouveau venu d'importance : Denethor, régent de Gondor, personnage shakespearien par excellence, interprété par l'australien John Noble (vu dans la série ***All Saints***). L'incarnation physique de Sauron, entraperçu lors du prologue de **La Communauté de**

KILL BILL

CASTING DE MALADE ET COMBATS BIEN FURIEUX AU PROGRAMME DU 4E OPUS DE MISTER TARANTINO, L'HOMME QUI FRAPPE TOUJOURS LÀ OÙ ON L'ATTEND LE MOINS. EVERYBODY WAS KUNG-FU FIGHTING !

Quentin Tarantino a beau avoir tout préparé au maximum, y compris la gestion de sa propre gloire, il se trouve que **Kill Bill**, son hommage au cinéma d'exploitation de tout horizon, ne fera pas partie de la compétition à Cannes cette année. Refus des sélectionneurs ? Snobisme anti-français suite à notre refus de soutien à la guerre ? La faute à pas de chance ? Non, non et non. En fait, il se trouve que **Kill Bill** ne sera tout simplement pas terminé à temps. Rappelons déjà aux étourdis de quoi il en retourne. Il s'agit de l'histoire de The Bride (Uma Thurman), une tueuse d'élite entraînée aux diverses formes d'arts martiaux et également connue sous le pseudonyme de Black Mamba. De retour à la vie civile après quatre ans de coma, elle cherche à se venger de l'homme qui lui mit une balle entre les deux yeux le jour de son mariage, provoquant ainsi la perte de sa grossesse. L'homme en question n'est autre que son ancien patron Bill (David Carradine), un redoutable assassin sans remords à la tête de la Viper, un collectif d'assassins internationaux. Prête à traverser les cinq continents, du Japon aux États-Unis, pour le retrouver, lui et ses acolytes, The Bride va ainsi se confronter à California Mountain Snake (Daryl Hannah), Sidewinder (Michael Madsen), Cobra (Vivica A. Fox), Cottonmouth (Lucy Liu) et les combattants de la caste Crazy 88, sans compter bien évidemment Bill. Parallèlement, le spectateur assistera à plusieurs flashbacks dévoilant l'entraînement à la dure de Black Mamba sous les ordres du centenaire Pei Mei (interprété par Gordon Liu, mais dont la voix sera doublée par Quentin Tarantino), flashbacks dévoilant des éléments essentiels de l'intrigue principale.



Si aujourd'hui, **Kill Bill** n'est pas encore prêt pour le Festival de Cannes, c'est bel et bien parce que le cinéaste a décidé de fortifier son œuvre au possible. Durant le tournage, celui-ci aura déjà réécrit pas mal de séquences, en rajoutant certaines pour en virer d'autres. Plusieurs sous-intrigues s'étoffent ainsi, notamment celle concernant Albert (interprété par Michael Jai White), un disciple shaolin décidé à venger la mort de son maître assassiné par la Viper. D'un autre côté, le gunfight incluant Cobra et Sidewinder, parés à réduire en miette la maison de Black Mamba, ne sera pas tourné. Mais au-delà encore de ses ajustements, Tarantino orchestrera des réécritures après avoir monté un premier bout à bout de son film, pensant ainsi rajouter des séquences à Pei Mei, mais aussi prévoyant de mettre en place des séquences en Anime japonais ! Au final, le tournage, qui aura commencé en juin 2002, s'est terminé le 10 mars dernier. Trop limite pour une présentation officielle au Festival donc, qui se déroule deux mois plus tard. Une rumeur prévoit par ailleurs un film d'une durée de trois heures, et une autre

l'anneau, devrait aussi faire une apparition très attendue. Fort de l'influence qu'il peut désormais exercer sur New Line, le barbu de Wellington orchestre actuellement en Nouvelle-Zélande le retournage d'environ 20 % du métrage. Il a en effet exprimé son insatisfaction concernant la direction d'acteurs de quelques scènes mises en boîtes par les équipes additionnelles, souhaitant rendre ces séquences émotionnellement plus fortes. Ces reshoots comptent aussi la refonte complète de l'un des climax du film : la confrontation entre Eowyn (Miranda Otto) et le redoutable Witch King, leader des Nazguls.
À noter que Jackson s'est donné, comme pour les deux premiers épisodes, le maximum d'options possibles lors des prises de vues, lui permettant ainsi d'affiner ensuite son film au montage. Il a par exemple tourné pas moins de cinq versions différentes de la séquence de mort de Saroumane (Christopher Lee).
Une autre scène, qui devait à l'origine être intégrée aux **Deux tours**, fera finalement partie du troisième opus. Ce flashback, réalisé par Fran Walsh (co-scénariste de la trilogie et épouse de PJ), conte la triste histoire du hobbit Smeagol (Andy Serkis) qui, après avoir tué son cousin Deagol pour lui voler l'Anneau Unique, succombe à l'influence maléfique de celui-ci et devient progressivement le terrible et pitoyable Gollum.
Autre challenge de taille, celui auquel doivent faire face les magiciens de Weta Digital, chargés de donner vie aux armées s'affrontant lors du siège de Minas Tirith, spectaculaire séquence qui promet de renvoyer la bataille de Helm's Deep du second film au rang d'escarmouche. Alors qu'ils viennent à peine de terminer les SFX additionnels des **Deux tours** destinés à l'édition spéciale du DVD (sortie prévue en Zone 1 pour le 18 novembre 2003), leur tâche s'avère aussi énorme qu'indispensable : livrer en temps et en heure les 1000 plans d'effets spéciaux demandés (contre 800 utilisés dans **Les Deux tours**). Hormis la précitée bataille de Pelennor, Weta Digital doit aussi animer nombre de créatures déjà vues dans les précédents volets (Gollum, Ents, Oliphants…) ou inédites (Shelob, l'araignée géante qu'affrontera le porteur de l'Anneau dans un combat à l'issue incertaine).
Peter Jackson, qui entend terminer sa trilogie en apothéose, l'a annoncé : « **Le Retour du Roi** *sera aussi long que nécessaire.* ». Le premier montage, qui dure pour l'instant environ quatre heures, suscite déjà des commentaires élogieux de la part des quelques chanceux qui l'ont visionné. L'un d'entre eux, le compositeur Howard Shore, a carrément parlé de chef-d'œuvre…
Sortie le 17 décembre 2003

Olivier DESBROSSES

démentie depuis, annonçait que le film serait coupé en deux parties. Bref, il y a vraiment de quoi se réjouir.
Si l'on compte que le reste du casting inclut également Samuel L. Jackson (dans le rôle énigmatique de l'Organ Player), Chiaki Kuriyama (**Battle Royale**), Julie Dreyfuss, Sonny Chiba et Bo Svenson et que les combats sont réglés par Yuen Woo-Ping et son équipe, on comprendra pourquoi la tension monte d'un cran. Au passage, un film de Tarantino ne serait pas un vrai film tarantinien si la musique n'était pas au cœur même de la mise en scène. Pour **Kill Bill**, le cinéaste fait donc appel à Lars Ulrich (du groupe Metallica), il maestro Ennio Morricone pour une séquence de duel dans l'esprit des westerns spaghettis et RZA du Wu-Tang Clan. Celui-ci dévoile la raison de son engagement sur le film : *« Je pensais connaître tous les films de kung-fu au monde et Quentin m'en a montré un. Il pensait connaître tous les films de kung-fu au monde et je lui en ai montré un autre. Ça s'est passé comme ça, tout simplement, et je suis bien content d'avoir trouvé un autre enfoiré comme moi dans ce business qui aime autant le genre que moi ! »*. Au final, au-delà des combats monstrueux, de la musique forcément jouissive et de la maestria filmique de Tarantino, ce seront forcément les dialogues qui resteront dans la mémoire de tous. Allez, pour la route, on vous en traduit un qui sortira de la bouche de Black Mamba : *« Maintenant, après quatre années du sommeil de la belle, je ne savais rien de la force, des faiblesses ou de la localisation de mes ennemis. Mais animée par la vengeance telle que Dieu serait capable de la perpétrer, moi qui ne sais rien, suis malgré tout certaine d'une chose. Aussi sûr que Dieu est responsable des petites pommes vertes, je vais tuer Bill ! »*. Puisqu'on vous dit que ça va être chaudard de garder son calme jusqu'à la sortie prévue en octobre prochain !!!
Sortie le ?

Stéphane MOISSAKIS

BLUEBERRY

LE FRAPPADINGUE JAN KOUNEN ADAPTE LA BÉDÉ WESTERN DE CHARLIER ET GIRAUD DANS UNE VERSION GRAND ÉCRAN QUI S'ANNONCE POUSSIÉREUSE ET HALLUCINATOIRE. SORTEZ VOS COLTS ET CHAUSSEZ VOS ÉTRIERS !

Bloody hell ! Dire que l'on attend Blueberry au cinéma relève tout simplement de l'euphémisme. Rarement bande dessinée n'a autant été cinématographique que celle créée par Charlier et Giraud : des histoires à la richesse et aux rebondissements incroyables, des dessins cadrés en scope, des pistoleros mal rasés tout droit sortis d'un Leone et un héros charismatique à en crever qui, pour sa première aventure sur papier (*Fort Navajo*), se payait tout simplement la gueule de la grande star de l'époque, Jean-Paul Belmondo. Manquait seulement la musique pour parfaire l'illusion. Longtemps envisagé aux États-Unis, c'est finalement en France que le projet va se monter, grâce à la ténacité de La Petite Reine, la toute fraîche boîte de production de Thomas Langmann. Ce fut la première bonne nouvelle. La deuxième ? Elle tient en deux mots : Jan Kounen. Ayant élevé la « Fuck You Attitude » au rang d'art majeur avec **Dobermann**, l'un de nos meilleurs réalisateurs risque de marquer l'histoire du cinoche français d'une pierre blanche avec **Blueberry**. Épaulé par les scénaristes Matt Alexander (**Samouraïs** et **Le Boulet**, sans commentaires) et Gérard Brach (un fidèle de Polanski et d'Annaud, caché derrière des chefs-d'œuvre comme **Le Locataire** et **Le Nom de la rose**), Jan Kounen décide d'adapter l'une des meilleures aventures de « nez cassé », divisée en deux albums (*La Mine de l'Allemand perdu* et *Le Spectre aux balles d'or*), et la retitre pour l'occasion en un énigmatique **Muraya, l'expérience secrète de Mike Blueberry** (titre finalement écarté au profit d'un plus sobre **Blueberry**). Et de mystère, il en est fortement question dans le deuxième long-métrage de Kounen. Certes, le casting est maintenant connu de tous (Vincent Cassel, Michael Madsen, Juliette Lewis, Temuera Morrisson, Dennis Hopper, Colm Meaney, bref tout le monde est là, même cette vieille ganache d'Ernest Borgnine et l'inévitable Tchéky Karyo) et l'histoire a de fortes chances de ressembler à celle écrite par Charlier (poursuivant le desperado teuton Prosit, Blueberry se perd dans le territoire des Mesas interdites, repère du terrifiant spectre aux balles d'or) mais Kounen semble bien décidé à amener son script vers deux de ses plus grandes passions : le chamanisme et les rites ancestraux indiens, ce qui expliquerait le titre initial. Le résultat promet d'être monstrueux (tournage au Mexique, plus d'un an de post-production, premières photos venant nous conforter dans l'idée que prendre Cassel dans le rôle-titre était une idée en or) et devrait être précédé d'un documentaire très pointilleux sur le chamanisme, histoire de bien capter tous les enjeux du film. Bref, il y a fort à parier que **Blueberry** devienne le mètre étalon d'un nouveau genre qui arrive à grands pas sur nos écrans (on attend les adaptations de *Michel Vaillant*, de *Blake et Mortimer*, de *Bob Morane*, de *Tanguy et Laverdure* et d'*Iznogoud*), un mètre étalon pouvant se décliner en autant de séquelles qu'il y a d'albums, car des histoires qui tuent, Charlier et Giraud nous en ont pondus par dizaines. *Ballade pour un cercueil*, *Angel Face*, *Le Général tête jaune*… Blood n'guts ! Rien que d'y penser, ça fait rêver.
Sortie le 26 novembre 2003

Alexandre BUSTILLO

LOONEY TUNES : BACK IN ACTION

BUGS, DAFFY, ELMER, PÉPÉ, SYLVESTRE, BEEP-BEEP, VIL E. COYOTE, ETC. APRÈS LE DÉCEVANT SPACE JAM, REVOILÀ LES HÉROS DÉJANTÉS DE NOTRE ENFANCE QUI REMPILENT CETTE FOIS-CI SOUS LA HOULETTE DU NON MOINS DÉJANTÉ JOE DANTE.

Des situations rocambolesques dont l'humour démesuré était appuyé par les instrumentations de Carl Stalling, sous la plume magique du regretté Chuck Jones… Voilà ce qui vint à l'esprit de Joe Dante lorsqu'on lui proposa de mettre en images le scénario de **Looney Tunes : Back in Action**. Écrit par Larry Doyle, John Requa et Glenn Ficcara, les responsables de **Comme chiens et chats** pour Disney, le film raconte les déboires de Daffy face à la mégalomanie débordante de Bugs Bunny. Lorsque son agent décide de le renvoyer, Daffy décide de tourner le dos à son monde et part à l'aventure avec son copain de beuverie Bobby Delmont (Brendan Fraser), un cascadeur mis au chômage pour avoir trop fréquenté le canard bavard. Ensemble, ils partent à la recherche du père de ce dernier, un archéologue à la Indiana Jones, disparu lors d'une expédition en Afrique. Alors que l'absence de Daffy se fait de plus en plus ressentir au sein des studios Warner, les personnages animés signent une pétition pour le retour de ce dernier et partent à sa recherche. Une quête pleine de surprises, qui mènera nos héros de Hollywood jusqu'aux néons de Las Vegas (où Sam le Pirate est devenu le directeur d'un casino à la De Niro) jusqu'aux brousses d'Afrique en passant par Paris…

Alors qu'on était resté sans nouvelles de Joe Dante depuis l'échec de **Small Soldiers**, le voilà en train de préparer un retour festif, que l'on imagine fracassant et jouissif. Pourquoi ? Parce qu'il est le dernier survivant d'une voie éteinte, celle d'un cinéma joyeusement iconoclaste et nostalgique, qui prenait le temps de nous émerveiller dans les grandes largeurs. Il est évident que son **Looney Tunes** ne dérogera pas à la règle, et qu'il s'agira bien plus que d'un simple rassemblement de personnages issus des studios Warner. Dante nous promet un monument populaire dans les règles de l'art, où il confrontera nos héros animés aux grandes figures du cinéma d'exploitation de son enfance. À un casting qui comprend déjà Brendan Fraser, Timothy Dalton, Dick Miller (éternel comparse du réalisateur) et Joan Cusack, viennent se joindre également Robbie, le robot de **Planète interdite**, le gorille venu de l'espace de **RoboMonster** et les Daleks de **Docteur Who**, entre autres intervenants. Un festival d'icônes fantastiques réunies pour le meilleur et pour le rire, qui ne facilite vraiment pas l'attente du cinéphile féru de goinfreries gravées sur celluloïd.

Sortie le 10 décembre 2003

Fathi BEDDIAR

HERO

LORSQU'UN FILM EST ATTENDU AVEC AUTANT D'IMPATIENCE QUE HERO, ON PEUT ÊTRE SÛR QUE LES CRITIQUES QUI SUIVRONT SA VISION OSCILLERONT ENTRE LA GLORIFICATION ET LA MISE AU PANIER DIRECTE. ET À LA VISION DU FILM (CAR OUI, ON L'A VU !), IL N'EST PAS TRÈS DIFFICILE DE CONSTATER POURQUOI.

Lorsque Zhang Yimou, l'un des réalisateurs phares de la Cinquième Génération chinoise, auteur du **Sorgho rouge** ou de **Épouses et concubines**, annonça qu'il allait s'attaquer à un grand film d'arts martiaux, tout le monde crut d'abord à une blague. Plus habitué à dépeindre des drames intimistes ruraux qu'à se lancer dans des fresques vengeresses pleines de coups et de sang, Yimou n'est effectivement pas l'homme que l'on désigne d'office dès que l'on pense film d'action. Pourtant, il y a fort à parier que **Hero**, tout comme **Tigre & Dragon** il y a peu, va marquer son époque et le genre. D'abord grâce à l'impressionnant casting, réunion de plusieurs têtes d'affiche du cinéma chinois : Jet Li, Tony Leung Chiu Wai, Maggie Cheung, Zhang Ziyi et Donnie Yen. Ensuite, il y a l'équipe derrière la caméra : outre Yimou, on retrouve Christopher Doyle, chef op' de Wong Kar Wai ; Ching Siu Tung, le réalisateur de **Histoires de fantômes chinois** et, plus récemment chorégraphe sur **Shaolin Soccer**, qui s'occupe des combats ; la styliste Emi Wada, conceptrice des magnifiques costumes de **Ran**… Et puis, il y a le genre de « petits détails » qui ne peuvent que mettre en joie le spectateur lambda de films made in Hong Kong : pour la première fois, Donnie Yen et Jet Li s'affrontent sur grand écran. Cela ne satisfera sûrement pas les nerds qui se creusent la tête pour savoir qui est le plus fort des deux, mais la scène est suffisamment marquante pour être signalée. Et, enfin, il y a cette somptueuse image qui berce chaque morceau de pellicule…

Mais l'histoire, là-dedans me direz-vous ? ! Et bien c'est là où les problèmes commencent. Grosso modo, Hero est une variation du **Rashomon** de Kurosawa, le poids de l'intrigue et des dialogues en moins et l'intrusion d'un discours politique détestable en plus…

Le film raconte l'arrivée d'un assassin nommé Nameless (Jet Li) à la cour de l'Empereur de Chine. Il se vante d'avoir tué deux des plus grandes menaces qui pesaient sur celui-ci : Broken Sword (Tony Leung) et Flying Snow (Maggie Cheung). L'Empereur lui demande alors de raconter ses aventures. Nameless s'exécute, lui dépeignant en détail la rencontre avec les puissants assassins et les stratagèmes qu'il utilisa pour les supprimer. Mais sa version des événements n'est pas forcément la plus conforme à la réalité…

À partir du moment où le parallèle avec **Rashomon** devient évident, le film perd une partie de son panache. Une partie seulement, car le premier (et seul ?) attrait du film se situe purement et simplement dans ses visuels. Et là, **Hero** se surpasse vraiment dans tous les sens. Ching Siu Tung et Zhang Yimou poussent les expérimentations de King Hu, **Tigre & Dragon**, et même **Matrix**, à leur paroxysme. Si l'on parlait de ballets opératiques pour les combats de Chang Cheh et les fusillades de John Woo, **Hero** apparaît alors comme la représentation finale de la pièce. On ne se trouve plus face à des coups de pieds artistiques mais face à des attaques conceptuelles. Adieu les sauts dans les airs joliment chorégraphiés, voici la frappe zen. On est en fait tellement loin du wu xia pian ou du film de kung fu tel qu'on le connaissait jusqu'à présent, que l'on sent bien que Yimou ne cherche pas à plaire au pratiquant de kung fu du coin. Il cherche à toucher l'intello que le moindre geste un peu brusque met mal à l'aise. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'un des thèmes récurrents du film est que le combat est un art, au même titre que la littérature ou la calligraphie. D'où une vision extrêmement poétique, romantique et lyrique des scènes de batailles.

Si le vide de l'histoire – car il faut bien reconnaître que le scénario est quasi inexistant, encore plus si on le compare à celui de **Rashomon** – peut être très facilement caché par la beauté des images, il y a par contre un aspect du film qu'il est difficile d'ingurgiter : la métaphore entre la Chine du passé et la Chine actuelle. Sans rentrer dans les détails (vous en saurez plus dans le numéro d'octobre), Yimou fait une glorification de la politique de l'État chinois. Quand on sait que l'État et l'armée chinois ont grandement facilité la création du film, on ne s'étonne plus de ce parti pris assez rebutant…

Sortie le 29 octobre 2003

Julien SÉVÉON

UNDERWORLD

SHAKESPEARE À LA SAUCE GOTHIQUE ? AVEC DES LOUPS-GAROUS ET DES VAMPIRES ? ET DES GUNFIGHTS BIEN SECOUÉS ? ET DES PÉPÉES JOLIMENT CARROSSÉES ? OUI, ÇA EXISTE, C'EST UN FILM ET ÇA VA VOUS TOMBER DESSUS À LA RENTRÉE !

On sait maintenant depuis longtemps que les idées les plus simples débouchent souvent sur les meilleurs films. Une idée simple comme celle de prendre un classique connu de tous et de l'accommoder à sa sauce. Prenez *Roméo et Juliette* par exemple. Que ce soit sous forme de films, de séries télés ou de comédies musicales bas de gamme, le classique de Shakespeare est encore, à l'heure actuelle, une source d'inspiration non négligeable pour des hordes de scénaristes. Kevin Grevioux est de ceux-là. Acteur de profession (il traîne ses guêtres dans **MIIB**, **La Planète des singes**, **Charlie et ses drôles de dames** et dans une dizaine d'autres blockbusters), il décide un jour de s'essayer à l'écriture de long-métrage en s'inspirant bien sûr de *Roméo et Juliette*, mais en immergeant le concept dans un monde totalement fantastique. Le résultat ? **Underworld** ! Ici, il n'est pas question de mecs en costumes ou de drag queens pétés aux acides mais de vampires et de loups-garous. Vivant en secret dans les tréfonds de notre monde, ces deux castes passent le plus clair de leur temps à se foutre sur la gueule. Selene (Kate Beckinsale), une vampire guerrière tueuse de loups, se voit un jour prise de doute sur le bien fondé de cette lutte fratricide lorsqu'elle tombe amoureuse de Michael (Scott Speedman), un jeune lycanthrope pacifique. Cette union contre-nature ne fera que relancer l'affrontement entre les deux clans ennemis. Un affrontement où l'enjeu serait le sang spécial de Michael, fluide précieux capable de sauver l'une des deux races de l'extinction totale. Scott Speedman s'explique : « *Je ne joue pas vraiment un loup-garou, ni un vampire. Je suis une sorte d'alternative à ses deux races, coincé dans ce monde. Et quand les loups-garous réalisent que mon sang est l'artefact capable de faire subsister leur race, ils me traquent afin de me saigner à blanc. Kate Beckinsale, qui joue une vampire guerrière, tombe amoureuse de moi et décide de me protéger… **Underworld** est un grand film d'action. J'ai dû subir un entraînement intensif avec la plupart des cascadeurs ayant travaillé sur la trilogie **Matrix**. Je n'arrête pas de me battre dans ce film* ».

Scénarisé par Danny McBride (un homme polyvalent, cascadeur dans **US Marshals**, acteur dans **Hidden 2** et scénariste sur la série ***Au-delà du réel***), **Underworld** et ses 30 millions de dollars de budget sont confiés à Len Wiseman, un débutant n'ayant rien à son actif à part une participation aux décors de **Stargate** et d'**ID4** de Roland Emmerich. Il est donc difficile aujourd'hui de pronostiquer si le film tiendra toutes ses promesses. Mais les premières photos rassurent. L'affiche, dans un premier temps. Surplombant la ville du haut d'une corniche, un colt 45 à la main, Kate Beckinsale prend la pose sur fond de pleine lune. Un choc visuel mêlant l'art gothique, la SF post-**Matrix** et le film d'horreur classique, nous rappelant le traumatisme que fut **The Crow** en son temps. **The Crow**, justement. C'est sûrement au chef-d'œuvre d'Alex Proyas qu'**Underworld** ressemblera le plus. Une histoire tragique (si jamais Kevin Grevioux est allé jusqu'au bout de son raisonnement, Kate Beckinsale et Scott Speedman devraient mourir à la fin du film), des héros tourmentés, des décors impressionnants de Kevin Phillips (**La Planète des singes** et bientôt **Troy**) et de Csaba Stokh (**Le Fantôme de l'opéra** d'Argento, les décors étant bien la seule chose de réussie sur ce film) et des gunfights dantesques, voilà les principaux ingrédients d'une œuvre capable de devenir aussi culte que son illustre prédécesseur. Et que ceux qui ne sont pas réceptifs à cet univers tragico-gothique se rassurent : **Underworld** sera avant tout un vrai film d'horreur où des loups-garous de plus de deux mètres (conçus par Patrick **Godzilla** Tatopoulos et Richard **Jeepers Creepers** Redlefsen) se battent sauvagement contre des vampires hystériques. Et quand les poings se baissent, les sulfateuses prennent le relais pour ce qui s'annonce être la digne relève de **Blade II**. Alléchant, non ? Alléchante, Kate Beckinsale l'est aussi, dans son long cache-poussière en cuir (un look proche de celui de Wesley Snipes dans **Blade II**, la costumière Wendy Partridge étant de la partie sur les deux films). Celle qui n'était qu'un faire-valoir pâlot scotché aux rangers de Ben Affleck et de Josh Hartnett dans **Pearl Harbor** semble avoir trouvé ici un rôle à sa juste valeur, celle d'une action-woman n'ayant pas peur de se jeter dans le combat, armes à la main. « *Je suis Selen, une vampire millénaire. Mon clan et celui des loups-garous se battent les uns contre les autres depuis des siècles pour le monopole de notre raison de vivre : le sang. Selen est l'arme parfaite. Elle sait se battre, possède la puissance de dix hommes et n'a ni remords ni scrupules lorsqu'il s'agit de tuer ses ennemis ! Mais lorsqu'elle rencontre Michael, son destin pourtant tout tracé va être bouleversé à jamais.* » raconte-t-elle, enthousiaste. Actuellement en post-production dans les locaux de la Shop Fantasy 2 (**The Core**, **Vampires 2**), **Underworld** devrait sortir le 19 septembre 2003 aux États-Unis et quelques mois après en France. On en reparlera sûrement d'ici là. Quant à Kate Beckinsale, elle a carrément embrayé sur l'autre « monster-movie » que l'on attend la bave aux lèvres, le monumental **Van Helsing** de Stephen Sommers. Elle n'a pas fini de combattre les créatures de la nuit, la belle brune.

Alexandre BUSTILLO

MATRIX 2 & 3

DE ANDY ET LARRY WACHOWSKI

L'ANNÉE DE LA MATRICE

LORS DE SA SORTIE EN 1999, QUELQUES MOIS SEULEMENT AVANT LE PREMIER ÉPISODE DE **STAR WARS**, **MATRIX** A RÉVOLUTIONNÉ LA MANIÈRE DE FILMER L'ACTION ET LA SCIENCE-FICTION, RENDANT AINSI INSTANTANÉMENT OBSOLÈTE LE LONG-MÉTRAGE DE GEORGE LUCAS. ON SAIT DÉSORMAIS DE QUELLE FORCE EXTRAORDINAIRE EST FAITE LA CHARGE DES FRÈRES WACHOWSKI, QUI ONT CARRÉMENT DÉCIDÉ D'ENVAHIR LES UNIVERS MULTIMÉDIAS. CE PARTI PRIS REND ÉVIDEMMENT LES SÉQUELLES **RELOADED** ET **REVOLUTIONS** ENCORE PLUS EXCITANTES.

L'action de **Matrix Reloaded** commence à peine quelques heures après que Néo ait éliminé l'agent Smith. En compagnie de Morpheus et Trinity, il se retrouve à bord d'un hovercraft se dirigeant vers Zion. Poursuivi par des sentinelles très agressives, l'équipage ne doit sa survie qu'à l'intervention du bouclier défensif protégeant le dernier bastion humain résistant aux machines. Là-bas, Néo apprend le sort funeste que la destinée a réservé aux six « Élus » l'ayant précédé. Il se rend également compte qu'en dehors de la Matrice, il est totalement vulnérable. Par contraste, cette situation lui permet de prendre pleinement confiance en ses pouvoirs à l'intérieur du réseau. En introduction d'une très belle scène (Clark Kent/Lois Lane « style ») permettant aux frères Wachowski de rendre hommage à cet autre sommet de la culture comic book qu'est Superman, on découvre que ce qui rend Néo unique, c'est précisément d'être un « freak » !

Les fans peuvent donc se rassurer : les frères ne se sont toujours pas laissés corrompre par le système hollywoodien. Ils assument plus que jamais leur filiation et leurs amours, comme en attestent **Animatrix**, **Enter the Matrix** et le site Internet officiel de la trilogie, plein à craquer.

Reste que, face aux pouvoirs grandissants de l'Élu, la Matrice ne s'avoue pas vaincue. Pour se

protéger, elle recherche un alter ego de Néo, une archnemesis capable d'accomplir des prodiges identiques. D'autre part, pour compliquer encore la tâche des rebelles, la Matrice décide de sophistiquer ses cryptogrammes, stratégie lui ayant déjà permis dans le passé d'éliminer les autres « Élus ». C'est là qu'intervient le maître des clés, la seule personne capable d'offrir avec célérité aux « Hackers » de Zion les données nécessaires pour pirater le nouveau réseau.
Morpheus révèle alors à Néo que le temps est venu de détruire la Matrice (ce qui n'est pas sans conséquences sur la vie des êtres humains y étant connectés). Pour cela, il doit anéantir Metacortex, la compagnie où il travaillait jadis, qui se révèle être le centre névralgique de la Matrice. Cette dernière, prête à tout pour éliminer Néo et ses complices, au risque de se sacrifier elle-même, lance alors une attaque surprise. En plus d'une « upgrade » version 2.0 de l'agent Smith dont le comportement pourrait être comparé à celui d'un seigneur du Sith (référence à **Star Wars**), elle libère les Virii, de dangereux virus introduits dans le système pour infecter l'Élu et le neutraliser. Éjecté de la Matrice, Néo est soudain dans l'incapacité d'y rentrer. La situation devient alors rapidement critique pour Morpheus et Trinity qui, prisonniers, ne parviennent plus à contenir les attaques des Virii, qui se multiplient à un rythme alarmant...

Ci-dessus, de haut en bas : Morpheus (Laurence Fishburne) et ses apôtres au cœur de leur vaisseau de combat : ils préparent la destruction de la Matrice.

Trinity (Carrie-Anne Moss) tente de sauver le maître des clés (Randall Duk Kim) : s'ensuit une poursuite phénoménale dont la rumeur annonce qu'elle durerait 26 minutes !!!

UN CASTING IMPLIQUÉ

« On glose souvent sur la matière cinématographique dont est constitué **Matrix**. » reconnaît Joel Silver. *« C'est pourtant très simple : la Matrice est un agrégat de jeux vidéo, de comic books de super héros, de westerns de Sam Peckinpah, de mythologie grecque, de cinéma de Hong Kong et d'animation japonaise. Il a été compliqué de parvenir à un accord, notamment avec les frères Wachowski, pour réaliser les deux séquelles. Heureusement, le DVD de* **Matrix** *ayant été le premier disque vidéo écoulé à plus d'un million d'exemplaires, cela a détendu les exécutifs de Warner. Filmer* **Reloaded** *et* **Revolutions** *ensemble nous a permis d'économiser beaucoup d'argent, notamment sur les salaires. Cependant, cet effort fut encore insuffisant. Aussi, en dépit des 300 millions de budget, Keanu Reeves a accepté de réduire son cachet pour qu'une scène d'effets spéciaux bénéficie des dernières innovations technologiques. C'est cet état d'esprit qui nous a permis de repousser nos limites. La principale raison de l'inflation du budget fut la prolongation du tournage du mois de mai jusqu'au 21 août 2002. D'autre part, même si cela est mineur, garder le secret absolu quant au scénario fut également une source de dépenses, notamment en termes logistiques. Seulement 120 personnes sur 1 500 purent lire le script ou voir les dessins de production. Mais bien sûr, le budget de Reloaded a surtout été englouti par les effets spéciaux et la scène de l'autoroute, qui est tellement complexe qu'elle ne pourra pas être copiée. Elle a coûté 60 millions de dollars et a nécessité la construction d'un tronçon de trois kilomètres. Nous avons plus de 2 500 plans truqués dans les séquelles. »*

Même si les propos de Joel Silver peuvent laisser supposer le contraire, **Matrix** n'est pas uniquement une franchise à effets spéciaux. Les comédiens demeurent plus que jamais au cœur du processus de création.

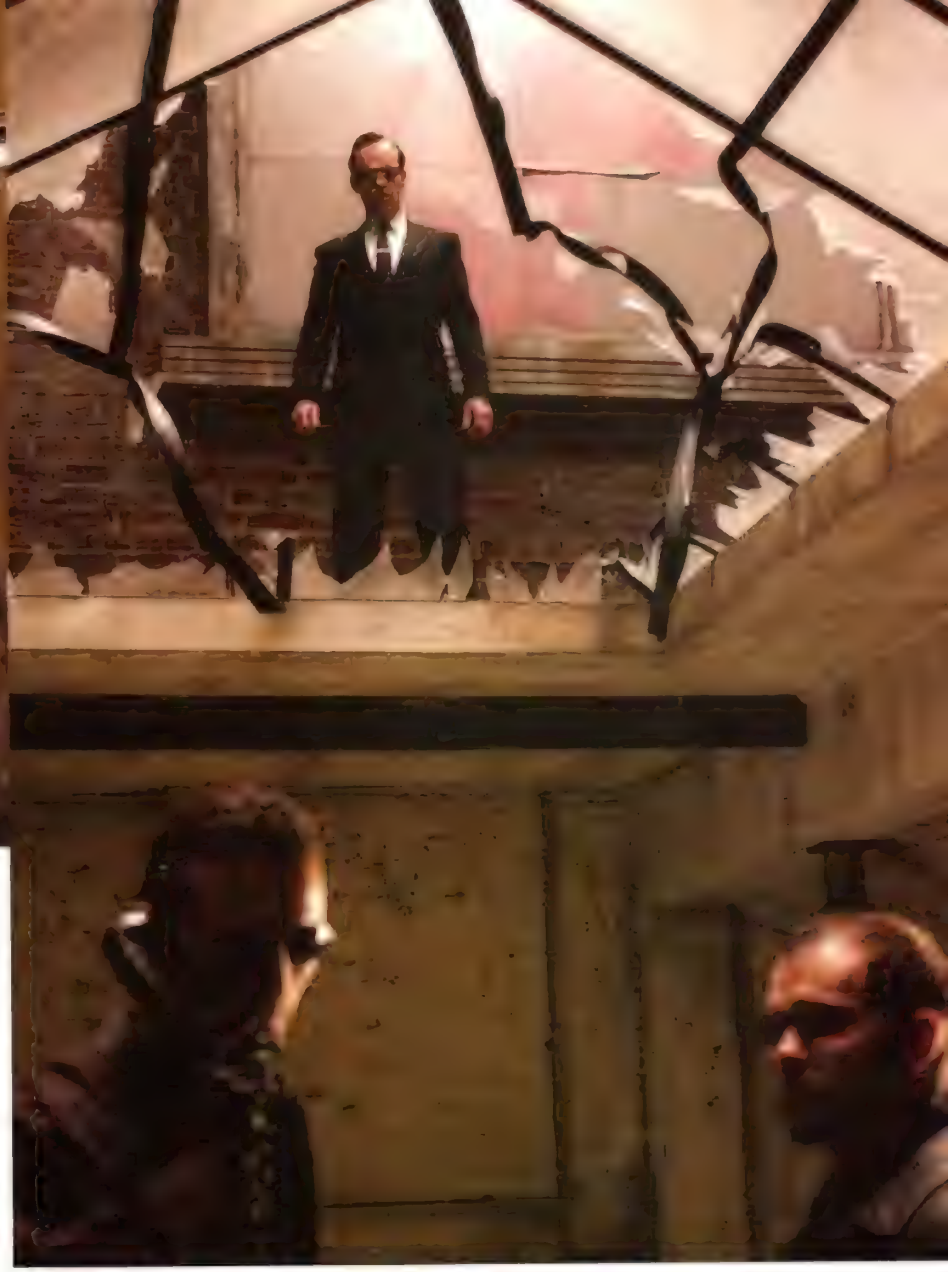
« Participer au tournage d'un épisode de **Matrix** *est une expérience très violente. »* explique Hugo Waeving, le premier acteur de l'histoire du cinéma ayant interprété des rôles clés dans deux trilogies blockbusters (**Le Seigneur des anneaux**). *« Carrie-Anne Moss s'est cassée la jambe lors d'une cascade. Laurence Fishburne s'est fracturé le bras. Je me suis moi-même déplacé une vertèbre du cou. Seul Keanu Reeves n'est pas passé par la case hôpital, victime d'une simple foulure. Il voulait tout faire lui-même, et piquait de véritables colères quand il devait laisser sa place à un cascadeur. Cette attitude extrêmement perfectionniste me faisait sourire. Et puis, quand il a fallu que nous fassions 96 prises d'un combat acharné pour la scène où je me multiplie, j'ai changé d'avis. J'aurais bien aimé, moi aussi, être en bonne condition physique (rires). »*

« Je me souviens encore avec une grande émotion de la poursuite à moto. » continue Carrie-Anne Moss. *« Je déteste les deux-roues. Pourtant, j'ai dû m'entraîner pendant des mois sur des petits modèles avant de pouvoir maîtriser la Ducatti 996. Je devais me faufiler sans casque dans un trafic roulant en sens inverse à plus de 60 kilomètres/heure. C'était tétanisant, si je merdais, j'étais morte et mon passager (Randall Duk Kim) également. Mon avocat, ma famille, la compagnie d'assurance, étaient tous fous. »*

Comme en attestent les propos de Hugo Weaving et de Carrie-Anne Moss, il faut, pour jouer dans **Matrix**, accepter de suivre un régime et un entraînement drastiques. Sur le plateau, chaque nuance, chaque émotion, chaque goutte d'eau doit tomber d'une manière satisfaisant les frères Wachowski.

L'ESTHÉTIQUE DE LA PERFECTION

« Pour un directeur de la photographie, il n'y a pas de meilleure opportunité de travail que **Matrix**. » explique Bill Pope. *« Il s'agit d'une œuvre monumentale sur le plan de la création et de la gestion artistique. C'est comme pour la saga du* **Seigneur des anneaux** *: il faut à la tête*



de tels projets des réalisateurs ayant l'envergure d'un Orson Welles. Chaque scène était extrêmement compliquée à tourner. Quand j'ai lu celle de l'autoroute, je n'ai pas pu m'empêcher de rigoler. En fait, chaque séquence était un casse-tête. Pour **Matrix**, *la Warner avait donné 80 millions de dollars, et cela nous faisait bien marrer car nous ne savions même pas si nous allions être en mesure de séduire un million de spectateurs. Pour les séquelles, la pression fut totalement différente. Le studio comptait sur nous pour rapporter beaucoup de sous et rentabiliser 300 millions. Or, en plus, Aaliyah et Gloria Foster sont mortes au moment du tournage. Vous imaginez que, dans ces conditions, l'ambiance était beaucoup plus lourde. L'autre challenge fut de renouveler le langage de la Matrice, qui depuis est devenu une icône. Sur le premier épisode, nous utilisions beaucoup le noir, car j'adore la série de Frank Miller,* Sin City, *et que nous voulions faire ressentir la décadence, la décrépitude de cet univers pourtant aseptisé, car virtuel. Là, le challenge était plus complexe, il s'agissait d'exhiber Zion et les premiers combats opposant les hommes aux machines. Il nous fallait donc donner à voir deux univers différents. J'ai une grande admiration pour les comédiens s'étant pliés aux exigences des frères. Quand on tourne avec eux, il ne faut pas seulement être capable de répéter plusieurs fois ses répliques en changeant d'intonation. Il faut aussi être prêt à rejouer une scène jusqu'à ce qu'ils soient contents de la manière dont la pluie et la lumière se reflètent sur vos vêtements. Après plus de 80 prises du plus exigeant des sept combats de Keanu, il a appris le lendemain que la pluie n'était pas raccord. Il a dû remplir pour 20 séances supplémentaires. Une certaine idée de l'absolu en somme. »*

« *Beaucoup de gens ont l'impression que* **Matrix** *est un film brouillon.* » renchérit Keanu Reeves. « *Or, c'est exactement le contraire. Tous les mouvements tendent à être épurés, le moindre geste superflu effacé. En fait, les frères Wachowski font du cinéma comme un samouraï dégaine son sabre. Ils cherchent le mouvement parfait.* »

Kym Barrett, la costumière-styliste de la trilogie, a joué un rôle prépondérant dans cette recherche esthétique de la plus belle posture. Devançant la mode, elle a su durablement l'influencer. Pourtant, ce n'était pas son objectif, le sens de ses recherches graphiques lui étant dicté par des impératifs de production : « *Il fallait que je sois en harmonie avec les designs généraux, tout en restant dans la palette de couleurs et de style convenant pour les effets spéciaux. C'est la raison pour laquelle la plupart des costumes du premier film arborent des motifs unis. Je désirais également que les vêtements des personnages soient une projection d'eux-mêmes. Quand ils pénètrent dans la Matrice, les héros ont le pouvoir de choisir très exactement leur avatar. C'est donc leur vrai moi qu'ils donnent à percevoir. Dans cette optique, les vêtements qu'ils portent sont très importants. Par exemple, dans* **Reloaded**, *Trinity tombe amoureuse et s'assume en tant que femme. Pour cette raison, ces vêtements mettent plus en valeur ses formes voluptueuses. En ce qui concerne Morpheus, il est un roi parmi les hommes. Je devais donc lui permettre de refléter sa majesté. Quant à Néo, il apprend à dominer ses pouvoirs sans céder à l'arrogance. Il lui fallait donc un look respirant la sérénité, le zen, comme un moine. Enfin, Persephone a des habits qui se confondent avec sa peau car elle est la tentatrice, une reine d'Egypte sensuelle sans être provocante.* ».

DES SENTIMENTS DANS LA MATRICE

Le rôle de Monica Bellucci et celui de son époux, Merovingian (Lambert Wilson), incarnation de l'essence de la Matrice et donc personnage d'une totale duplicité qui parle, en plus, en français (ce qui va faire jaser outre-Atlantique), devraient, comme l'explique le producteur Joel Silver, se révéler des maillons essentiels de la quête de Néo.

« *Il sera beaucoup question d'amour dans* **Reloaded**. *Niobe est engagée dans une relation tragique avec Morpheus. L'idylle entre Trinity et Néo se concrétise. Persephone entretient des rapports très ambigus avec notre héros et son époux... Monica Bellucci incarne un vampire, un être dénué de sentiments car créé par une des premières versions de la Matrice. Or, justement, elle cherche à éprouver les sentiments lui faisant défaut. Aussi peut-elle ressentir toutes les émotions de la personne qu'elle touche. C'est pourquoi elle est tellement dangereuse, car il est impossible de lui mentir. Je pense que pour les frères,* **Reloaded** *et* **Revolutions** *sont des œuvres vraiment personnelles, dans lesquelles ils ont projeté beaucoup d'eux-mêmes. Quand ils réalisent un film, ils sont autistes. Sur le plateau, il est difficile de les approcher à moins de cinq ou six mètres. Ils sont timides et communiquent peu avec la presse. Mais ils ont un gros cœur et fonctionnent énormément à l'affectif. Par exemple, l'actrice Jada Pinkett Smith avait auditionné pour le rôle de Trinity. Pour Niobe, "les boys" se sont évidemment souvenus d'elle, car en tant que grande fan de comic book et d'animation japonaise, elle comprend parfaitement leur langage.* »

Reste à vous signaler qu'à la fin du générique de **Reloaded** sera diffusée dans toutes les salles du monde, la bande-annonce de **Matrix Revolutions**. Pour Joel Silver il ne s'agit pas là d'un geste commercial, mais d'une démonstration d'amitié permettant aux spectateurs de ne pas sortir frustrés de la salle. En effet, il semblerait que **Reloaded** s'achève en plein milieu d'une scène d'action et d'un « cliffhanger » incroyables.

Bertrand ROUGIER

Ci-dessus, de gauche à droite :
Neo (Keanu Reeves) en pleine pose dans le château de Merovingian et Persephone : là aussi, ça risque de faire mal...

L'agent Smith (Hugo Weaving) est de retour, et cette fois-ci, dans une version améliorée et plus performante : autant dire que ça va encore faire du grabuge !

ANIMATRIX

APRÈS AVOIR DÉCORTIQUÉ DANS LE NUMÉRO PRÉCÉDENT CHACUN DES NEUFS ÉPISODES D'ANIMATRIX, IL EST TEMPS DE LAISSER LA PAROLE AUX ARTISTES ET AUX PRODUCTEURS AYANT MIS EN CHANTIER CET EXTRAORDINAIRE MORCEAU DE BRAVOURE ANIMÉ.

Ci-dessus : Extrait de **The Second Renaissance**, de Mahiro Maeda. La naissance du premier fœtus hybride, entre l'humain et la machine. Une image forte comme **Animatrix** en recèle beaucoup.

Le segment le plus attendu, le plus important, le plus immédiatement excitant d'**Animatrix** est **The Final Flight of the Osiris**, la dernière production du défunt studio Square (**Final Fantasy**). Il était donc logique d'interroger le réalisateur de ce fameux épisode 1.5 de **Matrix** qui, en raison d'une décision absurde du CNC, restera inédit en France jusqu'au 12 juin, date de la sortie du DVD.

L'AUTEUR

Andy Jones est un californien ayant fait carrière dans le domaine de la production et de la réalisation d'effets spéciaux. Avant de travailler sur **Final Fantasy : Les Créatures de l'esprit** et de réaliser **The Final Flight of the Osiris**, il a occupé le poste de superviseur des SFX sur les films **Godzilla** et **Titanic**.

« Ma participation à l'aventure Animatrix est assez rocambolesque. », se souvient Andy Jones. *« Je crois que l'équipe de Square ne faisait pas partie des choix initiaux des frères Wachowski pour* **Animatrix**. *Mais, en décembre 2000, ils nous ont contactés en nous expliquant qu'ils avaient été très impressionnés par ce qu'ils avaient vu de* **Final Fantasy**. *Ils pensaient que nous pourrions réaliser un court-métrage qui effectuerait le lien entre l'animation et le cinéma en prises de vues réelles. Finalement, comme Larry et Andy furent rapidement très occupés par les préparatifs de* **Reloaded** *et de* **Revolutions**, *nous leur avons envoyé notre meilleur story-boarder, afin qu'il puisse directement retranscrire toutes leurs idées. Ils nous ont également fourni un script détaillé de six pages et quelques indications annexes. Par exemple, Larry et Andy souhaitaient que nous obtenions le résultat le plus sexy et le plus hédoniste possible. Ils désiraient également que nous soyons doublement réalistes : en terme de représentation des personnages et de cohérence avec ce qui avait été développé dans* **Matrix**. *Pour le reste, nous n'avions aucune restriction, et l'assurance que si nous collions au script,* **The Final Flight of the Osiris** *s'intégrerait parfaitement au reste de la saga. Notre responsabilité était de faire prendre la greffe en termes de visuel et d'intensité dramatique.*

Par rapport à **Final Fantasy**, *nous avons beaucoup amélioré l'expressivité des personnages ainsi que le rendu et la souplesse de l'épiderme*

REVOLUTION

On ne voyait presque rien de la peau des héros dans **Final Fantasy**, si l'on excepte leur visage et plus rarement leurs mains. Dans une séquence comme celle du dojo, le travail sur l'animation photoréaliste des muscles et de la peau arrive à un niveau jamais atteint. Cependant, je crois que la polémique du remplacement des acteurs de chair et d'os par des répliques numériques en ira plus loin. De notre point, nous aurons toujours besoin d'effectuer des captures de mouvements et de visages pour atteindre un niveau de réalisme satisfaisant. Des expériences comme celle de Gollum dans la trilogie du **Seigneur des anneaux** représente une limite qui sera extrêmement difficile à dépasser, et même à améliorer. Or, il y a bien un comédien qui a supervisé tout le projet. L'apport de ce dernier en pourcentage reconnaît. Il l'a donné une partie de son talent et de sa personnalité. Il s'agit d'un transfert de performance et de crédibilité, pas d'une substitution. C'est une des données nous ayant fait défaut à l'époque de **Final Fantasy**.

Une autre scène nous ayant posé problème dans **The Final Flight of the Osiris** fut celle de l'attaque des sentinelles sur l'Osiris. Il fallait parvenir à rendre un mouvement à la fois animal, mécanique et viral, pour exprimer que les drones constituent le vaisseau comme une charogne. Nous avons beaucoup cherché avec John Gaeta le réalisme - biologique - et viscéral de cette séquence. Comme les sentinelles sont des protagonistes importants des épisodes de **Matrix** et que nous les montrons sous un nouveau jour, nous ne savions pas si notre traitement allait satisfaire Larry et Andy. Finalement, ils furent très enthousiastes. D'ailleurs, des scènes assez similaires devraient être visibles dans les films et dans le jeu.

Il a été mis en avant de nombreuses fois que **Matrix** [illegible] parce que nous avons pu utiliser toutes les avancées technologiques [illegible] de la production de **Final Fantasy**, nous pensons n'avoir pas fait subir à l'équipe [illegible] homogène, entièrement concentrée [illegible]. Mais ce qui fut plus que le plus marquant dans **The Final Flight of the Osiris**, c'est que, contrairement à **Final Fantasy**, nous pouvions [illegible] dans un univers déjà établi, connu, populaire et que nous [illegible]. **Final Fantasy** était extraordinaire en termes de technologie et d'animation. Mais nous avons éprouvé des problèmes pour construire un univers à l'intérieur duquel il fallait en plus imaginer un scénario dense et trépidant. Je crois que nous avons surtout eu des soucis en termes de dialogue et d'intrigue. Nous fondre dans la Matrice nous a permis d'éviter cela et donc d'accoucher d'un produit différent atteignant mieux ses objectifs.

Un film comme **Matrix**, par le degré de réalisme et la quantité d'effets spéciaux qu'il emploie, a largement contribué au développement de l'animation [illegible] jusqu'au jeu **Animatrix**, nous [illegible] dans le même sens, mais en parallèle. Là, nous verrons enfin en l'occasion de travailler ensemble. Et ce n'est que le début.

Ci-dessus :
Du Yoshiaki Kawajiri pur et dur, entre le fantasme de comic book, la quintessence de l'art « manga » et la tradition épique du chambara.

LE PRODUCTEUR

Ayant permis la réalisation de longs-métrages tels que **The Crow**, **Titanic** et **La Ligne rouge**, Grant Hill doit être considéré comme étant un VIP au sein du système hollywoodien. Rien d'étonnant donc à ce que l'on retrouve le bonhomme chargé de la production exécutive des séquelles de **Matrix**. En revanche, on peut être surpris de voir son nom associé aux courts-métrages **Animatrix**. Quelques explications s'imposaient.

« Je dois avouer que, si je sais ce qu'est un « anime », je n'avais jusqu'à très récemment aucune idée sur la manière d'en fabriquer ou d'en produire. Avec **Animatrix**, *notre objectif initial était de faire plaisir aux fans, à des spectateurs qui ressemblent aux frères Wachowski. Puis, le projet a pris de l'ampleur. Larry et Andy nous ont convaincus du potentiel artistique, narratif et commercial d'un tel projet. Agrémenté au jeu vidéo, à notre site Internet, aux comics et bien sûr à la trilogie* **Animatrix**, *par son format explosé (en neuf segments), est devenu le terrain rêvé entre tous nos univers, une espèce de plaque tournante en somme. Il a donc été question d'augmenter le nombre d'épisodes. Nous en avons donc produit certains ayant simplement comme objectif d'élargir l'horizon de la Matrice, et d'autres venant carrément en complément des films. Une très grande liberté a été laissée aux réalisateurs, dont le talent et l'expérience sont de toute manière indiscutables. Nous pensions qu'ainsi l'aspect hétérogène de la Matrice serait formidablement mis en valeur. Et, au vu du résultat, nous avons eu raison d'y croire.*

Sur **Animatrix**, *mon rôle fut surtout de superviser les interactions entre les univers des courts-métrages et ceux de nos autres « mondes » (jeu vidéo, films…). Les frères Wachowski ont écrit certains scénarios et donné des indications sur tous les autres. Mais le processus d'interactivité fut beaucoup plus global encore. Pour les designs de certains lieux, la « couleur » de certaines mélodies, la gestuelle de certains personnages… Les acteurs, les techniciens et les musiciens ont eux aussi fourni des renseignements précieux aux réalisateurs, quand ils ne se sont pas impliqués eux-mêmes dans le processus de création. Maintenant, nous sommes en possession d'un contexte tellement riche et intéressant que notre problème est de savoir où tout cela va nous mener et d'éviter la surexploitation mélutique. Bien n'a encore vraiment commencé, pourtant nous sommes déjà assaillis par de multiples sollicitations et autres projets. Par exemple, dans plusieurs pays d'Asie, il y a déjà des demandes pour diffuser l'intégralité de la saga* **Animatrix** *au cinéma. Ce n'était absolument pas prévu au départ, et je ne sais franchement pas comment nous allons gérer cela. Mais c'est très enthousiasmant, et j'espère sincèrement que notre manière de consommer le cinéma va créer un précédent. »*

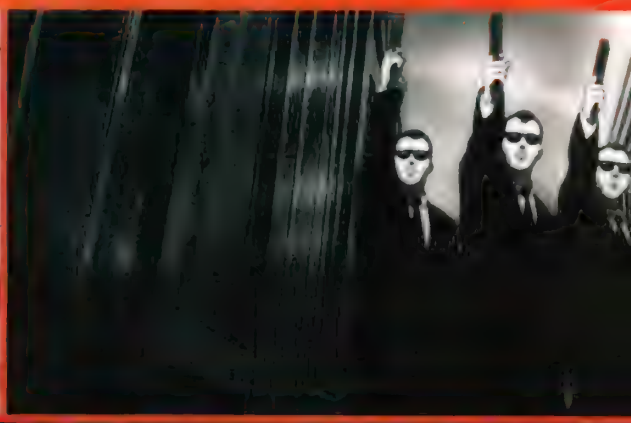
LE SEIGNEUR

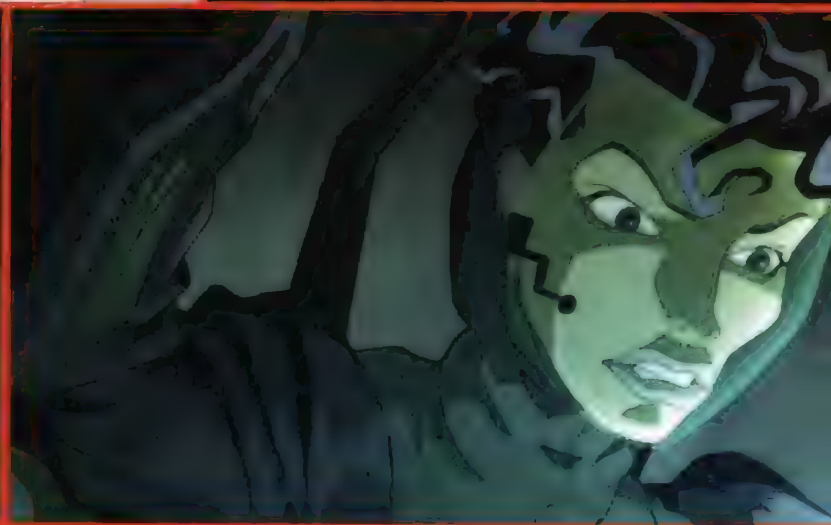
On ne présente plus Joel Silver. Producteur de films comme **Predator**, **L'Arme fatale** ou **Piège de cristal**, il est habitué à « driver » des franchises à succès. Officiellement habilité par les frères Wachowski à s'exprimer en leur nom, il est le grand manitou des sagas **Matrix** et **Animatrix**. Mieux encore, le « tycoon » semble s'imposer comme le chantre du cinéma multimédia. En effet, en mettant en branle tout ce que compte le monde des arts comme énergies positives, il est en train de fignoler une stratégie pour considérablement augmenter le champ de développement de ses « trademarks ».

Les frères Wachowski sont de grands cinéphiles. En tant que tels, cela fait déjà bien longtemps qu'ils raffolent d'animation japonaise. **Matrix** *leur a permis d'utiliser leur immense culture du cinéma pour réaliser le film qui, à la fin du siècle dernier, a redéfini la notion de blockbuster et de film d'action.*

Mais ce n'était pas la seule ambition des frères Wachowski. Ils pensaient qu'à l'heure panoptique d'Internet et de la fusion des médias il serait logique et passionnant de transposer la Matrice sur d'autres supports. Ils avaient déjà pensé à une collaboration, sous forme de série, avec les meilleurs réalisateurs de films d'animation au Japon.

*C'était il y a six ans ! La production d'un tel projet, qui est vraiment unique en son genre, a demandé plus de trois années de travail acharné. Larry et Andy ont écrit quatre des neuf scénarios d'***Animatrix**





Tout en haut :
Une image de World Record, de Takeshi Koike, un auteur qui réalise ici son premier « gros » budget et ne devrait pas tarder à faire parler de lui (voir dossier dans le numéro précédent)

Plus bas :
Deux images issues de Matriculated, l'épisode dirigé par Peter Chung qui prend le contrepied du postulat inventé par les Wachowski.

Pour les cinq autres segments, ils ont tissé des liens très étroits avec les artistes, mais leur ont laissé une grande liberté, parce qu'ils voulaient vraiment donner à saisir des nouveaux aspects de la Matrice. Maintenant, le spectateur va pouvoir appréhender cette dernière dans toute sa complexité.

En ce qui concerne la production des courts-métrages servant respectivement de genèse à **Matrix (The Second Renaissance)** *et d'introduction à* **Matrix Reloaded (The Final Flight of Osiris)** *et* **Matrix Revolutions** *(Kid's Story), les frères se sont énormément impliqués. J'aime d'ailleurs particulièrement cet épisode, parce qu'il s'adresse directement aux fans, qui y sont en quelque sorte mis en scène, et s'intéresse à un personnage important du troisième opus de la trilogie, le Kid. C'est sa « renaissance » qui est expliqué dans cet opus. J'ai aussi beaucoup d'affection pour* **Beyond**, *qui fonctionne sur le principe de la maison hantée et prouve que l'on peut projeter de la poésie à l'intérieur de la Matrice.*

Rendez-vous compte, les événements décrits dans **Animatrix** *comptent parmi les plus importants se déroulant dans l'univers de la Matrice. C'est d'ailleurs pour cela que nous avons souhaité que les deux parties de* **The Second Renaissance** *soient gratuitement disponibles sur notre site Internet, et que* **The Final Flight of the Osiris** *soit diffusé dans les salles de cinéma avant le film* **Dreamcatcher**. *Au-delà de la performance artistique, que chacun pourra constater après vision,* **Animatrix** *est l'un des développements essentiels de la Matrice. Pour s'en convaincre, il suffit de savoir que pour* **Animatrix** *et le jeu* **Enter the Matrix**, *plus de 600 pages de script ont été écrites par les frères Wachowski, et une heure de film avec tous les acteurs de la saga a été intégrée à l'intérieur du jeu vidéo. L'objectif d'***Animatrix** *et de* **Enter the Matrix** *est de prolonger de manière ludique, logique et intelligente la saga. Des tonnes d'informations et de matériel supplémentaires sont aussi disponibles, à portée de main de quiconque s'y intéresse.*

Larry et Andy ont toujours eu une vision de **Matrix** *s'étendant bien au-delà du simple contexte filmique. L'univers qu'ils ont créé est si riche qu'il était nécessaire qu'il s'étende à d'autres médias, et donc au jeu vidéo, à l'animation et à Internet.* **Animatrix** *emmène les spectateurs beaucoup plus loin dans l'explication des zones d'ombre de la Matrice que ne le faisait le premier long-métrage. Le public pourra ainsi découvrir de nombreux secrets, de nouvelles intrigues et de nouveaux personnages. Bien sûr, il n'est pas crucial de connaître* **Animatrix** *pour apprécier la trilogie des frères Wachowski, mais le plaisir en est décuplé.*

Matrix *est un de ces rares films qui ne raconte pas seulement une histoire excitante, mais ouvre une fenêtre donnant sur un nouveau monde. Les frontières de la Matrice n'existent pas, ou plutôt si, mais elles dépassent de beaucoup les limites connues du cinéma.* **Animatrix** *est le premier germe de cette nouvelle manière de concevoir le septième art. C'est ça,* **Matrix**. *Et les deux séquelles à venir vont encore changer la donne. Sans parler d'interactivité, il y a 6 fois plus de plans truqués dans* **Reloaded** *que dans* **Matrix**. *Le film s'achève sur un cliffhanger incroyable, lors d'une course poursuite ayant coûté plus de 65 millions de dollars, ce qui en fait la scène la plus chère de l'histoire du cinéma.* **Matrix** *est un film de science-fiction, d'action et de fantasy. Cependant, le réalisme et surtout la crédibilité de l'univers ont toujours été des priorités. C'est pour cela que nous avons développé ce monde dans différentes directions, et que nous avons choisi de construire entièrement une branche d'autoroute coûtant plus d'un million de dollars le kilomètre. Comme à l'époque du bullet time, nous avons développé des technologies et des effets spéciaux inédits. Je ne veux pas trop en révéler car je suis persuadé que l'effet de surprise est essentiel pour la bonne réception par le public de* **Reloaded**. *Cependant, je peux prendre l'exemple du U-Cap, ou Universal Capture. Pour produire certains effets, nous avons filmé des scènes avec cinq caméras digitales de très haute résolution. Elles permettent de saisir des détails comme des cils ou des pores de la peau. Je vous laisse imaginer à quoi cela a pu nous servir. Et tout ceci n'est pas destiné à jamais ; cela sert l'histoire, celle du film et celle du septième art. »*

CINÉMANIMATION

Les propos de Joel Silver le laisse présager, **Reloaded** et **Revolutions** vont largement contribuer à éroder la barrière séparant le monde des « films classiques » et celui de l'animation. En effet, un univers y a été créé de toutes pièces, décor par décor, pixel par pixel, comme sur la table d'un dessinateur. C'est pour cette raison que la légitimité des épisodes d'**Animatrix**, indépendamment de leurs qualités évoquées dans le numéro précédent, ne se discute pas. Depuis l'explosion du marché des jeux vidéos au début des années 80, des oracles nous prédisent de manière récurrente l'avènement immédiat du cinéma interactif. S'il est certain que nous n'allons pas cliquer sur des boîtiers pour modifier la fin d'un film (long-métrage-dont-vous-êtes-le-héros-style). **Matrix** donne enfin raison aux prophètes des salles obscures (il était temps). Les frères Wachowski et leurs producteurs (dont l'œuvre, une fois n'est pas coutume, peut être qualifiée de visionnaire) posent en ce moment même, sur des bases solides, les premiers jalons d'un espace multimédia « artistique et commercialement viable ». Alors vive **Matrix**, vive **Enter the Matrix**, vive **Animatrix** et surtout, vive la Révolution !

Bertrand ROUGIER

Ci-contre :
Tout d'abord l'image la plus emblématique de Detective's story, l'épisode réalisé par Watanabe, l'homme derrière Cowboy Bebop, Macross Plus et Escaflowne. Cette digression dans l'univers du film noir américain réinvente les figures majeurs du polar hollywoodien tout en offrant au personnage de Trinity une nouvelle dimension.

Enfin, de petites vignettes de The Final Flight of the Osiris ne rendent pas vraiment justice aux qualités du segment réalisé par Andy Jones. La sortie de ce dernier sur grand écran ayant été annulée, on se contentera donc du DVD. Mais, après les événements spéciaux prévus à Cannes autour de Animatrix, on ne désespère pas d'un traitement de faveur autour de la saga animée en novembre, au moment de la sortie de Matrix Revolutions.

SORTIE LE 28 MAI

BASIC
DE JOHN MCTIERNAN

EXPLOSÉ, TRITURÉ, MASSACRÉ DANS TOUS LES SENS DU TERME APRÈS LES ÉCHECS DU **13ÈME GUERRIER** ET **ROLLERBALL**, JOHN MCTIERNAN, CELUI QUE L'ON SURNOMME McT, TIENT TOUJOURS DEBOUT. AVEC **BASIC**, IL NOUS LIVRE L'UN DE SES FILMS LES PLUS PERSONNELS ET PEUT-ÊTRE MÊME LE DÉPART D'UNE NOUVELLE CARRIÈRE ENCORE PLUS RICHE ET PROMETTEUSE ! COMME DISAIT LA BANDE-ANNONCE DE **PIÈGE DE CRISTAL** : *« HE'S AN EASY GUY TO LIKE, BUT A HARD MAN TO KILL ! »*. TU L'AS DIT, BOUFFI !!!

DANS LA GUE

ULE DU LOUP

LE GRAND 8

BOURRÉ DE REBONDISSEMENTS ET CONÇU COMME UN «RIDE» JUSQU'À L'ULTIME PIROUETTE, **BASIC** DÉMONTRE COMMENT MCTIERNAN SE SOUCIE ENCORE ET TOUJOURS DE SON PUBLIC... IL SERAIT TEMPS QUE CELUI-CI LE LUI RENDE BIEN.

Au moment où sa cote de popularité a honteusement atteint les tréfonds de l'amicale cinéphile, il serait déjà bon de rappeler pourquoi l'on aime et vénère un cinéaste de la trempe de John McTiernan. Quiconque s'intéresse principalement au cinéma pour ce qui le définit en propre (à savoir le découpage comme élément moteur de l'émotion véhiculée), et non uniquement pour les plaisirs périphériques qu'il peut procurer, ne peut nier l'importance majeure de l'œuvre de McT dans le paysage cinématographique moderne. Que notre homme ait redéfini les paramètres actuels du cinéma d'action (**Piège de cristal**), qu'il ait explosé les limites de l'abstraction (**Predator**) et de l'expérimentation (**Une journée en Enfer**), ou qu'il ait livré l'un des plus beaux fleurons du cinéma épique et barbare (**Le 13ème guerrier**), rien n'y fait : on se borne à ne voir en lui qu'un simple faiseur, certes habile, mais faiseur quand même. Il faudrait pourtant être aveugle pour ne pas calculer que ce qui garantit la réussite flagrante des films de John McTiernan, c'est bel et bien John McTiernan lui-même. Au-delà de son sens inné de la gestion d'espace en mode tridimensionnelle, au-delà de sa propension à créer des icônes du cinéma viril, au-delà même de son inimitable sens de l'humour cruellement ironique, ce qui fait la véritable valeur de McT, c'est bel et bien sa propension à utiliser le langage cinématographique pur comme le traducteur simultané d'une émotion, d'une sensation, d'une joie, d'une crainte, à chaque fois d'un point de vue. Si certains cinéastes d'aujourd'hui (Michael Mann, Paul Verhoeven, Brian De Palma, Tsui Hark...) usent également de la caméra comme narrateur principal de l'intrigue, en en transcendant le texte et les dialogues, McTiernan est le seul à en avoir poussé le concept jusqu'au bout, à en faire sa trademark personnelle et à ne douter à aucun moment de l'exigence et de l'intelligence de son public. Rien que pour ça, il ne mérite tout simplement pas toutes les merdes que les analphabètes de l'image, les mêmes qui hurlent que « **Rollerball**, *c'est pas du McTiernan !!!* » (prenez un lait fraise et remettez vos lunettes double foyer, les filles), lui balancent à la figure depuis maintenant quelque temps. Conséquence directe de la remise en question post-**Rollerball**, **Basic** est défini par son auteur même (cf. interview) comme un « thriller post-moderne ». Le spectateur y suit les pérégrinations de Tom Hardy (John Travolta), un agent de la DEA appelé en renfort par son ami le Colonel Bill Styles (Tim Daly) pour enquêter sur la disparition soudaine du Sergent West (Samuel L. Jackson), pur produit de l'armée détesté par tous les Marines passés sous ses ordres, y compris Hardy du temps de sa période militaire. Assisté par le Capitaine Julia Osborne (Connie Nielsen), que tout le monde considère inapte à mener l'enquête, Hardy se retrouve ainsi à interroger Dunbar (Brian Van Holt) et Kendall (Giovanni Ribisi), les deux seuls hommes de West à avoir survécu au récent exercice militaire durant lequel a disparu le tyrannique sergent. Petit problème : chacun des deux rangers possède sa propre version des faits. Lequel croire ?

A McT MOVIE

La base est simple donc, le traitement scénaristique l'est pourtant moins. L'un des problèmes de **Basic** (d'un point de vue critique, hein...) reste qu'on ne peut en raconter les principaux et nombreux rebondissements, tant ce sont ces éléments qui mènent la danse. Mais le principe même de déconstruction narrative aux penchants pirandelliens (*À chacun sa vérité*), mis entre les mains d'un McTiernan, ne génère pas seulement l'excitation : il s'avère fondamental pour la bonne marche du projet. Avant l'arrivée de l'auteur de **Predator** sur le film, Lee Tamahori devait réaliser **Basic**. Nul doute que si le résultat final aurait pu s'avérer particulièrement intéressant, il n'aurait jamais atteint le degré d'intensité que McTiernan est parvenu à insuffler à ce script à tiroirs. Encore échaudé par les massacres consécutifs (sur le banc de montage, au box-office et par les critiques) de deux de ses films les plus ambitieux (**Le 13ème guerrier** et **Rollerball** donc...), également atteint par son divorce (**Thomas Crown** ne parlait pas d'autre chose, finalement), McT a décidé de se ressourcer dans ce qu'il considère comme un « petit » film. Malgré tout ambitieux, ce qui n'est absolument pas incompatible, il voit en **Basic** la possibilité de faire, une nouvelle fois, la preuve de l'étendue de ses multiples talents (comme si c'était nécessaire...). Là où il transcende finalement le matériau de base, c'est dans l'idée qu'il s'agit d'un film sur le point de vue, donc par extension, d'un film sur son propre cinéma. Très vite, le spectateur va donc se rendre compte que **Basic**, sous ses airs de film puzzle innocent, n'est ni plus ni moins qu'une sorte d'autobiographie de la carrière de John McTiernan. Dans l'intervalle, il arrive même que le pas avec un cinéma plus intime soit franchi... D'entrée de jeu, la concordance entre la musique (le *Boléro* de Ravel), les cadrages (déments de précision) et la lumière (somptueuse) conforte le spectateur, qui se retrouve en territoire connu. Tout juste la voix-off, un artifice dont se passe généralement le cinéaste, appuie le ton ironique de la séquence (cf. interview pour plus de détails), tout en précisant et en définissant directement le lieu de l'action (Panama en l'occurrence), comme pour mieux nous retourner par la suite. Le texte et le sous-texte s'unissant à la perfection, on comprend donc qu'on est bel et bien dans un film de John McTiernan et ceux qui avaient commencé à douter des capacités du bonhomme à la vision de **Rollerball** l'ont bien profond dans l'os ! En vue de faire amende honorable sans pour autant baisser son pantalon, McT continue en dressant le portrait (en deux grattements de roupettes bien senties) d'un John Travolta « McClanesque » au possible, c'est-à-dire le personnage narquois et hâbleur qui surprend son monde et révèle sa nature courageuse au fur et à mesure que l'intrigue progresse. Et, constante nouvelle chez le cinéaste depuis disons **Thomas Crown**, c'est le personnage de Connie Nielsen qui va finir par prendre le pas sur celui de Travolta pour devenir le point d'ancrage nécessaire au spectateur. Comme le précise encore

Ci-dessous, de gauche à droite : Tom Hardy interroge le suspect Dunbar (Brian Van Holt), mais reste sceptique : effectivement, les apparences sont trompeuses.

Le Capitaine Julia Osborne (Connie Nielsen) : personne ne pense qu'elle est capable de mener l'enquête...

une fois McTiernan dans l'interview qui suit, tout était déjà dans le script, la question de savoir ce qu'il faut mettre en avant ou pas lui revenant de droit, en tant que cinéaste. Et au final, c'est justement la manière dont le cinéaste va jongler avec les éléments du script qui va faire toute la différence.

LEÇON DE CINÉMA

On l'a dit plus haut, c'est en tant que film sur le point de vue que **Basic** intéresse McTiernan au plus haut point. Pour être plus précis, **Basic** serait même un film sur la multiplication des points de vue. À chaque témoignage différent du même événement, le cinéaste applique donc sa méthode de pensée tridimensionnelle. Ici, ce ne sont plus les personnages qui se retrouvent au centre même de l'action mais plutôt leur positionnement direct dans le champ de la caméra qui compte avant tout et fait donc toute la différence. Un cinéaste plus traditionnel (à la Lee Tamahori justement) n'aurait ainsi pu rendre justice aux nuances et aux suggestions du script, celles qui vont finalement amener le spectateur de surprise en surprise. Mais au-delà encore de ce principe de mise en scène, McTiernan en profite pour faire son film à lui sur le cinéma. Comme Brian De Palma et son récent **Snake Eyes**, le cinéaste interroge et interpelle souvent le spectateur, à travers ses personnages, sur le sens même des images, sur leur fonctionnement et leur raisonnement interne. Voir les deux héros d'un film hollywoodien réfléchir à une situation donnée n'est déjà pas commun en soi, mais si en plus, le cinéaste invite le spectateur, à travers eux, au même type de réflexion, on ne peut que saluer sa liberté d'esprit et sa manière d'appréhender son public potentiel, c'est-à-dire en respectant son intelligence. Et si, au passage, il se livre ainsi à une certaine introspection pleine d'humilité, on ne peut être qu'ému par sa sincérité évidente et sa volonté de bien faire les choses. Mais que l'on ne s'y trompe pas, jusqu'au bout, jusqu'à un climax en forme de pirouette, McTiernan nous mène en bateau avec l'ironie d'un sale gosse content de sa blague. Certains cinéastes auraient pu prendre **Basic** par le mauvais bout et nous livrer un petit « grand film ». Ici, c'est pourtant exactement l'inverse : **Basic** est un grand « petit film » et ça vaut mieux comme ça. Au cas où vous ne sauriez toujours pas à qui on le doit, on vous le répète bien fort : John McTiernan, 52 ans, 30 ans d'avance sur tout le monde !

Stéphane « McClane » MOÏSSAKIS

USA. 2002. RÉAL.: JOHN MCTIERNAN. SCÉN.: JAMES VANDERBILT. DIR. PHOT.: STEVE MASON. MUS.: KLAUS BADELT. PROD.: MIKE MEDAVOY, ARNIE MESSER ET MICHAEL TADROSS POUR INTERMEDIA & PHOENIX PICTURES. INT.: JOHN TRAVOLTA, SAMUEL L. JACKSON, CONNIE NIELSEN, BRIAN VAN HOLT, GIOVANNI RIBISI, TAYE DIGGS, DASH MIHOK, TIM DALY, ROSELYN SANCHEZ... DUR.: 1H38. DIST.: SND. SORTIE LE 28 MAI 2003.

Ci-dessus :
Mueller (Dash Mihok) en pleine crise de stress : ce ranger compte parmi les hommes de West, quand bien même s'agit-il d'un raciste en puissance...

Ci-dessous, de gauche à droite :
Tom Hardy (John Travolta) en pleine séance d'interrogatoire musclé ou le cigare aux lèvres : dans les deux cas, le héros purement mactiernanien dans toute sa splendeur !

INTERVIEW JOHN MCTIERNAN
DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

LES MAINS MOITES ET LE CŒUR BATTANT, LA TÊTE EMBROUILLÉE PAR UNE NUIT DE SOMMEIL PLUTÔT COURTE, STÉPHANE ET ARNAUD SONT ARRIVÉS ASSEZ TENDUS (MAIS À L'HEURE !) DANS LA CHAMBRE D'HÔTEL OÙ DEVAIT SE DÉROULER THE INTERVIEW. UNE HEURE PLUS TARD, LA RENCONTRE AVEC LE MAÎTRE S'ACHEVAIT EN FANFARE PAR UN *« GOUDEBAÏE AND FANKE YOU FOR YOUR MOUVIZEU »* (ARNAUD ET SON ANGLAIS IRRÉPROCHABLE), SUIVI D'UN TONITRUANT *« SIR, YOU'RE A FUCKING GENIUS, AND DON'T LET ANYONE TELL THE OPPOSITE ! »* (LÂCHÉ PAR UN STÉPHANE LITTÉRALEMENT EN RUT). ENTRETIEN PASSIONNÉ AVEC L'UN DES PLUS GRANDS CINÉASTES DE NOTRE TEMPS.

Ci-dessus : John McTiernan sur le tournage de Basic : l'homme est déterminé et sait ce qu'il veut. Logiquement, ses films parlent pour lui...

Il y a un sens du joyeux dans* Basic, *à la manière de* Piège de cristal *et* Thomas Crown. *Pourquoi sur ces films-là ?
Je ne sais pas. Ce qui m'a intéressé dans cette histoire, c'est la relation entre John Travolta et Connie Nielsen. Je n'avais pas vu les similitudes. Maintenant que vous me les montrez du doigt, j'imagine qu'elles sont véridiques. Je n'avais pas fait le rapprochement avec **Piège de cristal**. Mais bon, d'un autre côté, vous devez mieux connaître **Piège de cristal** que moi. Certaines choses proviennent finalement de votre « sac à trucs » et naturellement, vous les utilisez. Je ne sais pas, que pensez-vous du film ?

Et bien, il est étonnant de constater à quel point il s'agit d'un « petit » film, comme vous l'aviez annoncé, notamment au niveau des enjeux. La fin, par exemple, est logique, mais elle se restreint dans son ampleur...
OK, mais vous n'avez pas aimé le film, en fait...

Si, si, on l'a même vu deux fois...* Basic *apparaît comme une sorte de one-man show de John McTiernan et le climax représente la petite pirouette finale adressée au public... (Il éclate de rire). Vous avez réécrit la fin du film, non ?
Oui. Avant d'accepter ce film, John Travolta a insisté pour jouer le gentil. Vous vous rappelez d'**Opération Espadon** ?

Oui, oui...
Vous vous rappelez qu'à la fin de ce film, il se passait plein de trucs bizarres pour arriver à cette conclusion bâtarde ? Et bien c'est parce que là aussi, il avait insisté sur le fait qu'il voulait jouer le gentil de l'histoire. Ici, ce fut la même chose, ce qui ne m'a d'ailleurs posé aucun problème car le public préfère clairement John quand il joue le gentil, même si ce n'est qu'à la toute fin du film. Le problème avec la fin, c'est que nous l'avions réécrite mais nous n'avions pas tellement le droit de remanier le script complètement. Du coup, la manière dont nous parvenons à cette conclusion est particulière. Je pense que certains éléments sont logiques, d'autres passent... tout juste. J'aurais préféré que l'intrigue se déroule mieux que ça et nous amène plus logiquement à la fin. Mais la base même du script proposait une sorte de thriller « post-moderne », le genre qui ne proposait pas forcément un dénouement direct. Celle-ci n'arrêtait pas de changer d'ailleurs, tout le temps. Les scénaristes ont même écrit huit fins différentes. Toutes les deux semaines, ils revenaient avec une nouvelle fin !!! La logique même de ce script est d'ailleurs la suivante : il n'est pas finalement si important de savoir où va l'intrigue mais plutôt comment elle s'y rend. Combien de twists se trouvent sur le chemin en somme. Peut-être que si nous avions rendu le film plus traditionnel dans le milieu du script, il serait apparu comme plus classique, voire trop classique même. Je ne sais pas... Vraiment, je ne sais pas. Le script divise de manière distincte, c'est sûr. Les scénaristes de la profession, les gens qui sont payés à penser sur l'écriture d'un film en général, sont particulièrement dérangés par la structure du scénario. Par contre, le public accepte sans problème tous les retournements de situation. Le studio a fait pas mal de recherches marketing sur ce point, et c'est comme s'il en ressortait que le public est plus moderne que les scénaristes !!! Le public accepte l'idée qu'il s'agit ici d'un « ride » et non pas d'une structure traditionnelle de film à suspense. Ils semblent être arrivés à un point où ils se disent *« Je ne sais pas où le film m'emmène mais comme je prends mon pied... »*. Ils jugent le film sur le moment. C'est pourquoi je vous demandais si vous aviez aimé le film. Certaines personnes semblent l'aimer, mais d'autres le détestent vraiment. Il ne semble pas y avoir de juste milieu !

Vous savez... Nous sommes Français, nous sommes critiques de cinéma. C'est comme si on était condamnés à se prendre le chou sur les films... Mais d'un strict point de vue émotionnel,* Basic *reste un film particulièrement exaltant ! Maintenant, il est évident que le public a généralement une longueur d'avance sur la critique, ne serait-ce que parce qu'il n'est pas engoncé dans des schémas de pensée préformatés...

Sur ces deux pages, de gauche à droite et de haut en bas : Le Sergent West (Samuel L. Jackson) en plein exercice militaire : d'ici peu, le crime va être commis.

Le Capitaine Julia Osborne : chaque révélation l'amène un peu plus loin de la vérité !

L'agent Tom Hardy : vulgaire, prétentieux et volontiers déconneur, il sait pourtant tirer les vers du nez aux principaux suspects, comme ici le Marine Levi Kendall (Giovanni Ribisi).

Oui mais attention, il y a une grosse différence entre les critiques français et les critiques américains. Chez vous, il s'agit d'une profession. Vous bossez vraiment, vous étudiez le journalisme, le cinéma... Vous y mettez tout votre cœur et vos efforts. Aux États-Unis, la critique cinématographique continue d'être considérée comme le parent pauvre du journalisme. Les journalistes secondaires se retrouvent à y bosser et ça les fait chier parce qu'ils préféreraient largement couvrir les événements politiques. Ils s'en branlent des films en général. Du coup, leur travail ne devient qu'une sorte de pub pour les stars, genre *« Qu'est-ce que ça fait de bosser avec John Travolta et bla bla bla... »*.

Et comment le film a-t-il été reçu aux États-Unis ?
Au moment même ou la guerre a commencé, on s'est fait avoir ! Les recettes ont chuté de moitié le jour où « ils » ont envahi l'Irak. **Basic** est ce que l'on peut considérer comme un film pour adultes, c'est-à-dire au dessus de 25 ans. L'engouement du public régulier, celui de moins de 25 ans, a chuté de 20 %. Le nôtre a chuté de 50 % !!! Les adultes sont tous restés à regarder la télé et ceux qui sont sortis au cinéma se sont déplacés pour voir une comédie. À partir de là, plantos total ! Le studio avait beau hurler partout que ce n'était pas un film de guerre, rien n'y a fait : il y a des soldats dans le film, donc tout le monde s'est dit que c'était un film de guerre...

Vous vous déclarez pessimiste mais vous cherchez tout de même à faire ressortir les éléments positifs dans la plupart de vos films. Pensez-vous que vous allez faire un jour un film véritablement à votre image ?
Je l'ai déjà fait. Ma version de **Rollerball** était très très sombre, même si certains des points les plus noirs ont été coupés. Vous connaissez Pink, la chanteuse ? Son rôle a été lourdé du montage parce que je l'avais fait chanter des versions rock de Kurt Weil, un compositeur communiste des années 30... Mais oui, je suis du genre pessimiste ! (Il affiche un grand sourire narquois). Comme je dis toujours de manière ironique, la guillotine est un instrument de réforme... Mais bon, ce n'est pas très divertissant de penser comme ça...

Rollerball *est donc votre film le plus nihiliste...*
Complètement. **Rollerball** est un film très, très nihiliste. ***D'ailleurs, il a été très mal reçu. Il semble que ce n'est pas un film facile à apprécier, même s'il reste particulièrement bon sous sa forme actuelle. On pense à la version McTiernan d'un film de Paul Verhoeven... (Il éclate de rire). Un peu comme* Starship Troopers *en fait. Vous avez un point de vue très critique sur le système et les médias... Ici, vous avez pas mal expérimenté, comme pour la scène tournée en vision de nuit. Ce type de procédé est particulièrement déroutant...***
Oui, les gens ont détesté ce procédé. Aujourd'hui, ça me fait bien marrer parce que tout le monde m'a chié dessus quand j'ai utilisé ce procédé et maintenant que ça passe à la télé, pendant la guerre, tout le monde regarde !!! Ils restent scotchés devant leur écran de télé pendant des semaines à mater des images retransmises en vision de nuit !

Justement, il semble que l'idée même du film est de renvoyer dans la tronche des gens la merde qu'ils se bouffent à la télé. C'est sain de bouger le cul du public de temps à autre, non ?
Mmmmm... C'est du pur suicide commercial. Mais vous avez raison hein, c'est exactement ce que fait Paul Verhoeven. Très exactement ce qu'il fait. **Starship Troopers**, ce n'était que ça !

Rollerball *est un film plus dur, plus méchant et surtout plus froid que* Starship Troopers *cependant. Un vrai coup de poing dans la gueule...*
C'est vrai, on a bétonné **Rollerball** effectivement. On a transposé l'histoire dans le pays le plus pauvre, on l'a marqué d'influences expressionnistes allemandes. Tout y est sale. À la base, dans le montage original, la première heure était quasi-entièrement tournée en russe non sous-titré. C'était mon intention à la base : que les gosses américains soient déboussolés, qu'ils ne comprennent rien pour se focaliser sur l'image ! Il y avait un personnage américain qui parlait en anglais et on lui répondait uniquement en russe. Il représentait le point de vue du public.

Et on vous a coupé tout ça ?!?
Oh mon Dieu, oui... Pour la première projection test, le studio a choisi une banlieue de Las Vegas, type classe moyenne. Le gros du public venu voir le film bossait principalement comme dealers, gardiens de parkings, conducteurs de bus, ou même comme danseuses au service des casinos. Ils ont pensé que le film les représentait tels qu'ils étaient ! Ils ont donc détesté ! Ils étaient prêts à nous lyncher, à ME lyncher !!! Ils pensaient que c'était un film sur Las Vegas et ils ont eu raison : **Rollerball** EST un film sur Las Vegas.

Mais ils ne s'imaginent sûrement pas que Las Vegas est un endroit aussi sale que celui que vous représentez dans le film. Ils y bossent, ils ne veulent pas forcément s'ouvrir les yeux. C'est en ça que le film renvoie aux gens une image qui ne leur plaît pas, qu'ils ne veulent pas admettre.
Ce fut une erreur de ma part que de leur montrer.

En parlant de « petit » film pour* Basic, *on peut aussi parler de projet plus personnel non ?
En quoi ?
La fin, par exemple, vous ressemble beaucoup : elle est très ironique. C'est votre type d'humour, disons, un peu décalé, parfois difficile à capter...
Oh mais j'ai essayé dès le début de préparer le public à ce type d'humour dans le film. Prenons par exemple la première séquence, accompagnée du Boléro de Ravel. Lorsque Connie Nielsen parle en voix-off sur les images des bateaux, elle parle littéralement de ceux qui contiennent les cadavres des ouvriers qui ont bâti le Canal. Et en même temps, elle le fait à la manière de la petite Scout, le personnage du film **Du silence et des ombres** (Robert Mulligan, 1962). Aux États-Unis, il s'agit d'une référence très connue. Cette voix de petite fille sudiste est le symbole de la pureté et de l'honnêteté. Pourtant, ici, on parle de cadavres ! Pour moi, c'est vraiment une manière de dire au public que le film est décalé, que ce n'est pas ce à quoi ils s'attendent. Je voulais qu'ils comprennent que le film est déroutant. D'où l'utilisation du Boléro. De plus, il s'agit vraiment du thème de Connie Nielsen. Parce qu'au final, elle reste le personnage principal

Ci-dessous, de gauche à droite et de haut en bas : Le Colonel Bill Styles (Tim Daly) : la disparition du sergent West risque de lui couter sa carrière.

Le sergent West et ses hommes : un personnage charismatique mais détesté par tout son peloton !

du film. C'était d'ailleurs le plus gros problème du film durant sa production. Ce n'est pas comme si **Basic** était le genre de script que les studios ont déjà eu entre les pattes et savent quoi en tirer instinctivement. Tout le monde avait une opinion sur ce que l'histoire pouvait raconter et à chaque fois, elle était différente. Moi, j'ai cherché à savoir quelle était l'essence même de l'histoire. L'histoire débute sur Connie Nielsen, qui se retrouve démise de ses fonctions parce que personne ne la pense capable de mener l'enquête. En termes d'enjeux, l'histoire devait donc se terminer par l'idée que quelqu'un découvrait enfin son potentiel et durant tout le film, c'est finalement le but qu'elle cherche à atteindre. Pour moi, c'est de ça dont parle **Basic** ! Je n'ai rien rajouté de tout ça, c'était déjà dans le script. Il s'agit juste de se concentrer et de réfléchir sur ce qu'on doit mettre en avant ou laisser de côté. Pour moi, il s'agit d'une structure de romance. Une romance raconte généralement un suspense criminel du point de vue de la femme. Ce que la femme va découvrir sur le crime en soi est généralement moins important. OK, elle tente de le résoudre, mais au final, ce qu'elle veut vraiment savoir, c'est en quoi ce qu'elle découvre du crime affecte l'homme de l'histoire, celui qui complète l'enjeu romantique. Parce qu'en général, dans les romances, l'homme est soit un gars gentil qui va l'aider à reprendre sa vie en main, soit un salaud de plus qui va lui ruiner l'existence.

***En gros,* Basic *ressemble beaucoup à* Thomas Crown...**
Mmmmmm... Un petit peu. Non, attendez... **Thomas Crown** n'est pas une romance.

Pardon ?
Oui bon, c'est vrai. Vous connaissez les romans à l'eau de rose, non ? Aux États-Unis, ça se vend comme des petits pains. C'est un genre particulier, très codifié.

Attendez, vous dites que vous avez fait une version filmée d'un roman à la Barbara Cartland ?
Mais c'était dans le script, caché au fond, dans le sous-texte !!!

Justement, on y revient. C'est votre point de vue, à travers la caméra, qui nous dévoile ce sous-texte. Peu de réalisateurs fonctionnent ainsi, sur des images scrutant et révélant les sentiments profonds des personnages par le simple fait d'un angle de prise de vue bien pensé. Dans* Thomas Crown *par exemple, lorsque le personnage de René Russo s'imagine que Crown la trompe avec sa jeune protégée, elle s'écroule en larmes dans les escaliers et vous, au lieu de la filmer en gros plan, ce que beaucoup d'autres auraient fait, vous la filmez en plongée, comme si elle portait toute la misère du monde sur les épaules...
Oui, c'est intéressant. La manière dont je l'analyserais serait que nous avons tous déjà vu une personne frappée d'un coup par le malheur. Et la plupart du temps, cette personne-là ne montre pas son désarroi en public, elle fait tout pour le cacher. Et au moment où elle est persuadée que plus personne ne la remarque, vous apercevez tout ce qu'elle subit, mais de loin, comme une sorte de flash rapide mais dont l'image serait frappante. La personne qui regarde l'histoire de **Thomas Crown** défiler ne pourrait être placée à ses côtés, à voir qu'elle souffre, parce que le personnage ne le lui permettrait pas.

Convenez tout de même que les cinéastes américains ne pensent généralement pas aux sens des images de la même manière que vous...
Ce qui s'est passé sur **Basic**, c'est que nous avions un exécutif qui venait fouiner sur le plateau. Il n'arrêtait pas de nous dire à quel point le script était « frais et audacieux », tout ça à cause de sa narration morcelée. Il était complètement ignare. Il ne savait pas qu'il existe des cinéastes en France, en Italie, que sais-je... en Hongrie, qui ont fait des films à la narration morcelée voici plus de 15 putains d'années ! Ils sont persuadés que c'est nous qui l'avons inventé, que c'est tout nouveau !!! Le niveau d'ignorance à Hollywood est effarant. En ce qui me concerne, **Basic** reste la première occasion que j'ai eu de faire un film avec ce type de narration depuis mon premier, **Nomads**. À chaque fois que j'ai essayé de réitérer l'expérience, les studios m'ont prévenu que j'étais sur une pente savonneuse. Les images devraient, et un jour serons... Écoutez, la musique possède des nuances. Elle pénètre dans le cerveau et vous évoque des sensations sans l'aide d'un texte. On ne peut pas écouter du Beethoven et ne pas ressentir quoi que ce soit. En écoutant la *9ème symphonie*, vous pouvez tout apprendre de l'ère napoléonienne. On ne vous donne pas de dates, pas d'explications et pourtant, vous avez ressenti l'ère napoléonienne, vous l'avez vécue !!! Pourquoi seule la musique peut-elle être nuancée ? Pourquoi elle seule peut dépasser le texte pour vous évoquer des sentiments ? Pourquoi est-elle plus sophistiquée qu'un enchaînement d'images ?

Parce que l'industrie du cinéma vient tout juste de fêter son premier centenaire et que la plupart des gens pensent que pour faire

un bon film, il suffit d'un bon script et basta, ce qui est complètement faux...
Exactement. C'est exactement ça... Même si un bon script reste nécessaire. Je me suis trop souvent retrouvé avec un script de merde que je tente de bien réaliser et au final, ça donne un film dans l'entre-deux et ça m'emmerde bien. Je commence à me poser de sérieuses questions et je vais tenter d'y remédier.

Vous êtes vraiment pessimiste sur votre carrière... Vous pensez que c'est ce qui vous a foutu dans la merde au bout du compte ?
Quoi donc ?

Le fait que vous pensez être mauvais, ou du moins qu'on ne vous dise pas que vous êtes bon dans ce que vous faites ?
Possible. Personnellement... (il soupire) Je me vois comme un raté complet.... J'ai l'impression d'avoir manqué de courage quand j'aurais dû en faire preuve ou, à l'inverse, j'ai rué dans les brancards quand j'aurais dû la fermer (il rit jaune). Je ne sais pas...

Vous ne pouvez pas dire ça. Un film comme* Le 13ème guerrier, *même sous sa forme actuelle de vilain petit canard, reste un putain de chef d'œuvre ! Vous n'avez pas en tête de travailler sur une édition spéciale, qu'on puisse découvrir le film dans toute sa splendeur d'origine ?
Vraiment, je ne sais pas... Il vaudrait peut-être mieux que je refasse un film de ce type en reprenant certains éléments du **13ème guerrier**, tout en assumant mes erreurs afin de ne pas les réitérer. Je rêverais de refaire un film épique comme ça. J'aurais adoré faire **Troy**, le film que tourne actuellement Wolfgang Petersen. J'ai toujours adoré *L'Iliade* et je me suis souvent dit que ça donnerait un vrai putain de bon film, et l'enfoiré qui l'a transposé en script a vraiment fait du bon boulot. C'est un putain de bon script. Magnifique. Ils vont faire un sacré bon film donc je pense même pas que je pourrais repasser derrière eux. C'est marrant, j'ai plus une fringale de faire des films aujourd'hui qu'à l'âge de 25 ans. Parce qu'en fait, je crois que je commence à sérieusement comprendre comment faire des films. Quand j'ai commencé dans le métier, il y avait tellement de choses que je ne savais pas filmer. Comment explorer certains sentiments, comment obtenir tels effets ou les raconter. Je savais enchaîner les masters, les gros plans, les plans américains... C'est tout. Maintenant, je me dis qu'il n'est pas encore temps de me dresser des lauriers parce que je peux faire mieux. Mais suite aux bides récents dans ma carrière, il ne fait aucun doute que je suis en « prison » actuellement.

Bruce Willis aurait vu* Basic *et suite à cela, aurait demandé à ce que vous réalisiez* Die Hard 4. *On vous prête également un projet avec Vin Diesel...
Oui, Vin et moi nous sommes rencontrés et nous avons parlé d'un projet. On verra bien. Pour **Die Hard 4**, le projet n'en est qu'à ses balbutiements. Bruce et le studio sont encore en pleine négociations. Le fait que je sois intéressé, ce qui est le cas, ne change rien à l'affaire. Vous voyez, en ce moment, c'est la parade des éléphants. L'agent de Bruce fait monter les négociations sur le nom de sa star. Les rumeurs sont lancées, l'attente se crée et le studio attend de voir à quel point les gens sont intéressés par cette suite pour accepter de se payer Bruce, moyennant un gros pourcentage pour son agent. Une fois que tout ça sera passé, si on vient me chercher...

Le scénariste Jonathan Hensleigh a dit sur le commentaire audio de* Die Hard 3 *qu'il avait une idée du tonnerre pour une suite...
(Il éclate de rire) John est toujours en train de se vendre !!! Quel est son idée ?

Aucune idée, on se disait que vous le saviez peut-être...
(Il rigole de plus belle) Vous voyez, c'est ça le truc avec John, c'est qu'il se vend mais une fois qu'il a réussi, il doit rentrer à la maison et chercher ce qu'il a à vendre ! C'est peut être ce qu'il a cherché à faire !

Propos recueillis par Stéphane MOÏSSAKIS et Arnaud BORDAS
Traduction : Stéphane MOÏSSAKIS

Sur cette page, de haut en bas :
Hardy montre son appartenance au corps des Rangers : un moyen comme un autre d'amadouer Dunbar.

Dunbar en pleine jungle, le jour de la disparition du sergent West : quel est son degré d'implication dans l'affaire ?

X-MEN 2
DE BRYAN SINGER

ÉVOLUTION RÉGRESSIVE

Ci-dessus :
Nightcrawler (Alan Cumming) attaque le Président des États-Unis lors de la scène la plus anthologique d'X-Men 2.

Ci-dessous, de gauche à droite :
Wolverine (Hugh Jackman), Iceman (Shawn Ashmore), Pyro (Aaron Stanford) et Malicia (Anna Paquin), surpris par la police. Attention au retour de flamme !
Mystique (Rebecca Romijn-Stamos), un des personnages les plus intéressants de cette séquelle.
Lady Deathstrike (Kelly Hu), un adversaire de taille pour Wolverine.

LES MUTANTS À LA SAUCE BRYAN SINGER REVIENNENT DANS UNE SÉQUELLE AUX ANTIPODES DE CE QUE LES FANS ATTENDAIENT. NI BON, NI MAUVAIS, X2 EST LOIN D'ÊTRE LE FILM D'ACTION ÉPIQUE QUE L'ON NOUS A VENDU ET SE POSE DAVANTAGE COMME UN BLOCKBUSTER PÉPÈRE ET SANS GRANDE ORIGINALITÉ, SECOUÉ ÇA ET LÀ DE QUELQUES FULGURANCES APPRÉCIABLES. VERDICT NUANCÉ...

Ça devient une habitude ! La note d'intention d'une suite attendue se doit désormais de prôner la noirceur du projet en se montrant forcément confidence. « *Plus sombre et plus adulte* », dixit Bryan Singer et sa bande, semble être un cercle public suffisant pour galvaniser les fans. Encore une fois belle et bien vrai (et on ne peut juger une œuvre à la seule aune de ses intentions, un blockbuster nous ayant trop souvent déçu par ailleurs), à l'instar de notre plein gré. Mettons donc un terme à l'angoisse légitime de voir cette dernière a été barrée par les coutumes du Professeur Xavier. Malgré les dires de Bryan Singer, **X2** n'est pas

le film d'action aux accents prométhéens que la bande-annonce laissait présager. À aucun moment, il ne trouve cette dimension épique déjà si cruellement absente du premier épisode. Pis, l'union tant vantée de tous les X-Men (bon et mauvais) contre Stryker, synonyme dans nos souvenirs de combats titanesques où des dizaines de mutants abusaient de leurs pouvoirs, n'a physiquement jamais lieu. En réalité, **X2** est un film d'exposition lent et bavard, bourré d'intentions sincères (restituer les personnages, en caser de nouveaux, et accorder à chacun d'eux la même importance !) mais qui ne concrétise que rarement ses grandes ambitions. Succession ininterrompue d'actes manqués, **X2** promet beaucoup, attise l'excitation du spectateur, lui tend en permanence la carotte, mais ne lui donne que des miettes. On vous fait baver dix secondes sur Colossus puis il disparaît. On vous prépare longuement l'affrontement entre Wolverine et Lady DeathStrike mais il ne dure qu'une minute, montre en main ! Le « climax » s'étend sur 30 minutes mais ne contient qu'un seul fight à proprement parler ! Iceberg, Pyro, et la plupart des nouveaux mutants n'utilisent leurs pouvoirs qu'à des fins anecdotiques, et jamais ensemble ! Quant aux origines hardcore de Wolverine, censées être un des éléments dramaturgiques principaux, elles sont expédiées en un flash back épileptique digne de Michael Bay. Du coup, **X2** devient un film d'action sans action, ce qui était à peu près le cas du précédent épisode, qui nous permet d'affirmer définitivement que Bryan Singer n'est pas, et ne sera sans doute jamais, l'homme de la situation, désireux de traduire autant les dilemmes moraux des X-Men que leurs prouesses physiques.

Mais s'il n'est guère le film spectaculaire que nous espérions, **X-Men 2** n'est pas pour autant une totale déception. Loin s'en faut ! Quelques morceaux de bravoure, certes brefs, mais tout de même excitants, viennent nous réveiller (Pyro s'attaquant aux flics à coups de jets de flammes, l'infiltration de Mystique dans la base de Stryker, la colère de Wolverine quand l'école est attaquée), le personnage de Diablo est magnifiquement représenté, les triangles amoureux sont amenés de façon percutante, Singer se permet quelques références ironiques à la japanime, et une excellente surprise attend les fans au dernier plan. Comme il est aussi d'usage désormais, la meilleure scène du film est celle qui l'introduit. Mise en scène avec une fluidité et une efficacité incroyables, dotée d'effets spéciaux hallucinants, l'attaque de Diablo à la Maison Blanche devient instantanément culte !

Jamais, hélas, le reste du film n'arrive à en être à la hauteur. Au fond, le problème n'est pas que Singer ignore comment construire une vraie rythmique (quoique…) ou « penser » ses scènes d'action, c'est qu'il a appliqué à cette suite la logique narrative du premier opus. **X-Men** adoptait, au détriment de l'action, une structure séquentielle idéale pour exposer les personnages un à un. Dans **X-Men 2**, l'univers et ses composantes étant déjà présentés, le scénario se devait d'entrer dans le vif du sujet, les personnages formant d'emblée un tout presque organique, par le truchement duquel le drame d'un seul deviendrait le drame de tous. Quitte pour cela à simplifier la trame, et à limiter les évolutions introspectives à quelques personnages seulement. Or, Singer réitère ici une logique séquentielle inadéquate, où CHAQUE personnage a sa scène, son drame, puis son évolution, ce qui finalement l'oblige à enchaîner avec monotonie les redites, un peu comme dans un « soap ». Une fois l'impressionnante scène d'intro passée, le film prend ainsi une bonne demi-heure à nous résumer l'épisode précédent façon « *Previously, in* **X-Men**… » (le mécanisme de Cérébro, l'adamantium de Wolverine, etc.). Au fond, comme pour une série télé, Singer propose des scènes d'action laconiques, cadre régulièrement en plans américains, réussit la plupart de ses sous-intrigues mais noie volontairement sa trame principale (les enjeux liés à Stryker sont d'un ennui mortel, à l'image du climax, encore plus mou que celui du premier **X-Men**) car, visiblement, les péripéties autres que psychologiques ne l'intéressent pas !

Singer aime la thématique universelle d'**X-Men**, mais surtout ces hordes de mutants aux dilemmes cornéliens. Sa sincérité se ressent dans chaque scène où ils sont confrontés à leurs peurs les plus intimes. Dommage, toutefois, qu'il n'ait jamais compris que ces mutants étaient aussi des super-héros…

Yannick DAHAN

USA. 2003. RÉAL.: BRYAN SINGER. SCÉN.: MICHAEL DOUGHERTY ET DAN HARRIS. DIR. PHOT.: NEWTON THOMAS SIGEL. MUS.: JOHN OTTMAN. PROD.: LAUREN SHULER DONNER, STAN LEE, TOM DE SANTO POUR 20TH CENTURY FOX, MARVEL ENTERPRISES INC. INT.: PATRICK STEWART, HUGH JACKMAN, IAN MCKELLEN, HALLE BERRY, BRIAN COX, FAMKE JANSSEN, REBECCA ROMIJN-STAMOS, ANNA PAQUIN, ALAN CUMMING, KELLY HU, JAMES MARSDEN… DUR.: 2H05. DIST.: UFD. SORTIE LE 30 AVRIL 2003.

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Le Professeur Xavier (Patrick Stewart), prêt à s'associer à sa nemesis Magneto après mûre réflexion.

Le Colonel Stryker (Brian Cox) en compagnie du mutant 143 (Michael Reid Mackay). Leurs rapports ne sont pas seulement professionnels !

Cyclope (James Marsden) libère son puissant rayon oculaire contre… Jean Grey, rongée par ses propres pouvoirs.

MELTING-POT MUTANT

CE QUE VOUS CONNAISSEZ ACTUELLEMENT SOUS LE NOM DE X-MEN, À L'ÉCRAN AUSSI BIEN QUE SOUS FORME DE BANDE-DESSINÉE, EST ESSENTIELLEMENT COMPOSÉ D'ÉLÉMENTS... QUI N'ONT RIEN À VOIR AVEC LES X-MEN ! BIEN SÛR, LES PURISTES SAURONT VOUS DIRE QUE LES « VRAIS » X-MEN (APPARUS EN 1963), SONT LE PROFESSEUR CHARLES XAVIER ET SES CINQ PUPILLES, C'EST-À-DIRE CYCLOPE, JEAN GREY (MARVEL GIRL), ICEMAN ET DEUX HÉROS QUI, POUR L'INSTANT, N'ONT PAS CONNU LA MIGRATION VERS LE GRAND ÉCRAN : LE FAUVE (EN VO : THE BEAST) ET ANGEL (PAS LE VAMPIRE, L'AUTRE...). MAIS AVEC LE TEMPS, D'AUTRES MEMBRES, DONT ON NE SOUPÇONNAIT PAS LES POUVOIRS MUTANTS, SONT VENUS GROSSIR LES RANGS DE L'ÉQUIPE. EXPLICATIONS.

Haut de page :
Quelques-unes des magnifiques couvertures illustrant les premières aventures des X-Men dans les années 60.

Ci-contre, de gauche à droite :
Pantalon taille basse, chute de reins vertigineuse et un flingue dans chaque main : une Mystique « new look », à mi-chemin entre une pin-up Playboy et un héros de John Woo.

Un Wolverine qui ressemble davantage à Alexandre Bustillo dans sa période « death metal » qu'au fauve racé et hargneux que l'on connaît.

LES DÉBUTS DE WOLVERINE

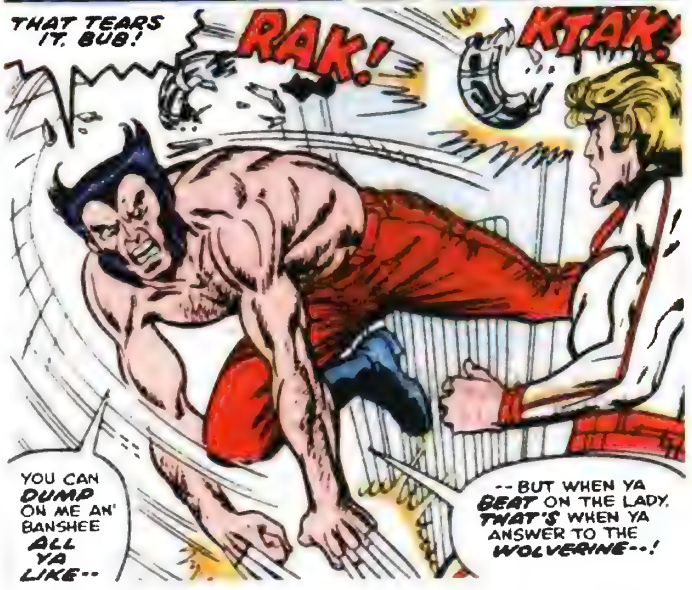
Si le succès des *X-Men* est aujourd'hui patent, c'est sans doute parce que le concept de départ a su se renouveler, notamment avec l'injection de nouveaux personnages. Quitte même à faire oublier que les *X-Men* sont aussi un croisement d'éléments volés à d'autres séries du même éditeur, Marvel Comics ! Il n'y a pas à gratter bien loin pour en trouver un exemple excellent : Wolverine ! Un personnage que les nostalgiques des traductions françaises connaissent aussi sous le nom de Serval, et qui n'avait, à l'origine, rien à voir avec les X-Men et encore moins avec le concept des mutants ! En fait, Wolverine débuta sa carrière dans le milieu des années 70 comme personnage secondaire d'une autre BD qui crève l'écran cette année, *L'Incroyable Hulk* (#180-181). Logan y apparaît comme agent costumé du gouvernement canadien, spécialement mandaté pour éliminer – ou tout au moins tenter d'éliminer – le géant vert caractériel. À l'époque, on ne sait rien de sa nature, de son origine ni même de son identité. L'idée de l'éditeur Marvel et de Len Wein, alors scénariste de *Hulk*, c'était de tâter le terrain pour la possible création d'une série consacrée à un héros canadien. Ou tout au moins d'en faire un personnage récurrent qui aurait pu se promener de série en série, chez ce même éditeur. Wein avait même conceptualisé une origine pour le personnage. Bien loin d'être un mutant, il devait s'agir d'un animal, un vrai Wolverine, transformé génétiquement par un « méchant » de la Marvel, le Maître de l'Évolution. Ceci étant censé expliquer la fureur permanente du personnage. Quant aux griffes, il semble que l'intention de départ était d'en faire un simple gadget caché dans les gants du héros. Quoiqu'il en soit, quelques mois plus tard, Len Wein sera l'un des scénaristes appelés à la rescousse pour relancer une série moribonde, *Les X-Men*. Sommé d'apporter de nouveaux personnages, il importera simplement sa création récente ! Après tout, il suffisait de dire que Logan était un mutant ! Et

même dans l'idée initiale de Wein, il l'est un peu. Sauf que c'est un animal qui a muté, pas un humain. Mais Wein ne reste que le temps de lancer la nouvelle formule, et cède vite la place à son assistant, Chris Claremont, désormais seul maître à bord. Celui-ci va tisser une histoire très différente et, soyons honnêtes, ne va tenir aucun compte du concept de Wein. Et ce n'est sans doute pas un mal. Le personnage n'aurait peut-être pas connu un tel succès si au bout de quelques mois on avait révélé qu'il s'agissait d'une vulgaire « bestiole »…

Avoir ainsi « digéré » l'animal/agent secret canadien pour en faire un mutant plus traditionnel n'allait pas suffire à Claremont. Il faut dire qu'alors, le scénariste est un relatif inconnu sur la scène « comics ». On ne lui confie la série *X-Men* que parce qu'à l'époque c'est un magazine mineur de l'éditeur, qui vient de peiner pendant plusieurs années (une demi-douzaine de scénaristes semblent s'être relayés dans la préparation du projet avant de déclarer forfait). Claremont, à l'époque, est donc un peu le bouche-trou de la Marvel. On lui confie un certain nombre de séries de troisième ordre (même si plusieurs d'entre elles sont devenues cultes !). Et quand ces séries s'arrêtent l'une après l'autre, il va graduellement transférer les histoires qu'il n'a pas eu le temps de régler vers *X-Men*, qui commencent tout juste à marcher.

TRANSFERTS

Puisque Claremont est par ailleurs auteur de la série *Ms. Marvel*, qui s'arrête au même moment, il va sauver un certain nombre de ses idées en les transférant sur des séries encore en cours. Le scénariste va d'abord importer le personnage de Raven Darkholme, alias Mystique. une mystérieuse tueuse capable de changer de forme, responsable de la mort d'un petit ami de Miss Marvel. Claremont fera comme pour Wolverine. C'est-à-dire qu'il révélera alors que la tueuse mystérieuse (jusque-là un assassin travaillant pour un mystérieux boss dont le visage n'apparaît que sous la forme d'une brume) est en fait une mutante. Et même une mutante activiste, leader



de la toute nouvelle génération des Mauvais Mutants. Pour l'incorporer encore plus dans le mythe X-Men, Claremont va même jouer sur la ressemblance Mystique/Diablo (le X-Man connu sous le nom de Nightcrawler dans la VO). Tous deux sont bleus, alors, dans la logique « soap » inhérente à ce comics, l'auteur insinue très vite que Mystique est la mère maléfique du héros.

Mais Claremont n'a pas pu sauver tout ce qu'il voulait du naufrage de *Ms. Marvel*, à commencer par l'héroïne du même nom, dont un autre scénariste de la Marvel, David Michelinie, s'est emparé. Et qu'il a rendu membre d'une autre équipe, les Vengeurs, avant de la faire disparaître de la scène. Écrivant un épisode annuel des *Vengeurs*, Claremont en profite pour sauver ce qui peut l'être… Il y crée une nouvelle mauvaise mutante, Rogue (Malicia), acolyte de Mystique, qui va attaquer l'ex-Ms.

En haut de cette page : L'équipe des X-Men (de gauche à droite et de haut en bas : Tornade, Phénix alias Jean Grey, Le Hurleur, Wolverine, Colossus, Diablo et Cyclope). La grande époque où John Byrne officiait en tant que dessinateur.

LES X-MEN VERSION GRAND ÉCRAN

Lorsque Marvel crée en 2000 la ligne « Ultimate », il s'agit de se dégager de l'embarrassante continuité qui empêche l'arrivée de nouveaux lecteurs sur des titres comme *X-Men* et *Spider-Man*. Alors que ces personnages s'apprêtaient à envahir les salles obscures, Marvel choisissait de confectionner pour cette nouvelle clientèle potentielle des comics sur mesure : accessibles, beaux, et « chorégraphiés » comme des films. La réussite est totale, tant sur le plan créatif que commercial. Anciens, comme nouveaux lecteurs, ont succombé aux charmes de ces nouvelles versions de leurs personnages préférés. Hollywood a également là un réservoir d'idées intéressantes pour ses adaptations de comics. Ainsi, la scène d'*X2* dans laquelle une armée paramilitaire investit l'école de Xavier, semble tout droit sortie d'*Ultimate X-Men* #6 ! Si vous n'avez qu'une poignée de série à acheter pour vous remettre aux comics, *Ultimate Spider-Man*, *Ultimate X-Men* et *Les Ultimates* (Les Vengeurs) sont définitivement pour vous.

En VO dans les librairies spécialisées ou en VF dans les kiosques (éditeur : Panini Comics).

En bas de page : La bondissante (et rebondie !) Psylocke, dessinée ici par Jim Lee. Un personnage pour l'instant absent de la saga cinématographique.

Marvel puis lui dérober ses pouvoirs et ses souvenirs. Circulant dans diverses séries en temps que « méchante » dans les mois suivants, Rogue va vite succomber à la personnalité de Ms. Marvel, et ainsi, être poussée à se comporter en super-héroïne. Pour son bien et pour éviter qu'elle ne sombre dans la folie, Mystique envoie alors celle qui est un peu devenue sa « fille adoptive » dans l'autre camp, chez les X-Men, pour qu'elle trouve sa voie. Et hop, au terme de nombreux mois de manipulations, Claremont a ce qu'il voulait : un ersatz de Ms. Marvel ! Avec sa mentalité et certaines de ses capacités, sauf qu'en plus, c'est une mutante ! Elle est donc à même d'intégrer les X-Men.

Outre *X-Men*, le Claremont des années 80 n'a pas que *Ms. Marvel* comme corde à son arc. Il est aussi le scribe de la série *Iron Fist*, un super-héros inspiré de la mode des arts martiaux (que l'acteur Ray Park est censé incarner bientôt à l'écran). Dans *Iron Fist*, Claremont vient de créer Sabretooth, un criminel fou furieux censé devenir l'un des méchants attitrés du héros au poing de fer. Seulement là encore, la série *Iron Fist* s'arrête du jour au lendemain. Pour Claremont, pas de problème ! Il va de nouveau utiliser *X-Men* comme une arche de Noé destinée à récolter les « storylines » laissées en plan. Ainsi, Claremont transpose sans hésitation Collen Wing et Misty Knight, respectivement la meilleure amie et la girl-friend d'Iron Fist, chez les *X-Men*. Et comme Cyclope est à l'époque séparé de Jean Grey, il va même draguer un peu Colleen, toujours sur la ficelle des soaps américains (il croit Jean Grey morte, ce qui explique cette infidélité).

Quant à Sabretooth, il est un contre-poids de choix pour Wolverine, une sorte de double maléfique. Comme Mystique, il se découvre mutant et ennemi acharné des X-Men, mais en plus, Chris Claremont va laisser planer le doute : Sabretooth serait peut-être le père de… Wolverine (depuis cette idée a été invalidée dans la mini-série *Origin* mais elle a été considérée comme valable pendant la plus grande partie des années 80 et 90). Faites le compte : les X-Men d'aujourd'hui ont dans leurs rangs, le fils de Mystique (Diablo), ainsi que sa fille adoptive (Malicia) et celui qui – au moins un temps – est passé pour le fils de Sabretooth, Wolverine. C'est une vraie famille recomposée de persos venus d'autres séries. D'ailleurs, plus tard, Marvel

LES X-MEN, DES COMICS À L'ÉCRAN

Les comic-books sont comme les romans. Dès qu'un nouvel auteur se penche sur des personnages, il ne peut s'empêcher de livrer sa propre interprétation de l'histoire. En cela, il déconcerte (au mieux) ou (au pire) irrite franchement de nombreux fans puristes. Comme vous l'avez vu dans Mad Movies de mars dernier, la relation entre Hollywood et les comics n'est pas un long fleuve tranquille pavé de bonnes intentions. Et tout « costard-cravate » californien aime les comics tant qu'ils génèrent du cash. Ne lui parlez surtout pas de 40 ans de continuité, sous peine de lui causer de l'urticaire… Les X-Men n'ont pas échappé au rouleau-compresseur hollywoodien. Comparatif entre la version ciné, et une vérité qui n'est pas ailleurs…

WOLVERINE

Ce que dit le film C'est un Mutant griffu et belliqueux. Il est *« le meilleur dans sa catégorie »* Traduction : la castagne et la boucherie, c'est son rayon. Ses origines sont un mystère, surtout pour lui-même Mais il est sur le point de tout découvrir dans **X2**…

Ce que dit le comic-book. Wolvie n'était donc pas « programmé » pour être un mutant. Qu'à cela ne tienne, les scénaristes vont savamment entretenir la mythologie Wolverine pendant plus de trente ans jusqu'à ce que, l'an dernier, Marvel, n'y tenant plus, finisse par révéler la VÉRITABLE origine du héros. Né dans une famille bourgeoise de l'Alberta (Canada), à la fin du XIXème siècle, le jeune James Howlett est un garçon timide et chétif. À sa puberté, des griffes lui sortent des mains et il est chassé par sa famille. Il recommence à zéro sous le nom de Logan et apprend dans la douleur à maîtriser ses pouvoirs. Son pouvoir auto-guérisseur lui garantit de ne jamais succomber aux blessures, même sérieuses. Il devient fort et domine ses peurs. Agent du gouvernement pendant la seconde guerre mondiale, puis au-delà, il est enrôlé par les services secrets pour devenir l'Arme X. Dans cette expérience, visant à créer un soldat ultime de l'adamantium est placé sur son squelette. On lui lave le cerveau plusieurs fois pour s'assurer de sa docilité Mais il s'échappe et sa route croise bien vite celle de Charles Xavier Il est sans doute l'X-Man le plus vu depuis l'origine. Sa popularité est immense, au point que Marvel lui a confié depuis sa propre revue solo.

ROGUE/MALICIA

Ce que dit le film. Beaucoup de choses qui ont fait dresser les cheveux sur les têtes des fans hardcore. Tout d'abord, dans le long-métrage, Malicia a un prénom, Marie, et une famille. Elle est l'ingénue qui doit se faire sauver dans **X1** et une combattante qui assure dans **X2** !

Ce que dit le comic-book
Malicia est un mystère. Et ce mystère est mieux entretenu encore que celui des origines de Wolverine !
On ne sait rien d'elle, sauf qu'elle a vécu auprès de la vilaine Mystique pendant des années, avant que ses pouvoirs ne partent en vrille suite à une bataille avec l'héroïne Miss Marvel. C'est là qu'elle commence à absorber définitivement les pouvoirs de ceux qu'elle touche et à plonger ses victimes dans un coma profond. De Miss Marvel, elle acquiert la personnalité (d'où quelques envolées schizo…) et les pouvoirs (force de 10 hommes, invulnérabilité, vol). Perturbée au point de ne plus savoir qui elle est, elle se réfugie chez les X-Men dans l'espoir d'être guérie. Elle n'en est jamais repartie et s'y est même trouvé un compagnon francophone, Gambit. Après avoir intégré les X-Treme X-Men de Tornade, elle vient de quitter l'équipe, privée (temporairement…) de ses pouvoirs.

JEAN GREY

Ce que dit le film. Le Docteur Jean Grey est une biochimiste qui possède des dons de télékinésie et de télépathie. Elle est le pendant du professeur Xavier sur le terrain.

Ce que dit le comic-book
La vie de Jean Grey est assez mouvementée Membre fondateur de l'équipe sous le nom de Marvel Girl dans *Uncanny X-Men#1* (Strange Girl en VF), elle est d'abord la seule fille du groupe. Les quatre autres garçons sont amoureux d'elle, mais Jean a un faible pour le discret Scott Summers, alias Cyclope. Au cours d'une mission dans l'espace, Jean est possédée par une entité extra-terrestre, le Phénix, qui la kidnappe et se fait passer pour elle. Consumée par son pouvoir et par la rage qui va avec, le Phénix perd la raison, détruit des planètes entières et finit par se sacrifier dans un accès de raison !
Les X-Men croient alors avoir véritablement perdu Jean. Mais, quelques années plus tard, Scott apprend que Jean n'était pas morte, mais seulement en « animation suspendue » dans un cocon enfoui au fond de l'océan. Récupérée, elle reprend sa place auprès de Scott et des X-Men. Ils finissent même par se marier ! (*X-Men#25*). Côté pouvoirs, il y a eu évolution chez Jean Grey
De simple télékinésiste, elle est devenue une télépathe respectable. Bien que n'ayant jamais été le Phénix, elle en a pourtant acquis les pouvoirs et le nom pendant un temps.

ira encore plus loin en expliquant que Mystique et Sabretooth ont été, autrefois, un couple et qu'ils ont eu ensemble un autre enfant, Graydon Creed, un ennemi des X-Men !

MUTATIONS EN PAGAILLE

Claremont, qui sera scénariste des *X-Men* pendant dix-sept ans d'affilée (puis, de retour entre 2000 et 2001), ne se satisfera pas de sauver des idées lancées dans des magazines qu'il n'a pas eu l'opportunité de mener à bien. Parfois, il profitera de concepts lancées par d'autres. C'est le cas pour l'un des personnages que vous allez découvrir à l'écran dans **X2** : Lady Deathstrike. Femme fatale, ses ongles cachent des lames redoutables, en adamantium, le même métal indestructible que les griffes de Wolverine… Depuis le milieu des années 80, elle est devenue l'ennemie des X-Men en général et de « Wolvie » en particulier. Mais à la base, là aussi, il n'y avait aucun lien direct avec les X-Men. Elle est apparue (méconnaissable, si on la compare à son profil ultérieur) sous la forme d'une japonaise timorée, dans les pages de *Daredevil* !

Ci-contre :
Wolverine vu par John Byrne dans les pages d'*Uncanny X-Men*.

En bas, de gauche à droite :
La couverture de *New X-Men 136*, dessinée par Frank Quitely. Wolverine, selon Chris Bachalo, illustre la couverture de *New X-Men n° 142*, à paraitre en juin prochain.

NIGHTCRAWLER/DIABLO

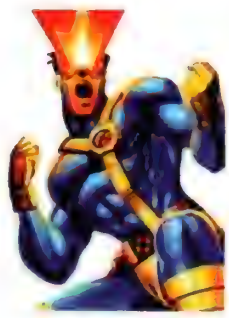
Ce que dit le film Nightcrawler est un mutant-gitan, élevé comme une bête de cirque et qui ne sait pas très bien qu sont les bons et qui sont les mauvais. Du coup, il s'embourbe en essayant de choisir les deux camps.. Pas malin, le gars !

Ce que dit le comic-book
Nightcrawler, Kurt Wagner dans le civil, est un mutant d'origine américaine inconnue mais ayant passé toute sa jeunesse en Allemagne chez des gens du voyage qui l'ont adopté. Lorsqu'il apparaît pour la première fois, dans *Giant Size X-Men#1* (*Spécial Strange* 24 en VF), il est sur le point de se faire lyncher par ses concitoyens teutons, en raison de sa différence physique. Charles Xavier, qui a besoin de ses dons de téléportation, lave le cerveau des villageois et ramène Kurt aux États-Unis pour qu'il intègre les X-Men. À l'origine, Diablo ne devait pas intégrer les X-Men mais… La Légion des Super-Héros, de l'éditeur concurrent de Marvel Comics, DC. Créé en 1973 par le dessinateur Dave Cockrum comme un miroir de lui-même, Diablo avait été bouté hors de La Légion par les responsables de DC. Qu'à cela ne tienne, deux ans plus tard, l'artiste reproposait le personnage à Marvel, qui en fit rapidement une des mascottes des X-Men. Il en devint même brièvement le leader, avant d'émigrer en Angleterre fonder l'équipe Excalibur (une série dérivée ayant duré 125 numéros). De retour aux USA (fin des années 90), il embrasse une carrière de prêtre en parallèle à sa vie d'X-Man…

STORM/TORNADE

Ce que dit le film pas grand-chose hélas, si ce n'est que la jolie mutante incarnée par Halle Berry contrôle les éléments naturels…

Ce que dit le comic-book
Storm est un des personnages les plus intéressants et les plus complexes de la BD. Les responsables de Marvel avaient demandé à Dave Cockrum (encore lui) de plancher sur un sorcier contrôlant les vents. Celui-ci proposa une de ses créations, Quetzal, mais Marvel demanda plutôt à combiner ce personnage avec une autre héroïne de Cockrum, Black Cat. Présentée comme une ancienne voleuse ayant grandi au Caire puis, élevée au rang de divinité par des tribus africaines, elle est récupérée par Xavier à la même époque que Diablo (dans le désormais classique *Giant Size X-Men#1*). Après le départ (provisoire…) de Cyclope, et la mort (provisoire…) de Jean Grey (dans *Uncanny X-Men#137* et *Spécial Strange#33*), elle prend la tête de l'équipe. Et la gardera jusqu'à ce qu'elle soit privée (provisoirement…) de ses pouvoirs. Depuis 2001, Storm a fondé sa propre équipe : les X-Treme X-Men, dont les aventures paraissent chaque mois.



CYCLOPE

Ce que dit le film . Scott Summers est le premier élève de Charles Xavier. Le leader naturel de l'équipe. Fin stratège, il est le fils spirituel du Professeur X. Les rayons optiques sont destructeurs. Il est aussi le boyfriend de Jean Grey et n'a pas beaucoup d'humour

Ce que dit le comic-book .
Survivants d'un accident d'avion qui les a privés de leurs parents, Scott et Alex Summers sont placés en orphelinat. Scott est repéré le premier par le Professeur Xavier, qui l'intègre à sa toute nouvelle école. Sous le nom de Cyclope (« Cyke » pour les intimes), il travaillera dur pour mériter le titre de chef des X-Men. Pour Wolvie, avec qui les débuts ont été orageux, c'est un boy-scout. Mais Jean Grey n'a d'yeux que pour lui. Ils sont aujourd'hui mariés. Scott a également un fils, Nathan (alias Cable), issu d'une liaison avec Madelyne Prior, un clone de Jean Grey, apparue lorsque celle-ci était officiellement morte.

Elle y est la fille du seigneur Dark Wind, inventeur du procédé qui permet de greffer de l'adamantium sur un corps humain. Dans *Daredevil*, c'est une pacifiste convaincue, alors que Dark Wind, moins recommandable, est, en gros, un fabriquant d'assassins. Il va même greffer sur le Tireur, l'ennemi juré de « DD », un squelette en adamantium du même type que celui de Logan (griffes non comprises). Quant Dark Wind trouve la mort à l'issue de l'inévitable combat Daredevil/Tireur, sa fille rejette les voies du Mal que suivait le défunt. Quelques mois plus tard, Bill Mantlo, scénariste de la série *Alpha Flight* (les super-héros canadiens, alias *La Division Alpha* en VF) et qui a visiblement lu l'épisode de travers, fait revenir la jeune fille comme une combattante assoiffée de sang et d'honneur ! Qui plus est, décidée à oblitérer Wolverine sous le prétexte que celui-ci possède un squelette en adamantium, que la technologie est l'invention de son père décédé et que Logan serait donc un voleur ! Lady Deathstrike y est en tout point différente, armée d'un sabre en adamantium et il faudra deux épisodes à la Division Alpha et à Wolverine, star invitée pour l'occasion, pour en découdre avec la dame. Mais au finish, il n'en reste pas moins que Deathstrike a une dent contre Logan et que, pour le meilleur et pour le pire, elle compte désormais parmi les ennemis du mutant griffu. Mis devant le fait accompli, Claremont décide alors de s'en mêler et l'importe à son tour dans les *X-Men* pour la transformer une dernière fois. Puisque le sabre n'a pas suffi à abattre Wolverine (et vu tout ce à quoi le héros a survécu, on peut comprendre qu'une épée ne fasse pas le poids), Deathstrike décide alors de devenir un cyborg et se fait implanter des ongles capables de rivaliser avec les griffes du Canadien. Et une de plus dans la galaxie X-Men… On pourrait citer également Psylocke, une mutante que Chris Claremont a intégrée dans le groupe pendant les années 80, parce qu'il lui fallait une télépathe pour remplacer Jean Grey, alors déplacée dans une autre série. Au passage, on ne s'étonne pas du fait que Psylocke soit en fait un personnage que Claremont avait créé une dizaine d'années plus tôt, dans les pages de Captain Britain, alors qu'il écrivait pour la branche anglaise de la Marvel…
Dans les comics, rien ne se perd jamais. *« Faut pas gâcher ! »* comme diraient les Guignols, même si pour cela il faut détourner le personnage de son but initial et le transformer en mutant qu'il n'aurait jamais dû être. Mais finalement, n'est-ce pas l'ironie ultime que, pour rentrer dans cette série, la plupart des personnages qui en sont aujourd'hui les fleurons aient dû « muter », oubliant leur nature d'origine !

Xavier FOURNIER et Fabrice SAPOLSKY

28 JOURS PLUS TARD
DE DANNY BOYLE

LE JOUR DES FOUS

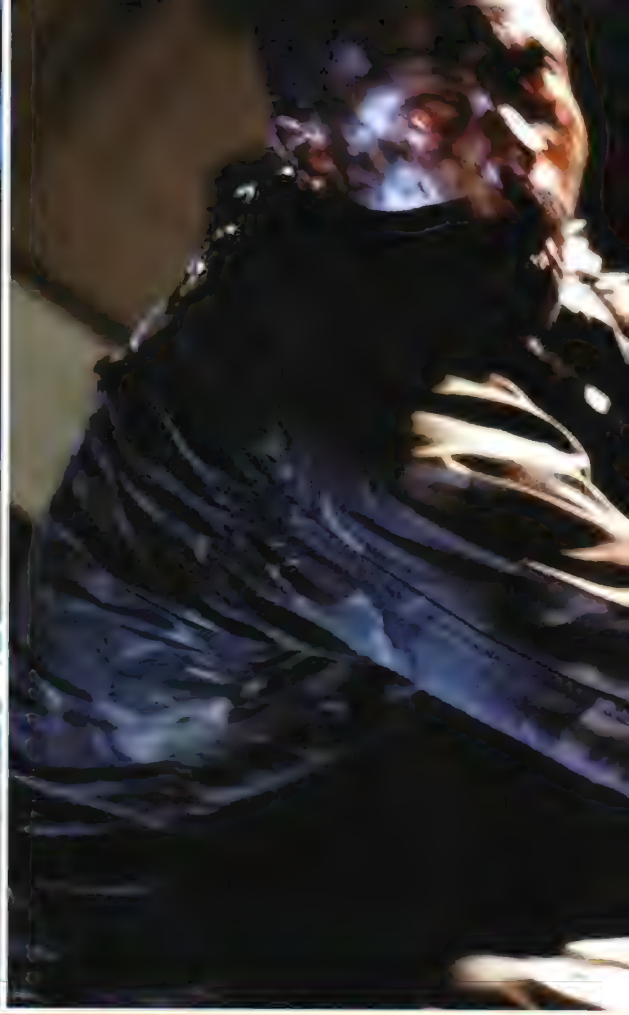
PETITS MEURTRES ENTRE AMIS, TRAINSPOTTING, UNE VIE MOINS ORDINAIRE, LA PLAGE... À PREMIÈRE VUE, RIEN NE PRÉDESTINAIT DANNY BOYLE À TOURNER 28 JOURS PLUS TARD. ET POURTANT, IL FAUT BIEN AVOUER, MALGRÉ LA RÉCURRENCE DE TOUS LES THÈMES OBSESSIONNELS CHERS À SON AUTEUR, QUE LE RÉSULTAT EST INESPÉRÉ. VOUS PENSIEZ QUE LE CINÉMA DE GENRE ANGLAIS ÉTAIT MORT ? ATTENTION, SON CADAVRE BOUGE ENCORE !

« Ce n'est pas un film sur des monstres, c'est un film sur nous-mêmes. Voilà comment Danny Boyle résume son nouveau film, une seule phrase très censée qui englobe toute la carrière du réalisateur anglais. En effet, que ce soit avec une bande de yuppies, de toxicos ou de babos, Danny Boyle nous délivre sans cesse le même message : l'homme est un loup pour l'homme. Et cet adage vieux comme le monde, Boyle le prend carrément au premier degré dans **28 jours plus tard**. Une approche formaliste libératrice pour un homme qui, à force d'expérimentations totalement vaines (rappelez-vous la scène du jeu vidéo dans **La Plage**), s'est vu enfermé dans un carcan réducteur, celui d'un cinéaste ayant tendance à péter plus haut que son cul. Et, contre toute attente, **28 jours plus tard** est un film humble. Humble dans sa forme, avec un tournage à la DV, un petit budget (10 millions de dollars), un casting sans stars et un thème abordé pas forcément très commercial, surtout en ce moment. 28 jours. Il n'en faut pas un de plus à un virus à incubation rapide (10 secondes après morsure ou contamination sanguine) pour dévaster Londres et transformer ses habitants en déments assoiffés de sang et d'ultra violence. Et c'est au milieu de ce chaos que Jim (Cillian Murphy) se réveille d'un coma profond. Sauvé in extremis par Selena (Naomi Harris), Jim découvre peu à peu en sa compagnie les règles de survie de ce nouveau monde. Rejoint par un père (Brendan Gleeson) et sa fille, le petit groupe fait route vers Manchester, là où se trouverait un hypothétique vaccin. Un chemin semé d'embûches, où rodent des âmes encore plus noires que celles des pestiférés…
À l'évidence, on pense tout de suite à **Zombie** et à **La Nuit des morts-vivants** devant un tel script mais, une fois la vision du film passée, on se tournerait plus vers **Orange mécanique** (la scène d'introduction, l'aspect « rude boy » du héros, la scène du pillage du supermarché) et **Démons** de Lamberto Bava. Et cette filiation avec ce fleuron de la série B italienne des années 80, Danny Boyle ne peut la nier tant son film se rapproche de celui de Bava dans la description de ses monstres (et à ce niveau là, un plan au début de **28 jours plus tard** fait office d'aveu irréversible) et de leurs agissements (hystériques et incontrôlables dans les deux films). Stanley Kubrick et Lamberto Bava ? Deux influences pas si contre-nature que cela finalement, car **28 jours plus tard** pèche plus par son scénario que par son traitement même, très casse-gueule sur le papier mais imparable à l'écran. Clairement divisé en deux parties biens distinctes, le script du romancier Alex Garland s'essouffle un peu au bout d'une heure et a trop tendance à ressembler à un autre de ses scripts, celui de **La Plage** justement (on fuit quelque chose d'horrible pour retomber sur quelque chose de plus horrible encore). Une faiblesse scénaristique toute relative puisque renflouée par un Danny Boyle étonnant de justesse derrière sa DV et qui fait preuve d'une certaine finesse qu'on ne lui prêtait pas jusqu'ici. Attendant le coup de grâce allongé dans l'herbe, Jim regarde le ciel pour y voir un trait de fumée blanche se déplacer lentement et comprend là que quelque part tout va bien, que la vie a repris son cours normal. Un plan magnifique, le plus beau du film, le plus beau de la carrière de Danny Boyle, un réalisateur qui semble enfin avoir trouvé ce qu'il a toujours cherché : le talent. Welcome home boy.

Alexandre BUSTILLO

28 DAYS LATER. 2002. RÉAL.: DANNY BOYLE. SCÉN.: ALEX GARLAND. DIR.PHOT.: ANTHONY DOD MANTLE. MUS.: JOHN MURPHY. PROD.: ANDREW MACDONALD ET FOX SEARCHLIGHT PICTURES. INT.: CILLIAN MURPHY, NAOMI HARRIS, CHRISTOPHER ECCLESTON, MEGAN BURNS, BRENDAN GLEESON, DAVID SCHNEIDER, EMMA RITCHING...DUR.: 1H52. DIST.: FOX. SORTIE LE 28 MAI 2003.

Piégés sous un tunnel par une horde de contaminés assoiffés d'ultra-violence, Jim et ses amis n'ont plus qu'une seule alternative : la fuite.



INTERVIEW DANNY BOYLE (RÉALISATEUR)

UN FILM MOINS ORDINAIRE

IL A SUFFI DE QUELQUES ZOMBIES CONTAMINÉS ET D'UNE CAMÉRA DV POUR QUE DANNY BOYLE NOUS LIVRE LE FILM LE PLUS FRANC ET LE PLUS DIRECT DE SA CARRIÈRE. ON NE POUVAIT DÉCEMMENT PAS PASSER À CÔTÉ DE L'ÉVÉNEMENT.

De haut en bas et de gauche à droite :
À peine sorti de l'hôpital, Jim (Cillian Murphy) fait connaissance avec les nouveaux habitants de la city.

Frank (Brendan Gleeson) n'a qu'une seule idée en tête : sortir sa fille de cet enfer.

Le major Henry West (Christopher Eccleston), un fou bien plus dangereux que les contaminés qu'il combat.

Danny Boyle au travail sur un film qui le révèle enfin à sa juste valeur.

Quel est le budget du film ?
Entre 5 et 6 millions de livres, ce qui s'avère finalement peu pour un film de cette ampleur. Ceci dit, c'était délibéré, car nous voulions garder un contrôle total sur le film. Nous ne voulions pas de stars, ni de pressions de la part des financiers, pour ne pas radoucir le film. De plus, comme le film a été tourné en DV, nous savions qu'il s'agissait d'un risque financier non négligeable. Le look du film se devait d'être sale et bon, vous savez comment ça se passe : plus vous avez d'argent et plus vous vous sentez l'obligation de peaufiner les choses.

Sur la simple base de votre nom, il aurait pourtant été simple d'obtenir un plus gros budget, non ?
Oui, je pense... Mais après **La Plage**, je voulais revenir au pays et y rester pour faire un film. Je voulais m'imposer les restrictions financières que nous avions eu sur nos premiers films. Vous savez, je pense qu'il est possible de faire des films extrêmement ambitieux avec très peu de moyens. Bien sûr, on ne peut pas avoir recours à une batterie d'effets spéciaux novateurs, mais les grandes idées restent des grandes idées. Celle de montrer Londres complètement désertée au début du film reste, je trouve, excellente pour un point de départ.

Oui, d'ailleurs, il est amusant de constater que votre film commence exactement là où le* Resident Evil *de Paul W.S. Anderson, votre principal concurrent, se termine...
Je n'ai pas vu **Resident Evil** parce que je travaillais d'arrache pied sur **28 Jours après**, mais si vous me dites ça, ça m'embête un peu parce que ça risque de faire passer mon film pour une séquelle !!!

Oui, si ce n'est que* Resident Evil *ne va pas au bout de son concept. En soi, le film est relativement gentil et à côté du vôtre, c'est carrément un Disney !!!
Ah, tant mieux, tant mieux !!! C'est ce que je vous disais tout à l'heure. Il faut garder des objectifs précis lorsque l'on fait ce genre de films. Je voulais que **28 Jours après** soit agressif, viscéral, nerveux et j'imagine que c'est difficile d'y parvenir si l'on doit aussi se préoccuper de la coiffure de Milla Jovovich !

C'est pourquoi vous l'avez fait en DV ?
Pour tout vous dire, j'ai tourné quelques petits courts en DV pour la télévision britannique avant de me lancer dans le projet et j'ai contacté Anthony Dod Mantle, l'un des caméramans du Dogme, avec qui je me suis très bien entendu. Nous avons tourné ces petits films à Manchester avec un budget proche du néant. Ça a été très libérateur car nous pouvions briser pas mal de règles liées au Celluloïd. Aussi, quand j'ai lu le script d'Alex Garland, je savais que nous devions le tourner en DV et je l'ai dit à Andrew McDonald, mon producteur habituel. Parce que c'est la DV qui nous aura permis de montrer Londres tel que vous le voyez au début du film, sans faire exploser le budget du film. En 35 mm, le film aurait coûté très cher. Et comme d'hab', si vous faites péter le budget, il vous faut une star pour l'assumer. C'est un cercle vicieux. L'autre raison principale, c'est qu'il s'agit d'un film apocalyptique et que la DV pourrait nous survivre. À un moment donné, dans le film, Jim était censé retrouver une DV et des batteries dans l'hôpital et il aurait vu ce qui est arrivé à ses concitoyens, qui ont filmé les événements marquants des 28 jours qu'il a manqué. On a abandonné l'idée car Jim représente le point de vue du public et qu'il fallait préserver une part de mystère. Enfin, disons que la DV joue pour beaucoup dans l'aspect documentaire et paranoïaque du film car vous savez, nous sommes habitués, du moins en Angleterre, à être observés par les caméras de surveillance qui pullulent dans les rues des grandes villes.

Aussi, cela vous permet d'obtenir des images plus crues, plus viscérales, non ?
Oui, cela fait partie du côté libérateur qu'offrent ces caméras. Notamment dans les séquences mettant en place les attaques des « infectés ». La DV permet de capturer les mouvements de ceux-ci

de la manière la plus physique qui soit, car elle met l'emphase sur l'insécurité. Le spectateur ne calcule pas la vitesse de leurs mouvements, c'est le flou le plus total, l'anarchie la plus complète. J'adore cette qualité et elle nous a permis de mettre en place l'apparence de notre « monstre », ce qui est très important lorsque vous faites un film de ce genre-là.

Il me semble pourtant que la dernière séquence du film a été tournée en 35mm. Vous le confirmez ?
Tout à fait. Vous êtes l'un des rares à me le signaler, d'ailleurs. Ça m'attriste, mais c'est aussi dû au fait que la météo ne nous a pas été favorable ce jour-là. En effet, nous espérions un jour magnifique, gorgé de soleil, pour pouvoir accentuer la différence entre la DV et le 35mm. Thématiquement, nous avons cherché à offrir au spectateur une note d'espoir. Car vous savez, le 35mm permet une qualité plus précise, plus riche dans les détails, et je voulais montrer la nature de manière sensuelle dans le film. Je pense qu'après avoir passé deux heures dans la boue, le spectateur le méritait vraiment... Dommage que nous n'ayons pas eu l'occasion de l'accentuer. Ce n'est pas un happy end pour autant, surtout que je ne sais pas comment filmer un happy end quand le script précise que 68 millions de gens en Angleterre ont péri ! Mais bon, un peu d'espoir pour ces personnages ne me semble pas déplacé, ils ont vécu tellement de galères...

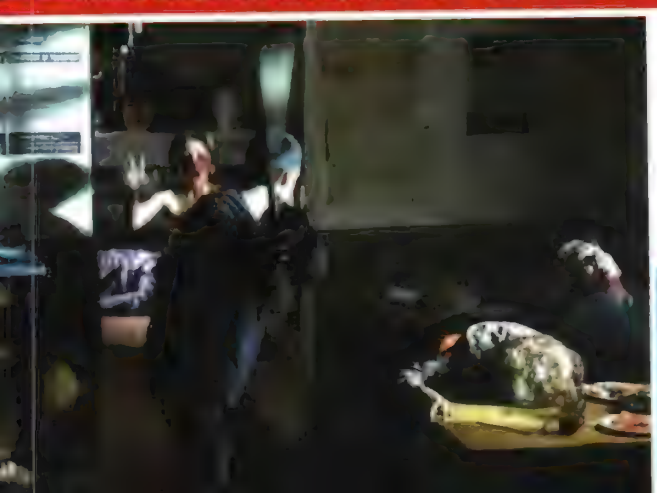
Ça ne vous ressemble guère...
Je sais pas. Je pense que tous mes films possèdent une énergie particulière, sauf peut-être **La Plage**. Tous mes films parlent de survie.

De haut en bas et de gauche à droite : Clifton (Luke Mably), un contaminé en captivité totalement hystérique.

Un charnier dans une église : l'une des découvertes les plus macabres de Jim.

Armé d'une batte de base-ball, Jim affronte un enfant dans une des scènes les plus marquantes du film.

Le jour se lève sur Londres déserté par ses habitants. Jim contemple le chaos et la désolation.



je pense, et bien sûr, les éléments employés par les personnages pour survivre sont moralement très douteux mais l'énergie que ceux-ci déploient reste jusqu'au bout du film, donc je ne vois pas vraiment ça comme une fin si différente de mes précédents films.

Vous représentez également quelques images, issues de tableaux ou de photos populaires, au milieu du film. C'est une façon de placer un moment de pause au milieu de ce chaos ?
Oui. Avant de tourner, j'établis toujours une banque d'images pour mon équipe, afin que nous puissions communiquer certains sentiments à travers elles. Le cinéma est un art visuel. Son langage ne passe pas uniquement par le dialogue, mais surtout par l'image et c'est ce que j'essaye d'instaurer au sein de mon équipe. C'est pour moi le moyen de représenter des sentiments particuliers et c'est difficile d'en parler. C'est comme la musique : on peut exprimer ce que l'on ressent pour elle, mais on ne peut pas forcément l'expliquer. Un dicton connu dit *« Parler de musique revient à danser sur de l'architecture »*...

Oui, c'est une citation du jazzman Thelonius Monk...
Voilà ! Et bien, c'est exactement ce que je ressens parfois dans mon travail. J'aime juste l'idée de placer parfois des images comme celles des fleurs, qui rappellent Van Gogh, et présenter le moment comme une pause. Sur un petit budget, je peux me le permettre et ça me convient d'offrir au film ce rythme précis, peut-être saccadé, mais reposant. J'espère que certains spectateurs peuvent ressentir la même chose que moi à ce moment précis, c'est tout.

Vous deviez réaliser* Alien - La Résurrection *à une époque. Pourquoi avez-vous refusé au bout du compte ?
Parce que je ne me sentais pas capable de pouvoir gérer tous les aspects du film. J'envie énormément les réalisateurs comme Peter Jackson, capables de faire des films à l'infrastructure gigantesque tout en se souciant de l'histoire et des personnages autant que des effets spéciaux. Moi, je pense que j'en suis incapable à ce stade de ma carrière. Je voulais faire ce film, parce que j'adore le premier et que le script de Joss Whedon présentait des éléments particulièrement intéressants, comme le clonage. Mais, au bout du compte, j'ai bien vu que je n'arriverais pas à en tirer un bon film, parce que je ne suis pas le genre de personne capable d'être au four et au moulin en même temps. Mais j'y travaille et j'espère un jour pouvoir en être capable...

Propos recueillis et traduits par Stéphane MOISSAKIS

IMMERSION DANS UNE PRISON PAS COMME LES AUTRES, FILM DE GENRE PARTICULIÈREMENT VIOLENT ET CONSTAT ANTHROPOLOGIQUE SANS PITIÉ, **L'EXPÉRIENCE** EST LA NOUVELLE RÉVÉLATION D'OUTRE-RHIN. ÉTEIGNEZ LES LUMIÈRES, FERMEZ LES GRILLES... BIENVENUE EN ENFER !

LA TÊTE CONTRE

L'EXPÉRIENCE D'OLIVER HIRSCHBIEGEL

LES MURS

Afin d'étudier le comportement humain, le professeur Thon enferme vingt volontaires, des hommes ordinaires, dans un univers carcéral reconstitué en laboratoire. Parmi eux, huit « gardiens » et douze « prisonniers ». La règle : les détenus privés de leurs droits civiques doivent obéir aux ordres des geôliers chargés de faire régner l'ordre sans utiliser la force. Mais l'impunité des uns confrontée au désir latent de dignité et de révolte des autres, engendre rapidement des étincelles qui allument le brasier de la haine…

Le premier film d'Oliver Hirschbiegel a été mis en boîte dans le courant de l'année 2000. S'il n'a pas immédiatement atteint nos contrées, ce n'est pas en raison d'un manque de publicité, puisque ce long-métrage a reçu un accueil extrêmement favorable dans son pays ainsi que les plus prestigieuses récompenses décernées par les festivals européens. En fait, ce désintérêt des distributeurs français est le corollaire de la méfiance des cinéphiles envers le cinéma de genre, allemand notamment, surtout depuis que celui-ci est confondu avec la production télé teutonne, certes pas exempte de reproches.

Les références de Hirschbiegel sont **Shock Corridor** (Samuel Fuller), **Violent Cop** (Takeshi Kitano), voire **Gare centrale** (Youssef Chahine), pour une ambiance de torpeur et de violence exacerbée que rien ne parvient à enrayer. Bien sûr, **L'Expérience** étant un huis clos faisant la démonstration d'un protocole scientifique, la mise en scène d'Oliver Hirschbiegel est un peu étouffée, et donc pas exsangue de fautes de goût liées à son sujet (gérer près de trente personnages d'égale importance est vain), ni d'erreurs attestant de la fébrilité du cinéaste (une petite intrigue amoureuse censée mettre en valeur Dora, l'héroïne non aliénée de la bande).

Reste que les qualités de **L'Expérience** sont réelles. D'abord, le film est construit en un crescendo haletant, ce qui sert très bien le propos de l'auteur (l'inexorabilité de la montée de l'horreur) et le suspense psychologique qu'il choisit d'installer. Ensuite, l'emploi de la langue allemande fait mouche et va même jusqu'à augmenter la force et la crédibilité du métrage. Certes, le thème de **L'Expérience** n'est pas le fascisme institutionnalisé mais, au contraire, le venin ordinaire coulant dans les veines de chaque être humain. Cependant, il n'en s'agit pas moins d'une critique de la société germanique. Le héros est un allemand d'origine turque, comme le prouve son patronyme. Par contre, le « méchant » est un stéréotype teutonique : blond, yeux bleus, effacé, discipliné, frustré. Suivant le parcours de ses deux antagonistes, Oliver Hirschbiegel fait de la haine de soi une figure majeure de son intrigue. Il montre l'infusion de l'infamie dans un univers concentrationnaire pourtant surveillé par les caméras et les hautes instances de l'état (des savants). On touche alors à l'un des rôles fondamentaux du cinéma : celui de témoin. Car il est fait dans **L'Expérience** ce à quoi se refuse Big Brother : montrer la vérité.

En maniant excellemment l'augmentation de la tension et les processus d'identification du public avec ses personnages, Hirschbiegel prouve la supériorité de la pure fiction sur son ersatz (la real TV). Ce faisant, il réussit à décrire la corruption absolue exercée sur l'individu par le pouvoir, la soumission à l'autorité hiérarchique, l'importance de l'environnement sur la conscience et la puissance du désir d'impunité. Le regard désespéré, lucide et amer que le réalisateur porte sur l'humanité est soutenu par de superbes jeux de lumières saturées reflétant l'aliénation, ainsi que par une gestion impeccable des comédiens et du rythme du film, qui alterne sans trébucher une cadence survoltée et des stases de méditations glaciales tarkovskiennes.

Un joli coup d'essai qui nous met l'eau à la bouche en attendant le prochain film du réalisateur, **La Chute du Troisième Reich**, dont une partie de l'action doit opposer Hitler et Goebbels dans le bunker qui fut la dernière demeure du führer.

Bertrand ROUGIER

DAS EXPERIMENT. ALLEMAGNE. 2001. RÉAL. : OLIVER HIRSCHBIEGEL. SCÉN. : MARIO GIORDANO, CHRISTOPH DARNSTÄDT ET DON BOHLINGER D'APRES LE ROMAN DE MARIO GIORDANO. DIR. PHOT. : RAINER KLAUSMANN. MUS. : ALEXANDER VAN BUBENHEIM. PROD. : NORBERT PREUSS, MARC CONRAD ET FRITZ WILDFEUER POUR FANES FILMS, SENATOR FILM PRODUKTION GMBH ET TYPHOON FILM AG. INT. : MORITZ BLEIBTREU, CHRISTIAN BERKEL, LIVER STOKOWSKI, WOTAN WILKE MÖHRING, STEPHAN SZASZ, POLAT DAL… DUR. : 1H51. DIST. : METROPOLITAN. SORTIE LE 21 MAI 2003.

INTERVIEW

OLIVIER HIRSCHBIEGEL - RÉALISATEUR

CHEF-MATON

NÉ À HAMBOURG EN 1957, OLIVER HIRSCHBIEGEL A D'ABORD ÉTÉ CUISTOT SUR UN BATEAU AVANT DE SE PASSIONNER POUR LES BEAUX-ARTS ET D'ŒUVRER DANS LA PHOTO ET LA PRESSE ÉCRITE. C'EST EN 1986 QU'IL VEND SON PREMIER SCÉNARIO À LA TÉLÉVISION AVEC L'ASSURANCE DE LE METTRE EN SCÈNE. CE FAN D'HITCHCOCK VA ALORS TRAVAILLER PENDANT PLUS DE 15 ANS DANS LE CADRE ÉTRIQUÉ DE LA PETITE LUCARNE, OÙ IL CONNAÎTRA NÉANMOINS PLUSIEURS SUCCÈS. TOUTEFOIS, EN FRANCE, OLIVER HIRSCHBIEGEL EST SURTOUT CÉLÈBRE POUR AVOIR DIRIGÉ DEUX ÉPISODES DE LA SÉRIE *TATORT* ET PRESQUE TOUT *COMMISSAIRE REX*. L'EXPÉRIENCE EST LA PREUVE QU'AVEC DU TALENT, ON PEUT BRISER LE CARCAN DE LA TÉLÉVISION.

Ci-dessus : Olivier Hirschbiegel sur le plateau de son film. Une préparation pour Blade III ?

Votre expérience de la peinture vous aide-t-elle dans vos démarches de metteur en scène ?

Pas autant qu'on pourrait le croire, car le cinéma c'est le contraire de l'art. Le cinéma est d'abord un commerce, une industrie, puis ensuite un art permettant de raconter des histoires. Cela sous-tend un but précis, et impose des règles auxquelles on ne peut pas déroger, ce qui est contraire à la notion même de création artistique. Toutefois, mon background de peintre m'a quand même enseigné quelque chose de fondamental. Les beaux-arts sont avant tout l'expression de points de vue sur le monde et les objets. Or, c'est justement d'exprimer un point de vue dont a besoin le cinéaste. En dépit de toutes les lois régissant le cinéma, ce qui va faire la valeur d'un film, c'est l'intensité et la cohérence du point de vue du réalisateur. Beaucoup l'oublient, moi je m'efforce de toujours y penser.

L'Expérience est l'adaptation d'un roman de Mario Giordano, Black Box, qui s'inspirait lui-même d'un test scientifique mené à Stanford en 1971 par le professeur Philip Zimbardo. N'était-ce pas un schéma un peu complexe pour un premier film ?

C'est vrai. Mais quand j'ai lu le roman de Mario Giordano, j'ai immédiatement été happé par l'histoire. Je l'ai commencé dans l'après-midi et fini au petit matin. À l'époque, j'avais lu beaucoup de scénarios. J'en cherchais un qui puisse me permettre de faire mes débuts au cinéma. Mais rien ne m'enthousiasmait. Par contre, en lisant *Black Box*, j'ai su en un éclair qu'il s'agissait du sujet que je voulais porter sur grand écran. Le livre est écrit comme une pièce de Shakespeare, il est convaincant de bout en bout. Tous les personnages existent et sont intéressants. Et en plus, le contexte du cas Stanford permettait d'enrichir la fiction en faisant des recherches sur toutes les expérimentations similaires ayant abouti à des résultats inquiétants.

Gérer autant de personnages dans un espace aussi réduit et dans une situation aussi polémique a-t-il quand même rendu le script final difficile à écrire ?

Il y a eu en tout quatre scénaristes. J'ai d'abord demandé son concours à Mario Giordano. Nous avons travaillé ensemble. Mais comme aucun de nous ne possédait d'expérience dans la rédaction de scripts pour le cinéma, nous ne sommes jamais parvenus à un résultat satisfaisant. Au bout de cinq versions du scénario, j'ai donc fait appel à Don Bohlinger, un auteur américain avec lequel j'avais déjà collaboré sur une série TV. Il a écrit six drafts, mais aucun ne me séduisait. Puis Christoph Darnstadt a eu vent du projet. Il a donc écrit son propre développement, sans être sollicité, et nous l'a envoyé. Il y avait de très bons éléments, qui en côtoyaient d'autres plutôt mauvais. Finalement, nous nous sommes enfermés dans une suite d'hôtel avec Don et Christoph pendant trois semaines pour tout réécrire juste avant le tournage.

Malgré ça, vous avez encore beaucoup innové en direct sur le plateau, faisant reposer le film en grande partie sur votre instinct et votre talent très impressionnant de directeur d'acteurs. C'était risqué, même si vous vous êtes offert le luxe de tourner en séquences ?

Pas tant que ça, car j'avais effectué énormément de recherches sur

les experiences de Milgram et de Stanford. J'ai donc choisi comme parti pris de recréer ce qui s'était produit là-bas. Je me demande comment vous savez que nous avons tourné en séquences, mais il n'en est pas moins vrai que cela a facilité notre tâche. Les comediens ont ainsi pu se glisser progressivement dans la peau de leur personnage. Ils se sont habitués à l'enfermement. Car les acteurs étaient vraiment emprisonnés plusieurs heures par jour. Nous avons recrée les conditions de captivité sur le plateau, le groupe des gardiens ne déjeunant pas avec celui des détenus. À la fin du tournage, l'ambiance était assez tendue. Mais cela a servi le film sans ruiner notre amitié.

Vous pensez que cela vous a permis d'améliorer la prestation des comédiens ?

Oui, des idées fusaient sur le plateau dont certaines étaient vraiment brillantes. Par exemple, la scène avec les extincteurs n'était pas écrite. Chaque comédien avait des « devoirs » à faire le soir. Certains en ont profité pour developper des scenes que nous avons integrees au montage final.

Comme celle des entretiens avec le médecin ?

Exactement. Concernant la mentalite des personnages, je ne desirais pas faire un trop long briefing introductif. Je voulais que leur identité et leur nature se revelent non pas en raison d'explications, mais grâce à des détails et à la performance des comediens. Cette tactique non didactique pour suggérer une idée convenait particulièrement bien au film. Cependant, il manquait quelque chose. Et c'est là que nous avons eu l'idée des entretiens. C'était logique. Chaque acteur est donc passé devant la camera sans savoir quelles questions j'allais poser. Ils devaient donc improviser. Mais leurs réponses furent toutes tres cohérentes et on y entend plus que jamais des accents de vérité.

Généralement, le cinéma de genre ne réserve pas un tel traitement de faveur aux personnages.

Et je le déplore. Avoir des personnages forts mais pas trop caricaturaux et permettre au public de les comprendre est essentiel. Dans les films de genre, on a souvent une situation incroyable mais des personnages faibles. C'est vain, car le moteur de l'action c'est le personnage qui la vit. Si j'aime autant un realisateur comme John Carpenter, c'est parce que dans tous ses films, les héros sont remarquablement peints. On le néglige souvent dans l'analyse de ses films, mais il est maître dans l'art du détail psychologique. En quelques plans et très peu de mots, il est capable de faire saisir des personnalités complexes. C'est l'une de ses grandes forces, plus encore que la manière dont il manie l'action et le suspense.

On sent une influence japonaise dans votre mise en scène ?

En effet, l'œuvre de Takeshi Kitano est pour moi une référence, comme celle de Ozu et celle de Kurosawa. Ils ont une manière extrêmement claire et efficace de raconter leurs histoires sans jamais tricher avec le public, ni quitter l'objectif prioritaire qu'ils se sont fixés. Ils ne cherchent pas à séduire à tout prix, mais à être cohérents. Je désire la même chose.

Vous ne pouvez pas non plus renier l'influence de David Fincher ?

Au-delà de ses évidentes qualités de technicien, David Fincher sait très bien comment gérer des personnages anormaux. Il se place dans la position du témoin. Il constate mais ne juge pas. Pour traiter de certains sujets, il est très important d'agir comme ça, même si c'est un peu froid. Par exemple, dans ma manière de mettre en scène, il fallait absolument que j'évite de me moquer des gardes. D'autre part, j'ai volé dans **L'Expérience** quelques plans à David Fincher. J'ai notamment reutilise la scene de la baignoire de **Fight Club** à l'identique.

Si ce n'est sur les personnages, vous portez un jugement sur la nature humaine, que vous suggérez ne pas être très éloignée de son état le plus primitif...

Hormis un code et des valeurs que nous sommes entraînés à respecter depuis plusieurs generations, il n'y a rien qui nous separe de notre côté le plus noir. Les recherches les plus récentes effectuees dans le domaine de la psychologie démontrent toutes que lorsque cet écheveau de lois s'écroule, nos instincts les plus primaires reprennent le dessus. En dépit des enseignements de nos parents, de l'église et de l'école, nous ne sommes que des animaux vicieux. Si l'humanité ne tire pas de leçon de ses erreurs, c'est parce que l'homme n'est pas foncièrement bon, et que ses instincts n'ont jamais evolue. Cette idée n'a certes rien de révolutionnaire, mais c'est un concept suffisamment riche en termes cinematographiques pour que l'on puisse s'y interesser.

Propos recueillis par Bertrand ROUGIER

Sur les deux pages :
Jeune journaliste en quête de papier à sensations, Tarek Fahd (Moritz Bleibtreu) se lance dans « L'expérience », un projet initié par le Dr. Thon (Cédric Delelée... heu nan, Edgar Selge) et visant à observer l'émergence des instincts primaux en milieu carcéral. Très vite, ça va tourner au carnage...

Y'A DE L'ANIMATION DANS L'AIR

À L'APPROCHE DE LA PÉRIODE ESTIVALE, LES ÉCRANS DE CINÉMA COMMENCENT TRADITIONNELLEMENT À S'ANIMER. SURPRISE, CETTE ANNÉE, TROIS FILMS D'ANIMATION FRANÇAIS ET UN CORÉEN VIENNENT BOULEVERSER NOS CERTITUDES RELATIVES AU MONOPOLE AMÉRICANO-NIPPON. INTÉRESSANT, NON ?

KAENA LE PLUS AMBITIEUX

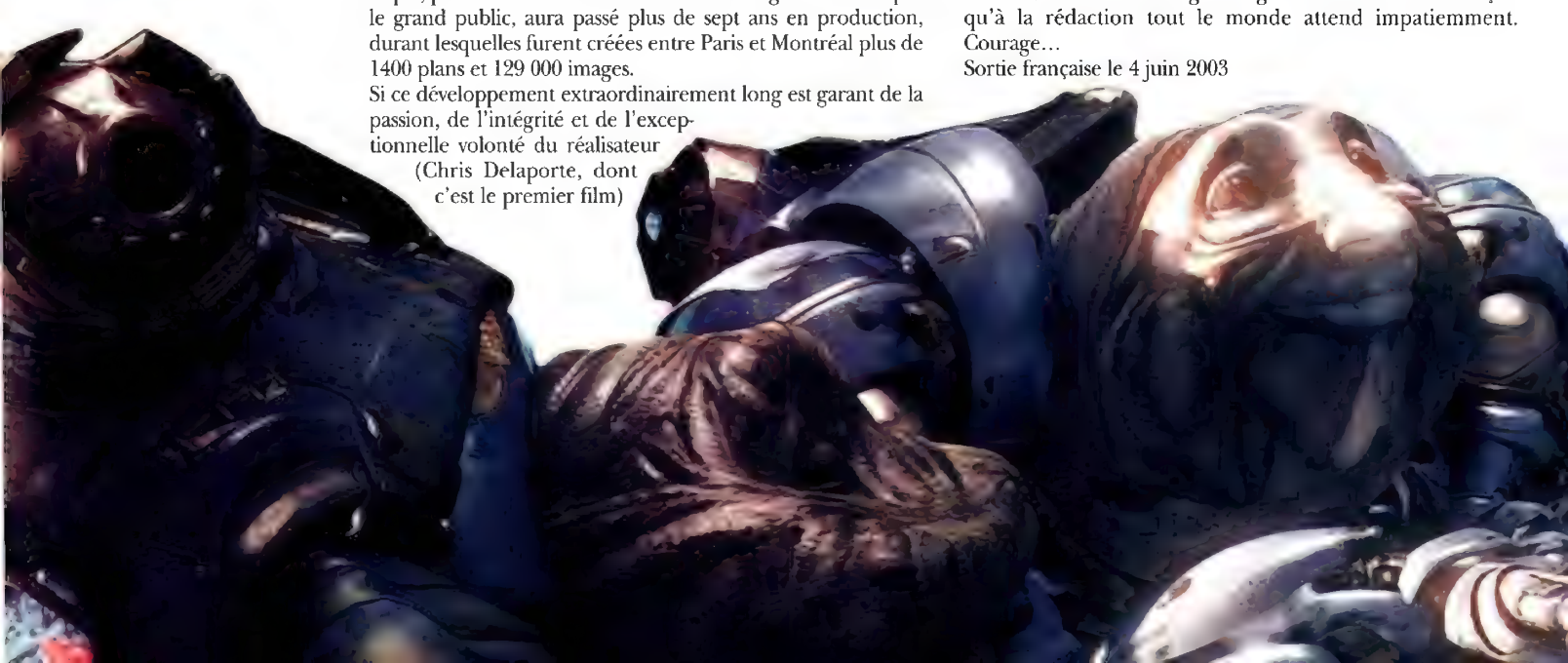
Axis est une ville-arbre s'élevant au-dessus des nuages. Sur ses hautes branches vit une petite communauté en danger de mort. La sève, seul moyen d'assurer la subsistance du peuple, commence à se raréfier. Les dieux sont implorés en vain. Kaena, une jeune fille déterminée et rebelle, défie alors le Grand Prêtre et les croyances ancestrales. Elle se lance dans un périlleux voyage pour découvrir quels noirs desseins se tissent dans le cœur d'Axis...

Kaena est le second long-métrage d'animation européen entièrement réalisé en images de synthèse. Ce projet pharaonique, pourtant réalisé sur des PC avec des logiciels utilisés par le grand public, aura passé plus de sept ans en production, durant lesquelles furent créées entre Paris et Montréal plus de 1400 plans et 129 000 images.

Si ce développement extraordinairement long est garant de la passion, de l'intégrité et de l'exceptionnelle volonté du réalisateur (Chris Delaporte, dont c'est le premier film) et de ses acolytes (Tarik Hamdine, Pascal Pinon et Patrick Daher), elle est aussi responsable du principal défaut du métrage. En effet, pour conserver la cohérence esthétique du film et ne pas tout recommencer à zéro au gré des faillites des sociétés de production (Chaman) ou de chaque innovation des plug-in de 3D studio Max, les évolutions de l'infographie (depuis 1997) n'ont pas toutes pu être intégrées dans **Kaena**. Aussi, les personnages humains manquent d'agilité, d'expressivité et de crédibilité, ce qui a tendance à plomber l'émotion d'un scénario plutôt intéressant et à casser le rythme du film qui souffre de ces contrastes. Car les dialogues sont tranchants, les comédiens de doublage (Anjelica Huston, Richard Harris et Kirsten Dunst pour la version anglaise) éloquents et tous les personnages monstrueux extrêmement convaincants (au moins autant que dans **Shrek**). Bande d'heroic fantasy, **Kaena** assume totalement sa nature et sa filiation. Chris Delaporte ose le grand spectacle, les références à **Alien**, à la bande dessinée et au cinéma d'animation nippon. Il évite le manichéisme, assume son athéisme et se montre plus inventif que Hironobu Sakaguchi dans **Final Fantasy**. Malheureusement, la technique traîne la patte et fait souvent trébucher la mise en scène. **Kaena** manque donc d'unité et de souplesse, ce qui empêche le point de vue du réalisateur de s'exprimer clairement. Pour de nombreux cinéphiles, cette tare est rédhibitoire. Cependant, de très beaux effets spéciaux, un score et des bruitages vraiment efficaces ainsi qu'une gestion de la lumière exceptionnelle au point de parvenir à érotiser certaines images, laissent penser qu'avec un plan de travail plus logique, l'équipe de Chris Delaporte parviendra dans **Kaena 2** à réaliser le long-métrage de science-fiction français qu'à la rédaction tout le monde attend impatiemment. Courage...

Sortie française le 4 juin 2003

Ci-dessous :
Comme tout bon élu dans un récit mythologique, Kaena trouvera sa destinée en dépassant sa propre condition (celle d'une paysanne curieuse et artiste). Dans sa quête de sens, elle sera aidée et guidée par de nombreux personnages...



INTERVIEW CHRIS DELAPORTE, RÉALISATEUR DE **KAENA**

La genèse de* Kaena *est un long marathon ayant duré plus de sept ans.

J'ai bossé sur un jeu vidéo, **Heart of Darkness**, pendant deux ans et demi. Avant cela, je faisais de la peinture. Je me suis mis à la 3D tout seul, chez moi. Nous avions, sur **Heart of Darkness**, une ambition graphique assez forte, et on avait fait une demi-heure de scènes cinématiques sur PC que nous avons décidé de montrer en démo à Los Angeles. Après la projection, les spectateurs, au nombre desquels figuraient Steven Spielberg, George Lucas, Michael Eisner et des boss de Disney et de Universal, sont tous ressortis en nous adressant des critiques dithyrambiques. Spielberg nous a dit qu'il fallait absolument que nous fassions un film, c'était assez euphorique. Spielberg a convoqué l'auteur du projet, Eric Chahi, dans son bureau, où il lui a proposé une collaboration pour faire un court-métrage. Il a refusé car, à l'époque, cela ne l'intéressait pas, il n'avait pas tellement envie de bosser avec des Américains et voulait surtout terminer son jeu. Moi, j'aurais bien aimé faire un long-métrage avec Spielberg (rires). Quand nous sommes rentrés à Paris, mon travail graphique sur **Heart of Darkness** était terminé. J'ai alors décidé avec Patrick Daher de monter un projet qui s'appelait **Gaena**. J'espérais retourner à Hollywood et avoir la possibilité de faire un long-métrage. Ce fut mon moteur : croire qu'il était possible de réaliser un projet entre potes à Paris, que l'on démarre sur un jeu vidéo avant d'être épaulés pour aller plus haut.

Ci-dessus :
Deux plans de la Reine des Sélénites, un personnage au design très gigerien.

Ci-contre :
Chris Delaporte, réalisateur débutant mais déjà habitué à se frotter à des projets difficiles.

Le scénario a subi plusieurs réécritures ?

Fin 96, nous avions déjà un synopsis du film. Mais son écriture a été compliquée, jalonnée de conflits, car Patrick Daher a mal vécu que le projet de jeu se transforme en film. Ce synopsis faisait une quinzaine de pages. Sur cette base, Denis Friedman a demandé à Pierre Bordage, un auteur de science-fiction qui n'avait jamais écrit pour des films, de développer une version du scénario. Mais nous n'étions pas contents du résultat car il n'était pas assez visuel. J'ai alors confié le script à Tarik Abdime, qui était à l'époque designer sur le film. Il a écrit une version du scénario qui n'était pas mal pour un premier jet mais qui nécessitait encore beaucoup de travail. J'ai continué tout seul, rédigeant douze versions de l'histoire, la dernière étant celle qui a servi de scénario final.

Pour* Kaena*, avoir zappé la case jeu vidéo ne risque-t-il pas de vous nuire en termes de publicité ?

La plupart des jeux vidéo qui ont été adaptés au cinéma sont mauvais. Le film devient un produit dérivé du jeu vidéo et il est traité comme tel. Je ne regrette pas du tout notre choix, pour **Kaena**. Le seul héritage positif du jeu vidéo est l'univers.

Or, pour vous, la difficulté fut plutôt l'expressivité des personnages humains, pas l'univers...

Il est difficile de rendre expressifs des personnages dessinés à la palette graphique. Il y a peu de précédents et de modèles dans le monde de l'animation en 3D, contrairement à des formes plus anciennes, ayant une véritable histoire. Mais il ne faut pas essayer de copier ou de rotoscoper, car cela devient rapidement froid. Sur **Kaena**, on s'est surtout inspiré d'animation traditionnelle, comme celle du **Prince d'Egypte**, où il y a eu une volonté de faire plus de réalisme et moins de cartoon. J'ai aussi pris pas mal de références dans l'animation japonaise, qui est plus sobre, beaucoup plus réaliste et plus proche du cinéma « live ». J'adore l'unité de ton de l'animation japonaise. J'ai eu envie de faire de l'animation quand j'ai vu **Akira**. Ce fut la révélation. C'est plus vers cela que je tends. Les plus belles séquences de **Ghost in the Shell** ou d'**Akira** m'attirent plus que celles de **1001 pattes**. De manière générale, j'ai horreur des images très bariolées et des musiques rigolotes. Ce parti pris n'a pas été facile à défendre après une longue tradition disneyenne. Par exemple, la production voulait faire du grand prêtre et des monstres de sève des personnages manichéens, foncièrement mauvais.

Avec un développement aussi long, il a dû être difficile de conserver l'homogénéité du projet, non ?

Il y a eu deux équipes, une au Canada et l'autre en France, et de belles choses ont été développées par les deux. Mais il est clair que l'animation des humains laisse à désirer, à cause de l'évolution des techniques. J'espère que le résultat entre les scènes de « monstres », d'effets spéciaux et celles montrant les habitants de Axis, n'est pas trop hétérogène. C'est ma grande crainte. Les passages avec les Sélénites sont ceux que je préfère. Je pense avoir bien recyclé mon inspiration Gigerienne. Je trouve son Alien effroyablement séduisant. En termes de scénario, je trouve que le projet a bien supporté le passage du temps et a gardé une réelle authenticité. L'univers n'a pas bougé, il est juste un peu plus simple. Tout existait déjà dès les premières ébauches. Mais nos conditions de travail ne furent vraiment pas idéales. Pour le même budget, il aurait fallu un développement s'étalant sur trois ans sans interruption.

Propos recueillis par Bertrand ROUGIER

LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE LE CHEF D'ŒUVRE

Ci-dessus : Architecture très riche, composition de plans très recherchée, personnages excentriques : tout l'univers à part des Triplettes de Belleville résumé en une image.

Madame Souza, une mamie dingo de vélo, offre à son petit neveu une belle bicyclette. Quelques années plus tard, à force d'abnégation et de bonne soupe, le Tour de France n'est plus hors de portée. Mais, la « mafia française » guette, et souhaite enlever Champion pour alimenter des paris clandestins. Une folle course-poursuite s'engage entre Madame Souza, les Triplettes et l'empire de la pizza et du crime...

Disons-le carrément, **Les Triplettes de Belleville** est un long-métrage d'animation extraordinaire. En effet, il n'existe (dans le monde et dans un format équivalent) aucune alternative graphique ou narrative au film de Sylvain Chomet. D'ailleurs, plus que film, le terme approprié pour caractériser cette œuvre serait : bande dessinée animée. Non pas que l'animation soit limitée (1), mais parce que l'univers graphique de Chomet offre des perspectives tellement riches et inédites que seul le neuvième art était jusque-là parvenu à les reproduire. Ainsi, **Les Triplettes...** est une quintessence quasi-magique où l'on peut reconnaître les meilleurs ingrédients du cinéma des Monthy Python, d'Isao Takahata (encore lui) et de Jacques Tati. En effet, il y a là un sens du gag et du rythme étonnant, chaque scène étant le lieu d'une nouvelle création visuelle. Cependant, le comique d'observation et de caricature n'éclipse pas les personnages. Si la force explosive et redoutable de l'humour irradie tout, elle n'annihile pas les idées très caustiques de l'auteur, dont le génie est dans le regard qui saisit l'acte manqué comme on cueille une fleur. Ici, tout est affaire d'attention, d'hommage, de lumière et d'espace. Il faut piéger la poésie, scruter la différence dans tout ce qui paraît monotone et nostalgique. Ce faisant, Sylvain Chomet réalise littéralement la profession de foi du cinéma d'animation, en donnant vie à des dessins que l'on croyait morts et enterrés.

Dans son audace extrême, qui consiste à oser tous les écarts, toutes les ruptures, tous les mélanges (d'architecture et de culture), l'œuvre de Chomet prolonge celles de Chaplin et de Keaton. Reste à espérer que le meilleur long-métrage d'animation français de ces vingt dernières années connaîtra le sublime succès auquel ses qualités devraient le destiner.

Sortie française le 11 juin 2003

(1) Au contraire : elle est étonnamment fluide, d'autant plus qu'elle donne vie à des caricatures complexes que les animateurs redoutent. Par ailleurs, l'intégration de la 3D (généreusement utilisée pour l'animation des foules, des cyclistes et des véhicules) à la 2D est ici parfaite.

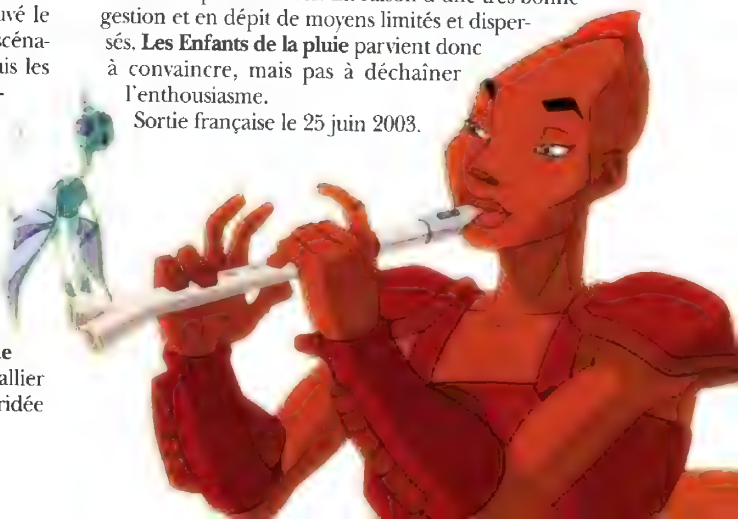
LES ENFANTS DE LA PLUIE LE MEILLEUR SCÉNARIO

Les Pyross et les Hydross se livrent une guerre acharnée sur une planète coupée en deux depuis la défaite du Grand Dragon Cosmique face au Voleur d'AmeS. Pour les Pyross, adorateurs du soleil, l'eau n'apporte que mort et désolation, tandis que les Hydross doivent se protéger de la chaleur, qui les pétrifie. Entre les deux peuples, à l'initiative de Razza, la guerre sainte est déclarée...

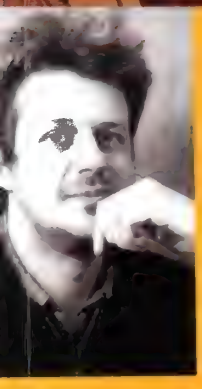
Lorsqu'il découvrit en 1982 le roman *À l'image du Dragon* de Serge Brussolo, l'un des meilleurs et des plus prolifiques auteurs français dans le domaine de la littérature de genre, René Laloux (**La Planète sauvage**, **Les Maîtres du temps**, **Gandahar**) pensait bien avoir trouvé le sujet de son prochain long-métrage. Il rédigea donc un scénario et commanda les premiers dessins préparatoires. Mais les financiers lui apportèrent bêtement une fin de non recevoir. Finalement, après de multiples péripéties et plus de 18 années de gestation, ce sont deux anciens complices de Laloux, Philippe Leclerc (**Le Roi et l'oiseau**, **Gandahar**) et Philippe Caza (**Métal hurlant**), qui reprirent les rennes du projet. Cette longue gestation, associée à l'expérience des deux trublions, conféra aux **Enfants de la pluie** une étonnante maturité artistique. Si on devait en juger par le seul scénario du film et par l'intelligence dans l'utilisation de certains moyens (musique, montage) utilisés pour le mettre en scène, **Les Enfants de la pluie** serait un sommet de l'heroic fantasy filmée. Mais, allier les vertus du conte et celle de la science-fiction la plus débridée demeure insuffisant si le souffle épique propre à ce genre de saga est absent. Or, bien que satisfaisants, voire beaux, les designs demeurent trop épurés en regard de ce que le cinéma d'animation est capable d'offrir dans ce genre de contexte. D'autre part, la réalisation des scènes d'action est trop statique pour offrir aux spectateurs des chorégraphies excitantes ou des climax spectaculaires. En raison d'une très bonne gestion et en dépit de moyens limités et dispersés, **Les Enfants de la pluie** parvient donc à convaincre, mais pas à déchaîner l'enthousiasme.

Sortie française le 25 juin 2003.

Ci-contre : Un musicien joue de la flûte dans un monde au bord du chaos : une image poétique plutôt récurrente dans l'univers de Philippe Caza (qu'on se souvienne de la bédé *Les Habitants du crépuscule*).



Ci-contre :
Après La Vieille dame et les pigeons, Sylvain Chomet (photo) nous emmène à nouveau dans son univers poétique et expressionniste.



INTERVIEW SYLVAIN CHOMET, RÉALISATEUR DES TRIPLETTES DE BELLEVILLE

Vous avez touché au scénario, à la BD, au design... Quel est le moteur qui vous pousse à vous engager dans des marathons de 5 ou 10 ans pour produire de l'animation ?

Il y a encore beaucoup de place dans le monde de l'animation, contrairement à la bédé. Je ne suis pas devenu scénariste de bédé parce que j'en avais envie, mais parce que dessiner pour des films d'animation me prenait tant de temps que le poste de scénariste était le seul qui pouvait me permettre de conserver un pied dans l'univers de la bédé. J'avais besoin de garder ce contact avec cette passion première. J'ai fait des scénarios pour deux amis, Hubert Chevillard et Nicolas de Crécy. J'ai découvert le métier de l'animation lorsque j'étais à Londres, complètement par hasard, car ce n'était qu'un moyen de gagner ma vie. J'ai découvert une forme d'expression qui m'a tout de suite plue. On ne mesure pas tout le potentiel de créativité que recèle cet art. Certains auteurs m'ont donné envie de faire des films, comme Nick Park, que j'ai vu dans la grande salle d'Annecy pour la projection de **L'Avis des Animaux**. Ce fut le déclic.

La genèse des* Triplettes... *a commencé avec* La Vieille dame et les pigeons, *il y a quinze ans...

Faire de la publicité, de la bédé, de la peinture, m'a servi de thérapie, en attendant que mes projets en matière d'animation puissent se réaliser. J'ai développé un sens pour l'écriture d'histoires. J'ai abordé de nombreux domaines, j'ai voyagé. Cette période de maturation s'est avérée bénéfique. Je ne peux pas dire que j'ai passé quinze ans, jour pour jour, sur le film. Il y aurait eu de quoi devenir fou. Mais, quand je ne pouvais plus progresser pour des raisons de financement, effectivement, je traversais une courte phase de déprime. Je partais alors en Angleterre ou au Canada. Quand j'ai commencé **La Vieille dame...**, je pensais réellement faire un vrai long-métrage par la suite. Ce fut dur, mais Didier Brunner a persévéré et la BBC s'est embarquée dans le projet. On a donc fini **La Vieille dame...**, qui a eu du succès dans les festivals. À ce moment-là, on a envisagé une trilogie de 3x26. Puis, j'ai découvert que l'une des histoires de la trilogie pouvait devenir un long-métrage. Entre temps, **Kirikou** a fonctionné et nous a prouvé que l'on pouvait faire du long-métrage en France. L'aventure des **Triplettes...** commençait. C'était il y a quatre à cinq ans.

Un film comme* Les Triplettes..., *presque muet, possédant une identité graphique aussi forte et des velléités très adultes, doit être un calvaire à financer...

On a joué à un jeu dangereux. On a eu la chance avant tout que Didier Brunner y croit jusqu'au bout. C'est là que l'on comprend le véritable rôle que devrait jouer un producteur. On s'en est sorti de justesse, en gardant la qualité que l'on voulait pour le film, car je refusais de faire des concessions et qu'on me dise qu'il faille finir coûte que coûte, au détriment de la qualité. J'avais mis la barre assez haut à ce niveau-là. La technique et le jeu des personnages, c'est ça qui demande du temps et de l'argent. Plusieurs fois, j'aurais préféré arrêter le film plutôt que de transiger. Nous étions tous embarqués sur le même bateau et le travail d'équipe fut total. Il s'est vraiment produit sur ce film quelque chose de très dur et de très beau.

Votre conception du cinéma est plus proche du « live » que de l'animation. D'ailleurs, Les Triplettes..., c'est du Tati, non ?

Ceci est lié au fait que j'ai été plus influencé par des films en prises de vues réelles que par des films d'animation. Ces derniers sont peu nombreux à m'avoir marqué, si l'on excepte ceux de Nick Park et de Miyazaki. Pour moi, l'animation n'est ni plus ni moins que du mime. Or, Jacques Tati était un mime. Il racontait des histoires sans dialogues et il filmait la façon de bouger des gens, leurs tics. Il prenait la réalité pour la caricaturer. C'est ça l'animation : rendre chaque mouvement expressif. Le rôle des « acteurs » est donc très important. Beaucoup plus encore que dans le cinéma en prises de vues réelles.
L'expressionnisme en peinture m'a aussi beaucoup influencé. Au niveau des personnages, cela peut venir de Fellini, un réalisateur qui a beaucoup joué sur le physique caricatural de ses comédiens. Mes autres influences sont Lautner, **Les Tontons flingueurs**, Terry Gilliam, lui aussi animateur à la base, ou Buñuel, pour ses histoires et sa manière de tirer les gens par la main pour les conduire dans une direction et d'un seul coup, tout faire basculer.

Propos recueillis par Bertrand ROUGIER

MARI IYAGI LE PLUS ONIRIQUE

A Séoul, Nam-woo, jeune employé de bureau, retrouve Joonho, son vieil ami. Ensemble, ils évoquent leur enfance, dans le village de pêcheurs qui les a vus naître. C'est également l'époque de leur rencontre avec la mystérieuse Mari...
Les baignades dans l'océan, les promenades à vélo, les grandes divagations métaphysiques qui scellent à jamais une amitié au cours d'une partie de billes et la découverte des derniers mondes enchantés avant le passage à l'âge adulte, voilà ce que promet **Mari Iyagi**.
La grande qualité de ce film est de retranscrire en dessin l'évanescence caractéristique d'un jeune cinéma coréen (Hae-Sung Song, Tae-Yong Kim). Le parti pris graphique du film, qui choisit de gommer les traits de contours pour ne délimiter les objets que par leur couleur, est vraiment onirique, même si, dans plusieurs plans, de « vilaines » lignes noires réapparaissent inexplicablement.
D'autre part, **Mari Iyagi** est aussi le premier long-métrage produit en Corée depuis la décision très officielle du gouvernement de faire de cette industrie l'un de ses nouveaux fers de lance (ça marche plutôt bien, le film ayant gagné le grand prix à Annecy). En effet, les studios coréens se classent désormais parmi les plus efficaces du monde, les Français et les Japonais (dont Miyazaki) y délocalisent depuis plus d'une décennie

Ci-contre :
Un plan de Mari Iyagi dégageant une atmosphère doucereuse et onirique, à l'instar du métrage tout entier de Sung-Gang Lee.

toute une partie de leur production. **Mari Iyagi** recycle et prolonge très habilement cette expérience forgée essentiellement, mais pas exclusivement (**Chihiro**, **Jin-Roh**, **Les Enfants de la pluie**), dans le domaine des produits télévisés. On peut même se risquer à deviner l'influence de Takahata (**Only Yesterday**, **Pompoko** et **Mes voisins les Yamada**) dans les dessins de Sung-Gang Lee. En effet, l'auteur parvient brillamment à mélanger sur son tableau des « couleurs » très réalistes, presque prosaïques, du quotidien coréen, avec la plus pure des féeries. On regrettera juste que l'extrême sensibilité affleurant de cette œuvre soit mise à mal par l'utilisation de symboles freudiens grossiers faisant franchement tache sur un canevas qui, sans cela, aurait été immaculé.
Sortie française le 28 mai 2003.

Dossier conçu par Bertrand ROUGIER

FUN TV ET DYNAMIC VISIONS
PRÉSENTENT

FUN TV

A VOS MANGAS!!

VOTE POUR TON MANGA PRÉFÉRÉ ET GAGNE 1 AN DE DVD

L'INTÉGRALE DE LA SÉRIE ÉLUE SERA PRÉSENTÉE SUR FUN TV

ANIME MANGA JAPAN EXPO D

DU 15 MARS AU 28 JUIN, FUN TV TE PROPOSE TOUS LES SAMEDIS DE DÉCOUVRIR DEUX MANGAS ET DE VOTER POUR LA SÉRIE QUE TU PRÉFÈRES PAR TÉLÉPHONE AU 0897 66 1 2 3 4 OU SMS EN ENVOYANT MANGA AU 61006 OU SUR WWW.FUNTV.FR

TU PEUX ÉGALEMENT VOTER EN RETOURNANT CE COUPON À :
FUN TV "A VOS MANGAS"- 89, avenue Charles de Gaulle 92575 NEUILLY SUR SEINE CEDEX

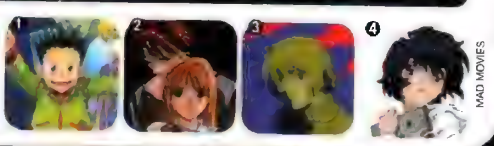
NOM :..... PRÉNOM :.....

ADRESSE : .....

CP :..... VILLE :..... PAYS :.....

Je vote pour (coche la case de ton choix) :

❶ - HUNTER X HUNTER (les 10 et 17 mai) ☐
❷ - AYASHI NO CERES (les 10 et 17 mai) ☐
❸ - SOUL TAKER (les 24 et 31 mai) ☐
❹ - NOIR (les 24 et 31 mai) ☐

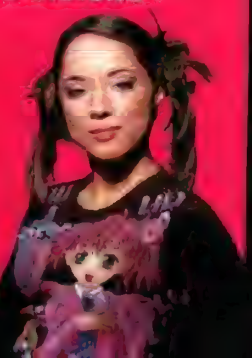


MAD MOVIES

POUR FAIRE TON CHOIX ET GAGNER 1 AN DE DVD DYNAMIC VISIONS ?

Rendez-vous sur FUN TV dans l'émission "**A vos mangas**", présentée par Audrey, tous les samedis à 22 H 50.

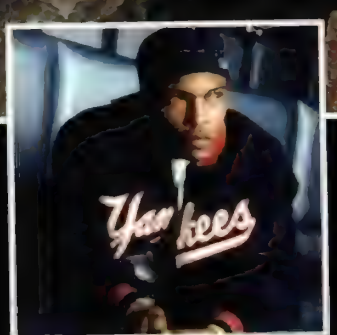
FUN TV est disponible en exclusivité sur TPS (canal 71) et les principaux réseaux câblés (Noos...)



Madgazine

DVD • VIDÉO • TÉLÉ • MANGA • JEU VIDÉO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

Tromatisant !



sommaire

#66 DVD
La collection Troma, **Maniac**, Abel Ferrara, quelques inédits bien saignants... Ce mois-ci, Stéphano nous a confectionné un cahier DVD plutôt sombre et bien dégueu. Bon, vous inquiétez pas, y'a quand même Bud Spencer et Terrence Hill, parce que le Stef, il aime bien se marrer quand même.

#74 TÉLÉ MANIAC
Yo ! MC Yannick, zy-va comme il kiffe le rap et le kung-fu ! Ça tombe bien : les exécutifs des networks américaines aussi !... Oui, évidemment, tout de suite, ça le fait moins, et voilà notre Yannick prêt à se prendre un énième coup de sang...

#76 PLAYMAD
Play Mad spécial ce mois-ci, à l'occasion de la sortie de **Enter The Matrix**. Du coup, la rubrique s'élargit quelque peu et Yannick est allé chercher Tranbert N'Djala, le grand Marabout du jeu vidéo, pour l'aider à mettre en boîte sa rubrique.

#78 MÉLOMAD
Démons SM, aliens belliqueux, planètes ensablées et paquebots abîmés ! Voici la liste des visions nocturnes de Cédric, hallucinations provoquées par l'écoute en boucle et à fond les ballons de sa sélection mensuelle de BOF. Ce gars-là est vraiment bon à enfermer...

#101 SANG D'ENCRE
Arnaud, alité avec 39 de fièvre depuis qu'il a vu la bande-annonce de **Hulk**, passe la main à Tranbert pour ce Sang d'Encre spécial **Matrix**. En effet, la version comic book de la saga étant dispo sur le Net, notre Tranbertinette est partie s'enfourner dans les yeux des centaines de vignettes pixellisées. Et tout ça, pour vous, lecteurs !

Welcome to TromaVille !!!

(CLASS OF NUKE'EM HIGH 1, 2 ET 3 + SGT. KABUKIMAN NYPD + CANNIBAL THE MUSICAL)

ENFIN, TROMA A LE DROIT À UNE DISTRIBUTION DE QUELQUES-UNS DE SES TITRES EN DVD DANS NOTRE BELLE CONTRÉE ADEPTE DU BON GOÛT. SI LE CONTENU DES GALETTES N'EST PAS FORCÉMENT AUSSI EXHAUSTIF QU'EN ZONE 1, IL Y A TOUT DE MÊME DE QUOI SE RÉJOUIR, D'AUTANT QU'IL NE S'AGIT QUE DE LA PREMIÈRE OFFENSIVE. SAC À GERBES CONSEILLÉS !!!

Boum ! En un battement de cil, voilà cinq titres de la collection Troma qui débarquent : **Sgt. Kabukiman NYPD**, **Cannibal : The Musical** et la trilogie **Class of Nuke'em High** (**Atomic College** chez nous) ! Cinq pets joyeusement nauséabonds, qui représentent à merveille l'esprit alternatif de la firme du joyeux luron Lloyd Kaufman. Une icône incontournable de la débauche et du mauvais goût qui compte à son actif plus d'une cinquantaine de produits (pour ne pas dire films) outrageusement Z et délurés ! De véritables monuments de bassesse humaine, qui valurent à la firme de nombreux ennemis au sein des commissions de censure et de moult associations puritaines. Fondée en 1974 par Kaufman et Michael Hertz, la firme Troma est depuis devenue culte par le biais d'ambassadeurs non moins prestigieux qui ont pour noms : Kevin Smith, Shinya Tsukamoto, Quentin Tarantino, Alejandro Jodorowsky, Sam Raimi, Alex De La Iglesia, Jan Kounen et même Oliver Stone ! Ce dernier, grand ami d'enfance de Kaufman, s'était impliqué dans son premier film, **Battle of Love's Return**, et également dans le financement du porno soft **Sugar Cookies**, avec la sculpturale Monique Van Vooren (la soeur androgyne d'Udo Kier dans **Chair pour Frankenstein**). Depuis ses débuts dans le cinéma, Kaufman s'était également investi dans la fabrication de plusieurs films devenus culte (comme **Rocky**, **Joe** et **La Formule** de son pote John G. Avildsen), où il multipliait les fonctions de directeur de production, acteur, réalisateur de seconde équipe, consultant au scénario et même chanteur ! Cinéphile passionné (le monsieur est un fan ultime de Robert Bresson, de Jean Renoir et de Fritz Lang), c'est avec la fièvre dans le sang que Kaufman s'est porté garant de la création de titres cultes ayant fait le tour du monde : **Toxic Avenger** et ses suites, **Surf Nazis Must Die** (élu plus mauvais film de tous les temps par des cinéphiles internautes), **Redneck Zombies**, **Troma War**, **Monster in the Closet**, **Combat Schock** et le non moins fameux **Troméo et Juliette** ! Depuis la création du support DVD, Troma s'est lancé dans la distribution d'une collection éclectique, qui regroupe ses propres films, mais également certaines perles du cinéma populaire européen comme **Canicule** de Yves Boisset (élu meilleur film bis français par la rédaction), **Le Boss de la ville** de Fernando Di Léo et **Le Syndrome de Stendhal** de Dario Argento. Les éditions Zone 1 des DVD Troma se singularisaient surtout par la qualité des suppléments qui les accompagnaient. Des gadgets colorés qui regorgeaient de détournements de pubs américaines, de jeux interactifs, de bandes-annonces, d'interviews

délirantes, et de toutes sortes de fantaisies déroutantes. Même si les sorties en Zone 2 des titres cités en début de texte ne dérogent pas à la règle, fort est de constater qu'ils n'ont pas bénéficié de la même rigueur. Hormis le fait que les films sont présentés dans des copies nickel, malgré leur caractère amateur, les suppléments nous laissent un peu sur notre faim. On attendait simplement plus de délire, comme nous y avait habitué les galettes américaines. En somme, on est passé du roller coaster interactif à un simple tour d'horizon du produit et de la compagnie. Si la trilogie **Class Nuke'em High** ne vaut toujours pas la corde pour se pendre, **Sgt. Kabukiman NYPD**, et surtout **Cannibal : The Musical** méritent par contre le détour. Pure parodie de comic book, relatant les exploits d'un flic irlandais, héritant des pouvoirs d'un ermite japonais, face à la lie de la société new-yorkaise, **Sgt. Kabukiman NYPD** conserve de beaux restes malgré son étiquette Z. Drôle, rythmé et musclé, ce dernier est l'hommage de Kaufman à l'univers de Stan Lee. Anecdote incroyable, Lloyd Kaufman et Stan Lee collaborèrent sur un scénario de super-héros dans la veine de Daredevil, qui ne vit jamais le jour. Farce gigantesque sevrée à l'hémoglobine et à l'humour « pue du slip » comme dirait le collègue Moïssakis, **Cannibal : The Musical** du duo Trey Parker et Matt Stone est LE titre phare de la collection. Dégageant le même caractère corrosif que leur série ***South Park***, Parker et Stone revoient et corrigent l'histoire véridique d'Alfred Packer, le premier homme qui fut jugé pour acte de cannibalisme aux USA. Un délire jouissif où les deux lascars se réfèrent autant à **La Mélodie du bonheur** qu'aux débordements gore transalpins commis par le trio Deodato/Lenzi/D'Amato. Amateurs de supercheries gravées sur celluloïd, cette collection est faite pour vous ! Public sérieux, s'abstenir...

Fathi BEDDIAR

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : SONY MUSIC VIDEO. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 2.0 (VOST UNIQUEMENT). SUPPLÉMENTS (VO NON ST) : BANDES ANNONCES - ARTICLES (SUR TOUS) INTERVIEW (SUR **CANNIBAL THE MUSICAL**).

MANIAC

DE WILLIAM LUSTIG

Anchor Bay ayant placé la barre tout de même assez haut, l'éditeur Opening a dû se creuser le ciboulot pour parvenir à surpasser leur pressage de **Maniac**, la fascinante monstruosité malsaine pondue par l'ami Bill Lustig et le flingué de la carafe Joe Spinell. Et on peut dire qu'ils y sont parvenus par une idée toute simple et pourtant diantrement efficace : interviewer Damien « Big Dam » Granger et Arnaud « Braunesonne » Bordas !!! Un coup de génie, il faut bien le dire, d'autant que ces deux messieurs font partie du collectif critique le plus en vue de notre belle contrée ! Bon, on s'envoie des roses et c'est toujours mieux que du fromage certes, mais en attendant, on peut dire que nos deux zozos présentent bien face à la caméra, notamment lorsqu'ils nous livrent leurs impressions avec des cernes de trois tonnes sous les yeux. Le reste de l'édition reprend les grandes lignes du Anchor Bay et l'on retrouve avec plaisir le docu sur Joe Spinell, figure tragique du cinéma de genre. On le voit aux côtés de Spielberg, on

nous conte son amitié avec Stallone ou encore ses coups de folie et sa passion pour sa mère et très vite, si besoin était, son souvenir nous revient et l'évidence se fait frappante : Spinell est parti trop tôt et sa présence manque cruellement au cinéma d'aujourd'hui. Joe, si tu nous entends, du paradis des seconds couteaux, sache que tu nous manques, mec !

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 DVD ZONE 2. ÉDITEUR : OPENING. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET DTS (VO) ET 2.0 (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRE - INTERVIEWS - **MANIAC** PAR MAD MOVIES - BANDE PROMO DE **MANIAC 2** - FEATURETTE - BANDES ANNONCES - FILMOGRAPHIES.

PEARL HARBOR II

Doucement, on se calme... Le monument patriotico-pouët pouët de Michael Bay n'est pas agrémenté d'une suite en forme de direct-to-video. Il s'agit juste d'un DVD regroupant une série de courts-métrage dans la lignée de celui de **George Lucas in Love**. Titre phare de cette édition, **Pearl Harbor II** parodie le cinéma de Bay avec autant de finesse qu'un éléphant dans un magasin de porcelaine. Quelque part, ce serait presque logique, vu celle dont a pu faire preuve le cinéaste jusque-là. Reste que la sélection de courts qui accompagne ce titre porteur est d'une qualité tout relative, même si on peut tout de même vous recommander le très joli **More**, film d'animation nominé aux Oscars. D'un point de vue technique, le DVD reste quand même extraordinairement complet, en proposant pour chaque film son lot de suppléments allant du commentaire au making of. De la belle ouvrage et la possibilité de découvrir ce qui constitue peut-être le cinéma de demain, ça ne se refuse pas, quand même !

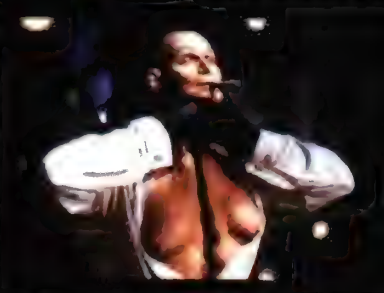
Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : CINÉ COURTS. TRANSFERTS 2.35 ET 1.85 (4/3). 5.1 ET 2.0 (VO). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO - MAKING OF - INTERVIEWS - GALERIE PHOTOS - FILM CACHÉ.

Adaptations symboliques

(THE COMPANY OF WOLVES + LE FESTIN NU)

La plupart du temps, une adaptation littéraire se borne à transposer le langage écrit en langage cinématographique, avec toutes les modifications que cela peut impliquer, mais les ambitions de certains réalisateurs dépassent ce stade. C'est le cas de Neil Jordan avec son premier coup d'éclat, **La Compagnie des loups** ou celui du **Festin nu** de David Cronenberg. **Le Festin nu** (enfin disponible sur un support français) n'est pas à proprement parler une adaptation du livre de Burroughs, mais plutôt une transposition de la vie de l'écrivain dans son propre univers (Burroughs a bien « accidentellement » tué sa femme, il a été exterminateur de cafards, il vivait à Tanger lorsqu'il écrivait *Le Festin nu*, etc.). Ici, Cronenberg lie drogues et sexe (les deux obsessions de Burroughs) à l'acte d'écrire. L'extase et la dépendance engendrées par l'écriture sont ainsi représentés de façon littérale, la machine à écrire devenant tour à tour organe sexuel et distributeur de drogue, allant même jusqu'à rejoindre Peter Weller et Judy Davis dans leurs ébats sexuels, après que celui-ci ait écrit un passage licencieux. Difficile de ne pas faire plus explicite ! De la même manière, le film de Neil Jordan est l'adaptation officielle non pas d'une, mais de plusieurs nouvelles d'Angela Carter. Le réalisateur raconte l'histoire d'une jeune fille qui se rêve au cœur d'histoires de contes de fées étroitement liées aux loups. Les rencontres de celle-ci tournent autour de la sexualité (l'image de l'adolescent ou encore du chasseur) comme la découverte de certains objets ramènent à la symbolique de l'enfance (la cape du petit Chaperon Rouge, les œufs contenant des jouets). Lorsque celle-ci se transforme finalement en louve, Jordan marque clairement le passage irréversible et violent à l'âge adulte en la montrant détruire ses jouets réels. Autant dire que le film se place plus dans la continuité des écrits de Bruno Bettelheim (*Psychanalyse des contes de fées*) que dans celle de **Hurlements**. Dommage cependant que l'édition zone 1 de ce film (copie honnête mais 4/3) ne soit pas aussi fournie que celle du **Festin nu** (gonflé à bloc de suppléments et présenté dans une copie magnifique).



Manuel COLOMBIER

DVD ZONE 1 : ÉDITEUR : OPENING. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - DOCUMENTAIRE - INTERVIEW - FILM ANNONCE.

DVD ZONE 1 : ÉDITEUR : HEN'S TOOTH VIDEO. TRANSFERT 1.85 (4/3). SON 2.0 (VO NON ST). SUPPLÉMENTS (VO NON ST) : FILM ANNONCE - GALERIE DE PHOTOS.

SHREDDER

DE GREG HUSON

Snow, sex and hache dans la gueule. Voilà en gros comment résumer **Shredder**, un petit slasher bien plus malin que la moyenne. Parti faire du ski à Rocky Summit (équivalent neigeux de Cristal Lake), un groupe de potes à l'humour très Fluide Glacial (pour une fois que les vannes sont drôles dans un petit film d'horreur, on ne va pas se priver de le dire) se fait réduire en charpie par un skieur tout de noir vêtu et à l'identité mystérieuse (le bel italien rencontré à la station-service ? Le shérif du patelin ? Michel Blanc ?). Alors, pour échapper à ce tueur particulièrement sur les nerfs (pendaison au télésiège, crâne défoncé au pic à glace, décapitation au fil de fer, et on ne vous parle même pas du plan final : c'est gore et c'est tant mieux), on fume des joints, on court en string dans la neige ou on essaye de l'amadouer avec des punchlines à vous déboîter la tête de rire (*« Me tue pas, je suis encore puceau ! »*). Non franchement, il a de la gueule ce film.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 1 : USA. 2002. RÉAL. : GREG HUSON. INT. : SCOTT WEINGER, LINDSEY MCKEON, JULEAH WEIKHEL, BILLY O'HOLLY, CANDACE MOON... TRANSFERT 4/3 (1.33). SON 5.1 (VF) ET 2.0 (VO). DIST. : IMATIM.

THE BUNKER

DE ROB GREEN

Deux grands mystères planent en ce moment à la rédac. Le premier est pourquoi Granger n'a pas aimé **Destination finale 2** (et il aime **Wanted...** remets ton cerveau à l'endroit, patron), et le deuxième est pourquoi un film de la qualité de **The Bunker** se voit cantonné à une sortie locative à la sauvette. Une histoire en béton armé (une troupe de la Wehrmacht est enfermée dans un bunker hanté, c'est pas du pitch qui ramone tout, ça, franchement ?), un réalisateur très inspiré (Rob Green signe ici son premier film, on attend la suite avec impatience), des acteurs qui relèguent les plus grands aux oubliettes (avec mention spéciale à l'incroyable Jason Flemyng, déjà remarqué dans le rôle du cocher de **From Hell**) et une atmosphère oppressante voire carrément suffocante (Rob Green nous refourgue les fantômes les plus flippant depuis ceux de **Fog**) font de **The Bunker** un inédit vidéo absolument incontournable nous permettant ainsi de gentiment patienter jusqu'à la sortie en salles d'**Abîmes** (qui a failli connaître le même sort), le chef-d'œuvre de David Twohy au sujet assez proche (un sous-marin allié hanté) avec aussi Jason Flemyng. Comme le monde est bien fait !

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 1 : USA. 2001. RÉAL. : ROB GREEN. INT. : CHRISTOPHER FAIRBLANK, JASON FLEMYNG, ANDREW TIERNAN, SIMON KUNZ... TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENT : BANDE-ANNONCE. DIST. : GCTHV.

CRÉANCE DE SANG

DE CLINT EASTWOOD

Du monstrueux **Maître de guerre** au récent **Space Cowboys**, Clint Eastwood (surnommé Clintounet par le père Bordas) se bornait à nous parler de sa vieillesse avec une lucidité frappante. Sur **Créance de sang**, le changement de cap est amorcé et laisse un goût amer dans la bouche : cette fois-ci, notre homme regarde clairement la mort en face et met symboliquement en scène la sienne par deux fois. Reste que si sa collaboration avec le bad boy du polar hardboiled Brian **Payback** Helgeland aurait pu créer plus d'étincelles, **Créance de sang** reste dans la bonne norme (plus que **Jugé coupable** par exemple), ne serait-ce que pour ces deux moments-clés. De plus, le père Clint, toujours vert, sort le tromblon en pleine crise cardiaque et se permet même un petit coup de shotgun qui ravira les fans d'Harry le charognard. À la rédac, ça nous suffit pour attendre comme des fous **Mystic River**, son prochain film.

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 1 : ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : MAKING OF - INTERVIEW EN ESPAGNOL - BANDE ANNONCE.

Terrence et Bud

(PAIR ET IMPAIR • DEUX SUPER-FLICS)

Véritable plaisir coupable pour les cinéphages nourris au cinéma populaire européen, le doublé **Pair et impair/Deux superflics**, réalisés respectivement par Sergio Corbucci et Enzo Barboni, ravira ces derniers au plus haut point. D'abord pour leur disponibilité. Les deux films ne pouvaient être trouvés jusque-là qu'en VHS, dans des éditions épuisées depuis la fin des années 80, et n'ont eu les faveurs d'une sortie éphémère en laserdisc qu'au pays du soleil levant ! Ensuite, pour avoir réussi à traquer le grand Riccardo Pizzuti pour une interview exclusive présente dans les suppléments des DVD (l'interview est hélas la même sur les deux, mais ne nous plaignons pas !). Ce dernier, éternel second couteau du western italien (**Colorado, Il Mercenario...**) et cascadeur émérite sur plus d'une centaine de films (dont **Ben-Hur** et **Hélène de Troie** !), raconte sa collaboration avec le duo dynamique et cabotin sur la majeure partie de leur carrière. Un témoignage à la fois touchant et passionnant, où Pizzuti n'épargne aucune anecdote croustillante... et dans un français correct par-dessus le marché ! Mais hélas, le soin et l'effort apporté aux suppléments n'a pas été le même concernant la restauration des copies. Les deux films sont présentés dans des copies à la fois floues et légèrement granuleuses, mais dont la qualité ne peut être que supérieure aux versions vidéos sorties chez Warner et GCR. Ne nous fâchons pas pour autant, et profitons pleinement de ces deux perles bis où les mains ont la parole !

Fathi BEDDIAR

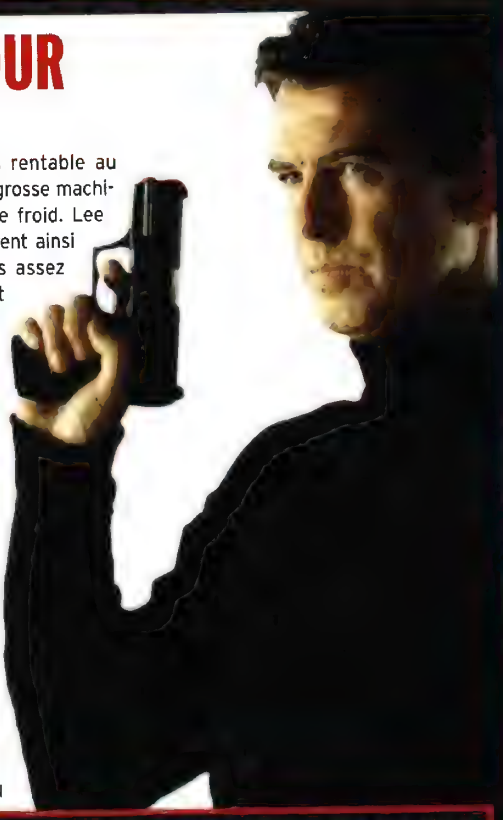
DVD ZONE 2 ÉDITEUR : ONE PLUS ONE. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 2.0 (VF UNIQUEMENT). SUPPLÉMENTS : INTERVIEW - FILMOGRAPHIES - NOTES SUR LE TOURNAGE - COURT MÉTRAGE - JEU (SUR LES DEUX).

MEURS UN AUTRE JOUR

DE LEE TAMAHORI

20ème film de la franchise la plus rentable au monde, **Meurs un autre jour** est une grosse machine friquée qui souffle le chaud et le froid. Lee Tamahori et Vic Armstrong nous offrent ainsi des moments de bravoure bondiens assez spectaculaires et cartoonesques (c'est plus James Bond, c'est Superman !), même si le film verse dans l'auto-référentiel (anniversaire oblige) et donne parfois une mauvaise impression de déjà vu avec ses hommages poussifs aux autres opus de la franchise. Le DVD est à l'image du film. Friqué. On a donc le droit à des menus animés de toute beauté, et une flopée de suppléments à l'intérêt variable, dont un assez fun : la description de tous les gadgets du film, dont l'Aston Martin et son système d'invisibilité (!) avec vue 3D et commentaire technique de R ! Mais on retiendra surtout les deux documentaires sur le tournage assez conséquents, qui nous rappellent le gigantisme du projet et les règles auxquelles doit souscrire un réalisateur en faisant un James Bond. On y apprendra aussi que Barbara Broccoli ne connaît rien à la saga et que les scénaristes trouvent leur inspiration... au pub. On comprend mieux.

DOUKHAN, David DOUKHAN



DVD ZONE 2 ÉDITEUR : MGM. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO & VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : MAKING OF - SCÈNES MULTI-ANGLE - DESIGN DU GÉNÉRIQUE - INFOS SUR LES GADGETS - GALERIES PHOTOS - REPORTAGES SUR LE MI 6 - CLIP VIDÉO - BANDES ANNONCES - SPOTS TV.

PLUS JAMAIS Avant qu'elle ne balance sa carrière à la poubelle en chantant des âneries pour votre petite sœur (notons qu'Arnaud sifflote souvent l'air de « Jenny From The Block », quelle pisseuse celle-là !), J.Lo nous avait prouvé (chez Soderbergh qui plus est, c'est dire !) qu'elle avait l'étoffe d'une grande actrice. La dégringolade continue avec le réac **Plus jamais** « mis en scène » par Michael Apted. Ici, elle se ramasse des bananes par son connard de mari et décide de rendre les coups, voire même de la marrave sévère aux arts martiaux. Dans la mouvance d'un bon Bronson des familles ? Mon cul, oui... **Plus jamais** se prend tellement au sérieux qu'un docu larmoyant sur les femmes battus est présent sur l'édition. Pitoyable. (SCT)

TOP CHRONOS Admettons que Jonathan Frakes se soit distingué comme le réalisateur du meilleur des récents **Star Trek** avec **Premier contact** (et d'une, c'est pas dur, et de deux, meilleur et **Star Trek**, c'est compatible ? Ale Yannick !!!). Admettons même que le pitch de **Top Chronos** soit assez excitant (on y parle de dilatation du temps). Comment se fait-il alors qu'à force de flatteries condescendantes envers les kids ricains et de jeunisme de grand père, **Top Chronos** sente autant la boulette d'entre les doigts de pieds ? Wanna-be **Retour vers le futur**, le film se permet même d'habiller ses héros comme Marty McFly et se vautre à chaque tentative d'humour, de suspense ou tout simplement d'effet de mise en scène. Restent le grand Michael Biehn et la petite Paula Garcès, qui possède suffisamment d'atouts (mammaires hein...) pour aller loin dans la vie... (Paramount)

LA SOMME DE TOUTES LES PEURS S'il fallait quand même une preuve que personne, mais alors personne ne peut arriver à la cheville d'un McTiernan sur son propre terrain, **La Somme de toutes les peurs** se pose là. Nouvelle adaptation d'un Jack Ryan rafraîchie par la gueule de minet bien propre de Ben Affleck, le film, cette fois tenu en main par Phil Alden Robinson (**Les Experts**, oui je sais, pas cool...), accumule le suspense bas de plafond mais se permet, sur le papier du moins, une ou deux scènes surprenantes comme l'attentat du Superbowl qui surprend en ces temps post-9/11. Le reste ne suit malheureusement pas et l'édition, par son docu, confirme encore qu'à force de se prendre au sérieux, on pète toujours plus haut que son cul. (Paramount)

STUART LITTLE 2 À la limite, il pourrait être rassurant de dire que **Stuart Little 2** se situe dans la mouvance du premier, étant donné que celui-ci constituait tout de même une réussite mineure dans le genre très très mal servi du film pour moutards. Hors voilà, **Stuart Little 2** se situe tellement dans la mouvance de son grand frère qu'il deviendrait presque difficile de faire la différence entre les deux, pour peu qu'on ait une mémoire sélective !! Bien faite par certains côtés, gnan-gnan juste ce qu'il faut et dotée d'excellents effets spéciaux, cette suite se permet malgré tout un joli perso en la présence de Margalo, petit oiseau dont le rat du titre va tomber amoureux. C'est maigre oui, mais bon, ça fera quand même plaisir à votre môme. (SCT)

MAD DVD

Seuls contre tous
(L'ANNÉE DU DRAGON + LE SIXIÈME SENS)

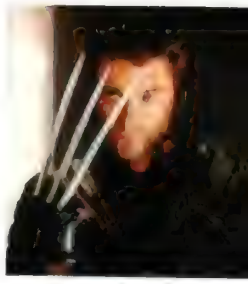
Comme il est d'usage, les plus grands cinéastes sont ceux dont les films phare sont expédiés à la va-vite en DVD, via des éditions basiques faisant fi de toute interactivité. Ce mois-ci, c'est donc au tour de Michael Cimino et de Michael Mann, deux grands incompris du début des eighties, de faire les frais de cette distribution hâtive. Mais si MGM n'a pas jugé bon d'étoffer de quelques documents **L'Année du Dragon** et **Le Sixième sens**, il est toutefois inconcevable de passer à côté de ces deux œuvres produites coup sur coup par Dino de Laurentiis, seul nabab suffisamment inconscient pour remettre en selle deux génies à l'époque marginalisés. Cimino venait, en effet, de couler United Artists avec **La Porte du Paradis** et Michael Mann était victime des pires opprobres depuis le bide de **La Forteresse noire**. Du coup, en narrant les péripéties d'un flic raciste dans **L'Année du Dragon** ou celles d'un flic progressivement fou dans **Le Sixième sens**, les deux réalisateurs extériorisaient, par la radicalité, leur propre mise à l'écart. Réflexion subversive sur la réalité du « melting pot », ou plongée intime dans les tréfonds de l'esprit, l'air de rien, Cimino et Mann exploraient de nouveau leurs obsessions sans jamais se compromettre. Entre le cinéaste de l'Histoire et celui de l'intime, le fossé qui, a priori, les sépare n'est peut-être qu'une illusion...

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : MGM. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO & VF). SUPPLÉMENTS : BANDE-ANNONCE (SUR LES DEUX).

X-MEN 1.5
DE BRYAN SINGER

Comics créé par deux Juifs au moment de la révolte des Noirs aux États-Unis, *X-Men* est une œuvre au contenu hautement politique, parlant d'intolérance et de ségrégation. Bryan Singer a parfaitement su s'approprier et retranscrire dans son film l'ambiance et les enjeux scénaristiques du comics. Le réalisateur parvient ainsi à nous présenter les principaux protagonistes en épousant au besoin le point de vue de Wolverine, nouvel arrivant qui découvre les forces en présence, et de dépeindre le monde des mutants de manière extrêmement réaliste en quelques minutes de métrage. Impressionnant, si l'on se souvient du temps de tournage et de post production dont Singer a disposé. **X-Men**, après le succès de **Blade**, permettait en outre à la Marvel de triompher au box-office. On était donc en droit d'attendre beaucoup de la sortie de **X-Men 1.5**. Gros regret, exit le director's cut, nous n'avons droit qu'au montage salle, Singer étant trop occupé sur **X-Men 2**, n'a vraisemblablement pas eu le temps de retourner quelques séquences à inclure comme il désirait le faire. Reste 5 heures de suppléments inédits (qui vont du promotionnel à l'informatif) et l'ajout de la piste DTS (française) qui pourrait éventuellement justifier l'achat de cette édition pour les non-possesseurs de la première.



David DOUKHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : FPE. TRANSFERT : 2 :35 (16/9). SON 5.1 (VO & VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS : 5 MODES DE LECTURE DIFFÉRENTS - SCÈNES COUPÉES - COMMENTAIRE AUDIO - MAKING-OF - FEATURETTES - BANDES ANNONCES.

Ferrara, bon ou mauvais...
(CAT CHASER + CHINA GIRL)

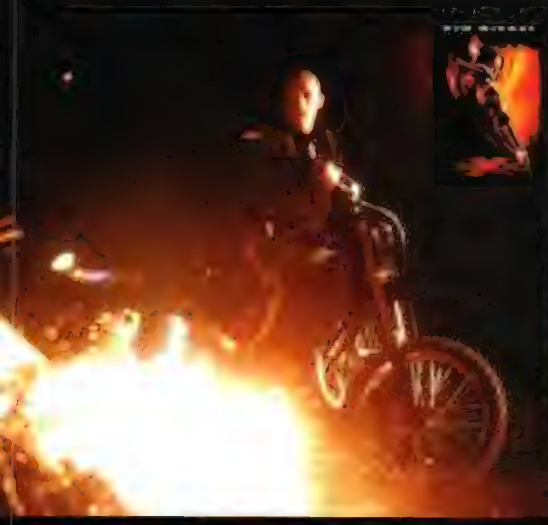
Avant d'être considéré comme un auteur important et cérébral par une certaine élite critique et publique, alors qu'il n'est devenu que l'ombre de lui-même, Ferrara fut un très grand réalisateur, apprécié pour son style sombre et pessimiste. En ressortant le sublime et mélancolique **China Girl**, et l'inédit, mais raté, **Cat Chaser**, Opening nous dévoile les deux facettes d'un réalisateur à la fois corrupteur et corrompu. Docteur Abel et Mister Ferrara en somme ! Le premier, véritable voyage au centre de la rue, est une transposition du *Roméo et Juliette* de Billy Shakespeare dans l'univers trouble des gangs chinois et italiens. Sûr de lui et enragé, Ferrara faisait de **China Girl** un drame urbain, où l'amour est littéralement montré comme une fatalité dans un monde en guerre. Le second, par contre, nous montrait un réalisateur en dehors de son élément, frustré et castré, qui essayait tant bien que mal d'insuffler son propre style dans un univers qui lui est étranger. **Cat(a) Chaser** a beau avoir à son générique bon nombre de personnages talentueux venus y concourir (un script signé Elmore Léonard, la musique de Chick Coréa, les tronches de Tomas Milian et Charles Durning...), le film n'entretient quasiment aucune filiation avec celui que Times a si joliment nommé *« le poético-gangster du 7e Art »*. Si votre choix n'est pas déjà fait, alors...

Fathi BEDDIAR

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : OPENING. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 1.0 (VF ET VOST). SUPPLÉMENTS (POUR LES DEUX) : BANDE ANNONCE - INTERVIEW - FILMOGRAPHIES.

Tiens, voilà du bourrin !

(xXx + LE TRANSPORTEUR)



xXx et **Le Transporteur** visaient à établir deux nouvelles figures de proue du cinéma d'action. Et même si on ne s'attendait pas à **Die Hard**, on ne peut s'empêcher d'être déçu à la vision du résultat... **xXx** se voulait une alternative plus hype au film d'espionnage et espérait damer le pion à l'espion le plus célèbre de sa Majesté. Peine perdue car niveau action, **xXx** est carrément à la ramasse en comparaison du dernier James Bond. Un comble pour un film qui est censé assurer la relève ! On préférera donc attendre le retour plus que prometteur de Riddick, le fauve nyctalope, personnage autrement plus dense, trouble et intéressant que trois Xander Cage réunis. En ce qui concerne **Le Transporteur**, le film souffre des scories habituelles des productions Besson : scénario inepte (ça, passe encore...), second degré irritant, sentimentalisme à deux balles et action parfois sacrifiée à des moments d'exposition aussi indigestes qu'inutiles. D'autant plus dommage que Jason Statham, impeccable en transporteur monolithique, se révèle être un kickeur de premier ordre pour un acteur occidental. Ce qui permet à Corey Yuen, chorégraphe attitré de Europa, de mettre en scène une baston assez réjouissante dans un hangar à bus... ARGH ! Et dire qu'entre de bonnes mains, **Le Transporteur** aurait pu être le **Commando** des années 2000 !!!

David DOUKHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : GCT ET FPE. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - SCÈNES COUPÉES - CLIPS VIDÉO - BANDES ANNONCES (SUR LES DEUX) MAKING OF - COMPARATIF FILM/STORYBOARD - GALERIE PHOTOS (SUR **LE TRANSPORTEUR**) DOCUMENTAIRES - FILMOGRAPHIES (SUR XXX).

OPÉRATION FUNKY

DE MALCOLM D. LEE

Parodie délirante des James Bond, mâtinée d'un pur esprit Blaxploitation, **Opération Funky** suit les péripéties d'Undercover Brother, agent secret à la coupe afro et au look de pimp, qui intègre la BrotherHood, une organisation clandestine chargée de protéger le mode de vie afro-américain. Mais quand The Man, équivalent du Spectre, menace d'asservir la population black, Undercover Brother se doit de mener l'enquête, et pour cela d'adopter le mode de vie de ses ennemis, au point de devenir plus blanc que blanc ! Franchement, avec un pitch aussi fun, et un résultat inespéré, on ne comprend pas pourquoi **Opération Funky**, qui devait sortir en salles, s'est vu éjecté rapido en DVD, qui plus est dans une édition basique, sans aucun bonus ! Et dans la mesure où les sous-titres de ce même DVD sont catastrophiques, je ne saurais trop vous conseiller de vous ruer sur le DVD zone 1, nettement plus fourni, puisqu'il propose une piste en DTS, des outtakes, des scènes coupées, un making of, un bêtisier et j'en passe... Dans tous les cas, il est impossible de passer à côté de cet inédit purement jouissif !

Yannick DAHAN

DVD INEDIT USA. 2002. RÉAL. : MALCOLM D. LEE. INT. : EDDIE GRIFFIN, DAVID CHAPELLE, DENISE RICHARDS, CHRIS KATTAN, AUNJANUE ELLIS, CHI MCBRIDE... TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). DIST. : UNIVERSAL.

AIR PANIC

DE BOB MISIOROWSKI

Ayant eu le malheur d'anticiper les événements du 11 septembre, **Air Panic** s'est vu banni des vidéos-clubs américains et, par la même occasion, permit à ses deux scénaristes (Jace Anderson et Adam Gierasch) de passer une semaine de vacances tous frais payés dans les locaux du FBI. Les veinards. Et pourtant, y'avait pas de quoi s'affoler, les gars. Certes, un Boeing vient mollement s'écraser dans un building au début du film, mais la suite (un **Ultime décision** du pauvre) aurait dû convaincre les Homer Simpson du FBI que les deux pauvres scénaristes de Nu Image n'étaient pas des sympathisants d'Al Quaïda, vu que les coupables du crash ne sont même pas basanés. Peut-être les ont-ils bassinés pendant une semaine pour avoir le numéro de portable de Kristanna Loken qui, avant de dérouiller Arnold dans **T3**, jouait ici les hôtesses de l'air dévouées et courageuses. Depuis, pour se faire pardonner, Nu Image nous a pondu la série American Heroes (voir le compte rendu sur l'AFM dans le numéro 152), une hymne en cinq films au courage et à la bravoure de l'armée américaine. Là, au moins, on sera sûr de la nationalité des terroristes.

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT USA. 2001. RÉAL. : BOB MISIOROWSKI. INT. : KRISTANNA LOKEN, DAVID BOVE, BARBARA CARRERA, BILLY SLY WILLIAMS... TRANSFERT 1.33 (4/3). SON VF (2.0). SUPPLÉMENT : BANDE-ANNONCE. DIST. : FREE DOLPHIN.

FARGO

DE JOEL ET ETHAN COEN

Que les choses soient bien claires, il n'y a guère de goût ou de subjectivité qui tienne à l'aune de l'œuvre des frères Coen, sans doute la plus riche actuellement, tant en termes thématiques que cinégéniques. **Fargo** en est un exemple flagrant, qui sait, au sein d'une structure codée, transcender visuellement les limites d'un genre, comme l'étoffer d'une véritable réflexion sociale et politique, en une vision désacralisée de l'Amérique contemporaine. De prime abord, on pourrait penser que cette nouvelle édition DVD de **Fargo**, que l'on peut qualifier de collector, se pose relativement dans la norme, avec son quota de bandes-annonces, son making of, sa galerie photo et son commentaire audio. Mais comme on sait

que les frères Coen ne sont pas les réalisateurs les plus « disponibles » et les plus prolixes de la planète, ce DVD prend du coup une dimension réflexive hallucinante. Car un making of promo, chez les Coen, ressemble à tout sauf à de l'autosatisfaction, un commentaire audio (ici, celui de Roger Deakins, leur chef op attitré) devient soudain un témoignage où chaque mot, même anodin, donne de nouvelles clés à la compréhension de leur univers, et où une simple interview avec un présentateur de show télé démontre, de façon hilarante, à quel point ces génies sont incompris dans leur propre contrée. Bref, si elle aurait pu paraître classique pour de vulgaires réalisateurs, cette édition est, en ce qui concerne les Coen, aussi rare que précieuse. Ne pas l'acheter serait à mes yeux un blasphème !

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : MGM. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRE - INTERVIEW - COMMENTAIRE AUDIO - BULLES INFO - GALERIE DE PHOTOS - BANDE ANNONCE.

MAD DVD

THE STUFF

DE LARRY COHEN

OUBLIEZ LE BIFIDUS ACTIF ET LES RECETTES À 0% DE MATIÈRE GRASSE. COULÉ DANS LE MÊME MOULE QUE LE BLOB, VOICI UN STUFF CRÉMEUX AUSSI VORACE DE CONSOMMATEURS QUE LES CONSOMMATEURS SONT VORACES DE LUI, ET CUISINÉ PAR LA CRÉATEUR DE LA SÉRIE *LES ENVAHISSEURS*.

Larry Cohen aime les monstres. Tous les monstres. Depuis, les aliens humanoïdes au petit doigt raide des ***Envahisseurs***, il n'arrête pas de leur exprimer son « affection ». Eux, ce sont l'horrible bébé-tueur du **Monstre est vivant**, le flic psychopathe et zombifié des **Maniac Cop**, le Christ extraterrestre et pousse-au-crime de **Meurtres sous contrôle**, le ptérodactyle de **Épouvante sur New York**, le loup-garou de **Full Moon High**, les vampires diurnes des **Enfants de Salem** et le bidasse rancunier de **Uncle Sam**. Un tableau de chasse bien rempli auquel il manque cependant une créature qu'on ne peut guère afficher comme trophée. Peut-être dans un pot, lui-même dans un réfrigérateur. Un monstre pas comme les autres puisqu'il répond aux même caractéristiques que le Blob, magma gélatineux et glouton en provenance d'une autre galaxie.

Des Blobs, le cinéma américain en génère trois. Le monstre de **The Stuff** se contentera d'un seul exemplaire. Celui de l'iconoclaste producteur-réalisateur-scénariste Larry Cohen qui, en 1985, mettra le film en boîte avec la complicité de l'un des interprètes de son **Épouvante sur New York**, Michael Moriarty. **The Stuff** ou un monstre sous emballage de produit de grande consommation, une entité extraterrestre que découvrent deux mineurs qui, séduits par son goût, le commercialisent.

« *C'est crémeux et onctueux, c'est nourrissant et, ce qui ne gâte rien, c'est délicieux !* ». Matraquage publicitaire à l'appui, le Stuff débarque dans les magasins américains et séduit si fort les consommateurs que le lobby de l'industrie laitière, inquiet des pertes de marché, se paie les services d'un ancien agent du FBI. Sa mission : enquêter sur l'opaque société derrière le yoghourt, dont les nuisances dépassent de loin les vertus.

En effet, dans la crème, se tapie un parasite qui ronge ceux qui l'absorbent en trop importante quantité. Yoghourt attack ? Totalement et très sérieusement, Larry Cohen ayant opté pour l'humour à froid, orienté premier degré apparent. Dans un style proche du polar d'investigation, il déroule donc stoïquement un récit déjanté, qu'il n'abandonne que dans la dernière demi-heure au délire en roue libre. Avec intervention de l'armée, déferlante crémeuse sur la foule… **Le Blob** en somme, la satire en plus, car, fidèle à son anticonformisme, Larry Cohen s'en prend à toutes les icônes de la société de consommation, à la pub, aux médias et, même, aux consommateurs dont ils stigmatisent la fièvre acheteuse et le syndrome de Panurge avec une férocité qui l'honore. Un rien subversif, **The Stuff**, à l'instar de **Meurtres sous contrôle**, dans lequel un Dieu autoproclamé et télépathe contraint ses ouailles au massacre, et du **Monstre est vivant**, où un père s'acharne à la perte de son sanguinaire et hideux nourrisson. **Meurtres sous contrôle**, **Le Monstre est vivant** et **The Stuff** : même combat finalement, dans des registres très différents, le dernier faisant très décontracté en regard des deux précédents. D'autant plus décontracté que, profitant de l'occasion, Larry Cohen paie son tribut aux séries B américaines des années 50, à ces films de monstres géants dont il détourne malicieusement tous les clichés et figures imposées.

De son **The Stuff**, en dépit de moments particulièrement réjouissants et d'une ironie omniprésente, Larry Cohen ne se montre guère satisfait. Et pour cause : ses producteurs le remontent à son insu, à l'issue des projections tests. « *En fait, il est arrivé à* **The Stuff** *ce qui était arrivé à* **Épouvante sur New York**. *À la projection, le public a très bien réagi, riant aux moments opportuns. Pourtant, sur les fiches d'appréciation, la plupart des spectateurs ont mal accepté qu'un produit alimentaire puisse tuer des gens.* » Sentence pour le politiquement incorrect revendiqué par le cinéaste : le prélèvement de scènes explicites quant à l'action et l'origine du Stuff. « *Des séquences pas indispensables à la progression du récit, mais qui apportent néanmoins un petit quelque chose auquel j'accorde une grande importance.* » Un petit quelque chose dont l'absence ne nuit pas gravement à une série B socialement engagée, sous ses airs bonasses de divertissement délirant, tendance **L'Attaque de la moussaka géante**.

Marc TOULLEC

DVD ZONE 2 USA 1985. RÉAL. : LARRY COHEN. INT. : MICHAEL MORIARTY, PAUL SORVINO, SCOTT BLOOM, DANNY AIELLO, JAMES DIXON, PATRICK O'NEAL... FORMAT : 1.85 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO).
PROPOSÉ EN PACK AVEC MAD MOVIES

NOUVEAU

LE PACK MAG + DVD

le magazine Mad Movies

+

1 film fantastique en DVD

Collection "Le meilleur des B' Movies"

Tous les mois, retrouvez votre magazine habituel avec un film complet en DVD de la collection **Le meilleur des B' Movies**. Ce mois-ci, le film **"The Stuff"**, inédit en DVD, un film de Larry Cohen (**Le Monstre est vivant**, **Meurtres sous contrôle**) dans lequel un yogourt extra-terrestre se prend pour le cousin germain du Blob !

Le pack **Mad Movies 153** + le film en DVD **The Stuff** est en vente chez votre marchand de journaux.

POUR VOUS ABONNER AU NOUVEAU PACK MAD MOVIES + 1 FILM COMPLET EN DVD

Bulletin à découper ou à photocopier et à renvoyer à DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)
Joindre votre règlement à l'ordre de : **Mad Movies/CPF** ❑ par chèque bancaire (**Eurochèques non acceptés**) ❑ par carte bancaire ❑ par mandat

❑ **Oui,** je m'abonne pour **1 an** (**11 numéros du magazine + 11 DVD de la collection inédite "Le meilleur des B' Movies"**) :
92 € * (participation aux frais de traitement et d'envoi inclus), au lieu de 108,90 €, prix du pack au numéro,
soit **15 %** de réduction par rapport au prix du pack en kiosques)

Je recevrai **en cadeau** 2 anciens n° au choix de Mad Movies ou d'Impact.
Je choisis le(s) n° de **Mad Movies** et/ou le(s) n° d'**Impact.**

***Offre valable pour la France et l'Union européenne seulement, par voie de surface.**
Tarifs pour les DOM-TOM et l'étranger par avion : 125 € par chèque ou carte bancaire

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

_____ _____ _____ _____ Date d'expirat on ____ / ____
Mois / Année

Date et signature ob igato res :

❑ «Conformement a la loi informatique et Libertes du 6 Janvier 1978 vous disposez d un droit d acces et de rectification aux données vous concernant Par notre intermédiaire, vous pouvez être amene a recevoir des propositions d'autres entreprises. S vous ne le souhaitez pas, l vous suffit de cocher la case.»

→ par Yannick DAHAN

Racolage en séries

STEVEN SEAGAL ET JET LI L'ONT BIEN COMPRIS : LE KUNG FU ET LE HIP-HOP SONT DEVENUS LES DEUX MAMELLES JUTEUSES D'UN BUSINESS DÉDIÉ À L'AUDIENCE DES GHETTOS. C'ÉTAIT JUSTE UNE QUESTION DE TEMPS AVANT QUE LES NETWORKS NE S'Y INTÉRESSENT...

Platinum

Bon d'accord, vous me direz que chroniquer une série hip-hop comme ***Platinum*** n'a pas sa place dans Mad. C'est bien mal connaître notre rédac chef préféré, grand amateur de rap devant l'éternel qui, à la simple annonce de ce show mettant en scène Sticky Fingaz, star du groupe Onyx et homeboy de Dr Dre et Eminem, m'a menacé de mort imminente si je n'en parlais pas. Dont acte. Produite par Sofia et Francis Coppola (what the fuck, dogg ?), ***Platinum*** est une saga familiale centrée sur l'industrie du hip-hop, via les péripéties d'un label, Sweetback, tenu par deux frères venus de la rue (Jackson et Grady Rhames, incarnés par Jason George et Sticky Fingaz), qui se sont enrichis rapidement. Bien sûr, on est à la télé ricaine, donc le premier rappeur que l'on voit est un Blanc tendance Eminem, répondant au nom de Versis. Star de Sweetback, il est un poulain que l'on s'arrache, et qui va cristalliser les conflits du premier épisode. Conflits entre les frères Rhames et des financiers extérieurs, mais aussi affrontements internes et familiaux au sein de Sweetback, où se mêlent jalousies, rancœurs, arrivisme et trahisons. Dans la mesure où la série a d'emblée été boycottée par diverses associations fachos (genre Project Islamic Hope), pour la violence et la misogynie de son traitement (on est donc presque rassurés), elle semble dépeindre avec justesse les dérives d'un milieu gangrené par le pognon, la frime et la brutalité. Si le nom des Coppola au générique peut sembler déplacé, la présence de John Ridley (lui qui fut scénariste et producteur de **U-Turn**, **Les Rois du désert** et **Undercover Brother**) et de Kevin Bray (réalisateur de clips pour De La Soul ou les Fugees) aux postes de scénariste et de réalisateur paraît plus logique.

« Jackson Rhames, c'est Michael Corleone. Il est éduqué, diplômé, et connaît aussi bien le langage des hommes d'affaires que celui de ses potes du ghetto. Il essaie d'ailleurs d'être le lien entre ces deux mondes, pour que sa famille en bénéficie. Quant à Grady, son frère, c'est Sonny Corleone, celui avec qui tout le monde aime faire la fête, mais qui vit dans l'excès et la provocation. Si **Le Parrain** *est un drame familial dont le business s'avère être la mafia, alors Platinum est un drame familial dont le business s'avère être celui du hip-hop. Ni plus ni moins. »* dixit Jason George. Espérons que la série soit à la hauteur de ses références... et qu'elle débourre grave niveau soundtrack !

Backslash

À Mad, il est clair qu'on préfère le kung fu lorsqu'il est primal, barbare, conséquence d'un tumulte intérieur plutôt que produit policé d'une sagesse hypocrite. Ce n'est donc pas avec ***Backslash***, série qui s'annonce hautement cucul la praline, qu'on va pouvoir satisfaire notre appétit de fights ultraviolents. Véhicule promo pour un Russell Wong las d'attendre son heure de gloire, mais surtout série calibrée visant à surfer lamentablement sur la mouvance kung fu/rap, ***Backslash*** narre la rédemption d'un ex-flic undercover nommé Tom Chang, de retour aux États-Unis après avoir été emprisonné à tort à Hong-Kong (le même pitch que **Roméo doit mourir** donc...). Aidé par son mentor (l'inénarrable Mako !), il va monter une école de kung fu pour gosses à problèmes (qui pourraient tous jouer dans ***Classe Mannequins***, cela dit), tout en essayant de regagner le cœur de sa femme et de sa fille, qui l'avaient lâchement abandonné lors de son incarcération, les biatchs ! Produit pour le network Warner Bros par Robert Kamen (**Karaté Kid**, **Le Baiser du Dragon**, sic !) et Carlton Cuse (***Nash Bridges***), ***Backslash*** est diffusée depuis le 30 mars aux États-Unis, et s'avère, en tout cas après le premier épisode, aussi nulle que les autres tentatives du même genre, ***Le Flic de Shanghaï*** et ***Vanishing Son*** (déjà avec Russell Wong) en tête. *« La série va être le reflet de la jeune audience de Warner Bros et Russell, ce modèle adulte dont ils ont besoin. »* dixit Carlton Cuse. Je crois que je vais vomir...

NEWS

- Martin Scorsese est le producteur exécutif d'une mini série de sept épisodes intitulée ***The Blues***, qui devrait être diffusée à l'automne aux États-Unis, et qui sera mise en boîte par des cinéastes aussi prestigieux que Clint Eastwood, Wim Wenders et Mike Figgis (euh...). Scorsese collabore avec Universal Music et Sony Music afin d'éditer en parallèle différents albums de blues.

- Michael Rymer, le nullissime réalisateur de **La Reine des damnés**, est en train de tourner pour la Sci-Fi Channel un remake de ***Battlestar Galactica***, sous la forme d'une mini-série de quatre heures écrite par Ronald Moore (**M:I2**, **Star Trek First Contact**). Edward James Olmos et Mary McDonnell tiennent les rôles principaux.

- Le 18 avril, une fête a eu lieu à Los Angeles pour célébrer la fin de la série ***Buffy***, après sept saisons d'imbécillité cosmique. Alléluia !

- C'est la nouvelle la plus conne du mois. Warner a commandé une série de 6 épisodes intitulée ***Qui veut devenir un super héros ?***, à laquelle est associé Stan Lee. Quiconque a une idée originale de super héros pourra la présenter devant un jury d'acteurs ayant déjà incarné des super héros. Au bout des multiples épreuves que ces amateurs auront à traverser, le vainqueur verra son idée adaptée en comic-book.

- Après que sa dernière production (**The Day Reagan Was Shot**) ait été déstructurée par la presse, Oliver Stone voit son nouveau projet repoussé. Intitulé **Comandante**, ce documentaire, qui retrace la rencontre entre Stone et Fidel Castro (ça promet !), a en effet été considéré comme une apologie du leader cubain, d'où l'embarras de la chaîne HBO, qui l'a produit.

- HBO diffuse. David ***NYPD Blues*** Milch produit. Walter Hill réalise. Ça s'appelle ***Deadwood*** et ça se déroule dans l'Ouest sauvage en 1876. On vous en reparle bientôt...

- C'est la bonne nouvelle du mois. La Sci-fi Channel a annoncé l'adaptation de **The Thing** en mini série. Écrite par Gary Goldman (scénariste de **Total Recall** et producteur exécutif de **Minority Report**), celle-ci est prévue pour 2004.

un film de

abel ferrara

NEW YORK 2H DU MATIN

melanie griffith

tom berenger

New York
la nuit
des strip teaseuses
un maniaque

BONUS EXCLUSIFS **MASTER 16/9** **VERSION INTÉGRALE**

Interview du producteur de Ferrara · Montages alternatifs
Bandes annonces cinéma et vidéo · Filmographie · Biographie

Le 19 mai en DVD VIDEO

Cheyenne Films

OÜI 102.2 FM

CINÉ POLAR

→ par Yannick DAHAN et Bertrand ROUGIER

Enter The Matrix

INTERVIEW DAVID PERRY

DAVID PERRY EST LE PRÉSIDENT DE SHINY ENTERTAINMENT, CE QUI SIGNIFIE QU'IL EST AUSSI L'ÉMINENCE GRISE AYANT TIRÉ LES FICELLES DU JEU ENTER THE MATRIX. **AUSSI, AVANT QUE VOUS N'ALLIEZ VOUS PERDRE DANS DES UNIVERS VIRTUELS À LA RECHERCHE DES SECRETS DE LA MATRICE, VOICI QUELQUES PRÉCIEUSES INFORMATIONS SUR LA GENÈSE D'UN « VIDEOGAME » ÉVÉNEMENTIEL (UNE HEURE DE VIDÉO TOURNÉE PAR LES FRÈRES WACHOWSKI CONTENANT DES SCÈNES INÉDITES COMPLÉTANT** RELOADED **ET** REVOLUTIONS**) AYANT COÛTÉ SI CHER QUE SES PRODUCTEURS SONT D'ORES ET DÉJÀ CONDAMNÉS À ÉCOULER 6 MILLIONS DE CARTOUCHES POUR LE RENTABILISER.**

Il devait déjà y avoir un jeu vidéo à l'époque de* Matrix. *Que s'est-il passé ?

Je dois avouer que c'est entièrement ma faute. Les frères Wachowski et Joel Silver étaient venus me parler du scénario et me montrer des story-boards de **Matrix**. Et je n'ai pas cru au baratin que l'on m'a raconté. J'ai pensé qu'il s'agissait d'un simple film sur les hackers au concept alambiqué. Maintenant, j'ai honte (rires). Évidemment, j'ai vu **Matrix**, et j'ai été estomaqué. J'ai tout de suite compris que j'avais fait la pire erreur de ma carrière. Et puis, Joel Silver m'a rappelé. J'avais un peu honte de ma réaction lors de notre première rencontre. Mais je lui ai dit que j'avais adoré le film. Et nous avons convenu d'un rendez-vous avec les frères pour discuter des séquelles.

Prévu pour sortir en même temps que **Reloaded**, **Enter The Matrix** est un jeu d'action avec vue à la troisième personne, essentiellement axé autour des personnages de Niobe et Ghost, qui s'annonce, au vu des derniers trailers, pour le moins basique et dirigiste. Mêlant scènes de combat (avec Bullet Time façon **Max Payne**) et scènes de poursuite (en voiture ou en hovercraft), le jeu a surtout pour argument de vente ses fameuses 60 minutes en 35 mm, sortes de cutscenes tournées par les Wachowski exclusivement pour le jeu (et avec le même casting que pour le film !), qui éclaireraient certaines ellipses scénaristiques de **Reloaded**. Gardées secrètes, ces scènes sont censées témoigner de la collaboration unique entre les réalisateurs de **Matrix** et les développeurs du jeu (la société Shiny, dont le boss, David Perry, est le prototype du wonder boy californien expert en langue de bois !), même si cela fleure bon l'opé marketing. Si l'on espère que l'implication des Wachowski et de Yuen Woo-ping (via les scènes de combats en motion capture, qu'il a chorégraphiées) donne une vraie substance à un jeu développé par une société avant tout connue pour le retard de ses productions (voir **Sacrifice** et **Messiah**), on ne peut s'empêcher de regretter que la collaboration un temps promise entre les Wachowski et Hideo Kojima (le créateur de **Metal Gear Solid**) n'ait jamais pu aboutir. Les jeux sous licence sont en général victimes de contraintes de temps, comme des exigences, parfois absurdes, des détenteurs des droits cinématographiques (mais, sur ce point, on a confiance !). Espérons que l'obligation qu'a Shiny de sortir son jeu le 15 mai (alors que, début avril, les premiers screenshots faisaient encore peur, en termes graphiques !) ne soit pas synonyme de produit baclé. Notre test complet... dès qu'on pourra y jouer !

Yannick DAHAN

Il paraît que le jeu a été construit comme un film...

C'est exact. Les transitions entre les scènes sont découpées comme dans un long-métrage hollywoodien. C'était essentiel puisque le concept de **Enter the Matrix** est justement de répondre à **Reloaded** et à **The Final Flight of the Osiris**. Intégrer dans un jeu des morceaux d'un film et des informations de première catégorie sur celui-ci est un événement unique. Tout Hollywood est très excité à cette idée. Mais moi je ne considère pas vraiment que nous ayons réalisé un jeu sur un film. Il s'agit plutôt d'un jeu sur un univers.

Mais il fallait quand même respecter l'esthétique et la logique des films ?

Évidemment. D'autant plus que les frères Wachowski voulaient tout : des combats, des poursuites, des cascades, des « gunfights » spectaculaires et bien sûr, beaucoup de scènes vidéos. Ce fut un projet monstre car il était question d'offrir au joueur la même expérience qu'aux spectateurs des films, l'interactivité en plus.

Vous avez donc collaboré très étroitement avec les frères Wachowski ?

Et pas seulement avec les frères Wachowski, mais avec toutes leurs équipes techniques. Nous avons élaboré le jeu avec leurs designers, leur concepteur, et bien sûr avec le script qu'ils nous ont fourni. Il était incroyablement détaillé et vraiment écrit pour un jeu vidéo, c'est à dire qu'il prévoyait énormément les réactions d'un joueur potentiel. L'expérience que nous avons vécue en compagnie des frères Wachowski fut assez irréelle.

Les frères sont de gros joueurs, cela a dû vous aider et vous changer des collaborations avec les exécutifs d'Hollywood...

Nous avons signé un contrat avec Warner en février 2001. Généralement, à partir de là, il faut tout concevoir, tout inventer en se basant sur deux lignes de scénario. Or, les frères avaient déjà élaboré un script de plusieurs centaines de pages. Mais ce n'est pas tout. D'habitude, il y a finalement assez peu d'interaction entre les équipes du cinéma et celles du jeu vidéo. Là, pour chaque scène, les frères nous faisaient voir des rushes ou me parlaient d'un film qui possédait l'exemple type de ce qu'ils voulaient obtenir. C'était fascinant et extrêmement utile, même si cela m'a contraint à prendre un abonnement chez amazon.com. Ces mecs sont dingues, ils ont vu tous les films (rires). D'autre part, ils nous demandaient d'avoir une « interface » présente avec eux durant toute la durée du tournage. Ainsi, grâce à cette personne, nous étions sans arrêt en contact avec les plateaux. Nous savions immédiatement quel type de scène avait été tourné pour le jeu. Nous avons pu prendre plus de 25 000 photos des décors et des comédiens. Aucun projet similaire au nôtre n'a jamais pu profiter d'un tel luxe. Évidemment, le gain de qualité est exceptionnel. Quand on est en contact avec des personnes ne connaissant ou ne comprenant rien à l'industrie des jeux vidéos, on perd beaucoup de temps et on obtient des produits sans réelle interactivité. Les frères, eux, pourraient être des testeurs de jeux. À chaque étape de la création et sur le script, nous avions des références à des videogames récents soulignant les erreurs à ne pas commettre. C'était assez surréaliste.

Comment allez-vous parvenir à séduire à la fois les gamers et les fans de* Matrix *?

En fait, les frères Wachowski nous ont demandé de réaliser un sondage auprès de joueurs pour savoir ce qu'ils attendaient d'un jeu estampillé **Matrix**. Or, toutes leurs recommandations avaient déjà été prévues par les frères, à deux exceptions près. Aucun joueur n'avait osé demander à ce que les réalisateurs s'impliquent dans le processus de création, et encore moins à ce qu'ils mettent en scène des séquences entière pour le jeu. Pour eux, c'était comme imaginer que Peter Jackson ou George Lucas réalisent les jeux du **Seigneur des anneaux** et de **Star Wars**. Quand on a annoncé la vérité aux sondés, ils étaient tous abasourdis. Ils avaient l'impression que, pour une fois, l'industrie du cinéma ne les considérait pas seulement comme des vaches à lait.

Quelles sont les grandes innovations du jeu ?

Sur le plan technique, nous avons élaboré des choses très pointues. Par exemple, le jeu sera disponible sur toutes les consoles simultanément avec le même niveau de jouabilité.

Le jeu est ainsi extrêmement interactif. Il y a plus de 70

commandes pour les personnages. Dans certaines scènes, des milliers de sentinelles envahissent l'écran. Les chorégraphies martiales faites spécialement pour le jeu ont été réglées par Woo-ping (**Tigre & Dragon**). Et puis il y a aussi le « hacking system », qui est très novateur. C'est un jeu dans le jeu qui permet de pirater le système lui-même. L'idée, c'était de reproduire ce que fait Trinity lorsqu'elle écrit « knock, knock » sur l'ordinateur de Neo. Là, le gamer pourra faire la même chose avec certains personnages. Il pourra aussi se débloquer des techniques de combat, ou cacher des armes dans un lieu qu'il sait qu'il devra visiter... Cela permet de vraiment prendre conscience que l'on évolue dans la Matrice. Mais, le plus intéressant, ce sont les informations officielles contenues dans **Enter the Matrix** qui continuent **The Final Flight of the Osiris** et complètent les films. Les frères ont d'ailleurs inséré dans leurs vidéos énormément d'éléments polémiques. Ça va passionner les fans et engendrer un buzz incroyable. Il va être difficile d'empêcher le download sur Internet.

Qu'est-ce que ce jeu va changer dans la manière de concevoir des « videogames » ?

Enter the Matrix va surtout modifier la manière dont Hollywood et les fans de cinéma perçoivent les jeux vidéos. Interviennent dans le jeu, sous formes virtuelles et vidéos, toutes les stars du film avec leurs vraies voies : Neo (Keanu Reeves), Trinity (Carrie-Anne Moss), Morpheus (Laurence Fishburne), Agent Smith (Hugo Weaving), Niobe (Jada Pinkett Smith), Ghost (Anthony Wong), Sparks (Lachy Hulme) and Persephone (Monica Bellucci). De plus, les séquences vidéos ont été tournées avec les mêmes budgets, les mêmes équipes, les mêmes décors et au même moment que les films ! Si **Enter the Matrix** a du succès, tous les studios vont vouloir posséder un titre aussi classe dans leur catalogue. Et, dans ces conditions, la manière de concevoir des longs-métrages à gros budget va sévèrement être modifiée. On peut s'attendre à des œuvres décrivant des univers plus riches et vraiment explorables, comme s'ils étaient réels...

Propos recueillis par Bertrand ROUGIER

Dr Gotham
THE LEGEND COLLECTOR

LE CATALOGUE N°1 EN FRANCE DES PRODUITS DÉRIVÉS DE COLLECTION

>> Cinéma / Comics / Mangas / Jeux vidéo / Séries TV

Dr Gotham
>> The Magazine

L'actualité référence des collectionneurs gratuit tous les 2 mois

Une sélection de nouveautés collectors

Le meilleur de vos fabricants préférés

24 pages pour toutes les passions et pour toutes les collections

Recevez Dr Gotham "The Magazine"

en appelant au :

01 41 11 56 20

sur www.DrGotham.com - rubriques catalogues

ou en renvoyant le coupon ci-dessous chez :

Dr Gotham

15, rue des Champs - 92601 Asnières cedex

OUI, Je souhaite recevoir gratuitement chez moi le magazine Dr Gotham.

Nom : Prénom :

Adresse :

Ville :

Code postal : Telephone :

e-mail :

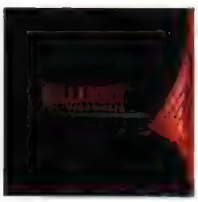
Votre collection :

MM 05 03

→ par Cédric DELELÉE

Hellraiser : the Chronicles

CHRISTOPHER YOUNG & RANDY MILLER - SILVA SCREEN



Épuisées depuis des lustres, les partitions des trois premiers **Hellraiser** sont rééditées dans un somptueux coffret dépliant avec un son nettement amélioré. Les scores des deux premiers films, composés par Chris Young, sont des classiques absolus, des chefs-d'œuvre du gothique symphonique qu'il est inutile de présenter tant ils sont devenus des références. Moins connue, la musique de **Hell on Earth** est signée Randy Miller, co-auteur du magnifique **Entre ciel et terre**. Reprenant les thèmes de Young, il les développe dans un maelström orchestral d'une rare agressivité qui, sans atteindre le niveau de ses prédécesseurs, s'impose comme un digne successeur (ce qui ne sera pas vraiment le cas des scores des films suivants). Seul regret : que l'éditeur n'ait pas profité de l'occasion pour nous offrir quelques inédits. Hormis ça, c'est un achat imparable, même pour ceux qui possèdent déjà les originaux (à noter toutefois que les extraits de **Highpoint**, dispos sur le premier CD de **Hellbound**, ne sont pas repris ici).

Dreamcatcher

JAMES NEWTON HOWARD - VARÈSE SARABANDE

Vieux complice de Larry Kasdan, pour qui il écrivit le magnifique **Wyatt Earp**, Howard a ici mis un frein à ses ambitions orchestrales pour créer une musique très atmosphérique, essentiellement basée sur les synthés et les percussions. Dit comme ça, ça peut paraître rebutant, mais au final, il n'en est rien, et ce pour plusieurs raisons : d'abord, gérer des ambiances malsaines à l'économie est un art dont le compositeur s'est fait une spécialité (cf. son travail pour Shyamalan). Ensuite, il n'oublie jamais d'introduire subrepticement son orchestre, histoire d'insuffler de l'émotion par un glissando de violons ou deux accords de flûte, ou de donner de l'ampleur à l'action en quelques salves de cuivres bien senties, jusqu'à créer des assauts belliqueux qui pulsent en rafales. Enfin, il est un des rares à faire naître des mélodies très accrocheuses en l'espace de deux ou trois notes. Tout ça pour dire que James Newton Howard est sans doute le seul véritable héritier de Jerry Goldsmith. Et dire qu'il a débuté en arrangeant des albums de Barbra Streisand !

Ghosts of the Abyss

JOEL MCNEELY - HOLLYWOOD

Ah, ben, si Mad se met à parler de musiques de documentaires, maintenant, ça va plus ! Mais celui-là est un peu particulier, puisqu'il est réalisé par James Cameron et mis en musique par Joel McNeely, dont tous les bofophiles dignes de ce nom ont au moins un album dans leur collection. Le film étant consacré aux épaves gisant au fond de l'océan et plus particulièrement à celle du Titanic, la musique aurait pu se situer dans la droite lignée de celle de Horner pour le film : vocalises éthérées, instruments celtiques, pyrotechnie orchestrale enrobant le tout... Le fait est qu'on retrouve ces éléments chez McNeely, mais ils sont assez secondaires, puisque le reste de la partition n'appartient qu'à lui. Il en profite donc pour compiler à peu près toutes les facettes de son style, et l'on ne s'étonnera pas de retrouver des passages de **Virus**, **Chapeau melon & bottes de cuir** ou **Lover's Prayer**, à peine retravaillés, un peu comme s'il s'agissait d'un CD promo destiné à booster sa carrière (qui en a bien besoin, soit dit entre nous). Les fans du compositeur apprécieront donc la chose comme une addition sympathique à leur collection.

NEWS

● Ressorti chez Kritz à un prix ridicule des scores de presque tous les James Bond, avec pour certains titres un paquet d'inédits (**Opération Tonnerre**, **On ne vit que deux fois**, **Les Diamants sont éternels** et le fabuleux **Au service secret de Sa Majesté**). À signaler : sur les albums en question, les morceaux repris des CD d'origine sont pour la plupart des versions alternatives et souvent plus longues, détail important oublié sur les pochettes. Goldfinger par contre ne bénéficie que de quatre morceaux supplémentaires, issus du coffret sorti à l'occasion du 30e anniversaire.

● Mychael Danna a été remplacé sur **The Hulk** par... Danny Elfman (**Spider-Man**). Et alors donc, on fait un film de super-héros, on prend Elfman ! Ça commence à devenir sportif, même si le résultat sera sûrement sourd de qualités. Mais pour une fois, on aurait apprécié un point de vue original...

● Après qu'eut été pressenti le nom de Hans Zimmer, c'est finalement Elliot Goldenthal (**Final Fantasy**) qui se charge de la musique de la version cinoche des **Thunderbirds**, alors qu'on aurait plutôt imaginé John Barry ou David Arnold (parce qu'ils sont british).

● Le grand James Newton Howard (**Signes**) critique à **Peter Pan**, le film de P.J. Hogan avec Jason Isaacs. Autrement dit, on le demande de réaliser avec le **Hook** de John Williams. Bon courage !

● Alors qu'on attendait un compositeur « poids lourd », c'est finalement Carter Burwell (**Hi-Lo Country**) qui signe la musique de **The Alamo**, reconstitution de la fameuse bataille réalisée par John Lee Hancock. Une bonne nouvelle. Qu'on se souvienne des doutes exprimés lorsqu'il fit **Rob Roy** et la joie éprouvée à l'écoute du résultat.

● La musique de **Kill Bill** va être incroyable, c'est désormais une certitude. Tarantino s'est en effet offert les services de RZA (**Ghost Dog**), Metallica et Ennio Morricone ! Un mélange détonnant qui devrait donner une BO unique en son genre.

● La rumeur atroce du mois : Wolfgang Petersen aurait décidé d'embaucher Gabriel Yared pour composer la musique du peplum **Troy** ! On espère qu'il s'agit d'un canular, vu que malgré tout le respect dû à Yared, on aurait plutôt espéré Basil Poledouris. Qui attend patiemment que **King Conan : Crown of Iron** soit mis en route...

● Et puis terminons avec une annonce qui a provoqué une véritable levée de boucliers sur le Net dès qu'elle a été rendue publique : la musique que Jerry Goldsmith a composée pour **Timeline**... a été refusée par la production ! C'est Brian Tyler (**Traqué**) qui devrait le remplacer. Alignez vos copies, camarades, et tranchons les têtes de ces exécutifs sourds et stupides !

Ils ont viré Jerry Goldsmith !... Blasphème !

Children of Dune

BRIAN TYLER - VARÈSE SARABANDE

Écouter du Tyler donne un peu l'impression d'entendre un jeune collectionneur et musicien qui aurait composé un score en citant tous ceux qu'il aime bien. Là, c'est le pompon : le thème reprend celui de **Peur bleue** (**Deep Blue Sea**) et l'agrémente soixante-dix minutes durant à la sauce **Gladiator** (chanson comprise), ou plus précisément à la sauce ***Attila***. Enfin, bref, on nage en plein trip Media Ventures : c'est sympa, gentiment épique, mais 100 % dérivatif.

→ par Bertrand ROUGIER

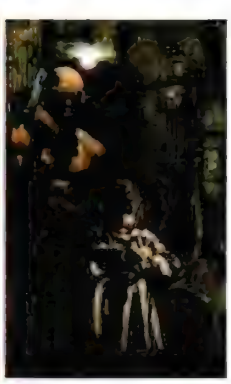
Matrix Comics

PLUS QUE DES FANS DE COMICS, LES FRANGINS WACHOWSKI ONT CARRÉMENT DÉMARRÉ LEURS CARRIÈRES D'ARTISTES EN SCÉNARISANT DES BÉDÉS. IL ÉTAIT DONC LOGIQUE QU'ILS REVIENNENT À LEURS PREMIÈRES AMOURS. TOUR D'HORIZON...

Cependant, le retour aux sources ne se déroula pas exactement comme prévu. En effet, chaque succès planétaire s'accompagnant de son procès pour plagiat, c'est Grant Morrison, l'auteur du comics book *The Invisibles* (un groupe de rebelles combat une corporation travestissant la réalité), qui se lança dans la bataille juridique. Mais il fut rapidement débouté, les avocats de la Warner arrivant aisément à un accord après avoir prouvé que le creuset qu'est **Matrix** tenait autant des travaux de Mamoru Oshii et de Platon (le mythe de la caverne) que de ceux de Morrisson.

Pas dégoûtés, les frères décidèrent quand même d'entamer leur campagne d'hommages et de réhabilitation (**Animatrix**, **Enter the Matrix**) par la case comic book. Pas à une contradiction près, après avoir convaincu Warner de la viabilité de leur projet au moment de l'explosion de la bulle Internet, ils décidèrent d'inaugurer le bal de comics mis gratuitement en ligne par... deux nouvelles non illustrées écrites par des auteurs phares de la contre culture US : Neil Gaiman et Poppy Z. Brite. Puis, ce fut à Bill Sienkiewicz (*Elektra : Assassin*) que revint l'honneur de dessiner les premières images des comics *Matrix*. Son *Swerting the Small Stuff* et son *Broadcast Depth* sont de remarquables patchworks. C'est ensuite le studio Manex (créateur des SFX de **Matrix**) qui mit ses graphistes à contribution. Mais le premier morceau de choix vint de la collaboration entre les Wachowski (scénaristes) et Geof Darrow. Ce segment, où le dessinateur fait preuve de son talent habituel, met en scène le personnage de B1-66ER, que le court-métrage **The Second Renaissance** nous révèle être le robot à l'origine de l'insurrection des machines.

Vince Evans (*Spider-Man*) nous donne à percevoir l'existence d'une Trinity-like plus jolie mais moins douée. Quant à Tim Sales (*Batman, Long Halloween*), il nous éclaire sur les amitiés et les activités de Morpheus.



Dans le superbe *A Life Less Empty*, Ted McKeever (*Batman : Nosferatu*) continue de sonder les origines du mystérieux personnage. Du même auteur, *Day In Day Out* (sur les dommages collatéraux provoqués par les combats des rebelles) et *The King of Never Return* (sur les geeks) sont moins bons. Troy Nixey (*Batman : The Doom That Came to Gotham*), lui, ose la couleur. Greg Ruth (*M.A.R.S.*) s'intéresse à la psychanalyse et dessine le segment le plus onirique. Quant à David Lapham (*Harbinger*), son *There Are No Flower in the Real World* est si convaincant qu'il aurait pu être intégré dans l'un des films. Dave Gibbons livre comme à son habitude une œuvre muette et inclassable. Tommy Lee Edwards (*Judge Dredd*) fait mouche en causant de virus. Paul Chadwik accouche du segment le plus léché. Peter Bagge ose la parodie humoristique. Enfin, Keron Grant (*Iron Man*), artiste d'inspiration manga, réalise des prouesses graphiques à la frontière entre plusieurs univers.

Après lecture de ces quelques 120 pages, on doit affirmer que la Matrice n'a pas fini ni de livrer tous ses secrets, ni de nous épater. Wachowski Bro Rulez...

L'ensemble des comics *Matrix* sont consultables en ligne, sur le monstrueux site consacré à l'univers de la Matrice : www.whatisthematrix.com.

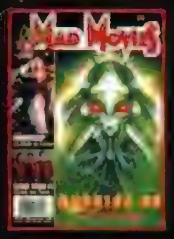
COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

29 Avoriaz 1984 / **Brainstorm / X-Tro /** «Les Demeures du Fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

32 **La Compagnie des Loups / Dune / Greystoke / Rocky Horror**

40 **Highlander / Re-Animator / Link /** ***Chapeau Melon et Bottes de Cuir*** / «Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

41 **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...



51 Avoriaz 1988 / **RoboCop / Opéra / Hellraiser / Hidden /** int. Paul Verhoeven...

52 **Running Man / Hellraiser / Hidden / Prince des Ténèbres /** «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

58 «ILM : La grande Illusion» / **Batman / Re-Animator 2 / RoboForce...**

63 Avoriaz 1990 / **Simetierre / Leviathan / Society / Re-Animator 2 / Halloween 4...**

73 Spécial **Terminator 2 / Rabid Grannies / Fisher King /** int. Terry Gilliam...

74 **Evil Dead 3 / Rocketeer / Freddy 6 / Hellraiser 3 / T2...**

85 Spécial Dinosaures du Monde Perdu à Jurassic Park / int. Harryhausen, Phil Tippett...

86 **Demolition Man / Mask / L'Etrange Noël de Mr Jack / Accion Mutante...**

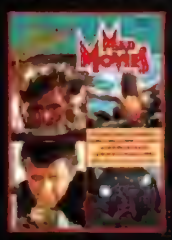
98 Dossier ***X-Files*** / **Johnny Mnemonic / Une Nuit en Enfer /** ***Hercule*** TV...

99 Gérardmer 1996 / **Seven / The Crow 2 / L'Armée des 12 Singes...**

100 SPECIAL N°100

109 **Volte/Face / Le Monde Perdu / Contact / Mimic / Vampires /** ***Millennium***...

110 **Alien la Résurrection / Starship Troopers / X-Files le Film / Spawn...**



Picture Show / David Lynch / «Les Films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...

33 **Gremlins / Phenomena / 2001 : L'Odyssée de l'Espace /** «Le Psycho-Killer» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

34 Avoriaz 1985 / **Les Griffes de la Nuit / Dune / 1984 / Brazil /** int. Wes Craven...

38 **Re-Animator / Le Jour des Morts-vivants / Lifeforce / Planète Interdite /** «Le Péplum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

42 **From Beyond / L'invasion Vient de Mars / Poltergeist 2 / Rencontres du 3ème Type /** «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 Dossier **Aliens / Critters / Les aventures de Jack Burton /** «Les extra-terrestres au cinéma»...

44 **Massacre à la Tronçonneuse 2 / Le Jour des Morts-vivants / Evil Dead /** ***Le Prisonnier*** / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horriff-comiques»...

45 Avoriaz 1987 / **La Mouche / From Beyond / Jason le Mort-vivant /** int. Stuart Gordon...

46 **King Kong 2 / Street Trash / Démons 2 / L'Exorciste /** «Les singes géants au cinéma»...

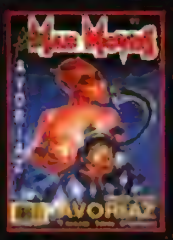
53 «Zombies Story» / **Elmer / Aux Frontières de l'Aube /** int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

54 **Bad Taste /** Le Marché du Film 1988 / «Les héros du Fantastique» / «Vendredi 13, l'hécatombe» / int. Peter Jackson...

55 **Chinese Ghost Story / Le Blob / Roger Rabbit / Bad Taste /** «Freddy, le mythe» / «Empire : grandeur et décadence»...

56 **Freddy 4 / Beetlejuice / Willow / Aux Frontières de l'Aube / Elvira /** les FX d'**Evil Dead 2...**

57 Avoriaz 1989 / **Le Blob / Invasion Los Angeles / Hellraiser 2 / Faux-semblants...**



64 «Dossier Frankenstein» / **Cabal /** ***Freddy*** TV / **Basket Case 2 / Frankenhooker...**

65 **Total Recall / Akira / Tremors / Halloween 4 /** Lamberto Bava...

66 **RoboCop 2 / Freddy 5 / Highlander 2 / Maniac Cop 2 / Star Trek 5...**

67 **Total Recall / RoboCop 2 / Dick Tracy / Sailor et Lula /** int. Verhoeven, Irvin Kershner...

68 «Georges Lucas : la tête dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja / Darkman /** int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

69 Avoriaz 1991 / **Cabal / Henry / Highlander 2 / Les Feebles /** int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

75 Avoriaz 1992 / **Tetsuo I & 2 / Freddy 6 / Le Sous-sol de la Peur...**

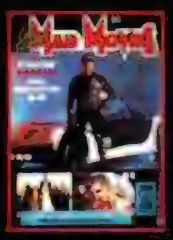
76 **Le Festin Nu / Hook / Brain Dead / La Famille Addams /** int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

77 **Alien 3 / Batman le Défi / Universal Soldier /** ***Indiana Jones*** TV / **Twin Peaks / Le Cobaye...**

78 Dossiers **Batman le Défi a Alien 3 / Les Aventures d'un Homme Invisible / Star Trek 6...**

79 Dossier «Vampires» / les FX de **Brain Dead et Evil Dead 3...**

80 Spécial «Stephen King» / int. carrière de Roger Corman et Rick Baker...



87 Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3 / L'Antre de la Folie /** Brian Yuzna...

88 Dossier «Loup-Garous» / **Wolf /** tous les **Hurlements / Body Melt...**

89 Dossier TV : Batman, Robocop, Superman... / **Body Bags / The Crow /** la saga des **Baby Cart...**

90 **The Crow /** les séries ***X-Files***, ***Highlander*** et ***Batman*** / **Eraserhead...**

91 Dossier «Manga» / **Wolf / Tetsuo / Mask / Ed Wood...**

92 **L'Étrange Noël de Mr Jack / Entretien avec un Vampire / Freddy 7 /** Inoshiro Honda...

93 Gérardmer 1995 / **Stargate / L'Antre de la Folie / Freddy 7 / Highlander 3...**

LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES. ***X-Files*** / **Toy Story.**

101 **Independence Day / Une Nuit en Enfer / Heavenly Creatures...**

102 **N° SPECIAL** ***X-Files*** / **Dangereuse Alliance / Planète Hurlante / Crash / Jiang-Hu....100 pages**

103 **Independence Day / Multiplicity / Starship Troopers /** Tsui Hark...

104 ***X-Files*** / ***Millennium*** / **L.A. 2013 / Disjoncté /** int. Carpenter, Martin Landau...

105 Gérardmer 1997 / **Mars Attacks ! / Fantômes contre Fantômes /**

111 Gérardmer 1998 / **Starship Troopers / Postman / Souviens-toi... l'Été Dernier...**

112 **Vampires / Gattaca / Le Loup-garou de Paris / Dark City / Halloween 6...**

113 **Godzilla / Dark City / Un Cri dans l'Océan / Wishmaster / Blade...**

114 **Scream 2 / Armageddon / *X-Files* / *Millennium* / Las Vegas Parano / La Mutante 2...**

115 **Godzilla / X-Files le film / Truman Show / Small Soldiers /** «Rétro gore»...

116 **Blade / Halloween : 20 ans après / *Buffy* /** dossier «Séries TV»...

117 Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1 / Psycho / Virus / 1001 Pattes...**

32 Retour vers le Futur / La Chair et le Sang / Vampire, Vous Avez Dit Vampire ? / «Le fantastique australien» / int. Rick Baker...

39 Avoriaz 1986 / **Re-Animator / La Revanche de Freddy /** Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le Fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

47 **Evil Dead 2 / Freddy 3 / Indiana Jones / Le Sixième Sens /** int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

48 **Hellraiser / Les Sorcières d'Eastwick /** «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

50 **RoboCop / Hidden / Les Maîtres de l'Univers /** index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

Munchausen / Cronenberg : interview et dossier...

59 **Batman / Hellraiser 2 / La Mouche 2 /** la série TV ***Freddy***...

60 **Freddy 5 / Re-Animator 2 / Society / Abyss /** «Les méchants du Fantastique»...

61 **Batman / Indiana Jones et la Dernière Croisade / Abyss /** «Le tour du monde des super-héros»...

70 **Predator 2 / Edward aux Mains d'Argent / Massacre à la Tronçonneuse 3 / Akira /** ***Twin Peaks*** (série)...

71 **Terminator 2 / Akira / Hardware / Ça / La Nuit des Morts-Vivants...**

72 **Les Feebles / RoboCop 3 / Freddy 6 /** dossier «**La Malédiction**» / int. Peter Jackson...

81 Avoriaz 1993 / **Dracula / Brain Dead / Candyman / Hellraiser 3 / Evil Dead 3...**

82 **Fortress / Trauma /** ***Les Contes de la Crypte*** / int. carrière de Joe Dante

83 **Last Action Hero / Necronomicon / Body Snatchers / Phantasm 3...**

84 **Jurassic Park /** int. carrière de George Romero et Dick Smith / ***Wild Palms***...

94 **Dellamore Dellamorte /** int. carrière Tobe Hooper et John Carpenter...

95 **Ed Wood / Batman Forever / Freddy 7 / Porco Rosso /** int. carrière de Fred Olen Ray...

96 **Judge Dredd / Tank Girl / Congo / Le Village des Damnés / The Kingdom...**

97 ***X-Files*** / **Waterworld / La Mutante /** les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

Ghost in the Shell / Lost Highway...

106 **Star Wars édition spéciale / Le Maître des Illusions /** int. George Lucas, Clive Barker...

107 **Le 5ème Elément / Alien la Résurrection / Hellraiser 4 / Anaconda / Shining TV...**

108 **Men in Black / Scream / Batman & Robin /** rétro **Godzilla /** int. Wes Craven...

118 **Matrix / La Fiancée de Chucky / Cube / eXistenZ / Urban Legend /** dossier «Slasher»...

119 **Matrix / Wild Wild West / The Faculty / Mon Ami Joe /** «La série Z à la française»...

120 **La Momie / Wild Wild West / Le 13ème Guerrier / Blair Witch / Vorace...**

121 Star Wars Episode 1 / Hantise / Jin-Roh / Perfect Blue / Princesse Mononoke...

122 Sixième Sens / La Fin des Temps / «Les 25 meilleurs films de trouilles»...

Superstars» / rétro Blair Witch...

126 X-Men / Le Pacte des Loups / Pitch Black / Destination Finale...

127 L'Homme sans Ombre / dossier

Le Pacte des Loups / Rollerball / Tomb Raider / dossier «Trash»...

130 Le Seigneur des Anneaux / Le Couvent / Intuitions / dossier «Trash»...

133 Final Fantasy / Jurassic Park 3 / La Planète des Singes / A.I. / poster Final Fantasy...

134 La Planète des Singes / Vidocq / Avalon / Samourais / dossier Terry Gilliam

136 Dossier Le Seigneur des Anneaux / Les Autres / 13 Fantômes / Gérardmer 2002

139 Dossier From Hell / Spiderman / Versus / Donnie Darko / «Les visages de Jack l'Eventreur» / «Tokyo Underground»

142 SPÉCIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINEMA FANTASTIQUE
Star Wars Episode II / Int. Tobey Maguire, Kirsten Dunst / L'Echine du diable / Femme Fatale...

Kill Bill / Jeepers Creepers 2 / The Ring / Seijun Suzuki / int. carrière Jack Hill

147 Dossier Meurs un autre jour / Daredevil / X-Men 2 / Hulk / Harry Potter et la chambre des secrets /

149 Dossier Gérardmer 2003 / The Matrix Reloaded / Brocéliande / Le Cercle / Gangs of New York / Le Château dans le ciel / int. carrière José Mojica Marins

150 Dossier Dark Water / X-Men 2 / Hulk / The League of Extraordinary Gentlemen / Solaris / Cabin Fever / Leeches / Speed Demon / Darkness Falls / Scarecrow / Les fantômes japonais / int. carrière Larry Cohen

123 Gérardmer 2000 / Sleepy Hollow / Peur Bleue / Princesse Mononoke...

«L'homme invisible» / The Cell / Scary Movie / Gemini / rétro Hellraiser...

131 Le Retour de la Momie / Ghosts of Mars / Legend of Zu / dossier Momies / Pearl Harbor

132 Le Seigneur des Anneaux / Tomb Raider / Les bombes sexuelles du fantastique / dossier Jet Li

135 A.I. / From Hell / The One / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel

136 Dossier Ghosts of Mars / Battle Royale / Le Voyage de Chihiro / Harry Potter / Chevalier

137 Rollerball / Monstres et Cie / The One / Peter Jackson : de Z à A

140 Dossier Avalon / Rollerball / Monstres & Cie / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs-d'oeuvre oubliés»

141 Dossier Resident Evil / Le Voyage de Chihiro / Spiderman / Panic Room / «30 scènes inoubliables»

143 SPÉCIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2
Dossier Spiderman / Dossier Blade 2 / Minority Report / Darkness / Metropolis / «L'esprit comic-book en 30 films»

Spider / Osamu Tezuka / int. carrière Herschell Gordon Lewis

148 Dossier Les Deux tours / Re-Animator 3 / Spy Kids 2 / Cradle of Fear / Resurrection of the Little Match Girl / Les Larmes du tigre noir / Le cinéma Thaïlandais / int. carrière Sergio Sollima

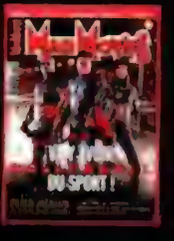
151 Dossier Daredevil / Terminator 3 / Black Mask 2 / Willard / Cypher / Traqué / Star Trek Nemesis / Les films comic-books ratés / int. carrière Shinya Tsukamoto

152 Dossiers Evil Dead et Maléfique / X-men 2 / House of the Dead / Animatrix / Dreamcatcher / Destination finale 2 / Génération Evil Dead / le fantastique à l'économie / AFM 2003

124 Scream 3 / Mission to Mars / Faust / Hypnose / *Resident Evil 3*...

125 Le Seigneur des Anneaux / Mission to Mars / dossier «Killers»

129 Spiderman /



133 Rollerball / Monstres & Cie / Dossier Jeux vidéo / Dossier Jeux de rôle / Dossier Jeux de plateau / Dossier Jeux de cartes / Dossier Jeux de société / Dossier Jeux de figurines / Dossier Jeux de combat / Dossier Jeux de guerre / Dossier Jeux de stratégie / Dossier Jeux de simulation / Dossier Jeux de rôle / Dossier Jeux de plateau / Dossier Jeux de cartes / Dossier Jeux de société / Dossier Jeux de figurines / Dossier Jeux de combat / Dossier Jeux de guerre / Dossier Jeux de stratégie / Dossier Jeux de simulation

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (*Mad* Movies n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 46 et 64 : épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.
Hors-série n°1 Carpenter et n°2 Jackson France : **7,00 €** par exemplaire (participation aux frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (participation aux frais de port inclus).

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :
Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ..... PRÉNOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
PAYS .....

Date d'expiration : ..... Mois/Année

Date et signature obligatoires

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS

MAD MOVIES										
29	32	33	34	36	37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63	65	66
67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77
78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88
89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99
100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110
111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121
122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132
133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143 COUVERTURE SPIDERMAN
143 COUVERTURE BLADE II	144	145	146	147	148	149	150	151	152	

☐ Hors série n°1 John Carpenter
☐ Hors série n°2 Peter Jackson

☐ «Conformément à la loi informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

COLLECTION IMPACT

1 [illegible] / Rocky 4 / [illegible] des Morts-Vivants / Woman 1986...

2 Highlander / [illegible] Planet / [illegible] de la Cannon...

3 Witcher / Cobra / Mel Gibson / Int. Antonio Margheriti...

4 Jack Burton / L'Invasion Vient de Mars / carrière John Sudhum...

6 Dossier «Horreur» / Le Jour des Morts-Vivants / From Beyond / carrière Jesus Franco...

7 Platoon / Harrison Ford / [illegible] Norris / [illegible] Enzo G. Castellari...

11 Full Metal Jacket / Les Incorruptibles / int. Fred Dinn Ray

12 Running Man / RoboCop / China Girl / Hellraiser

13 Aventure 1988 / Running Man / Portes Disparues 3 / int. [illegible]

14 Hellraiser 2 / Rambo 3 / Elvira / [illegible] Sayers...

15 Double Détente / Beetlejuice

Maniac Cop / dossier Emmanuelle...

16 Spécial Rambo 3 (poupées) / Cyborg / La Bête de Guerre...

17 Freddy 4 / Piège de Cristal / Rambo 3 / Traci Lords...

18 Freddy 4 / L'Arme Absolue / dossier «L'Inspecteur Harry» / Tsui Hark...

19 Aventure 1989 / Punisher / Schwarzenegger...

20 Indiana Jones / Silmitwere / Punisher / La Mouche 2...

21 Total Recall / Freddy 5 / Canal / Cannes 1989 / int. Van Damme...

22 Batman / Permis de Tuer / L'Arme Fatale 2 / Haute Sécurité...

23 Spécial la trilogie Indiana Jones / Punisher / Society / The Killer...

24 Aventure 1990 / «Crève muscles» Van Damme, Schwarzie, Bruce Lee...

25 Robocop 2 / Total Recall / Guumen / int. Roger Corman...

27 Dossier «Super Nanars (suite)» / Van Damme / Jackie Chan / Tracy Lords...

29 Total Recall / Predator 2 / Stallone et Schwarzie 20 ans d'action / Joe D'Amato...

30 La saga des Rocky / Hong Kong Connection / Cobra...

31 Highlander 2 / Coups pour Coups / Danse avec les Loups / int. Franco Nero...

32 Le Silence des Agneaux / Predator 2 / Terminator 2...

33 Terminator 2 / Van Damme / «Black is Beautiful» / int. Schwarzie...

35 Terminator 2 / Jackie Chan / «Black is Beautiful» 3 / int. Schwarzie...

36 Vingt ans d'Aventures : tous les films / Universal Soldier / Alien 3...

37 Les Nerfs à Vif / JFK / Le Dernier Samaritain / «Black is Beautiful» 4...

38 Basic Instinct / Batman 2 / dossier «Arts Martiaux»...

39 L'Arme Fatale 3 / Universal Soldier / Batman 2 / Cannes 1992...

40 La saga des Alien / Reservoir Dogs / Cliffhanger / Impitoyable...

41 Van Damme / C'est Arrivé près de chez vous / dossier «Flics»...

42 Dracula / Chasse à l'Homme / dossier «Des Femmes d'action»...

43 Bad Lieutenant / Cavale sans issue / Piège en Haute Mer / dossier «Femmes Fatales»...

44 Cliffhanger / True Romance / dossier «Action Hero»...

45 A Toute Epreuve / La trilogie RoboCop / Last Action Hero / Cannes 1993...

46 Le Fugitif / Last Action Hero / John Duo / carrière Eastwood...

47 Dossier Spielberg / Cliffhanger / int. Stallone, John Woo...

48 Dossier «Space Opéras» / carrière Kevin Costner / Jackie Chan / Sara Pechanpah...

49 Dossier «Space Opéras suite» / Demolition Man / L'Impasse...

50 Spécial Action Sequel, Van Damme, Arnold, Stallone...

51 Pulp Fiction / Killing Zoé / dossier «Amicalement Vôtre»...

52 Speed / Killing Zoé / The Crow / carrière Brandon Lee...

53 True Lies / Pulp Fiction / TimeCop / int. Cameron et Schwarzie...

54 Frankenstein / Entretien avec un Vampire / Crying Freeman / dossier «BD/Livres»...

55 Les Evadés / Streetfighter / Mortal Kombat / Kirk Wong...

56 Judge Dredd / The Killer / Sunshine / GoldenEye / int. Jim Wynorski...

57 Mort ou Vif / carrière Sharon Stone / Batman et Robin / Une Journée en Enfer...

58 Judge Dredd / Desperado / USS Alabama / carrière Bruce Willis...

59 Mortal Kombat / Assassins / Apollo 13 / carrière Mel Gibson...

60 Seven / GoldenEye / dossier James Bond / Showgirls...

61 Broken Arrow / Heat / Casino / L'Armée des 12 Singes / Tsui Hark...

62 Dossier Crying Freeman / L'Effaceur / Mort Subite...

63 L'Effaceur / Le Grand Tournoi / Rock / Twister / Fargo...

64 Mission Impossible (le film et la série) / L.A. 2013 / int. John Carpenter...

65 Au Revoir à Jamais / Daylight / Risque Maximum / dossier «Films catastrophes»...

66 X-Files / Mars Attacks ! / Star Wars / carrière Jet Lee / int. Chris Carter...

67 Batman & Robin / Roméo & Juliette / Kids Return / Le Sens Elément...

68 Dossier Dobermann / Le Monde Perdu / Double Team / Speed 2...

69 X-Files / Titanic / Volte/Face / Volcano / Les Ailes de l'Enfer

70 Copland / L.A. Confidential / Nana 81 / Alien 4 Le Pacificateur

71 Titanic / Demain ne Meurt Jamais / Starship Troopers / U-Turn / Spawn TV...

72 Jackie Brown / Il Etait une Fois en Chine / dossier «Explosions»...

73 Un Tueur pour Cible / carrière Di Caprio / Pluie d'Enfer / U.S. Marshals...

74 L'Arme Fatale 4 / Sensurines / Jackie Chan / [illegible]...

75 Chapeau Melon / le film et la série / Godzilla / int. David Duchovny...

76 Le Masque de Zorro / Snake Eyes / Nuits d'Attente / carrière Nicolas Cage...

77 Soldier / Rush Hour / Ennemi d'Etat / Oz / carrière Sharon Black...

78 Star Wars / Un Plan Simple / 8mm / dossier «On les filles ne...

79 Stanley Kubrick / Payback /

Le 13ème Guerrier / Matrix

80 Matrix / Le Corrupteur / Cannes 99 / post-[illegible]

81 Dossier Buffy / spécial séries (et) / Le 13ème Guerrier

82 Austin Powers 2 / Fight Club / Les Sopranos / Le X fantastique...

83 Sleepy Hollow / La Fin des Temps / Les Rois du Désert / The Practice

84 American Psycho / Les Rois du Désert / carrière Cronenberg / Buffy & Angel

85 X-Men / American Psycho / dossier «Scream Queens» / [illegible]

87 X-Men / Shanghai Kid / En Pleine Tempête / carrière Jackie Chan...

88 The Cell / Tigre et Dragon / L'Enfer du Devoir / carrière Jet Li...

89 Incassable / X-Files / Dark Angel / carrière Arnold / Way of the Gun

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (n°5, 8, 9, 10, 26, 28, 34, 86 et 90 épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.

Oui, je désire recevoir les numéros de **Impact** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés)

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

IMPACT	1	2	3	4	6	7	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
24	25	27	29	30	31	32	33	35	36	37
38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59
60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	87	88	89				

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____ CP _____ VILLE _____ PAYS _____

Date d'expiration : Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

par Arnaud BORDAS

UNE FOIS N'EST PAS COUTUME, C'EST UNE PREVIEW QUI EST À L'AFFICHE DE MAD IN FRANCE CE MOIS-CI. ET QUELLE PREVIEW ! EN EFFET, TANDIS QUE LE **HULK** DE ANG LEE S'APPRÊTE À SORTIR SUR NOS ÉCRANS, DAVID SARRIO, LE RÉAL DU **DAREDEVIL** DONT NOUS VOUS AVIONS DÉJÀ PARLÉ, PRÉPARE SON HULK À LUI. TOTALEMENT ÉTRANGER AU MILIEU DU CINÉMA IL Y A ENCORE CINQ ANS, DAVID EST EN TRAIN TOUT DOUCEMENT DE SE FAIRE REMARQUER, À FORCE DE FOI, DE TRAVAIL ET DE PERSÉVÉRANCE. RENCONTRE AVEC UN PASSIONNÉ.

PROJET GAMMA

INTERVIEW DAVID SARRIO

NAISSANCE DU PROJET

En octobre 2001, Luc Damie, un spectateur qui avait vu mon court **Daredevil** et qui travaillait dans le graphisme, m'a contacté. C'était un fan de comic book et il voulait faire un court sur un des personnages de la Marvel. Entre temps, grâce à **Daredevil**, j'ai rencontré des producteurs qui voulaient m'associer à la création de leur boîte, Nomad Films. Donc, on s'est retrouvé à monter **Projet Gamma**. Dès le départ, Luc souhaitait traiter une histoire qui raconte les origines de Hulk. Moi, j'ai essayé de tirer le sujet vers un récit bref, centré sur la double personnalité de Banner et me permettant d'y plaquer mes références personnelles, comme le cyberpunk, Philip K. Dick ou ***La Quatrième dimension***.
Le défi, c'était de parler de Hulk sans le montrer. Dans le court-métrage, il ne détruira pas des immeubles. Je me suis donc demandé ce que représentait Hulk. Pour moi, c'est un peu la représentation de la nature originelle, du côté primitif de l'homme. On a essayé de faire un découpage très BD et on a élaboré des raccords très suggestifs. J'aime la suggestion et le hors champ, j'aime bien jouer avec ça. Je voulais aussi un côté très organique, comme le travail de Rob Bottin sur **The Thing**, même si ça faisait un peu peur aux gens associés au projet. On a essayé d'avoir un point de vue plus biologique que psychanalytique. J'ai essayé de me faire une représentation de Hulk plus bestiale, un peu comme King Kong, avec des références aux dessins de Bisley et de Del'Otto.

DÉVELOPPEMENT

On a travaillé sur le script pendant à peu près 6 mois. Peu à peu, il est devenu clair que le film serait focalisé sur Banner et sur son antagonisme avec le Général Ross. En même temps, au cours des discussions avec mon scénariste Frédéric Roumy et avec Luc, on a trouvé un concept très intéressant, mais que je préfère ne pas trop dévoiler pour l'instant. En gros, ce sera une sorte de «one shot», un récit complet de 12 minutes, plus narratif et peut-être moins graphique que **Daredevil**. Très vite, on s'est aperçu qu'il était impossible de faire le film avec un budget en dessous des 150 000 francs. Thomas Kornfeld, mon producteur, a mis en branle le réseau de ses relations, et moi, de mon côté, j'ai fait rappliquer mes collaborateurs de **Daredevil**, et notamment ma chef op', l'indispensable Sophie Cadet, qui avait été cadreuse sur **Dobermann**, entre autres. Sophie me comprend tout de suite et possède en plus un vrai sens du cinéma comic book. Pour le décor, c'était vraiment pas évident de trouver quelqu'un, vu le budget, et finalement, Christophe Thiollier est arrivé. Il avait déjà bossé sur des gros films, comme **La Cité des enfants perdus**, et ça nous a beaucoup aidés. Dans la foulée, on a trouvé un site de tournage, une ancienne base militaire dans la région parisienne, qui correspondait exactement à ce qu'on voulait. Tous les décors ont été compliqués à dresser. Concernant la post-production, Christina Crassiris nous a aiguillé, pour les SFX, vers Krao (**Le Boulet**).

TOURNAGE ET DISTRIBUTION

On devait tourner une première fois en mai 2002 et on a finalement commencé à tourner en novembre. On a eu un gros travail effectué sur les storyboards avec Fabrice Leteinturier et Vincent Dubourg, qui m'avait déjà aidé sur **Daredevil**. Vincent a bossé sur le design de Hulk et Fabrice sur le storyboard.
On est parti sur plein de concepts assez chers, on s'est fait plaisir niveau influence (Cobb Syd Mead, Geoff Darrow). Quitte à revoir nos intentions à la baisse, vu que le chef déco ne pouvait pas nous faire ça avec le budget imparti.
On avait 50 personnes sur le tournage pendant 6 jours, de 10h00 à minuit. On a tourné assez rapidement. J'ai dû supprimer des plans et parfois m'éloigner de mon storyboard. À l'arrivée, on est vraiment très proche de ce que j'avais imaginé. Dommage que je n'aie pas pu bénéficier d'une marge de manœuvre pour réfléchir pendant le tournage. Il fallait tourner et avancer. On avait 130 plans compliqués avec des mouvements de caméra, des placements de gens, la direction d'acteurs. Ça s'est bien passé avec les acteurs, ils sont très pros (Féodor Atkine, vu dans **Action mutante** ou **Ronin**, dans le rôle d'un scientifique, et Jean-Claude Bouillon, le commissaire Valentin des ***Brigades du Tigre***, qui interprète le Général Ross, bref un vrai casting ! – ndlr), même si on a eu une petite tension avec le planning, ce qui nous a obligé à chambouler le plan de travail. Les acteurs ne connaissaient pas le comic book, mais ils ont beaucoup aimé le scénario. Bruce Banner est joué par un jeune acteur qui vient du théâtre et qui possède un physique très anglo-saxon.
Pour la distribution, mon producteur a beaucoup d'ambition. On va effectivement le présenter à Cannes. J'aimerais le sortir avant le film de Ang Lee. Cela dit, la promo du film peut jouer en notre faveur.

De gauche à droite : les acteurs Féodor Atkine et Jean-Claude Bouillon, le réalisateur David Sarrio (oui, c'est lui, là, en train de se gratter le menton).

Propos recueillis par Arnaud BORDAS et retranscris par David Bruce DOUKHAN

PROJET GAMMA

La projection à Cannes !

Le jeudi 22 mai à 15 h 30
Salle Riviera 2, Palais des Festivals

[illegible] amateur avec les moyens du bord, alors envoyez-nous une VHS, un résumé de l'histoire, quelques photos et vos coordonnées (adresse + téléphone) à :

Mad Movies, Mad in France
6 rue Rodier 75009 Paris

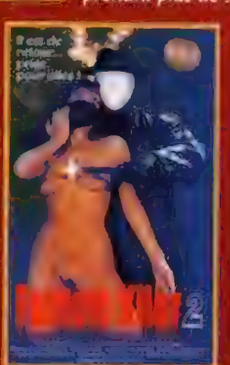
Vous cherchez une équipe technique ou vous voulez proposer vos services dans le cadre du cinéma d'amateur ? Alors, envoyez-nous votre annonce à la même adresse.

UNCUT MOVIES présente LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE EN VHS !

Attention film choc ! Profondément dérangeant, incroyablement violent et complètement déroutant, le nouveau film d'Eric Stanze (SCRAPBOOK) ne pourra pas vous laisser indifférent. Peut-on vraiment tout montrer au cinéma ? I PISS ON YOUR GRAVE vous apportera certainement des éléments de réponse...

En raison de scènes de violences physiques et sexuelles extrêmes, ce film est déconseillé aux moins de 16 ans et aux personnes sensibles.

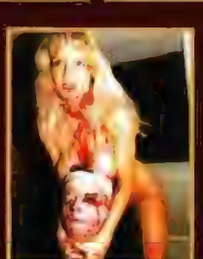
TERROR TOONS compte parmi les films les plus barges jamais réalisés à ce jour ! Joe Castro, responsable des effets spéciaux de BLOOD FEAST 2, signe ici une œuvre démentielle destinée indiscutablement au statut de film culte ! TERROR TOONS est présenté dans une édition collector comprenant plus de 30 minutes de bonus !



SITE INTERNET http://pageperso.aol.fr/UNCUTMOVIES

"Pour amateurs d'extrême mauvais goût, d'ultra gore et de déviances sexuelles. Il est fortement conseillé d'avoir l'estomac bien accroché."
- Ciné Live

Une production TROMA (THE TOXIC AVENGER, REDNECK ZOMBIES) qui renvoie LA NUIT DES MORTS-VIVANTS à un simple conte pour enfants !



Meurtres sanglants, scènes érotiques extrêmes, viols barbares et nécrophilie. Plus de 160 minutes de sexe, de gore et de vraie perversion.

"Un hommage très dénudé aux films de Mario Bava et Dario Argento."
- Mad Movies

UNCUT MOVIES présente LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE EN DVD !

Unanimement reconnu par la presse comme l'une des œuvres majeures du cinéma d'épouvante moderne. UNKNOWN BEYOND vous plongera dans les abîmes indicibles de la terreur. Ambiance gothique, éclairages baroques, atmosphère angoissante et scènes chocs sont au programme de ce film époustouflant que vous feriez mieux de ne pas regarder tout seul !

CE DVD CONTIENT :

- Le film en version originale italienne
- Le film en version originale sous-titrée français
- Les scènes coupées au montage
- Le trailer original du film
- Bandes-annonces UNCUT MOVIES

ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES

La célèbre Scream Queen Tiffany Shepis (TROMEO AND JULIET) et la star du porno américain Ron Jeremy (TERROR FIRMER) sont à l'affiche de DEATH FACTORY, un film gore particulièrement féroce qui ravira les amateurs de bidoches bien saignantes !

CE DVD CONTIENT :

- Le film en version originale américaine
- Le film en version originale sous-titrée français
- Les coulisses du tournage
- Les interviews de l'équipe de tournage et des acteurs
- Le bêtisier
- Les trailers originaux du film
- Bandes-annonces UNCUT MOVIES

ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES

Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 53, rue du faubourg Madeleine 45000 ORLÉANS
Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail UNCUTMOVIES@aol.com

OFFRE SPÉCIALE : 20 € la cassette VHS (SECAM) - OFFRE SPÉCIALE : 26 € le DVD (PAL/Zone 2)

FRAIS DE PORT (Colissimo suivi) : 1 à 3 articles - 5 € ; 4 articles et plus - PORT GRATUIT !

❑ PSYCHO SISTERS	❑ THE DEAD NEXT DOOR	❑ THE NECRO FILES*	❑ PREMUTOS	❑ INFANTRY OF DOOM
❑ BACK FROM THE DEAD	❑ THE BURNING MOON	❑ REDNECK ZOMBIES	❑ SCRAPBOOK*	❑ ANGEL OF DEATH*
❑ BLACK PAST	❑ PSYCHOS IN LOVE	❑ FANTOM KILER*	❑ PARTS OF THE FAMILY	❑ SKINNED ALIVE
❑ FANTOM KILER 2*	❑ FLESH EATING MOTHERS	❑ THE DARKNESS BEYOND	❑ DEMONIUM	❑ I PISS ON YOUR GRAVE**
❑ TERROR TOONS	❑ UNKNOWN BEYOND (DVD)	❑ DEATH FACTORY (DVD)		

Je désire recevoir les articles cochés et ci-joint mon règlement de _____ € par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

*Déconseillé - *aux moins de 16 ans - **aux moins de 18 ans. Contient des scènes érotiques explicites.*

Pour l'étranger, mandat international uniquement. Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ.

SUPERSTAR DU GRAND ÉCRAN, RÉVOLUTIONNAIRE, CONDAMNÉ POUR MEURTRE, COURONNÉ À CANNES... LE PARCOURS DE YILMAZ GÜNEY, LE PLUS CÉLÈBRE DE TOUS LES ACTEURS/RÉALISATEURS TURCS EST UN VÉRITABLE ROMAN, À L'IMAGE DES PREMIERS FILMS QU'IL TOURNA. DES ŒUVRES POP, OÙ YILMAZ JOUAIT TOUR À TOUR LES COW-BOYS, LES HÉROS VENGEURS OU ENCORE LES DÉTECTIVES MUSCLÉS.

Le vrai visage du ju

Le nom de Yilmaz Guney était sur les lèvres de tous les cinéphiles de la planète en 1982, lorsque «son» film **Yol** remporta la Palme d'Or à Cannes. Élevé, bien justement, au plus haut panthéon du cinéma mondial, Güney devint pour beaucoup de critiques le représentant de la révolte populaire turque. Si son portrait d'homme révolté et engagé est tout à fait authentique, beaucoup ont eu tendance à oublier pour l'occasion – par méconnaissance souvent, mais parfois sciemment – les films qui ont fait de Güney une superstar dans sa Turquie natale. Car Yilmaz n'avait pas attendu que le petit monde du cinéma le reconnaisse pour avoir déjà atteint la gloire chez lui.

Ci-dessous, de gauche à droite :
Ikisi de Cesurdu, l'un des premiers films à avoir fait découvert Güney.

Kozanoglu, une œuvre plus politique, représentative de l'engagement de l'acteur.

UN DUR, UN VRAI

Né en 1937 dans le sud du pays, d'un père turc et d'une mère kurde – ce qui explique qu'il soit une star, voire même un héros, dans les deux communautés – Yilmaz se retrouve pris dans la grande vague cinématographique turque de la fin des années 50, où le système des studios se met à produire à tout va. Güney commence par écrire des scénarios (l'écriture est l'une de ses grandes passions depuis son adolescence) et fait petit à petit la transition vers les spotlights à partir de 59. S'il est loin d'être encore une vedette, son charisme naturel le fait clairement sortir du lot. Il suffit de le voir dès sa première scène dans **Ikisi De Cesurdu** («Tous les deux étaient courageux», film dont il écrivit aussi l'histoire et qui fut réalisé par Ferit Ceylan en 1963) où il débarque d'un train – le cigare au bec, le regard dur, les menottes aux mains et entouré de deux militaires – pour le comprendre. Yilmaz a ce petit plus qui fait qu'on ne l'oublie pas. C'est d'ailleurs ce film (dans lequel on peut entendre des morceaux musicaux récupérés de **West Side Story** !) qui le révélera.
Durant toutes les années 60, Yilmaz va camper des personnages de «tough guys», redresseurs de torts prêts à en découdre avec la société entière. Si cela ne peut apparaître que comme des rôles stéréotypés, ils prennent avec Güney une connotation quelque peu différente. En 1961, le jeune acteur est en effet arrêté et jeté en prison pour avoir publié un livre d'orientation gauchiste, critique du système turc. Il y restera 18 mois et en ressortira, on s'en doute, plus déterminé encore et plus convaincu du bien fondé de ses idées. Et toujours aussi désireux de faire du cinéma.

UNE STAR PAS COMME LES AUTRES

Yilmaz travaillera à l'époque avec l'une des figures de proue du cinéma populaire turc, Yilmaz Atadeniz (responsable notamment de l'adaptation local du fumetti *Kriminal* sur les grands écrans). Dans **Silahlarin Kanunu** (1966), Yilmaz joue le rôle d'un flic super décontracté, passant soit son temps dans les bras d'une petite pépée (il les fait toutes tomber), soit à se battre contre un groupe de gangsters sur lesquels il enquête. Rythmé par le thème principal de James Bond, qui est utilisé copieusement, ainsi que celui de **Goldfinger** (qui ouvre carrément le film !), **Silahlarin Kanunu** est un délicieux polar carburant à l'action et bénéficiant d'un zeste d'érotisme à la James Bond (d'où la connexion musicale).
Cette même année 66, et toujours sous la direction de Atadeniz, Güney enfile l'uniforme de cow-boy dans ce qui est le tout premier western local, **Covboy Ali** (voir précédent Terra Incognita).
C'est aussi à cette époque que Yilmaz obtient son surnom de «roi laid», qu'il doit au titre d'un film de Atadeniz dont il tient le rôle principal. Un surnom qui résume aussi par extension le statut de Yilmaz Güney : s'il ne répond pas aux critères de beauté habituels propres aux grands acteurs turcs, il n'en est pas moins une star aux yeux de milliers de spectateurs des quatre coins de la Turquie.

LA CAUSE DU PEUPLE

Vurguncular (réalisé par Serif Goren et écrit par Güney en 1966) est un autre très bon exemple de polar turc mettant en scène Yilmaz. Le générique est déjà un régal bien 60's : une petite musique bien kitsch ponctuée de coups de feu voit défiler des séries de photos colorées sur lesquelles Yilmaz et ses acolytes à l'écran (Fikret Hakan et Orhan Gunsiray) prennent des poses menaçantes, les flingues en évidence. Si l'histoire est des plus classiques (deux bandits au grand cœur se retrouvent opposés à un groupe de mafieux), l'un des aspects les plus intéressants de ce film sont les nombreux liens qui sont tissés

sticier

entre le polar et le western. La musique, par exemple, pille allègrement plusieurs thèmes très connus des westerns de Leone. Ensuite, les fusillades se rapprochent beaucoup plus du Far West que ce que l'on voit d'habitude dans les films de gangsters. Le superbe final renvoie aussi directement au **Django** de Corbucci : Güney a mis de côté le flingue qu'il utilisait jusqu'à présent, tout comme ses ennemis, pour prendre une mitraillette avec laquelle il va dézinguer ses adversaires, le tout dans un no man's land ensablé. Superbe !

Parmi les autres films marquants de l'époque, notons aussi le polar ultra-violent **Belanin Yedi Türlüsü** (Neri Ergün, 1969), où Güney, les cheveux blanchis par la nouvelle de l'assassinat de son père, se lance dans une mission vengeresse contre des policiers et des officiels corrompus. Clous du film : Güney force un homme à boire sa propre urine pour le faire parler et abat froidement deux femmes qu'il a mises à terre d'une dizaine de balles dans le bas-ventre…

Le jeune acteur, tout en jouant dans des films que l'on peut qualifier de populaires, ne s'éloigne jamais vraiment de ses idéaux politiques. Dans **Konyakçi** (Tunç Basaran, sur un de ses propres scénarios, 1965), Yilmaz interprète un homme qui se bat aux noms de paysans qui sont exploités par un propriétaire terrien cruel. Dans **Kozanoglu** (1967), du grand réalisateur Atif Yilmaz, il rentre dans la peau d'un pauvre paysan qui est obligé de quitter ses terres à cause de bandits et rejoint le maquis pour lutter au côté d'autres hommes dépossédés.

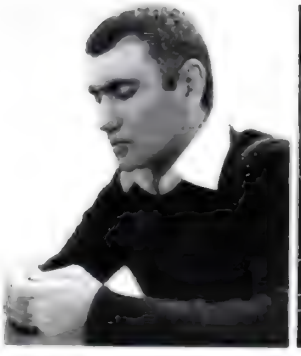
Ses propres films du début des années 70 – **Umut** (1970), **Kaçaklar** (1971)… – témoignent aussi d'un engagement plus net dans la peinture du citoyen turc confronté à une société capitaliste de plus en plus dure.

DERNIERS RUGISSEMENTS

En 1972, Güney est de nouveau emprisonné pour avoir aidé les leaders d'une organisation communiste turc. Il séjourne deux ans dans les geôles de l'état. Et puis, le 13 septembre 1974, peu de temps après sa libération, le destin de Güney bascule brutalement. Alors qu'il est au restaurant avec sa femme dans la petite ville de Yumurtalik, le juge du coin se met à le provoquer verbalement. Comme tous les hommes du sud de la Turquie, Güney porte un flingue sur lui. Et comme dans les films qui l'ont rendu célèbre, Güney dégaine et abat le juge qui l'insulte… Il se retrouve de nouveau en prison, non plus comme prisonnier politique cette fois, comme certains journalistes et critiques occidentaux le disent encore de nos jours, mais bien pour un meurtre de droit commun. De prison, il «dirige» trois films : **Le Troupeau** (1978), **L'Ennemi** (1980), tous les deux tournés par Zeki Ökten et surtout **Yol** (1982, tourné par Serif Gören). En 1981, il réussit à s'échapper de prison et **Yol**, qu'il a lui-même monté, obtient la Palme d'Or à Cannes l'année suivante – ex aequo avec **Missing** de Costa Gavras. En 83, il tourne **Le Mur** et s'éteint peu de temps après, en France, où il séjournait depuis sa fuite. Il sera enterré au cimetière du Père Lachaise, laissant derrière lui plus de 110 rôles – dont une grande majorité de polars et de films d'actions, 25 films qu'il tourna et une soixantaine de scénarios qu'il écrivit.

Si Güney est bel et bien décédé, son œuvre reste l'une des plus vénérées du public turc, qui n'a jamais oublié qu'avant d'être le premier (et seul) réalisateur turc a remporter un grand prix international cinématographique, il avait été le héros justicier de tous les habitants du pays.

Julien SÉVÉON



Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Yol, le film qui révélera Güney à l'audience internationale.

Aç Kurtlar (Les Loups affamés, 1969), l'une des premières réalisations de Güney.

La superbe fusillade dans le cimetière de Vurguncular.

At Avrat Silah (Cheval, Femme, Armes, 1967), un film sentant bon le western européen et qui marque la première réalisation de Güney.

L'affiche de At Avrat Silah.

Deux affiches de Vurguncular, un polar lorgnant du côté du western, offrant notamment plusieurs scènes très inspirées.

Deux affiches de Belanin Yedi Türlüsü, un des polars les plus violents de Güney.

Ci-contre : Yilmaz en privé et Yilmaz à l'écran : les deux facettes d'un homme complexe.

DVD zone 2 et zone 1 à prix réduits
neufs et occasions

K7 vidéos : 4 € le film

Photos de films

portraits d'acteurs
couleurs et N&B

MOVIES 2000
La librairie du cinéma

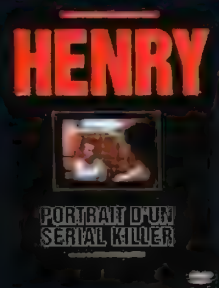
Affiches françaises
américaines et italiennes

revues et fanzines de cinéma
fantastique

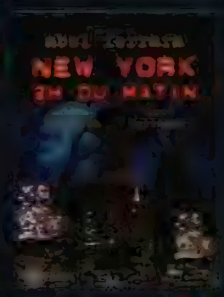
les anciens numéros de
Mad Movies et Impact

et plus encore...

DVD zone 2 neufs



20 €



20 €

20 €

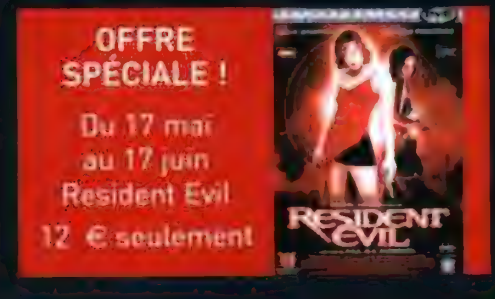
20 €

20 €

20 €

Et plus de 200 titres d'occasion de 8 à 12 € !

DVD zone 2 neufs à 12 €



Actuellement, tout sur : Le Seigneur des Anneaux, Harry Potter, Spider-Man, Star Wars, James Bond, Freddy, Buffy et les films à l'affiche

MOVIES 2000 achète vos DVD, revues de cinéma, affiches, photos, fanzines

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (METRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 13H30 À 19H30

Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 40

MODE D'EMPLOI

Les films sortis en France figurent toujours sous leur titre français (suivis du titre original en caractères gras). À l'inverse, les titres inédits en salles mais parus à la vidéo conservent leur titre original.

En règle générale, nous n'avons pas retenu les films d'animation, sauf à de rares exceptions. De même, nous avons souvent omis les séries TV, sauf dans le cas d'une exploitation commerciale où le distributeur a concentré ou bien regroupé divers épisodes de façon à en faire un long-métrage. Pour ce qui concerne les serials, nous tâcherons de traiter les plus représentatifs du genre sans chercher là encore la parfaite exhaustivité.

Par ailleurs, nous indiquons le plus souvent les titres vidéo des films, mais seulement quand ceux-ci diffèrent de leur titre d'exploitation sur nos écrans, ou dans le cas d'une production inédite en salles. Enfin, un titre fourni entre parenthèses ne correspond pas à une sortie précise, mais représente la traduction d'un titre étranger, parfois peu compréhensible pour le lecteur, par exemple dans le cas de films turcs, indonésiens, japonais, argentins, etc. Une traduction anglaise le plus souvent, dans la mesure où l'œuvre est parfois connue ainsi, après son passage dans des festivals ou par diverses mentions dans les revues spécialisées. Et, à propos de magazines spécialisés, nous avons le plus souvent signalé la référence pour chaque film déjà chroniqué dans Mad Movies.

CAPTIVE WOMEN

OU **3000 A.D.** 1952. RÉAL.: STUART GILMORE. SCÉN.: AUBREY WISBERG, JACK POLLEXFEN. INT.: ROBERT CLARKE, MARGARET FIELD, RON RANDELL, STUART RANDALL, WILLIAM SCHALLERT, GLORIA SAUNDERS. PROD.: AUBREY WISBERG, JACK POLLEXFEN, ALBERT ZUGSMITH, RKO. USA.

Captive Women : An 3000, l'année de la femme.

Après une terrible guerre atomique survenue au 29ème siècle, les survivants se répartissent en trois groupes distincts aux intérêts divergents, même si la principale occupation de tout un chacun consiste à traquer la femelle pour perpétuer l'espèce humaine (enfin, c'est ce qu'ils prétendent...). Après quelques considérations philosophiques visant à savoir s'il faut rebâtir le Monde ou bien le laisser s'écrouler, les scénaristes se focalisent sur l'histoire d'amour entre un homme et une femme membres de deux tribus rivales, comme le symbole vivant d'une civilisation à reconstruire. Petit budget dû aux responsables de **The Man From Planet X** réalisé l'année précédente par Edgar G. Ulmer.

THE CAPTURE OF BIGFOOT

1979. RÉAL.: BILL REBANE. SCÉN.: INGRID NEUMAYER. INT.: STADFORD MORGAN, KATHERINE HOPKINS, VERKINA FLOWER, RICHARD KENNEDY, OTIS YOUNG, JOHN GOFF. PROD.: BILL REBANE, STUDIO FILM. USA.

L'auteur de quelques curieuses gaudrioles du genre **L'Invasion des araignées géantes**, ou **Rana The Legend of Shadow Lake** part à la recherche du yéti dans cette historiette ultra-fauchée ayant aussitôt attiré l'attention de la Troma, responsable de sa distribution. Une bande d'ahuris se demandant ce qu'ils font là, tombent sur un gros nounours albinos (le lutteur Janus Raudkivi affublé d'un masque de singe avec plein de poils blancs autour) accompagné de son fiston bigfoot (joué par un certain Randolph Rebane, fils du réalisateur), tandis qu'un financier sans scrupules espère tirer un maximum de bénéfice en exhibant les deux phénomènes. Incroyable par manque de sérieux, mais pas assez drôle pour amuser vraiment, **The Capture of Bigfoot** cherche encore son registre.

CAPULINA CONTRA LAS MOMIAS

1972. RÉAL. ET SCÉN.: ALFREDO ZACARIAS. INT.: CAPULINA (GASPAR HENAINE), FREDDY FERNANDEZ PICHI, JACQUELINE VOLTAIRE, SUZANA ALVAREZ, ENRIQUE PONTON, MIGUEL ANGEL SAN ROMAN, MANUEL DONDE. PROD.: ALFREDO ZACARIAS, PANORAMA FILMS S.A. MEXIQUE.

Ancien musicien, Capulina commence sa carrière au cinéma en 1945 et tourne une centaine de films dans lesquels il incarne le Mexicain de base, un peu comme Louis de Funès le fit chez nous pour ses rôles de français moyen. Après avoir longtemps fait équipe avec son compatriote Viruta, il rencontre en solo quelques monstres, comme ici une poignée de momies ressuscitées par un savant fou à des fins non identifiées. Le script ne fait pas dans la dentelle et profite qu'il s'agisse d'un rêve pour accumuler les extravagances. C'est assez dire si les coups sur la tête volent bas, les poursuites s'étirent et les grimaces vont bon train, jusqu'à ce final surréaliste où l'homme de science empile en tas une demi-douzaine de momies emmaillotées, qui se transforment à la surprise générale en autant de jeunes filles plutôt girondes. Il s'agit bien sûr d'une parodie de la série des « Momies de Guanajuato » des productions Agrasanchez, qui devait même s'appeler un temps **El Terror de Guanajuato**, ceci au vif déplaisir des ayant droits légitimes.

CAPULINA CONTRA LOS MONSTRUOS

1972. RÉAL.: MIGUEL MORAYTA. SCÉN.: ALFREDO ZACARIAS INT. CAPULINA (GASPAR HENAINE), HECTOR ANDREMAR, CARLOS AGOSTI, ILANDA MORA, LINDA MARTIA, MARCOS CONTRERAS, NATHANAEL LEON FRANKENSTEIN. PROD.: ALFREDO ZACARIAS, ESTUDIOS AMERICA/PANORAMA FILMS. MEXIQUE.

Le récit emprunte le thème connu du comique naïf à la rencontre de plusieurs monstres. Un savant projette en effet de prendre le pouvoir avec l'aide du loup-garou, d'un vampire, du monstre de Frankenstein et d'une momie. Mais, pour tirer ces personnages de leur paralysie actuelle, il recherche un cobaye dont il espère transmettre l'esprit aux créatures. Comment l'idée lui vient-elle d'utiliser les maigres ressources cérébrales de Capulina, ici vendeur de journaux ? Le mystère reste entier, mais le résultat est là : nos quatre monstres s'animent et dès lors, la bouffonnerie commence. Le vampire plante ses canines dans le cou du savant, Capulina tire la langue au monstre de Frankenstein, la Momie mord la queue du loup-garou, deux nains courent dans le cimetière, la police piétine, les quatre monstres engagent une bagarre de polochons, le savant foudroyé par l'électricité se transforme soudain en gallinacé, Capulina, qui dévore des kilos d'oignons pour conjurer la malédiction, terrasse de son haleine le vilain quatuor, tandis que les créatures disparaissent au final par un simple effet de fondu enchaîné. Bizarre, bizarre...

Capulina Contra los Monstruos : L'arme secrète du savant fou : une créature typiquement «karloffienne».

CAPULINA CONTRA LOS VAMPIROS

1970. RÉAL.: RENÉ CARDONA. SCÉN.: MARIO VAENA. INT.: CAPULINA (GASPAR HENAINE), ROSY MENDOZA, AURELIO PEREZ, ARMANDO ACOSTA, JUAN GALLARDO, CARLOS AGOSTI. PROD.: MIGUEL ZACARIAS, PRODUCCIONES ZACARIAS. MEXIQUE.

Capulina Contra los Vampiros : Capulina chasse le vampire. Et réciproquement !

Deuxième rencontre de Capulina avec un groupe de monstres, en l'occurrence une joyeuse secte de suceurs de sang rêvant de convertir au vampirisme notre clown moustachu. Le scénario prête à rire en détournant la mythologie du thème et aligne les gags supposés drôlatiques : les inévitables poursuites, le sang en bouteille conservé comme un grand crû, les vampires aux dents arrachés qui se remettent à boire du lait comme des nourrissons, etc. Deux ans auparavant, notre comique rencontrait le Masque d'Argent dans ce titre édifiant de **Santo contre Capulina**, où les deux compères affrontait quelques robots humains, dont un double de Capulina.

LA CARA DEL TERROR

1963. RÉAL.: ISIDORO MARTINEZ FERRY. SCÉN.: MONROE MANNING. INT.: FERNANDO REY, LISA GAYE, ANGEL MENENDEZ, VIRGILIO TEIXEIRA, GÉRARD TICHY, CARLOS CASORAVILLA. PROD.: GUSTAVO QUINTANA, DOCUMENTO FILMS. ESPAGNE.

Fernando Rey succède au Pierre Brasseur des **Yeux sans visage**, et aussi à Howard Vernon dans **L'Horrible Dr. Orlof**, pour redonner visage humain à une jeune femme défigurée (Lisa Gaye), par ailleurs dérangée mentale. Mais le processus s'avère réversible et la patiente trouvera la mort en tentant de récupérer un précieux sérum régénérateur. Nous connaissons surtout la version « américanisée » de ce titre espagnol, rebaptisé **Face of Terror**, revue et corrigée par le réalisateur William J. Hole Jr. (**Devil's Hand, The Ghost of Dragstrip Hollow**), lui-même reconverti plus tard dans la série *Peyton Place*.

CAREFUL

1992. RÉAL. ET SCÉN.: GUY MADDIN. INT.: KYLE MCCULLOUGH, COSIA DOBROWOLSKA, BRENT NEALE, MICHAEL O'SULLIVAN, VINCE RIMMER, VICTOR COWIE, PAUL COX. PROD.: CREG KLYMKIV, TRACY TRAEGER, ANDRÉ BENNETT, WINNEPEG FILM GROUP. CANADA.

Conte surréaliste où les passions se nouent devant des toiles de fond peintes à la « Caligari ». Au village de Tolzbad, perché au sommet des Alpes, les habitants se condamnent au silence par peur des avalanches, et se chuchotent des secrets à l'oreille, dont profitent tout l'entourage grâce à la magie d'une étonnante réverbération accoustique. Ce danger obsessionnel n'empêche pas l'exacerbation des sentiments où règnent les amours tumultueuses, la peur de l'inceste, la quête de l'honneur, l'irruption des ancêtres défunts dispensateurs de morale, les meurtres et les suicides en série. Tout comme pour **Archangel**, Guy Maddin installe lente-

Careful : Hors des normes, hors du temps.

ment son univers inspiré des films muets des années vingt et de l'écriture automatique chère aux Surréalistes pour illustrer une fois encore les fantasmes, les craintes, les frustrations, les joies et les peines du citoyen ordinaire, soulignant au passage l'absurdité pathétique de toute condition humaine. Hors des normes, hors des modes, **Careful** devrait défier le temps. (M100P.36).

CARESS OF THE VAMPIRE

1997. RÉAL.: FRANK TERRANOVA. INT.: DARIEN PRICE, JOE MOLLER, BRYAN GERY, DOLORES FULLER, PAULINA MONET. PROD.: MICHAEL BECKER, BOB GONZO, FRANK TERRANOVA, EL VIDEO. USA.

Série de films « caressant » dans le sens du poil, où l'érotisme se mêle au mythe vampirique sur fond de musique énervante. De ravissantes nymphettes s'y baladent dans le plus simple appareil, coursé par un Van Helsing ne sachant plus à quel sein se vouer. Seul le premier de la série présente un quelconque intérêt. Le deuxième, réalisé par William Hellfire, accumule les personnages outranciers (le Dr. Acula, Billy the Vampire...). Quant au troisième, réalisé par Karl Petry en 1998, il renie ses origines pour sa sortie vidéo, simplement titré **Ironbound Vampire**.

CARMILLA, LE CŒUR PÉTRIFIÉ

1988. RÉAL.: PAUL PLANCHON. TV. SCÉN.: PAUL PLANCHON, ANTOINE ROBERT, D'APRÈS SHERIDAN LE FANU. INT.: ROLAND KIEFFER, ANDRÉ POMARAT, AURELLE DOAZAN, EMMANUELLE MEYSSIGNAC, YVETTE STAHL. PROD.: FR3. FRANCE.

L'une des nombreuses adaptations du court roman de Sheridan le Fanu, dont Bram Stoker devait s'inspirer quinze ans plus tard en créant son fameux *Dracula*. Paul Planchon, qui réalise ici pour la télévision française, s'y montre assez fidèle au texte de l'écrivain, détaillant les amitiés particulières de Laure, la jeune aristocrate, et d'une certaine Carmilla Von Karnstein, vampire de son état. Plusieurs versions virent le jour sous le titre de **Carmilla**, signées par Claes Felborn (1968), Jaime Picas (pour la TV espagnole en 1970), Gabrielle Beaumont (1989) et Jay Lind (1999), sans oublier les adaptations sous d'autres titres : **Vampyr, l'étrange aventure de David Gray** (1932), **Et mourir de plaisir** (1960), **La Crypte du Vampire** (1964), **La Mariée sanglante** (1972), ainsi que la brillante trilogie produite par Hammer-Films : **Vampire Lovers** (1969), **Les Sévices de Dracula** et **Lust for a Vampire** (1970).

CARNAGE

VID.: **TUERIE**. 1983. RÉAL. ET SCÉN.: ANDY MILLIGAN. INT.: LESLIE DENDOOVEN, DEEANN VEEDER, MICHAEL CHIODO, CHRIS GEORGE JOHN GARRITT. PROD.: LEWIS MISHKIN, JAYLO INTERNATIONAL. USA.

Bricolo approximatif de la série Z, Andy Milligan ne cherche pas des choses impossibles au niveau du script. Un couple s'installe dans une nouvelle maison et aussitôt l'angoisse les saisit. Le téléphone sonne sans raison, les portes et les fenêtres s'ouvrent, et surtout, les objets bougent tout seuls (crise de rire quand un chandelier glisse sur une commode derrière l'héroïne en train de téléphoner, ou bien quand un nain de jardin pivote pour suivre des yeux deux cambrioleurs approchant la maison !). Mais, comme le pré-générique nous a déjà donné la solution du mystère, et comme le jeu lourdingue des acteurs n'a d'égal que leur physique ingrat, seul un certain comique involontaire tient le public éveillé, principalement dû au refus pur et simple de toute technique cinématographique, aggravé par des effets spéciaux digne des pires tournages amateurs. À ce niveau, les apparitions/disparitions du couple de fantômes traitées à la Georges Méliès auraient même tendance à nous renvoyer aux origines du cinématographe.

Carnage : Un malheureux cuit à point qui aurait trop vu Vendredi 13.

CARNAGE

THE BURNING. 1982. RÉAL.: TONY MAYLAM. SCÉN.: PETER LAWRENCE, BOB WEINSTEIN. INT.: BRIAN MATTHEWS, LEAH AYRES, BRIAN BACKER, NED EISENBERG, FISHER STEVENS, LARRY JOSHUA. PROD.: HARVEY WEINSTEIN, MIRAMAX. DISTR.: GINIS FILM/PM PRODUCTIONS. USA.

Imaginez le mélange opportuniste de **Vendredi 13** et du **Monstre du train** visité par la caméra d'un Max Pecas époque **Belles, blondes et bronzées**. Cherchez pas, ça fait peur ! On connaît le coupable : un malheureux cuit à point, suite à une farce macabre survenue au camp Blackfoot (les pieds noirs, donc...), on se soucie peu des victimes : les responsables du barbecue venus s'éclater dans un autre camp de vacances cinq ans plus tard, et l'on connaît aussi l'arme du crime puisqu'il s'agit de l'outil de travail du grand brûlé : une paire de cisailles bien utile pour égorger, éventrer ou bien couper les doigts des plaisanciers. En fait, le seul suspense consiste à identifier la petite débutante Holly Hunter parmi un casting assez peu concerné par les événements... Enfin, pas plus que nous en tout cas. À signaler qu'il existait un autre **The Burning** réalisé l'année précédente par Joseph Ellison, retiré depuis **Don't Go in the House** et sorti chez nous à la vidéo en tant que **Pyromaniac**.

CARNAGE

CORRUPTION. VID.: **LASER KILLER**. 1967. RÉAL.: ROBERT HARTFORD-DAVIS. SCÉN.: DONALD FORD, DEREK FORD. INT.: PETER CUSHING, SUE LLOYD, VALERY VAN OST, KATE O'MARA, VANESSA HOWARD. PROD.: PETER NEWBROOK, COLUMBIA. DISTR.: LES DISTRIBUTEURS ASSOCIÉS. GB.

Carnage reprend le thème connu du praticien contraint à tuer pour redonner visage humain à la femme aimée après un accident (**Les Yeux sans visage**, **Le Monstre au masque**, **L'Horrible Dr. Orlof**, **La**

Carnage : Peter Cushing, à droite, restaure les visages.

Cara del Terror, etc.). Un sujet somme toute assez banal, s'il n'était ici transcendé par l'interprétation magistrale de Peter Cushing, déchiré entre ses scrupules professionnels et la passion amoureuse le poussant à commettre les meurtres, exécutés avec maladresse, panique et fièvre, ce qui les rend encore plus réalistes. Dans les salles, **Carnage** s'est appelé un temps **Le Monstre au scalpel**, tandis que l'édition vidéo utilisait le titre plus ésotérique de **Laser Killer**, assorti d'un slogan tout aussi fantaisiste : « *D'un seul coup de griffe, il mutile ses victimes* ». À signaler, la différence entre les copies VO et VF, vérifiables dans les séquences de meurtres, et notamment dans celui de la première victime, nue dans la VO, en sous-vêtements dans la VF.

EL CARNAVAL DE LAS BESTIAS

1980. RÉAL. ET SCÉN.: JACINTO MOLINA. INT.: PAUL NASCHY, EIKO NAGASHIMA, LAUTARO MURUA, AZUCENA HERNANDEZ, SILVIA AGUILAR, KOTGI MORITSUGU, JOSÉ RUIZ, LUIS CIGES. PROD.: DALMATA FILMS/HORI KIKAKU COMPANY. ESPAGNE/JAPON.

El Carnaval de las Bestias, ou la célébration des valeurs familiales : nazisme et anthropophagie.

À l'heure où les investisseurs espagnols délaissaient le Fantastique pour d'autres productions plus rentables, l'irréductible Paul Naschy/Jacinto Molina allait chercher du côté du Japon les crédits nécessaires à poursuivre son œuvre d'acteur et de metteur en scène principalement dévolu au genre. **El Carnaval de las Bestias** est la première de ces co-productions, avant **La Bestia y la Espada Magica** et trois autres titres tournés pour la télévision nippone : **La Tercera Mujer** (une série en treize épisodes), **El Dragon Negro** et **La Espada del Samurai**. Paul Naschy incarne cette fois un malfrat pourchassé par ses associés japonais, qui vient se réfugier en Espagne auprès d'une famille fort accueillante, à ceci près qu'elle a coutume d'engraisser ses hôtes pour les dévorer aux repas de fête. Paul Naschy manie là un humour noir volontiers pessimiste, brossant des caractères plus pervers les uns que les autres, assénant quelques séquences-choc (le malheureux jeté aux cochons, le chef de famille voué au culte nazi...), et d'autres plus oniriques, où l'on voit, entre autres, un Paul Naschy se prenant carrément pour Napoléon Bonaparte. Est-ce grave, docteur ?

CARNE DE TU CARNE

1984. RÉAL.: CARLOS MAYOLO. SCÉN.: CARLOS MAYOLO, ELSA VASQUEZ, JORGE NIETO. INT.: DAVID GUERRERO, ADRIANA HERRAN, JOSÉ ANGEL, SANTIAGO GARCIA, SEBASTIAN OSPINA. PROD.: BERTA DE CARNAVAL, FERNANDO BARON, PRODUCCIONES VISUALES. COLOMBIE.

Le cinéma colombien s'adonne rarement au Fantastique, et pourtant, ce titre s'inspire d'un **Pura Sangre** réalisé lui aussi en Colombie l'année précédente, et sélectionné au 16ème Festival de Sitges. Situé dans les années cinquante, le récit tente une métaphore hardie, à comparer l'ancienne situation politique du pays au vampirisme façon Polanski, auquel le film est d'ailleurs dédié (ainsi qu'à Roger Corman). Il s'agit de l'histoire d'amour incestueuse entre une demoiselle et son demi-frère, possédés par l'esprit de leurs ancêtres aristocrates et bientôt transformés en êtres sanguinaires à la recherche de victimes rabattues dans la campagne environnante. Diffusé hors-compétition au Deuxième Festival du Film Fantastique de Bruxelles.

CARNIVAL MAGIC

1981. RÉAL.: AL ADAMSON. SCÉN.: MARK WESTON, BOB LEVINE INT.: DON STEWART, MARC WESTON, HOWARD SEGAL, REGINA CARROL, JENNIFER HOULTON. PROD.: ELVIN FELTNER. USA.

Un titre méconnu d'Al Adamson, lequel mérite de le rester à en croire l'avis des rares téméraires l'ayant visionné jusqu'au bout. Don Stewart y incarne un illusionniste de fête foraine capable de lire dans les pensées, et notamment dans celles de son singe domestique sobrement baptisé Alexandre le Grand. Distribué dans quelques salles indépendantes, **Carnival Magic** échappa à son réalisateur, qui ne put en contrôler le montage final, ni même le voir avant de longues années, jusqu'au décès de son épouse Regina Carrol, présente dans une bonne quantité de ses films, et qui rêvait elle aussi de le voir avant de trépasser (en avril 92).

CARNIVAL OF BLOOD

1971. RÉAL.: LEONARD KIRTMAN. SCÉN.: KENN RICHE, LEONARD KIRTMAN. INT.: EARLE EDGERTON, JUDITH RESNIK, EVE PACKER, MARTIN BAROLSKY, JOHN HARRIS, KALY MILLS. PROD.: KENN RICHE, KIRT FILMS USA.

Marqué par **Blood Feast** et ses effets sanglants, l'auteur aligne une série de meurtres dans un parc d'attraction, chacun précédé d'une mystérieuse sonnerie, de façon à avertir les personnes trop sensibles pour supporter autant d'horreurs à la fois : décapitation, yeux crevés, éventration, langue arrachée, etc. Le suspense fonctionne cependant jusqu'à la découverte de l'identité du tueur, encore un dangereux psychopathe traumatisé dans son enfance et obsédé par les ours en peluche ! À signaler, dans le rôle du bossu Gimpy, le débutant Burt Young (« Paulie » dans les **Rocky**), dissimulé ici sous le nom de John Harris.

CARNIVAL OF SOULS

1962. RÉAL.: HERK HARVEY. SCÉN.: JOHN CLIFFORD. INT.: CANDACE HILLIGOSS, SIDNEY BERGER, TOM MC GINNIS, ART ELLISON, FORBES CALDWELL, FRANCES FEIST. PROD.: HERK HARVEY, HARCOURT/FILM STAR. USA.

Carnival of Souls : LE film qui terrifia George Romero...

Bel exemple d'un quotidien, presque naturaliste, traversé par des événements fantastiques faisant peu à peu douter de la réalité des faits. L'ambiance est glauque, mélancolique, oppressante, à confronter ainsi deux univers en principe inconciliables, au grand effroi du spectateur qui décrypte progressivement l'itinéraire de l'héroïne sur le point de passer dans l'autre monde. Le récit s'inspire d'un épisode de ***La Quatrième Dimension***, *The Hitch-hiker*, lui-même tiré d'une pièce radiophonique de Lucille Fletcher, où une jeune femme, après un accident d'auto apparemment sans gravité, rencontre sans arrêt le même personnage cherchant à l'attirer malgré elle vers un ailleurs incertain. **Carnival of Souls** imagine pour sa part des séquences inoubliables comme celle, magnifique, des spectres valsant sur la piste du parc d'attraction, ou encore la poursuite finale des morts-vivants rattrapant l'héroïne, scène dont un certain George Romero, très impressionné à l'époque, devait se souvenir pour sa future **Nuit des morts-vivants**.

CARNIVAL OF SOULS

VID.: **LE CARNAVAL DES ÂMES**. 1997. RÉAL. ET SCÉN.: ADAM GROSSMAN, D'APRÈS LE SCÉNARIO DE JOHN CLIFFORD. INT.: BOBBIE PHILLIPS, LARRY MILLER, ALEX GRANT, CLEAVANT DERRICKS, ANNA KRISTIN MCKOWN, TIFFINIE TAYLOR. PROD.: MICHAEL METLZER, LISA HARRISON, PETER SOBY JR., HARCOURT/HERTS-LIONS. USA.

Remake du film précédent. Une jeune femme jette délibérément sa voiture dans le port pour se débarrasser de son passager, meurtrier de sa mère quand elle était encore fillette. À partir de la séquence suivante, l'héroïne (Bobbie Phillips, étonnante dans **TC 2000** et **Showgirls**) arpente un univers hanté

Carnival of Souls et les graves cauchemars de son héroïne.

par ses angoisses et ses propres souvenirs. Un parcours psychanalytique exemplaire, balisé de repères inducteurs, tels ce ballon rouge qui la ramène sans cesse à l'enfance, cette eau fuyant de toute part renvoyant à l'accident, ces hallucinations érotiques évoquant l'acte initial ayant précédé le meurtre de la mère, et surtout, cette culpabilité latente due à son remords de n'avoir pu jadis abattre son bourreau. Adam Grossman souligne à outrance les cauchemars de l'héroïne, grâce à des maquillages appuyés, des éclairages multicolores, des effets souvent faciles, mais le charme opère et la justesse de l'interprétation parvient à convaincre, sans faire oublier toutefois la première version et sa magistrale photographie en noir et blanc.

CARNOSAUR

1992. RÉAL. ET SCÉN.: ADAM SIMON, D'APRÈS HARRY ADAM KNIGHT (JOHN BROSNAN). INT.: RAPHAEL SBARGE, DIANE LADD, HARRISON PAGE, NED BELLAMY, CLINT HOWARD, JENNIFER RUNYON. PROD.: ROGER CORMAN, MIKE ELLIOTT. CONCORDE/NEW-HORIZONS. USA.

Somptueux ratage de la part d'Adam Simon, dont le principal trait de génie consiste à citer son précédent **Brain Dead** (**Sanglante paranoia**) salué par un protagoniste d'un fervent « *Ah, j'adore ce film* » ! La manipulation génétique de diverses espèces aboutit à l'éclosion de dinosaures dans les poulaillers. Mais en fait, nous n'en voyons qu'un spécimen adulte agressant fort violemment quelques victimes prises au hasard. Les effets spéciaux se contentent d'agiter une marionnette géante commandée à distance, tandis que le script s'applique surtout à piller **Jurassic Park** (la manipulation génétique), **Dinosaurus** (la lutte contre le bulldozer), **Piranhas** (la complicité gouvernementale), **Alien** (la naissance du fœtus, déjà imitée par l'écurie Corman dans **Les Monstres de la mer**), et même **La Nuit des morts-vivants** (pour le sort final réservé au couple de héros). (M86P.52).

Carnosaur et sa manipulation (génétique) de marionnette.

CARNOSAUR 2

VID.: **ESPÈCE MUTANTE**. 1994. RÉAL.: LOUIS MORNEAU. SCÉN.: MICHAEL PLAMER. INT.: JOHN SAVAGE, ARABELLA HOLZBOG, RICK DEAN, DON STROUD, CLIFF DE YOUNG, RYAN THOMAS HUNTER. PROD.: MIKE ELLIOTT, ROGER CORMAN, NEW HORIZONS. USA

Carnosaur 2 remet le couvert et les dinos passent aussitôt à table dans cette séquelle rappelant davantage **Aliens** que **Jurassic Park**, ou même le **Carnosaur** premier du nom. Un commando investit l'ancienne mine d'uranium transformée en base de recherche, où des militaires expérimentaient une arme révolutionnaire : le dinosaure new generation recréé grâce à son ADN originel. Ne retrouvant qu'un jeune garçon sur les lieux (toujours **Aliens** !), ils affrontent les bestioles, et les deux seuls survivants pourront s'échapper avant l'explosion finale. Un sujet simpliste, des effets spéciaux limités (l'opérateur dans un costume remplace ici la créature télécommandée du premier épisode), et surtout de nombreux clichés issus d'autres productions installent très vite un solide ennui, au point que la courte durée du métrage devient du coup sa principale qualité. (M104P.55).

Carnosaur 3 : Un petit côté Alien 2 !

CARNOSAUR 3 : PRIMAL SPECIES

1996. RÉAL.: JONATHAN WINFREY. SCÉN.: SCOTT SANDIN, D'APRÈS UNE HISTOIRE DE ROB KERCHNER. INT.: SCOTT VALENTINE, MORGAN ENGLUND, JANET GUNN, RICK DEAN, ANTHONY PECK. PROD.: ROGER CORMAN, CONCORDE/NEW HORIZONS. USA.

Un groupe de terroristes s'empare d'un cargo militaire transportant des créatures congelées, et celles-ci s'égayent aussitôt dans les coursives pour décimer indifféremment malfrats et militaires. Scott Valentine, à la tête d'une unité de caractériels notoires, reçoit l'ordre de nettoyer le secteur, sans abattre toutefois les dinosaures, jugés trop précieux par les autorités. Le genre « mission impossible », quoi ! Là encore, le sujet ne cherche pas des choses trop compliquées, et les effets spéciaux (vraiment « préhistoriques ») déçoivent un brin, tant les créatures paraissent figées à l'écran, au point que le réalisateur choisit de nous les montrer le moins possible. Reste un humour à froid propre à ravir le teenager de base, bien relayé par un certain cynisme dans les dialogues : « *Ouais, ce gars a été découpé comme une dinde à Thanksgiving* » reçoit ainsi un malheureux pour toute oraison funèbre. Trop drôle !

THE CARPENTER

1987. RÉAL.: DAVID WELLINGTON. SCÉN.: DOUG TAYLOR. INT.: WINGS HAUSER, LYNN ADAMS, BARBARA ANN-JONES, PIERRE LENOIR, BEVERLY MURRAY. PROD.: PIERRE GRISE, GOLD-GEMS. CANADA.

Une jeune femme un peu dérangée sort de clinique pour emménager dans une vieille maison isolée où elle rencontre le fantôme du constructeur de la demeure qui rafistole les murs la nuit et trucide le jour son voisinage avec ses outils de bricolo, tronçonneuse ou bien pistolet à clous. Un thriller macabre et québécois, distribué aux USA sous deux versions différentes, light ou unrated, encore que la majorité des meurtres se déroulent plutôt hors-champ.

The Wicker Man

LA QUALIFICATION DE « FILM CULTE » EST AUJOURD'HUI BIEN GALVAUDÉE. C'EST DIRE SI, EN L'OCCURRENCE, **THE WICKER MAN**, LUI, N'A PAS VOLÉ SA RÉPUTATION. PRATIQUEMENT INTROUVABLE PENDANT LONGTEMPS, RAREMENT DIFFUSÉ À LA TÉLÉ, CE FILM S'EST POURTANT TAILLÉ UNE RÉPUTATION LÉGENDAIRE, ENTRETENUE PAR UNE PETITE COMMUNAUTÉ DE FANS. SA SORTIE EN DVD ZONE 2 VA ENFIN VOUS PERMETTRE DE JUGER SUR PIÈCES CET OVNI FILMIQUE.

Il est dans l'histoire du cinéma une injustice à propos de films reconnus comme des œuvres d'exception, mais qui, à cause de leur rareté, demeurent simplement culte auprès d'une petite chapelle d'initiés. **The Wicker Man**, avant sa récente réédition en coffret DVD collector, était de ces films que l'on essaye désespérément de situer, de replacer dans leur contexte. Un film anglais, certes, mais ni un Hammer, ni un Amicus ou un Tigon. On savait que Christopher Lee le tenait comme son meilleur film ; de plus, le nom d'Anthony Shaffer, auteur du **Limier** de Mankiewicz et du **Frenzy** d'Hitchcock aiguisait nos sens cinéphiliques. On jubilait d'avance sans savoir les problèmes qu'avait soulevés une telle entreprise ; et s'il faut dresser une comparaison en termes de déboires de production, on évoquera le **Freaks** de Tod Browning et vous comprendrez aisément que **The Wicker Man**, en plus d'être de ces films qui enrichissent le cinéma fantastique à son plus haut niveau, est ce qu'il convient de nommer un film maudit (1).

Et pourtant, **The Wicker Man** n'est pas un film fantastique à proprement parler ; c'est-à-dire qu'il ne contient aucun élément irrationnel ; à la rigueur, on pourrait dire que c'est un film étrange (tout à fait le genre de produit confortablement installé entre deux programmations méritées à La Cinémathèque Française et à L'Étrange Festival) et nous voilà bien avancé ; d'autant plus que la revue américaine de référence, Cinéfantastique, l'avait baptisé le **Citizen Kane** du genre !

BIZARRE ET MATURE

C'est parce qu'il ne contient aucun élément fantastique que **The Wicker Man** acquiert toute sa puissance dramatique. Et c'est aussi parce qu'il joue, encore aujourd'hui, non seulement avec certains tabous de notre société, mais aussi qu'il les idéalise d'une certaine façon, que le film de Robin Hardy effraie dans ses toutes dernières images. Mais c'est surtout parce qu'il traite du paganisme avec un aplomb et une acuité exemplaires et qu'il ne prend pas, d'une certaine façon, le Fantastique au sérieux, qu'il se hisse bien au-dessus de l'ensemble d'une production anglaise des seventies partagée entre la fin de la Hammer, l'émergence des jeunes « turcs » indépendants (Joseph Larraz, Norman J. Warren, Pete Walker, etc.) et l'éphémère prédominance de la Amicus, mais aussi au-dessus d'une production fantastique américaine, du fait du dépaysement total qu'il procure.

Le pas qu'a franchi Robin Hardy pourrait se situer dans la lignée de Roman Polanski et de son **Rosemary's Baby**. Mais, dans le film du méconnu réalisateur anglais, nous nous en tenons simplement à des faits ne dépassant jamais les frontières du Fantastique (ce dont le film de Polanski s'affranchit dans ses dernières images). C'est-à-dire que, dans le cas présent, nous retournons à la pratique de rites ancestraux, non pas en faveur de quelques démons, mais d'une simple idole d'osier. Cette différence quasi-fondamentale sera finalement

Sur cette double page, de gauche à droite : Lord Summerisle (Christopher Lee), une sorte de gourou illuminé qui inspire le respect à ses adeptes, en pleine transe devant le Wicker Man, une idole géante en osier.

Cérémonie paganiste à l'ombre des dolmens celtiques.

le fossé qui séparera nombre de films fantastiques de celui-ci. Et s'il faut rapprocher **The Wicker Man** d'une autre œuvre plus classique dans son traitement, évoquons le passionnant (quoique mineur) **City of the Dead/Horror Hotel** (une fois de plus avec Christopher Lee), qui se contentait de donner dans la terreur pure, comme seul le cinéma anglais était capable de le faire à l'époque. Mais effectivement, dans le film de John L. Moxey, les démons et autres morts vivants faisaient une intrusion remarquée dans notre monde, assurant ainsi sa véritable fonction de film fantastique ; **The Wicker Man** se passe de cette faiblesse, cette faiblesse qui aurait pu le cataloguer comme simple film d'horreur de bon niveau, pour lui assurer la double étiquette d'œuvre indéfinissable appartenant au courant du cinéma bizarre et de film « fantastique » arrivé à totale maturité.

PORTRAIT ETHNIQUE

Comme ses confrères traitant de croyances mises à l'index par l'Église (**City of the Dead**, **Burn Witch Burn**), **The Wicker Man** est lui aussi un film spécifiquement anglais (tout aussi anglais que **L'Homme qui venait d'ailleurs** en fait, vu qu'il s'agit du même producteur !) : c'est-à-dire qu'il est aisément identifiable au niveau de son enregistrement sonore et de la manière dont l'opérateur se sert de la caméra (principalement à l'épaule). Vous voilà rassurés, pour vous qui espériez y trouver une rigueur, voire une texture américanisée, sur le plan de la finition filmique. Apprêtez-vous donc à trouver un certain exotisme dans le jeu (naturel) des comédiens, avec son direct (qu'elle est loin, l'école de la Hammer) et une mise en scène allant brusquement dans le vif du sujet sans chercher à adoucir ses effets. Et pour que le rendu exotique soit total, le film se passe sur une petite île écossaise aux merveilleux paysages, dans un village typique. À partir de là, Robin Hardy opère dès le départ un travail de déstabilisation sur le spectateur.

Ce travail de déstabilisation s'effectue principalement par une volonté de dépaysement ; rappelez-vous que vous « êtes » aux côtés de ce policier, fonctionnaire scrupuleux et bon chrétien de surcroît (= garant de la « bonne morale »). Vous débarquez sur cette île (le plan général du petit port de l'île, vu du canoë d'Edward Woodward, sera repris dans le récent **Dagon** (2) de Stuart Gordon), où l'on aime pas les étrangers (air décidément bien connu) ; puis, vous faites connaissance avec le village, pour découvrir que l'une de ses principales clés va à l'encontre de votre éducation (tout ce qui a trait au sexe, par exemple).

Et nous voilà plongés aux côtés de ce policier intransigeant, mais pourtant si respectueux de la vie d'autrui (par exemple, il s'indigne du fait que la jeune « disparue » ne possède pas de sépulture décente), au sein d'une peuplade vivant dans un autre siècle.

Le difficile pari de Shaffer et Hardy fonctionne alors grâce à un suspense savamment entretenu puisqu'il détourne les conventions en présentant le village et ses habitants dans les moindres aspects de leur quotidienneté, ce qui justement détourne légèrement Edward Woodward de son enquête. On pense un peu à **Bunny Lake a disparu** d'Otto Preminger, mais ici, la recherche de la personne disparue (qui ne l'est pas !) laisse en fait la place à la description d'un monde fermé, régi par un seul homme (même pas démon, ni démonologue) ; le puissant mais aimé Lord Summerisle ; et une fois encore, s'il y a une possibilité d'évoquer **City of the Dead** ou bien **Dagon**, avec ses villages perdus sur lesquels planent quelques sombres malédictions ancestrales ou rites du même acabit, ce n'est que par référence cinématographique. La voie choisie par Robin Hardy est celle du portrait ethnique, dépeint avec une sorte de rigueur documentaire (pas toujours, malheureusement). Car bien que le sujet central de **The Wicker Man** soit le paganisme, les rites (liés par exemple à la fécondation) qu'Edward Woodward croise au fil de son enquête sont peu nombreux. Du coup, la caméra scrute un étrange cimetière, une classe d'école, un éducateur et ses enfants, comme pour témoigner du caractère peu fréquentable de l'île. Et petit à petit, le très adroit travail du scénariste commence à prendre forme. Car chaque aspect du village déroge aux règles de la bonne morale qui a été inculquée au policier. Du coup, **The Wicker Man** pose d'emblée le problème de la communauté autarcique normalement régie par un gouvernement (et répondant à la religion de celui-ci) mais qui décide de choisir l'insubordination, choix accepté par les villageois du tout puissant Lord Summerisle.

DE LA RÉALITÉ À L'ÉTRANGE

Ces pratiques (et modes de vie) qui rebutent notre « héros » aboutissent au singulier effet recherché (quoique courant) : notre sympathie va bien sûr vers les habitants de l'île, troublés par ce visiteur indésirable, qui se croit au-dessus d'eux, à cause de son éducation (policière et religieuse). Et c'est à partir de ce moment que le récit (nous sommes toujours à la recherche d'une jeune fille mystérieusement disparue) bascule non pas

RÉSUMÉ :
Le flic Neil Howie (Edward Woodward) arrive en hydravion sur la petite île de Summerisle, régie par Lord Summerisle en personne (Christopher Lee), au large de l'Écosse ; il a reçu une lettre lui indiquant la disparition d'une jeune fille, Rowan Morrison. Il trouve à se loger dans une petite auberge où travaille la belle Willow (Britt Ekland), dont il n'est pas sans remarquer les charmes. Très vite, Howie se trouve confronté à l'indifférence de la petite population, qui tantôt semble ignorer l'existence de la jeune fille, tantôt la croît morte et enterrée. Au cours de son enquête, Howie se familiarise avec la vie des habitants de l'île : éducation curieuse des enfants par une institutrice progressiste, célébration de la procréation, etc. Bref, tout sur l'île est en contradiction avec ce que les institutions légales ont défini et que notre bon policier est chargé de faire respecter. Découvrant que la petite Morrison est enterrée anonymement dans le petit cimetière de l'île, Howie demande à rencontrer Lord Summerisle. Un conflit naît entre les deux homme sur le fait que l'île, sujette au paganisme, est considérée comme hors la loi, en Écosse. Soupçonneux, le policier demande ensuite à faire exhumer le cercueil de la petite Morrison. À la place du corps, on a placé le cadavre d'un lapin. De retour à son hôtel, de nombreux indices donnent la clé de l'énigme à Howie : la petite disparue est vivante et doit être livrée en sacrifice le lendemain...

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Le Wicker Man en feu, contemplé par ses adorateurs.

Les habitants de l'île, le visage recouvert de masques étranges.

Le policier Neil Howie (Edward Woodward) fait une macabre découverte à son réveil : visiblement, il n'est pas le bienvenu sur l'île de Summerisle.

dans l'irrationnel mais dans une sorte de farce féroce, cruelle et jusqu'au-boutiste.

C'est alors que le pseudo documentaire ethnique vire au cauchemar et que le cercle se referme. **The Wicker Man** va s'attacher à rassembler les preuves témoignant du fait qu'une telle communauté peut encore pratiquer le sacrifice humain dans l'indifférence, voire la bonne humeur générale, comme le signifie la terrible procession finale. La preuve tangible d'un retour aux sources de la superstition (l'offrande en sacrifice) amène comme par enchantement un sentiment de paranoïa profonde. Les danses des femmes nues (qui sont bien agréables pour l'œil du spectateur, mais pas pour notre policier), l'attitude des villageois, qui sont importunés par ce fonctionnaire borné, et l'explication des principes qui régissent la communauté de l'île prennent soudain une tournure effrayante. Car le script de Shaffer joue soudain contre ce qui nous touchaient positivement : la charge antireligieuse, l'affranchissement de certains tabous, l'éducation progressiste des enfants, etc. Or, c'est au moment où tout se met clairement à défiler dans la tête du policier que débute la dernière phase du film ; celle-ci coïncide avec la fête du village, laquelle va nous faire découvrir un autre aspect de ses pratiques peu courantes. Le côté « thriller » (terme que je n'ai pas encore utilisé jusqu'ici, et qui est propre à beaucoup de films racontant la recherche d'une personne disparue) laisse place à l'étrange au moment où apparaissent les habitants travestis de têtes d'animaux. Un simple plan, montrant les villageois découvrant leur visage tandis que notre policier peine à repartir avec son hydravion, certainement saboté, réussit à nous faire comprendre que ce que l'on subodorait arrive de façon aussi inattendue que calculée.

RETOURNEMENT DE SITUATION

Du coup, la terreur ne vient plus d'une quelconque entité lovecraftienne mais de la simple description des préparatifs sacrificiels, sous la bénédiction du maître de l'île. Pourtant, ce n'est qu'une banale fête néo-médiévale, où chacun se pare d'un costume rappelant un animal ou un personnage anciens. Le déguisement de bossu du policier, Christopher Lee coiffé d'une perruque de longs cheveux noirs, les têtes d'animaux, tout participe, dans cette procession, d'un sens du grotesque et de la mascarade qui pousse le film peu à peu vers les rives d'une inquiétante étrangeté de plus en plus déstabilisante pour le spectateur. Sentiment d'étrangeté qui transcende et dépasse finalement l'horreur propre à la notion de sacrifice humain.

En fait de mascarade, c'est tout le film qui est remis en jeu, puisque les actes et attitudes des villageois affichés tout au long du récit prennent tout leur sens dans la parade finale. Du coup, on comprend tout le talent du scénariste et du réalisateur responsable de cet adroit travail de mise en scène, où l'on cherche à nous faire croire que l'on nous cache quelque chose qui ne l'est peut-être pas. Non, ces habitants de Summerisle ne sont pas sympathiques, ils sont même terrifiants. Ils ont simplement joué leur propre rôle pour nous amener à la terrible conclusion finale. Car il y a pire que les démons et les morts vivants, et en cela, **The Wicker Man** en est l'ultime preuve. Il y a pire que la créature de **Dagon**, que le fils de Rosemary ou les revenants de **City of the Dead**. En jouant sur des faits qui pourraient être réels, **The Wicker Man** prouve qu'il n'y a rien de plus horrible que la banalité toute quotidienne du Mal, qu'il n'y a rien de plus terrifiant que de se retrouver prisonnier de la folie homicide d'un petit village ayant pour unique but sa prospérité interne. Et lorsque les masques tombent, il y aura de quoi être véritablement effrayé par le diabolique double jeu des auteurs et des personnages du film. La parade peut s'arrêter, la fête fait une halte. Le sérieux que réclame la suite des événements glace tout bonnement le sang. Le jeu auquel se sont adonnés les sujets de Lord Summerisle se fige lorsque la croyance profonde et inaltérable en l'offrande humaine prend vraiment le pas sur les jeux sexuels et le côté charmeur de cette île coupée du monde.

L'HORREUR EST HUMAINE

La force développée par le film atteint un paroxysme crispant lorsqu'on comprend (ou devine) que l'on s'est fait salement avoir, comme ce brave policier stupide, enfermé dans sa rigidité bureaucratique. Le fait que **The Wicker Man** parvienne littéralement à terrifier dans ses dernières images sans autre effort que de nous montrer une mort lente, inéluctable, dans une solitude prisonnière de la folie collective, prouve, s'il en est encore besoin, que le Fantastique n'est jamais si bien servi que par une réalité le dépassant dans l'horreur la plus brutale. Libre à vous de penser que **The Wicker Man** n'a rien à voir avec le cinéma fantastique ; pourtant, s'il est des œuvres qui peuvent vous enseigner à comprendre le cinéma fantastique autrement, s'il est des œuvres qui ont l'indiscutable don de faire sortir le « Fantastique » du carcan si étriqué où beaucoup de réalisateurs l'ont enfermé, **The Wicker Man** est de celles-ci.

Stéphane DERDERIAN

(1) Je vous recommande de lire *Inside The Wicker Man : The Mobud Ingenuities* par Allan Brown (ed. Sidgwick & Jackson), où tout vous sera expliqué jusqu'au moindre photogramme.
(2) N'écoutez surtout pas ceux qui vous disent qu'il s'agit là d'une série Z. **Dagon** fut pour certains la meilleure surprise du Mifed 2001

GB. 1973. RÉAL.: ROBIN HARDY. SCÉN.: ANTHONY SHAFFER. DIR. PHOT.: HARRY WAXMAN. MUS.: PAUL GIOVANNI. PROD.: PETER SNELL POUR BRITISH LION FILM CORPORATION. INT.: EDWARD WOODWARD, CHRISTOPHER LEE, DIANE CILENTO, BRITT EKLAND, INGRID PITT, LINDSAY KEMP, RUSSELL WATERS,... DUR.: 1H39. SORTI EN DVD LE 29 AVRIL 2003.

LE RÉALISATEUR DE LA TRILOGIE ÉVÉNEMENT LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

Mad Movies HORS-SÉRIE N°2

COLLECTION RÉALISATEURS

BEL : 7,95 € - CH : 13 FS - CAN : 12,95 $CAN - LUX : 7,95 € - POLYNESIE : 1 250 F - ISSN 0338-6619

BAD TASTE
LES FEEBLES
BRAINDEAD
CREATURES CELESTES
FORGOTTEN SILVER
FANTOMES CONTRE FANTOMES

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX
> LA COMMUNAUTE DE L'ANNEAU
> LES DEUX TOURS
> LE RETOUR DU ROI

M 04347 - 2 H - F: 6,95 € - RD

PETER JACKSON

LE HORS-SÉRIE PETER JACKSON

L'interview exclusive du réalisateur sur sa carrière. Tous ses films décryptés et bien plus encore.

Oui, je commande____ exemplaire(s) de
MAD MOVIES HORS-SÉRIE N°2 PETER JACKSON

Prix unitaire : 8 € (frais de traitement et frais de port inclus)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10 € (frais de traitement et frais de port inclus)*

Total : _____ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le en lettres capitales et envoyez-le, avec votre règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies, à :

D.I.P., MAD MOVIES - 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____ Pays _____

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

☐ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

MAD MOVIES

PETITES ANNONCES

■ Vds VHS **Fantom Killer 1** et **2**, **Skinned Alive**, **Redneck Zombies** et **Angel of Death**. Recherche VHS **Ring**, **Black Past**, **Kairo**, **Shrieck** (à ne pas confondre avec **Shrek** *(T'as raison,* **Shrek**, *c'est vraiment trop insoutenable comme film...)*). Patrick Monteau, Orcut, 1637 Cherves Richemont.

■ Vds VHS de William Girdler : **Grizzly le monstre de la forêt**, **Le Faiseur d'épouvante**, **Day of the Animals** et en DVD : **Sheba Baby**. Jean Louis Zaccariotto, 20 rue Benquez 65000 Tarbes.

■ Jeune homme de 32 ans fan de cinéma et de séries-télé (***Buffy***, ***Angel***, ***X-Files***) et lecteur de comics recherche une correspondante âge indifférent. P. Marajo, 10 rue du Gatinais, 77000 Melun.

LE TITRE MYSTÉRIEUX

«Et voilà ! Ça devait arriver ! Trois ans qu'on se disait qu'il fallait refaire le plancher des latrines de la rédaction ! Résultat : le père Moïssakis est allé faire un tour sur le trône et il s'est retrouvé en-dessous ! Attends, bouge pas Stef ! On appelle les pompiers...»

Les cinq premiers à trouver le titre du film où figure cette scène peu ragoûtante se recevront gratuitement le prochain numéro de Mad Movies.

Personne n'aura su reconnaître le titre mystérieux du n° 152. Il s'agissait de **Little Devils** (USA - 1990) de Fred Olen Ray, avec Eric «Ponch» Estrada et Robert «Napoléon Solo» Vaughn. Allez, courage, celui-ci est beaucoup plus facile !

■ Recherche films suivants : **Terrorvision**, **La Maison au fond du parc**, **Cannibal Ferox**, **Terreur à domicile**, **The Stuff** *(toi, tu vas vite retourner chez ton marchand de journaux m'acheter le Mad version DVD...)*, **Prom Night 2**, **Ghost Town**, **Videodead**, **Horror High**, **America 3000**. Remy Delpodio, 20 rue croix de Regniers, 13004 Marseille.

■ Vends VHS enregistrées fantastique, gore, SF, liste contre trois timbres. Grégory Bauché, 32 rue nationale, 37160 La Celle St Avant.

■ Ach. VHS dessins animés Marvel anciennes et récentes. Tel : 06 77 98 08 97.

■ Recherche Mad Movies 1 à 14, 16, 18, 19 et L'Écran Fantastique n°167 (nov 1997). Vends DVD zone 1 T.B.E. de **Gettysburg** 17 €, série ***X-Files*** saisons 1et 2, 95 €, **Halloween 5** (neuf) 22 € et **Patrick** en zone 2. Vds aussi LD PAL en scope collec James Bond du 1 au 14, Lucasfilm Magazine du 1 au 34, bon prix. Armand Luongo 58/60 Bld du 26eme R.I., 54000 Nancy. Tel : 03 83 32 04 56.

■ Vds Mad Movies, E.F., Toxic, Vendredi 13, Fantastyka, CZZ, Mbis, mags U.S., italien, allemand, anglais... livres de poches, synopsis, scénarios illustrés, affiches, comics, films + revues et livres sur le cinéma en général. Guilllaume Trivin. 1 Place Paul Eluard, 38420 Le Versoud.

■ Vds anciennes collections (VIP, CARRERE) horreurs, giallos, western... Liste contre timbre. Frédéric Kuta, 30 bis rue de Lille, 59136 Wavrin.

■ Du gore (**La Maison de sang**), du Z (**Zipperface**), du X (**Sex Warriors**), du kung-fu (**Les Rats de HK**), des chefs-d'œuvre du cinéma *(sacré Jean-Pierre, va !...)* (**Les Débiles de l'espace**). Au total, 900 K7 + anciens numéros de L'Écran et des fanzines. Listes sur demande. Jean-Pierre Dumayon, 10 square du Pont de Sèvres, 92100 Boulogne.

■ Recherche tout contact sur Chambéry (73) pour participation/collaboration à fanzine, court-métrage, autres idées et particulièrement infographiste et dessinateur. Tel : 06 24 71 76 34 (Tony).

■ Recherche K7 sur ***Star Trek Enterprise*** et le livre *Sarek* aux éditions Fleuve Noir, ainsi que posters, photos dédicacées. Florent Madon, 27 rue Wurtz 75013 Paris.

■ Vds livre *Lo Schermo insuiguinato* sur le cinéma d'horreur italien et *Profonde Ténèbre* sur les giallos italiens. Vds aussi VHS de giallos, horreur (italiens), westerns spaghettis et policier, titres inédits en France. Contacter Jean-Marc soit par Internet soit par téléphone : serial-killer@libero.it *(mortelle, l'adresse e-mail !)* ou 00 39 07 53 40 26.

■ Vds un choix de plus de 900 titres DVD et VHS tous genres confondus (horreur, fantastique, Bis italien dont raretés, etc.) à prix intéressants. Liste sur simple demande contre un timbre. Francis Perrin, 30 Avenue du Pré de Foire, 73600 Moutiers.

■ Vds DVD Z1 et Z2 15 €. 500 affiches ciné de 1960 à 1995, jeux photos, revues : Première, Starfix, E.F., CinéNews, enceinte audience centrale « Athenae » 230 €. Listes contre timbres à M. Patrick Deshayes, 6, rue de la pochette 93000 Bobigny. Tel : 06 37 00 68.

■ Collectionneur propose nbx films rares de SF/fantastique : **Tarantula**, **Capricorne One**, **Saturn 3**, **Le Village des damnés**, **Planète interdite**, **La Machine à explorer le temps**, **La Guerre des mondes**, **Les Soucoupes volantes attaquent**, **La Forteresse noire**, **L'Abominable Dr Phibes**, **L'Étrange créature du lac noir**, **Les Premiers hommes dans la lune**, etc. Liste importante contre 4 timbres a D. Vanleene, 315 rue Taffin, 62730 Les Attaques.

■ Vds coffret VHS numéroté James Bond **Demain ne meurt jamais** + coffret VHS James bond collection gold de **Dr No** à **GoldenEye** (TBE). Faire offre sur : papvalex@caramail.com

■ Vds BDs Strange (29 à 176), Sp. Strange (1 à 36) et Titans (1 à 50). Prix à débattre Renseignements au 06 70 12 18 71 (Gilles).

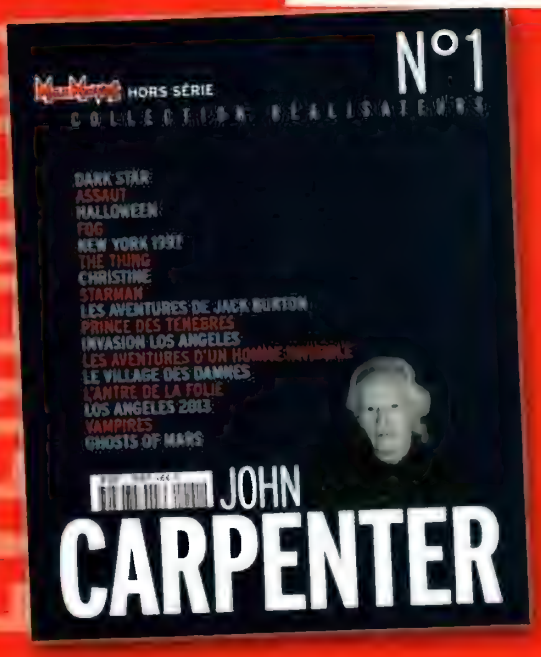
■ Recherche désespérément le n°11 de *City Hunter*. Achète à très bon prix. Contacter Laurent au 06 30 99 26 74.

■ Vds Mega Collection sur Arnold Schwarzennegger, avec produits de cinéma T.B.E. et neuf, envoyer enveloppe timbrée à 1,02 € à l'adresse suivante. Patricia Strickfaden, 28 rue de Metz, 54150 Briey.

■ Collectionneur propose nombreuses séries TV en vidéo années 60 à nos jours, collection privée. Listes disponibles contre 3 timbres à 0,46 € non collés. Arnaud Ramousse, Les Cèdres, 23 bis Val de Gorbio, 06500 Menton.

■ Recherche tout doc sur **LOTR** ainsi que les films de Peter Jackson et films avec les acteurs *(tu cherches des films avec des acteurs ???... Ah heu OK, on vient de m'expliquer, j'avais pas compris...)*. Échanges articles sur le film. Vends ou échange BO. Liste contre un timbre. Sarah Biver, 7 rue Gilbert Philippe, 41500 Mer.

Mad Movies
Petites Annonces
6 rue Rodier
75009 Paris
Tél : 01 44 635 635
Fax : 01 44 635 634



LE HORS-SÉRIE JOHN CARPENTER

L'interview exclusive du réalisateur sur sa carrière.
Tous ses films décryptés et bien plus encore. 148 pages.

Oui, je commande____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE N°1 JOHN CARPENTER**

Prix unitaire pour l'Europe : 7 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 9 € (frais de port compris)*

Total : _____ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante :

D.I.P., MAD MOVIES HORS SÉRIE - 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____ Pays _____

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

☐ «Conformément à la loi informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'acces et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermediaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

SAMUEL HADIDA & BERNARD DAUMAN PRÉSENTENT UN FILM DE

SAM RAIMI

EVIL DEAD

IMAGE RESTAURÉE SON DOLBY DIGITAL

www.metrofilms.com

B.D.O

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

Libération.fr

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

MAD MOVIES

SKYROCK
PREMIER SUR LE RAP
www.skyrock.com

UNE LÉGENDE TERRIFIANTE UNE SOCIÉTÉ SECRÈTE
UN CODE MYSTÉRIEUX

Revelation

Une lutte impitoyable entre Terence Stamp (La Menace Fantôme, L'Anglais...) et Udo Kier (La Fin des Temps, Blade...) orchestrée par Stuart Urban, un réalisateur prodige.

DISPONIBLE EN DVD VIDEO

BONUS

- Au choix le son 5.1 DOLBY DIGITAL ou dts
- Le making-of (24 min) :
  Le tournage et les anecdotes des acteurs
- Les effets spéciaux (11 min) :
  Pour tout savoir sur les trucages.

OVERSEAS FILMGROUP

PREMIERS FRISSONS LE 23 AVRIL 2003

TF1 VIDEO
www.tf1video.fr

EN CADEAU DANS CE NUMERO : LE LIVRET COLLECTOR DARKNESS

MadMovies

MadMovies

BONUS : L'AFFICHE DU FILM EVIL DEAD

E PLUS FORT DU CINÉMA

BASIC
À chacun sa vérité

28 JOURS PLUS TARD
Morts-vivants atypiques

X-MEN 2
Tout sur les origines des mutants

L'EXPÉRIENCE
Bienvenue en prison

LA RÉVOLUTION
MATRIX
Les films
La série animée
Le jeu vidéo
Le comic book

SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2003

13 FILMS MAD POUR UNE SAISON D'ENFER !

UNDERWORLD, KILL BILL, BLUEBERRY, FREDDY VS JASON, HERO, LE RETOUR DU ROI...

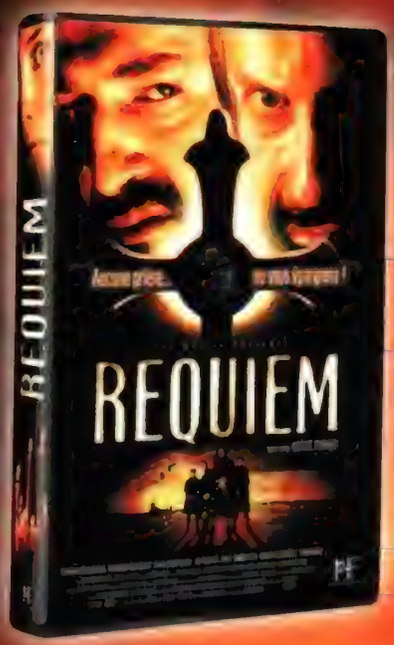
...IDENTITY, DESPERADO 2, MINDHUNTERS, LOONEY TUNES, MYSTIC RIVER, BAD BOYS 2

M 03980 - 153 S - F : 9,90 €
LE DVD NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT
BELGIQUE : 12 € - SUISSE : 20FS

Un huis-clos diabolique dans lequel la poudre parle plus que les sermons !

REQUIEM

Un film de Hervé Renoh



- Version française : DOLBY DIGITAL 5.1
- Commentaire audio du réalisateur et des acteurs Patrick Dell'Isola et Moussa Maaskri
- Making of (30' env.) réalisé par Hervé Renoh et intégrant des scènes coupées
- Bandes-annonces
- Format cinéma respecté : 1.85
- Format écran : 16/9 compatible 4/3
- Durée du film : 98' env. - Durée des bonus : 130' env.

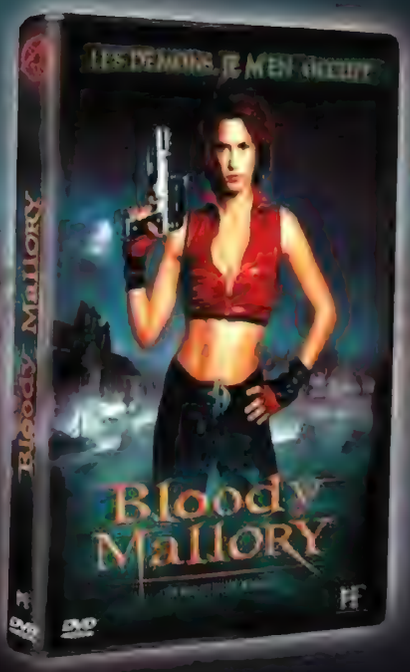
Aucune prière ne vous épargnera ! Le 15 mai en VHS et DVD.

BLOODY MALLORY AFFRONTE LES VAMPIRES AVEC UN HUMOUR RAVAGEUR.

PRÉPAREZ-VOUS AU CHOC !

Bloody Mallory

UN FILM DE JULIEN MAGNAT



DES BONUS À VOUS GLACER LE SANG !

- Version française : DOLBY DIGITAL 5.1
- Making of (18' env.)
- Les nouvelles aventures de Chastity Blade Court-métrage (32' env.)
- Format cinéma respecté: 1.85
- 16/9 compatible 4/3
- Durée : 1h34 - Couleur

PF

ÉGALEMENT DISPONIBLE EN VHS À PRIX CANON

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

PREMIÈRES IMPRESSIONS

Comment ça, elle est bizarre la couv' ? Pas de panique, on vous parle aussi de **Matrix** dans le numéro : des deux films, de la série animée, du jeu vidéo et même du comic-book ! Mais en fait, en ce moment, **Matrix Reloaded**, c'est un peu LE film-fantôme. Une chose seulement est sûre : **Matrix Reloaded** est bel et bien terminé et sortira en salles comme prévu le vendredi 16 mai. Maintenant, de là à vous en parler, c'est une autre histoire. Faut dire qu'on avait pris pas mal d'avance dès janvier, avec notre couverture et notre dossier preview de huit pages. Depuis, rien de bien neuf n'a filtré. Afin de préserver le plus de surprises possibles, les infos sont distillées au compte-goutte, les nouvelles photos se comptent sur les doigts de la main, il est impossible de s'entretenir longuement et dans les moindres détails avec l'équipe technique, tenue au secret le plus strict par un contrat en béton armé, et surtout, il n'y a «aucune» projection de presse organisée, en France en tout cas. En France donc, parce que samedi 3 mai, vers 17h45, mon téléphone portable sonne...

«Dam, c'est Didier !»

«Salut Didier, comment va la famille ? Il fait beau à Los Angeles ?»

«J'ai vu **Matrix Reloaded** ! J'ai vu **Matrix Reloaded** !»

«...»

«Allo ?... Dam ?...»

«Ouais ! (d'un ton très énervé) Et alors, c'est bien ?»

«Bah ouais c'est bien ! J'ai pas tout compris, mais c'est vachement bien. Peut-être un peu pompeux et surtout trop sérieux, mais c'est bien.»

«Comment ça t'as pas tout compris ?»

«Y'a des trucs pas évidents dans le scénario. Ça commence vraiment à se compliquer...»

«Ohla ! Et c'est pas chiant ?»

«Y'a quelques longueurs, mais non. En fait, les scènes d'action sont tellement incroyables que tu t'en fous. La poursuite sur l'autoroute dure carrément 26 minutes ! Et c'est pas seulement une poursuite. Pendant ce temps, Larry Fishburne se bat sur le toit d'un camion, et tout. Mais je ne veux pas te dire le reste, faut que tu le vois.»

«Tu vas pas t'y mettre toi aussi ! Ça suffit tous ces secrets autour de ce film !»

«C'est mieux de ne rien savoir. Je peux juste te dire que les jumeaux, niveau méchant, c'est l'idée du siècle, tout comme les centaines de Mr Smith, même si on comprend pas bien ce qu'il vient faire là, que Lambert Wilson est de très très loin le personnage le plus rigolo du film, bien qu'il n'apparaisse pas longtemps, et que la scène d'ouverture est très marrante. Il s'agit d'une rave, dans un monde dévasté, qui se transforme en orgie à la **Caligula**. C'est très orienté cul. Tu vas adorer. C'est super Z dans le concept.»

«Hmm... Bon, c'est tout ? Parce que j'étais en train de remater **Play-Mate of the Apes** là !»

«Juste un dernier truc : reste jusqu'à la fin du générique, il y a une sorte de bande-annonce pour **Matrix Revolutions** à la suite.» (...)

Je vous épargne le reste de cette discussion, qui s'est conclue par les formules de politesse d'usage.

Ne croyez surtout pas qu'il s'agit là de notre unique critique de **Matrix Reloaded**, ça serait un peu léger quand même ! On se fera un plaisir de revenir dessus, en long et en large, dans le prochain numéro.

Damien Granger

Mad Movies

Notez notre nouvelle adresse : 6, rue Rodier 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635

Rédaction, Administration : 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634 **Fondateur** : Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction** : Gérard Cohen **Rédacteur en chef** : Damien Granger **Secrétaire de rédaction** : Arnaud Bordas **Rédacteurs pour ce numéro** : Fathi Beddiar, Arnaud Bordas, Alexandre Bustillo, Manuel Colombier, Yannick Dahan, Cédric Delelée, Stéphane Derderian, Olivier Desbrosses, David Doukhan, Julien Dupuy, Xavier Fournier, Stéphane Moïssakis, Jean-Pierre Putters, Bertrand Rougier, Fabrice Sapolsky, Julien Sévéon, Marc Toullec **Correspondant aux Etats-Unis** : Didier Allouch **Conception graphique** : I. Ferreira/Atipik **Photogravure** : Unipag **Impression** : Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.

Abonnements et anciens numéros : DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 29

Publicité : Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements** : Bac Films, Yves Barast, Marie Anne Benardais, Sandra Boixel, Florence de Bourgues, Daniel Bouteiller, Isabelle Buron, Sébastien Careil, Manuel Chiche, Carole Chomand, Agence Cat's, Des Films, Filmax International, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Sophie Giraud, Christophe L., Anne Lara, Sophie Latapy, Pascal Launay, Sébastien Lemonnier, Etienne Lerbret, Hugues Leroyer, Karine Mestrejean, Elizabeth Meunier, Jean-Claude Michel, Michael Msihid, Thien Nguyen, Nathalie Proth, Stéphanie Renaud, Alexis Rubinowicz, Robert Schlockoff, Laurent Sénoglio, Studio Canal, Valérie Taillefer, Sabine Thellier, Jean-Pierre Vasseur, Akinhola Wazi, Emmanuelle Zinggeler.

Commission paritaire : N° 0707 K 81858 **ISSN** : N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication** : Benjamin Cohen **Editeur** : **Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris : B 394 412 928.

Principal actionnaire : Fairway sarl - **Imprimé en France/Printed in France**

Une série limitée de Mad Movies n°153 est vendue avec le film **The Stuff** inédit en DVD video.

Un encart 16 pages **Darkness** et un poster de l'affiche du film **Evil Dead** sont jetés de façon aléatoire dans le magazine.

SOMMAIRE 153

22 PREVIEW RENTRÉE 2003

Vous voulez tout savoir sur **Kill Bill**, **Freddy vs Jason**, **Underworld**, **Identity** ou encore **Le Retour du Roi** ? No problemo les cocos, la rédac au complet se met en quatre pour un bon gros dossier preview comme on aime. Partouze de textes et de photos à prévoir, c'est carrément la fou-moilà !

30 MATRIX RELOADED

Bon, vu que le film n'a pas pu être terminé à temps pour le bouclage (et oui, pourtant, ils ont essayé hein...), bah on a pas vu **Matrix Reloaded**. Tranbert se retrouve donc en charge d'une preview qui annonce la couleur. Critique le mois prochain, quand vous l'aurez tous vu et nous aussi !

34 ANIMATRIX

Matrix encore, **Matrix** toujours, **Matrix** encore et toujours. L'ami Mamadou Rougier nous en remet une couche sur l'offensive **Animatrix**, ce collectif d'anime qui va de paire avec la sortie de **Matrix Reloaded** et prend pour thème l'univers de la Matrice. En plus, ça tombe bien, vu que le DVD est prévu pour le 12 juin prochain. On aime bien être en avance !

38 BASIC

Depuis qu'il a rencontré McT au coin du feu pour une interview enflammée, Stéphane clame partout *« I'm on a mission from God »*. Lunettes noires et rythmique blues dans la peau, l'ami Stéphane vous explique donc en quoi **Basic** est un putain de bon film tandis que le père Arnaud se remémore lui aussi les instants passés avec le génie. Bon, vu son anglais, il a pas tout compris, mais comme on dit, pourvu qu'il y ait l'ivresse...

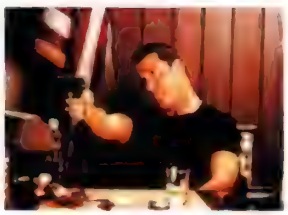
46 X-MEN 2

Bon, les mutants de Singer asticotent bien la verve du père Yannick. Vous me direz, c'est normal, y'a son sosie Picard dans le film. Malgré tout, le résultat mi-figue, mi-raisin a laissé la rédac entière sur sa faim. Et le meilleur pinailleur étant encore le Dahan, on vous laisse découvrir ses arguments !

48 X-MEN LE COMIC BOOK

Bien que le film soit partiellement réussi (certains disent même à moitié raté), ça ne nous empêche pas de revenir sur le comics comme on a pris l'habitude de le faire. Du coup, on a appelé nos spécialistes es-comics : *« Sapolsky, Fournier, au rapport et que ça brille, nom de nom ! »*.

Preview rentrée 2003



Basic

X-Men 2

28 jours plus tard

52 28 JOURS PLUS TARD

Pendant que le père Stéphane s'en est allé chopper des propos dans la bouche même du réalisateur, le père La Bustille (aussi connu sous le nom de McFly dans l'intimité) nous pleure de joie un bon coup sur le revival du film de zomblards crades et dégénérés. Et oui, y'en a qui chialent sur **28 jours en sursis** avec Sandra Bullock, nous c'est sur **28 jours plus tard**. On se refait pas...

56 L'EXPÉRIENCE

Qui d'autre que l'ami Mamadou Tranbert, en bon observateur de l'âme humaine, était capable d'appréhender **L'Expérience** le mieux possible ? Personne, bien sûr. Du coup, le voilà qui révise son allemand pour interviewer le réalisateur Oliver Hirsch... Hirsch... Oliver quoi ! En bonus, vous avez même le droit aux impressions du mamadou. Et oui, c'est ça Mad !

60 DOSSIER ANIMATION

Kaena, **Les Triplettes de Belleville**, **Mari Iyagi** et **Les Enfants de la pluie** : quatre films d'animation, dont un coréen. Allez hop la ! Tranbert au rapport, tu vas nous pondre un dossier bien comme il faut, l'asticot ! Et on l'a tellement bien dressé qu'il l'a fait, le bougre !

94 FILM DÉCRYPTÉ : THE WICKER MAN

Stéphane Derderian et **The Wicker Man** (**Le Dieu d'osier** en vf), c'est une longue histoire d'amour. À l'occasion de la sortie du film en DVD dans la collection Cinéma de Quartier, on ne pouvait décemment pas le laisser ne pas en parler. C'est maintenant chose faite !

RUBRIQUES

3 Édito / 6 Courrier des lecteurs / 8 Notules lunaires / 12 Notules asiatiques / 14 Festival / 16 Y'a un truc / 18 Dans les griffes du cinéphage / 20 Avis chiffrés / 21 Abonnement / 65 Mad'Gazine / 78 Mad DVD / 80 Anciens numéros / 83 Mad in France / 86 Terra Incognita / 89 Fantastic Guide / 98 Petites annonces

MI-HUMAINE, MI-VAMPIRE.
SANG POUR SANG SEXY.
LES HOMMES TOMBENT TOUS A SES PIEDS.

BLOODRAYNE.COM

BLOODRAYNE

XBOX

GAMECUBE

PC CD ROM

PlayStation.2

Public Adulte DÉCONSEILLÉ aux moins de 16 ANS

TERMINAL REALITY

MAJESCO

© 2002 Terminal Reality. Développé par Terminal Reality. Licence accordée à Majesco Sales, Inc. © 2002 Majesco Sales, Inc. Tous droits reservés. Edité par Vivendi Universal Games, Inc. Le logo BloodRayne et les personnages sont des marques déposées de Majesco Sales, Inc.

COURRIER DES LECTEURS

Mad Movies

APPAREMMENT, NOTRE COLLECTION DVD EST UN SUCCÈS. RASSUREZ-VOUS, NOUS TRAVAILLONS D'ARRACHE-PIED À RACHETER LES DROITS DE NOMBREUX TITRES CULTES. DANS LES MOIS À VENIR, VOUS POURREZ AINSI VOUS DÉLECTER DE LA FILLE DE JACK L'ÉVENTREUR (UN HAMMER DE PLUS !), DE LA VIERGE DE NUREMBERG ET SURTOUT, EN OCTOBRE, À L'OCCASION DU PREMIER ANNIVERSAIRE DE LA COLLECTION, ON VOUS PRÉPARE UNE ÉDITION SPÉCIALE DE L'HILARANT COMMANDO DES MORTS-VIVANTS, BOURRÉE DE BONUS, DONT UN COMMENTAIRE AUDIO DU RÉALISATEUR KEN WIEDERHORN. ELLE EST PAS BELLE, LA VIE ?

LE CHAT MAD MOVIES

Créé par Bruno Provezza, (plus connu sous le nom de Peav, et parfois, Bolo...) le chat Mad Movies permet aux lecteurs de dialoguer en direct entre eux, et aux rédacteurs de la revue de faire comme s'ils travaillaient au bureau.
Pour découvrir ce petit coin de paradis, un accès direct est disponible sur le site Mad, à l'adresse www.mad-movies.com/news.php3?223
Sinon, allez sur www.free.fr : choisissez « chat », entrez votre nom, connectez-vous. Puis tapez /join #madmovies. Et voilà.

L'éditeur de la publication n'est pas responsable du contenu des opinions exprimées sur le forum qui reste sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

COMMENT NOUS ÉCRIRE ?
Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
17 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail : info@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635.
Fax : 01 44 635 634

RENDEZ-NOUS IMPACT ! - LE RETOUR

Cher Frère Mad (Tonton Mad étant à la semi-retraite),
Fidèle lecteur depuis 1988, je vous écris par rapport à une injustice difficilement supportable et carrément néfaste pour l'esprit. Rendez-nous IMPACT ! Je suis désolé mais son absence me ronge trop.
Ce rendez-vous bimestriel avec le meilleur des films d'action et les films bourrins de toutes sortes me manque énormément. Je comprends que vous ayez envie de vous concentrer sur votre titre phare, Mad Movies, je félicite au passage le fait d'y inclure un DVD « Le meilleur des B'movies » tous les mois, mais je me demande quand même s'il n'y a pas un marché pour un mag qui s'occupe de ce qui se fait de mieux dans l'actioner basique et in-your-face ou même compliqué et carrément politisé.
L'argument que vous avez avancé à l'époque (l'absence de bons films d'action pure ou plutôt l'absence de films qui n'entravent pas les plates-bandes des films normalement traités dans Mad) ne tient pas ou, en tout cas, ne tient plus à mon humble avis. En effet, regardons la liste de quelques actioners ces derniers temps ou à venir qui n'ont pas été, pour la plupart, traités en profondeur par Mad (et sans trop d'éléments fantastiques ou autrement madiens) : **Meurs un autre jour**, **xXx**, **Traqué**, **The One**, **Le Transporteur**, **Le Roi Scorpion**, **La Somme de toutes les peurs**, **Windtalkers**, **La Mémoire dans la peau**, **Cypher**, **Nid de Guêpes**, **Gomez & Tavares**, **Fast and Furious** 1 et 2, **Basic** de McTiernan et je ne vous parle même pas de tous les direct-to-DVD (Van Damme, Gruner, Lundgren...) ou des actioners venus d'Asie. Y a de quoi remplir des pages tous les deux mois, non ?
Le fait que la plupart d'entre eux soient, à quelques exceptions notables près, nuls à chier (mais finalement n'est-ce pas là le plaisir coupable de tout fan des B-action-movies qui se respecte), ne vous a jamais arrêté dans le passé. Je vous donne également LE truc pour faire (re)venir les lecteurs : ajoutez un B-movie d'action un peu inédit au mag, ponctuez-nous d'environ 10 Euros comme pour Mad Movies et hop, qu'on rigole un peu, m'enfin. Alors les gars, on se fait un petit Impact ?

J Gren (Bruxelles)

Cher J.
On serait tenté de dire qu'en ce qui concerne les gros titres, la réponse reste la même. D'une part, les **Cypher** *et autres* **The One** *empiètent clairement sur Mad Movies puisqu'il s'agit de films de science-fiction. D'autre part, les* **Traqué**, **Nid de Guêpes** *et autres* **Windtalkers** *ont quand même été traités sur 4 ou 6 pages. Ensuite, pour les «mauvais» titres, on a décidé de plus trop se faire suer et de les bazarder vite fait pour avoir plus de place pour nos chouchous. Enfin, en ce qui concerne* **Basic** *ou* **Fast and Furious 2**, *si tu leur laisse même plus le temps de sortir pour qu'on en parle, c'est sûr que tu risques d'être frustré ! Ceci dit, tu sembles être en osmose parfaite avec la rédaction puisque figure-toi qu'on pense actuellement très sérieusement à relancer Impact en tant que titre indépendant, en l'agrémentant de séries B d'action en DVD. Tu devrais être comblé.*

QUESTIONS EN VRAC

Salut Mad Movies,
Voici quelques questions qui me tracassent. J'espère que vous pourrez y répondre :
- Paul Verhoeven réalisera-t-il un **Robocop 4** ? Peter Weller reprendra-t-il le rôle de Murphy ?
- Où en est le projet **Alien 5** ? Y-a-t'il un scénario ? Vous nous annonciez une préquelle sur l'origine des aliens.
- Moi aussi je suis consterné : McT va réaliser **Les Dents de la mer 5**... C'est une blague ou quoi ?
- Et Nu Image, qui fait son cinquante douzième film de requins avec **Jurassic Shark**. Ils en ont pas marre ? Si ça continue, vous pourrez bientôt faire un numéro spécial « Shark movies » !
- J'ai lu quelque part que George A. Romero pourrait réaliser deux nouvelles suites au **Retour des morts-vivants**. C'est vrai ?
Sinon, bravo pour votre preview spéciale David DeCoteau dans le numéro 150 et pour le dossier « Génération **Evil Dead** » du précédent numéro.
A la prochaine,

William Morel (Chanoz-Chatenay)

Cher William,
Dans l'ordre : Paul Verhoeven a surtout émis le souhait de réaliser **Robocop 4** *avec de nouveau Peter Weller dans le rôle-titre. De là à ce que ça se fasse... Pour* **Alien 5**, *il semblerait qu'il y ait du nouveau puisque James Cameron souhaiterait le produire en laissant la réalisation à Ridley Scott (mouais...). De là à ce que ça se fasse... Pour* **Les Dents de la mer 5**, *oui, c'est une blague ! C'était notre poisson d'avril ! McT est peut-être dans le rouge hollywoodien mais quand même, de là à ce que ça se fasse ! Sinon, pour Nu Image, tant qu'ils tiennent un filon, ils le lachent pas et de toute façon, ça contente parfaitement l'ami Granger, qui adore ça. Maintenant, on va pas leur demander de se lancer dans la bluette romantique hein... Sinon, Romero ne risque pas de réaliser les suites du* **Retour des morts-vivants** *mais plutôt celle de* **La Nuit des morts-vivants**. *Mais bon, le monsieur travaille actuellement sur un film de vampires. Sinon, merci pour les compliments, on aime !*

MANGAVORE

Salut à toute l'équipe !
J'achète de temps en temps Mad Movies, que je trouve super. En fait, je vous écris car j'ai découvert dans votre dernier numéro que vous aviez créé une rubrique concernant le manga, et étant fan de japanimation, je trouve ça génial car il y a encore peu de magazines qui en parle ! De plus, dans ce numéro, vous consacrez un article à **Trigun**, qui je trouve, est une série décapante qui me fait rire à chaque épisode ! Mais ce qui est bien, c'est que contrairement à d'autres publications, vous ne comparez pas **Trigun** à **Cowboy Beebop**, dont je suis également fan, et c'est très bien comme ça, car trop de gens font encore l'amalgame entre ces deux séries, qui ont pourtant une trame totalement différente (même si le style western est identique). Mais il reste d'autres séries encore méconnues du grand public qui mériteraient qu'on s'y intéresse, comme **Hellsing**, un manga sur le vampirisme qui est un pur bijou et dont j'attends la sortie chez Dynamic Vision avec grande impatience. Sur ce, je vous laisse y travailler. Au revoir, et surtout, bonne continuation, car vous faites vraiment du bon boulot.

Adeline (Paris)

Chère Adeline,
C'est notre Mamadou Rougier qui va être content avec toutes ces belles remarques sur sa rubrique ! Pour tout savoir sur sa rubrique qui se fait, avouons-le, au jour le jour, on peut même te filer son numéro perso, c'est le 06 15... Ah, il vient de me dire qu'il préférerait pas. Quel rabat-joie ce Mamadou alors !

LES DVD MAD

Bonjour à tous,
Un grand bravo pour votre revue et surtout un grand merci pour le DVD lié au numéro 152 de Mad Movies, à savoir **Le Club des monstres**. Grand fan de Vincent Price devant l'éternel, je ne puis qu'être comblé même si le film n'est pas un chef-d'œuvre. Votre copie est bonne et ce DVD n'existant pas dans le commerce, je vous remercie de l'avoir édité. D'ailleurs, dans l'article concernant **Le Club des monstres**, vous parlez du film **House of the**

Long Shadows (vu en france sur Canal + sous le titre **Le Manoir de la peur**). Ce dernier fera-t-il également l'objet d'une édition par vos soins ou pourriez-vous me renseigner sur une éventuelle sortie de ce titre en DVD ? De plus, seriez-vous au courant d'une édition DVD de **L'Abominable Dr Phibes** et de sa suite, ou encore des films de Roger Corman inspirés des romans d'Edgar Allan Poe, toujours avec l'excellent Vincent Price ?
Longue vie à Mad Movies !

Le Corsaire (e-mail)

Salut la Mad Team,
En tant que fan psychotique du grand Mario Bava, je tenais à partager ma joie immense lors de la découverte du **Corps et le fouet** et de **L'Île de l'épouvante**, également connu sous le titre **Cinq filles dans une nuit chaude d'été**, en DVD. Par contre **Le Cirque des vampires** et **Le Club des monstres** sont des navets pitoyables. Dommage. J'espère que vous préparez un autre film de Mario Bava pour les mois à venir... Ciao.

NimZ (e-mail)

Cher Mad Movies,
Je prends ma plume pour vous faire part de mon opinion sur plusieurs choses.
Premièrement, je tiens à vous remercier pour votre formule magazine + DVD. Grâce à elle, j'ai pu enfin posséder un des chefs-d'œuvre de Mario Bava, à savoir **Le Corps et le fouet**. Ce DVD était d'une très bonne qualité (version intégrale, VF et VO sous-titrée français, format d'origine compatible 16/9...) et peu coûteux (j'espère que vos futures éditions resteront à ce prix). Il faut dire qu'avec mes amis, grands amateurs de cinéma fantastique et d'horreur, nous sommes terriblement frustrés par l'absence de titres de ce genre en DVD (à l'heure où je vous écris, l'édition zone 2 d'**Evil Dead 2** vient encore d'être repoussée alors que ça va faire près de deux ans qu'elle est prévue dans les plannings !!!!).
Nous sommes donc obligés de commander des DVD imports (le plus souvent des zone 1), mais la présence de VF (telle que dans l'excellente édition limitée zone 1 du film **Evil Dead**, premier du nom) et la qualité du film (copie floue et endommagée) sont souvent aléatoires. Vos DVD nous ont remis du baume au coeur. Ils nous arrive de rêver à des éditions non-censurées des classiques de Lucio Fulci (comme le flippant **L'Au-delà** ou l'angoissant **La Maison près du cimetière**) ou de Dario Argento (**Inferno** par exemple). Nos rêves seront-ils exaucés dans vos futures parutions ? On prie très fort pour que vous répondiez « oui » ! Mais je vous écris également pour vous informer d'un problème. En effet, je viens de faire l'acquisition du **Cirque des vampires**, mais cet achat a bien failli ne pas se faire. Pourquoi ? Car votre jaquette était peu flatteuse. Quand mon buraliste me le présenta, après avoir examiné le verso de la jaquette, je l'ai refusé car je pensais qu'il s'agissait d'une obscure série Z ! Mais après m'être informé sur ce film, je me suis précipité pour l'acheter. Il faudrait que vous revoyez l'élaboration graphique de vos jaquettes. De plus, il n'y avait aucune mention qu'il s'agissait d'un film de la Hammer.
À part ce petit problème, nous attendons néanmoins avec impatience vos prochains DVD. À bientôt.

David Marquès (Chamalières)

Bonjour,
Je vous écris afin de vous féliciter pour votre excellente collection DVD « Le meilleur des B'movies ». Les films que vous avez édités jusque-là sont franchement sympas, mais votre collection manque singulièrement de titres importants tels que le premier **Batman**, **Jurassic Park**, **Les Dents de la mer**, ou encore **La Forteresse noire**, que personne ne semble vouloir sortir. Voilà, c'était tout.
Si vous voulez avoir ma wish list complète, qui comprend plus de 200 titres (!), je me ferai un plaisir de vous la faire parvenir par retour de mail. À plus.

MadRabbit (e-mail)

Chers lecteurs,
En ce qui concerne Vincent Price, certains de ses films comme **L'Abominable Dr Phibes**, **La Chambre des tortures** *ou* **Le Masque de la mort rouge** *sont disponibles chez MGM en Zone 1 dans l'excellente collection Midnight Movies. De plus, ils ne sont pas très chers. Si on pouvait les avoir pour nous, sachez cependant qu'on ne se priverait pas.*
En ce qui concerne Bava, on aimerait bien récupérer **Opération peur**, *probablement son meilleur, mais c'est encore le flou total au niveau des droits. On passe donc à Margheriti et prochainement* **La Vierge de Nuremberg**. *C'est pas mal aussi hein... Pour les Fulci et autres Argento, les droits sont déjà saisis par d'autres éditeurs, donc quéquête ! Sinon, effectivement, on plaide coupable sur le fait que la mention «Hammer Film» ne soit pas présente sur la jaquette du* **Cirque des vampires**.
C'est bien de nous le signaler, on est encore en plein apprentissage et on va tenter de ne pas réitérer les mêmes erreurs. Enfin, pour les gros titres, pas de problème : on attend que les Wachowski et Peter Jackson terminent respectivement **Matrix Revolutions** *et* **Le Retour du Roi** *pour vous les livrer avec votre Mad en exclu !*

COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À :
MAD MOVIES JEU GRATUIT JASON X
6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE TÉL.

QUESTIONS

1. QUEL EST LE NOM DU CAMP OÙ JASON VOORHEES S'EST NOYÉ ?
- LE CLUB MED
- CRYSTAL LAKE
- DIAMOND LAKE

2. A QUELLE PÉRIODE SE DÉROULE L'HISTOIRE DE JASON X ?
- 2455
- 2002
- 2313

Extrait du règlement : Jeu gratuit [illegible] en France métropolitaine [illegible] à l'exception des membres du personnel [illegible] participant au jeu. Le bulletin de participation par courrier et par [illegible] sera [illegible] avant le [illegible] à minuit, le cachet de la poste faisant foi. Le participant devra indiquer sur papier libre, [illegible] son nom, prénom et [illegible] · OU à 6 rue Rodier 75009 Paris, [illegible] en [illegible] · [illegible] à midi au siège de [illegible]. [illegible] Les gagnants seront [illegible] par courrier [illegible] Canal Plus Publishing ne peut être tenue pour responsable de [illegible] des lots, des [illegible] les conséquences liées à l'utilisation des produits gagnés, [illegible] [illegible] modifications les concernant.

SPY KIDS 3-D : GAME OVER
MOUFLETS EN RELIEF

En attendant **Once Upon a Time in Mexico**, Robert Rodriguez se fait une joie de nous annoncer son prochain film, le troisième et ultime volet de la trilogie **Spy Kids**. Pourquoi les avoir enchaînés aussi vite ? Tout simplement parce que Rodriguez tenait à ce que les gamins héros des films restent des gamins (ce qui n'est jamais chose aisée, il n'y a qu'à voir à quelle vitesse a grandi Emma Watson entre les deux **Harry Potter**, ce qui risque de devenir gênant dans le prochain...). Tout comme **Spy Kids 2** était son hommage à Ray Harryhausen, **Spy Kids 3** sera l'hommage de Rodriguez au bon vieux gadget du 3-D, puisqu'en allant voir le film, vous pourrez chausser des lunettes vous permettant de voir le film en relief. Vu que Carla Gugino y accompagne toujours Antonio Banderas, il y a de quoi se frotter les mains. Outre Ricardo Montalban et Danny Trejo, on retrouve bien sûr les lardons et un bad guy du tonnerre en la personne de... Sylvester Stallone. C'est toujours plus glorieux que **Taxi 3** ! Il joue le rôle du Toymaker, un mégalo malfaisant qui kidnappe la petite Carmen et l'enferme dans un monde virtuel jalonné de pièges plus délirants les uns que les autres. Son frère Juni va voler à son secours. On est en droit d'être étonnés par la mise en chantier d'un tel projet après les résultats très moyens du deuxième volet, mais c'était sans compter sur la prudence de Rodriguez, qui en avait signé le contrat avant la sortie de **Spy Kids 2**. Capable de toute façon de boucler le tournage pour un budget abordable (environ 30 millions de dollars), le metteur en scène ne s'est pas gêné pour exploiter tous les attraits du 3-D et du numérique. On vous rappelle qu'il s'agit d'un film, et non d'un jeu vidéo. Sortie prévue en juillet aux USA, face à **Tomb Raider 2**, le film le moins attendu de tout l'été américain.

Cédric DELELÉE

Dario Argento n'a pas encore dit son dernier mot. Son nouveau film, **The Card Player** (en italien : **Il Cartaio**), met en scène un tueur en série qui massacre ses jeunes proies devant une webcam, l'image étant transmise en direct à la police via Internet. Une jeune recrue nommée Anna va réussir à le localiser et servir d'appât, mais ce qu'elle va découvrir dépasse en atrocité les pires délires sadiques de l'univers virtuel... Stefania Rocca (**Le Talentueux Mr. Ripley**) et Stefano Molinari (**Demons 2**, **Hudson Hawk**) sont en tête d'affiche de ce giallo budgété à cinq millions de dollars et qui promet d'être bien gratiné. En espérant qu'Argento rattrape le come-back avorté du **Sang des innocents**...

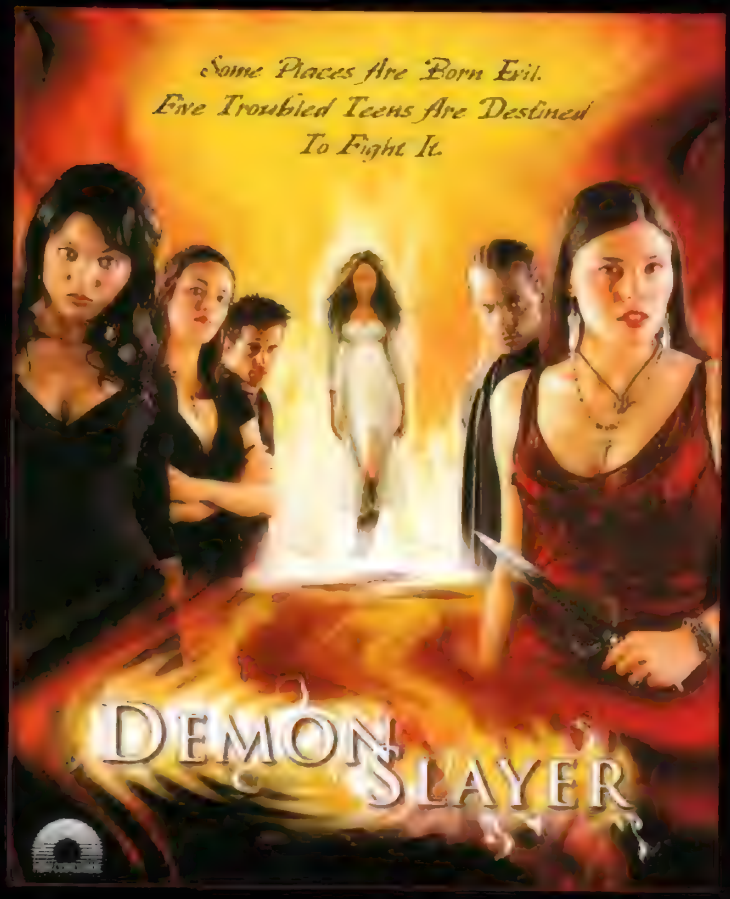
Ça ne rigole pas, aux États-Unis : si vous êtes adolescent et que vous faites une connerie, on vous envoie direct à l'asile ! C'est ce qui arrive à cinq jeunes délinquants dans **Demon Slayer**, réalisé par James Cotten pour New Concorde (la société de Roger Corman). Condamnés à nettoyer un hôpital psychiatrique, ils vont réveiller d'ignobles démons très motivés à l'idée de posséder le mental caractériel des intrus. Sans doute histoire de repeupler l'asile avec de nouveaux patients... La nouvelle venue Michelle Acuna est à l'affiche de ce direct-to-video également fréquenté par Howard Williams Jr, Adam Huss et Hanna Lee. Cherchez pas, ils n'ont strictement rien fait d'autre avant !

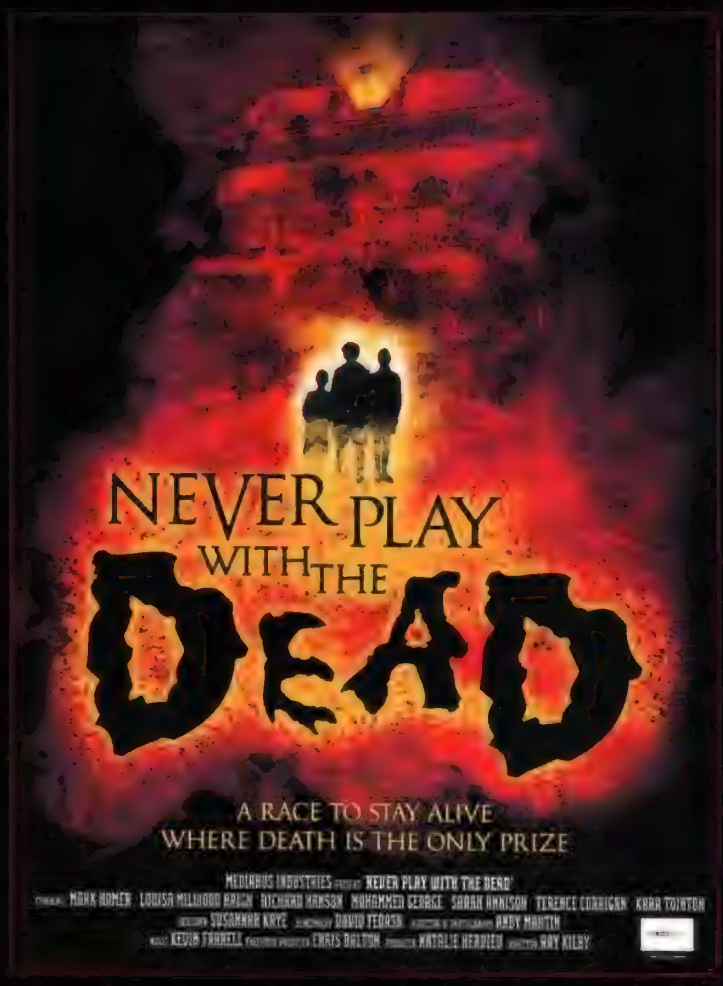
NOTULES LUNAIRES

Du blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique

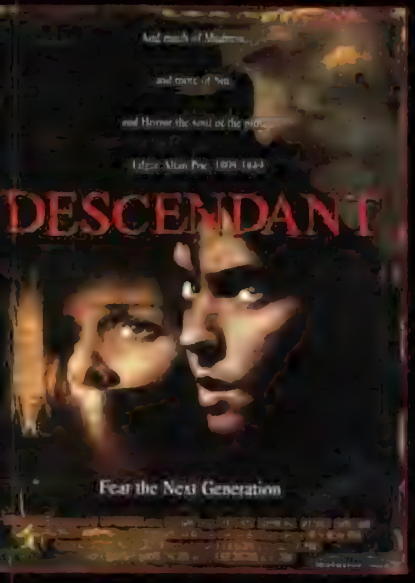
Réalisateur de **Bleed** pour la maison de production Full Moon (aujourd'hui renommée Shadow Films), Devin Hamilton retrouve ses ex-employeurs et deux des acteurs de son précédent film (Danny Wolske et Laura Nativo) pour **Birth Rite**. Le jour de ses dix-huit ans, une belle orpheline nommée Rebecca (Natalie Sutherland, vue dans **I'm a Big Girl**) rencontre un sorcier beau-gosse au torse puissant, qui lui révèle comment ses parents ont été tués et lui remet une amulette qui lui était destinée depuis sa naissance. Tandis que son nouveau mentor lui apprend les arts de la magie et à connaître son corps, sa sœur adoptive est soudainement possédée par un esprit maléfique. Armée de ses nouveaux pouvoirs, Rebecca va lui porter secours. Les scream queens Brinke Stevens et Julie Strain sont également de la partie. Cool !

Ah ! Un film avec un script intéressant ! Qualité suffisamment rare, en ce qui concerne les films traités dans cette rubrique, pour être signalée... En effet, **Descendant** a pour héros Ethan Poe, dont l'ancêtre était un certain Edgar Allan. Écrivain lui aussi, Ethan rencontre la très canon Ann, dans les veines de laquelle coule également le sang du célèbre auteur. Perturbée par les avances de son frère et le décès de sa mère, Ann fait vite chavirer le cœur d'Ethan, qui trouve en elle l'inspiration nécessaire à la rédaction de son nouveau roman. Mais des meurtres s'amoncellent autour d'eux, et un ami d'enfance de Ann travaillant pour la police juge le comportement d'Ethan de plus en plus étrange. Un schéma qui répète celui d'un drame sanglant survenu il y a plus d'un siècle (ainsi que l'intrigue de *La Chute de la maison Usher*)... Producteurs de **Do You Wanna Know a Secret**, Kermit Christian (il a dû rigoler, à l'école, avec un prénom pareil !) et Del Tenney réalisent cette production Mainline Releasing.





jouée par Jeremy London (le téléfilm ***Voyage au centre de la Terre***), Nick Stabile (**La Fiancée de Chucky**), Arie Verveen (**Cabin Fever**), William Katt (**House**) et la sublime Katherine Heigl (**Meurtres à la Saint-Valentin**), nièce de Steven « Casey » Seagal dans **Piège à grande vitesse** et princesse méga-bandante dans **Prince Valiant**.



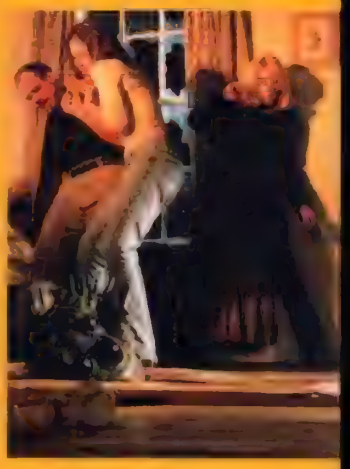
■ Restons chez les dingues avec **Never Play With the Dead**, qui se déroule lui aussi dans un asile désaffecté (mais il y en a combien, des comme ça?) et que réalise le téléaste Ray Kilby. Des étudiants y organisent la rave du siècle, histoire de se faire un peu de blé. Tout est prévu: DJ's, lightshow, whisky, bière, etc. Mais voilà que les murs de l'établissement se mettent à se déplacer d'eux-mêmes, repoussant peu à peu les fêtards vers le cœur du bâtiment, où se tapissent des forces innommables... qu'on ne nommera pas, donc. Ah, vous êtes bien avancés, maintenant!

■ Vous, je sais pas, mais moi j'aime pas les clowns: ça me fout la trouille. Déjà, petit, j'aimais pas aller au cirque (en plus, ils font faire du vélo aux ours, et je suis désolé, mais un ours, ça ne fait pas de vélo, ça mange du miel). **Grim Weekend**, dont le bad guy sadique est un mec déguisé en clown, va donc me faire très peur. Un jeune cadre nommé Brandon emmène un couple de ses amis, sa fiancée et une auto-stoppeuse (qui auto-stoppait sur le chemin) dans un chalet pour aller à la pêche et boire du pinard en mangeant du saucisson. La stoppeuse fait du rentre-dedans au mari, qui peu après retrouve la tête de sa femme attachée à un arbre, un cadavre momifié dans la grange et s'aperçoit que son portable ne marche plus. C'est alors qu'un gros clown armé d'une hache déboule et tranche dans le lard. Bob Willems (**Dreams in the Attic**) réalise cette production IFM qui, l'air de rien, réserve un twist final bien malsain. Ah, non, pas de spoiler, vous n'avez qu'à attendre que ça sorte en vidéo!

■ Ex-Superman dans la série télé ***Lois & Clark***, Dean Cain s'est recon-

ARACHNIA
GROSSES BÉBÊTES EN FOLIE

Artisan en effets spéciaux et plus précisément en animation image par image de créatures en pâte à modeler au détour de **Class of Nuke'em High 2** et **3**, mais aussi de **Blood Red Planet**, **The House That Screamed 2 : Hellgate** ou encore de **Gorilla Warfare: Battle of the Apes**, Brett Piper est également réalisateur à ses heures perdues. **Mysterious Planet**, **Mutant War**, **A Nymphoid Barbarian in Dinosaur Hell**, **They Bite** ou plus récemment **Drainiac** et **Psyclops** figurent parmi ses titres de gloire. Produit par David Giancola et Peter Beckwith, son nouveau film s'intitule **Arachnia**. L'histoire, comme d'habitude très simple, suit un professeur et quelques-uns de ses étudiants partis étudier la flore dans une petite bourgade des États-Unis lorsqu'ils tombent nez à nez avec un nid d'araignées préhistoriques vieilles de quelques 300 millions d'années! Après avoir accidentellement libéré ces monstres de leur long sommeil, trois options s'offrent à eux: A) faire pipi dans leur culotte B) prendre la fuite C) tenir tête à l'envahisseur et le démastiquer sévère. Comme nos héros sont de courageux gaillards, ils votent à l'unanimité pour la troisième solution, s'emparent de lance-flammes et de fourches et s'en vont éradiquer de la surface de notre planète ces bestioles géantes et carnivores. Tourné en deux semaines pour un budget riquiqui, **Arachnia** est un mélange d'effets spéciaux digitaux et d'animation classique chère à son réalisateur et réunit Rob Monkiewicz, Irene Joseph, David Bunce, Alexxus Young, Bevin McGraw, James Aspden et Dan Merriman.



Damien GRANGER

verti dans la série B d'action avec un certain bonheur (**For the Cause**). On le retrouve avec joie dans **Dragon Fighter**, qu'il produit pour UFO (**Python**) et que réalise son cofondateur Phillip Roth, déjà responsable de **Boa** (dans lequel jouait également Cain). D'ailleurs, chez UFO, on aime bien les reptiles, puisqu'on est ici en présence d'un remake du **Règne du feu** : des scientifiques planqués dans un bunker clonent le cadavre d'un dragon et, bien sûr, le monstre créé échappe à leur contrôle et décampe. Le chef de la sécurité (Dean Cain, donc) est chargé de ramener la bestiole au bercail avant qu'elle n'enflamme la planète…

■ Lauréate du prix d'interprétation du Screamfest Horror Film Festival de Los Angeles, Marianne Hayden est la vedette de **Ghostwatcher**, où elle tient le rôle d'une fille nommée Nikki Brandt (comme Deborah Harry dans **Videodrome**, tiens). Elle est l'amie de Laura, une jeune fille agoraphobe qui vit recluse chez elle depuis un an après avoir été traumatisée par une agression subie la nuit d'Halloween. Victime d'hallucinations flippantes et d'apparitions indésirables, Laura entre en contact avec la webmaster d'un site Internet de chasseurs de fantômes pour lui venir en aide. David A. Cross est l'auteur de ce petit budget tourné dans le Maryland et également interprété par Jillian Byrnes et Jennifer Servary. Mais faut pas espérer le même résultat que **S.O.S. Fantômes** et **Fantômes contre fantômes**, hein !

■ Notre vampire-movie du mois a pour titre **Evil Remains**, que dirige Tom Sanders pour Amsell Entertainment. Partis boucler le tournage d'un film d'horreur intitulé « La Nuit du singe-garou » (où un homme se transforme en orang-outang sous l'emprise de la boisson, phénomène dont Damien Granger a été le témoin), des étudiants installent leur matos dans une bicoque paumée en pleine montagne. Ils sont alors victimes de manifestations surnaturelles (tornades localisées, boules de feu), qui métamorphosent certains d'entre eux en vampires. Les rescapés vont tenter de s'échapper en bricolant leur van qui ne veut plus démarrer. Non, il ne s'agit pas d'un épisode de ***Scoubidou***, mais d'un direct-to-video au budget riquiqui, que fréquente la belle Michelle Grain. De toute façon, elles sont rarement moches, dans ces trucs-là.

■ À en croire l'histoire de **Head Cheerleader Dead Cheerleader**, il ne fait pas bon être une pom-pom girl dans la petite ville de Briars Creek : la nuit qui précède un match de football opposant les équipes de deux lycées, elles sont assassinées les unes après les autres, et les suspects sont nombreux, entre les boyfriends, l'idiot du village, l'entraîneur, le shérif… Figurante dans **The Patriot** (le Gibson, pas le Seagal), Tasha Biering est l'héroïne de ce **Scream** sportif en mini-jupe également fréquenté par la scream queen Debbie Rochon. Jeff Miller, producteur sur **Hellblock 13** et **Freakshow**, signe ici sa première réalisation sur un ton mi-gore mi-sarcastique. Ça donne pas envie.

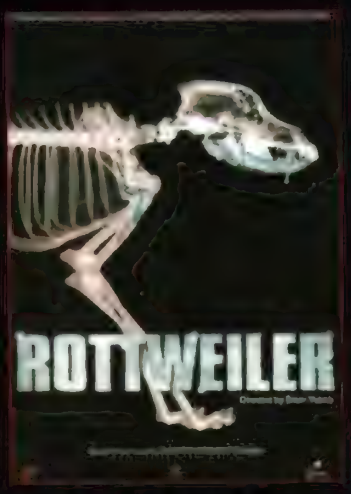
THE PUNISHER
SORTEZ LES FLINGUES !

Exclu lulu ! Première photo de **The Punisher**, dont le tournage doit commencer en juillet. Réalisé par le bourrin Jonathan Hensleigh (scénariste d'**Une journée en Enfer** et **Armageddon**), qui fait ici ses premiers pas derrière la caméra, cette deuxième adaptation du célèbre comic book (après la version rigolote de 1989, interprétée par Dolph Lundgren) risque de défourailler sec. En effet, le producteur exécutif Kevin Feige a déclaré que le film serait dans la veine des polars violents datés seventies, style **L'Inspecteur Harry**. Produit par la virile Gale Anne Hurd (**Aliens**, **Hulk**) pour un budget de 30 millions de dollars, **The Punisher**, à notre grande joie, sera classé R aux States (interdit aux mineurs de moins de 17 ans non-accompagnés). Enfin, le vindicatif Frank Castle sera incarné par Thomas Jane (**Dreamcatcher**), qui, avec quelques séances de muscu, devrait pouvoir le faire. Sortie US en août 2004. On attend ça de pied ferme !

Arnaud BORDAS

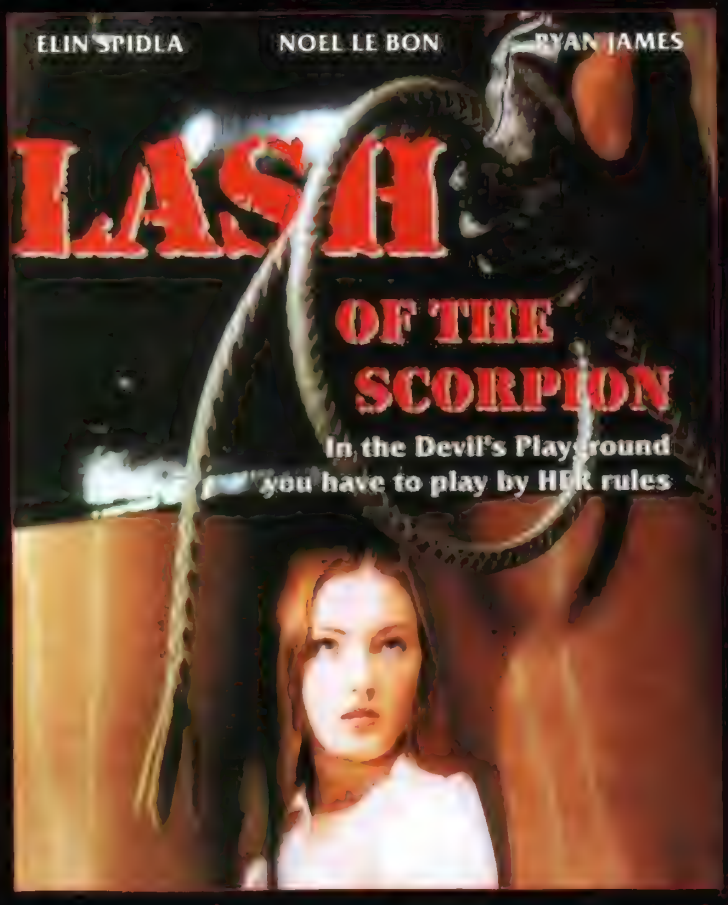
■ Décidément obsédé par les donzelles qui se gougnottent, notre camarade Lloyd A. Simandl en remet une tartine avec **Lash of the Scorpion**. Capturée par la secte Warden alors qu'elle faisait du stop, la fraîche et innocente Jenna est jetée dans les geôles d'une prison dirigée par des dominatrices. Leurs victimes sont humiliées puis envoyées un peu partout dans le monde faire le tapin et écouler de la drogue. Les leaders de Warden font chanter Karl, le frère de Jenna, qui se trouve être un agent du FBI, pour qu'il leur fournisse des infos. Karl cède au chantage, mais pendant ce temps, Jenna monte une révolte (« *I'm Spartacus!* », clame-t-elle, harnachée d'un gode-ceinture) et l'équipier de Karl prépare l'assaut. À quand un spécial Simandl au festival du film lesbien?

■ En attendant **Beyond Re-Animator** et sa bite qui latte la tronche d'un rat à coups de gland bien placés, Brian Yuzna nous annonce son nouveau projet, qu'il réalise et produit avec Julio Fernandez pour la Fantastic Factory. Ça s'appelle **Rottweiler**, et il s'agit d'une adaptation d'un roman de l'écrivain espagnol Alberto Vazquez Figuerna. Là, vous vous dites, tiens, c'est marrant, le héros a un nom de chien. Le truc, c'est que le héros EST un chien, comme dans



Cujo, **Lassie**, **Scoubidou** et **Sauvez Willy** (non, pas **Sauvez Willy**... c'était une tortue). Apparemment, le film se déroulera dans un pénitencier gardé par un Rottweiler mutant à qui l'on a implanté une mâchoire d'acier et administré une surdose de calcium qui a augmenté son ossature au point de lui faire prendre des proportions gigantesques. Un détenu va tenter de se faire la belle et se retrouver traqué par le vilain toutou. Yuzna compare ça aux **Dents de la mer** et à **Predator**, où Roy Scheider poursuivait un terre-neuve carnivore et Arnold un lévrier afghan. Sacré Brian, va...

San HELVING



Flashes

● C'est confirmé : le prochain film de Peter Jackson sera bel et bien le remake de **King Kong**, qu'il a écrit avec Fran Walsh et Philippa Boyens. Doté d'un budget de 90 millions de dollars, il sera tourné en Nouvelle-Zélande et se déroulera pour les deux tiers dans la jungle, la partie New-Yorkaise étant recréée dans les studios de Wellington.

● Très satisfait de son **Daredevil** (enfin, de la version R qui sortira en DVD fin 2003), Mark Steven Johnson continue dans les comics et va réaliser **Ghost Rider**. Pour l'occasion, le script de David Goyer a été oublié pour être réécrit par le metteur en scène. Apparemment, on n'est pas sorti de la merde.

● Dimension recycle jusqu'à en crever : après **Highlander 5 : The Source** (que réalisera Russell Mulcahy mais a priori sans Christophe Lambert ni Adrian Paul), voilà qu'ils ont décidé de monter un remake de **Suspiria** ! Prions pour qu'ils ne s'attaquent pas à Fulci...

● Ayant subitement oublié qu'il avait annoncé pendant des mois que l'adaptation cinoche de la série ***Le Prisonnier*** était sa « *priorité absolue* », Simon West (**Tomb Raider**, aargh !) devrait être parachuté derrière la caméra pour **Jurassic Park 4**, toujours produit par Spielberg. Sam Neill, ayant jugé le scénario « *très prometteur* ».

● Le vilain paresseux Paul Verhoeven, qui n'a rien tourné depuis **Hollow Man**, devrait réaliser **Les Crois**... euh, pardon, **Solace**, un thriller ayant pour personnage principal un serial-killer (et qui devait être à la base la suite de **Seven**), produit par New Line. Dire qu'il avait en projet un film de détective dans la Russie des Tsars et une histoire de mutinerie menée par un intégriste catho sur un galion...

● Brett Ratner ayant abandonné le projet **Superman**, c'est Dominic Sena (**Opération Espadon**) qui devrait le remplacer. Ce qui n'est pas forcément une bonne nouvelle.

● L'immense Rutger Hauer, que l'on verra bientôt en tueur de l'Est dans **Confessions d'un homme dangereux** (réalisé par George Clooney), tient l'un des rôles principaux de ***Salem's Lot***, le téléfilm réalisé par Mikael Salomon (***Band of Brothers***) d'après Stephen King. Il y joue un antiquaire vampire. Voilà, c'est dit.

○ Matthew McConaughey (**Le Règne du feu**) sera l'aventurier Dirk Pitt dans **Sahara**, film d'aventure tiré d'un roman de Clive Cussler et réalisé par Breck Eisner, fils de Michael, ayant officié sur la série ***Taken*** produite par Spielberg. Cussler ayant écrit une dizaine de livres avec Pitt pour héros (c'est un mélange entre Indiana Jones, James Bond et le commandant Cousteau), la production compte bien développer une franchise si le film cartonne, et par la même occasion faire de McConaughey une star. Il le mérite.

● **King Arthur**, produit par Jerry Bruckheimer et réalisé par Antoine Fuqua, s'annonce finalement sous les meilleurs auspices. L'approche adoptée sera réaliste : rien à voir avec **Excalibur** mais tout à voir avec **Braveheart**. Le script, rédigé par David Franzoni (**Gladiator**) et finalisé par John Lee Hancock (**Bad Boys 2** mais aussi **Un monde parfait**), se base sur des données historiques parfois surprenantes mais qui sont des théories soutenues par les meilleurs historiens (Arthur aurait été un Romain et les chevaliers de la Table Ronde seraient d'origine Russe !). Enfin, le casting s'annonce percutant : Clive Owen (**La Mémoire dans la peau**) sera Arthur et Stephen Dillane (**Spy Game**) endossera la défroque de Merlin. En espérant qu'ils nous collent pas Ben Affleck et Jennifer Lopez pour jouer Lancelot et Guenièvre... Tournage en Irlande ces jours-ci.

● Commencé le 12 avril, le tournage de **Spider-Man II** a débuté dans les rues de New York. Sam Raimi a déjà tourné une séquence d'action où le Tisseur viendra à la rescousse de sa chère Tante May (sans doute menacée par le terrible Docteur Octopus). Première photo ci-contre.

● Le scénariste David Hayer (**Training Day**) planche actuellement pour la Warner sur un remake de **La Horde sauvage**. L'intrigue originale serait transposé de nos jours.

● **Brothers Grimm**, une bio des célèbres conteurs, c'est le prochain film de Terry Gilliam. Budget : 75 millions de dollars. Tournage à Prague de juin à octobre. Matt Damon et Heath Ledger incarneront les deux frangins dans cette co-production Miramax/MGM. Bonnard !

NOTULES ASIATIQUES

→ par Julien Sévéon

Horreur et actions sont les deux mamelles des Notules Asiatiques de ce mois-ci. Beaucoup moins marrant par contre, un nouvel hommage vient endeuiller ces pages : celui que nous rendons à Leslie Cheung, super star du cinéma hong-kongais qui s'est donné la mort récemment.

Si vous lisez un peu de bandes dessinées nippones, vous connaissez immanquablement l'excellent Dragon Head, thriller-horrifico-post-apocalyptique dont les premières pages nous avait fait dire « *Bon Dieu, qu'est-ce que j'aimerais bien voir ce manga adapté au cinéma!* ». Et bien c'est en train de se faire! Et pas par n'importe qui en plus; c'est en effet George Iida, le réalisateur doué de **Rasen** et **Another Heaven** qui est au commande de ce gros budget actuellement en tournage en Uzbekistan. **Dragon Head** raconte l'histoire de deux adolescents qui réchappent d'un accident de train et retrouvent le monde qui les entoure en ruines... Un manga tout simplement exceptionnel et haletant qui donnera, on l'espère bien fort, un film tout aussi puissant. Réponse été/automne 2003 au Japon.

Comme tout le monde le sait, les vrais héros comme Elvis Presley et 2Pac ne meurent jamais (n'est-ce pas Damien?). Bruce Lee est particulièrement à la mode actuellement après le **Looking For Bruce Lee** de Corée du Sud. Et en attendant le **Kill Bill** de Tarantino, voici Reppuu Action 2 de Naoki Takeda, hommage voué au maître du nunchaku vivevoltaïn et du cri strident. Au programme : du kung-fu (tant qu'à faire) et des yakuzas (on est au Japon après tout).

Nos amis thaïs continuent de s'atteler avec passion aux films d'horreur. Cette fois-ci, c'est le nouveau venu Thammarak Kamuttmanoch qui s'y colle dans Sangsom. Le film suit la journée de trois adolescents qui sont confrontés à des événement étranges et terrifiants. Au final, l'un d'eux doit mourir. Les premières images semblent très prometteuses.

Immortal Enemy est un autre film horrifique thaï dans lequel un jeune garçon vivant dans un château va libérer les forces du Mal en lisant un manuscrit offert par un lama tibétain. Le démon Mekin se retrouve lâché sur le monde, à la recherche de chair féminine... C'est un autre

LESLIE CHEUNG 1956 - 2003

À LA VITESSE OÙ VONT LES CHOSES, MAD MOVIES VA FINIR PAR SE TRANSFORMER EN MAGAZINE FUNÉRAIRE. APRÈS CHANG CHEH, FUKASAKU ET LO LIEH, C'EST AU TOUR DE L'ACTEUR/CHANTEUR LESLIE CHEUNG DE NOUS QUITTER. NOTABLE DIFFÉRENCE PAR RAPPORT À SES COLLÈGUES : LA STAR S'EST SUICIDÉE...

Alors que le SARS tient la une de tous les journaux de HK, une triste nouvelle vient d'éclipser la maladie meurtrière dans l'ancienne colonie britannique : Leslie Cheung, super star de la pop cantonaise et grande vedette du cinéma local, s'est suicidé en sautant du dernier étage d'un hôtel. Pour une simple histoire de cœur... Oubliée la maladie incontrôlable, oubliée la Guerre du Golfe 2, les Hong-kongais sont tous unis dans le deuil de la vedette.

Comme d'autres acteurs locaux (Andy Lau...), Leslie Cheung est un chanteur qui a tenté sa chance du côté du grand écran. Avec ses airs de minets et sa petite stature, Cheung pourrait être le stéréotype du beau gosse vide, tout juste capable de jouer les dragueurs de gamines. Et pourtant, Cheung a prouvé durant les quinze dernières années qu'il n'est pas qu'une belle gueule, mais un acteur capable de jouer les gros durs, les truands, les tueurs, les comiques... tout comme les gentils naïfs et les gars romantiques. Comme quoi, on ne se défait pas facilement d'un physique...

Leslie Cheung commence à tourner au début des années 80 (après un petit rôle dans **Erotic Dreams of Red Chamber** en 78) dans des comédies pour teenagers genre **Teenage Dreamers**, une romance à l'eau de rose, et **Energetic 21**, un film sur un groupe de jeunes de HK, leurs problèmes et leur passion pour les courses automobiles. Sa première apparition vraiment marquante se passe cette même année 82 dans **Nomad** de Patrick Tam, un film considéré comme une œuvre majeure de la nouvelle vague hong-kongaise. Entre 83 et 86, Cheung tourne une petite dizaine de films quasiment tous oubliés aujourd'hui. En 86, par contre, il obtient un rôle qui va indubitablement aider à sa reconnaissance locale et internationale : celui de Kit, le frère policier de Chow Yun Fat dans **Le Syndicat du crime**, le film qui va (re)lancer John Woo. C'est, pour beaucoup, la révélation. Le jeune Leslie Cheung, connu principalement jusqu'alors comme un beau gosse prompt à faire tourner la tête des filles, est aussi capable de jouer le dur et de sortir des rôles un peu gnan-gnan qui lui collaient à la peau. Une période faste s'ouvre alors pour Cheung, qui va collaborer avec la plupart des plus grandes figures du cinéma hong-kongais : John Woo, donc, mais aussi Tsui Hark, Stanley Kwan, Wong Kar Wai, Peter Chan, Ronny

inconnu, Suthas Intaranupakorn, qui a réalisé le film.

■ Le grand Nonzee Nimibutr, fer de lance du renouveau du cinéma thaï, projette actuellement de tourner The Truth Untold **(Buddha Didn't Tell)**, quête cinématographique spirituelle dans laquelle un moine en retraite dans un temple depuis 27 ans se retrouve dans une grande ville où il découvre un monde et des modes de vie qu'il ne connaît pas. Mais le plus grand choc viendra d'une femme dont il tombera amoureux...

■ Est-ce que le porno peut amener à l'amour ? C'est la question que se pose le film thaï Sanee, dans lequel

une pigiste pour un magazine porno est obligée de trouver des histoires de plus en plus olé olé pour satisfaire aux directives de son rédacteur en chef (tout comme à Mad, quoi). Elle finira par chercher l'inspiration en s'adonnant carrément au voyeurisme... Le producteur espère que le film sera sélectionné à Cannes.

■ L'acteur Phanom Yeeram, héros de **Ong Bak** (voir précédentes notules ainsi qu'un futur numéro), va attaquer un nouveau film d'action nommé Tomyamkung – un film que les producteurs espèrent bien cette fois-ci vendre internationalement. Étant donné que certains disent que Yeeram a enterré Jet Li par sa prestation dans **Ong Bak**, on peut se dire que le film d'action thaï a en effet de beaux jours devant lui et qu'il mérite sans aucun doute d'être reconnu au même titre que ce qui se fait à HK (en plus, tout le monde veut voir du Muay Thai au cinéma !).

■ On avait lu le scénario il y a quelques temps et il semblerait que Teddy Chen (**Downtown Torpedoes**) ait avancé sur son projet Dark October, un film en costumes d'arts martiaux racontant la lutte armée d'un groupe de révolutionnaires contre l'empereur Qing. L'histoire n'est guère exceptionnelle – même plutôt convenue et prévisible – mais compte bien offrir son lot de combats chorégraphiés.

■ Michelle Yeoh, qui, malgré son âge, est bien décidée à jouer le rôle de la jeune Mulan dans un film homonyme qu'elle compte réaliser, tournera auparavant un film d'action nommé Gandar Heroin. C'est Jingle Ma qui réalisera le film – on peut donc s'attendre soit à un film pas trop mal, soit à une daube sans nom.

■ L'Inde produit de plus en plus de gros budgets horrifiques. Cette fois-ci, c'est la bombe Tabu qui s'adonne au genre en interprétant le rôle d'une mère, coincée avec ses deux enfants dans un appartement étrange. Le film se nomme Hawa et est actuellement réalisé par Goddu Dhanoa.

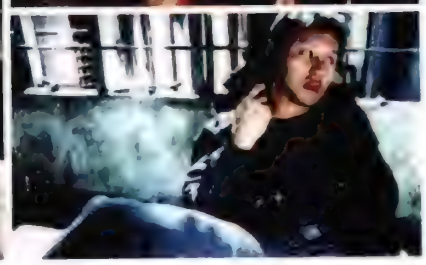
■ Au moment de boucler ses pages, on a appris que l'acteur horrifique nippon Hideyo Amamoto (que l'on a vu dans pas mal de kaiju eiga et autres Attack of the Mushroom People) vient de décéder...

Yu... Si Chow Yun Fat est véritablement le premier acteur des années 80/90 à se faire un nom en Occident, Leslie Cheung le suit de très près - une grande partie des films hong-kongais sortant de par chez nous le voit ainsi figurer dans les premiers rôles. On le retrouve donc dans **Histoires de fantômes chinois 1** et **2** (87 et 90), où il interprète le jeune collecteur de taxes qui rencontre une charmante fantôme (et d'autres beaucoup moins sympathiques) ; **Le Syndicat du crime 2** (87), où il reprend son rôle de flic ; **Nos années sauvages** (90), où il joue un playboy... Que des rôles et des films qui ont marqué et formé la nouvelle génération de fans de cinéma hong-kongais et qui ont contribué à la reconnaissance internationale du cinéma de Hong Kong. Et d're que le parcours de Cheung ne fait alors que commencer...

Jusqu'au milieu des années 90, le chanteur/acteur enchaîne en effet les films phares de la période. Il retrouve de nouveau John Woo pour **Once A Thief** (91), une œuvre moins réputée du maître du polar violent, mais qui mérite aussi sa place au côté de ses œuvres les plus brillantes. Puis c'est l'envolée pour le fantastique stylisée de **Bride With White Hair 1** et **2** (il tient le rôle principal dans le premier opus), l'un des films majeurs de la fantasy locale des deux dernières décennies, avec **Histoires de fantômes chinois**.

En 94, il est de nouveau embauché par Wong Kar Wai pour jouer dans l'incompréhensible mais tellement beau wu xia pian **Les Cendres du temps**. C'est ce même Wong qui lui donnera l'un des deux rôles principaux de son drame amoureux **Happy Together** (97), film qui consacrera internationalement le réalisateur branché hong-kongais ainsi que Leslie Cheung et son partenaire (à l'écran) Tony Leung Chiu Wai.

Il y a tellement d'autres films majeurs de la dernière décennie dans lesquels Leslie a joué qu'il est difficile, faute de place, de tous les citer. Cependant, on notera aussi **The Phantom Lover**, superbe remake d'un film des années 30 du grand maître de l'horreur cantonaise Maxu Weibang ; **He's a Woman, She's a Man** et **Who's the Woman, Who's the Man**, deux très sympathiques comédies financées par UFO (la meilleure maison de production du début des années 90), dans lesquels Leslie fait d'une certaine façon son coming-out... Plus proche de nous, Leslie Cheung aura joué un rôle mémorable de tueur dans **Double Tap** (00), ainsi que ce ui d'un truand dans le polar romantique **Okinawa Rendez-vous** (00) de Gordon Chan. Après deux ans d'arrêt, Leslie reviendra à l'écran pour **Inner Senses** (02), un très mauvais film horrifique copiant allégrement le **The Eye** des frères Pang. Ce sera, hélas, sa dernière apparition sur grand écran. Mais qu'est-ce qu'un mauvais film dans une carrière aussi exemplaire que celle de Cheung ?...



BIFFF 2003

21ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE FANTASY, DE THRILLER ET DE SCIENCE-FICTION DE BRUXELLES

LA NOUVELLE ÉDITION DE L'UN DES PLUS IMPORTANTS FESTIVALS DE FILMS FANTASTIQUES D'EUROPE, QUI S'EST DÉROULÉ DU 14 AU 29 AVRIL, A ÉTÉ (COMME À L'ACCOUTUMÉ) RICHE EN DÉCOUVERTES ET EN BONNES SURPRISES. AVEC PRÊT DE 100 LONG-MÉTRAGES (!) ET 29 PAYS REPRÉSENTÉS (!!), LE BIFFF A EFFECTIVEMENT DE QUOI ÉTONNER...

Il arrive souvent que des journalistes débarquent blasés, l'œil torve, à la nouvelle édition d'un festival, ambiance « *ah ouais, ça je l'ai déjà vu, c'est pas terrible* », « *le producteur m'a envoyé une cassette il y a un an, je lui ai dis qu'il ferait mieux de ne pas le sortir* », etc, etc. Au BIFFF (comme l'appellent les intimes), il est bien difficile de se la jouer blasé. Car question variété et éclectisme, les programmateurs du festival savent vraiment y faire, alternant des films obscures de contrées rarement explorées (Serbie, Monténégro, Chili, Croatie...) aux mégas-attentes du genre (style **Daredevil** ou le dernier **Star Trek**... oui, il paraît que ça intéresse certaines personnes). Ajoutez à cela des tas d'invités, une rétro sur le cinéma fantastico-horrifico-dingo-mexicain à vous clouer les dents et vous savez que le festival belge est l'une des grandes réunions annuelles incontournables.
Mais rentrons dans le vif du sujet...

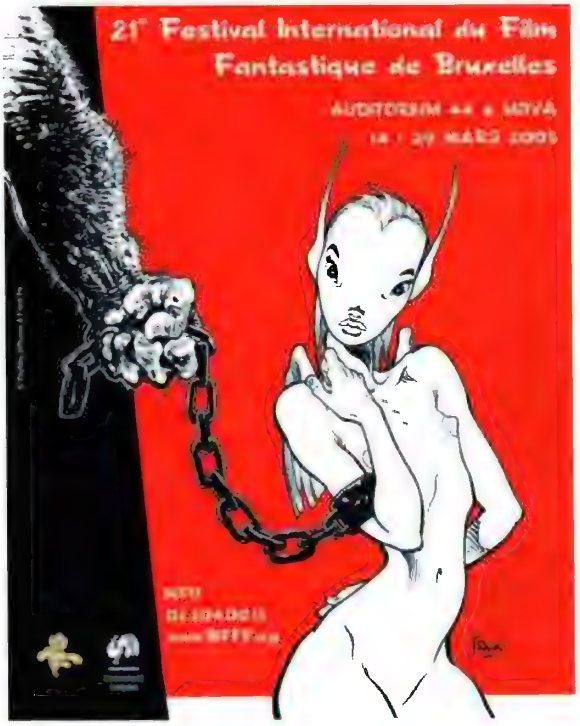
Dead Creatures, de l'Anglais Andrew Parkinson, est une curiosité : un film de zombies tourné comme une œuvre sociale à la Ken Loach. Oui, dis comme ça, on imagine mal, mais Parkinson s'était déjà fait remarquer internationalement avec son premier film, **Moi, Zombie, chronique de la douleur**, une chronique intimiste d'un adolescent se transformant en mort-vivant. **Dead Creatures** est une sorte de suite à **Moi, Zombie...**, utilisant cependant de nouveaux personnages et un nouvel environnement. Ici, c'est un groupe de jeunes femmes qui souffrent d'une maladie dégénérative les poussant à tuer d'autres êtres humains pour se nourrir – ce qui ne réussit cependant pas pour autant à stopper la lente déliquescence de leur corps. Avec plusieurs scènes de gore vraiment craspecs et pas marrantes du tout, une atmosphère pesante et un rythme très lent, Parkinson réussit à renouveler un genre qui n'a pas brillé par son originalité depuis longtemps.

C'est bizarre, mais les odyssées en voiture semblent avoir été l'un des thèmes récurrents de cette édition. On a ainsi pu voir **Dead End**, film franco-ricain mettant en scène un couple engagé sur une route sans fin, **Interstate 60**, nullité américaine autour d'une quête sur l'autoroute imaginaire 60, **Old Men In New Cars**, suite de l'acclamé **In China They Eat Dogs**, et surtout **Drive**, l'avant dernier film du Japonais Sabu (**Monday**, **Postman Blues**).
Kenichi Asakura est un salaryman qui ne se fond pas dans le moule : il est le moule incarné. Pas un pet de travers, de sacro-saintes habitudes et valeurs, Asakura est la variante middle

Ci-dessous, de gauche à droite :
Dead Creatures, de l'anglais Andrew Parkinson, est un film de zombies novateur, traité sur fond de critique sociale.

L'affiche de Drive, la nouvelle œuvre du réalisateur japonais Sabu.

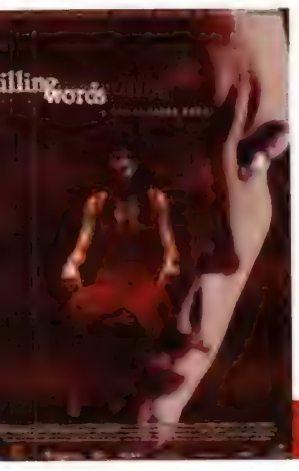
L'affiche de Killing Words, un thriller espagnol mis en scène par l'ancienne actrice Laura Mana.



class du lumpen prolétariat. Autant dire que lorsqu'une bande de cambrioleurs débarque précipitamment dans sa voiture, lui ordonnant de poursuivre un de leurs complices qui s'est enfui avec le fruit de leur casse, ils ont vraiment misé sur le mauvais cheval : Asakura ne dépasse pas les 40 kilomètres heure stipulés par le code de la route… Quête existentialiste, comme son film suivant **Blessing Bell**, **Drive** permet de nouveau à Sabu de s'interroger sur la recherche du bonheur ici-bas. S'il n'apporte pas de réponses (Sabu n'est pas le nouveau messie !), son message reste des plus simples : profitez de votre vie comme bon vous semble.

Si la production asiatique s'est, comme d'habitude, montrée de haut niveau, il est un pays, qui, à lui tout seul, a fait savoir que le cinéma pop européen est vivant et dynamique : l'Espagne. Sont donc passés l'excellent **Darkness** de Balaguero, **Witchery Deal** de Javier Elorrieta, **Second Name** de Paco Plaza ou encore **Killing Words** de l'actrice (devenue réalisatrice) Laura Mana. Ce dernier, présenté en première mondiale (tout comme 21 autres productions !!!) nous montre une jeune femme qui se réveille dans une cave, ligotée à une chaise. En face d'elle, un homme lui propose de jouer à un jeu de mots : si elle gagne, il la laisse partir ; si elle perd, il lui arrache un œil. C'est le début d'un face à face angoissant et riche en rebondissements. On imagine mal un tel huis clos tenir 90 minutes – Mana le fait (en s'accordant quelques petits extérieurs tout de même) et le fait même avec un grand talent. C'est simple, elle nous mène par le bout du nez du début à la fin du film et se permet en plus le luxe de nous asséner une grosse surprise toutes les quinzes minutes. Chapeau bas.

On terminera ce compte rendu en signalant que les très attendus **Beyond Re-Animator** et **House of 1000 Corpses** ont aussi eu le droit à leur première mondiale durant cette édition. Par contre, à la différence de la copie projetée lors du marché du MIFED (que Damien a chroniquée dans le précédent numéro) **House…** nous a été présenté dans sa version uncut de quelques 100 minutes. Quand on vous dit que Bruxelles est la ville où il faut être en mars !



Julien SÉVÉON

Salutations et remerciements à Thibaut Dopchie et tous les autres membres de l'équipe.

ZOMBI PLAGUE : MUTANT ZONE DE HERNAN SAEZ ET PABLO PARES

Retenez bien les noms des deux réalisateurs de ce film tourné entièrement en DV, car ils s'affirment comme la relève argentine de Peter Jackson (période **Braindead**) et de Sam Raimi. C'est simple, leur film est exactement ce à quoi **House of the Dead** devrait ressembler : un film où les zombies se font dégommer non-stop pendant 90 minutes. Certes, la petite équipe n'a pas beaucoup de moyens, mais le cœur y est, tout comme les hectolitres de sang, les tonneaux de têtes tranchées, de bras coupés et de viscères arrachés. Et puis un film dont l'un des trois héros est un catcheur en moule bite tigré ne peut décidément pas être entièrement mauvais. Avec le B.FFF, le terme international prend en tout cas vraiment tout son sens !

Ci-dessus :
Les zombies terriblement affamés de Zombi Plague : Mutant Zone, un film à tout petit budget co-réalisé par les argentins Hernan Saez et Pablo Pares.

LABYRINTH DE MIROSLAV LEKIC

Si on vous dit qu'il y a des thrillers horrifiques qui sont tournés en Serbie et au Monténégro, vous serez sûrement surpris. D'autant plus si l'on ajoute qu'ils sont faits avec un certain talent. Pop, un quinquagénaire de retour à Belgrade après des années d'absence, enquête sur la mort étrange d'un ami. Durant une séance de spiritisme auquel il participe presque par hasard, ce dernier lui fait savoir qu'une secte secrète, les Aryens, est responsable de son décès. Une secte qui trouve ses origines au 3ème siècle et qui détient d'étranges labyrinthes sous la ville. Avec une très bonne interprétation de Dragan Nikolic dans le rôle principal, **Labyrinth** n'est pas sans rappeler un certain cinéma italien, tendance giallo. Lekic ne peut pas encore prétendre à des sommets argentesques, mais d'ici peu de temps...

EL TOPO DE ALEJANDRO JODOROWSKI

Une partie de la rétro sur le cinéma mexicain (SANTO !) était consacré à Jodorowski, grand prêtre spirituel de la bobine hallucinée et hallucinante d'Amérique du Sud. Parmi ses films, **El Topo** porte indiscutablement la marque du chef d'œuvre. Western métaphysique sans aucun équivalent, **El Topo** suit la quête d'un cow-boy qui doit abattre quatre maîtres du colt. Une quête existentialiste qui va prendre des tournures surréalistes parfois très saignantes... Et dire que ce film date de 1971 !

Ci-dessous :
Un autre personnage très affamé dans un film lui aussi en provenance d'Amérique du Sud, à savoir El Topo, le chef-d'œuvre d'Alejandro Jodorowski.

→ par Julien DUPUY

Bricolages maléfiques

NOUS AVIONS DÉJÀ RENCONTRÉ GUILLAUME ET ANTOINE, LITTÉRALEMENT « ZOMBIFIÉS », APRÈS LE TOURNAGE INTENSE DE **MALÉFIQUE**. DEPUIS, LES COMPÈRES ONT (UN PEU) DORMI ET SE SONT ASSOCIÉS AVEC D'AUTRES BIDOUILLEURS DE LEUR ACABIT POUR OUVRIR UN GIGANTESQUE ATELIER D'EFFETS SPÉCIAUX À MONTREUIL. ILS NOUS DÉCORTIQUENT, SÉQUENCE PAR SÉQUENCE, LES EFFETS « OLD FASHION » DU FILM D'ERIC VALETTE.

LES EFFETS SPÉCIAUX DE **MALÉFIQUE**, PAR **GUILLAUME CASTAGNÉ** ET **ANTOINE RIVIÈRE**

Ci-dessus, de gauche à droite :
La prothèse en silicone du ventre coupé par Danvers, qu'enfilera un comédien sur le tournage.

Deux vues du corps calciné. Le visage et les mains ont été sculptés à part pour obtenir plus de détails.

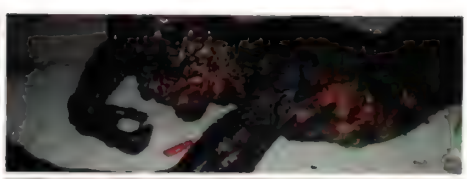
LE CORPS CALCINÉ : « Nous avons acheté un faux squelette et l'avons sculpté rapidement avec de la terre glaise. On l'a ensuite recouvert d'une fine couche de résine, et nous avons découpé l'enveloppe rigide ainsi obtenue en deux parties. En recollant ces morceaux, nous avons donc obtenu une coque vide que l'on a ensuite recouverte de silicone pour l'aspect un peu charnel, puis de colle néoprène, que nous brûlions petit à petit. »

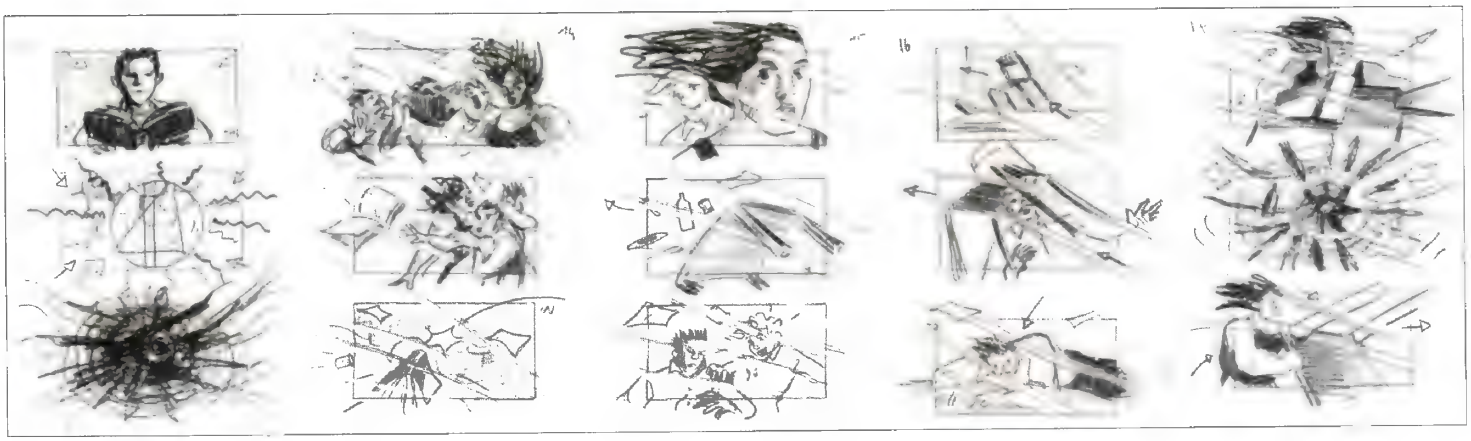
LE BLAST : « Au départ, le scénario prévoyait qu'un trou s'ouvre dans le mur de la cellule, et qu'une bourrasque glaciale s'engouffre dans la fissure. C'était un effet qui s'annonçait compliqué, avec beaucoup de ventilateurs, de machines à fumée... Bref, il aurait fallu deux jours pour tourner cette séquence qui a été abandonnée au profit d'une explosion qui éjecte tous les prisonniers et leurs meubles en arrière. La cellule et ses occupants étaient équipés avec des câbles : l'immobilier était relié à un contrepoids et les comédiens étaient rattachés à deux personnes de Haut et court, une société spécialisée dans ce genre d'effets. L'explosion de la lampe était déclenchée en même temps que l'expulsion des acteurs et des meubles. Plus que pour n'importe quelle séquence, le calage des différentes actions était très important. Nous avons mis une grosse demi-journée à mettre en place la scène, avec Guillaume qui servait de cobaye pour les effets de câble. C'est une des scènes qui s'est le mieux passées, alors qu'elle nous a beaucoup inquiétés en préparation. »

LES FAUX SEINS DE MARCUS :
« Nous avons d'abord pris une empreinte du buste de Clovis Cornillac et nous avons moulé les seins d'une doublure. Nous pensions appliquer ensuite les seins de la fille sur le buste de Clovis, mais ça ne fonctionnait pas. Clovis a en effet une carrure trop masculine, et nous avons dû resculpter une poitrine féminine à sa mesure. On a coulé ce modelage avec deux silicones différents : la surface était composée d'un silicone classique, et l'intérieur était rempli d'un silicone très élastique. Ainsi, notre poitrine pendait et bougeait comme le feraient de vrais seins. Laure Girardeau a ensuite conçu un harnais sur lequel était fixée la prothèse. »

LES MAINS COUPÉES DE PÂQUERETTE :
« Lorsqu'il se fait mutiler par Marcus, le comédien dissimulait son vrai doigt dans un trou percé dans la table, et Clovis Cornillac tranchait une prothèse en gélatine, avec en son centre un tube de résine (un matériau dur mais cassant) en guise d'os. Quand Pâquerette est amputé de tous ses doigts, nous avons fabriqué deux mains mécanisées qui étaient fixées avec un harnais. Les vrais bras de Dimitri étaient alors plaqués dans son dos. Pour le reste des scènes, nous avions fabriqué des petites prothèses qui se collaient sur ses poignets, mais faute de temps, nous avons surtout utilisé des gants en silicone que le comédien enfilait. »

LE DÉMEMBREMENT : « Au début, on avait prévu de réaliser un faux corps mécanisé qui aurait pu effectuer toutes les actions de la séquence. Mais c'était trop complexe et donc trop cher à réaliser. Nous avons alors morcelé la scène en plusieurs étapes. On a d'abord fabriqué un corps en résine suspendu à une structure en métal. La jambe et le bras tournaient grâce à de petites bielles et un détonateur faisait exploser une poche de sang dans le bras. La jambe était recouverte d'un silicone très fragilisé, avec du sang qui était pompé lorsque la membrane se déchirait. Ensuite, le comédien, Dimitri Rataud, était maintenu en l'air par deux câbles fixés sur un harnais. Un second harnais permettait de le faire basculer. Pour la fin de la séquence, nous jetions deux fausses jambes sur Dimitri au moment où il tombait au sol. L'axe de la caméra complétait l'illusion. »





LE BRAS TAILLADÉ :
« C'est un effet spécial dont nous sommes très fiers, et d'ailleurs, Gérald Laroche, l'interprète de Carrère, s'est éclaté en tournant cette scène. Philippe Laudenbach portait sur l'intérieur de l'avant-bras une plaque très fine en fibre de verre, sur laquelle nous avons collé une peau en silicone. Lorsque nous avons coulé le silicone, nous avons placé à l'intérieur du produit encore liquide des tuyaux en plastique, que nous avons retirés une fois le silicone solidifié. Ainsi, des rigoles, comme de petites veines, traversaient la membrane sur toute la longueur de la prothèse. Nous faisions ensuite couler du faux sang à l'intérieur et Gérald pouvait couper l'avant-bras où il le souhaitait, il tranchait en même temps ces rigoles et libérait le faux sang. Pour la suite de la scène, nous avons recyclé un classique des effets spéciaux de maquillage inventé par Dick Smith sur **Marathon Man**. L'acteur portait une prothèse en mousse de latex prédécoupée, qui s'ouvrait lorsqu'il baissait le poignet. Du sang était pompé dans la plaie grâce à des tuyaux et donnait l'impression que nous avions assisté à l'ouverture des chairs. »

L'HOMME-LIVRE :
« Le scénario prévoyait que, lorsque le livre font dans la main de Lassalle, des lettres glissent sous la peau du pauvre homme pour s'infiltrer jusqu'à son visage, un peu comme des vers. Pour nous, il était évident qu'il fallait utiliser le numérique, mais Eric a préféré opter pour des bladders. Nous avons donc fixé sur le bras, puis sur le visage de Philippe Laudenbach, des prothèses équipées de petites poches que nous gonflions. Ensuite, lorsque les lettres s'inscrivent sur son visage en creux, et non vers l'extérieur, nous avons dû construire une fausse tête de l'acteur. À quelques millimètres sous la peau en silicone, nous avons placé un noyau dur avec des petites lettres et autres signes cabalistiques gravés en relief. Nous aspirions ensuite l'air entre la peau et le noyau : le silicone se plaquait contre la résine, et les lettres semblaient s'inscrire sur le visage. Le cou était articulé et manipulé à la main. Le front et les lèvres se plissaient légèrement, et de petits bladders simulaient la pulsation des veines. À la fin de la séquence, nous revenons sur le comédien, maquillé avec des prothèses figurant les lettres en sang. Normalement, les plaies devaient saigner, mais nous travaillions tellement dans l'urgence que nous n'avons pas pu tester l'effet avant, et qu'il n'a pas marché sur le plateau. À notre décharge, il faut aussi dire que les restrictions budgétaires étaient telles, qu'il y a beaucoup d'effets spéciaux que nous terminions la nuit pour le lendemain. »

Ci-dessus :
Extrait du story-board conçu par Sami Tizi. Ici, en exclusivité, une scène coupée au montage.

Ci-dessous, de gauche à droite :
Un gros plan de la fausse tête mécanique de Laudenbach.

Les prothèses en gélatine sur le moule du visage de Gérald Laroche.

Le fœtus animatronique recouvert de crépine de porc, puis, avec les câbles sortant de son dos qui le relient à la télécommande.
Enfin, les quatre fœtus construits pour le film. La marionnette animatronique et trois tirages en gélatine destinés à fondre.

LE FŒTUS :
« Il était pour nous plus simple de respecter la taille réelle d'un fœtus. Au moins, nous étions certains de ne pas nous tromper avec les proportions. La structure du fœtus était un squelette en résine, que nous avions bourré de sept petits servomoteurs. La peau était un tirage en silicone peint minutieusement. Malheureusement, ces finitions n'apparaissent pas à l'écran. La mâchoire, le cou, un bras, une jambe et le buste étaient articulés et manipulés par deux personnes via une télécommande. Pour la destruction du fœtus, nous avons testé des techniques assez complexes pour que le corps se dissolve de l'intérieur, mais les résultats n'étaient pas concluants : la surface faisait une croûte, tandis que l'intérieur du corps se liquéfiait trop vite. Nous nous sommes alors rabattus sur un tirage en gélatine coupée à l'eau que nous avons fait fondre avec des décapeurs thermiques placés hors champ. Nous pensions que la chaleur réduirait le fœtus en une flaque liquide en quelques minutes, mais en réalité, le fœtus a mis un bon quart d'heure à fondre. »

L'équipe des effets spéciaux était composée de Frédéric Lainé, Pierre-Paul Jayne, Perrine Poirier, Nicolad Darot, Sébastien Imart, Annabelle Petit, Laure Girardeau, Benjamin Vermo et Mélanie Gerbeaux. Guillaume et Antoine tiennent à les remercier pour leur dévouement.
Un grand merci à Antoine, Guillaume et « Kiki »

Propos recueillis par Julien DUPUY

UN HOMME À PART

DIESEL SANS PLOMB

Après l'affligeant **xXx**, Vin Diesel est de retour dans ce soi disant polar aux allures de constat social qu'est **Un homme à part**. En prenant pour toile de fond l'éternelle lutte anti-drogue entre le Mexique et la Californie du Sud, et les conséquences de cette dernière, F. Gary Gray réussit le tour de force de dépasser **Traffic** dans sa bêtise en faisant beaucoup plus de bruit pour rien.

Sean Vetter (Vin Diesel) et Demetrius Hicks (Larenz « O-Dog » Tate), sont tous deux agents de la DEA chargés de la répression du trafic de drogue dans les bas quartiers de South Central L.A.. Lors d'un coup de filet inter-services à Baja, au Mexique, ils finissent par capturer Memo Lucero (Geno Silva), le baron de la drogue le plus puissant du pays. Laissant un trou béant dans l'industrie narcotique, l'absence de Lucero sera l'occasion pour ses rivaux de s'imposer dans le milieu. C'est alors que les cadavres se mettent à tomber, et que les proches de Lucero et la femme de Vetter sont touchés par cette prise de pouvoir. Assoiffés de vengeance, les deux antagonistes, aidés de Hicks, devront lutter ensemble afin de retrouver le coupable des massacres... Un dénommé Diablo, qui s'est d'ores et déjà imposé comme le plus redoutable dealer de toute la côte Ouest.

On attendait beaucoup de ce film, qui fut vendu par Diesel en personne comme un mixe tonitruant de **Heat** et **Traffic**. Hélas, entre cette dernière référence et la présence au générique du clippeur F. Gary Gray, le film ne pouvait que s'enliser dans une farce « made in Hollywood », où le problème du trafic de drogue pourrait prendre fin. Si le film avait joué à fond la carte du délire pur et simple (à la manière de **Désigné pour mourir**, par exemple), en ponctuant son rythme de scènes d'action exagérées à la Bruckheimer, la pilule aurait pu passer pour le spectateur avide de block-busters démesurés. Mais non. En nous privant de cette alternative fort préférable, et en voulant jouer les sociologues avertis, Gray et ses scénaristes forcent le trait de leur toile de fond et relèguent au second plan leur trame narrative. Ici, point d'équilibristes, mais de simples funambules maladroits et unijambistes évoluant sur le fil d'un rasoir exagérément aiguisé. Les acteurs ne sont pas en reste. Malgré la présence au générique d'un impressionnant défilé de gueules, dont le trop rare Geno Silva (l'assassin de Tony Montana dans **Scarface**), Gray n'en retire que de bien piètres prestations, à la limite de la parodie. Sans compter un Vin Diesel transparent qui, ces temps-ci, ne cesse d'aligner les performances de bas étages avec une facilité déconcertante (vivement **Chronicles of Riddick** !). En somme, **Un homme à part** trouve ses marques entre le statisme putassier du **Traffic** de Soderbergh et le sérieux d'une pantalonnade signé Pepin/Mehri. Il fallait le faire... Bravo F. Gary Gray !

Fathi BEDDIAR

A MAN APART. USA. 2003. RÉAL.: F.GARY GRAY. SCÉN.: CHRISTIAN GUDEGAST, PAUL T.SCHEURING. DIR.PHOT.: JACK N.GREEN. MUS.: ANNE DUDLEY. PROD.: TUCKER TOOLEY, VINCENT NEWMAN, JOSPEH NITTOLO, VIN DIESEL POUR RACE ONE PRODUCTION. INT.: VIN DIESEL, LARENZ TATE, GENO SILVA, JUAN FERNANDEZ, EMILIO « WHITE FENCE » RIVERA...DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. DURÉE : 1H53. SORTIE : 28 MAI 2003.

Apprenez un vrai
métier créatif !

Le cinéma et le spectacle sont votre univers. Vous voulez faire de cette passion votre métier ; travailler et créer pour les artistes et des personnalités médiatiques. À **ITM**, devenez en 2 ans, assistant, puis **maquilleur artistique professionnel.**
Des stages courts réservés aux professionnels français et étrangers sont aussi proposés à Paris et à l'étranger.

Devenez maquilleur pour le cinéma, les effets spéciaux, la mode, le théâtre, la télévision

www.itmparis.com

Photos S Cohen
Maq B Skoczelas
Maq S Livet
Maq B Vergoni
Maq L Landais

ITM
Création & Maquillage
PARIS

01 44 08 11 44

Demande de documentation gratuite
Enseignement supérieur technique privé
à renvoyer à : ITM
9, rue des Arènes de Lutèce - 75005 PARIS

❑ M. ❑ Mlle Nom
Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Année de naissance Tél.
Niveau d'études ❑ Secondaire ❑ Terminale ❑ Supérieur
Filière suivie

"Conformément à la loi "Informatique et libertés" vous disposez d'un droit d'acces et de rectification aux informations vous concernant. Sauf refus de votre part, ces informations pourront être utilisées par des tiers"

MAD053

Manga ◎ Anime ◎ Jeux Vidéo ◎ Cinéma ◎ Musique ◎ Arts Martiaux ◎ Traditions et Culture Populaire

Japan Expo

Le Festival des Loisirs Japonais

5ème IMPACT

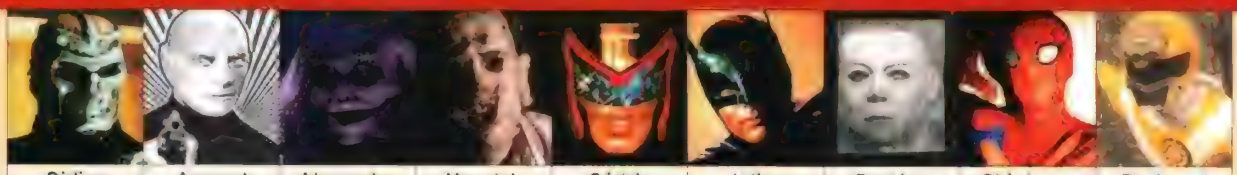
4 au 6 Juillet 2003
CNIT, Paris La Défense

Gagnez des Entrées pour le Festival sur
http://www.japan-expo.com/

LOCA Cartoon RYTHME PIKA EDITION ANIME D DIP Glénat Manga MAD MOVIES Manga Distribution COYOTE KAZE TONKAM M6.fr

AVIS CHIFFRÉS

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.



	Didier Allouch	Arnaud Bordas	Alexandre Bustillo	Yannick Dahan	Cédric Delelée	Julien Dupuy	Damien Granger	Stéphane Moïssakis	Bertrand Rougier
28 JOURS PLUS TARD	4 Des zombies ultra rapides : bonne idée. Se prendre pour Romero : mauvaise idée.	4 Au-delà du film de zombies réussi. Boyle fait enfin montre de cohérence. Étonnant, non ?	5 Il y a de fortes chances pour que le film de Danny Boyle devienne rapidement un classique du genre.	4 Un pur film de zombies parfois plombé par une symbolique trop lourde.		5 Un B malin et sans concessions. Mais comme d'hab', Boyle ne s'assume pas jusqu'au bout.	4 Un film de zombies vénère et très réaliste avec d'excellentes idées pour le rythmer	4 En s'attaquant au genre Boyle signe enfin un bon film. On va pas s'en plaindre !	4 Sans cynisme, enfin. Boyle parvient enfin à faire monter la tension. Convaincant.
BASIC		5 Après son requiem **Rollerball**, McT nous livre une sonate virtuose. Superbe !		5 Pirandellien, tragi-comique, expressionniste. Bref, tout sauf basique.	5 Des interrogatoires filmés comme des scènes de raid héliporté sur un script jouissif.	5 Parfait dans la forme, jouissif dans le fond. Un futur petit classique du grand McT.	5 McT considère **Basic** comme un « petit » film. Il en refait un gros quand il veut !	5 Limite 6. McT le retour ? Bah tiens, il était jamais parti !!!	4 Plus malin que virtuose. Cependant, McT rassure franchement.
LA CITÉ DE DIEU	6 Une révélation. Courez voir ce film. Il faut ABSOLUMENT voir ce film.	5 Un gangster movie opératique et éprouvant. Ça change de **Central Do Brasil**...				6 Du concentré de film culte.	6 Un film génialissime. J'avais pas pris une telle claque depuis **L'Âme des guerriers**.		5 Un film coup de poing qui laisse KO. Presque parfait.
DAREDEVIL		1 Complètement à côté de la plaque...	0 Mark Steven Johnson... Mark Steven Johnson... C'est pas le petit frère de Brett Ratner ?	0 ***Beverly Hills*** avec des costumes. Navrant.	2 Pas le temps de vous en causer, y a ***Smallville*** à la télé et **X-Men 1.5** qui sort en DVD...	1 À force de bouffer à tous les râteliers, on finit par gerber.	1 Pour voir Elektra en costume, faut surtout pas s'assoupir. Et bon Dieu que c'est dur !	0 La justice est aveugle, le réalisateur aussi...	1 C'est un film promo, par un long-métrage de cinéma.
DESTINATION FINALE 2	3 Pour la scène d'ouverture. Après, c'est n'importe quoi.	4 De la première scène bien stressante au plan final hilarant, 1h30 de pur fun.	5 Le premier à la puissance 10. Une bombe !	2 Pour la scène d'intro, monstrueuse.		4 Aussi plaisant que le premier, avec en prime une scène d'ouverture incroyable.	1 Juste pour la carambolage au début du film. Le reste est pathétique.	4 Un catalogue de morts stupides assez marrantes et un peu plus soignées que dans l'original.	2 Beaucoup plus fun que le précédent opus.
DREAMCATCHER	4 Du B à gros moyens. À des années lumières du **Signes** de Shyamalan mais sympa quand même.	1 Des ambitions énormes pour un résultat catastrophique.	3 Une heure d'attrape rêves, une heure d'attrape couillons. Moyen, comme deal.		3 Bon, le comeback de Kasdan, ce sera pour une autre fois...	2 Kasdan invente le film-OVNI chiant.		1 Kasdan ? C'est pas le mec qui transforme l'or en plomb ?!	1 Espérons que ce fiasco incitera Stephen King à reprendre la plume.
EVIL DEAD	6 Ben Evil Dead, quoi. Respect éternel.	5 Une date. Un cinéaste. Et dire que le meilleur restait à venir...	6 LE film d'horreur.	5 Toujours aussi glauque, toujours aussi flippant.	5 C'était vraiment bien mais je préfère quand même le 3 !	6 Le rêve ultime de fan boy.	6 Si ce film n'existait pas, il faudrait l'inventer...	5 Un "Mad in USA" concocté par un génie déjà en avance sur son temps.	6 Ma relation avec **Evil Dead** est trop intime pour être expliquée.
L'EXPÉRIENCE		3 Souvent bavard, un peu trop long mais traversé d'une énergie certaine.						4 Un faux film de taule bourré de trognes : bonnard !	4 Le film tire parti de ses origines pour mettre en scène un sujet pourtant peu visuel.
FUSION	3 Les premières scènes sont fun. Pas de surprise mais un film catastrophe honnête.				4 Un film-catastrophe qui ne prend pas son public pour des abrutis et le meilleur du genre depuis **Deep Impact**.	1 Je préfère **Meteor**, c'est dire !	1 Trois plans d'effets spéciaux réussis et Tchecky Karyo qui hurle. Insupportable.		
MALÉFIQUE	4 Bien ficelé, bien écrit, bien joué. Un petit budget réussi et enfin un bon B frenchie.	5 Eric Valette, on t'aime, mec !				5 Pourvu que **Maléfique** devienne un film matrice.	6 Quatre personnages, un lieu unique... et un VRAI metteur en scène.	4 Le B a donc un avenir en France. On commençait à en douter...	4 Un film aux objectifs limités mais qui les atteint très bien.
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX LES DEUX TOURS	6 Meilleur que le premier. Trois heures de bonheur total.	6 La grâce, l'émotion, le tumulte... Un idéal de pur cinéma.	6 À en chialer tellement c'est beau. Peter Jackson est le maître du monde !	6 À quand un pèlerinage en Nouvelle-Zélande ?	6 Une sublime chanson de geste, un poème épique exaltant, un cadeau des Dieux.	5 Les mêmes scories que le premier épisode noyées dans un film tout simplement énorme.	6 Y'a rien à ajouter	6 Aussi éprouvant qu'un million de coups de boules !	6 J'ai pleuré... Deux fois !
TRAQUÉ	2 Friedkin fait du Hollywood Night avec deux balourds qui se courent après au ralenti.	5 Une abstraction sauvage et sans pitié sur l'héritage et la reconnaissance. Friedkin is back !	4 Pas assez « survival » à mon goût. Mais quels combats !	6 Un chef-d'œuvre carnassier, intense, éprouvant dont on ne sort pas indemne.	3 Friedkin recycle sa filmo. **Randonnée pour un tueur** et **Rambo** dans un film de fonctionnaire agressif mais vain.	4 De très beaux restes.	2 Dommage qu'il n'y ait pas de scénario, parce que ça commençait bien.	5 Imaginez un instant que les films de Steven Seagal soient viscéraux, réussis et surtout virtuoses...	4 Friedkin se parodie, mais reprend sacrément du poil de la bête.
X-MEN 2	5 Singer verse dans le fun et l'action. Et Diablo est une pure merveille !	3 Une scène d'intro surprenante et vraiment dynamique, contrairement au reste du film.	4 **X-Men 2** n'est en aucun cas le séisme annoncé. Reste un film sympa, comme le premier finalement.	3 Pour Diablo, encore Diablo, toujours Diablo.		4 Dément mais frustrant. C'était parfait pour le premier épisode d'une série télé.	3 On nous en promettait plus, y'en a moins. Terriblement décevant...	2 Tous les défauts du premier, malheureusement pas les mêmes qualités...	2 Soigné mais sans surprises. Vu le budget et la note d'intention, c'est grave.

- Bon, écoute mon gars, y'a McT qui nous tanne depuis deux plombes parce qu'il a paumé son Mad Movies. Je sais que t'es abonné alors tu vas lui filer ton numéro et comme ça, il nous foutra la paix... OK ?
- Que dalle ! Je veux mon avocat !

OFFRE DÉCOUVERTE
6 NUMÉROS
20 %
D'ÉCONOMIE
SOIT 20 € AU LIEU DE 25,80 €
Je recevrai en cadeau 1 ancien numéro au choix de Mad Movies ou d'Impact.

OFFRE FIDÉLITÉ
11 NUMÉROS
33 %
D'ÉCONOMIE
SOIT 31 € AU LIEU DE 47,30 €
Je recevrai en cadeau 2 anciens numéros au choix de Mad Movies ou d'Impact.

OFFRE PASSION
22 NUMÉROS
45 %
D'ÉCONOMIE
SOIT 52 € AU LIEU DE 94,60 €
Je recevrai en cadeau 3 anciens numéros au choix de Mad Movies ou d'Impact.

Choisissez la durée de votre abonnement

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

❑ **Oui,** je m'abonne à **Mad Movies** et je choisis l'offre
❑ DÉCOUVERTE ❑ FIDÉLITÉ ❑ PASSION

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés)
❑ carte bancaire

Date d'expiration Mois/Année

Date/Signature obligatoire

Je choisis le(s) n° de **Mad Movies**
Je choisis le(s) n° d'**Impact**

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE
PAYS

TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER :
• Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine.
• Hors Europe / DOM-TOM (par avion) :
6 numéros : 30 €. 11 numéros : 45 €. 22 numéros : 80 €.

❑ «Conformement à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'acces et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

APRÈS UN ÉTÉ FORTEMENT CHARGÉ EN BLOCKBUSTERS, PRÉPAREZ-VOUS À UNE RENTRÉE TOUT AUSSI EMBOUTEILLÉE. DU COUP, ON VOUS A CONFECTIONNÉ UN PETIT RÉCAPITULATIF, POUR VOUS AIDER À VOUS Y RETROUVER ET POUR SAVOIR QUEL FILM IL FAUT ATTENDRE POUR BRILLER DANS LES SOIRÉES ESTIVALES...

SAISON D'ENFER !

MYSTIC RIVER

UNE HISTOIRE DE SOUVENIRS, D'AMITIÉ, DE MEURTRE ET DE VENGEANCE, SERVIE PAR UNE ÉQUIPE DU TONNERRE ET MISE EN BOÎTE PAR NOTRE DIRTY HARRY PRÉFÉRÉ. ÇA FAIT ENVIE, NON ?

Après **Créance de sang**, un premier acte qui avait tout l'air d'une répétition, le deuxième acte de la rencontre Clint Eastwood/Brian Helgeland risque fort d'aboutir à quelque chose de stupéfiant. D'abord, parce que le jeune scénariste de **L.A. Confidential**, par ailleurs passé à la réalisation avec succès (**Payback**, **Chevalier**), a tout pour se couler avec aisance dans l'univers viril et mélancolique du grand Clint. Ensuite, Eastwood se contente de réaliser **Mystic River** : or, les rares fois où il a décidé de ne pas jouer dans l'un de ses films, le résultat s'est avéré au pire surprenant (**Minuit dans le jardin du Bien et du Mal**), au mieux magnifique (**Bird**). Proche de ces films, **Mystic River** risque de l'être, l'intrigue du film, adaptée d'un roman de Dennis Lehane, prêtant le flanc à la veine humaniste et sombre du réalisateur Eastwood. Jugez plutôt : Jimmy, Sean et Dave, trois amis d'enfance liés par un secret, se retrouvent 30 ans plus tard, lorsque la fille aînée de Jimmy, ancien taulard, est retrouvée assassinée et que Sean, policier chargé de l'affaire, doit mener l'enquête tout en ménageant les appétits de vengeance de son ami. Apparemment, le script d'Helgeland et la réputation d'Eastwood ont permis de réunir un casting hallucinant : Sean Penn (Jimmy), Tim Robbins (Dave), Kevin Bacon (Sean) et Laurence Fishburne, mais aussi Marcia Gay Harden (**Space Cowboys**), Laura Linney (**La Vie de David Gale**), et même cette vieille ganache de Elli Wallach, ancien complice de Clint sur **Le Bon, la brute et le truand**, venu jouer un petit rôle en souvenir du bon vieux temps. Tourné principalement dans les environs de Boston et dans la région du Massachusetts, entre le 26 septembre et le 17 novembre 2002, pour un budget de 30 millions de dollars, **Mystic River** a été emballé avec l'efficacité et la concision propres au système Eastwood. Mais, que l'on ne s'y trompe pas : la post-production assez longue et la présence à bord de tous les collaborateurs habituels du Malpaso Man (Lennie Niehaus à la musique, Joel Cox au montage, Henry Bumstead au décor...) apparaissent comme un gage de qualité évident. Une histoire nostalgique et tendue, des comédiens charismatiques, un scénariste brillant et un sujet qui va sans doute permettre à notre Clint de retrouver le lyrisme désespéré qui fit la marque d'**Un monde parfait** ou de **Sur la route de Madison**, les deux derniers chefs d'œuvre en date du metteur en scène. Peut-être même peut-on espérer une Palme d'or, puisque le film sera en compétition dans la sélection officielle du Festival de Cannes (rappelons que, malgré ses nombreux passages à Cannes, Eastwood n'a jamais décroché la récompense suprême, alors, si ces messieurs-dames du jury veulent bien, pour une fois, oublier leurs penchants mondains pour Ozon, Von Trier ou Téchiné...). C'est tout le bien que l'on souhaite à **Mystic River**, le 24e film de notre idole et son projet le plus alléchant depuis longtemps.
Sortie le 15 octobre 2003

Arnaud BORDAS

MINDHUNTERS

LE SEVEN DE RENNY HARLIN POINTE ENFIN SON NEZ. N'ATTENDEZ PAS LA VIRTUOSITÉ D'UN FINCHER, MAIS PRÉPAREZ-VOUS QUAND MÊME À VOUS PRENDRE DANS LES YEUX UN BON GROS THRILLER DES FAMILLES, AUSSI BOVIN QUE DÉVIANT...

À Mad, on aime bien Renny Harlin. Il est bien sympa, ce gros bourrin de Finlandais. Sympa et polyvalent. Polyvalent car parti du film d'horreur (**Prison**, **Freddy 4**), il est passé par la comédie (**Les Aventures de Ford Fairlane**, si vous ne l'avez pas vu, Moïssakis vous prêtera le DVD), par l'action (**58 minutes pour vivre**, **Au revoir à jamais**, **Cliffhanger**) et l'aventure (**L'Île aux pirates**, mais si, c'est un bon film) pour arriver aujourd'hui au thriller avec **Mindhunters**, un projet rattaché un temps à Peter Howitt (**Antitrust**) et à Joe Dante. En stage pour devenir profilers, un groupe de jeunes recrues du FBI doit passer un week-end dans une ville déserte servant de base d'entraînement aux forces spéciales, sur l'île inhabitée d'Oneiga. Ayant chacun une enquête à résoudre, les recrues ne tardent pas à s'apercevoir après le meurtre de l'un d'eux, que quelqu'un (ou quelque chose) semble bien décidé à tous les envoyer six pieds sous terre. La solution ? Se souder, faire front, dans l'espoir que le tueur ne se cache pas à l'intérieur même du groupe...
Bon, c'est vrai que dit comme ça, on a l'impression de l'avoir déjà vu cent fois ce film, mais on peut faire confiance à Renny Harlin pour que le spectacle soit gravement jouissif. De par son casting (la diva Val Kilmer en tête, Christian Slater, LL Cool J, Jonny Lee Miller remplaçant Gerard Butler) et son sujet abordé (un slasher ÉNORME), **Mindhunters** excite autant qu'il intrigue. En effet, une aura de mystère plane au-dessus du film. Très peu de photos circulent et le script, qui promet un whodunit terrifiant, est jalousement gardé secret. Devant un tel silence, s'inquiéter est légitime car nous ne sommes pas à l'abri d'une plantade grosse comme **Driven**. Mais on se rassure en se disant que Harlin est plus dans son

FREDDY VS JASON

RÉALISÉ PAR UN AGITÉ DU BOCAL, FREDDY VS JASON RISQUE FORT DE CONSTITUER LA RENCONTRE LA PLUS EXPLOSIVE QUE L'ON AIT VU DE MÉMOIRE DE CINÉPHAGE FANTASTIQUOPHILE. ENJOY !

L'hiver prochain risque d'être le théâtre du plus gros affrontement de la décennie. À ma gauche, Freddy Krueger : sept films au compteur, un paquet de kids lacérés à coups de griffes et des millions de dollars au box-office. À ma droite, Jason Voorhees : pas moins de dix films à son actif et plus d'une centaine de fumeurs de joints éventrés à la machette. Leur rencontre au sommet s'annonce donc homérique et risque bien de faire rentrer le film dans la légende des séries B qui arrachent tout sur leur passage. Car, en plus de nous proposer un combat que tous les fans fantasmaient depuis des années, **Freddy vs Jason** a été confié aux bons soins de Ronny Yu, le Hong-kongais déjà responsable de **La Fiancée de Chucky**, le meilleur épisode des aventures du petit rouquin au langage orduricr. Avec cet ancien esthète devenu hystérique à Hollywood, **Freddy vs Jason** a toutes les chances du monde de devenir le meilleur épisode des deux sagas confondues. Et quand on sait que c'est ce génie de David S. Goyer (la saga des **Blade**, **Dark City** et quelques Full Moon comme **Arcade** et **Demonic Toys**) qui est derrière le script, il n'y a plus de doutes à avoir concernant la très haute tenue du projet le plus excitant de l'année. Quid de l'histoire ? Pleine de rebondissements tenus encore au secret, elle promet de nous montrer l'évasion de Freddy des Enfers et son incursion dans les rêves de Jason, ce qui débouchera donc sur un combat de titans. Évidemment, Robert Englund remplie derrière le masque du grand brûlé mais, à la surprise générale, Kane Hodder se fait évincer au profit de Ken Kizzinger, un cascadeur qui, détail amusant, se faisait déjà tuer par le mongolo de Cristal Lake dans le huitième épisode de la série **vendredi 13**. Plus svelte et plus grand (il va donc falloir arrêter de l'appeler « le Gros » les mecs), Jason redevient ce croquemitaine inquiétant, prêt à mettre une bourre au poseur bavard d'Elm Street. Et en ce qui concerne les combats, on peut s'attendre à du jamais vu : Jason se fait couper les bras par Freddy (qui repousseraient aussitôt), qui, lui, devrait exploser intégralement dès le début du film avant de se reconstituer. Et, comme tout bon slasher, **Freddy vs Jason** aura aussi son lot de victimes humaines, des dommages collatéraux interprétés par Jason Ritter (qui remplace le très doué Brad Renfro), Monica Keena, Chris Marquette et Kelly Rowland du groupe Destiny's Child (si seulement ils pouvaient la tuer pour de vrai, celle là). Du tout bon pour un crossover longtemps associé au maquilleur Rob Bottin (**The Thing**), avant qu'une mésentente entre la New Line et la Paramount ne fasse tout capoter. Après le rachat de la franchise **vendredi 13** par la New Line, il fut question que Del Toro le réalise avant qu'il ne parte sur la bombe **Blade II**. On ose à peine imaginer le résultat que cela aurait pu être. Mais point de regrets à avoir. Même s'il n'a jamais vu un épisode de **vendredi 13** ou des **Griffes de la nuit** de sa vie (un atout de taille vis-à-vis des producteurs, qui ne désiraient pas un fan des deux boogeymen aux commandes du film), Ronny Yu a trop d'atouts dans sa manche pour se planter. À vous maintenant de choisir votre camp !

Sortie le 26 novembre 2003

Alexandre BUSSELI

élément ici qu'en train de filmer des pétasses siliconées à Indianapolis. Tourné essentiellement dans la très atmosphérique ville d'Amsterdam, **Mindhunters** risque fort d'être ce que **D-Tox** a failli devenir : le premier slasher où des stars se font méchamment rétamer la tronche comme de vulgaires acteurs de seconde zone. Car, pour ce qui est du gore, Renny Harlin ne risque pas d'y aller avec le dos de la cuillère. Lui qui s'amusait comme un fou dans **Peur bleue** à balancer son héroïne (la délicieuse Saffron Burrows) dans les mâchoires d'un requin et à dégager sa star (Samuel L. Jackson) en deux temps trois mouvements, n'hésitera pas une seconde à faire passer de vie à trépas une de ses têtes d'affiches. Alors ? Qui aura l'honneur de succéder à Sam Jackson ? Qui se fera ouvrir le bide par le tueur après une demi-heure de film ? LL Cool J ? Christian Slater ? Allez, soyons fou, Val Kilmer ? Renny Harlin en est capable. Et c'est là que réside la force du Finlandais, une prise de position radicale qui n'a pas toujours joué en sa faveur. On espère seulement que **Mindhunters** tiendra ses promesses et qu'il fera changer d'avis les réfractaires à Renny Harlin, un homme pas toujours très finaud certes, mais pétri d'honnêteté et d'amour pour le genre. C'est rare de nos jours.
Sortie le 8 octobre 2003

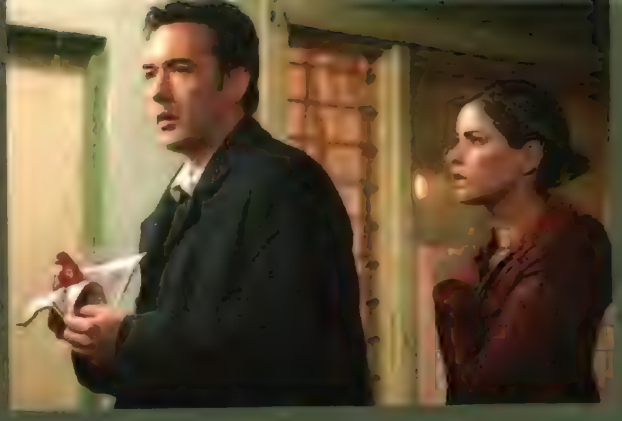
Alexandre BUSTILLO

THE ITALIAN JOB

ET ÇA CONTINUE... ENCORE ET ENCORE ! SI HOLLYWOOD EST VÉRITABLEMENT DIEU, ALORS NOUS SOMMES TOUS ADEPTES DE LA PHILOSOPHIE DE NIETZSCHE ! LA GRANDE BABYLONE PERSISTE DANS LA VOIE DU REMAKE... À MOINS QUE...

« *L'imitation est le plus beau compliment* » disait Oscar Wilde, mais aussi « *Le cynisme, c'est connaître le prix de tout et la valeur de rien !* ». On peut dire qu'à travers ces deux citations, il n'existe pas plus juste définition concernant Hollywood. L'**Italian Job** original (**L'Or se barre** chez nous), de l'Anglais Peter Collinson, est un caper-movie d'une vivacité exemplaire, qui ralliait l'esprit classique du genre au dynamisme du film d'action de son époque, dominé par les vrombissements de moteur, tout en conservant son identité anglaise. Une singularité synonyme de classe, de bon goût et d'un humour certes british, mais très juste. **L'Or se barre** fait partie de ces rares films qui, malgré leur époque fortement connotée, réussissent à supporter le poids des années. Lorsque fut annoncé son remake, il est clair que les fans du films frôlèrent l'apoplexie, et que l'annonce de F. Gary Gray à la réalisation manqua de les achever. Pourtant, même si Gray s'est juré de faire un film différent de l'original, le fan de base ne peut que tiquer légèrement à l'évocation du nom de celui qui a failli enterrer la carrière de Vin Diesel avec **Un homme à part**. Situé à Los Angeles, le remake raconte les mésaventures de Mark Wahlberg et de son équipe de voleurs, tout juste dépossédés du butin de leur dernier forfait, des millions en lingots, par l'un des leurs (Edward Norton). Voulant mettre la somme à l'abri, Norton engage une équipe de convoyeurs liés à la pègre afin de ramener la cargaison à bon port. Ce sera l'occasion pour Wahlberg et son équipe de dérober le chargement en provoquant un important embouteillage à L.A...
À la vue de la bande-annonce, on ne peut être que curieux de voir à quoi ressemblera le remake. L'idée de voir les poursuites en Austin-Mini (traquées par un hélico !) dans les ruelles étroites de Southwest et Harbor, puis dans le canal de L.A., suscite un certain intérêt, même chez les fans les plus récalcitrants. Une idée excitante, qui nous fait espérer que Gray ait réussi à tirer un maximum d'avantages du tissu urbain quasi organique de la ville. Si l'on y ajoute un casting quatre étoiles (Norton, Wahlberg, mais aussi Jason Statham, Donald Sutherland, Charlize Theron et le rappeur Monster O du groupe Boo-Yaa T.R.I.B.E.), espérons que **The Italian Job** ne soit pas qu'un simple passage de la classe anglaise à la vulgarité américaine en pleine possession de ses moyens. Résultat des courses lors de la rentrée prochaine...
Sortie le 10 septembre 2003

Fathi BEDDIAR



IDENTITY

L'AUTEUR DE COPLAND REVIENT AVEC UN THRILLER ALLÉCHANT ET UN CASTING ROYAL. AUTANT D'ARGUMENTS QUI PLAIDENT EN FAVEUR D'UN FILM QUE L'ON ATTEND FERMEMENT.

L'une des plus grandes qualités de cinéaste de James Mangold reste encore de chercher à bien faire, quel que soit le genre qu'il tente d'illustrer. De la petite chronique amoureuse un brin amère (**Heavy**, son premier film) au polar westernien solennel (**Copland**), de l'étude comportementale de l'adolescence ravagée (**Une vie volée**) à la petite comédie fantastico-romantique (**Kate & Leopold**), Mangold s'en est toujours tiré avec les honneurs (voire parfois bien plus), en respectant l'essence de son matériau de base. Avec **Identity**, il s'attaque au thriller mystérieux, qui s'octroie des détours par le cinéma fantastique et le film d'horreur. Autant dire que ça excite particulièrement ! Par une nuit d'orage particulièrement violent, dix voyageurs se retrouvent contraints de se poser dans un motel et d'attendre la fin de la tempête. Ils sont amenés petit à petit à faire connaissance les uns les autres, lorsqu'ils se rendent compte qu'un meurtrier est infiltré parmi eux et commence à les décimer un par un. Mais au fur et à mesure que la mort frappe, il devient évident qu'ils n'ont pas été réunis dans cet endroit sordide par hasard. Ils découvrent ainsi qu'ils ont tous la même date de naissance et qu'ils ont été poussés dans cet endroit par une force mystérieuse qui dépasse l'entendement.

Si le pitch est simple et reprend la base de *Dix petits nègres*, le chef d'œuvre d'Agatha Christie, on nous promet que le traitement sera par ailleurs très différent. Une série de twists composent ainsi ce **Identity** par ailleurs doté d'un solide casting, composé à la fois de stars comme de seconds couteaux performants. Ray Liotta, John Cusack, Amanda Peet (**Diablesse**), John Hawkes (**Une nuit en Enfer**), Alfred Molina (le futur Doc Ock de **Spider-Man II**, vihaaaaaaa !!!), Clea DuVall (**The Faculty**), Pruitt Taylor Vince (**S1mOne**), Rebecca De Mornay, Jake Busey ou encore John C. McGinley (**Seven**) se retrouvent ainsi tous coincés dans le motel à se faire des œillades en cherchant à savoir lequel parmi eux est le tueur. **Identity** vient de sortir aux États-Unis et marche du tonnerre. Ce sera, à n'en pas douter, l'un des événements marquants de notre rentrée. On est même prêts à parier la culotte de Bordas, c'est dire !
Sortie le 10 septembre 2003

Stéphane MOISSAKIS

BAD BOYS II

BRUCKHEIMER, BAY, SMITH ET LAWRENCE, LES MOUSQUETAIRES DE LA « BEAUFARASSE ATTITUDE » DOPÉE À L'HORMONE DE TAUREAU, SONT DE RETOUR POUR NOTRE PLUS GRAND BONHEUR ! VROUM VROUM ! KABOUM ! BOO-YAA !

Faut bien l'avouer, on a un faible pour Michael Bay ! Ce grand (1m95 tout de même) esthète bourrin élevé à la testostérone made in Bruckheimer nous fascine au plus haut point depuis son premier film, le « fameux » **Bad Boys**. Par un savant mélange de montage ultra-speedé et de découpage savamment incompréhensible, il nous y prouvait déjà sa totale incapacité à manier les éléments les plus fondamentaux du cinéma d'action. Si l'on compte en plus l'incroyable logique vulgaire de la composition des plans et les grosses explosions qui foutent le boxon partout, vous comprendrez qu'on a très vite été conquis. Puis vinrent les sémillants **The Rock** et **Armageddon**, conçus dans le même moule, avec cependant toujours plus de fric. Ce n'est qu'avec **Pearl Harbor** que le cinéaste a tenté de retrouver l'essence du cinéma classique (ne rigolez pas bon sang, c'est vrai !) tandis que son Bruckie de producteur a tenté de rattraper les biftons engrangés par le **Titanic** de James Cameron. Après un tel monument « michaelbayesque », autant dire qu'il était essentiel pour le réalisateur de revenir à des choses plus simples, comme faire cramer des bagnoles ou des villas plutôt que des gros porte-avions. Bien décidé à donner une suite à son premier film, Michael Bay avoue aujourd'hui avoir enfin trouvé un scénario satisfaisant (OK, là, vous pouvez rire…). Jugez plutôt : Mike Lowrey (Will Smith) et Marcus Burnett (Martin Lawrence) sont toujours partenaires depuis le premier film. Le problème, c'est que malgré leur amitié virile et l'efficacité de leur duo de choc, Marcus aimerait un peu mettre la pédale douce et chercher un job moins dangereux. Bien évidemment, Mike ne le voit pas de cet œil et l'embringue dans des affaires toujours plus extravagantes, notamment lorsqu'il s'agit de pulvériser des membres du KKK. Cette fois-ci, il semblerait que les deux asticots vont avoir du boulot puisqu'un important arrivage d'ecstasy pour Miami est annoncé et qu'il leur faut arrêter un trafiquant de drogue cubain. L'affaire se gâte quand Sydney (Gabrielle Union, vue dans **American Girls**), la sœur de Marcus, fait son apparition. Celle-ci est un agent de la DEA et mène l'enquête sur le trafiquant cubain. Au passage, elle va tomber amoureuse de Mike, ce qui ne plaira pas trop à Marcus…
Les premières ébauches du script annonçaient comme concept les bad boys en guerre contre les trafiquants à travers un voyage dans le monde entier, et notamment en Europe. Le titre en était d'ailleurs **Bad Around the World**. Comme on le voit, Bay a décidé de rendre les choses plus simples et de se concentrer bien plus sur le « Toc-Toc-Badaboum ! » du scénario de Ron Shelton, Jerry Stahl, John Lee Hancock, Cormac et Marianne Wibberley que sur une éventuelle ébauche psychologique des personnages. On dira que c'est tant mieux, tout comme on se réjouit que la Columbia ait décidé de multiplier le budget du premier film par huit, histoire d'avoir des grosses explosions en réserve pour le futur trailer du film. Bref, on a hâte, faut bien le dire !
Sortie le 22 octobre 2003

Stéphane MOÏSSAKIS

DESPERADO 2 : IL ÉTAIT UNE FOIS AU MEXIQUE

LE MARIACHI EST DE RETOUR… ET IL N'EST PAS CONTENT ! FLINGUAGES HOMÉRIQUES, FACIÈS SIMIESQUES, MUSIQUE LATINO ET NARCOTRAFIQUANTS EN MAL DE POUVOIR SONT AU RENDEZ-VOUS… AÏE CARAMBA !

Après les pérégrinations puériles de ses espions en herbe, Roberto Rodriguez revient arpenter le sentier du film d'action Tex-Mex, genre qui lui permit de faire ses premières classes en 1992 avec **El Mariachi**. D'après Rodriguez, l'idée de base de son **Once Upon a Time in Mexico** germa en lui après avoir vu pour la énième fois le chef d'œuvre de Sergio Leone, **Le Bon, la brute et le truand**. Véritable fan du western italien, Rodriguez voulut retransposer les thèmes récurrents de ce genre désuet dans le Mexique d'aujourd'hui. Le film raconte l'implication d'un baron de la drogue notoire, nommé Barillo (Willem

Dafoe), dans un coup d'état destiné à écarter un chef d'état incorruptible (Pedro « j'ai tourné 300 films » Armendràriz Jr.) au profit d'un candidat beaucoup plus flexible en matière de lutte anti-drogue. Avec l'aide d'un agent de la CIA véreux (Johnny Depp), Barillo se met à la recherche de mercenaires implacables, afin d'accomplir cette lourde tâche. Pourrissant dans les geôles mexicaines pour ses meurtres antérieurs, le Mariachi (Antonio Banderas) est appelé à jouer du muscle pour le compte du narcotrafiquant, et part rejoindre une équipe de durs à cuire constituée d'un ancien Navy Seal (Mickey Rourke), d'un assassin spécialiste de l'arme blanche (Danny Trejo) et de divers chefs de clans guérilleros opposés au régime politique actuel. Manipulé dès le début, le Mariachi découvrira le pot aux roses et prendra les armes, aux côtés du peuple, afin de renverser Barillo et nuire à la conspiration.

Si, d'après Rodriguez, ses influences ne se limitent qu'aux films de Sergio Leone, on ne peut s'empêcher d'évoquer moult perles du western transalpin, qui prenaient pour principale dynamique la prise de conscience révolutionnaire du protagoniste principal. Des films tels que **Saludos Hombre** de Sergio Sollima, **Tepepa** de Giulio Petroni, et le triptyque mexicain de Sergio Corbucci : **Mais qu'est-ce que je viens foutre au milieu de cette révolution ?**, **Les Compagnons de la gloire** et **Il Mercenario**. Il est clair que Rodriguez ne possède ni l'esprit ni la vivacité des réalisateurs cités plus haut, mais la perspective de le voir faire l'artisan pyrotechnique avec une telle histoire, même si celle-ci manque d'originalité, est plutôt plaisante. Espérons tout simplement un comic book déjanté, où les douilles fumantes de calibre 12, 5,56 mm et 9 mm parabellum seront abondamment crachées par une A-List venue remuer du torse, sous le soleil plombant de San Miguel Allende. Un bref retour vers une forme de cinéma populaire dont les Italiens n'ont plus le secret, et qui a rendu orpheline une légion de cinéphiles nourris aux sombreros, aux visages burinés et à la poudre à canon.

Sortie le 12 novembre 2003

Fathi « Benedico Juan Maria Ramirez dit Tuco » BEDDIAR

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX : LE RETOUR DU ROI

ALLEZ, C'EST REPARTI POUR UN TOUR ! APRÈS LES DEUX FILMS MONSTRUEUX QUI ONT DÉBUTÉ LA TRILOGIE, ON AVAIT PRESQUE OUBLIÉ QUE LE FILM LE PLUS ATTENDU DE L'ANNÉE ÉTAIT BEL ET BIEN LE DERNIER SEGMENT DU SEIGNEUR DES ANNEAUX.

Le succès phénoménal des **Deux tours** ne cesse de grandir depuis sa sortie en salles en décembre dernier. Le film a largement explosé les objectifs de ses artisans, dépassant même **La Communauté de l'anneau**, tant au box-office américain qu'à l'international, pour devenir le cinquième plus gros succès de l'histoire du cinéma. Son réalisateur n'ignore cependant pas que le vrai challenge se situe encore devant lui. Confiant, Peter Jackson annonce d'emblée la couleur : **Le Retour du Roi** est son segment favori, selon lui meilleur que les deux premiers films réunis : *« Il y a plusieurs passages où j'avais les larmes aux yeux. C'est biblique. C'est merveilleusement intense et épique, et en même temps incroyablement émotionnel. »*.

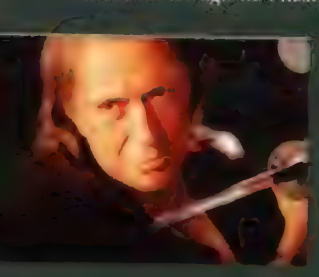
Ultime chapitre de la trilogie de J.R.R. Tolkien, **Le Retour du Roi** suit en parallèle le périple des Hobbits Frodo (Elijah Wood) et Sam (Sean Astin) en route vers Mordor et la Montagne du Destin, et celui d'Aragorn (Viggo Mortensen), roi en devenir qui prendra la tête de l'Armée des Morts pour épauler les Rohirrim du roi Theoden (Bernard Hill) lors de la plus titanesque des batailles contre les hordes de Sauron…

On retrouve ici tous les personnages rencontrés au cours des deux premiers films (y compris Sean Bean/Boromir, qui, comme pour le second film, devrait apparaître en flashback). Le sage Gandalf le Blanc (Ian McKellen), les courageux Hobbits Merry et Pippin, Legolas l'Elfe (Orlando Bloom) et Gimli le Nain (John Rhys-Davies), le vaillant Eomer (Karl Urban) : tous seront amenés à affronter leur destin, dans la gloire ou la mort. Le film introduit aussi un nouveau venu d'importance : Denethor, régent de Gondor, personnage shakespearien par excellence, interprété par l'australien John Noble (vu dans la série ***All Saints***). L'incarnation physique de Sauron, entraperçu lors du prologue de **La Communauté de**

KILL BILL

CASTING DE MALADE ET COMBATS BIEN FURIEUX AU PROGRAMME DU 4E OPUS DE MISTER TARANTINO, L'HOMME QUI FRAPPE TOUJOURS LÀ OÙ ON L'ATTEND LE MOINS. EVERYBODY WAS KUNG-FU FIGHTING !

Quentin Tarantino a beau avoir tout préparé au maximum, y compris la gestion de sa propre gloire, il se trouve que **Kill Bill**, son hommage au cinéma d'exploitation de tout horizon, ne fera pas partie de la compétition à Cannes cette année. Refus des sélectionneurs ? Snobisme anti-français suite à notre refus de soutien à la guerre ? La faute à pas de chance ? Non, non et non. En fait, il se trouve que **Kill Bill** ne sera tout simplement pas terminé à temps. Rappelons déjà aux étourdis de quoi il en retourne. Il s'agit de l'histoire de The Bride (Uma Thurman), une tueuse d'élite entraînée aux diverses formes d'arts martiaux et également connue sous le pseudonyme de Black Mamba. De retour à la vie civile après quatre ans de coma, elle cherche à se venger de l'homme qui lui mit une balle entre les deux yeux le jour de son mariage, provoquant ainsi la perte de sa grossesse. L'homme en question n'est autre que son ancien patron Bill (David Carradine), un redoutable assassin sans remords à la tête de la Viper, un collectif d'assassins internationaux. Prête à traverser les cinq continents, du Japon aux États-Unis, pour le retrouver, lui et ses acolytes, The Bride va ainsi se confronter à California Mountain Snake (Daryl Hannah), Sidewinder (Michael Madsen), Cobra (Vivica A. Fox), Cottonmouth (Lucy Liu) et les combattants de la caste Crazy 88, sans compter bien évidemment Bill. Parallèlement, le spectateur assistera à plusieurs flashbacks dévoilant l'entraînement à la dure de Black Mamba sous les ordres du centenaire Pei Mei (interprété par Gordon Liu, mais dont la voix sera doublée par Quentin Tarantino), flashbacks dévoilant des éléments essentiels de l'intrigue principale.



Si aujourd'hui, **Kill Bill** n'est pas encore prêt pour le Festival de Cannes, c'est bel et bien parce que le cinéaste a décidé de fortifier son œuvre au possible. Durant le tournage, celui-ci aura déjà réécrit pas mal de séquences, en rajoutant certaines pour en virer d'autres. Plusieurs sous-intrigues s'étoffent ainsi, notamment celle concernant Albert (interprété par Michael Jai White), un disciple shaolin décidé à venger la mort de son maître assassiné par la Viper. D'un autre côté, le gunfight incluant Cobra et Sidewinder, parés à réduire en miette la maison de Black Mamba, ne sera pas tourné. Mais au-delà encore de ses ajustements, Tarantino orchestrera des réécritures après avoir monté un premier bout à bout de son film, pensant ainsi rajouter des séquences à Pei Mei, mais aussi prévoyant de mettre en place des séquences en Anime japonais ! Au final, le tournage, qui aura commencé en juin 2002, s'est terminé le 10 mars dernier. Trop limite pour une présentation officielle au Festival donc, qui se déroule deux mois plus tard. Une rumeur prévoit par ailleurs un film d'une durée de trois heures, et une autre

l'anneau, devrait aussi faire une apparition très attendue. Fort de l'influence qu'il peut désormais exercer sur New Line, le barbu de Wellington orchestre actuellement en Nouvelle-Zélande le retournage d'environ 20 % du métrage. Il a en effet exprimé son insatisfaction concernant la direction d'acteurs de quelques scènes mises en boîtes par les équipes additionnelles, souhaitant rendre ces séquences émotionnellement plus fortes. Ces reshoots comptent aussi la refonte complète de l'un des climax du film : la confrontation entre Eowyn (Miranda Otto) et le redoutable Witch King, leader des Nazguls.
À noter que Jackson s'est donné, comme pour les deux premiers épisodes, le maximum d'options possibles lors des prises de vues, lui permettant ainsi d'affiner ensuite son film au montage. Il a par exemple tourné pas moins de cinq versions différentes de la séquence de mort de Saroumane (Christopher Lee).
Une autre scène, qui devait à l'origine être intégrée aux **Deux tours**, fera finalement partie du troisième opus. Ce flashback, réalisé par Fran Walsh (co-scénariste de la trilogie et épouse de PJ), conte la triste histoire du hobbit Smeagol (Andy Serkis) qui, après avoir tué son cousin Deagol pour lui voler l'Anneau Unique, succombe à l'influence maléfique de celui-ci et devient progressivement le terrible et pitoyable Gollum.
Autre challenge de taille, celui auquel doivent faire face les magiciens de Weta Digital, chargés de donner vie aux armées s'affrontant lors du siège de Minas Tirith, spectaculaire séquence qui promet de renvoyer la bataille de Helm's Deep du second film au rang d'escarmouche. Alors qu'ils viennent à peine de terminer les SFX additionnels des **Deux tours** destinés à l'édition spéciale du DVD (sortie prévue en Zone 1 pour le 18 novembre 2003), leur tâche s'avère aussi énorme qu'indispensable : livrer en temps et en heure les 1000 plans d'effets spéciaux demandés (contre 800 utilisés dans **Les Deux tours**). Hormis la précitée bataille de Pelennor, Weta Digital doit aussi animer nombre de créatures déjà vues dans les précédents volets (Gollum, Ents, Oliphants…) ou inédites (Shelob, l'araignée géante qu'affrontera le porteur de l'Anneau dans un combat à l'issue incertaine).
Peter Jackson, qui entend terminer sa trilogie en apothéose, l'a annoncé : « **Le Retour du Roi** *sera aussi long que nécessaire.* ». Le premier montage, qui dure pour l'instant environ quatre heures, suscite déjà des commentaires élogieux de la part des quelques chanceux qui l'ont visionné. L'un d'entre eux, le compositeur Howard Shore, a carrément parlé de chef-d'œuvre…
Sortie le 17 décembre 2003

Olivier DESBROSSES

démentie depuis, annonçait que le film serait coupé en deux parties. Bref, il y a vraiment de quoi se réjouir.
Si l'on compte que le reste du casting inclut également Samuel L. Jackson (dans le rôle énigmatique de l'Organ Player), Chiaki Kuriyama (**Battle Royale**), Julie Dreyfuss, Sonny Chiba et Bo Svenson et que les combats sont réglés par Yuen Woo-Ping et son équipe, on comprendra pourquoi la tension monte d'un cran. Au passage, un film de Tarantino ne serait pas un vrai film tarantinien si la musique n'était pas au cœur même de la mise en scène. Pour **Kill Bill**, le cinéaste fait donc appel à Lars Ulrich (du groupe Metallica), il maestro Ennio Morricone pour une séquence de duel dans l'esprit des westerns spaghettis et RZA du Wu-Tang Clan. Celui-ci dévoile la raison de son engagement sur le film : *« Je pensais connaître tous les films de kung-fu au monde et Quentin m'en a montré un. Il pensait connaître tous les films de kung-fu au monde et je lui en ai montré un autre. Ça s'est passé comme ça, tout simplement, et je suis bien content d'avoir trouvé un autre enfoiré comme moi dans ce business qui aime autant le genre que moi ! »*. Au final, au-delà des combats monstrueux, de la musique forcément jouissive et de la maestria filmique de Tarantino, ce seront forcément les dialogues qui resteront dans la mémoire de tous. Allez, pour la route, on vous en traduit un qui sortira de la bouche de Black Mamba : *« Maintenant, après quatre années du sommeil de la belle, je ne savais rien de la force, des faiblesses ou de la localisation de mes ennemis. Mais animée par la vengeance telle que Dieu serait capable de la perpétrer, moi qui ne sais rien, suis malgré tout certaine d'une chose. Aussi sûr que Dieu est responsable des petites pommes vertes, je vais tuer Bill ! »*. Puisqu'on vous dit que ça va être chaudard de garder son calme jusqu'à la sortie prévue en octobre prochain !!!
Sortie le ?

Stéphane MOISSAKIS

BLUEBERRY

LE FRAPPADINGUE JAN KOUNEN ADAPTE LA BÉDÉ WESTERN DE CHARLIER ET GIRAUD DANS UNE VERSION GRAND ÉCRAN QUI S'ANNONCE POUSSIÉREUSE ET HALLUCINATOIRE. SORTEZ VOS COLTS ET CHAUSSEZ VOS ÉTRIERS !

Bloody hell ! Dire que l'on attend Blueberry au cinéma relève tout simplement de l'euphémisme. Rarement bande dessinée n'a autant été cinématographique que celle créée par Charlier et Giraud : des histoires à la richesse et aux rebondissements incroyables, des dessins cadrés en scope, des pistoleros mal rasés tout droit sortis d'un Leone et un héros charismatique à en crever qui, pour sa première aventure sur papier (*Fort Navajo*), se payait tout simplement la gueule de la grande star de l'époque, Jean-Paul Belmondo. Manquait seulement la musique pour parfaire l'illusion. Longtemps envisagé aux États-Unis, c'est finalement en France que le projet va se monter, grâce à la ténacité de La Petite Reine, la toute fraîche boîte de production de Thomas Langmann. Ce fut la première bonne nouvelle. La deuxième ? Elle tient en deux mots : Jan Kounen. Ayant élevé la « Fuck You Attitude » au rang d'art majeur avec **Dobermann**, l'un de nos meilleurs réalisateurs risque de marquer l'histoire du cinoche français d'une pierre blanche avec **Blueberry**. Épaulé par les scénaristes Matt Alexander (**Samouraïs** et **Le Boulet**, sans commentaires) et Gérard Brach (un fidèle de Polanski et d'Annaud, caché derrière des chefs-d'œuvre comme **Le Locataire** et **Le Nom de la rose**), Jan Kounen décide d'adapter l'une des meilleures aventures de « nez cassé », divisée en deux albums (*La Mine de l'Allemand perdu* et *Le Spectre aux balles d'or*), et la retitre pour l'occasion en un énigmatique **Muraya, l'expérience secrète de Mike Blueberry** (titre finalement écarté au profit d'un plus sobre **Blueberry**). Et de mystère, il en est fortement question dans le deuxième long-métrage de Kounen. Certes, le casting est maintenant connu de tous (Vincent Cassel, Michael Madsen, Juliette Lewis, Temuera Morrisson, Dennis Hopper, Colm Meaney, bref tout le monde est là, même cette vieille ganache d'Ernest Borgnine et l'inévitable Tchéky Karyo) et l'histoire a de fortes chances de ressembler à celle écrite par Charlier (poursuivant le desperado teuton Prosit, Blueberry se perd dans le territoire des Mesas interdites, repère du terrifiant spectre aux balles d'or) mais Kounen semble bien décidé à amener son script vers deux de ses plus grandes passions : le chamanisme et les rites ancestraux indiens, ce qui expliquerait le titre initial. Le résultat promet d'être monstrueux (tournage au Mexique, plus d'un an de post-production, premières photos venant nous conforter dans l'idée que prendre Cassel dans le rôle-titre était une idée en or) et devrait être précédé d'un documentaire très pointilleux sur le chamanisme, histoire de bien capter tous les enjeux du film. Bref, il y a fort à parier que **Blueberry** devienne le mètre étalon d'un nouveau genre qui arrive à grands pas sur nos écrans (on attend les adaptations de *Michel Vaillant*, de *Blake et Mortimer*, de *Bob Morane*, de *Tanguy et Laverdure* et d'*Iznogoud*), un mètre étalon pouvant se décliner en autant de séquelles qu'il y a d'albums, car des histoires qui tuent, Charlier et Giraud nous en ont pondus par dizaines. *Ballade pour un cercueil*, *Angel Face*, *Le Général tête jaune*… Blood n'guts ! Rien que d'y penser, ça fait rêver.
Sortie le 26 novembre 2003

Alexandre BUSTILLO

LOONEY TUNES : BACK IN ACTION

BUGS, DAFFY, ELMER, PÉPÉ, SYLVESTRE, BEEP-BEEP, VIL E. COYOTE, ETC. APRÈS LE DÉCEVANT SPACE JAM, REVOILÀ LES HÉROS DÉJANTÉS DE NOTRE ENFANCE QUI REMPILENT CETTE FOIS-CI SOUS LA HOULETTE DU NON MOINS DÉJANTÉ JOE DANTE.

Des situations rocambolesques dont l'humour démesuré était appuyé par les instrumentations de Carl Stalling, sous la plume magique du regretté Chuck Jones… Voilà ce qui vint à l'esprit de Joe Dante lorsqu'on lui proposa de mettre en images le scénario de **Looney Tunes : Back in Action**. Écrit par Larry Doyle, John Requa et Glenn Ficcara, les responsables de **Comme chiens et chats** pour Disney, le film raconte les déboires de Daffy face à la mégalomanie débordante de Bugs Bunny. Lorsque son agent décide de le renvoyer, Daffy décide de tourner le dos à son monde et part à l'aventure avec son copain de beuverie Bobby Delmont (Brendan Fraser), un cascadeur mis au chômage pour avoir trop fréquenté le canard bavard. Ensemble, ils partent à la recherche du père de ce dernier, un archéologue à la Indiana Jones, disparu lors d'une expédition en Afrique. Alors que l'absence de Daffy se fait de plus en plus ressentir au sein des studios Warner, les personnages animés signent une pétition pour le retour de ce dernier et partent à sa recherche. Une quête pleine de surprises, qui mènera nos héros de Hollywood jusqu'aux néons de Las Vegas (où Sam le Pirate est devenu le directeur d'un casino à la De Niro) jusqu'aux brousses d'Afrique en passant par Paris…

Alors qu'on était resté sans nouvelles de Joe Dante depuis l'échec de **Small Soldiers**, le voilà en train de préparer un retour festif, que l'on imagine fracassant et jouissif. Pourquoi ? Parce qu'il est le dernier survivant d'une voie éteinte, celle d'un cinéma joyeusement iconoclaste et nostalgique, qui prenait le temps de nous émerveiller dans les grandes largeurs. Il est évident que son **Looney Tunes** ne dérogera pas à la règle, et qu'il s'agira bien plus que d'un simple rassemblement de personnages issus des studios Warner. Dante nous promet un monument populaire dans les règles de l'art, où il confrontera nos héros animés aux grandes figures du cinéma d'exploitation de son enfance. À un casting qui comprend déjà Brendan Fraser, Timothy Dalton, Dick Miller (éternel comparse du réalisateur) et Joan Cusack, viennent se joindre également Robbie, le robot de **Planète interdite**, le gorille venu de l'espace de **RoboMonster** et les Daleks de **Docteur Who**, entre autres intervenants. Un festival d'icônes fantastiques réunies pour le meilleur et pour le rire, qui ne facilite vraiment pas l'attente du cinéphile féru de goinfreries gravées sur celluloïd.

Sortie le 10 décembre 2003

Fathi BEDDIAR

HERO

LORSQU'UN FILM EST ATTENDU AVEC AUTANT D'IMPATIENCE QUE HERO, ON PEUT ÊTRE SÛR QUE LES CRITIQUES QUI SUIVRONT SA VISION OSCILLERONT ENTRE LA GLORIFICATION ET LA MISE AU PANIER DIRECTE. ET À LA VISION DU FILM (CAR OUI, ON L'A VU !), IL N'EST PAS TRÈS DIFFICILE DE CONSTATER POURQUOI.

Lorsque Zhang Yimou, l'un des réalisateurs phares de la Cinquième Génération chinoise, auteur du **Sorgho rouge** ou de **Épouses et concubines**, annonça qu'il allait s'attaquer à un grand film d'arts martiaux, tout le monde crut d'abord à une blague. Plus habitué à dépeindre des drames intimistes ruraux qu'à se lancer dans des fresques vengeresses pleines de coups et de sang, Yimou n'est effectivement pas l'homme que l'on désigne d'office dès que l'on pense film d'action. Pourtant, il y a fort à parier que **Hero**, tout comme **Tigre & Dragon** il y a peu, va marquer son époque et le genre. D'abord grâce à l'impressionnant casting, réunion de plusieurs têtes d'affiche du cinéma chinois : Jet Li, Tony Leung Chiu Wai, Maggie Cheung, Zhang Ziyi et Donnie Yen. Ensuite, il y a l'équipe derrière la caméra : outre Yimou, on retrouve Christopher Doyle, chef op' de Wong Kar Wai ; Ching Siu Tung, le réalisateur de **Histoires de fantômes chinois** et, plus récemment chorégraphe sur **Shaolin Soccer**, qui s'occupe des combats ; la styliste Emi Wada, conceptrice des magnifiques costumes de **Ran**… Et puis, il y a le genre de « petits détails » qui ne peuvent que mettre en joie le spectateur lambda de films made in Hong Kong : pour la première fois, Donnie Yen et Jet Li s'affrontent sur grand écran. Cela ne satisfera sûrement pas les nerds qui se creusent la tête pour savoir qui est le plus fort des deux, mais la scène est suffisamment marquante pour être signalée. Et, enfin, il y a cette somptueuse image qui berce chaque morceau de pellicule…

Mais l'histoire, là-dedans me direz-vous ? ! Et bien c'est là où les problèmes commencent. Grosso modo, Hero est une variation du **Rashomon** de Kurosawa, le poids de l'intrigue et des dialogues en moins et l'intrusion d'un discours politique détestable en plus…

Le film raconte l'arrivée d'un assassin nommé Nameless (Jet Li) à la cour de l'Empereur de Chine. Il se vante d'avoir tué deux des plus grandes menaces qui pesaient sur celui-ci : Broken Sword (Tony Leung) et Flying Snow (Maggie Cheung). L'Empereur lui demande alors de raconter ses aventures. Nameless s'exécute, lui dépeignant en détail la rencontre avec les puissants assassins et les stratagèmes qu'il utilisa pour les supprimer. Mais sa version des événements n'est pas forcément la plus conforme à la réalité…

À partir du moment où le parallèle avec **Rashomon** devient évident, le film perd une partie de son panache. Une partie seulement, car le premier (et seul ?) attrait du film se situe purement et simplement dans ses visuels. Et là, **Hero** se surpasse vraiment dans tous les sens. Ching Siu Tung et Zhang Yimou poussent les expérimentations de King Hu, **Tigre & Dragon**, et même **Matrix**, à leur paroxysme. Si l'on parlait de ballets opératiques pour les combats de Chang Cheh et les fusillades de John Woo, **Hero** apparaît alors comme la représentation finale de la pièce. On ne se trouve plus face à des coups de pieds artistiques mais face à des attaques conceptuelles. Adieu les sauts dans les airs joliment chorégraphiés, voici la frappe zen. On est en fait tellement loin du wu xia pian ou du film de kung fu tel qu'on le connaissait jusqu'à présent, que l'on sent bien que Yimou ne cherche pas à plaire au pratiquant de kung fu du coin. Il cherche à toucher l'intello que le moindre geste un peu brusque met mal à l'aise. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'un des thèmes récurrents du film est que le combat est un art, au même titre que la littérature ou la calligraphie. D'où une vision extrêmement poétique, romantique et lyrique des scènes de batailles.

Si le vide de l'histoire – car il faut bien reconnaître que le scénario est quasi inexistant, encore plus si on le compare à celui de **Rashomon** – peut être très facilement caché par la beauté des images, il y a par contre un aspect du film qu'il est difficile d'ingurgiter : la métaphore entre la Chine du passé et la Chine actuelle. Sans rentrer dans les détails (vous en saurez plus dans le numéro d'octobre), Yimou fait une glorification de la politique de l'État chinois. Quand on sait que l'État et l'armée chinois ont grandement facilité la création du film, on ne s'étonne plus de ce parti pris assez rebutant…

Sortie le 29 octobre 2003

Julien SÉVÉON

UNDERWORLD

SHAKESPEARE À LA SAUCE GOTHIQUE ? AVEC DES LOUPS-GAROUS ET DES VAMPIRES ? ET DES GUNFIGHTS BIEN SECOUÉS ? ET DES PÉPÉES JOLIMENT CARROSSÉES ? OUI, ÇA EXISTE, C'EST UN FILM ET ÇA VA VOUS TOMBER DESSUS À LA RENTRÉE !

On sait maintenant depuis longtemps que les idées les plus simples débouchent souvent sur les meilleurs films. Une idée simple comme celle de prendre un classique connu de tous et de l'accommoder à sa sauce. Prenez *Roméo et Juliette* par exemple. Que ce soit sous forme de films, de séries télés ou de comédies musicales bas de gamme, le classique de Shakespeare est encore, à l'heure actuelle, une source d'inspiration non négligeable pour des hordes de scénaristes. Kevin Grevioux est de ceux-là. Acteur de profession (il traîne ses guêtres dans **MIIB**, **La Planète des singes**, **Charlie et ses drôles de dames** et dans une dizaine d'autres blockbusters), il décide un jour de s'essayer à l'écriture de long-métrage en s'inspirant bien sûr de *Roméo et Juliette*, mais en immergeant le concept dans un monde totalement fantastique. Le résultat ? **Underworld** ! Ici, il n'est pas question de mecs en costumes ou de drag queens pétés aux acides mais de vampires et de loups-garous. Vivant en secret dans les tréfonds de notre monde, ces deux castes passent le plus clair de leur temps à se foutre sur la gueule. Selene (Kate Beckinsale), une vampire guerrière tueuse de loups, se voit un jour prise de doute sur le bien fondé de cette lutte fratricide lorsqu'elle tombe amoureuse de Michael (Scott Speedman), un jeune lycanthrope pacifique. Cette union contre-nature ne fera que relancer l'affrontement entre les deux clans ennemis. Un affrontement où l'enjeu serait le sang spécial de Michael, fluide précieux capable de sauver l'une des deux races de l'extinction totale. Scott Speedman s'explique : « *Je ne joue pas vraiment un loup-garou, ni un vampire. Je suis une sorte d'alternative à ses deux races, coincé dans ce monde. Et quand les loups-garous réalisent que mon sang est l'artefact capable de faire subsister leur race, ils me traquent afin de me saigner à blanc. Kate Beckinsale, qui joue une vampire guerrière, tombe amoureuse de moi et décide de me protéger… **Underworld** est un grand film d'action. J'ai dû subir un entraînement intensif avec la plupart des cascadeurs ayant travaillé sur la trilogie **Matrix**. Je n'arrête pas de me battre dans ce film* ».

Scénarisé par Danny McBride (un homme polyvalent, cascadeur dans **US Marshals**, acteur dans **Hidden 2** et scénariste sur la série ***Au-delà du réel***), **Underworld** et ses 30 millions de dollars de budget sont confiés à Len Wiseman, un débutant n'ayant rien à son actif à part une participation aux décors de **Stargate** et d'**ID4** de Roland Emmerich. Il est donc difficile aujourd'hui de pronostiquer si le film tiendra toutes ses promesses. Mais les premières photos rassurent. L'affiche, dans un premier temps. Surplombant la ville du haut d'une corniche, un colt 45 à la main, Kate Beckinsale prend la pose sur fond de pleine lune. Un choc visuel mêlant l'art gothique, la SF post-**Matrix** et le film d'horreur classique, nous rappelant le traumatisme que fut **The Crow** en son temps. **The Crow**, justement. C'est sûrement au chef-d'œuvre d'Alex Proyas qu'**Underworld** ressemblera le plus. Une histoire tragique (si jamais Kevin Grevioux est allé jusqu'au bout de son raisonnement, Kate Beckinsale et Scott Speedman devraient mourir à la fin du film), des héros tourmentés, des décors impressionnants de Kevin Phillips (**La Planète des singes** et bientôt **Troy**) et de Csaba Stokh (**Le Fantôme de l'opéra** d'Argento, les décors étant bien la seule chose de réussie sur ce film) et des gunfights dantesques, voilà les principaux ingrédients d'une œuvre capable de devenir aussi culte que son illustre prédécesseur. Et que ceux qui ne sont pas réceptifs à cet univers tragico-gothique se rassurent : **Underworld** sera avant tout un vrai film d'horreur où des loups-garous de plus de deux mètres (conçus par Patrick **Godzilla** Tatopoulos et Richard **Jeepers Creepers** Redlefsen) se battent sauvagement contre des vampires hystériques. Et quand les poings se baissent, les sulfateuses prennent le relais pour ce qui s'annonce être la digne relève de **Blade II**. Alléchant, non ? Alléchante, Kate Beckinsale l'est aussi, dans son long cache-poussière en cuir (un look proche de celui de Wesley Snipes dans **Blade II**, la costumière Wendy Partridge étant de la partie sur les deux films). Celle qui n'était qu'un faire-valoir pâlot scotché aux rangers de Ben Affleck et de Josh Hartnett dans **Pearl Harbor** semble avoir trouvé ici un rôle à sa juste valeur, celle d'une action-woman n'ayant pas peur de se jeter dans le combat, armes à la main. « *Je suis Selen, une vampire millénaire. Mon clan et celui des loups-garous se battent les uns contre les autres depuis des siècles pour le monopole de notre raison de vivre : le sang. Selen est l'arme parfaite. Elle sait se battre, possède la puissance de dix hommes et n'a ni remords ni scrupules lorsqu'il s'agit de tuer ses ennemis ! Mais lorsqu'elle rencontre Michael, son destin pourtant tout tracé va être bouleversé à jamais.* » raconte-t-elle, enthousiaste. Actuellement en post-production dans les locaux de la Shop Fantasy 2 (**The Core**, **Vampires 2**), **Underworld** devrait sortir le 19 septembre 2003 aux États-Unis et quelques mois après en France. On en reparlera sûrement d'ici là. Quant à Kate Beckinsale, elle a carrément embrayé sur l'autre « monster-movie » que l'on attend la bave aux lèvres, le monumental **Van Helsing** de Stephen Sommers. Elle n'a pas fini de combattre les créatures de la nuit, la belle brune.

Alexandre BUSTILLO

MATRIX 2 & 3

DE ANDY ET LARRY WACHOWSKI

L'ANNÉE DE LA MATRICE

LORS DE SA SORTIE EN 1999, QUELQUES MOIS SEULEMENT AVANT LE PREMIER ÉPISODE DE **STAR WARS**, **MATRIX** A RÉVOLUTIONNÉ LA MANIÈRE DE FILMER L'ACTION ET LA SCIENCE-FICTION, RENDANT AINSI INSTANTANÉMENT OBSOLÈTE LE LONG-MÉTRAGE DE GEORGE LUCAS. ON SAIT DÉSORMAIS DE QUELLE FORCE EXTRAORDINAIRE EST FAITE LA CHARGE DES FRÈRES WACHOWSKI, QUI ONT CARRÉMENT DÉCIDÉ D'ENVAHIR LES UNIVERS MULTIMÉDIAS. CE PARTI PRIS REND ÉVIDEMMENT LES SÉQUELLES **RELOADED** ET **REVOLUTIONS** ENCORE PLUS EXCITANTES.

L'action de **Matrix Reloaded** commence à peine quelques heures après que Néo ait éliminé l'agent Smith. En compagnie de Morpheus et Trinity, il se retrouve à bord d'un hovercraft se dirigeant vers Zion. Poursuivi par des sentinelles très agressives, l'équipage ne doit sa survie qu'à l'intervention du bouclier défensif protégeant le dernier bastion humain résistant aux machines. Là-bas, Néo apprend le sort funeste que la destinée a réservé aux six « Élus » l'ayant précédé. Il se rend également compte qu'en dehors de la Matrice, il est totalement vulnérable. Par contraste, cette situation lui permet de prendre pleinement confiance en ses pouvoirs à l'intérieur du réseau. En introduction d'une très belle scène (Clark Kent/Lois Lane « style ») permettant aux frères Wachowski de rendre hommage à cet autre sommet de la culture comic book qu'est Superman, on découvre que ce qui rend Néo unique, c'est précisément d'être un « freak » !

Les fans peuvent donc se rassurer : les frères ne se sont toujours pas laissés corrompre par le système hollywoodien. Ils assument plus que jamais leur filiation et leurs amours, comme en attestent **Animatrix**, **Enter the Matrix** et le site Internet officiel de la trilogie, plein à craquer.

Reste que, face aux pouvoirs grandissants de l'Élu, la Matrice ne s'avoue pas vaincue. Pour se

protéger, elle recherche un alter ego de Néo, une archnemesis capable d'accomplir des prodiges identiques. D'autre part, pour compliquer encore la tâche des rebelles, la Matrice décide de sophistiquer ses cryptogrammes, stratégie lui ayant déjà permis dans le passé d'éliminer les autres « Élus ». C'est là qu'intervient le maître des clés, la seule personne capable d'offrir avec célérité aux « Hackers » de Zion les données nécessaires pour pirater le nouveau réseau.
Morpheus révèle alors à Néo que le temps est venu de détruire la Matrice (ce qui n'est pas sans conséquences sur la vie des êtres humains y étant connectés). Pour cela, il doit anéantir Metacortex, la compagnie où il travaillait jadis, qui se révèle être le centre névralgique de la Matrice. Cette dernière, prête à tout pour éliminer Néo et ses complices, au risque de se sacrifier elle-même, lance alors une attaque surprise. En plus d'une « upgrade » version 2.0 de l'agent Smith dont le comportement pourrait être comparé à celui d'un seigneur du Sith (référence à **Star Wars**), elle libère les Virii, de dangereux virus introduits dans le système pour infecter l'Élu et le neutraliser. Éjecté de la Matrice, Néo est soudain dans l'incapacité d'y rentrer. La situation devient alors rapidement critique pour Morpheus et Trinity qui, prisonniers, ne parviennent plus à contenir les attaques des Virii, qui se multiplient à un rythme alarmant...

Ci-dessus, de haut en bas : Morpheus (Laurence Fishburne) et ses apôtres au cœur de leur vaisseau de combat : ils préparent la destruction de la Matrice.

Trinity (Carrie-Anne Moss) tente de sauver le maître des clés (Randall Duk Kim) : s'ensuit une poursuite phénoménale dont la rumeur annonce qu'elle durerait 26 minutes !!!

UN CASTING IMPLIQUÉ

« On glose souvent sur la matière cinématographique dont est constitué **Matrix**. » reconnaît Joel Silver. *« C'est pourtant très simple : la Matrice est un agrégat de jeux vidéo, de comic books de super héros, de westerns de Sam Peckinpah, de mythologie grecque, de cinéma de Hong Kong et d'animation japonaise. Il a été compliqué de parvenir à un accord, notamment avec les frères Wachowski, pour réaliser les deux séquelles. Heureusement, le DVD de* **Matrix** *ayant été le premier disque vidéo écoulé à plus d'un million d'exemplaires, cela a détendu les exécutifs de Warner. Filmer* **Reloaded** *et* **Revolutions** *ensemble nous a permis d'économiser beaucoup d'argent, notamment sur les salaires. Cependant, cet effort fut encore insuffisant. Aussi, en dépit des 300 millions de budget, Keanu Reeves a accepté de réduire son cachet pour qu'une scène d'effets spéciaux bénéficie des dernières innovations technologiques. C'est cet état d'esprit qui nous a permis de repousser nos limites. La principale raison de l'inflation du budget fut la prolongation du tournage du mois de mai jusqu'au 21 août 2002. D'autre part, même si cela est mineur, garder le secret absolu quant au scénario fut également une source de dépenses, notamment en termes logistiques. Seulement 120 personnes sur 1 500 purent lire le script ou voir les dessins de production. Mais bien sûr, le budget de Reloaded a surtout été englouti par les effets spéciaux et la scène de l'autoroute, qui est tellement complexe qu'elle ne pourra pas être copiée. Elle a coûté 60 millions de dollars et a nécessité la construction d'un tronçon de trois kilomètres. Nous avons plus de 2 500 plans truqués dans les séquelles. »*

Même si les propos de Joel Silver peuvent laisser supposer le contraire, **Matrix** n'est pas uniquement une franchise à effets spéciaux. Les comédiens demeurent plus que jamais au cœur du processus de création.

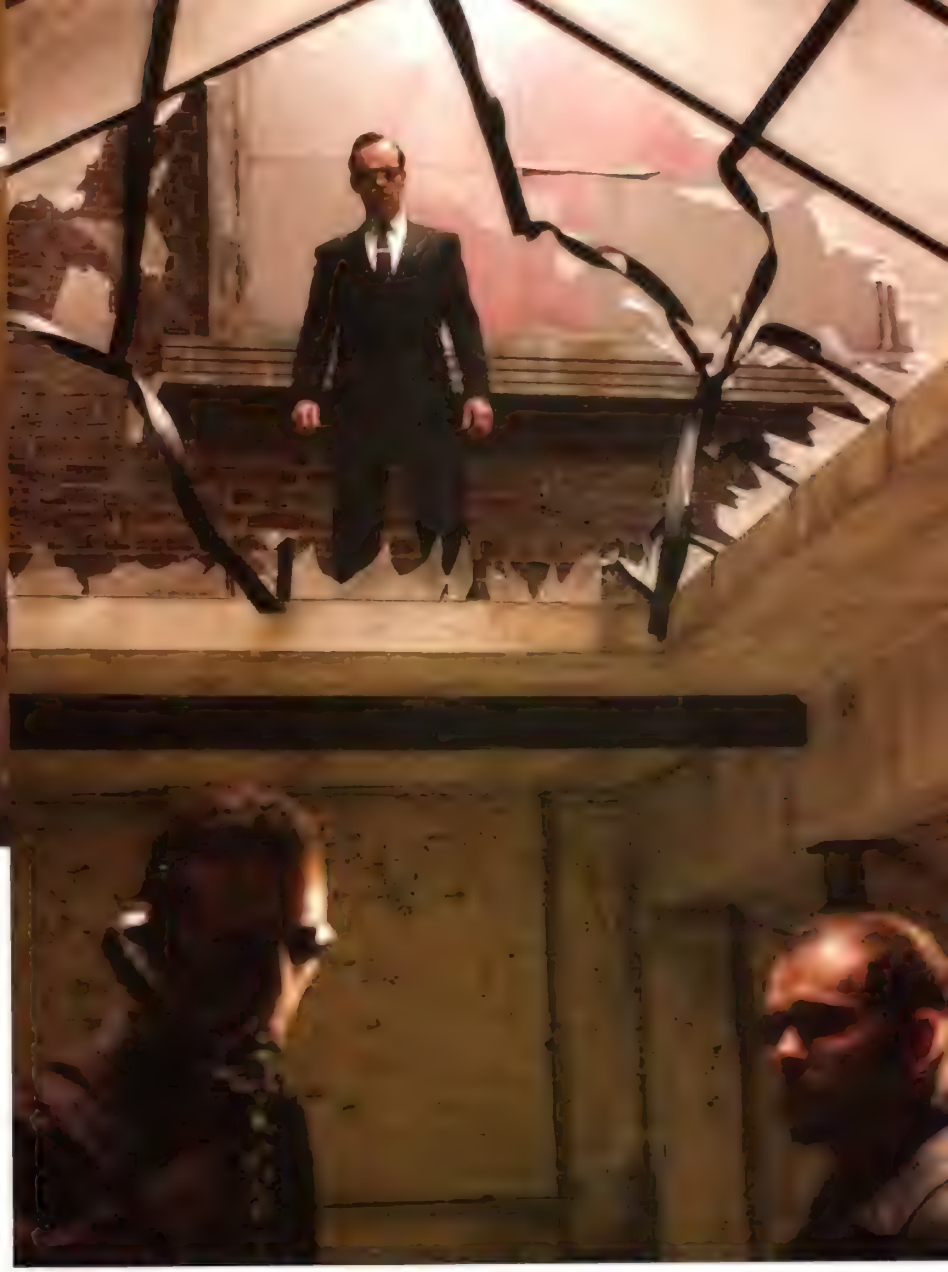
« Participer au tournage d'un épisode de **Matrix** *est une expérience très violente. »* explique Hugo Waeving, le premier acteur de l'histoire du cinéma ayant interprété des rôles clés dans deux trilogies blockbusters (**Le Seigneur des anneaux**). *« Carrie-Anne Moss s'est cassée la jambe lors d'une cascade. Laurence Fishburne s'est fracturé le bras. Je me suis moi-même déplacé une vertèbre du cou. Seul Keanu Reeves n'est pas passé par la case hôpital, victime d'une simple foulure. Il voulait tout faire lui-même, et piquait de véritables colères quand il devait laisser sa place à un cascadeur. Cette attitude extrêmement perfectionniste me faisait sourire. Et puis, quand il a fallu que nous fassions 96 prises d'un combat acharné pour la scène où je me multiplie, j'ai changé d'avis. J'aurais bien aimé, moi aussi, être en bonne condition physique (rires). »*

« Je me souviens encore avec une grande émotion de la poursuite à moto. » continue Carrie-Anne Moss. *« Je déteste les deux-roues. Pourtant, j'ai dû m'entraîner pendant des mois sur des petits modèles avant de pouvoir maîtriser la Ducatti 996. Je devais me faufiler sans casque dans un trafic roulant en sens inverse à plus de 60 kilomètres/heure. C'était tétanisant, si je merdais, j'étais morte et mon passager (Randall Duk Kim) également. Mon avocat, ma famille, la compagnie d'assurance, étaient tous fous. »*

Comme en attestent les propos de Hugo Weaving et de Carrie-Anne Moss, il faut, pour jouer dans **Matrix**, accepter de suivre un régime et un entraînement drastiques. Sur le plateau, chaque nuance, chaque émotion, chaque goutte d'eau doit tomber d'une manière satisfaisant les frères Wachowski.

L'ESTHÉTIQUE DE LA PERFECTION

« Pour un directeur de la photographie, il n'y a pas de meilleure opportunité de travail que **Matrix**. » explique Bill Pope. *« Il s'agit d'une œuvre monumentale sur le plan de la création et de la gestion artistique. C'est comme pour la saga du* **Seigneur des anneaux** *: il faut à la tête*



de tels projets des réalisateurs ayant l'envergure d'un Orson Welles. Chaque scène était extrêmement compliquée à tourner. Quand j'ai lu celle de l'autoroute, je n'ai pas pu m'empêcher de rigoler. En fait, chaque séquence était un casse-tête. Pour **Matrix**, *la Warner avait donné 80 millions de dollars, et cela nous faisait bien marrer car nous ne savions même pas si nous allions être en mesure de séduire un million de spectateurs. Pour les séquelles, la pression fut totalement différente. Le studio comptait sur nous pour rapporter beaucoup de sous et rentabiliser 300 millions. Or, en plus, Aaliyah et Gloria Foster sont mortes au moment du tournage. Vous imaginez que, dans ces conditions, l'ambiance était beaucoup plus lourde. L'autre challenge fut de renouveler le langage de la Matrice, qui depuis est devenu une icône. Sur le premier épisode, nous utilisions beaucoup le noir, car j'adore la série de Frank Miller,* Sin City, *et que nous voulions faire ressentir la décadence, la décrépitude de cet univers pourtant aseptisé, car virtuel. Là, le challenge était plus complexe, il s'agissait d'exhiber Zion et les premiers combats opposant les hommes aux machines. Il nous fallait donc donner à voir deux univers différents. J'ai une grande admiration pour les comédiens s'étant pliés aux exigences des frères. Quand on tourne avec eux, il ne faut pas seulement être capable de répéter plusieurs fois ses répliques en changeant d'intonation. Il faut aussi être prêt à rejouer une scène jusqu'à ce qu'ils soient contents de la manière dont la pluie et la lumière se reflètent sur vos vêtements. Après plus de 80 prises du plus exigeant des sept combats de Keanu, il a appris le lendemain que la pluie n'était pas raccord. Il a dû remplir pour 20 séances supplémentaires. Une certaine idée de l'absolu en somme. »*

« *Beaucoup de gens ont l'impression que* **Matrix** *est un film brouillon.* » renchérit Keanu Reeves. « *Or, c'est exactement le contraire. Tous les mouvements tendent à être épurés, le moindre geste superflu effacé. En fait, les frères Wachowski font du cinéma comme un samouraï dégaine son sabre. Ils cherchent le mouvement parfait.* »

Kym Barrett, la costumière-styliste de la trilogie, a joué un rôle prépondérant dans cette recherche esthétique de la plus belle posture. Devançant la mode, elle a su durablement l'influencer. Pourtant, ce n'était pas son objectif, le sens de ses recherches graphiques lui étant dicté par des impératifs de production : « *Il fallait que je sois en harmonie avec les designs généraux, tout en restant dans la palette de couleurs et de style convenant pour les effets spéciaux. C'est la raison pour laquelle la plupart des costumes du premier film arborent des motifs unis. Je désirais également que les vêtements des personnages soient une projection d'eux-mêmes. Quand ils pénètrent dans la Matrice, les héros ont le pouvoir de choisir très exactement leur avatar. C'est donc leur vrai moi qu'ils donnent à percevoir. Dans cette optique, les vêtements qu'ils portent sont très importants. Par exemple, dans* **Reloaded**, *Trinity tombe amoureuse et s'assume en tant que femme. Pour cette raison, ces vêtements mettent plus en valeur ses formes voluptueuses. En ce qui concerne Morpheus, il est un roi parmi les hommes. Je devais donc lui permettre de refléter sa majesté. Quant à Néo, il apprend à dominer ses pouvoirs sans céder à l'arrogance. Il lui fallait donc un look respirant la sérénité, le zen, comme un moine. Enfin, Persephone a des habits qui se confondent avec sa peau car elle est la tentatrice, une reine d'Egypte sensuelle sans être provocante.* ».

DES SENTIMENTS DANS LA MATRICE

Le rôle de Monica Bellucci et celui de son époux, Merovingian (Lambert Wilson), incarnation de l'essence de la Matrice et donc personnage d'une totale duplicité qui parle, en plus, en français (ce qui va faire jaser outre-Atlantique), devraient, comme l'explique le producteur Joel Silver, se révéler des maillons essentiels de la quête de Néo.

« *Il sera beaucoup question d'amour dans* **Reloaded**. *Niobe est engagée dans une relation tragique avec Morpheus. L'idylle entre Trinity et Néo se concrétise. Persephone entretient des rapports très ambigus avec notre héros et son époux... Monica Bellucci incarne un vampire, un être dénué de sentiments car créé par une des premières versions de la Matrice. Or, justement, elle cherche à éprouver les sentiments lui faisant défaut. Aussi peut-elle ressentir toutes les émotions de la personne qu'elle touche. C'est pourquoi elle est tellement dangereuse, car il est impossible de lui mentir. Je pense que pour les frères,* **Reloaded** *et* **Revolutions** *sont des œuvres vraiment personnelles, dans lesquelles ils ont projeté beaucoup d'eux-mêmes. Quand ils réalisent un film, ils sont autistes. Sur le plateau, il est difficile de les approcher à moins de cinq ou six mètres. Ils sont timides et communiquent peu avec la presse. Mais ils ont un gros cœur et fonctionnent énormément à l'affectif. Par exemple, l'actrice Jada Pinkett Smith avait auditionné pour le rôle de Trinity. Pour Niobe, "les boys" se sont évidemment souvenus d'elle, car en tant que grande fan de comic book et d'animation japonaise, elle comprend parfaitement leur langage.* »

Reste à vous signaler qu'à la fin du générique de **Reloaded** sera diffusée dans toutes les salles du monde, la bande-annonce de **Matrix Revolutions**. Pour Joel Silver il ne s'agit pas là d'un geste commercial, mais d'une démonstration d'amitié permettant aux spectateurs de ne pas sortir frustrés de la salle. En effet, il semblerait que **Reloaded** s'achève en plein milieu d'une scène d'action et d'un « cliffhanger » incroyables.

Bertrand ROUGIER

Ci-dessus, de gauche à droite :
Neo (Keanu Reeves) en pleine pose dans le château de Merovingian et Persephone : là aussi, ça risque de faire mal...

L'agent Smith (Hugo Weaving) est de retour, et cette fois-ci, dans une version améliorée et plus performante : autant dire que ça va encore faire du grabuge !

ANIMATRIX

APRÈS AVOIR DÉCORTIQUÉ DANS LE NUMÉRO PRÉCÉDENT CHACUN DES NEUFS ÉPISODES D'ANIMATRIX, IL EST TEMPS DE LAISSER LA PAROLE AUX ARTISTES ET AUX PRODUCTEURS AYANT MIS EN CHANTIER CET EXTRAORDINAIRE MORCEAU DE BRAVOURE ANIMÉ.

Ci-dessus : Extrait de **The Second Renaissance**, de Mahiro Maeda. La naissance du premier fœtus hybride, entre l'humain et la machine. Une image forte comme **Animatrix** en recèle beaucoup.

Le segment le plus attendu, le plus important, le plus immédiatement excitant d'**Animatrix** est **The Final Flight of the Osiris**, la dernière production du défunt studio Square (**Final Fantasy**). Il était donc logique d'interroger le réalisateur de ce fameux épisode 1.5 de **Matrix** qui, en raison d'une décision absurde du CNC, restera inédit en France jusqu'au 12 juin, date de la sortie du DVD.

L'AUTEUR

Andy Jones est un californien ayant fait carrière dans le domaine de la production et de la réalisation d'effets spéciaux. Avant de travailler sur **Final Fantasy : Les Créatures de l'esprit** et de réaliser **The Final Flight of the Osiris**, il a occupé le poste de superviseur des SFX sur les films **Godzilla** et **Titanic**.

« Ma participation à l'aventure Animatrix est assez rocambolesque. », se souvient Andy Jones. *« Je crois que l'équipe de Square ne faisait pas partie des choix initiaux des frères Wachowski pour* **Animatrix**. *Mais, en décembre 2000, ils nous ont contactés en nous expliquant qu'ils avaient été très impressionnés par ce qu'ils avaient vu de* **Final Fantasy**. *Ils pensaient que nous pourrions réaliser un court-métrage qui effectuerait le lien entre l'animation et le cinéma en prises de vues réelles. Finalement, comme Larry et Andy furent rapidement très occupés par les préparatifs de* **Reloaded** *et de* **Revolutions**, *nous leur avons envoyé notre meilleur story-boarder, afin qu'il puisse directement retranscrire toutes leurs idées. Ils nous ont également fourni un script détaillé de six pages et quelques indications annexes. Par exemple, Larry et Andy souhaitaient que nous obtenions le résultat le plus sexy et le plus hédoniste possible. Ils désiraient également que nous soyons doublement réalistes : en terme de représentation des personnages et de cohérence avec ce qui avait été développé dans* **Matrix**. *Pour le reste, nous n'avions aucune restriction, et l'assurance que si nous collions au script,* **The Final Flight of the Osiris** *s'intégrerait parfaitement au reste de la saga. Notre responsabilité était de faire prendre la greffe en termes de visuel et d'intensité dramatique.*

Par rapport à **Final Fantasy**, *nous avons beaucoup amélioré l'expressivité des personnages ainsi que le rendu et la souplesse de l'épiderme*

REVOLUTION

On ne voyait presque rien de la peau des héros dans **Final Fantasy**, si l'on excepte leur visage et plus rarement leurs mains. Dans une séquence comme celle du dojo, le travail sur l'animation photoréaliste des muscles et de la peau arrive à un niveau jamais atteint. Cependant, je crois que la polémique du remplacement des acteurs de chair et d'os par des répliques numériques en ira plus loin. De notre point, nous aurons toujours besoin d'effectuer des captures de mouvements et de visages pour atteindre un niveau de réalisme satisfaisant. Des expériences comme celle de Gollum dans la trilogie du **Seigneur des anneaux** représente une limite qui sera extrêmement difficile à dépasser, et même à améliorer. Or, il y a bien un comédien qui a supervisé tout le projet. L'apport de ce dernier en pourcentage reconnaît. Il l'a donné une partie de son talent et de sa personnalité. Il s'agit d'un transfert de performance et de crédibilité, pas d'une substitution. C'est une des données nous ayant fait défaut à l'époque de **Final Fantasy**.

Une autre scène nous ayant posé problème dans **The Final Flight of the Osiris** fut celle de l'attaque des sentinelles sur l'Osiris. Il fallait parvenir à rendre un mouvement à la fois animal, mécanique et viral, pour exprimer que les drones constituent le vaisseau comme une charogne. Nous avons beaucoup cherché avec John Gaeta le réalisme - biologique - et viscéral de cette séquence. Comme les sentinelles sont des protagonistes importants des épisodes de **Matrix** et que nous les montrons sous un nouveau jour, nous ne savions pas si notre traitement allait satisfaire Larry et Andy. Finalement, ils furent très enthousiastes. D'ailleurs, des scènes assez similaires devraient être visibles dans les films et dans le jeu.

Il a été mis en avant de nombreuses fois que **Matrix** [illegible] parce que nous avons pu utiliser toutes les avancées technologiques [illegible] de la production de **Final Fantasy**, nous pensons n'avoir pas fait subir à l'équipe [illegible] homogène, entièrement concentrée [illegible]. Mais ce qui fut plus que le plus marquant dans **The Final Flight of the Osiris**, c'est que, contrairement à **Final Fantasy**, nous pouvions [illegible] dans un univers déjà établi, connu, populaire et que nous [illegible]. **Final Fantasy** était extraordinaire en termes de technologie et d'animation. Mais nous avons éprouvé des problèmes pour construire un univers à l'intérieur duquel il fallait en plus imaginer un scénario dense et trépidant. Je crois que nous avons surtout eu des soucis en termes de dialogue et d'intrigue. Nous fondre dans la Matrice nous a permis d'éviter cela et donc d'accoucher d'un produit différent atteignant mieux ses objectifs.

Un film comme **Matrix**, par le degré de réalisme et la quantité d'effets spéciaux qu'il emploie, a largement contribué au développement de l'animation [illegible] jusqu'au jeu **Animatrix**, nous [illegible] dans le même sens, mais en parallèle. Là, nous verrons enfin en l'occasion de travailler ensemble. Et ce n'est que le début.

Ci-dessus :
Du Yoshiaki Kawajiri pur et dur, entre le fantasme de comic book, la quintessence de l'art « manga » et la tradition épique du chambara.

LE PRODUCTEUR

Ayant permis la réalisation de longs-métrages tels que **The Crow**, **Titanic** et **La Ligne rouge**, Grant Hill doit être considéré comme étant un VIP au sein du système hollywoodien. Rien d'étonnant donc à ce que l'on retrouve le bonhomme chargé de la production exécutive des séquelles de **Matrix**. En revanche, on peut être surpris de voir son nom associé aux courts-métrages **Animatrix**. Quelques explications s'imposaient.

« Je dois avouer que, si je sais ce qu'est un « anime », je n'avais jusqu'à très récemment aucune idée sur la manière d'en fabriquer ou d'en produire. Avec **Animatrix**, *notre objectif initial était de faire plaisir aux fans, à des spectateurs qui ressemblent aux frères Wachowski. Puis, le projet a pris de l'ampleur. Larry et Andy nous ont convaincus du potentiel artistique, narratif et commercial d'un tel projet. Agrémenté au jeu vidéo, à notre site Internet, aux comics et bien sûr à la trilogie* **Animatrix**, *par son format explosé (en neuf segments), est devenu le terrain rêvé entre tous nos univers, une espèce de plaque tournante en somme. Il a donc été question d'augmenter le nombre d'épisodes. Nous en avons donc produit certains ayant simplement comme objectif d'élargir l'horizon de la Matrice, et d'autres venant carrément en complément des films. Une très grande liberté a été laissée aux réalisateurs, dont le talent et l'expérience sont de toute manière indiscutables. Nous pensions qu'ainsi l'aspect hétérogène de la Matrice serait formidablement mis en valeur. Et, au vu du résultat, nous avons eu raison d'y croire.*

Sur **Animatrix**, *mon rôle fut surtout de superviser les interactions entre les univers des courts-métrages et ceux de nos autres « mondes » (jeu vidéo, films…). Les frères Wachowski ont écrit certains scénarios et donné des indications sur tous les autres. Mais le processus d'interactivité fut beaucoup plus global encore. Pour les designs de certains lieux, la « couleur » de certaines mélodies, la gestuelle de certains personnages… Les acteurs, les techniciens et les musiciens ont eux aussi fourni des renseignements précieux aux réalisateurs, quand ils ne se sont pas impliqués eux-mêmes dans le processus de création. Maintenant, nous sommes en possession d'un contexte tellement riche et intéressant que notre problème est de savoir où tout cela va nous mener et d'éviter la surexploitation mélutique. Bien n'a encore vraiment commencé, pourtant nous sommes déjà assaillis par de multiples sollicitations et autres projets. Par exemple, dans plusieurs pays d'Asie, il y a déjà des demandes pour diffuser l'intégralité de la saga* **Animatrix** *au cinéma. Ce n'était absolument pas prévu au départ, et je ne sais franchement pas comment nous allons gérer cela. Mais c'est très enthousiasmant, et j'espère sincèrement que notre manière de consommer le cinéma va créer un précédent. »*

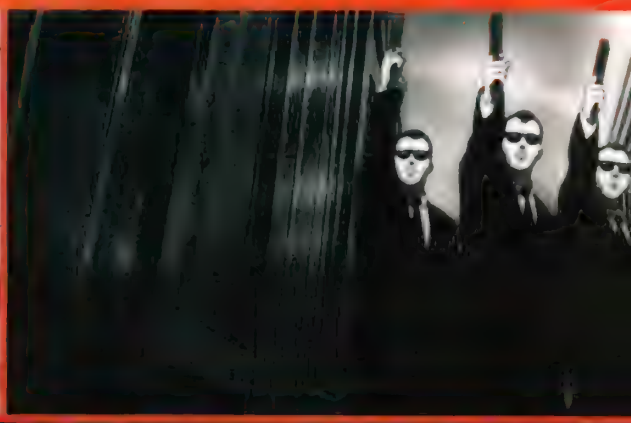
LE SEIGNEUR

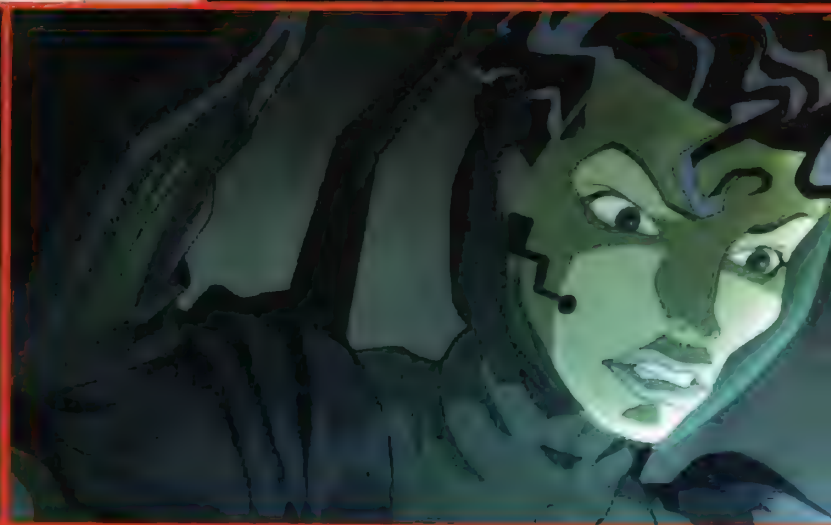
On ne présente plus Joel Silver. Producteur de films comme **Predator**, **L'Arme fatale** ou **Piège de cristal**, il est habitué à « driver » des franchises à succès. Officiellement habilité par les frères Wachowski à s'exprimer en leur nom, il est le grand manitou des sagas **Matrix** et **Animatrix**. Mieux encore, le « tycoon » semble s'imposer comme le chantre du cinéma multimédia. En effet, en mettant en branle tout ce que compte le monde des arts comme énergies positives, il est en train de fignoler une stratégie pour considérablement augmenter le champ de développement de ses « trademarks ».

Les frères Wachowski sont de grands cinéphiles. En tant que tels, cela fait déjà bien longtemps qu'ils raffolent d'animation japonaise. **Matrix** *leur a permis d'utiliser leur immense culture du cinéma pour réaliser le film qui, à la fin du siècle dernier, a redéfini la notion de blockbuster et de film d'action.*

Mais ce n'était pas la seule ambition des frères Wachowski. Ils pensaient qu'à l'heure panoptique d'Internet et de la fusion des médias il serait logique et passionnant de transposer la Matrice sur d'autres supports. Ils avaient déjà pensé à une collaboration, sous forme de série, avec les meilleurs réalisateurs de films d'animation au Japon.

*C'était il y a six ans ! La production d'un tel projet, qui est vraiment unique en son genre, a demandé plus de trois années de travail acharné. Larry et Andy ont écrit quatre des neuf scénarios d'***Animatrix**





Tout en haut :
Une image de World Record, de Takeshi Koike, un auteur qui réalise ici son premier « gros » budget et ne devrait pas tarder à faire parler de lui (voir dossier dans le numéro précédent)

Plus bas :
Deux images issues de Matriculated, l'épisode dirigé par Peter Chung qui prend le contrepied du postulat inventé par les Wachowski.

Pour les cinq autres segments, ils ont tissé des liens très étroits avec les artistes, mais leur ont laissé une grande liberté, parce qu'ils voulaient vraiment donner à saisir des nouveaux aspects de la Matrice. Maintenant, le spectateur va pouvoir appréhender cette dernière dans toute sa complexité.

En ce qui concerne la production des courts-métrages servant respectivement de genèse à **Matrix (The Second Renaissance)** *et d'introduction à* **Matrix Reloaded (The Final Flight of Osiris)** *et* **Matrix Revolutions** *(Kid's Story), les frères se sont énormément impliqués. J'aime d'ailleurs particulièrement cet épisode, parce qu'il s'adresse directement aux fans, qui y sont en quelque sorte mis en scène, et s'intéresse à un personnage important du troisième opus de la trilogie, le Kid. C'est sa « renaissance » qui est expliqué dans cet opus. J'ai aussi beaucoup d'affection pour* **Beyond**, *qui fonctionne sur le principe de la maison hantée et prouve que l'on peut projeter de la poésie à l'intérieur de la Matrice.*

Rendez-vous compte, les événements décrits dans **Animatrix** *comptent parmi les plus importants se déroulant dans l'univers de la Matrice. C'est d'ailleurs pour cela que nous avons souhaité que les deux parties de* **The Second Renaissance** *soient gratuitement disponibles sur notre site Internet, et que* **The Final Flight of the Osiris** *soit diffusé dans les salles de cinéma avant le film* **Dreamcatcher**. *Au-delà de la performance artistique, que chacun pourra constater après vision,* **Animatrix** *est l'un des développements essentiels de la Matrice. Pour s'en convaincre, il suffit de savoir que pour* **Animatrix** *et le jeu* **Enter the Matrix**, *plus de 600 pages de script ont été écrites par les frères Wachowski, et une heure de film avec tous les acteurs de la saga a été intégrée à l'intérieur du jeu vidéo. L'objectif d'***Animatrix** *et de* **Enter the Matrix** *est de prolonger de manière ludique, logique et intelligente la saga. Des tonnes d'informations et de matériel supplémentaires sont aussi disponibles, à portée de main de quiconque s'y intéresse.*

Larry et Andy ont toujours eu une vision de **Matrix** *s'étendant bien au-delà du simple contexte filmique. L'univers qu'ils ont créé est si riche qu'il était nécessaire qu'il s'étende à d'autres médias, et donc au jeu vidéo, à l'animation et à Internet.* **Animatrix** *emmène les spectateurs beaucoup plus loin dans l'explication des zones d'ombre de la Matrice que ne le faisait le premier long-métrage. Le public pourra ainsi découvrir de nombreux secrets, de nouvelles intrigues et de nouveaux personnages. Bien sûr, il n'est pas crucial de connaître* **Animatrix** *pour apprécier la trilogie des frères Wachowski, mais le plaisir en est décuplé.*

Matrix *est un de ces rares films qui ne raconte pas seulement une histoire excitante, mais ouvre une fenêtre donnant sur un nouveau monde. Les frontières de la Matrice n'existent pas, ou plutôt si, mais elles dépassent de beaucoup les limites connues du cinéma.* **Animatrix** *est le premier germe de cette nouvelle manière de concevoir le septième art. C'est ça,* **Matrix**. *Et les deux séquelles à venir vont encore changer la donne. Sans parler d'interactivité, il y a 6 fois plus de plans truqués dans* **Reloaded** *que dans* **Matrix**. *Le film s'achève sur un cliffhanger incroyable, lors d'une course poursuite ayant coûté plus de 65 millions de dollars, ce qui en fait la scène la plus chère de l'histoire du cinéma.* **Matrix** *est un film de science-fiction, d'action et de fantasy. Cependant, le réalisme et surtout la crédibilité de l'univers ont toujours été des priorités. C'est pour cela que nous avons développé ce monde dans différentes directions, et que nous avons choisi de construire entièrement une branche d'autoroute coûtant plus d'un million de dollars le kilomètre. Comme à l'époque du bullet time, nous avons développé des technologies et des effets spéciaux inédits. Je ne veux pas trop en révéler car je suis persuadé que l'effet de surprise est essentiel pour la bonne réception par le public de* **Reloaded**. *Cependant, je peux prendre l'exemple du U-Cap, ou Universal Capture. Pour produire certains effets, nous avons filmé des scènes avec cinq caméras digitales de très haute résolution. Elles permettent de saisir des détails comme des cils ou des pores de la peau. Je vous laisse imaginer à quoi cela a pu nous servir. Et tout ceci n'est pas destiné à jamais ; cela sert l'histoire, celle du film et celle du septième art. »*

CINÉMANIMATION

Les propos de Joel Silver le laisse présager, **Reloaded** et **Revolutions** vont largement contribuer à éroder la barrière séparant le monde des « films classiques » et celui de l'animation. En effet, un univers y a été créé de toutes pièces, décor par décor, pixel par pixel, comme sur la table d'un dessinateur. C'est pour cette raison que la légitimité des épisodes d'**Animatrix**, indépendamment de leurs qualités évoquées dans le numéro précédent, ne se discute pas. Depuis l'explosion du marché des jeux vidéos au début des années 80, des oracles nous prédisent de manière récurrente l'avènement immédiat du cinéma interactif. S'il est certain que nous n'allons pas cliquer sur des boîtiers pour modifier la fin d'un film (long-métrage-dont-vous-êtes-le-héros-style). **Matrix** donne enfin raison aux prophètes des salles obscures (il était temps). Les frères Wachowski et leurs producteurs (dont l'œuvre, une fois n'est pas coutume, peut être qualifiée de visionnaire) posent en ce moment même, sur des bases solides, les premiers jalons d'un espace multimédia « artistique et commercialement viable ». Alors vive **Matrix**, vive **Enter the Matrix**, vive **Animatrix** et surtout, vive la Révolution !

Bertrand ROUGIER

Ci-contre :
Tout d'abord l'image la plus emblématique de Detective's story, l'épisode réalisé par Watanabe, l'homme derrière Cowboy Bebop, Macross Plus et Escaflowne. Cette digression dans l'univers du film noir américain réinvente les figures majeurs du polar hollywoodien tout en offrant au personnage de Trinity une nouvelle dimension.

Enfin, de petites vignettes de The Final Flight of the Osiris ne rendent pas vraiment justice aux qualités du segment réalisé par Andy Jones. La sortie de ce dernier sur grand écran ayant été annulée, on se contentera donc du DVD. Mais, après les événements spéciaux prévus à Cannes autour de Animatrix, on ne désespère pas d'un traitement de faveur autour de la saga animée en novembre, au moment de la sortie de Matrix Revolutions.

SORTIE LE 28 MAI

BASIC
DE JOHN MCTIERNAN

EXPLOSÉ, TRITURÉ, MASSACRÉ DANS TOUS LES SENS DU TERME APRÈS LES ÉCHECS DU **13ÈME GUERRIER** ET **ROLLERBALL**, JOHN MCTIERNAN, CELUI QUE L'ON SURNOMME McT, TIENT TOUJOURS DEBOUT. AVEC **BASIC**, IL NOUS LIVRE L'UN DE SES FILMS LES PLUS PERSONNELS ET PEUT-ÊTRE MÊME LE DÉPART D'UNE NOUVELLE CARRIÈRE ENCORE PLUS RICHE ET PROMETTEUSE ! COMME DISAIT LA BANDE-ANNONCE DE **PIÈGE DE CRISTAL** : *« HE'S AN EASY GUY TO LIKE, BUT A HARD MAN TO KILL ! »*. TU L'AS DIT, BOUFFI !!!

DANS LA GUE

ULE DU LOUP

LE GRAND 8

BOURRÉ DE REBONDISSEMENTS ET CONÇU COMME UN «RIDE» JUSQU'À L'ULTIME PIROUETTE, **BASIC** DÉMONTRE COMMENT MCTIERNAN SE SOUCIE ENCORE ET TOUJOURS DE SON PUBLIC... IL SERAIT TEMPS QUE CELUI-CI LE LUI RENDE BIEN.

Au moment où sa cote de popularité a honteusement atteint les tréfonds de l'amicale cinéphile, il serait déjà bon de rappeler pourquoi l'on aime et vénère un cinéaste de la trempe de John McTiernan. Quiconque s'intéresse principalement au cinéma pour ce qui le définit en propre (à savoir le découpage comme élément moteur de l'émotion véhiculée), et non uniquement pour les plaisirs périphériques qu'il peut procurer, ne peut nier l'importance majeure de l'œuvre de McT dans le paysage cinématographique moderne. Que notre homme ait redéfini les paramètres actuels du cinéma d'action (**Piège de cristal**), qu'il ait explosé les limites de l'abstraction (**Predator**) et de l'expérimentation (**Une journée en Enfer**), ou qu'il ait livré l'un des plus beaux fleurons du cinéma épique et barbare (**Le 13ème guerrier**), rien n'y fait : on se borne à ne voir en lui qu'un simple faiseur, certes habile, mais faiseur quand même. Il faudrait pourtant être aveugle pour ne pas calculer que ce qui garantit la réussite flagrante des films de John McTiernan, c'est bel et bien John McTiernan lui-même. Au-delà de son sens inné de la gestion d'espace en mode tridimensionnelle, au-delà de sa propension à créer des icônes du cinéma viril, au-delà même de son inimitable sens de l'humour cruellement ironique, ce qui fait la véritable valeur de McT, c'est bel et bien sa propension à utiliser le langage cinématographique pur comme le traducteur simultané d'une émotion, d'une sensation, d'une joie, d'une crainte, à chaque fois d'un point de vue. Si certains cinéastes d'aujourd'hui (Michael Mann, Paul Verhoeven, Brian De Palma, Tsui Hark...) usent également de la caméra comme narrateur principal de l'intrigue, en en transcendant le texte et les dialogues, McTiernan est le seul à en avoir poussé le concept jusqu'au bout, à en faire sa trademark personnelle et à ne douter à aucun moment de l'exigence et de l'intelligence de son public. Rien que pour ça, il ne mérite tout simplement pas toutes les merdes que les analphabètes de l'image, les mêmes qui hurlent que « **Rollerball**, *c'est pas du McTiernan !!!* » (prenez un lait fraise et remettez vos lunettes double foyer, les filles), lui balancent à la figure depuis maintenant quelque temps. Conséquence directe de la remise en question post-**Rollerball**, **Basic** est défini par son auteur même (cf. interview) comme un « thriller post-moderne ». Le spectateur y suit les pérégrinations de Tom Hardy (John Travolta), un agent de la DEA appelé en renfort par son ami le Colonel Bill Styles (Tim Daly) pour enquêter sur la disparition soudaine du Sergent West (Samuel L. Jackson), pur produit de l'armée détesté par tous les Marines passés sous ses ordres, y compris Hardy du temps de sa période militaire. Assisté par le Capitaine Julia Osborne (Connie Nielsen), que tout le monde considère inapte à mener l'enquête, Hardy se retrouve ainsi à interroger Dunbar (Brian Van Holt) et Kendall (Giovanni Ribisi), les deux seuls hommes de West à avoir survécu au récent exercice militaire durant lequel a disparu le tyrannique sergent. Petit problème : chacun des deux rangers possède sa propre version des faits. Lequel croire ?

A McT MOVIE

La base est simple donc, le traitement scénaristique l'est pourtant moins. L'un des problèmes de **Basic** (d'un point de vue critique, hein...) reste qu'on ne peut en raconter les principaux et nombreux rebondissements, tant ce sont ces éléments qui mènent la danse. Mais le principe même de déconstruction narrative aux penchants pirandelliens (*À chacun sa vérité*), mis entre les mains d'un McTiernan, ne génère pas seulement l'excitation : il s'avère fondamental pour la bonne marche du projet. Avant l'arrivée de l'auteur de **Predator** sur le film, Lee Tamahori devait réaliser **Basic**. Nul doute que si le résultat final aurait pu s'avérer particulièrement intéressant, il n'aurait jamais atteint le degré d'intensité que McTiernan est parvenu à insuffler à ce script à tiroirs. Encore échaudé par les massacres consécutifs (sur le banc de montage, au box-office et par les critiques) de deux de ses films les plus ambitieux (**Le 13ème guerrier** et **Rollerball** donc...), également atteint par son divorce (**Thomas Crown** ne parlait pas d'autre chose, finalement), McT a décidé de se ressourcer dans ce qu'il considère comme un « petit » film. Malgré tout ambitieux, ce qui n'est absolument pas incompatible, il voit en **Basic** la possibilité de faire, une nouvelle fois, la preuve de l'étendue de ses multiples talents (comme si c'était nécessaire...). Là où il transcende finalement le matériau de base, c'est dans l'idée qu'il s'agit d'un film sur le point de vue, donc par extension, d'un film sur son propre cinéma. Très vite, le spectateur va donc se rendre compte que **Basic**, sous ses airs de film puzzle innocent, n'est ni plus ni moins qu'une sorte d'autobiographie de la carrière de John McTiernan. Dans l'intervalle, il arrive même que le pas avec un cinéma plus intime soit franchi... D'entrée de jeu, la concordance entre la musique (le *Boléro* de Ravel), les cadrages (déments de précision) et la lumière (somptueuse) conforte le spectateur, qui se retrouve en territoire connu. Tout juste la voix-off, un artifice dont se passe généralement le cinéaste, appuie le ton ironique de la séquence (cf. interview pour plus de détails), tout en précisant et en définissant directement le lieu de l'action (Panama en l'occurrence), comme pour mieux nous retourner par la suite. Le texte et le sous-texte s'unissant à la perfection, on comprend donc qu'on est bel et bien dans un film de John McTiernan et ceux qui avaient commencé à douter des capacités du bonhomme à la vision de **Rollerball** l'ont bien profond dans l'os ! En vue de faire amende honorable sans pour autant baisser son pantalon, McT continue en dressant le portrait (en deux grattements de roupettes bien senties) d'un John Travolta « McClanesque » au possible, c'est-à-dire le personnage narquois et hâbleur qui surprend son monde et révèle sa nature courageuse au fur et à mesure que l'intrigue progresse. Et, constante nouvelle chez le cinéaste depuis disons **Thomas Crown**, c'est le personnage de Connie Nielsen qui va finir par prendre le pas sur celui de Travolta pour devenir le point d'ancrage nécessaire au spectateur. Comme le précise encore

Ci-dessous, de gauche à droite : Tom Hardy interroge le suspect Dunbar (Brian Van Holt), mais reste sceptique : effectivement, les apparences sont trompeuses.

Le Capitaine Julia Osborne (Connie Nielsen) : personne ne pense qu'elle est capable de mener l'enquête...

une fois McTiernan dans l'interview qui suit, tout était déjà dans le script, la question de savoir ce qu'il faut mettre en avant ou pas lui revenant de droit, en tant que cinéaste. Et au final, c'est justement la manière dont le cinéaste va jongler avec les éléments du script qui va faire toute la différence.

LEÇON DE CINÉMA

On l'a dit plus haut, c'est en tant que film sur le point de vue que **Basic** intéresse McTiernan au plus haut point. Pour être plus précis, **Basic** serait même un film sur la multiplication des points de vue. À chaque témoignage différent du même événement, le cinéaste applique donc sa méthode de pensée tridimensionnelle. Ici, ce ne sont plus les personnages qui se retrouvent au centre même de l'action mais plutôt leur positionnement direct dans le champ de la caméra qui compte avant tout et fait donc toute la différence. Un cinéaste plus traditionnel (à la Lee Tamahori justement) n'aurait ainsi pu rendre justice aux nuances et aux suggestions du script, celles qui vont finalement amener le spectateur de surprise en surprise. Mais au-delà encore de ce principe de mise en scène, McTiernan en profite pour faire son film à lui sur le cinéma. Comme Brian De Palma et son récent **Snake Eyes**, le cinéaste interroge et interpelle souvent le spectateur, à travers ses personnages, sur le sens même des images, sur leur fonctionnement et leur raisonnement interne. Voir les deux héros d'un film hollywoodien réfléchir à une situation donnée n'est déjà pas commun en soi, mais si en plus, le cinéaste invite le spectateur, à travers eux, au même type de réflexion, on ne peut que saluer sa liberté d'esprit et sa manière d'appréhender son public potentiel, c'est-à-dire en respectant son intelligence. Et si, au passage, il se livre ainsi à une certaine introspection pleine d'humilité, on ne peut être qu'ému par sa sincérité évidente et sa volonté de bien faire les choses. Mais que l'on ne s'y trompe pas, jusqu'au bout, jusqu'à un climax en forme de pirouette, McTiernan nous mène en bateau avec l'ironie d'un sale gosse content de sa blague. Certains cinéastes auraient pu prendre **Basic** par le mauvais bout et nous livrer un petit « grand film ». Ici, c'est pourtant exactement l'inverse : **Basic** est un grand « petit film » et ça vaut mieux comme ça. Au cas où vous ne sauriez toujours pas à qui on le doit, on vous le répète bien fort : John McTiernan, 52 ans, 30 ans d'avance sur tout le monde !

Stéphane « McClane » MOÏSSAKIS

USA. 2002. RÉAL.: JOHN MCTIERNAN. SCÉN.: JAMES VANDERBILT. DIR. PHOT.: STEVE MASON. MUS.: KLAUS BADELT. PROD.: MIKE MEDAVOY, ARNIE MESSER ET MICHAEL TADROSS POUR INTERMEDIA & PHOENIX PICTURES. INT.: JOHN TRAVOLTA, SAMUEL L. JACKSON, CONNIE NIELSEN, BRIAN VAN HOLT, GIOVANNI RIBISI, TAYE DIGGS, DASH MIHOK, TIM DALY, ROSELYN SANCHEZ... DUR.: 1H38. DIST.: SND. SORTIE LE 28 MAI 2003.

Ci-dessus :
Mueller (Dash Mihok) en pleine crise de stress : ce ranger compte parmi les hommes de West, quand bien même s'agit-il d'un raciste en puissance...

Ci-dessous, de gauche à droite :
Tom Hardy (John Travolta) en pleine séance d'interrogatoire musclé ou le cigare aux lèvres : dans les deux cas, le héros purement mactiernanien dans toute sa splendeur !

INTERVIEW JOHN MCTIERNAN
DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

LES MAINS MOITES ET LE CŒUR BATTANT, LA TÊTE EMBROUILLÉE PAR UNE NUIT DE SOMMEIL PLUTÔT COURTE, STÉPHANE ET ARNAUD SONT ARRIVÉS ASSEZ TENDUS (MAIS À L'HEURE !) DANS LA CHAMBRE D'HÔTEL OÙ DEVAIT SE DÉROULER THE INTERVIEW. UNE HEURE PLUS TARD, LA RENCONTRE AVEC LE MAÎTRE S'ACHEVAIT EN FANFARE PAR UN *« GOUDEBAÏE AND FANKE YOU FOR YOUR MOUVIZEU »* (ARNAUD ET SON ANGLAIS IRRÉPROCHABLE), SUIVI D'UN TONITRUANT *« SIR, YOU'RE A FUCKING GENIUS, AND DON'T LET ANYONE TELL THE OPPOSITE ! »* (LÂCHÉ PAR UN STÉPHANE LITTÉRALEMENT EN RUT). ENTRETIEN PASSIONNÉ AVEC L'UN DES PLUS GRANDS CINÉASTES DE NOTRE TEMPS.

Ci-dessus : John McTiernan sur le tournage de Basic : l'homme est déterminé et sait ce qu'il veut. Logiquement, ses films parlent pour lui...

Il y a un sens du joyeux dans* Basic, *à la manière de* Piège de cristal *et* Thomas Crown. *Pourquoi sur ces films-là ?
Je ne sais pas. Ce qui m'a intéressé dans cette histoire, c'est la relation entre John Travolta et Connie Nielsen. Je n'avais pas vu les similitudes. Maintenant que vous me les montrez du doigt, j'imagine qu'elles sont véridiques. Je n'avais pas fait le rapprochement avec **Piège de cristal**. Mais bon, d'un autre côté, vous devez mieux connaître **Piège de cristal** que moi. Certaines choses proviennent finalement de votre « sac à trucs » et naturellement, vous les utilisez. Je ne sais pas, que pensez-vous du film ?

Et bien, il est étonnant de constater à quel point il s'agit d'un « petit » film, comme vous l'aviez annoncé, notamment au niveau des enjeux. La fin, par exemple, est logique, mais elle se restreint dans son ampleur...
OK, mais vous n'avez pas aimé le film, en fait...

Si, si, on l'a même vu deux fois...* Basic *apparaît comme une sorte de one-man show de John McTiernan et le climax représente la petite pirouette finale adressée au public... (Il éclate de rire). Vous avez réécrit la fin du film, non ?
Oui. Avant d'accepter ce film, John Travolta a insisté pour jouer le gentil. Vous vous rappelez d'**Opération Espadon** ?

Oui, oui...
Vous vous rappelez qu'à la fin de ce film, il se passait plein de trucs bizarres pour arriver à cette conclusion bâtarde ? Et bien c'est parce que là aussi, il avait insisté sur le fait qu'il voulait jouer le gentil de l'histoire. Ici, ce fut la même chose, ce qui ne m'a d'ailleurs posé aucun problème car le public préfère clairement John quand il joue le gentil, même si ce n'est qu'à la toute fin du film. Le problème avec la fin, c'est que nous l'avions réécrite mais nous n'avions pas tellement le droit de remanier le script complètement. Du coup, la manière dont nous parvenons à cette conclusion est particulière. Je pense que certains éléments sont logiques, d'autres passent... tout juste. J'aurais préféré que l'intrigue se déroule mieux que ça et nous amène plus logiquement à la fin. Mais la base même du script proposait une sorte de thriller « post-moderne », le genre qui ne proposait pas forcément un dénouement direct. Celle-ci n'arrêtait pas de changer d'ailleurs, tout le temps. Les scénaristes ont même écrit huit fins différentes. Toutes les deux semaines, ils revenaient avec une nouvelle fin !!! La logique même de ce script est d'ailleurs la suivante : il n'est pas finalement si important de savoir où va l'intrigue mais plutôt comment elle s'y rend. Combien de twists se trouvent sur le chemin en somme. Peut-être que si nous avions rendu le film plus traditionnel dans le milieu du script, il serait apparu comme plus classique, voire trop classique même. Je ne sais pas... Vraiment, je ne sais pas. Le script divise de manière distincte, c'est sûr. Les scénaristes de la profession, les gens qui sont payés à penser sur l'écriture d'un film en général, sont particulièrement dérangés par la structure du scénario. Par contre, le public accepte sans problème tous les retournements de situation. Le studio a fait pas mal de recherches marketing sur ce point, et c'est comme s'il en ressortait que le public est plus moderne que les scénaristes !!! Le public accepte l'idée qu'il s'agit ici d'un « ride » et non pas d'une structure traditionnelle de film à suspense. Ils semblent être arrivés à un point où ils se disent *« Je ne sais pas où le film m'emmène mais comme je prends mon pied... »*. Ils jugent le film sur le moment. C'est pourquoi je vous demandais si vous aviez aimé le film. Certaines personnes semblent l'aimer, mais d'autres le détestent vraiment. Il ne semble pas y avoir de juste milieu !

Vous savez... Nous sommes Français, nous sommes critiques de cinéma. C'est comme si on était condamnés à se prendre le chou sur les films... Mais d'un strict point de vue émotionnel,* Basic *reste un film particulièrement exaltant ! Maintenant, il est évident que le public a généralement une longueur d'avance sur la critique, ne serait-ce que parce qu'il n'est pas engoncé dans des schémas de pensée préformatés...

Sur ces deux pages, de gauche à droite et de haut en bas : Le Sergent West (Samuel L. Jackson) en plein exercice militaire : d'ici peu, le crime va être commis.

Le Capitaine Julia Osborne : chaque révélation l'amène un peu plus loin de la vérité !

L'agent Tom Hardy : vulgaire, prétentieux et volontiers déconneur, il sait pourtant tirer les vers du nez aux principaux suspects, comme ici le Marine Levi Kendall (Giovanni Ribisi).

Oui mais attention, il y a une grosse différence entre les critiques français et les critiques américains. Chez vous, il s'agit d'une profession. Vous bossez vraiment, vous étudiez le journalisme, le cinéma... Vous y mettez tout votre cœur et vos efforts. Aux États-Unis, la critique cinématographique continue d'être considérée comme le parent pauvre du journalisme. Les journalistes secondaires se retrouvent à y bosser et ça les fait chier parce qu'ils préféreraient largement couvrir les événements politiques. Ils s'en branlent des films en général. Du coup, leur travail ne devient qu'une sorte de pub pour les stars, genre *« Qu'est-ce que ça fait de bosser avec John Travolta et bla bla bla... »*.

Et comment le film a-t-il été reçu aux États-Unis ?
Au moment même ou la guerre a commencé, on s'est fait avoir ! Les recettes ont chuté de moitié le jour où « ils » ont envahi l'Irak. **Basic** est ce que l'on peut considérer comme un film pour adultes, c'est-à-dire au dessus de 25 ans. L'engouement du public régulier, celui de moins de 25 ans, a chuté de 20 %. Le nôtre a chuté de 50 % !!! Les adultes sont tous restés à regarder la télé et ceux qui sont sortis au cinéma se sont déplacés pour voir une comédie. À partir de là, plantos total ! Le studio avait beau hurler partout que ce n'était pas un film de guerre, rien n'y a fait : il y a des soldats dans le film, donc tout le monde s'est dit que c'était un film de guerre...

Vous vous déclarez pessimiste mais vous cherchez tout de même à faire ressortir les éléments positifs dans la plupart de vos films. Pensez-vous que vous allez faire un jour un film véritablement à votre image ?
Je l'ai déjà fait. Ma version de **Rollerball** était très très sombre, même si certains des points les plus noirs ont été coupés. Vous connaissez Pink, la chanteuse ? Son rôle a été lourdé du montage parce que je l'avais fait chanter des versions rock de Kurt Weil, un compositeur communiste des années 30... Mais oui, je suis du genre pessimiste ! (Il affiche un grand sourire narquois). Comme je dis toujours de manière ironique, la guillotine est un instrument de réforme... Mais bon, ce n'est pas très divertissant de penser comme ça...

Rollerball *est donc votre film le plus nihiliste...*
Complètement. **Rollerball** est un film très, très nihiliste. ***D'ailleurs, il a été très mal reçu. Il semble que ce n'est pas un film facile à apprécier, même s'il reste particulièrement bon sous sa forme actuelle. On pense à la version McTiernan d'un film de Paul Verhoeven... (Il éclate de rire). Un peu comme* Starship Troopers *en fait. Vous avez un point de vue très critique sur le système et les médias... Ici, vous avez pas mal expérimenté, comme pour la scène tournée en vision de nuit. Ce type de procédé est particulièrement déroutant...***
Oui, les gens ont détesté ce procédé. Aujourd'hui, ça me fait bien marrer parce que tout le monde m'a chié dessus quand j'ai utilisé ce procédé et maintenant que ça passe à la télé, pendant la guerre, tout le monde regarde !!! Ils restent scotchés devant leur écran de télé pendant des semaines à mater des images retransmises en vision de nuit !

Justement, il semble que l'idée même du film est de renvoyer dans la tronche des gens la merde qu'ils se bouffent à la télé. C'est sain de bouger le cul du public de temps à autre, non ?
Mmmmm... C'est du pur suicide commercial. Mais vous avez raison hein, c'est exactement ce que fait Paul Verhoeven. Très exactement ce qu'il fait. **Starship Troopers**, ce n'était que ça !

Rollerball *est un film plus dur, plus méchant et surtout plus froid que* Starship Troopers *cependant. Un vrai coup de poing dans la gueule...*
C'est vrai, on a bétonné **Rollerball** effectivement. On a transposé l'histoire dans le pays le plus pauvre, on l'a marqué d'influences expressionnistes allemandes. Tout y est sale. À la base, dans le montage original, la première heure était quasi-entièrement tournée en russe non sous-titré. C'était mon intention à la base : que les gosses américains soient déboussolés, qu'ils ne comprennent rien pour se focaliser sur l'image ! Il y avait un personnage américain qui parlait en anglais et on lui répondait uniquement en russe. Il représentait le point de vue du public.

Et on vous a coupé tout ça ?!?
Oh mon Dieu, oui... Pour la première projection test, le studio a choisi une banlieue de Las Vegas, type classe moyenne. Le gros du public venu voir le film bossait principalement comme dealers, gardiens de parkings, conducteurs de bus, ou même comme danseuses au service des casinos. Ils ont pensé que le film les représentait tels qu'ils étaient ! Ils ont donc détesté ! Ils étaient prêts à nous lyncher, à ME lyncher !!! Ils pensaient que c'était un film sur Las Vegas et ils ont eu raison : **Rollerball** EST un film sur Las Vegas.

Mais ils ne s'imaginent sûrement pas que Las Vegas est un endroit aussi sale que celui que vous représentez dans le film. Ils y bossent, ils ne veulent pas forcément s'ouvrir les yeux. C'est en ça que le film renvoie aux gens une image qui ne leur plaît pas, qu'ils ne veulent pas admettre.
Ce fut une erreur de ma part que de leur montrer.

En parlant de « petit » film pour* Basic, *on peut aussi parler de projet plus personnel non ?
En quoi ?
La fin, par exemple, vous ressemble beaucoup : elle est très ironique. C'est votre type d'humour, disons, un peu décalé, parfois difficile à capter...
Oh mais j'ai essayé dès le début de préparer le public à ce type d'humour dans le film. Prenons par exemple la première séquence, accompagnée du Boléro de Ravel. Lorsque Connie Nielsen parle en voix-off sur les images des bateaux, elle parle littéralement de ceux qui contiennent les cadavres des ouvriers qui ont bâti le Canal. Et en même temps, elle le fait à la manière de la petite Scout, le personnage du film **Du silence et des ombres** (Robert Mulligan, 1962). Aux États-Unis, il s'agit d'une référence très connue. Cette voix de petite fille sudiste est le symbole de la pureté et de l'honnêteté. Pourtant, ici, on parle de cadavres ! Pour moi, c'est vraiment une manière de dire au public que le film est décalé, que ce n'est pas ce à quoi ils s'attendent. Je voulais qu'ils comprennent que le film est déroutant. D'où l'utilisation du Boléro. De plus, il s'agit vraiment du thème de Connie Nielsen. Parce qu'au final, elle reste le personnage principal

Ci-dessous, de gauche à droite et de haut en bas : Le Colonel Bill Styles (Tim Daly) : la disparition du sergent West risque de lui couter sa carrière.

Le sergent West et ses hommes : un personnage charismatique mais détesté par tout son peloton !

du film. C'était d'ailleurs le plus gros problème du film durant sa production. Ce n'est pas comme si **Basic** était le genre de script que les studios ont déjà eu entre les pattes et savent quoi en tirer instinctivement. Tout le monde avait une opinion sur ce que l'histoire pouvait raconter et à chaque fois, elle était différente. Moi, j'ai cherché à savoir quelle était l'essence même de l'histoire. L'histoire débute sur Connie Nielsen, qui se retrouve démise de ses fonctions parce que personne ne la pense capable de mener l'enquête. En termes d'enjeux, l'histoire devait donc se terminer par l'idée que quelqu'un découvrait enfin son potentiel et durant tout le film, c'est finalement le but qu'elle cherche à atteindre. Pour moi, c'est de ça dont parle **Basic** ! Je n'ai rien rajouté de tout ça, c'était déjà dans le script. Il s'agit juste de se concentrer et de réfléchir sur ce qu'on doit mettre en avant ou laisser de côté. Pour moi, il s'agit d'une structure de romance. Une romance raconte généralement un suspense criminel du point de vue de la femme. Ce que la femme va découvrir sur le crime en soi est généralement moins important. OK, elle tente de le résoudre, mais au final, ce qu'elle veut vraiment savoir, c'est en quoi ce qu'elle découvre du crime affecte l'homme de l'histoire, celui qui complète l'enjeu romantique. Parce qu'en général, dans les romances, l'homme est soit un gars gentil qui va l'aider à reprendre sa vie en main, soit un salaud de plus qui va lui ruiner l'existence.

***En gros,* Basic *ressemble beaucoup à* Thomas Crown...**
Mmmmmm... Un petit peu. Non, attendez... **Thomas Crown** n'est pas une romance.

Pardon ?
Oui bon, c'est vrai. Vous connaissez les romans à l'eau de rose, non ? Aux États-Unis, ça se vend comme des petits pains. C'est un genre particulier, très codifié.

Attendez, vous dites que vous avez fait une version filmée d'un roman à la Barbara Cartland ?
Mais c'était dans le script, caché au fond, dans le sous-texte !!!

Justement, on y revient. C'est votre point de vue, à travers la caméra, qui nous dévoile ce sous-texte. Peu de réalisateurs fonctionnent ainsi, sur des images scrutant et révélant les sentiments profonds des personnages par le simple fait d'un angle de prise de vue bien pensé. Dans* Thomas Crown *par exemple, lorsque le personnage de René Russo s'imagine que Crown la trompe avec sa jeune protégée, elle s'écroule en larmes dans les escaliers et vous, au lieu de la filmer en gros plan, ce que beaucoup d'autres auraient fait, vous la filmez en plongée, comme si elle portait toute la misère du monde sur les épaules...
Oui, c'est intéressant. La manière dont je l'analyserais serait que nous avons tous déjà vu une personne frappée d'un coup par le malheur. Et la plupart du temps, cette personne-là ne montre pas son désarroi en public, elle fait tout pour le cacher. Et au moment où elle est persuadée que plus personne ne la remarque, vous apercevez tout ce qu'elle subit, mais de loin, comme une sorte de flash rapide mais dont l'image serait frappante. La personne qui regarde l'histoire de **Thomas Crown** défiler ne pourrait être placée à ses côtés, à voir qu'elle souffre, parce que le personnage ne le lui permettrait pas.

Convenez tout de même que les cinéastes américains ne pensent généralement pas aux sens des images de la même manière que vous...
Ce qui s'est passé sur **Basic**, c'est que nous avions un exécutif qui venait fouiner sur le plateau. Il n'arrêtait pas de nous dire à quel point le script était « frais et audacieux », tout ça à cause de sa narration morcelée. Il était complètement ignare. Il ne savait pas qu'il existe des cinéastes en France, en Italie, que sais-je... en Hongrie, qui ont fait des films à la narration morcelée voici plus de 15 putains d'années ! Ils sont persuadés que c'est nous qui l'avons inventé, que c'est tout nouveau !!! Le niveau d'ignorance à Hollywood est effarant. En ce qui me concerne, **Basic** reste la première occasion que j'ai eu de faire un film avec ce type de narration depuis mon premier, **Nomads**. À chaque fois que j'ai essayé de réitérer l'expérience, les studios m'ont prévenu que j'étais sur une pente savonneuse. Les images devraient, et un jour serons... Écoutez, la musique possède des nuances. Elle pénètre dans le cerveau et vous évoque des sensations sans l'aide d'un texte. On ne peut pas écouter du Beethoven et ne pas ressentir quoi que ce soit. En écoutant la *9ème symphonie*, vous pouvez tout apprendre de l'ère napoléonienne. On ne vous donne pas de dates, pas d'explications et pourtant, vous avez ressenti l'ère napoléonienne, vous l'avez vécue !!! Pourquoi seule la musique peut-elle être nuancée ? Pourquoi elle seule peut dépasser le texte pour vous évoquer des sentiments ? Pourquoi est-elle plus sophistiquée qu'un enchaînement d'images ?

Parce que l'industrie du cinéma vient tout juste de fêter son premier centenaire et que la plupart des gens pensent que pour faire

un bon film, il suffit d'un bon script et basta, ce qui est complètement faux...
Exactement. C'est exactement ça... Même si un bon script reste nécessaire. Je me suis trop souvent retrouvé avec un script de merde que je tente de bien réaliser et au final, ça donne un film dans l'entre-deux et ça m'emmerde bien. Je commence à me poser de sérieuses questions et je vais tenter d'y remédier.

Vous êtes vraiment pessimiste sur votre carrière... Vous pensez que c'est ce qui vous a foutu dans la merde au bout du compte ?
Quoi donc ?

Le fait que vous pensez être mauvais, ou du moins qu'on ne vous dise pas que vous êtes bon dans ce que vous faites ?
Possible. Personnellement... (il soupire) Je me vois comme un raté complet.... J'ai l'impression d'avoir manqué de courage quand j'aurais dû en faire preuve ou, à l'inverse, j'ai rué dans les brancards quand j'aurais dû la fermer (il rit jaune). Je ne sais pas...

Vous ne pouvez pas dire ça. Un film comme* Le 13ème guerrier, *même sous sa forme actuelle de vilain petit canard, reste un putain de chef d'œuvre ! Vous n'avez pas en tête de travailler sur une édition spéciale, qu'on puisse découvrir le film dans toute sa splendeur d'origine ?
Vraiment, je ne sais pas... Il vaudrait peut-être mieux que je refasse un film de ce type en reprenant certains éléments du **13ème guerrier**, tout en assumant mes erreurs afin de ne pas les réitérer. Je rêverais de refaire un film épique comme ça. J'aurais adoré faire **Troy**, le film que tourne actuellement Wolfgang Petersen. J'ai toujours adoré *L'Iliade* et je me suis souvent dit que ça donnerait un vrai putain de bon film, et l'enfoiré qui l'a transposé en script a vraiment fait du bon boulot. C'est un putain de bon script. Magnifique. Ils vont faire un sacré bon film donc je pense même pas que je pourrais repasser derrière eux. C'est marrant, j'ai plus une fringale de faire des films aujourd'hui qu'à l'âge de 25 ans. Parce qu'en fait, je crois que je commence à sérieusement comprendre comment faire des films. Quand j'ai commencé dans le métier, il y avait tellement de choses que je ne savais pas filmer. Comment explorer certains sentiments, comment obtenir tels effets ou les raconter. Je savais enchaîner les masters, les gros plans, les plans américains... C'est tout. Maintenant, je me dis qu'il n'est pas encore temps de me dresser des lauriers parce que je peux faire mieux. Mais suite aux bides récents dans ma carrière, il ne fait aucun doute que je suis en « prison » actuellement.

Bruce Willis aurait vu* Basic *et suite à cela, aurait demandé à ce que vous réalisiez* Die Hard 4. *On vous prête également un projet avec Vin Diesel...
Oui, Vin et moi nous sommes rencontrés et nous avons parlé d'un projet. On verra bien. Pour **Die Hard 4**, le projet n'en est qu'à ses balbutiements. Bruce et le studio sont encore en pleine négociations. Le fait que je sois intéressé, ce qui est le cas, ne change rien à l'affaire. Vous voyez, en ce moment, c'est la parade des éléphants. L'agent de Bruce fait monter les négociations sur le nom de sa star. Les rumeurs sont lancées, l'attente se crée et le studio attend de voir à quel point les gens sont intéressés par cette suite pour accepter de se payer Bruce, moyennant un gros pourcentage pour son agent. Une fois que tout ça sera passé, si on vient me chercher...

Le scénariste Jonathan Hensleigh a dit sur le commentaire audio de* Die Hard 3 *qu'il avait une idée du tonnerre pour une suite...
(Il éclate de rire) John est toujours en train de se vendre !!! Quel est son idée ?

Aucune idée, on se disait que vous le saviez peut-être...
(Il rigole de plus belle) Vous voyez, c'est ça le truc avec John, c'est qu'il se vend mais une fois qu'il a réussi, il doit rentrer à la maison et chercher ce qu'il a à vendre ! C'est peut être ce qu'il a cherché à faire !

Propos recueillis par Stéphane MOÏSSAKIS et Arnaud BORDAS
Traduction : Stéphane MOÏSSAKIS

Sur cette page, de haut en bas :
Hardy montre son appartenance au corps des Rangers : un moyen comme un autre d'amadouer Dunbar.

Dunbar en pleine jungle, le jour de la disparition du sergent West : quel est son degré d'implication dans l'affaire ?

X-MEN 2
DE BRYAN SINGER

ÉVOLUTION RÉGRESSIVE

Ci-dessus :
Nightcrawler (Alan Cumming) attaque le Président des États-Unis lors de la scène la plus anthologique d'X-Men 2.

Ci-dessous, de gauche à droite :
Wolverine (Hugh Jackman), Iceman (Shawn Ashmore), Pyro (Aaron Stanford) et Malicia (Anna Paquin), surpris par la police. Attention au retour de flamme !
Mystique (Rebecca Romijn-Stamos), un des personnages les plus intéressants de cette séquelle.
Lady Deathstrike (Kelly Hu), un adversaire de taille pour Wolverine.

LES MUTANTS À LA SAUCE BRYAN SINGER REVIENNENT DANS UNE SÉQUELLE AUX ANTIPODES DE CE QUE LES FANS ATTENDAIENT. NI BON, NI MAUVAIS, X2 EST LOIN D'ÊTRE LE FILM D'ACTION ÉPIQUE QUE L'ON NOUS A VENDU ET SE POSE DAVANTAGE COMME UN BLOCKBUSTER PÉPÈRE ET SANS GRANDE ORIGINALITÉ, SECOUÉ ÇA ET LÀ DE QUELQUES FULGURANCES APPRÉCIABLES. VERDICT NUANCÉ...

Ça devient une habitude ! La note d'intention d'une suite attendue se doit désormais de prôner la noirceur du projet en se montrant forcément confidence. « *Plus sombre et plus adulte* », dixit Bryan Singer et sa bande, semble être un cercle public suffisant pour galvaniser les fans. Encore une fois belle et bien vrai (et on ne peut juger une œuvre à la seule aune de ses intentions, un blockbuster nous ayant trop souvent déçu par ailleurs), à l'instar de notre plein gré. Mettons donc un terme à l'angoisse légitime de voir cette dernière a été barrée par les coutumes du Professeur Xavier. Malgré les dires de Bryan Singer, **X2** n'est pas

le film d'action aux accents prométhéens que la bande-annonce laissait présager. À aucun moment, il ne trouve cette dimension épique déjà si cruellement absente du premier épisode. Pis, l'union tant vantée de tous les X-Men (bon et mauvais) contre Stryker, synonyme dans nos souvenirs de combats titanesques où des dizaines de mutants abusaient de leurs pouvoirs, n'a physiquement jamais lieu. En réalité, **X2** est un film d'exposition lent et bavard, bourré d'intentions sincères (restituer les personnages, en caser de nouveaux, et accorder à chacun d'eux la même importance !) mais qui ne concrétise que rarement ses grandes ambitions. Succession ininterrompue d'actes manqués, **X2** promet beaucoup, attise l'excitation du spectateur, lui tend en permanence la carotte, mais ne lui donne que des miettes. On vous fait baver dix secondes sur Colossus puis il disparaît. On vous prépare longuement l'affrontement entre Wolverine et Lady DeathStrike mais il ne dure qu'une minute, montre en main ! Le « climax » s'étend sur 30 minutes mais ne contient qu'un seul fight à proprement parler ! Iceberg, Pyro, et la plupart des nouveaux mutants n'utilisent leurs pouvoirs qu'à des fins anecdotiques, et jamais ensemble ! Quant aux origines hardcore de Wolverine, censées être un des éléments dramaturgiques principaux, elles sont expédiées en un flash back épileptique digne de Michael Bay. Du coup, **X2** devient un film d'action sans action, ce qui était à peu près le cas du précédent épisode, qui nous permet d'affirmer définitivement que Bryan Singer n'est pas, et ne sera sans doute jamais, l'homme de la situation, désireux de traduire autant les dilemmes moraux des X-Men que leurs prouesses physiques.

Mais s'il n'est guère le film spectaculaire que nous espérions, **X-Men 2** n'est pas pour autant une totale déception. Loin s'en faut ! Quelques morceaux de bravoure, certes brefs, mais tout de même excitants, viennent nous réveiller (Pyro s'attaquant aux flics à coups de jets de flammes, l'infiltration de Mystique dans la base de Stryker, la colère de Wolverine quand l'école est attaquée), le personnage de Diablo est magnifiquement représenté, les triangles amoureux sont amenés de façon percutante, Singer se permet quelques références ironiques à la japanime, et une excellente surprise attend les fans au dernier plan. Comme il est aussi d'usage désormais, la meilleure scène du film est celle qui l'introduit. Mise en scène avec une fluidité et une efficacité incroyables, dotée d'effets spéciaux hallucinants, l'attaque de Diablo à la Maison Blanche devient instantanément culte !

Jamais, hélas, le reste du film n'arrive à en être à la hauteur. Au fond, le problème n'est pas que Singer ignore comment construire une vraie rythmique (quoique…) ou « penser » ses scènes d'action, c'est qu'il a appliqué à cette suite la logique narrative du premier opus. **X-Men** adoptait, au détriment de l'action, une structure séquentielle idéale pour exposer les personnages un à un. Dans **X-Men 2**, l'univers et ses composantes étant déjà présentés, le scénario se devait d'entrer dans le vif du sujet, les personnages formant d'emblée un tout presque organique, par le truchement duquel le drame d'un seul deviendrait le drame de tous. Quitte pour cela à simplifier la trame, et à limiter les évolutions introspectives à quelques personnages seulement. Or, Singer réitère ici une logique séquentielle inadéquate, où CHAQUE personnage a sa scène, son drame, puis son évolution, ce qui finalement l'oblige à enchaîner avec monotonie les redites, un peu comme dans un « soap ». Une fois l'impressionnante scène d'intro passée, le film prend ainsi une bonne demi-heure à nous résumer l'épisode précédent façon « *Previously, in* **X-Men**… » (le mécanisme de Cérébro, l'adamantium de Wolverine, etc.). Au fond, comme pour une série télé, Singer propose des scènes d'action laconiques, cadre régulièrement en plans américains, réussit la plupart de ses sous-intrigues mais noie volontairement sa trame principale (les enjeux liés à Stryker sont d'un ennui mortel, à l'image du climax, encore plus mou que celui du premier **X-Men**) car, visiblement, les péripéties autres que psychologiques ne l'intéressent pas !

Singer aime la thématique universelle d'**X-Men**, mais surtout ces hordes de mutants aux dilemmes cornéliens. Sa sincérité se ressent dans chaque scène où ils sont confrontés à leurs peurs les plus intimes. Dommage, toutefois, qu'il n'ait jamais compris que ces mutants étaient aussi des super-héros…

Yannick DAHAN

USA. 2003. RÉAL.: BRYAN SINGER. SCÉN.: MICHAEL DOUGHERTY ET DAN HARRIS. DIR. PHOT.: NEWTON THOMAS SIGEL. MUS.: JOHN OTTMAN. PROD.: LAUREN SHULER DONNER, STAN LEE, TOM DE SANTO POUR 20TH CENTURY FOX, MARVEL ENTERPRISES INC. INT.: PATRICK STEWART, HUGH JACKMAN, IAN MCKELLEN, HALLE BERRY, BRIAN COX, FAMKE JANSSEN, REBECCA ROMIJN-STAMOS, ANNA PAQUIN, ALAN CUMMING, KELLY HU, JAMES MARSDEN… DUR.: 2H05. DIST.: UFD. SORTIE LE 30 AVRIL 2003.

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Le Professeur Xavier (Patrick Stewart), prêt à s'associer à sa nemesis Magneto après mûre réflexion.

Le Colonel Stryker (Brian Cox) en compagnie du mutant 143 (Michael Reid Mackay). Leurs rapports ne sont pas seulement professionnels !

Cyclope (James Marsden) libère son puissant rayon oculaire contre… Jean Grey, rongée par ses propres pouvoirs.

MELTING-POT MUTANT

CE QUE VOUS CONNAISSEZ ACTUELLEMENT SOUS LE NOM DE X-MEN, À L'ÉCRAN AUSSI BIEN QUE SOUS FORME DE BANDE-DESSINÉE, EST ESSENTIELLEMENT COMPOSÉ D'ÉLÉMENTS... QUI N'ONT RIEN À VOIR AVEC LES X-MEN ! BIEN SÛR, LES PURISTES SAURONT VOUS DIRE QUE LES « VRAIS » X-MEN (APPARUS EN 1963), SONT LE PROFESSEUR CHARLES XAVIER ET SES CINQ PUPILLES, C'EST-À-DIRE CYCLOPE, JEAN GREY (MARVEL GIRL), ICEMAN ET DEUX HÉROS QUI, POUR L'INSTANT, N'ONT PAS CONNU LA MIGRATION VERS LE GRAND ÉCRAN : LE FAUVE (EN VO : THE BEAST) ET ANGEL (PAS LE VAMPIRE, L'AUTRE...). MAIS AVEC LE TEMPS, D'AUTRES MEMBRES, DONT ON NE SOUPÇONNAIT PAS LES POUVOIRS MUTANTS, SONT VENUS GROSSIR LES RANGS DE L'ÉQUIPE. EXPLICATIONS.

Haut de page :
Quelques-unes des magnifiques couvertures illustrant les premières aventures des X-Men dans les années 60.

Ci-contre, de gauche à droite :
Pantalon taille basse, chute de reins vertigineuse et un flingue dans chaque main : une Mystique « new look », à mi-chemin entre une pin-up Playboy et un héros de John Woo.

Un Wolverine qui ressemble davantage à Alexandre Bustillo dans sa période « death metal » qu'au fauve racé et hargneux que l'on connaît.

LES DÉBUTS DE WOLVERINE

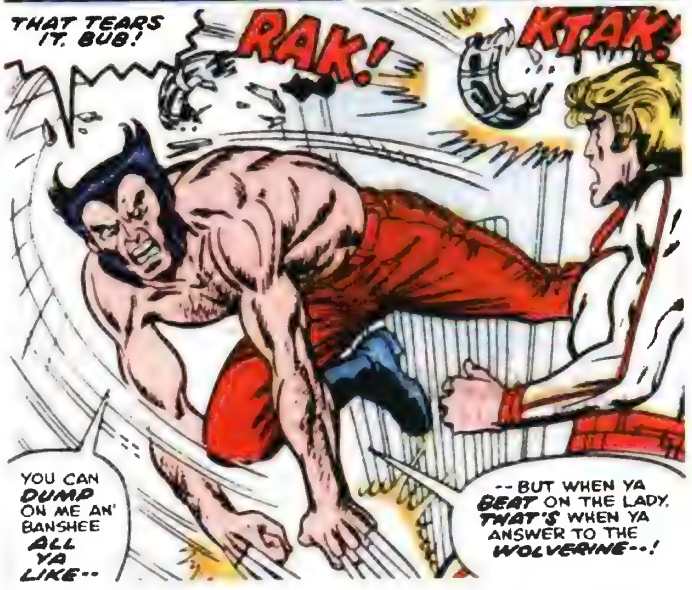
Si le succès des *X-Men* est aujourd'hui patent, c'est sans doute parce que le concept de départ a su se renouveler, notamment avec l'injection de nouveaux personnages. Quitte même à faire oublier que les *X-Men* sont aussi un croisement d'éléments volés à d'autres séries du même éditeur, Marvel Comics ! Il n'y a pas à gratter bien loin pour en trouver un exemple excellent : Wolverine ! Un personnage que les nostalgiques des traductions françaises connaissent aussi sous le nom de Serval, et qui n'avait, à l'origine, rien à voir avec les X-Men et encore moins avec le concept des mutants ! En fait, Wolverine débuta sa carrière dans le milieu des années 70 comme personnage secondaire d'une autre BD qui crève l'écran cette année, *L'Incroyable Hulk* (#180-181). Logan y apparaît comme agent costumé du gouvernement canadien, spécialement mandaté pour éliminer – ou tout au moins tenter d'éliminer – le géant vert caractériel. À l'époque, on ne sait rien de sa nature, de son origine ni même de son identité. L'idée de l'éditeur Marvel et de Len Wein, alors scénariste de *Hulk*, c'était de tâter le terrain pour la possible création d'une série consacrée à un héros canadien. Ou tout au moins d'en faire un personnage récurrent qui aurait pu se promener de série en série, chez ce même éditeur. Wein avait même conceptualisé une origine pour le personnage. Bien loin d'être un mutant, il devait s'agir d'un animal, un vrai Wolverine, transformé génétiquement par un « méchant » de la Marvel, le Maître de l'Évolution. Ceci étant censé expliquer la fureur permanente du personnage. Quant aux griffes, il semble que l'intention de départ était d'en faire un simple gadget caché dans les gants du héros. Quoiqu'il en soit, quelques mois plus tard, Len Wein sera l'un des scénaristes appelés à la rescousse pour relancer une série moribonde, *Les X-Men*. Sommé d'apporter de nouveaux personnages, il importera simplement sa création récente ! Après tout, il suffisait de dire que Logan était un mutant ! Et

même dans l'idée initiale de Wein, il l'est un peu. Sauf que c'est un animal qui a muté, pas un humain. Mais Wein ne reste que le temps de lancer la nouvelle formule, et cède vite la place à son assistant, Chris Claremont, désormais seul maître à bord. Celui-ci va tisser une histoire très différente et, soyons honnêtes, ne va tenir aucun compte du concept de Wein. Et ce n'est sans doute pas un mal. Le personnage n'aurait peut-être pas connu un tel succès si au bout de quelques mois on avait révélé qu'il s'agissait d'une vulgaire « bestiole »…

Avoir ainsi « digéré » l'animal/agent secret canadien pour en faire un mutant plus traditionnel n'allait pas suffire à Claremont. Il faut dire qu'alors, le scénariste est un relatif inconnu sur la scène « comics ». On ne lui confie la série *X-Men* que parce qu'à l'époque c'est un magazine mineur de l'éditeur, qui vient de peiner pendant plusieurs années (une demi-douzaine de scénaristes semblent s'être relayés dans la préparation du projet avant de déclarer forfait). Claremont, à l'époque, est donc un peu le bouche-trou de la Marvel. On lui confie un certain nombre de séries de troisième ordre (même si plusieurs d'entre elles sont devenues cultes !). Et quand ces séries s'arrêtent l'une après l'autre, il va graduellement transférer les histoires qu'il n'a pas eu le temps de régler vers *X-Men*, qui commencent tout juste à marcher.

TRANSFERTS

Puisque Claremont est par ailleurs auteur de la série *Ms. Marvel*, qui s'arrête au même moment, il va sauver un certain nombre de ses idées en les transférant sur des séries encore en cours. Le scénariste va d'abord importer le personnage de Raven Darkholme, alias Mystique. une mystérieuse tueuse capable de changer de forme, responsable de la mort d'un petit ami de Miss Marvel. Claremont fera comme pour Wolverine. C'est-à-dire qu'il révélera alors que la tueuse mystérieuse (jusque-là un assassin travaillant pour un mystérieux boss dont le visage n'apparaît que sous la forme d'une brume) est en fait une mutante. Et même une mutante activiste, leader



de la toute nouvelle génération des Mauvais Mutants. Pour l'incorporer encore plus dans le mythe X-Men, Claremont va même jouer sur la ressemblance Mystique/Diablo (le X-Man connu sous le nom de Nightcrawler dans la VO). Tous deux sont bleus, alors, dans la logique « soap » inhérente à ce comics, l'auteur insinue très vite que Mystique est la mère maléfique du héros.

Mais Claremont n'a pas pu sauver tout ce qu'il voulait du naufrage de *Ms. Marvel*, à commencer par l'héroïne du même nom, dont un autre scénariste de la Marvel, David Michelinie, s'est emparé. Et qu'il a rendu membre d'une autre équipe, les Vengeurs, avant de la faire disparaître de la scène. Écrivant un épisode annuel des *Vengeurs*, Claremont en profite pour sauver ce qui peut l'être… Il y crée une nouvelle mauvaise mutante, Rogue (Malicia), acolyte de Mystique, qui va attaquer l'ex-Ms.

En haut de cette page : L'équipe des X-Men (de gauche à droite et de haut en bas : Tornade, Phénix alias Jean Grey, Le Hurleur, Wolverine, Colossus, Diablo et Cyclope). La grande époque où John Byrne officiait en tant que dessinateur.

LES X-MEN VERSION GRAND ÉCRAN

Lorsque Marvel crée en 2000 la ligne « Ultimate », il s'agit de se dégager de l'embarrassante continuité qui empêche l'arrivée de nouveaux lecteurs sur des titres comme *X-Men* et *Spider-Man*. Alors que ces personnages s'apprêtaient à envahir les salles obscures, Marvel choisissait de confectionner pour cette nouvelle clientèle potentielle des comics sur mesure : accessibles, beaux, et « chorégraphiés » comme des films. La réussite est totale, tant sur le plan créatif que commercial. Anciens, comme nouveaux lecteurs, ont succombé aux charmes de ces nouvelles versions de leurs personnages préférés. Hollywood a également là un réservoir d'idées intéressantes pour ses adaptations de comics. Ainsi, la scène d'*X2* dans laquelle une armée paramilitaire investit l'école de Xavier, semble tout droit sortie d'*Ultimate X-Men* #6 ! Si vous n'avez qu'une poignée de série à acheter pour vous remettre aux comics, *Ultimate Spider-Man*, *Ultimate X-Men* et *Les Ultimates* (Les Vengeurs) sont définitivement pour vous.

En VO dans les librairies spécialisées ou en VF dans les kiosques (éditeur : Panini Comics).

En bas de page : La bondissante (et rebondie !) Psylocke, dessinée ici par Jim Lee. Un personnage pour l'instant absent de la saga cinématographique.

Marvel puis lui dérober ses pouvoirs et ses souvenirs. Circulant dans diverses séries en temps que « méchante » dans les mois suivants, Rogue va vite succomber à la personnalité de Ms. Marvel, et ainsi, être poussée à se comporter en super-héroïne. Pour son bien et pour éviter qu'elle ne sombre dans la folie, Mystique envoie alors celle qui est un peu devenue sa « fille adoptive » dans l'autre camp, chez les X-Men, pour qu'elle trouve sa voie. Et hop, au terme de nombreux mois de manipulations, Claremont a ce qu'il voulait : un ersatz de Ms. Marvel ! Avec sa mentalité et certaines de ses capacités, sauf qu'en plus, c'est une mutante ! Elle est donc à même d'intégrer les X-Men.

Outre *X-Men*, le Claremont des années 80 n'a pas que *Ms. Marvel* comme corde à son arc. Il est aussi le scribe de la série *Iron Fist*, un super-héros inspiré de la mode des arts martiaux (que l'acteur Ray Park est censé incarner bientôt à l'écran). Dans *Iron Fist*, Claremont vient de créer Sabretooth, un criminel fou furieux censé devenir l'un des méchants attitrés du héros au poing de fer. Seulement là encore, la série *Iron Fist* s'arrête du jour au lendemain. Pour Claremont, pas de problème ! Il va de nouveau utiliser *X-Men* comme une arche de Noé destinée à récolter les « storylines » laissées en plan. Ainsi, Claremont transpose sans hésitation Collen Wing et Misty Knight, respectivement la meilleure amie et la girl-friend d'Iron Fist, chez les *X-Men*. Et comme Cyclope est à l'époque séparé de Jean Grey, il va même draguer un peu Colleen, toujours sur la ficelle des soaps américains (il croit Jean Grey morte, ce qui explique cette infidélité).

Quant à Sabretooth, il est un contre-poids de choix pour Wolverine, une sorte de double maléfique. Comme Mystique, il se découvre mutant et ennemi acharné des X-Men, mais en plus, Chris Claremont va laisser planer le doute : Sabretooth serait peut-être le père de… Wolverine (depuis cette idée a été invalidée dans la mini-série *Origin* mais elle a été considérée comme valable pendant la plus grande partie des années 80 et 90). Faites le compte : les X-Men d'aujourd'hui ont dans leurs rangs, le fils de Mystique (Diablo), ainsi que sa fille adoptive (Malicia) et celui qui – au moins un temps – est passé pour le fils de Sabretooth, Wolverine. C'est une vraie famille recomposée de persos venus d'autres séries. D'ailleurs, plus tard, Marvel

LES X-MEN, DES COMICS À L'ÉCRAN

Les comic-books sont comme les romans. Dès qu'un nouvel auteur se penche sur des personnages, il ne peut s'empêcher de livrer sa propre interprétation de l'histoire. En cela, il déconcerte (au mieux) ou (au pire) irrite franchement de nombreux fans puristes. Comme vous l'avez vu dans Mad Movies de mars dernier, la relation entre Hollywood et les comics n'est pas un long fleuve tranquille pavé de bonnes intentions. Et tout « costard-cravate » californien aime les comics tant qu'ils génèrent du cash. Ne lui parlez surtout pas de 40 ans de continuité, sous peine de lui causer de l'urticaire… Les X-Men n'ont pas échappé au rouleau-compresseur hollywoodien. Comparatif entre la version ciné, et une vérité qui n'est pas ailleurs…

WOLVERINE

Ce que dit le film C'est un Mutant griffu et belliqueux. Il est *« le meilleur dans sa catégorie »* Traduction : la castagne et la boucherie, c'est son rayon. Ses origines sont un mystère, surtout pour lui-même Mais il est sur le point de tout découvrir dans **X2**…

Ce que dit le comic-book. Wolvie n'était donc pas « programmé » pour être un mutant. Qu'à cela ne tienne, les scénaristes vont savamment entretenir la mythologie Wolverine pendant plus de trente ans jusqu'à ce que, l'an dernier, Marvel, n'y tenant plus, finisse par révéler la VÉRITABLE origine du héros. Né dans une famille bourgeoise de l'Alberta (Canada), à la fin du XIXème siècle, le jeune James Howlett est un garçon timide et chétif. À sa puberté, des griffes lui sortent des mains et il est chassé par sa famille. Il recommence à zéro sous le nom de Logan et apprend dans la douleur à maîtriser ses pouvoirs. Son pouvoir auto-guérisseur lui garantit de ne jamais succomber aux blessures, même sérieuses. Il devient fort et domine ses peurs. Agent du gouvernement pendant la seconde guerre mondiale, puis au-delà, il est enrôlé par les services secrets pour devenir l'Arme X. Dans cette expérience, visant à créer un soldat ultime de l'adamantium est placé sur son squelette. On lui lave le cerveau plusieurs fois pour s'assurer de sa docilité Mais il s'échappe et sa route croise bien vite celle de Charles Xavier Il est sans doute l'X-Man le plus vu depuis l'origine. Sa popularité est immense, au point que Marvel lui a confié depuis sa propre revue solo.

ROGUE/MALICIA

Ce que dit le film. Beaucoup de choses qui ont fait dresser les cheveux sur les têtes des fans hardcore. Tout d'abord, dans le long-métrage, Malicia a un prénom, Marie, et une famille. Elle est l'ingénue qui doit se faire sauver dans **X1** et une combattante qui assure dans **X2** !

Ce que dit le comic-book
Malicia est un mystère. Et ce mystère est mieux entretenu encore que celui des origines de Wolverine !
On ne sait rien d'elle, sauf qu'elle a vécu auprès de la vilaine Mystique pendant des années, avant que ses pouvoirs ne partent en vrille suite à une bataille avec l'héroïne Miss Marvel. C'est là qu'elle commence à absorber définitivement les pouvoirs de ceux qu'elle touche et à plonger ses victimes dans un coma profond. De Miss Marvel, elle acquiert la personnalité (d'où quelques envolées schizo…) et les pouvoirs (force de 10 hommes, invulnérabilité, vol). Perturbée au point de ne plus savoir qui elle est, elle se réfugie chez les X-Men dans l'espoir d'être guérie. Elle n'en est jamais repartie et s'y est même trouvé un compagnon francophone, Gambit. Après avoir intégré les X-Treme X-Men de Tornade, elle vient de quitter l'équipe, privée (temporairement…) de ses pouvoirs.

JEAN GREY

Ce que dit le film. Le Docteur Jean Grey est une biochimiste qui possède des dons de télékinésie et de télépathie. Elle est le pendant du professeur Xavier sur le terrain.

Ce que dit le comic-book
La vie de Jean Grey est assez mouvementée Membre fondateur de l'équipe sous le nom de Marvel Girl dans *Uncanny X-Men#1* (Strange Girl en VF), elle est d'abord la seule fille du groupe. Les quatre autres garçons sont amoureux d'elle, mais Jean a un faible pour le discret Scott Summers, alias Cyclope. Au cours d'une mission dans l'espace, Jean est possédée par une entité extra-terrestre, le Phénix, qui la kidnappe et se fait passer pour elle. Consumée par son pouvoir et par la rage qui va avec, le Phénix perd la raison, détruit des planètes entières et finit par se sacrifier dans un accès de raison !
Les X-Men croient alors avoir véritablement perdu Jean. Mais, quelques années plus tard, Scott apprend que Jean n'était pas morte, mais seulement en « animation suspendue » dans un cocon enfoui au fond de l'océan. Récupérée, elle reprend sa place auprès de Scott et des X-Men. Ils finissent même par se marier ! (*X-Men#25*). Côté pouvoirs, il y a eu évolution chez Jean Grey
De simple télékinésiste, elle est devenue une télépathe respectable. Bien que n'ayant jamais été le Phénix, elle en a pourtant acquis les pouvoirs et le nom pendant un temps.

ira encore plus loin en expliquant que Mystique et Sabretooth ont été, autrefois, un couple et qu'ils ont eu ensemble un autre enfant, Graydon Creed, un ennemi des X-Men !

MUTATIONS EN PAGAILLE

Claremont, qui sera scénariste des *X-Men* pendant dix-sept ans d'affilée (puis, de retour entre 2000 et 2001), ne se satisfera pas de sauver des idées lancées dans des magazines qu'il n'a pas eu l'opportunité de mener à bien. Parfois, il profitera de concepts lancées par d'autres. C'est le cas pour l'un des personnages que vous allez découvrir à l'écran dans **X2** : Lady Deathstrike. Femme fatale, ses ongles cachent des lames redoutables, en adamantium, le même métal indestructible que les griffes de Wolverine… Depuis le milieu des années 80, elle est devenue l'ennemie des X-Men en général et de « Wolvie » en particulier. Mais à la base, là aussi, il n'y avait aucun lien direct avec les X-Men. Elle est apparue (méconnaissable, si on la compare à son profil ultérieur) sous la forme d'une japonaise timorée, dans les pages de *Daredevil* !

Ci-contre :
Wolverine vu par John Byrne dans les pages d'*Uncanny X-Men*.

En bas, de gauche à droite :
La couverture de *New X-Men 136*, dessinée par Frank Quitely. Wolverine, selon Chris Bachalo, illustre la couverture de *New X-Men n° 142*, à paraitre en juin prochain.

NIGHTCRAWLER/DIABLO

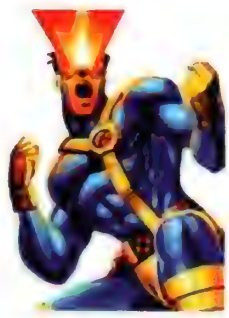
Ce que dit le film Nightcrawler est un mutant-gitan, élevé comme une bête de cirque et qui ne sait pas très bien qu sont les bons et qui sont les mauvais. Du coup, il s'embourbe en essayant de choisir les deux camps.. Pas malin, le gars !

Ce que dit le comic-book
Nightcrawler, Kurt Wagner dans le civil, est un mutant d'origine américaine inconnue mais ayant passé toute sa jeunesse en Allemagne chez des gens du voyage qui l'ont adopté. Lorsqu'il apparaît pour la première fois, dans *Giant Size X-Men#1* (*Spécial Strange* 24 en VF), il est sur le point de se faire lyncher par ses concitoyens teutons, en raison de sa différence physique. Charles Xavier, qui a besoin de ses dons de téléportation, lave le cerveau des villageois et ramène Kurt aux États-Unis pour qu'il intègre les X-Men. À l'origine, Diablo ne devait pas intégrer les X-Men mais… La Légion des Super-Héros, de l'éditeur concurrent de Marvel Comics, DC. Créé en 1973 par le dessinateur Dave Cockrum comme un miroir de lui-même, Diablo avait été bouté hors de La Légion par les responsables de DC. Qu'à cela ne tienne, deux ans plus tard, l'artiste reproposait le personnage à Marvel, qui en fit rapidement une des mascottes des X-Men. Il en devint même brièvement le leader, avant d'émigrer en Angleterre fonder l'équipe Excalibur (une série dérivée ayant duré 125 numéros). De retour aux USA (fin des années 90), il embrasse une carrière de prêtre en parallèle à sa vie d'X-Man…

STORM/TORNADE

Ce que dit le film pas grand-chose hélas, si ce n'est que la jolie mutante incarnée par Halle Berry contrôle les éléments naturels…

Ce que dit le comic-book
Storm est un des personnages les plus intéressants et les plus complexes de la BD. Les responsables de Marvel avaient demandé à Dave Cockrum (encore lui) de plancher sur un sorcier contrôlant les vents. Celui-ci proposa une de ses créations, Quetzal, mais Marvel demanda plutôt à combiner ce personnage avec une autre héroïne de Cockrum, Black Cat. Présentée comme une ancienne voleuse ayant grandi au Caire puis, élevée au rang de divinité par des tribus africaines, elle est récupérée par Xavier à la même époque que Diablo (dans le désormais classique *Giant Size X-Men#1*). Après le départ (provisoire…) de Cyclope, et la mort (provisoire…) de Jean Grey (dans *Uncanny X-Men#137* et *Spécial Strange#33*), elle prend la tête de l'équipe. Et la gardera jusqu'à ce qu'elle soit privée (provisoirement…) de ses pouvoirs. Depuis 2001, Storm a fondé sa propre équipe : les X-Treme X-Men, dont les aventures paraissent chaque mois.



CYCLOPE

Ce que dit le film . Scott Summers est le premier élève de Charles Xavier. Le leader naturel de l'équipe. Fin stratège, il est le fils spirituel du Professeur X. Les rayons optiques sont destructeurs. Il est aussi le boyfriend de Jean Grey et n'a pas beaucoup d'humour

Ce que dit le comic-book .
Survivants d'un accident d'avion qui les a privés de leurs parents, Scott et Alex Summers sont placés en orphelinat. Scott est repéré le premier par le Professeur Xavier, qui l'intègre à sa toute nouvelle école. Sous le nom de Cyclope (« Cyke » pour les intimes), il travaillera dur pour mériter le titre de chef des X-Men. Pour Wolvie, avec qui les débuts ont été orageux, c'est un boy-scout. Mais Jean Grey n'a d'yeux que pour lui. Ils sont aujourd'hui mariés. Scott a également un fils, Nathan (alias Cable), issu d'une liaison avec Madelyne Prior, un clone de Jean Grey, apparue lorsque celle-ci était officiellement morte.

Elle y est la fille du seigneur Dark Wind, inventeur du procédé qui permet de greffer de l'adamantium sur un corps humain. Dans *Daredevil*, c'est une pacifiste convaincue, alors que Dark Wind, moins recommandable, est, en gros, un fabriquant d'assassins. Il va même greffer sur le Tireur, l'ennemi juré de « DD », un squelette en adamantium du même type que celui de Logan (griffes non comprises). Quant Dark Wind trouve la mort à l'issue de l'inévitable combat Daredevil/Tireur, sa fille rejette les voies du Mal que suivait le défunt. Quelques mois plus tard, Bill Mantlo, scénariste de la série *Alpha Flight* (les super-héros canadiens, alias *La Division Alpha* en VF) et qui a visiblement lu l'épisode de travers, fait revenir la jeune fille comme une combattante assoiffée de sang et d'honneur ! Qui plus est, décidée à oblitérer Wolverine sous le prétexte que celui-ci possède un squelette en adamantium, que la technologie est l'invention de son père décédé et que Logan serait donc un voleur ! Lady Deathstrike y est en tout point différente, armée d'un sabre en adamantium et il faudra deux épisodes à la Division Alpha et à Wolverine, star invitée pour l'occasion, pour en découdre avec la dame. Mais au finish, il n'en reste pas moins que Deathstrike a une dent contre Logan et que, pour le meilleur et pour le pire, elle compte désormais parmi les ennemis du mutant griffu. Mis devant le fait accompli, Claremont décide alors de s'en mêler et l'importe à son tour dans les *X-Men* pour la transformer une dernière fois. Puisque le sabre n'a pas suffi à abattre Wolverine (et vu tout ce à quoi le héros a survécu, on peut comprendre qu'une épée ne fasse pas le poids), Deathstrike décide alors de devenir un cyborg et se fait implanter des ongles capables de rivaliser avec les griffes du Canadien. Et une de plus dans la galaxie X-Men… On pourrait citer également Psylocke, une mutante que Chris Claremont a intégrée dans le groupe pendant les années 80, parce qu'il lui fallait une télépathe pour remplacer Jean Grey, alors déplacée dans une autre série. Au passage, on ne s'étonne pas du fait que Psylocke soit en fait un personnage que Claremont avait créé une dizaine d'années plus tôt, dans les pages de Captain Britain, alors qu'il écrivait pour la branche anglaise de la Marvel…
Dans les comics, rien ne se perd jamais. *« Faut pas gâcher ! »* comme diraient les Guignols, même si pour cela il faut détourner le personnage de son but initial et le transformer en mutant qu'il n'aurait jamais dû être. Mais finalement, n'est-ce pas l'ironie ultime que, pour rentrer dans cette série, la plupart des personnages qui en sont aujourd'hui les fleurons aient dû « muter », oubliant leur nature d'origine !

Xavier FOURNIER et Fabrice SAPOLSKY

28 JOURS PLUS TARD
DE DANNY BOYLE

LE JOUR DES FOUS

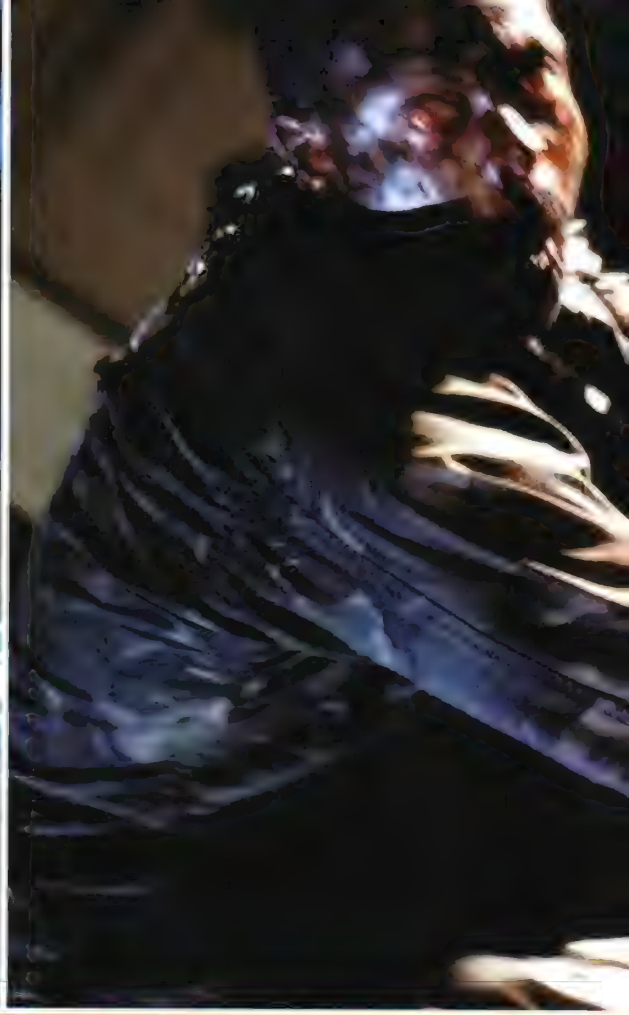
PETITS MEURTRES ENTRE AMIS, TRAINSPOTTING, UNE VIE MOINS ORDINAIRE, LA PLAGE... À PREMIÈRE VUE, RIEN NE PRÉDESTINAIT DANNY BOYLE À TOURNER 28 JOURS PLUS TARD. ET POURTANT, IL FAUT BIEN AVOUER, MALGRÉ LA RÉCURRENCE DE TOUS LES THÈMES OBSESSIONNELS CHERS À SON AUTEUR, QUE LE RÉSULTAT EST INESPÉRÉ. VOUS PENSIEZ QUE LE CINÉMA DE GENRE ANGLAIS ÉTAIT MORT ? ATTENTION, SON CADAVRE BOUGE ENCORE !

« Ce n'est pas un film sur des monstres, c'est un film sur nous-mêmes. Voilà comment Danny Boyle résume son nouveau film, une seule phrase très censée qui englobe toute la carrière du réalisateur anglais. En effet, que ce soit avec une bande de yuppies, de toxicos ou de babos, Danny Boyle nous délivre sans cesse le même message : l'homme est un loup pour l'homme. Et cet adage vieux comme le monde, Boyle le prend carrément au premier degré dans **28 jours plus tard**. Une approche formaliste libératrice pour un homme qui, à force d'expérimentations totalement vaines (rappelez-vous la scène du jeu vidéo dans **La Plage**), s'est vu enfermé dans un carcan réducteur, celui d'un cinéaste ayant tendance à péter plus haut que son cul. Et, contre toute attente, **28 jours plus tard** est un film humble. Humble dans sa forme, avec un tournage à la DV, un petit budget (10 millions de dollars), un casting sans stars et un thème abordé pas forcément très commercial, surtout en ce moment. 28 jours. Il n'en faut pas un de plus à un virus à incubation rapide (10 secondes après morsure ou contamination sanguine) pour dévaster Londres et transformer ses habitants en déments assoiffés de sang et d'ultra violence. Et c'est au milieu de ce chaos que Jim (Cillian Murphy) se réveille d'un coma profond. Sauvé in extremis par Selena (Naomi Harris), Jim découvre peu à peu en sa compagnie les règles de survie de ce nouveau monde. Rejoint par un père (Brendan Gleeson) et sa fille, le petit groupe fait route vers Manchester, là où se trouverait un hypothétique vaccin. Un chemin semé d'embûches, où rodent des âmes encore plus noires que celles des pestiférés…
À l'évidence, on pense tout de suite à **Zombie** et à **La Nuit des morts-vivants** devant un tel script mais, une fois la vision du film passée, on se tournerait plus vers **Orange mécanique** (la scène d'introduction, l'aspect « rude boy » du héros, la scène du pillage du supermarché) et **Démons** de Lamberto Bava. Et cette filiation avec ce fleuron de la série B italienne des années 80, Danny Boyle ne peut la nier tant son film se rapproche de celui de Bava dans la description de ses monstres (et à ce niveau là, un plan au début de **28 jours plus tard** fait office d'aveu irréversible) et de leurs agissements (hystériques et incontrôlables dans les deux films). Stanley Kubrick et Lamberto Bava ? Deux influences pas si contre-nature que cela finalement, car **28 jours plus tard** pèche plus par son scénario que par son traitement même, très casse-gueule sur le papier mais imparable à l'écran. Clairement divisé en deux parties biens distinctes, le script du romancier Alex Garland s'essouffle un peu au bout d'une heure et a trop tendance à ressembler à un autre de ses scripts, celui de **La Plage** justement (on fuit quelque chose d'horrible pour retomber sur quelque chose de plus horrible encore). Une faiblesse scénaristique toute relative puisque renflouée par un Danny Boyle étonnant de justesse derrière sa DV et qui fait preuve d'une certaine finesse qu'on ne lui prêtait pas jusqu'ici. Attendant le coup de grâce allongé dans l'herbe, Jim regarde le ciel pour y voir un trait de fumée blanche se déplacer lentement et comprend là que quelque part tout va bien, que la vie a repris son cours normal. Un plan magnifique, le plus beau du film, le plus beau de la carrière de Danny Boyle, un réalisateur qui semble enfin avoir trouvé ce qu'il a toujours cherché : le talent. Welcome home boy.

Alexandre BUSTILLO

28 DAYS LATER. 2002. RÉAL.: DANNY BOYLE. SCÉN.: ALEX GARLAND. DIR.PHOT.: ANTHONY DOD MANTLE. MUS.: JOHN MURPHY. PROD.: ANDREW MACDONALD ET FOX SEARCHLIGHT PICTURES. INT.: CILLIAN MURPHY, NAOMI HARRIS, CHRISTOPHER ECCLESTON, MEGAN BURNS, BRENDAN GLEESON, DAVID SCHNEIDER, EMMA RITCHING...DUR.: 1H52. DIST.: FOX. SORTIE LE 28 MAI 2003.

Piégés sous un tunnel par une horde de contaminés assoiffés d'ultra-violence, Jim et ses amis n'ont plus qu'une seule alternative : la fuite.



INTERVIEW DANNY BOYLE (RÉALISATEUR)

UN FILM MOINS ORDINAIRE

IL A SUFFI DE QUELQUES ZOMBIES CONTAMINÉS ET D'UNE CAMÉRA DV POUR QUE DANNY BOYLE NOUS LIVRE LE FILM LE PLUS FRANC ET LE PLUS DIRECT DE SA CARRIÈRE. ON NE POUVAIT DÉCEMMENT PAS PASSER À CÔTÉ DE L'ÉVÉNEMENT.

De haut en bas et de gauche à droite :
À peine sorti de l'hôpital, Jim (Cillian Murphy) fait connaissance avec les nouveaux habitants de la city.

Frank (Brendan Gleeson) n'a qu'une seule idée en tête : sortir sa fille de cet enfer.

Le major Henry West (Christopher Eccleston), un fou bien plus dangereux que les contaminés qu'il combat.

Danny Boyle au travail sur un film qui le révèle enfin à sa juste valeur.

Quel est le budget du film ?
Entre 5 et 6 millions de livres, ce qui s'avère finalement peu pour un film de cette ampleur. Ceci dit, c'était délibéré, car nous voulions garder un contrôle total sur le film. Nous ne voulions pas de stars, ni de pressions de la part des financiers, pour ne pas radoucir le film. De plus, comme le film a été tourné en DV, nous savions qu'il s'agissait d'un risque financier non négligeable. Le look du film se devait d'être sale et bon, vous savez comment ça se passe : plus vous avez d'argent et plus vous vous sentez l'obligation de peaufiner les choses.

Sur la simple base de votre nom, il aurait pourtant été simple d'obtenir un plus gros budget, non ?
Oui, je pense... Mais après **La Plage**, je voulais revenir au pays et y rester pour faire un film. Je voulais m'imposer les restrictions financières que nous avions eu sur nos premiers films. Vous savez, je pense qu'il est possible de faire des films extrêmement ambitieux avec très peu de moyens. Bien sûr, on ne peut pas avoir recours à une batterie d'effets spéciaux novateurs, mais les grandes idées restent des grandes idées. Celle de montrer Londres complètement désertée au début du film reste, je trouve, excellente pour un point de départ.

Oui, d'ailleurs, il est amusant de constater que votre film commence exactement là où le* Resident Evil *de Paul W.S. Anderson, votre principal concurrent, se termine...
Je n'ai pas vu **Resident Evil** parce que je travaillais d'arrache pied sur **28 Jours après**, mais si vous me dites ça, ça m'embête un peu parce que ça risque de faire passer mon film pour une séquelle !!!

Oui, si ce n'est que* Resident Evil *ne va pas au bout de son concept. En soi, le film est relativement gentil et à côté du vôtre, c'est carrément un Disney !!!
Ah, tant mieux, tant mieux !!! C'est ce que je vous disais tout à l'heure. Il faut garder des objectifs précis lorsque l'on fait ce genre de films. Je voulais que **28 Jours après** soit agressif, viscéral, nerveux et j'imagine que c'est difficile d'y parvenir si l'on doit aussi se préoccuper de la coiffure de Milla Jovovich !

C'est pourquoi vous l'avez fait en DV ?
Pour tout vous dire, j'ai tourné quelques petits courts en DV pour la télévision britannique avant de me lancer dans le projet et j'ai contacté Anthony Dod Mantle, l'un des caméramans du Dogme, avec qui je me suis très bien entendu. Nous avons tourné ces petits films à Manchester avec un budget proche du néant. Ça a été très libérateur car nous pouvions briser pas mal de règles liées au Celluloïd. Aussi, quand j'ai lu le script d'Alex Garland, je savais que nous devions le tourner en DV et je l'ai dit à Andrew McDonald, mon producteur habituel. Parce que c'est la DV qui nous aura permis de montrer Londres tel que vous le voyez au début du film, sans faire exploser le budget du film. En 35 mm, le film aurait coûté très cher. Et comme d'hab', si vous faites péter le budget, il vous faut une star pour l'assumer. C'est un cercle vicieux. L'autre raison principale, c'est qu'il s'agit d'un film apocalyptique et que la DV pourrait nous survivre. À un moment donné, dans le film, Jim était censé retrouver une DV et des batteries dans l'hôpital et il aurait vu ce qui est arrivé à ses concitoyens, qui ont filmé les événements marquants des 28 jours qu'il a manqué. On a abandonné l'idée car Jim représente le point de vue du public et qu'il fallait préserver une part de mystère. Enfin, disons que la DV joue pour beaucoup dans l'aspect documentaire et paranoïaque du film car vous savez, nous sommes habitués, du moins en Angleterre, à être observés par les caméras de surveillance qui pullulent dans les rues des grandes villes.

Aussi, cela vous permet d'obtenir des images plus crues, plus viscérales, non ?
Oui, cela fait partie du côté libérateur qu'offrent ces caméras. Notamment dans les séquences mettant en place les attaques des « infectés ». La DV permet de capturer les mouvements de ceux-ci

de la manière la plus physique qui soit, car elle met l'emphase sur l'insécurité. Le spectateur ne calcule pas la vitesse de leurs mouvements, c'est le flou le plus total, l'anarchie la plus complète. J'adore cette qualité et elle nous a permis de mettre en place l'apparence de notre « monstre », ce qui est très important lorsque vous faites un film de ce genre-là.

Il me semble pourtant que la dernière séquence du film a été tournée en 35mm. Vous le confirmez ?
Tout à fait. Vous êtes l'un des rares à me le signaler, d'ailleurs. Ça m'attriste, mais c'est aussi dû au fait que la météo ne nous a pas été favorable ce jour-là. En effet, nous espérions un jour magnifique, gorgé de soleil, pour pouvoir accentuer la différence entre la DV et le 35mm. Thématiquement, nous avons cherché à offrir au spectateur une note d'espoir. Car vous savez, le 35mm permet une qualité plus précise, plus riche dans les détails, et je voulais montrer la nature de manière sensuelle dans le film. Je pense qu'après avoir passé deux heures dans la boue, le spectateur le méritait vraiment... Dommage que nous n'ayons pas eu l'occasion de l'accentuer. Ce n'est pas un happy end pour autant, surtout que je ne sais pas comment filmer un happy end quand le script précise que 68 millions de gens en Angleterre ont péri ! Mais bon, un peu d'espoir pour ces personnages ne me semble pas déplacé, ils ont vécu tellement de galères...

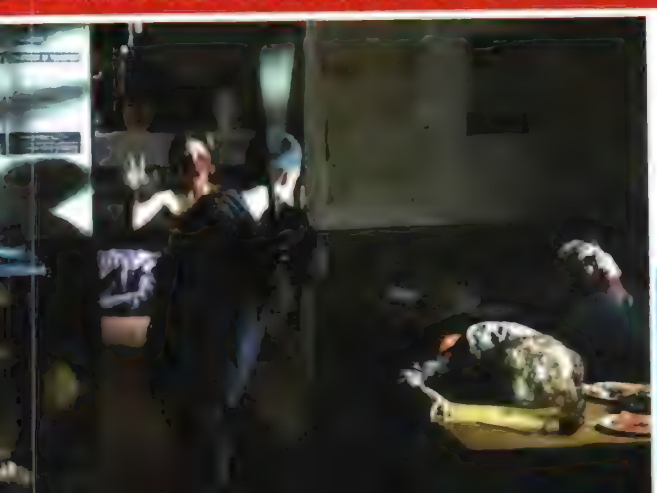
Ça ne vous ressemble guère...
Je sais pas. Je pense que tous mes films possèdent une énergie particulière, sauf peut-être **La Plage**. Tous mes films parlent de survie.

De haut en bas et de gauche à droite : Clifton (Luke Mably), un contaminé en captivité totalement hystérique.

Un charnier dans une église : l'une des découvertes les plus macabres de Jim.

Armé d'une batte de base-ball, Jim affronte un enfant dans une des scènes les plus marquantes du film.

Le jour se lève sur Londres déserté par ses habitants. Jim contemple le chaos et la désolation.



je pense, et bien sûr, les éléments employés par les personnages pour survivre sont moralement très douteux mais l'énergie que ceux-ci déploient reste jusqu'au bout du film, donc je ne vois pas vraiment ça comme une fin si différente de mes précédents films.

Vous représentez également quelques images, issues de tableaux ou de photos populaires, au milieu du film. C'est une façon de placer un moment de pause au milieu de ce chaos ?
Oui. Avant de tourner, j'établis toujours une banque d'images pour mon équipe, afin que nous puissions communiquer certains sentiments à travers elles. Le cinéma est un art visuel. Son langage ne passe pas uniquement par le dialogue, mais surtout par l'image et c'est ce que j'essaye d'instaurer au sein de mon équipe. C'est pour moi le moyen de représenter des sentiments particuliers et c'est difficile d'en parler. C'est comme la musique : on peut exprimer ce que l'on ressent pour elle, mais on ne peut pas forcément l'expliquer. Un dicton connu dit *« Parler de musique revient à danser sur de l'architecture »*...

Oui, c'est une citation du jazzman Thelonius Monk...
Voilà ! Et bien, c'est exactement ce que je ressens parfois dans mon travail. J'aime juste l'idée de placer parfois des images comme celles des fleurs, qui rappellent Van Gogh, et présenter le moment comme une pause. Sur un petit budget, je peux me le permettre et ça me convient d'offrir au film ce rythme précis, peut-être saccadé, mais reposant. J'espère que certains spectateurs peuvent ressentir la même chose que moi à ce moment précis, c'est tout.

Vous deviez réaliser* Alien - La Résurrection *à une époque. Pourquoi avez-vous refusé au bout du compte ?
Parce que je ne me sentais pas capable de pouvoir gérer tous les aspects du film. J'envie énormément les réalisateurs comme Peter Jackson, capables de faire des films à l'infrastructure gigantesque tout en se souciant de l'histoire et des personnages autant que des effets spéciaux. Moi, je pense que j'en suis incapable à ce stade de ma carrière. Je voulais faire ce film, parce que j'adore le premier et que le script de Joss Whedon présentait des éléments particulièrement intéressants, comme le clonage. Mais, au bout du compte, j'ai bien vu que je n'arriverais pas à en tirer un bon film, parce que je ne suis pas le genre de personne capable d'être au four et au moulin en même temps. Mais j'y travaille et j'espère un jour pouvoir en être capable...

Propos recueillis et traduits par Stéphane MOISSAKIS

IMMERSION DANS UNE PRISON PAS COMME LES AUTRES, FILM DE GENRE PARTICULIÈREMENT VIOLENT ET CONSTAT ANTHROPOLOGIQUE SANS PITIÉ, **L'EXPÉRIENCE** EST LA NOUVELLE RÉVÉLATION D'OUTRE-RHIN. ÉTEIGNEZ LES LUMIÈRES, FERMEZ LES GRILLES... BIENVENUE EN ENFER !

LA TÊTE CONTRE

L'EXPÉRIENCE D'OLIVER HIRSCHBIEGEL

LES MURS

Afin d'étudier le comportement humain, le professeur Thon enferme vingt volontaires, des hommes ordinaires, dans un univers carcéral reconstitué en laboratoire. Parmi eux, huit « gardiens » et douze « prisonniers ». La règle : les détenus privés de leurs droits civiques doivent obéir aux ordres des geôliers chargés de faire régner l'ordre sans utiliser la force. Mais l'impunité des uns confrontée au désir latent de dignité et de révolte des autres, engendre rapidement des étincelles qui allument le brasier de la haine…

Le premier film d'Oliver Hirschbiegel a été mis en boîte dans le courant de l'année 2000. S'il n'a pas immédiatement atteint nos contrées, ce n'est pas en raison d'un manque de publicité, puisque ce long-métrage a reçu un accueil extrêmement favorable dans son pays ainsi que les plus prestigieuses récompenses décernées par les festivals européens. En fait, ce désintérêt des distributeurs français est le corollaire de la méfiance des cinéphiles envers le cinéma de genre, allemand notamment, surtout depuis que celui-ci est confondu avec la production télé teutonne, certes pas exempte de reproches.

Les références de Hirschbiegel sont **Shock Corridor** (Samuel Fuller), **Violent Cop** (Takeshi Kitano), voire **Gare centrale** (Youssef Chahine), pour une ambiance de torpeur et de violence exacerbée que rien ne parvient à enrayer. Bien sûr, **L'Expérience** étant un huis clos faisant la démonstration d'un protocole scientifique, la mise en scène d'Oliver Hirschbiegel est un peu étouffée, et donc pas exsangue de fautes de goût liées à son sujet (gérer près de trente personnages d'égale importance est vain), ni d'erreurs attestant de la fébrilité du cinéaste (une petite intrigue amoureuse censée mettre en valeur Dora, l'héroïne non aliénée de la bande).

Reste que les qualités de **L'Expérience** sont réelles. D'abord, le film est construit en un crescendo haletant, ce qui sert très bien le propos de l'auteur (l'inexorabilité de la montée de l'horreur) et le suspense psychologique qu'il choisit d'installer. Ensuite, l'emploi de la langue allemande fait mouche et va même jusqu'à augmenter la force et la crédibilité du métrage. Certes, le thème de **L'Expérience** n'est pas le fascisme institutionnalisé mais, au contraire, le venin ordinaire coulant dans les veines de chaque être humain. Cependant, il n'en s'agit pas moins d'une critique de la société germanique. Le héros est un allemand d'origine turque, comme le prouve son patronyme. Par contre, le « méchant » est un stéréotype teutonique : blond, yeux bleus, effacé, discipliné, frustré. Suivant le parcours de ses deux antagonistes, Oliver Hirschbiegel fait de la haine de soi une figure majeure de son intrigue. Il montre l'infusion de l'infamie dans un univers concentrationnaire pourtant surveillé par les caméras et les hautes instances de l'état (des savants). On touche alors à l'un des rôles fondamentaux du cinéma : celui de témoin. Car il est fait dans **L'Expérience** ce à quoi se refuse Big Brother : montrer la vérité.

En maniant excellemment l'augmentation de la tension et les processus d'identification du public avec ses personnages, Hirschbiegel prouve la supériorité de la pure fiction sur son ersatz (la real TV). Ce faisant, il réussit à décrire la corruption absolue exercée sur l'individu par le pouvoir, la soumission à l'autorité hiérarchique, l'importance de l'environnement sur la conscience et la puissance du désir d'impunité. Le regard désespéré, lucide et amer que le réalisateur porte sur l'humanité est soutenu par de superbes jeux de lumières saturées reflétant l'aliénation, ainsi que par une gestion impeccable des comédiens et du rythme du film, qui alterne sans trébucher une cadence survoltée et des stases de méditations glaciales tarkovskiennes.

Un joli coup d'essai qui nous met l'eau à la bouche en attendant le prochain film du réalisateur, **La Chute du Troisième Reich**, dont une partie de l'action doit opposer Hitler et Goebbels dans le bunker qui fut la dernière demeure du führer.

Bertrand ROUGIER

DAS EXPERIMENT. ALLEMAGNE. 2001. RÉAL. : OLIVER HIRSCHBIEGEL. SCÉN. : MARIO GIORDANO, CHRISTOPH DARNSTÄDT ET DON BOHLINGER D'APRES LE ROMAN DE MARIO GIORDANO. DIR. PHOT. : RAINER KLAUSMANN. MUS. : ALEXANDER VAN BUBENHEIM. PROD. : NORBERT PREUSS, MARC CONRAD ET FRITZ WILDFEUER POUR FANES FILMS, SENATOR FILM PRODUKTION GMBH ET TYPHOON FILM AG. INT. : MORITZ BLEIBTREU, CHRISTIAN BERKEL, LIVER STOKOWSKI, WOTAN WILKE MÖHRING, STEPHAN SZASZ, POLAT DAL… DUR. : 1H51. DIST. : METROPOLITAN. SORTIE LE 21 MAI 2003.

INTERVIEW

OLIVIER HIRSCHBIEGEL - RÉALISATEUR

CHEF-MATON

NÉ À HAMBOURG EN 1957, OLIVER HIRSCHBIEGEL A D'ABORD ÉTÉ CUISTOT SUR UN BATEAU AVANT DE SE PASSIONNER POUR LES BEAUX-ARTS ET D'ŒUVRER DANS LA PHOTO ET LA PRESSE ÉCRITE. C'EST EN 1986 QU'IL VEND SON PREMIER SCÉNARIO À LA TÉLÉVISION AVEC L'ASSURANCE DE LE METTRE EN SCÈNE. CE FAN D'HITCHCOCK VA ALORS TRAVAILLER PENDANT PLUS DE 15 ANS DANS LE CADRE ÉTRIQUÉ DE LA PETITE LUCARNE, OÙ IL CONNAÎTRA NÉANMOINS PLUSIEURS SUCCÈS. TOUTEFOIS, EN FRANCE, OLIVER HIRSCHBIEGEL EST SURTOUT CÉLÈBRE POUR AVOIR DIRIGÉ DEUX ÉPISODES DE LA SÉRIE *TATORT* ET PRESQUE TOUT *COMMISSAIRE REX*. L'EXPÉRIENCE EST LA PREUVE QU'AVEC DU TALENT, ON PEUT BRISER LE CARCAN DE LA TÉLÉVISION.

Ci-dessus : Olivier Hirschbiegel sur le plateau de son film. Une préparation pour Blade III ?

Votre expérience de la peinture vous aide-t-elle dans vos démarches de metteur en scène ?

Pas autant qu'on pourrait le croire, car le cinéma c'est le contraire de l'art. Le cinéma est d'abord un commerce, une industrie, puis ensuite un art permettant de raconter des histoires. Cela sous-tend un but précis, et impose des règles auxquelles on ne peut pas déroger, ce qui est contraire à la notion même de création artistique. Toutefois, mon background de peintre m'a quand même enseigné quelque chose de fondamental. Les beaux-arts sont avant tout l'expression de points de vue sur le monde et les objets. Or, c'est justement d'exprimer un point de vue dont a besoin le cinéaste. En dépit de toutes les lois régissant le cinéma, ce qui va faire la valeur d'un film, c'est l'intensité et la cohérence du point de vue du réalisateur. Beaucoup l'oublient, moi je m'efforce de toujours y penser.

L'Expérience est l'adaptation d'un roman de Mario Giordano, Black Box, qui s'inspirait lui-même d'un test scientifique mené à Stanford en 1971 par le professeur Philip Zimbardo. N'était-ce pas un schéma un peu complexe pour un premier film ?

C'est vrai. Mais quand j'ai lu le roman de Mario Giordano, j'ai immédiatement été happé par l'histoire. Je l'ai commencé dans l'après-midi et fini au petit matin. À l'époque, j'avais lu beaucoup de scénarios. J'en cherchais un qui puisse me permettre de faire mes débuts au cinéma. Mais rien ne m'enthousiasmait. Par contre, en lisant *Black Box*, j'ai su en un éclair qu'il s'agissait du sujet que je voulais porter sur grand écran. Le livre est écrit comme une pièce de Shakespeare, il est convaincant de bout en bout. Tous les personnages existent et sont intéressants. Et en plus, le contexte du cas Stanford permettait d'enrichir la fiction en faisant des recherches sur toutes les expérimentations similaires ayant abouti à des résultats inquiétants.

Gérer autant de personnages dans un espace aussi réduit et dans une situation aussi polémique a-t-il quand même rendu le script final difficile à écrire ?

Il y a eu en tout quatre scénaristes. J'ai d'abord demandé son concours à Mario Giordano. Nous avons travaillé ensemble. Mais comme aucun de nous ne possédait d'expérience dans la rédaction de scripts pour le cinéma, nous ne sommes jamais parvenus à un résultat satisfaisant. Au bout de cinq versions du scénario, j'ai donc fait appel à Don Bohlinger, un auteur américain avec lequel j'avais déjà collaboré sur une série TV. Il a écrit six drafts, mais aucun ne me séduisait. Puis Christoph Darnstadt a eu vent du projet. Il a donc écrit son propre développement, sans être sollicité, et nous l'a envoyé. Il y avait de très bons éléments, qui en côtoyaient d'autres plutôt mauvais. Finalement, nous nous sommes enfermés dans une suite d'hôtel avec Don et Christoph pendant trois semaines pour tout réécrire juste avant le tournage.

Malgré ça, vous avez encore beaucoup innové en direct sur le plateau, faisant reposer le film en grande partie sur votre instinct et votre talent très impressionnant de directeur d'acteurs. C'était risqué, même si vous vous êtes offert le luxe de tourner en séquences ?

Pas tant que ça, car j'avais effectué énormément de recherches sur

les experiences de Milgram et de Stanford. J'ai donc choisi comme parti pris de recréer ce qui s'était produit là-bas. Je me demande comment vous savez que nous avons tourné en séquences, mais il n'en est pas moins vrai que cela a facilité notre tâche. Les comediens ont ainsi pu se glisser progressivement dans la peau de leur personnage. Ils se sont habitués à l'enfermement. Car les acteurs étaient vraiment emprisonnés plusieurs heures par jour. Nous avons recrée les conditions de captivité sur le plateau, le groupe des gardiens ne déjeunant pas avec celui des détenus. À la fin du tournage, l'ambiance était assez tendue. Mais cela a servi le film sans ruiner notre amitié.

Vous pensez que cela vous a permis d'améliorer la prestation des comédiens ?

Oui, des idées fusaient sur le plateau dont certaines étaient vraiment brillantes. Par exemple, la scène avec les extincteurs n'était pas écrite. Chaque comédien avait des « devoirs » à faire le soir. Certains en ont profité pour developper des scenes que nous avons integrees au montage final.

Comme celle des entretiens avec le médecin ?

Exactement. Concernant la mentalite des personnages, je ne desirais pas faire un trop long briefing introductif. Je voulais que leur identité et leur nature se revelent non pas en raison d'explications, mais grâce à des détails et à la performance des comediens. Cette tactique non didactique pour suggérer une idée convenait particulièrement bien au film. Cependant, il manquait quelque chose. Et c'est là que nous avons eu l'idée des entretiens. C'était logique. Chaque acteur est donc passé devant la camera sans savoir quelles questions j'allais poser. Ils devaient donc improviser. Mais leurs réponses furent toutes tres cohérentes et on y entend plus que jamais des accents de vérité.

Généralement, le cinéma de genre ne réserve pas un tel traitement de faveur aux personnages.

Et je le déplore. Avoir des personnages forts mais pas trop caricaturaux et permettre au public de les comprendre est essentiel. Dans les films de genre, on a souvent une situation incroyable mais des personnages faibles. C'est vain, car le moteur de l'action c'est le personnage qui la vit. Si j'aime autant un realisateur comme John Carpenter, c'est parce que dans tous ses films, les héros sont remarquablement peints. On le néglige souvent dans l'analyse de ses films, mais il est maître dans l'art du détail psychologique. En quelques plans et très peu de mots, il est capable de faire saisir des personnalités complexes. C'est l'une de ses grandes forces, plus encore que la manière dont il manie l'action et le suspense.

On sent une influence japonaise dans votre mise en scène ?

En effet, l'œuvre de Takeshi Kitano est pour moi une référence, comme celle de Ozu et celle de Kurosawa. Ils ont une manière extrêmement claire et efficace de raconter leurs histoires sans jamais tricher avec le public, ni quitter l'objectif prioritaire qu'ils se sont fixés. Ils ne cherchent pas à séduire à tout prix, mais à être cohérents. Je désire la même chose.

Vous ne pouvez pas non plus renier l'influence de David Fincher ?

Au-delà de ses évidentes qualités de technicien, David Fincher sait très bien comment gérer des personnages anormaux. Il se place dans la position du témoin. Il constate mais ne juge pas. Pour traiter de certains sujets, il est très important d'agir comme ça, même si c'est un peu froid. Par exemple, dans ma manière de mettre en scène, il fallait absolument que j'évite de me moquer des gardes. D'autre part, j'ai volé dans **L'Expérience** quelques plans à David Fincher. J'ai notamment reutilise la scene de la baignoire de **Fight Club** à l'identique.

Si ce n'est sur les personnages, vous portez un jugement sur la nature humaine, que vous suggérez ne pas être très éloignée de son état le plus primitif...

Hormis un code et des valeurs que nous sommes entraînés à respecter depuis plusieurs generations, il n'y a rien qui nous separe de notre côté le plus noir. Les recherches les plus récentes effectuees dans le domaine de la psychologie démontrent toutes que lorsque cet écheveau de lois s'écroule, nos instincts les plus primaires reprennent le dessus. En dépit des enseignements de nos parents, de l'église et de l'école, nous ne sommes que des animaux vicieux. Si l'humanité ne tire pas de leçon de ses erreurs, c'est parce que l'homme n'est pas foncièrement bon, et que ses instincts n'ont jamais evolue. Cette idée n'a certes rien de révolutionnaire, mais c'est un concept suffisamment riche en termes cinematographiques pour que l'on puisse s'y interesser.

Propos recueillis par Bertrand ROUGIER

Sur les deux pages :
Jeune journaliste en quête de papier à sensations, Tarek Fahd (Moritz Bleibtreu) se lance dans « L'expérience », un projet initié par le Dr. Thon (Cédric Delelée... heu nan, Edgar Selge) et visant à observer l'émergence des instincts primaux en milieu carcéral. Très vite, ça va tourner au carnage...

Y'A DE L'ANIMATION DANS L'AIR

À L'APPROCHE DE LA PÉRIODE ESTIVALE, LES ÉCRANS DE CINÉMA COMMENCENT TRADITIONNELLEMENT À S'ANIMER. SURPRISE, CETTE ANNÉE, TROIS FILMS D'ANIMATION FRANÇAIS ET UN CORÉEN VIENNENT BOULEVERSER NOS CERTITUDES RELATIVES AU MONOPOLE AMÉRICANO-NIPPON. INTÉRESSANT, NON ?

KAENA LE PLUS AMBITIEUX

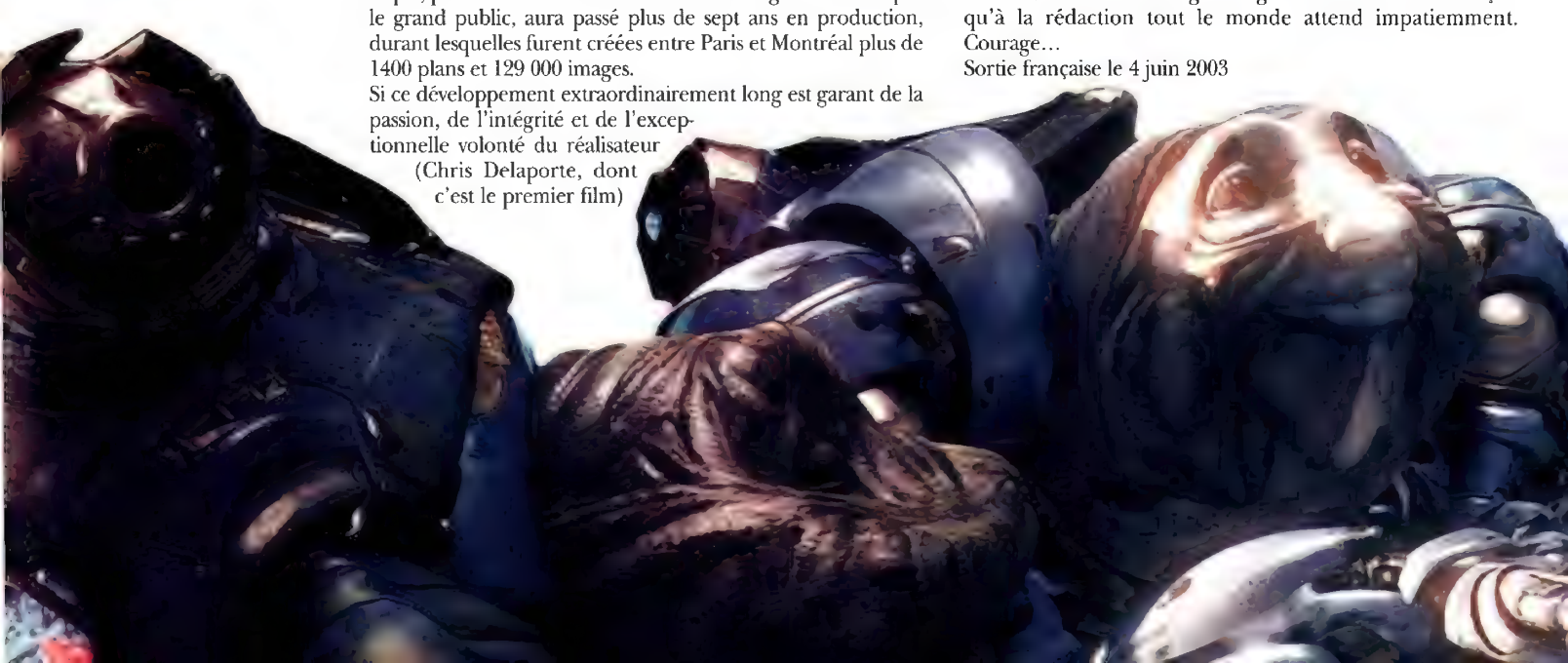
Axis est une ville-arbre s'élevant au-dessus des nuages. Sur ses hautes branches vit une petite communauté en danger de mort. La sève, seul moyen d'assurer la subsistance du peuple, commence à se raréfier. Les dieux sont implorés en vain. Kaena, une jeune fille déterminée et rebelle, défie alors le Grand Prêtre et les croyances ancestrales. Elle se lance dans un périlleux voyage pour découvrir quels noirs desseins se tissent dans le cœur d'Axis...

Kaena est le second long-métrage d'animation européen entièrement réalisé en images de synthèse. Ce projet pharaonique, pourtant réalisé sur des PC avec des logiciels utilisés par le grand public, aura passé plus de sept ans en production, durant lesquelles furent créées entre Paris et Montréal plus de 1400 plans et 129 000 images.

Si ce développement extraordinairement long est garant de la passion, de l'intégrité et de l'exceptionnelle volonté du réalisateur (Chris Delaporte, dont c'est le premier film) et de ses acolytes (Tarik Hamdine, Pascal Pinon et Patrick Daher), elle est aussi responsable du principal défaut du métrage. En effet, pour conserver la cohérence esthétique du film et ne pas tout recommencer à zéro au gré des faillites des sociétés de production (Chaman) ou de chaque innovation des plug-in de 3D studio Max, les évolutions de l'infographie (depuis 1997) n'ont pas toutes pu être intégrées dans **Kaena**. Aussi, les personnages humains manquent d'agilité, d'expressivité et de crédibilité, ce qui a tendance à plomber l'émotion d'un scénario plutôt intéressant et à casser le rythme du film qui souffre de ces contrastes. Car les dialogues sont tranchants, les comédiens de doublage (Anjelica Huston, Richard Harris et Kirsten Dunst pour la version anglaise) éloquents et tous les personnages monstrueux extrêmement convaincants (au moins autant que dans **Shrek**). Bande d'heroic fantasy, **Kaena** assume totalement sa nature et sa filiation. Chris Delaporte ose le grand spectacle, les références à **Alien**, à la bande dessinée et au cinéma d'animation nippon. Il évite le manichéisme, assume son athéisme et se montre plus inventif que Hironobu Sakaguchi dans **Final Fantasy**. Malheureusement, la technique traîne la patte et fait souvent trébucher la mise en scène. **Kaena** manque donc d'unité et de souplesse, ce qui empêche le point de vue du réalisateur de s'exprimer clairement. Pour de nombreux cinéphiles, cette tare est rédhibitoire. Cependant, de très beaux effets spéciaux, un score et des bruitages vraiment efficaces ainsi qu'une gestion de la lumière exceptionnelle au point de parvenir à érotiser certaines images, laissent penser qu'avec un plan de travail plus logique, l'équipe de Chris Delaporte parviendra dans **Kaena 2** à réaliser le long-métrage de science-fiction français qu'à la rédaction tout le monde attend impatiemment. Courage...

Sortie française le 4 juin 2003

Ci-dessous :
Comme tout bon élu dans un récit mythologique, Kaena trouvera sa destinée en dépassant sa propre condition (celle d'une paysanne curieuse et artiste). Dans sa quête de sens, elle sera aidée et guidée par de nombreux personnages...



INTERVIEW CHRIS DELAPORTE, RÉALISATEUR DE **KAENA**

La genèse de* Kaena *est un long marathon ayant duré plus de sept ans.

J'ai bossé sur un jeu vidéo, **Heart of Darkness**, pendant deux ans et demi. Avant cela, je faisais de la peinture. Je me suis mis à la 3D tout seul, chez moi. Nous avions, sur **Heart of Darkness**, une ambition graphique assez forte, et on avait fait une demi-heure de scènes cinématiques sur PC que nous avons décidé de montrer en démo à Los Angeles. Après la projection, les spectateurs, au nombre desquels figuraient Steven Spielberg, George Lucas, Michael Eisner et des boss de Disney et de Universal, sont tous ressortis en nous adressant des critiques dithyrambiques. Spielberg nous a dit qu'il fallait absolument que nous fassions un film, c'était assez euphorique. Spielberg a convoqué l'auteur du projet, Eric Chahi, dans son bureau, où il lui a proposé une collaboration pour faire un court-métrage. Il a refusé car, à l'époque, cela ne l'intéressait pas, il n'avait pas tellement envie de bosser avec des Américains et voulait surtout terminer son jeu. Moi, j'aurais bien aimé faire un long-métrage avec Spielberg (rires). Quand nous sommes rentrés à Paris, mon travail graphique sur **Heart of Darkness** était terminé. J'ai alors décidé avec Patrick Daher de monter un projet qui s'appelait **Gaena**. J'espérais retourner à Hollywood et avoir la possibilité de faire un long-métrage. Ce fut mon moteur : croire qu'il était possible de réaliser un projet entre potes à Paris, que l'on démarre sur un jeu vidéo avant d'être épaulés pour aller plus haut.

Ci-dessus :
Deux plans de la Reine des Sélénites, un personnage au design très gigerien.

Ci-contre :
Chris Delaporte, réalisateur débutant mais déjà habitué à se frotter à des projets difficiles.

Le scénario a subi plusieurs réécritures ?

Fin 96, nous avions déjà un synopsis du film. Mais son écriture a été compliquée, jalonnée de conflits, car Patrick Daher a mal vécu que le projet de jeu se transforme en film. Ce synopsis faisait une quinzaine de pages. Sur cette base, Denis Friedman a demandé à Pierre Bordage, un auteur de science-fiction qui n'avait jamais écrit pour des films, de développer une version du scénario. Mais nous n'étions pas contents du résultat car il n'était pas assez visuel. J'ai alors confié le script à Tarik Abdime, qui était à l'époque designer sur le film. Il a écrit une version du scénario qui n'était pas mal pour un premier jet mais qui nécessitait encore beaucoup de travail. J'ai continué tout seul, rédigeant douze versions de l'histoire, la dernière étant celle qui a servi de scénario final.

Pour* Kaena*, avoir zappé la case jeu vidéo ne risque-t-il pas de vous nuire en termes de publicité ?

La plupart des jeux vidéo qui ont été adaptés au cinéma sont mauvais. Le film devient un produit dérivé du jeu vidéo et il est traité comme tel. Je ne regrette pas du tout notre choix, pour **Kaena**. Le seul héritage positif du jeu vidéo est l'univers.

Or, pour vous, la difficulté fut plutôt l'expressivité des personnages humains, pas l'univers...

Il est difficile de rendre expressifs des personnages dessinés à la palette graphique. Il y a peu de précédents et de modèles dans le monde de l'animation en 3D, contrairement à des formes plus anciennes, ayant une véritable histoire. Mais il ne faut pas essayer de copier ou de rotoscoper, car cela devient rapidement froid. Sur **Kaena**, on s'est surtout inspiré d'animation traditionnelle, comme celle du **Prince d'Egypte**, où il y a eu une volonté de faire plus de réalisme et moins de cartoon. J'ai aussi pris pas mal de références dans l'animation japonaise, qui est plus sobre, beaucoup plus réaliste et plus proche du cinéma « live ». J'adore l'unité de ton de l'animation japonaise. J'ai eu envie de faire de l'animation quand j'ai vu **Akira**. Ce fut la révélation. C'est plus vers cela que je tends. Les plus belles séquences de **Ghost in the Shell** ou d'**Akira** m'attirent plus que celles de **1001 pattes**. De manière générale, j'ai horreur des images très bariolées et des musiques rigolotes. Ce parti pris n'a pas été facile à défendre après une longue tradition disneyenne. Par exemple, la production voulait faire du grand prêtre et des monstres de sève des personnages manichéens, foncièrement mauvais.

Avec un développement aussi long, il a dû être difficile de conserver l'homogénéité du projet, non ?

Il y a eu deux équipes, une au Canada et l'autre en France, et de belles choses ont été développées par les deux. Mais il est clair que l'animation des humains laisse à désirer, à cause de l'évolution des techniques. J'espère que le résultat entre les scènes de « monstres », d'effets spéciaux et celles montrant les habitants de Axis, n'est pas trop hétérogène. C'est ma grande crainte. Les passages avec les Sélénites sont ceux que je préfère. Je pense avoir bien recyclé mon inspiration Gigerienne. Je trouve son Alien effroyablement séduisant. En termes de scénario, je trouve que le projet a bien supporté le passage du temps et a gardé une réelle authenticité. L'univers n'a pas bougé, il est juste un peu plus simple. Tout existait déjà dès les premières ébauches. Mais nos conditions de travail ne furent vraiment pas idéales. Pour le même budget, il aurait fallu un développement s'étalant sur trois ans sans interruption.

Propos recueillis par Bertrand ROUGIER

LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE LE CHEF D'ŒUVRE

Ci-dessus : Architecture très riche, composition de plans très recherchée, personnages excentriques : tout l'univers à part des Triplettes de Belleville résumé en une image.

Madame Souza, une mamie dingo de vélo, offre à son petit neveu une belle bicyclette. Quelques années plus tard, à force d'abnégation et de bonne soupe, le Tour de France n'est plus hors de portée. Mais, la « mafia française » guette, et souhaite enlever Champion pour alimenter des paris clandestins. Une folle course-poursuite s'engage entre Madame Souza, les Triplettes et l'empire de la pizza et du crime...

Disons-le carrément, **Les Triplettes de Belleville** est un long-métrage d'animation extraordinaire. En effet, il n'existe (dans le monde et dans un format équivalent) aucune alternative graphique ou narrative au film de Sylvain Chomet. D'ailleurs, plus que film, le terme approprié pour caractériser cette œuvre serait : bande dessinée animée. Non pas que l'animation soit limitée (1), mais parce que l'univers graphique de Chomet offre des perspectives tellement riches et inédites que seul le neuvième art était jusque-là parvenu à les reproduire. Ainsi, **Les Triplettes...** est une quintessence quasi-magique où l'on peut reconnaître les meilleurs ingrédients du cinéma des Monthy Python, d'Isao Takahata (encore lui) et de Jacques Tati. En effet, il y a là un sens du gag et du rythme étonnant, chaque scène étant le lieu d'une nouvelle création visuelle. Cependant, le comique d'observation et de caricature n'éclipse pas les personnages. Si la force explosive et redoutable de l'humour irradie tout, elle n'annihile pas les idées très caustiques de l'auteur, dont le génie est dans le regard qui saisit l'acte manqué comme on cueille une fleur. Ici, tout est affaire d'attention, d'hommage, de lumière et d'espace. Il faut piéger la poésie, scruter la différence dans tout ce qui paraît monotone et nostalgique. Ce faisant, Sylvain Chomet réalise littéralement la profession de foi du cinéma d'animation, en donnant vie à des dessins que l'on croyait morts et enterrés.

Dans son audace extrême, qui consiste à oser tous les écarts, toutes les ruptures, tous les mélanges (d'architecture et de culture), l'œuvre de Chomet prolonge celles de Chaplin et de Keaton. Reste à espérer que le meilleur long-métrage d'animation français de ces vingt dernières années connaîtra le sublime succès auquel ses qualités devraient le destiner.

Sortie française le 11 juin 2003

(1) Au contraire : elle est étonnamment fluide, d'autant plus qu'elle donne vie à des caricatures complexes que les animateurs redoutent. Par ailleurs, l'intégration de la 3D (généreusement utilisée pour l'animation des foules, des cyclistes et des véhicules) à la 2D est ici parfaite.

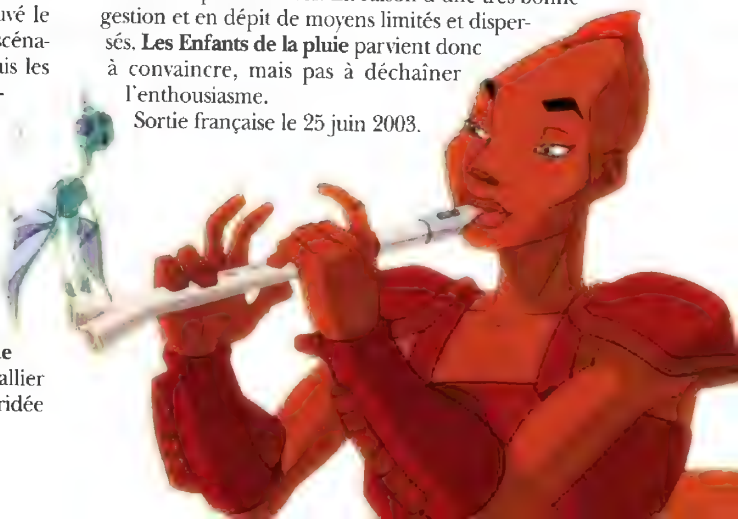
LES ENFANTS DE LA PLUIE LE MEILLEUR SCÉNARIO

Les Pyross et les Hydross se livrent une guerre acharnée sur une planète coupée en deux depuis la défaite du Grand Dragon Cosmique face au Voleur d'AmeS. Pour les Pyross, adorateurs du soleil, l'eau n'apporte que mort et désolation, tandis que les Hydross doivent se protéger de la chaleur, qui les pétrifie. Entre les deux peuples, à l'initiative de Razza, la guerre sainte est déclarée...

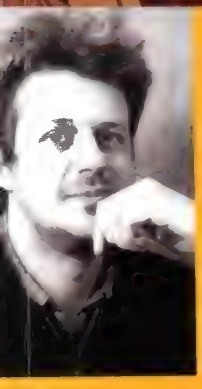
Lorsqu'il découvrit en 1982 le roman *À l'image du Dragon* de Serge Brussolo, l'un des meilleurs et des plus prolifiques auteurs français dans le domaine de la littérature de genre, René Laloux (**La Planète sauvage**, **Les Maîtres du temps**, **Gandahar**) pensait bien avoir trouvé le sujet de son prochain long-métrage. Il rédigea donc un scénario et commanda les premiers dessins préparatoires. Mais les financiers lui apportèrent bêtement une fin de non recevoir. Finalement, après de multiples péripéties et plus de 18 années de gestation, ce sont deux anciens complices de Laloux, Philippe Leclerc (**Le Roi et l'oiseau**, **Gandahar**) et Philippe Caza (**Métal hurlant**), qui reprirent les rennes du projet. Cette longue gestation, associée à l'expérience des deux trublions, conféra aux **Enfants de la pluie** une étonnante maturité artistique. Si on devait en juger par le seul scénario du film et par l'intelligence dans l'utilisation de certains moyens (musique, montage) utilisés pour le mettre en scène, **Les Enfants de la pluie** serait un sommet de l'heroic fantasy filmée. Mais, allier les vertus du conte et celle de la science-fiction la plus débridée demeure insuffisant si le souffle épique propre à ce genre de saga est absent. Or, bien que satisfaisants, voire beaux, les designs demeurent trop épurés en regard de ce que le cinéma d'animation est capable d'offrir dans ce genre de contexte. D'autre part, la réalisation des scènes d'action est trop statique pour offrir aux spectateurs des chorégraphies excitantes ou des climax spectaculaires. En raison d'une très bonne gestion et en dépit de moyens limités et dispersés, **Les Enfants de la pluie** parvient donc à convaincre, mais pas à déchaîner l'enthousiasme.

Sortie française le 25 juin 2003.

Ci-contre : Un musicien joue de la flûte dans un monde au bord du chaos : une image poétique plutôt récurrente dans l'univers de Philippe Caza (qu'on se souvienne de la bédé *Les Habitants du crépuscule*).



Ci-contre :
Après La Vieille dame et les pigeons, Sylvain Chomet (photo) nous emmène à nouveau dans son univers poétique et expressionniste.



INTERVIEW SYLVAIN CHOMET, RÉALISATEUR DES TRIPLETTES DE BELLEVILLE

Vous avez touché au scénario, à la BD, au design... Quel est le moteur qui vous pousse à vous engager dans des marathons de 5 ou 10 ans pour produire de l'animation ?

Il y a encore beaucoup de place dans le monde de l'animation, contrairement à la bédé. Je ne suis pas devenu scénariste de bédé parce que j'en avais envie, mais parce que dessiner pour des films d'animation me prenait tant de temps que le poste de scénariste était le seul qui pouvait me permettre de conserver un pied dans l'univers de la bédé. J'avais besoin de garder ce contact avec cette passion première. J'ai fait des scénarios pour deux amis, Hubert Chevillard et Nicolas de Crécy. J'ai découvert le métier de l'animation lorsque j'étais à Londres, complètement par hasard, car ce n'était qu'un moyen de gagner ma vie. J'ai découvert une forme d'expression qui m'a tout de suite plue. On ne mesure pas tout le potentiel de créativité que recèle cet art. Certains auteurs m'ont donné envie de faire des films, comme Nick Park, que j'ai vu dans la grande salle d'Annecy pour la projection de **L'Avis des Animaux**. Ce fut le déclic.

La genèse des* Triplettes... *a commencé avec* La Vieille dame et les pigeons, *il y a quinze ans...

Faire de la publicité, de la bédé, de la peinture, m'a servi de thérapie, en attendant que mes projets en matière d'animation puissent se réaliser. J'ai développé un sens pour l'écriture d'histoires. J'ai abordé de nombreux domaines, j'ai voyagé. Cette période de maturation s'est avérée bénéfique. Je ne peux pas dire que j'ai passé quinze ans, jour pour jour, sur le film. Il y aurait eu de quoi devenir fou. Mais, quand je ne pouvais plus progresser pour des raisons de financement, effectivement, je traversais une courte phase de déprime. Je partais alors en Angleterre ou au Canada. Quand j'ai commencé **La Vieille dame...**, je pensais réellement faire un vrai long-métrage par la suite. Ce fut dur, mais Didier Brunner a persévéré et la BBC s'est embarquée dans le projet. On a donc fini **La Vieille dame...**, qui a eu du succès dans les festivals. À ce moment-là, on a envisagé une trilogie de 3x26. Puis, j'ai découvert que l'une des histoires de la trilogie pouvait devenir un long-métrage. Entre temps, **Kirikou** a fonctionné et nous a prouvé que l'on pouvait faire du long-métrage en France. L'aventure des **Triplettes...** commençait. C'était il y a quatre à cinq ans.

Un film comme* Les Triplettes..., *presque muet, possédant une identité graphique aussi forte et des velléités très adultes, doit être un calvaire à financer...

On a joué à un jeu dangereux. On a eu la chance avant tout que Didier Brunner y croit jusqu'au bout. C'est là que l'on comprend le véritable rôle que devrait jouer un producteur. On s'en est sorti de justesse, en gardant la qualité que l'on voulait pour le film, car je refusais de faire des concessions et qu'on me dise qu'il faille finir coûte que coûte, au détriment de la qualité. J'avais mis la barre assez haut à ce niveau-là. La technique et le jeu des personnages, c'est ça qui demande du temps et de l'argent. Plusieurs fois, j'aurais préféré arrêter le film plutôt que de transiger. Nous étions tous embarqués sur le même bateau et le travail d'équipe fut total. Il s'est vraiment produit sur ce film quelque chose de très dur et de très beau.

Votre conception du cinéma est plus proche du « live » que de l'animation. D'ailleurs, Les Triplettes..., c'est du Tati, non ?

Ceci est lié au fait que j'ai été plus influencé par des films en prises de vues réelles que par des films d'animation. Ces derniers sont peu nombreux à m'avoir marqué, si l'on excepte ceux de Nick Park et de Miyazaki. Pour moi, l'animation n'est ni plus ni moins que du mime. Or, Jacques Tati était un mime. Il racontait des histoires sans dialogues et il filmait la façon de bouger des gens, leurs tics. Il prenait la réalité pour la caricaturer. C'est ça l'animation : rendre chaque mouvement expressif. Le rôle des « acteurs » est donc très important. Beaucoup plus encore que dans le cinéma en prises de vues réelles.
L'expressionnisme en peinture m'a aussi beaucoup influencé. Au niveau des personnages, cela peut venir de Fellini, un réalisateur qui a beaucoup joué sur le physique caricatural de ses comédiens. Mes autres influences sont Lautner, **Les Tontons flingueurs**, Terry Gilliam, lui aussi animateur à la base, ou Buñuel, pour ses histoires et sa manière de tirer les gens par la main pour les conduire dans une direction et d'un seul coup, tout faire basculer.

Propos recueillis par Bertrand ROUGIER

MARI IYAGI LE PLUS ONIRIQUE

A Séoul, Nam-woo, jeune employé de bureau, retrouve Joonho, son vieil ami. Ensemble, ils évoquent leur enfance, dans le village de pêcheurs qui les a vus naître. C'est également l'époque de leur rencontre avec la mystérieuse Mari...
Les baignades dans l'océan, les promenades à vélo, les grandes divagations métaphysiques qui scellent à jamais une amitié au cours d'une partie de billes et la découverte des derniers mondes enchantés avant le passage à l'âge adulte, voilà ce que promet **Mari Iyagi**.
La grande qualité de ce film est de retranscrire en dessin l'évanescence caractéristique d'un jeune cinéma coréen (Hae-Sung Song, Tae-Yong Kim). Le parti pris graphique du film, qui choisit de gommer les traits de contours pour ne délimiter les objets que par leur couleur, est vraiment onirique, même si, dans plusieurs plans, de « vilaines » lignes noires réapparaissent inexplicablement.
D'autre part, **Mari Iyagi** est aussi le premier long-métrage produit en Corée depuis la décision très officielle du gouvernement de faire de cette industrie l'un de ses nouveaux fers de lance (ça marche plutôt bien, le film ayant gagné le grand prix à Annecy). En effet, les studios coréens se classent désormais parmi les plus efficaces du monde, les Français et les Japonais (dont Miyazaki) y délocalisent depuis plus d'une décennie

Ci-contre :
Un plan de Mari Iyagi dégageant une atmosphère doucereuse et onirique, à l'instar du métrage tout entier de Sung-Gang Lee.

toute une partie de leur production. **Mari Iyagi** recycle et prolonge très habilement cette expérience forgée essentiellement, mais pas exclusivement (**Chihiro**, **Jin-Roh**, **Les Enfants de la pluie**), dans le domaine des produits télévisés. On peut même se risquer à deviner l'influence de Takahata (**Only Yesterday**, **Pompoko** et **Mes voisins les Yamada**) dans les dessins de Sung-Gang Lee. En effet, l'auteur parvient brillamment à mélanger sur son tableau des « couleurs » très réalistes, presque prosaïques, du quotidien coréen, avec la plus pure des féeries. On regrettera juste que l'extrême sensibilité affleurant de cette œuvre soit mise à mal par l'utilisation de symboles freudiens grossiers faisant franchement tache sur un canevas qui, sans cela, aurait été immaculé.
Sortie française le 28 mai 2003.

Dossier conçu par Bertrand ROUGIER

FUN TV ET DYNAMIC VISIONS
PRÉSENTENT

FUN TV

A VOS MANGAS!!

VOTE POUR TON MANGA PRÉFÉRÉ ET GAGNE 1 AN DE DVD

L'INTÉGRALE DE LA SÉRIE ÉLUE SERA PRÉSENTÉE SUR FUN TV

ANIME MANGA JAPAN EXPO D

DU 15 MARS AU 28 JUIN, FUN TV TE PROPOSE TOUS LES SAMEDIS DE DÉCOUVRIR DEUX MANGAS ET DE VOTER POUR LA SÉRIE QUE TU PRÉFÈRES PAR TÉLÉPHONE AU 0897 66 1 2 3 4 OU SMS EN ENVOYANT MANGA AU 61006 OU SUR WWW.FUNTV.FR

TU PEUX ÉGALEMENT VOTER EN RETOURNANT CE COUPON À :
FUN TV "A VOS MANGAS"- 89, avenue Charles de Gaulle 92575 NEUILLY SUR SEINE CEDEX

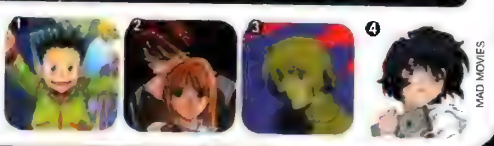
NOM :..... PRÉNOM :.....

ADRESSE : .....

CP :..... VILLE :..... PAYS :.....

Je vote pour (coche la case de ton choix) :

❶ - HUNTER X HUNTER (les 10 et 17 mai) ☐
❷ - AYASHI NO CERES (les 10 et 17 mai) ☐
❸ - SOUL TAKER (les 24 et 31 mai) ☐
❹ - NOIR (les 24 et 31 mai) ☐

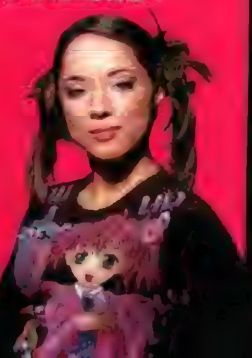


MAD MOVIES

POUR FAIRE TON CHOIX ET GAGNER 1 AN DE DVD DYNAMIC VISIONS ?

Rendez-vous sur FUN TV dans l'émission "**A vos mangas**", présentée par Audrey, tous les samedis à 22 H 50.

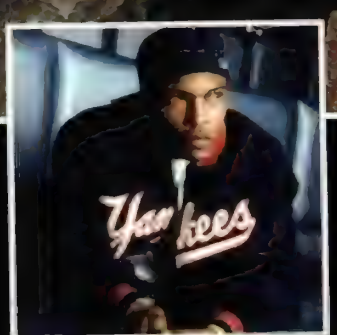
FUN TV est disponible en exclusivité sur TPS (canal 71) et les principaux réseaux câblés (Noos...)



Madgazine

DVD • VIDÉO • TÉLÉ • MANGA • JEU VIDÉO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

Tromatisant !



sommaire

#66 DVD
La collection Troma, **Maniac**, Abel Ferrara, quelques inédits bien saignants... Ce mois-ci, Stéphano nous a confectionné un cahier DVD plutôt sombre et bien dégueu. Bon, vous inquiétez pas, y'a quand même Bud Spencer et Terrence Hill, parce que le Stef, il aime bien se marrer quand même.

#74 TÉLÉ MANIAC
Yo ! MC Yannick, zy-va comme il kiffe le rap et le kung-fu ! Ça tombe bien : les exécutifs des networks américaines aussi !... Oui, évidemment, tout de suite, ça le fait moins, et voilà notre Yannick prêt à se prendre un énième coup de sang...

#76 PLAYMAD
Play Mad spécial ce mois-ci, à l'occasion de la sortie de **Enter The Matrix**. Du coup, la rubrique s'élargit quelque peu et Yannick est allé chercher Tranbert N'Djala, le grand Marabout du jeu vidéo, pour l'aider à mettre en boîte sa rubrique.

#78 MÉLOMAD
Démons SM, aliens belliqueux, planètes ensablées et paquebots abîmés ! Voici la liste des visions nocturnes de Cédric, hallucinations provoquées par l'écoute en boucle et à fond les ballons de sa sélection mensuelle de BOF. Ce gars-là est vraiment bon à enfermer...

#101 SANG D'ENCRE
Arnaud, alité avec 39 de fièvre depuis qu'il a vu la bande-annonce de **Hulk**, passe la main à Tranbert pour ce Sang d'Encre spécial **Matrix**. En effet, la version comic book de la saga étant dispo sur le Net, notre Tranbertinette est partie s'enfourner dans les yeux des centaines de vignettes pixellisées. Et tout ça, pour vous, lecteurs !

Welcome to TromaVille !!!

(CLASS OF NUKE'EM HIGH 1, 2 ET 3 + SGT. KABUKIMAN NYPD + CANNIBAL THE MUSICAL)

ENFIN, TROMA A LE DROIT À UNE DISTRIBUTION DE QUELQUES-UNS DE SES TITRES EN DVD DANS NOTRE BELLE CONTRÉE ADEPTE DU BON GOÛT. SI LE CONTENU DES GALETTES N'EST PAS FORCÉMENT AUSSI EXHAUSTIF QU'EN ZONE 1, IL Y A TOUT DE MÊME DE QUOI SE RÉJOUIR, D'AUTANT QU'IL NE S'AGIT QUE DE LA PREMIÈRE OFFENSIVE. SAC À GERBES CONSEILLÉS !!!

Boum ! En un battement de cil, voilà cinq titres de la collection Troma qui débarquent : **Sgt. Kabukiman NYPD**, **Cannibal : The Musical** et la trilogie **Class of Nuke'em High** (**Atomic College** chez nous) ! Cinq pets joyeusement nauséabonds, qui représentent à merveille l'esprit alternatif de la firme du joyeux luron Lloyd Kaufman. Une icône incontournable de la débauche et du mauvais goût qui compte à son actif plus d'une cinquantaine de produits (pour ne pas dire films) outrageusement Z et délurés ! De véritables monuments de bassesse humaine, qui valurent à la firme de nombreux ennemis au sein des commissions de censure et de moult associations puritaines. Fondée en 1974 par Kaufman et Michael Hertz, la firme Troma est depuis devenue culte par le biais d'ambassadeurs non moins prestigieux qui ont pour noms : Kevin Smith, Shinya Tsukamoto, Quentin Tarantino, Alejandro Jodorowsky, Sam Raimi, Alex De La Iglesia, Jan Kounen et même Oliver Stone ! Ce dernier, grand ami d'enfance de Kaufman, s'était impliqué dans son premier film, **Battle of Love's Return**, et également dans le financement du porno soft **Sugar Cookies**, avec la sculpturale Monique Van Vooren (la soeur androgyne d'Udo Kier dans **Chair pour Frankenstein**). Depuis ses débuts dans le cinéma, Kaufman s'était également investi dans la fabrication de plusieurs films devenus culte (comme **Rocky**, **Joe** et **La Formule** de son pote John G. Avildsen), où il multipliait les fonctions de directeur de production, acteur, réalisateur de seconde équipe, consultant au scénario et même chanteur ! Cinéphile passionné (le monsieur est un fan ultime de Robert Bresson, de Jean Renoir et de Fritz Lang), c'est avec la fièvre dans le sang que Kaufman s'est porté garant de la création de titres cultes ayant fait le tour du monde : **Toxic Avenger** et ses suites, **Surf Nazis Must Die** (élu plus mauvais film de tous les temps par des cinéphiles internautes), **Redneck Zombies**, **Troma War**, **Monster in the Closet**, **Combat Schock** et le non moins fameux **Troméo et Juliette** ! Depuis la création du support DVD, Troma s'est lancé dans la distribution d'une collection éclectique, qui regroupe ses propres films, mais également certaines perles du cinéma populaire européen comme **Canicule** de Yves Boisset (élu meilleur film bis français par la rédaction), **Le Boss de la ville** de Fernando Di Léo et **Le Syndrome de Stendhal** de Dario Argento. Les éditions Zone 1 des DVD Troma se singularisaient surtout par la qualité des suppléments qui les accompagnaient. Des gadgets colorés qui regorgeaient de détournements de pubs américaines, de jeux interactifs, de bandes-annonces, d'interviews

délirantes, et de toutes sortes de fantaisies déroutantes. Même si les sorties en Zone 2 des titres cités en début de texte ne dérogent pas à la règle, fort est de constater qu'ils n'ont pas bénéficié de la même rigueur. Hormis le fait que les films sont présentés dans des copies nickel, malgré leur caractère amateur, les suppléments nous laissent un peu sur notre faim. On attendait simplement plus de délire, comme nous y avait habitué les galettes américaines. En somme, on est passé du roller coaster interactif à un simple tour d'horizon du produit et de la compagnie. Si la trilogie **Class Nuke'em High** ne vaut toujours pas la corde pour se pendre, **Sgt. Kabukiman NYPD**, et surtout **Cannibal : The Musical** méritent par contre le détour. Pure parodie de comic book, relatant les exploits d'un flic irlandais, héritant des pouvoirs d'un ermite japonais, face à la lie de la société new-yorkaise, **Sgt. Kabukiman NYPD** conserve de beaux restes malgré son étiquette Z. Drôle, rythmé et musclé, ce dernier est l'hommage de Kaufman à l'univers de Stan Lee. Anecdote incroyable, Lloyd Kaufman et Stan Lee collaborèrent sur un scénario de super-héros dans la veine de Daredevil, qui ne vit jamais le jour. Farce gigantesque sevrée à l'hémoglobine et à l'humour « pue du slip » comme dirait le collègue Moïssakis, **Cannibal : The Musical** du duo Trey Parker et Matt Stone est LE titre phare de la collection. Dégageant le même caractère corrosif que leur série ***South Park***, Parker et Stone revoient et corrigent l'histoire véridique d'Alfred Packer, le premier homme qui fut jugé pour acte de cannibalisme aux USA. Un délire jouissif où les deux lascars se réfèrent autant à **La Mélodie du bonheur** qu'aux débordements gore transalpins commis par le trio Deodato/Lenzi/D'Amato. Amateurs de supercheries gravées sur celluloïd, cette collection est faite pour vous ! Public sérieux, s'abstenir...

Fathi BEDDIAR

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : SONY MUSIC VIDEO. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 2.0 (VOST UNIQUEMENT). SUPPLÉMENTS (VO NON ST) : BANDES ANNONCES - ARTICLES (SUR TOUS) INTERVIEW (SUR **CANNIBAL THE MUSICAL**).

MANIAC

DE WILLIAM LUSTIG

Anchor Bay ayant placé la barre tout de même assez haut, l'éditeur Opening a dû se creuser le ciboulot pour parvenir à surpasser leur pressage de **Maniac**, la fascinante monstruosité malsaine pondue par l'ami Bill Lustig et le flingué de la carafe Joe Spinell. Et on peut dire qu'ils y sont parvenus par une idée toute simple et pourtant diantrement efficace : interviewer Damien « Big Dam » Granger et Arnaud « Braunesonne » Bordas !!! Un coup de génie, il faut bien le dire, d'autant que ces deux messieurs font partie du collectif critique le plus en vue de notre belle contrée ! Bon, on s'envoie des roses et c'est toujours mieux que du fromage certes, mais en attendant, on peut dire que nos deux zozos présentent bien face à la caméra, notamment lorsqu'ils nous livrent leurs impressions avec des cernes de trois tonnes sous les yeux. Le reste de l'édition reprend les grandes lignes du Anchor Bay et l'on retrouve avec plaisir le docu sur Joe Spinell, figure tragique du cinéma de genre. On le voit aux côtés de Spielberg, on

nous conte son amitié avec Stallone ou encore ses coups de folie et sa passion pour sa mère et très vite, si besoin était, son souvenir nous revient et l'évidence se fait frappante : Spinell est parti trop tôt et sa présence manque cruellement au cinéma d'aujourd'hui. Joe, si tu nous entends, du paradis des seconds couteaux, sache que tu nous manques, mec !

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 DVD ZONE 2. ÉDITEUR : OPENING. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET DTS (VO) ET 2.0 (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRE - INTERVIEWS - **MANIAC** PAR MAD MOVIES - BANDE PROMO DE **MANIAC 2** - FEATURETTE - BANDES ANNONCES - FILMOGRAPHIES.

PEARL HARBOR II

Doucement, on se calme... Le monument patriotico-pouët pouët de Michael Bay n'est pas agrémenté d'une suite en forme de direct-to-video. Il s'agit juste d'un DVD regroupant une série de courts-métrage dans la lignée de celui de **George Lucas in Love**. Titre phare de cette édition, **Pearl Harbor II** parodie le cinéma de Bay avec autant de finesse qu'un éléphant dans un magasin de porcelaine. Quelque part, ce serait presque logique, vu celle dont a pu faire preuve le cinéaste jusque-là. Reste que la sélection de courts qui accompagne ce titre porteur est d'une qualité tout relative, même si on peut tout de même vous recommander le très joli **More**, film d'animation nominé aux Oscars. D'un point de vue technique, le DVD reste quand même extraordinairement complet, en proposant pour chaque film son lot de suppléments allant du commentaire au making of. De la belle ouvrage et la possibilité de découvrir ce qui constitue peut-être le cinéma de demain, ça ne se refuse pas, quand même !

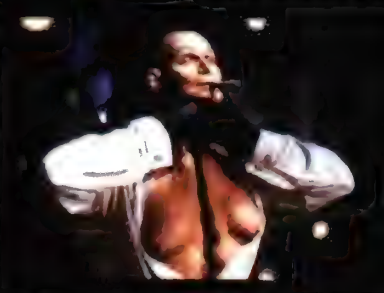
Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : CINÉ COURTS. TRANSFERTS 2.35 ET 1.85 (4/3). 5.1 ET 2.0 (VO). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO - MAKING OF - INTERVIEWS - GALERIE PHOTOS - FILM CACHÉ.

Adaptations symboliques

(THE COMPANY OF WOLVES + LE FESTIN NU)

La plupart du temps, une adaptation littéraire se borne à transposer le langage écrit en langage cinématographique, avec toutes les modifications que cela peut impliquer, mais les ambitions de certains réalisateurs dépassent ce stade. C'est le cas de Neil Jordan avec son premier coup d'éclat, **La Compagnie des loups** ou celui du **Festin nu** de David Cronenberg. **Le Festin nu** (enfin disponible sur un support français) n'est pas à proprement parler une adaptation du livre de Burroughs, mais plutôt une transposition de la vie de l'écrivain dans son propre univers (Burroughs a bien « accidentellement » tué sa femme, il a été exterminateur de cafards, il vivait à Tanger lorsqu'il écrivait *Le Festin nu*, etc.). Ici, Cronenberg lie drogues et sexe (les deux obsessions de Burroughs) à l'acte d'écrire. L'extase et la dépendance engendrées par l'écriture sont ainsi représentés de façon littérale, la machine à écrire devenant tour à tour organe sexuel et distributeur de drogue, allant même jusqu'à rejoindre Peter Weller et Judy Davis dans leurs ébats sexuels, après que celui-ci ait écrit un passage licencieux. Difficile de ne pas faire plus explicite ! De la même manière, le film de Neil Jordan est l'adaptation officielle non pas d'une, mais de plusieurs nouvelles d'Angela Carter. Le réalisateur raconte l'histoire d'une jeune fille qui se rêve au cœur d'histoires de contes de fées étroitement liées aux loups. Les rencontres de celle-ci tournent autour de la sexualité (l'image de l'adolescent ou encore du chasseur) comme la découverte de certains objets ramènent à la symbolique de l'enfance (la cape du petit Chaperon Rouge, les œufs contenant des jouets). Lorsque celle-ci se transforme finalement en louve, Jordan marque clairement le passage irréversible et violent à l'âge adulte en la montrant détruire ses jouets réels. Autant dire que le film se place plus dans la continuité des écrits de Bruno Bettelheim (*Psychanalyse des contes de fées*) que dans celle de **Hurlements**. Dommage cependant que l'édition zone 1 de ce film (copie honnête mais 4/3) ne soit pas aussi fournie que celle du **Festin nu** (gonflé à bloc de suppléments et présenté dans une copie magnifique).



Manuel COLOMBIER

DVD ZONE 1 : ÉDITEUR : OPENING. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - DOCUMENTAIRE - INTERVIEW - FILM ANNONCE.

DVD ZONE 1 : ÉDITEUR : HEN'S TOOTH VIDEO. TRANSFERT 1.85 (4/3). SON 2.0 (VO NON ST). SUPPLÉMENTS (VO NON ST) : FILM ANNONCE - GALERIE DE PHOTOS.

SHREDDER

DE GREG HUSON

Snow, sex and hache dans la gueule. Voilà en gros comment résumer **Shredder**, un petit slasher bien plus malin que la moyenne. Parti faire du ski à Rocky Summit (équivalent neigeux de Cristal Lake), un groupe de potes à l'humour très Fluide Glacial (pour une fois que les vannes sont drôles dans un petit film d'horreur, on ne va pas se priver de le dire) se fait réduire en charpie par un skieur tout de noir vêtu et à l'identité mystérieuse (le bel italien rencontré à la station-service ? Le shérif du patelin ? Michel Blanc ?). Alors, pour échapper à ce tueur particulièrement sur les nerfs (pendaison au télésiège, crâne défoncé au pic à glace, décapitation au fil de fer, et on ne vous parle même pas du plan final : c'est gore et c'est tant mieux), on fume des joints, on court en string dans la neige ou on essaye de l'amadouer avec des punchlines à vous déboîter la tête de rire (*« Me tue pas, je suis encore puceau ! »*). Non franchement, il a de la gueule ce film.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 1 : USA. 2002. RÉAL. : GREG HUSON. INT. : SCOTT WEINGER, LINDSEY MCKEON, JULEAH WEIKHEL, BILLY O'HOLLY, CANDACE MOON... TRANSFERT 4/3 (1.33). SON 5.1 (VF) ET 2.0 (VO). DIST. : IMATIM.

THE BUNKER

DE ROB GREEN

Deux grands mystères planent en ce moment à la rédac. Le premier est pourquoi Granger n'a pas aimé **Destination finale 2** (et il aime **Wanted...** remets ton cerveau à l'endroit, patron), et le deuxième est pourquoi un film de la qualité de **The Bunker** se voit cantonné à une sortie locative à la sauvette. Une histoire en béton armé (une troupe de la Wehrmacht est enfermée dans un bunker hanté, c'est pas du pitch qui ramone tout, ça, franchement ?), un réalisateur très inspiré (Rob Green signe ici son premier film, on attend la suite avec impatience), des acteurs qui relèguent les plus grands aux oubliettes (avec mention spéciale à l'incroyable Jason Flemyng, déjà remarqué dans le rôle du cocher de **From Hell**) et une atmosphère oppressante voire carrément suffocante (Rob Green nous refourgue les fantômes les plus flippant depuis ceux de **Fog**) font de **The Bunker** un inédit vidéo absolument incontournable nous permettant ainsi de gentiment patienter jusqu'à la sortie en salles d'**Abîmes** (qui a failli connaître le même sort), le chef-d'œuvre de David Twohy au sujet assez proche (un sous-marin allié hanté) avec aussi Jason Flemyng. Comme le monde est bien fait !

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 1 : USA. 2001. RÉAL. : ROB GREEN. INT. : CHRISTOPHER FAIRBLANK, JASON FLEMYNG, ANDREW TIERNAN, SIMON KUNZ... TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENT : BANDE-ANNONCE. DIST. : GCTHV.

CRÉANCE DE SANG

DE CLINT EASTWOOD

Du monstrueux **Maître de guerre** au récent **Space Cowboys**, Clint Eastwood (surnommé Clintounet par le père Bordas) se bornait à nous parler de sa vieillesse avec une lucidité frappante. Sur **Créance de sang**, le changement de cap est amorcé et laisse un goût amer dans la bouche : cette fois-ci, notre homme regarde clairement la mort en face et met symboliquement en scène la sienne par deux fois. Reste que si sa collaboration avec le bad boy du polar hardboiled Brian **Payback** Helgeland aurait pu créer plus d'étincelles, **Créance de sang** reste dans la bonne norme (plus que **Jugé coupable** par exemple), ne serait-ce que pour ces deux moments-clés. De plus, le père Clint, toujours vert, sort le tromblon en pleine crise cardiaque et se permet même un petit coup de shotgun qui ravira les fans d'Harry le charognard. À la rédac, ça nous suffit pour attendre comme des fous **Mystic River**, son prochain film.

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 1 : ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : MAKING OF - INTERVIEW EN ESPAGNOL - BANDE ANNONCE.

Terrence et Bud

(PAIR ET IMPAIR • DEUX SUPER-FLICS)

Véritable plaisir coupable pour les cinéphages nourris au cinéma populaire européen, le doublé **Pair et impair/Deux superflics**, réalisés respectivement par Sergio Corbucci et Enzo Barboni, ravira ces derniers au plus haut point. D'abord pour leur disponibilité. Les deux films ne pouvaient être trouvés jusque-là qu'en VHS, dans des éditions épuisées depuis la fin des années 80, et n'ont eu les faveurs d'une sortie éphémère en laserdisc qu'au pays du soleil levant ! Ensuite, pour avoir réussi à traquer le grand Riccardo Pizzuti pour une interview exclusive présente dans les suppléments des DVD (l'interview est hélas la même sur les deux, mais ne nous plaignons pas !). Ce dernier, éternel second couteau du western italien (**Colorado, Il Mercenario...**) et cascadeur émérite sur plus d'une centaine de films (dont **Ben-Hur** et **Hélène de Troie** !), raconte sa collaboration avec le duo dynamique et cabotin sur la majeure partie de leur carrière. Un témoignage à la fois touchant et passionnant, où Pizzuti n'épargne aucune anecdote croustillante... et dans un français correct par-dessus le marché ! Mais hélas, le soin et l'effort apporté aux suppléments n'a pas été le même concernant la restauration des copies. Les deux films sont présentés dans des copies à la fois floues et légèrement granuleuses, mais dont la qualité ne peut être que supérieure aux versions vidéos sorties chez Warner et GCR. Ne nous fâchons pas pour autant, et profitons pleinement de ces deux perles bis où les mains ont la parole !

Fathi BEDDIAR

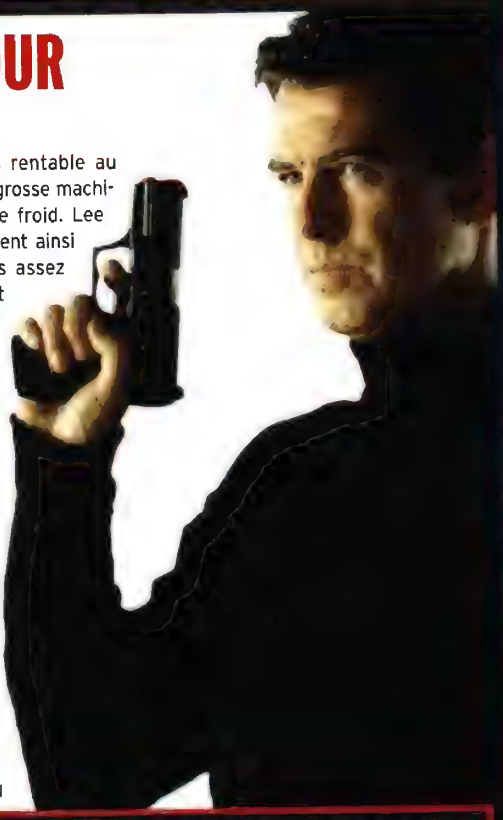
DVD ZONE 2 ÉDITEUR : ONE PLUS ONE. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 2.0 (VF UNIQUEMENT). SUPPLÉMENTS : INTERVIEW - FILMOGRAPHIES - NOTES SUR LE TOURNAGE - COURT MÉTRAGE - JEU (SUR LES DEUX).

MEURS UN AUTRE JOUR

DE LEE TAMAHORI

20ème film de la franchise la plus rentable au monde, **Meurs un autre jour** est une grosse machine friquée qui souffle le chaud et le froid. Lee Tamahori et Vic Armstrong nous offrent ainsi des moments de bravoure bondiens assez spectaculaires et cartoonesques (c'est plus James Bond, c'est Superman !), même si le film verse dans l'auto-référentiel (anniversaire oblige) et donne parfois une mauvaise impression de déjà vu avec ses hommages poussifs aux autres opus de la franchise. Le DVD est à l'image du film. Friqué. On a donc le droit à des menus animés de toute beauté, et une flopée de suppléments à l'intérêt variable, dont un assez fun : la description de tous les gadgets du film, dont l'Aston Martin et son système d'invisibilité (!) avec vue 3D et commentaire technique de R ! Mais on retiendra surtout les deux documentaires sur le tournage assez conséquents, qui nous rappellent le gigantisme du projet et les règles auxquelles doit souscrire un réalisateur en faisant un James Bond. On y apprendra aussi que Barbara Broccoli ne connaît rien à la saga et que les scénaristes trouvent leur inspiration... au pub. On comprend mieux.

DOUKHAN, David DOUKHAN



DVD ZONE 2 ÉDITEUR : MGM. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO & VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : MAKING OF - SCÈNES MULTI-ANGLE - DESIGN DU GÉNÉRIQUE - INFOS SUR LES GADGETS - GALERIES PHOTOS - REPORTAGES SUR LE MI 6 - CLIP VIDÉO - BANDES ANNONCES - SPOTS TV.

PLUS JAMAIS Avant qu'elle ne balance sa carrière à la poubelle en chantant des âneries pour votre petite sœur (notons qu'Arnaud sifflote souvent l'air de « Jenny From The Block », quelle pisseuse celle-là !), J.Lo nous avait prouvé (chez Soderbergh qui plus est, c'est dire !) qu'elle avait l'étoffe d'une grande actrice. La dégringolade continue avec le réac **Plus jamais** « mis en scène » par Michael Apted. Ici, elle se ramasse des bananes par son connard de mari et décide de rendre les coups, voire même de la marrave sévère aux arts martiaux. Dans la mouvance d'un bon Bronson des familles ? Mon cul, oui... **Plus jamais** se prend tellement au sérieux qu'un docu larmoyant sur les femmes battus est présent sur l'édition. Pitoyable. (SCT)

TOP CHRONOS Admettons que Jonathan Frakes se soit distingué comme le réalisateur du meilleur des récents **Star Trek** avec **Premier contact** (et d'une, c'est pas dur, et de deux, meilleur et **Star Trek**, c'est compatible ? Ale Yannick !!!). Admettons même que le pitch de **Top Chronos** soit assez excitant (on y parle de dilatation du temps). Comment se fait-il alors qu'à force de flatteries condescendantes envers les kids ricains et de jeunisme de grand père, **Top Chronos** sente autant la boulette d'entre les doigts de pieds ? Wanna-be **Retour vers le futur**, le film se permet même d'habiller ses héros comme Marty McFly et se vautre à chaque tentative d'humour, de suspense ou tout simplement d'effet de mise en scène. Restent le grand Michael Biehn et la petite Paula Garcès, qui possède suffisamment d'atouts (mammaires hein...) pour aller loin dans la vie... (Paramount)

LA SOMME DE TOUTES LES PEURS S'il fallait quand même une preuve que personne, mais alors personne ne peut arriver à la cheville d'un McTiernan sur son propre terrain, **La Somme de toutes les peurs** se pose là. Nouvelle adaptation d'un Jack Ryan rafraîchie par la gueule de minet bien propre de Ben Affleck, le film, cette fois tenu en main par Phil Alden Robinson (**Les Experts**, oui je sais, pas cool...), accumule le suspense bas de plafond mais se permet, sur le papier du moins, une ou deux scènes surprenantes comme l'attentat du Superbowl qui surprend en ces temps post-9/11. Le reste ne suit malheureusement pas et l'édition, par son docu, confirme encore qu'à force de se prendre au sérieux, on pète toujours plus haut que son cul. (Paramount)

STUART LITTLE 2 À la limite, il pourrait être rassurant de dire que **Stuart Little 2** se situe dans la mouvance du premier, étant donné que celui-ci constituait tout de même une réussite mineure dans le genre très très mal servi du film pour moutards. Hors voilà, **Stuart Little 2** se situe tellement dans la mouvance de son grand frère qu'il deviendrait presque difficile de faire la différence entre les deux, pour peu qu'on ait une mémoire sélective !! Bien faite par certains côtés, gnan-gnan juste ce qu'il faut et dotée d'excellents effets spéciaux, cette suite se permet malgré tout un joli perso en la présence de Margalo, petit oiseau dont le rat du titre va tomber amoureux. C'est maigre oui, mais bon, ça fera quand même plaisir à votre môme. (SCT)

MAD DVD

Seuls contre tous
(L'ANNÉE DU DRAGON + LE SIXIÈME SENS)

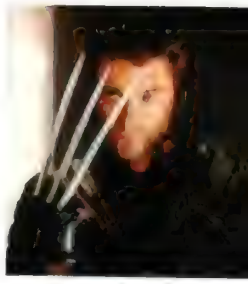
Comme il est d'usage, les plus grands cinéastes sont ceux dont les films phare sont expédiés à la va-vite en DVD, via des éditions basiques faisant fi de toute interactivité. Ce mois-ci, c'est donc au tour de Michael Cimino et de Michael Mann, deux grands incompris du début des eighties, de faire les frais de cette distribution hâtive. Mais si MGM n'a pas jugé bon d'étoffer de quelques documents **L'Année du Dragon** et **Le Sixième sens**, il est toutefois inconcevable de passer à côté de ces deux œuvres produites coup sur coup par Dino de Laurentiis, seul nabab suffisamment inconscient pour remettre en selle deux génies à l'époque marginalisés. Cimino venait, en effet, de couler United Artists avec **La Porte du Paradis** et Michael Mann était victime des pires opprobres depuis le bide de **La Forteresse noire**. Du coup, en narrant les péripéties d'un flic raciste dans **L'Année du Dragon** ou celles d'un flic progressivement fou dans **Le Sixième sens**, les deux réalisateurs extériorisaient, par la radicalité, leur propre mise à l'écart. Réflexion subversive sur la réalité du « melting pot », ou plongée intime dans les tréfonds de l'esprit, l'air de rien, Cimino et Mann exploraient de nouveau leurs obsessions sans jamais se compromettre. Entre le cinéaste de l'Histoire et celui de l'intime, le fossé qui, a priori, les sépare n'est peut-être qu'une illusion...

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : MGM. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO & VF). SUPPLÉMENTS : BANDE-ANNONCE (SUR LES DEUX).

X-MEN 1.5
DE BRYAN SINGER

Comics créé par deux Juifs au moment de la révolte des Noirs aux États-Unis, *X-Men* est une œuvre au contenu hautement politique, parlant d'intolérance et de ségrégation. Bryan Singer a parfaitement su s'approprier et retranscrire dans son film l'ambiance et les enjeux scénaristiques du comics. Le réalisateur parvient ainsi à nous présenter les principaux protagonistes en épousant au besoin le point de vue de Wolverine, nouvel arrivant qui découvre les forces en présence, et de dépeindre le monde des mutants de manière extrêmement réaliste en quelques minutes de métrage. Impressionnant, si l'on se souvient du temps de tournage et de post production dont Singer a disposé. **X-Men**, après le succès de **Blade**, permettait en outre à la Marvel de triompher au box-office. On était donc en droit d'attendre beaucoup de la sortie de **X-Men 1.5**. Gros regret, exit le director's cut, nous n'avons droit qu'au montage salle, Singer étant trop occupé sur **X-Men 2**, n'a vraisemblablement pas eu le temps de retourner quelques séquences à inclure comme il désirait le faire. Reste 5 heures de suppléments inédits (qui vont du promotionnel à l'informatif) et l'ajout de la piste DTS (française) qui pourrait éventuellement justifier l'achat de cette édition pour les non-possesseurs de la première.



David DOUKHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : FPE. TRANSFERT : 2 :35 (16/9). SON 5.1 (VO & VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS : 5 MODES DE LECTURE DIFFÉRENTS - SCÈNES COUPÉES - COMMENTAIRE AUDIO - MAKING-OF - FEATURETTES - BANDES ANNONCES.

Ferrara, bon ou mauvais...
(CAT CHASER + CHINA GIRL)

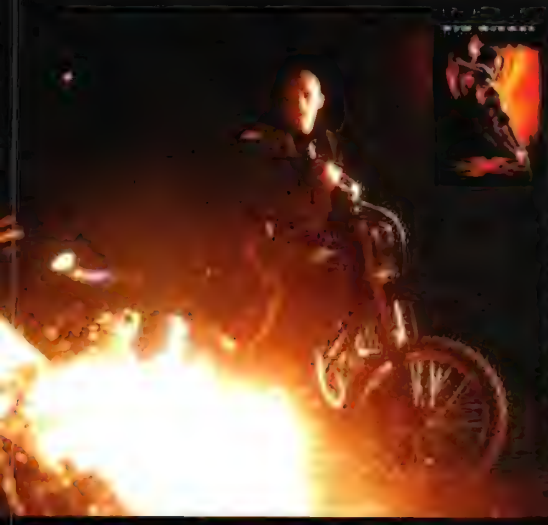
Avant d'être considéré comme un auteur important et cérébral par une certaine élite critique et publique, alors qu'il n'est devenu que l'ombre de lui-même, Ferrara fut un très grand réalisateur, apprécié pour son style sombre et pessimiste. En ressortant le sublime et mélancolique **China Girl**, et l'inédit, mais raté, **Cat Chaser**, Opening nous dévoile les deux facettes d'un réalisateur à la fois corrupteur et corrompu. Docteur Abel et Mister Ferrara en somme ! Le premier, véritable voyage au centre de la rue, est une transposition du *Roméo et Juliette* de Billy Shakespeare dans l'univers trouble des gangs chinois et italiens. Sûr de lui et enragé, Ferrara faisait de **China Girl** un drame urbain, où l'amour est littéralement montré comme une fatalité dans un monde en guerre. Le second, par contre, nous montrait un réalisateur en dehors de son élément, frustré et castré, qui essayait tant bien que mal d'insuffler son propre style dans un univers qui lui est étranger. **Cat(a) Chaser** a beau avoir à son générique bon nombre de personnages talentueux venus y concourir (un script signé Elmore Léonard, la musique de Chick Coréa, les tronches de Tomas Milian et Charles Durning...), le film n'entretient quasiment aucune filiation avec celui que Times a si joliment nommé *« le poético-gangster du 7e Art »*. Si votre choix n'est pas déjà fait, alors...

Fathi BEDDIAR

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : OPENING. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 1.0 (VF ET VOST). SUPPLÉMENTS (POUR LES DEUX) : BANDE ANNONCE - INTERVIEW - FILMOGRAPHIES.

Tiens, voilà du bourrin !

(xXx + LE TRANSPORTEUR)



xXx et **Le Transporteur** visaient à établir deux nouvelles figures de proue du cinéma d'action. Et même si on ne s'attendait pas à **Die Hard**, on ne peut s'empêcher d'être déçu à la vision du résultat... **xXx** se voulait une alternative plus hype au film d'espionnage et espérait damer le pion à l'espion le plus célèbre de sa Majesté. Peine perdue car niveau action, **xXx** est carrément à la ramasse en comparaison du dernier James Bond. Un comble pour un film qui est censé assurer la relève ! On préférera donc attendre le retour plus que prometteur de Riddick, le fauve nyctalope, personnage autrement plus dense, trouble et intéressant que trois Xander Cage réunis. En ce qui concerne **Le Transporteur**, le film souffre des scories habituelles des productions Besson : scénario inepte (ça, passe encore...), second degré irritant, sentimentalisme à deux balles et action parfois sacrifiée à des moments d'exposition aussi indigestes qu'inutiles. D'autant plus dommage que Jason Statham, impeccable en transporteur monolithique, se révèle être un kickeur de premier ordre pour un acteur occidental. Ce qui permet à Corey Yuen, chorégraphe attitré de Europa, de mettre en scène une baston assez réjouissante dans un hangar à bus... ARGH ! Et dire qu'entre de bonnes mains, **Le Transporteur** aurait pu être le **Commando** des années 2000 !!!

David DOUKHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : GCT ET FPE. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - SCÈNES COUPÉES - CLIPS VIDÉO - BANDES ANNONCES (SUR LES DEUX) MAKING OF - COMPARATIF FILM/STORYBOARD - GALERIE PHOTOS (SUR **LE TRANSPORTEUR**) DOCUMENTAIRES - FILMOGRAPHIES (SUR XXX).

OPÉRATION FUNKY

DE MALCOLM D. LEE

Parodie délirante des James Bond, mâtinée d'un pur esprit Blaxploitation, **Opération Funky** suit les péripéties d'Undercover Brother, agent secret à la coupe afro et au look de pimp, qui intègre la BrotherHood, une organisation clandestine chargée de protéger le mode de vie afro-américain. Mais quand The Man, équivalent du Spectre, menace d'asservir la population black, Undercover Brother se doit de mener l'enquête, et pour cela d'adopter le mode de vie de ses ennemis, au point de devenir plus blanc que blanc ! Franchement, avec un pitch aussi fun, et un résultat inespéré, on ne comprend pas pourquoi **Opération Funky**, qui devait sortir en salles, s'est vu éjecté rapido en DVD, qui plus est dans une édition basique, sans aucun bonus ! Et dans la mesure où les sous-titres de ce même DVD sont catastrophiques, je ne saurais trop vous conseiller de vous ruer sur le DVD zone 1, nettement plus fourni, puisqu'il propose une piste en DTS, des outtakes, des scènes coupées, un making of, un bêtisier et j'en passe... Dans tous les cas, il est impossible de passer à côté de cet inédit purement jouissif !

Yannick DAHAN

DVD INEDIT USA. 2002. RÉAL. : MALCOLM D. LEE. INT. : EDDIE GRIFFIN, DAVID CHAPELLE, DENISE RICHARDS, CHRIS KATTAN, AUNJANUE ELLIS, CHI MCBRIDE... TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). DIST. : UNIVERSAL.

AIR PANIC

DE BOB MISIOROWSKI

Ayant eu le malheur d'anticiper les événements du 11 septembre, **Air Panic** s'est vu banni des vidéos-clubs américains et, par la même occasion, permit à ses deux scénaristes (Jace Anderson et Adam Gierasch) de passer une semaine de vacances tous frais payés dans les locaux du FBI. Les veinards. Et pourtant, y'avait pas de quoi s'affoler, les gars. Certes, un Boeing vient mollement s'écraser dans un building au début du film, mais la suite (un **Ultime décision** du pauvre) aurait dû convaincre les Homer Simpson du FBI que les deux pauvres scénaristes de Nu Image n'étaient pas des sympathisants d'Al Quaïda, vu que les coupables du crash ne sont même pas basanés. Peut-être les ont-ils bassinés pendant une semaine pour avoir le numéro de portable de Kristanna Loken qui, avant de dérouiller Arnold dans **T3**, jouait ici les hôtesses de l'air dévouées et courageuses. Depuis, pour se faire pardonner, Nu Image nous a pondu la série American Heroes (voir le compte rendu sur l'AFM dans le numéro 152), une hymne en cinq films au courage et à la bravoure de l'armée américaine. Là, au moins, on sera sûr de la nationalité des terroristes.

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT USA. 2001. RÉAL. : BOB MISIOROWSKI. INT. : KRISTANNA LOKEN, DAVID BOVE, BARBARA CARRERA, BILLY SLY WILLIAMS... TRANSFERT 1.33 (4/3). SON VF (2.0). SUPPLÉMENT : BANDE-ANNONCE. DIST. : FREE DOLPHIN.

FARGO

DE JOEL ET ETHAN COEN

Que les choses soient bien claires, il n'y a guère de goût ou de subjectivité qui tienne à l'aune de l'œuvre des frères Coen, sans doute la plus riche actuellement, tant en termes thématiques que cinégéniques. **Fargo** en est un exemple flagrant, qui sait, au sein d'une structure codée, transcender visuellement les limites d'un genre, comme l'étoffer d'une véritable réflexion sociale et politique, en une vision désacralisée de l'Amérique contemporaine. De prime abord, on pourrait penser que cette nouvelle édition DVD de **Fargo**, que l'on peut qualifier de collector, se pose relativement dans la norme, avec son quota de bandes-annonces, son making of, sa galerie photo et son commentaire audio. Mais comme on sait

que les frères Coen ne sont pas les réalisateurs les plus « disponibles » et les plus prolixes de la planète, ce DVD prend du coup une dimension réflexive hallucinante. Car un making of promo, chez les Coen, ressemble à tout sauf à de l'autosatisfaction, un commentaire audio (ici, celui de Roger Deakins, leur chef op attitré) devient soudain un témoignage où chaque mot, même anodin, donne de nouvelles clés à la compréhension de leur univers, et où une simple interview avec un présentateur de show télé démontre, de façon hilarante, à quel point ces génies sont incompris dans leur propre contrée. Bref, si elle aurait pu paraître classique pour de vulgaires réalisateurs, cette édition est, en ce qui concerne les Coen, aussi rare que précieuse. Ne pas l'acheter serait à mes yeux un blasphème !

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : MGM. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRE - INTERVIEW - COMMENTAIRE AUDIO - BULLES INFO - GALERIE DE PHOTOS - BANDE ANNONCE.

MAD DVD

THE STUFF

DE LARRY COHEN

OUBLIEZ LE BIFIDUS ACTIF ET LES RECETTES À 0% DE MATIÈRE GRASSE. COULÉ DANS LE MÊME MOULE QUE LE BLOB, VOICI UN STUFF CRÉMEUX AUSSI VORACE DE CONSOMMATEURS QUE LES CONSOMMATEURS SONT VORACES DE LUI, ET CUISINÉ PAR LA CRÉATEUR DE LA SÉRIE *LES ENVAHISSEURS*.

Larry Cohen aime les monstres. Tous les monstres. Depuis, les aliens humanoïdes au petit doigt raide des ***Envahisseurs***, il n'arrête pas de leur exprimer son « affection ». Eux, ce sont l'horrible bébé-tueur du **Monstre est vivant**, le flic psychopathe et zombifié des **Maniac Cop**, le Christ extraterrestre et pousse-au-crime de **Meurtres sous contrôle**, le ptérodactyle de **Épouvante sur New York**, le loup-garou de **Full Moon High**, les vampires diurnes des **Enfants de Salem** et le bidasse rancunier de **Uncle Sam**. Un tableau de chasse bien rempli auquel il manque cependant une créature qu'on ne peut guère afficher comme trophée. Peut-être dans un pot, lui-même dans un réfrigérateur. Un monstre pas comme les autres puisqu'il répond aux même caractéristiques que le Blob, magma gélatineux et glouton en provenance d'une autre galaxie.

Des Blobs, le cinéma américain en génère trois. Le monstre de **The Stuff** se contentera d'un seul exemplaire. Celui de l'iconoclaste producteur-réalisateur-scénariste Larry Cohen qui, en 1985, mettra le film en boîte avec la complicité de l'un des interprètes de son **Épouvante sur New York**, Michael Moriarty. **The Stuff** ou un monstre sous emballage de produit de grande consommation, une entité extraterrestre que découvrent deux mineurs qui, séduits par son goût, le commercialisent.

« *C'est crémeux et onctueux, c'est nourrissant et, ce qui ne gâte rien, c'est délicieux !* ». Matraquage publicitaire à l'appui, le Stuff débarque dans les magasins américains et séduit si fort les consommateurs que le lobby de l'industrie laitière, inquiet des pertes de marché, se paie les services d'un ancien agent du FBI. Sa mission : enquêter sur l'opaque société derrière le yoghourt, dont les nuisances dépassent de loin les vertus.

En effet, dans la crème, se tapie un parasite qui ronge ceux qui l'absorbent en trop importante quantité. Yoghourt attack ? Totalement et très sérieusement, Larry Cohen ayant opté pour l'humour à froid, orienté premier degré apparent. Dans un style proche du polar d'investigation, il déroule donc stoïquement un récit déjanté, qu'il n'abandonne que dans la dernière demi-heure au délire en roue libre. Avec intervention de l'armée, déferlante crémeuse sur la foule… **Le Blob** en somme, la satire en plus, car, fidèle à son anticonformisme, Larry Cohen s'en prend à toutes les icônes de la société de consommation, à la pub, aux médias et, même, aux consommateurs dont ils stigmatisent la fièvre acheteuse et le syndrome de Panurge avec une férocité qui l'honore. Un rien subversif, **The Stuff**, à l'instar de **Meurtres sous contrôle**, dans lequel un Dieu autoproclamé et télépathe contraint ses ouailles au massacre, et du **Monstre est vivant**, où un père s'acharne à la perte de son sanguinaire et hideux nourrisson. **Meurtres sous contrôle**, **Le Monstre est vivant** et **The Stuff** : même combat finalement, dans des registres très différents, le dernier faisant très décontracté en regard des deux précédents. D'autant plus décontracté que, profitant de l'occasion, Larry Cohen paie son tribut aux séries B américaines des années 50, à ces films de monstres géants dont il détourne malicieusement tous les clichés et figures imposées.

De son **The Stuff**, en dépit de moments particulièrement réjouissants et d'une ironie omniprésente, Larry Cohen ne se montre guère satisfait. Et pour cause : ses producteurs le remontent à son insu, à l'issue des projections tests. « *En fait, il est arrivé à* **The Stuff** *ce qui était arrivé à* **Épouvante sur New York**. *À la projection, le public a très bien réagi, riant aux moments opportuns. Pourtant, sur les fiches d'appréciation, la plupart des spectateurs ont mal accepté qu'un produit alimentaire puisse tuer des gens.* » Sentence pour le politiquement incorrect revendiqué par le cinéaste : le prélèvement de scènes explicites quant à l'action et l'origine du Stuff. « *Des séquences pas indispensables à la progression du récit, mais qui apportent néanmoins un petit quelque chose auquel j'accorde une grande importance.* » Un petit quelque chose dont l'absence ne nuit pas gravement à une série B socialement engagée, sous ses airs bonasses de divertissement délirant, tendance **L'Attaque de la moussaka géante**.

Marc TOULLEC

DVD ZONE 2 USA 1985. RÉAL. : LARRY COHEN. INT. : MICHAEL MORIARTY, PAUL SORVINO, SCOTT BLOOM, DANNY AIELLO, JAMES DIXON, PATRICK O'NEAL... FORMAT : 1.85 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO).
PROPOSÉ EN PACK AVEC MAD MOVIES

NOUVEAU

LE PACK MAG + DVD

le magazine Mad Movies

+

1 film fantastique en DVD

Collection "Le meilleur des B' Movies"

Tous les mois, retrouvez votre magazine habituel avec un film complet en DVD de la collection **Le meilleur des B' Movies**. Ce mois-ci, le film **"The Stuff"**, inédit en DVD, un film de Larry Cohen (**Le Monstre est vivant**, **Meurtres sous contrôle**) dans lequel un yogourt extra-terrestre se prend pour le cousin germain du Blob !

Le pack **Mad Movies 153** + le film en DVD **The Stuff** est en vente chez votre marchand de journaux.

POUR VOUS ABONNER AU NOUVEAU PACK MAD MOVIES + 1 FILM COMPLET EN DVD

Bulletin à découper ou à photocopier et à renvoyer à DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)
Joindre votre règlement à l'ordre de : **Mad Movies/CPF** ❑ par chèque bancaire (**Eurochèques non acceptés**) ❑ par carte bancaire ❑ par mandat

❑ **Oui,** je m'abonne pour **1 an** (**11 numéros du magazine + 11 DVD de la collection inédite "Le meilleur des B' Movies"**) :
92 € * (participation aux frais de traitement et d'envoi inclus), au lieu de 108,90 €, prix du pack au numéro,
soit **15 %** de réduction par rapport au prix du pack en kiosques)

Je recevrai **en cadeau** 2 anciens n° au choix de Mad Movies ou d'Impact.
Je choisis le(s) n° de **Mad Movies** et/ou le(s) n° d'**Impact.**

***Offre valable pour la France et l'Union européenne seulement, par voie de surface.**
Tarifs pour les DOM-TOM et l'étranger par avion : 125 € par chèque ou carte bancaire

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

_____ _____ _____ _____ Date d'expirat on ____ / ____
Mois / Année

Date et signature ob igato res :

❑ «Conformement a la loi informatique et Libertes du 6 Janvier 1978 vous disposez d un droit d acces et de rectification aux données vous concernant Par notre intermédiaire, vous pouvez être amene a recevoir des propositions d'autres entreprises. S vous ne le souhaitez pas, l vous suffit de cocher la case.»

→ par Yannick DAHAN

Racolage en séries

STEVEN SEAGAL ET JET LI L'ONT BIEN COMPRIS : LE KUNG FU ET LE HIP-HOP SONT DEVENUS LES DEUX MAMELLES JUTEUSES D'UN BUSINESS DÉDIÉ À L'AUDIENCE DES GHETTOS. C'ÉTAIT JUSTE UNE QUESTION DE TEMPS AVANT QUE LES NETWORKS NE S'Y INTÉRESSENT...

Platinum

Bon d'accord, vous me direz que chroniquer une série hip-hop comme ***Platinum*** n'a pas sa place dans Mad. C'est bien mal connaître notre rédac chef préféré, grand amateur de rap devant l'éternel qui, à la simple annonce de ce show mettant en scène Sticky Fingaz, star du groupe Onyx et homeboy de Dr Dre et Eminem, m'a menacé de mort imminente si je n'en parlais pas. Dont acte. Produite par Sofia et Francis Coppola (what the fuck, dogg ?), ***Platinum*** est une saga familiale centrée sur l'industrie du hip-hop, via les péripéties d'un label, Sweetback, tenu par deux frères venus de la rue (Jackson et Grady Rhames, incarnés par Jason George et Sticky Fingaz), qui se sont enrichis rapidement. Bien sûr, on est à la télé ricaine, donc le premier rappeur que l'on voit est un Blanc tendance Eminem, répondant au nom de Versis. Star de Sweetback, il est un poulain que l'on s'arrache, et qui va cristalliser les conflits du premier épisode. Conflits entre les frères Rhames et des financiers extérieurs, mais aussi affrontements internes et familiaux au sein de Sweetback, où se mêlent jalousies, rancœurs, arrivisme et trahisons. Dans la mesure où la série a d'emblée été boycottée par diverses associations fachos (genre Project Islamic Hope), pour la violence et la misogynie de son traitement (on est donc presque rassurés), elle semble dépeindre avec justesse les dérives d'un milieu gangrené par le pognon, la frime et la brutalité. Si le nom des Coppola au générique peut sembler déplacé, la présence de John Ridley (lui qui fut scénariste et producteur de **U-Turn**, **Les Rois du désert** et **Undercover Brother**) et de Kevin Bray (réalisateur de clips pour De La Soul ou les Fugees) aux postes de scénariste et de réalisateur paraît plus logique.

« Jackson Rhames, c'est Michael Corleone. Il est éduqué, diplômé, et connaît aussi bien le langage des hommes d'affaires que celui de ses potes du ghetto. Il essaie d'ailleurs d'être le lien entre ces deux mondes, pour que sa famille en bénéficie. Quant à Grady, son frère, c'est Sonny Corleone, celui avec qui tout le monde aime faire la fête, mais qui vit dans l'excès et la provocation. Si **Le Parrain** *est un drame familial dont le business s'avère être la mafia, alors Platinum est un drame familial dont le business s'avère être celui du hip-hop. Ni plus ni moins. »* dixit Jason George. Espérons que la série soit à la hauteur de ses références... et qu'elle débourre grave niveau soundtrack !

Backslash

À Mad, il est clair qu'on préfère le kung fu lorsqu'il est primal, barbare, conséquence d'un tumulte intérieur plutôt que produit policé d'une sagesse hypocrite. Ce n'est donc pas avec ***Backslash***, série qui s'annonce hautement cucul la praline, qu'on va pouvoir satisfaire notre appétit de fights ultraviolents. Véhicule promo pour un Russell Wong las d'attendre son heure de gloire, mais surtout série calibrée visant à surfer lamentablement sur la mouvance kung fu/rap, ***Backslash*** narre la rédemption d'un ex-flic undercover nommé Tom Chang, de retour aux États-Unis après avoir été emprisonné à tort à Hong-Kong (le même pitch que **Roméo doit mourir** donc...). Aidé par son mentor (l'inénarrable Mako !), il va monter une école de kung fu pour gosses à problèmes (qui pourraient tous jouer dans ***Classe Mannequins***, cela dit), tout en essayant de regagner le cœur de sa femme et de sa fille, qui l'avaient lâchement abandonné lors de son incarcération, les biatchs ! Produit pour le network Warner Bros par Robert Kamen (**Karaté Kid**, **Le Baiser du Dragon**, sic !) et Carlton Cuse (***Nash Bridges***), ***Backslash*** est diffusée depuis le 30 mars aux États-Unis, et s'avère, en tout cas après le premier épisode, aussi nulle que les autres tentatives du même genre, ***Le Flic de Shanghaï*** et ***Vanishing Son*** (déjà avec Russell Wong) en tête. *« La série va être le reflet de la jeune audience de Warner Bros et Russell, ce modèle adulte dont ils ont besoin. »* dixit Carlton Cuse. Je crois que je vais vomir...

NEWS

- Martin Scorsese est le producteur exécutif d'une mini série de sept épisodes intitulée ***The Blues***, qui devrait être diffusée à l'automne aux États-Unis, et qui sera mise en boîte par des cinéastes aussi prestigieux que Clint Eastwood, Wim Wenders et Mike Figgis (euh...). Scorsese collabore avec Universal Music et Sony Music afin d'éditer en parallèle différents albums de blues.

- Michael Rymer, le nullissime réalisateur de **La Reine des damnés**, est en train de tourner pour la Sci-Fi Channel un remake de ***Battlestar Galactica***, sous la forme d'une mini-série de quatre heures écrite par Ronald Moore (**M:I2**, **Star Trek First Contact**). Edward James Olmos et Mary McDonnell tiennent les rôles principaux.

- Le 18 avril, une fête a eu lieu à Los Angeles pour célébrer la fin de la série ***Buffy***, après sept saisons d'imbécillité cosmique. Alléluia !

- C'est la nouvelle la plus conne du mois. Warner a commandé une série de 6 épisodes intitulée ***Qui veut devenir un super héros ?***, à laquelle est associé Stan Lee. Quiconque a une idée originale de super héros pourra la présenter devant un jury d'acteurs ayant déjà incarné des super héros. Au bout des multiples épreuves que ces amateurs auront à traverser, le vainqueur verra son idée adaptée en comic-book.

- Après que sa dernière production (**The Day Reagan Was Shot**) ait été déstructurée par la presse, Oliver Stone voit son nouveau projet repoussé. Intitulé **Comandante**, ce documentaire, qui retrace la rencontre entre Stone et Fidel Castro (ça promet !), a en effet été considéré comme une apologie du leader cubain, d'où l'embarras de la chaîne HBO, qui l'a produit.

- HBO diffuse. David ***NYPD Blues*** Milch produit. Walter Hill réalise. Ça s'appelle ***Deadwood*** et ça se déroule dans l'Ouest sauvage en 1876. On vous en reparle bientôt...

- C'est la bonne nouvelle du mois. La Sci-fi Channel a annoncé l'adaptation de **The Thing** en mini série. Écrite par Gary Goldman (scénariste de **Total Recall** et producteur exécutif de **Minority Report**), celle-ci est prévue pour 2004.

un film de

abel ferrara

NEW YORK 2H DU MATIN

melanie griffith

tom berenger

New York
la nuit
des strip teaseuses
un maniaque

BONUS EXCLUSIFS **MASTER 16/9** **VERSION INTÉGRALE**

Interview du producteur de Ferrara · Montages alternatifs
Bandes annonces cinéma et vidéo · Filmographie · Biographie

Le 19 mai en DVD VIDEO

Cheyenne Films

OÜI 102.2 FM

CINÉ POLAR

→ par Yannick DAHAN et Bertrand ROUGIER

Enter The Matrix

INTERVIEW DAVID PERRY

DAVID PERRY EST LE PRÉSIDENT DE SHINY ENTERTAINMENT, CE QUI SIGNIFIE QU'IL EST AUSSI L'ÉMINENCE GRISE AYANT TIRÉ LES FICELLES DU JEU ENTER THE MATRIX. **AUSSI, AVANT QUE VOUS N'ALLIEZ VOUS PERDRE DANS DES UNIVERS VIRTUELS À LA RECHERCHE DES SECRETS DE LA MATRICE, VOICI QUELQUES PRÉCIEUSES INFORMATIONS SUR LA GENÈSE D'UN « VIDEOGAME » ÉVÉNEMENTIEL (UNE HEURE DE VIDÉO TOURNÉE PAR LES FRÈRES WACHOWSKI CONTENANT DES SCÈNES INÉDITES COMPLÉTANT** RELOADED **ET** REVOLUTIONS**) AYANT COÛTÉ SI CHER QUE SES PRODUCTEURS SONT D'ORES ET DÉJÀ CONDAMNÉS À ÉCOULER 6 MILLIONS DE CARTOUCHES POUR LE RENTABILISER.**

Il devait déjà y avoir un jeu vidéo à l'époque de* Matrix. *Que s'est-il passé ?

Je dois avouer que c'est entièrement ma faute. Les frères Wachowski et Joel Silver étaient venus me parler du scénario et me montrer des story-boards de **Matrix**. Et je n'ai pas cru au baratin que l'on m'a raconté. J'ai pensé qu'il s'agissait d'un simple film sur les hackers au concept alambiqué. Maintenant, j'ai honte (rires). Évidemment, j'ai vu **Matrix**, et j'ai été estomaqué. J'ai tout de suite compris que j'avais fait la pire erreur de ma carrière. Et puis, Joel Silver m'a rappelé. J'avais un peu honte de ma réaction lors de notre première rencontre. Mais je lui ai dit que j'avais adoré le film. Et nous avons convenu d'un rendez-vous avec les frères pour discuter des séquelles.

Prévu pour sortir en même temps que **Reloaded**, **Enter The Matrix** est un jeu d'action avec vue à la troisième personne, essentiellement axé autour des personnages de Niobe et Ghost, qui s'annonce, au vu des derniers trailers, pour le moins basique et dirigiste. Mêlant scènes de combat (avec Bullet Time façon **Max Payne**) et scènes de poursuite (en voiture ou en hovercraft), le jeu a surtout pour argument de vente ses fameuses 60 minutes en 35 mm, sortes de cutscenes tournées par les Wachowski exclusivement pour le jeu (et avec le même casting que pour le film !), qui éclaireraient certaines ellipses scénaristiques de **Reloaded**. Gardées secrètes, ces scènes sont censées témoigner de la collaboration unique entre les réalisateurs de **Matrix** et les développeurs du jeu (la société Shiny, dont le boss, David Perry, est le prototype du wonder boy californien expert en langue de bois !), même si cela fleure bon l'opé marketing. Si l'on espère que l'implication des Wachowski et de Yuen Woo-ping (via les scènes de combats en motion capture, qu'il a chorégraphiées) donne une vraie substance à un jeu développé par une société avant tout connue pour le retard de ses productions (voir **Sacrifice** et **Messiah**), on ne peut s'empêcher de regretter que la collaboration un temps promise entre les Wachowski et Hideo Kojima (le créateur de **Metal Gear Solid**) n'ait jamais pu aboutir. Les jeux sous licence sont en général victimes de contraintes de temps, comme des exigences, parfois absurdes, des détenteurs des droits cinématographiques (mais, sur ce point, on a confiance !). Espérons que l'obligation qu'a Shiny de sortir son jeu le 15 mai (alors que, début avril, les premiers screenshots faisaient encore peur, en termes graphiques !) ne soit pas synonyme de produit baclé. Notre test complet... dès qu'on pourra y jouer !

Yannick DAHAN

Il paraît que le jeu a été construit comme un film...

C'est exact. Les transitions entre les scènes sont découpées comme dans un long-métrage hollywoodien. C'était essentiel puisque le concept de **Enter the Matrix** est justement de répondre à **Reloaded** et à **The Final Flight of the Osiris**. Intégrer dans un jeu des morceaux d'un film et des informations de première catégorie sur celui-ci est un événement unique. Tout Hollywood est très excité à cette idée. Mais moi je ne considère pas vraiment que nous ayons réalisé un jeu sur un film. Il s'agit plutôt d'un jeu sur un univers.

Mais il fallait quand même respecter l'esthétique et la logique des films ?

Évidemment. D'autant plus que les frères Wachowski voulaient tout : des combats, des poursuites, des cascades, des « gunfights » spectaculaires et bien sûr, beaucoup de scènes vidéos. Ce fut un projet monstre car il était question d'offrir au joueur la même expérience qu'aux spectateurs des films, l'interactivité en plus.

Vous avez donc collaboré très étroitement avec les frères Wachowski ?

Et pas seulement avec les frères Wachowski, mais avec toutes leurs équipes techniques. Nous avons élaboré le jeu avec leurs designers, leur concepteur, et bien sûr avec le script qu'ils nous ont fourni. Il était incroyablement détaillé et vraiment écrit pour un jeu vidéo, c'est à dire qu'il prévoyait énormément les réactions d'un joueur potentiel. L'expérience que nous avons vécue en compagnie des frères Wachowski fut assez irréelle.

Les frères sont de gros joueurs, cela a dû vous aider et vous changer des collaborations avec les exécutifs d'Hollywood...

Nous avons signé un contrat avec Warner en février 2001. Généralement, à partir de là, il faut tout concevoir, tout inventer en se basant sur deux lignes de scénario. Or, les frères avaient déjà élaboré un script de plusieurs centaines de pages. Mais ce n'est pas tout. D'habitude, il y a finalement assez peu d'interaction entre les équipes du cinéma et celles du jeu vidéo. Là, pour chaque scène, les frères nous faisaient voir des rushes ou me parlaient d'un film qui possédait l'exemple type de ce qu'ils voulaient obtenir. C'était fascinant et extrêmement utile, même si cela m'a contraint à prendre un abonnement chez amazon.com. Ces mecs sont dingues, ils ont vu tous les films (rires). D'autre part, ils nous demandaient d'avoir une « interface » présente avec eux durant toute la durée du tournage. Ainsi, grâce à cette personne, nous étions sans arrêt en contact avec les plateaux. Nous savions immédiatement quel type de scène avait été tourné pour le jeu. Nous avons pu prendre plus de 25 000 photos des décors et des comédiens. Aucun projet similaire au nôtre n'a jamais pu profiter d'un tel luxe. Évidemment, le gain de qualité est exceptionnel. Quand on est en contact avec des personnes ne connaissant ou ne comprenant rien à l'industrie des jeux vidéos, on perd beaucoup de temps et on obtient des produits sans réelle interactivité. Les frères, eux, pourraient être des testeurs de jeux. À chaque étape de la création et sur le script, nous avions des références à des videogames récents soulignant les erreurs à ne pas commettre. C'était assez surréaliste.

Comment allez-vous parvenir à séduire à la fois les gamers et les fans de* Matrix *?

En fait, les frères Wachowski nous ont demandé de réaliser un sondage auprès de joueurs pour savoir ce qu'ils attendaient d'un jeu estampillé **Matrix**. Or, toutes leurs recommandations avaient déjà été prévues par les frères, à deux exceptions près. Aucun joueur n'avait osé demander à ce que les réalisateurs s'impliquent dans le processus de création, et encore moins à ce qu'ils mettent en scène des séquences entière pour le jeu. Pour eux, c'était comme imaginer que Peter Jackson ou George Lucas réalisent les jeux du **Seigneur des anneaux** et de **Star Wars**. Quand on a annoncé la vérité aux sondés, ils étaient tous abasourdis. Ils avaient l'impression que, pour une fois, l'industrie du cinéma ne les considérait pas seulement comme des vaches à lait.

Quelles sont les grandes innovations du jeu ?

Sur le plan technique, nous avons élaboré des choses très pointues. Par exemple, le jeu sera disponible sur toutes les consoles simultanément avec le même niveau de jouabilité.

Le jeu est ainsi extrêmement interactif. Il y a plus de 70

commandes pour les personnages. Dans certaines scènes, des milliers de sentinelles envahissent l'écran. Les chorégraphies martiales faites spécialement pour le jeu ont été réglées par Woo-ping (**Tigre & Dragon**). Et puis il y a aussi le « hacking system », qui est très novateur. C'est un jeu dans le jeu qui permet de pirater le système lui-même. L'idée, c'était de reproduire ce que fait Trinity lorsqu'elle écrit « knock, knock » sur l'ordinateur de Neo. Là, le gamer pourra faire la même chose avec certains personnages. Il pourra aussi se débloquer des techniques de combat, ou cacher des armes dans un lieu qu'il sait qu'il devra visiter... Cela permet de vraiment prendre conscience que l'on évolue dans la Matrice. Mais, le plus intéressant, ce sont les informations officielles contenues dans **Enter the Matrix** qui continuent **The Final Flight of the Osiris** et complètent les films. Les frères ont d'ailleurs inséré dans leurs vidéos énormément d'éléments polémiques. Ça va passionner les fans et engendrer un buzz incroyable. Il va être difficile d'empêcher le download sur Internet.

Qu'est-ce que ce jeu va changer dans la manière de concevoir des « videogames » ?

Enter the Matrix va surtout modifier la manière dont Hollywood et les fans de cinéma perçoivent les jeux vidéos. Interviennent dans le jeu, sous formes virtuelles et vidéos, toutes les stars du film avec leurs vraies voies : Neo (Keanu Reeves), Trinity (Carrie-Anne Moss), Morpheus (Laurence Fishburne), Agent Smith (Hugo Weaving), Niobe (Jada Pinkett Smith), Ghost (Anthony Wong), Sparks (Lachy Hulme) and Persephone (Monica Bellucci). De plus, les séquences vidéos ont été tournées avec les mêmes budgets, les mêmes équipes, les mêmes décors et au même moment que les films ! Si **Enter the Matrix** a du succès, tous les studios vont vouloir posséder un titre aussi classe dans leur catalogue. Et, dans ces conditions, la manière de concevoir des longs-métrages à gros budget va sévèrement être modifiée. On peut s'attendre à des œuvres décrivant des univers plus riches et vraiment explorables, comme s'ils étaient réels...

Propos recueillis par Bertrand ROUGIER

Dr Gotham
THE LEGEND COLLECTOR

LE CATALOGUE N°1 EN FRANCE DES PRODUITS DÉRIVÉS DE COLLECTION

>> Cinéma / Comics / Mangas / Jeux vidéo / Séries TV

Dr Gotham
>> The Magazine

L'actualité référence des collectionneurs gratuit tous les 2 mois

Une sélection de nouveautés collectors

Le meilleur de vos fabricants préférés

24 pages pour toutes les passions et pour toutes les collections

Recevez Dr Gotham "The Magazine"

en appelant au :

01 41 11 56 20

sur www.DrGotham.com - rubriques catalogues

ou en renvoyant le coupon ci-dessous chez :

Dr Gotham

15, rue des Champs - 92601 Asnières cedex

OUI, Je souhaite recevoir gratuitement chez moi le magazine Dr Gotham.

Nom : Prénom :

Adresse :

Ville :

Code postal : Telephone :

e-mail :

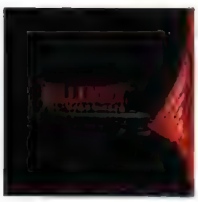
Votre collection :

MM 05 03

→ par Cédric DELELÉE

Hellraiser : the Chronicles

CHRISTOPHER YOUNG & RANDY MILLER - SILVA SCREEN



Épuisées depuis des lustres, les partitions des trois premiers **Hellraiser** sont rééditées dans un somptueux coffret dépliant avec un son nettement amélioré. Les scores des deux premiers films, composés par Chris Young, sont des classiques absolus, des chefs-d'œuvre du gothique symphonique qu'il est inutile de présenter tant ils sont devenus des références. Moins connue, la musique de **Hell on Earth** est signée Randy Miller, co-auteur du magnifique **Entre ciel et terre**. Reprenant les thèmes de Young, il les développe dans un maelström orchestral d'une rare agressivité qui, sans atteindre le niveau de ses prédécesseurs, s'impose comme un digne successeur (ce qui ne sera pas vraiment le cas des scores des films suivants). Seul regret : que l'éditeur n'ait pas profité de l'occasion pour nous offrir quelques inédits. Hormis ça, c'est un achat imparable, même pour ceux qui possèdent déjà les originaux (à noter toutefois que les extraits de **Highpoint**, dispos sur le premier CD de **Hellbound**, ne sont pas repris ici).

Dreamcatcher

JAMES NEWTON HOWARD - VARÈSE SARABANDE

Vieux complice de Larry Kasdan, pour qui il écrivit le magnifique **Wyatt Earp**, Howard a ici mis un frein à ses ambitions orchestrales pour créer une musique très atmosphérique, essentiellement basée sur les synthés et les percussions. Dit comme ça, ça peut paraître rebutant, mais au final, il n'en est rien, et ce pour plusieurs raisons : d'abord, gérer des ambiances malsaines à l'économie est un art dont le compositeur s'est fait une spécialité (cf. son travail pour Shyamalan). Ensuite, il n'oublie jamais d'introduire subrepticement son orchestre, histoire d'insuffler de l'émotion par un glissando de violons ou deux accords de flûte, ou de donner de l'ampleur à l'action en quelques salves de cuivres bien senties, jusqu'à créer des assauts belliqueux qui pulsent en rafales. Enfin, il est un des rares à faire naître des mélodies très accrocheuses en l'espace de deux ou trois notes. Tout ça pour dire que James Newton Howard est sans doute le seul véritable héritier de Jerry Goldsmith. Et dire qu'il a débuté en arrangeant des albums de Barbra Streisand !

Ghosts of the Abyss

JOEL MCNEELY - HOLLYWOOD

Ah, ben, si Mad se met à parler de musiques de documentaires, maintenant, ça va plus ! Mais celui-là est un peu particulier, puisqu'il est réalisé par James Cameron et mis en musique par Joel McNeely, dont tous les bofophiles dignes de ce nom ont au moins un album dans leur collection. Le film étant consacré aux épaves gisant au fond de l'océan et plus particulièrement à celle du Titanic, la musique aurait pu se situer dans la droite lignée de celle de Horner pour le film : vocalises éthérées, instruments celtiques, pyrotechnie orchestrale enrobant le tout... Le fait est qu'on retrouve ces éléments chez McNeely, mais ils sont assez secondaires, puisque le reste de la partition n'appartient qu'à lui. Il en profite donc pour compiler à peu près toutes les facettes de son style, et l'on ne s'étonnera pas de retrouver des passages de **Virus**, **Chapeau melon & bottes de cuir** ou **Lover's Prayer**, à peine retravaillés, un peu comme s'il s'agissait d'un CD promo destiné à booster sa carrière (qui en a bien besoin, soit dit entre nous). Les fans du compositeur apprécieront donc la chose comme une addition sympathique à leur collection.

NEWS

● Ressorti chez Kritz à un prix ridicule des scores de presque tous les James Bond, avec pour certains titres un paquet d'inédits (**Opération Tonnerre**, **On ne vit que deux fois**, **Les Diamants sont éternels** et le fabuleux **Au service secret de Sa Majesté**). À signaler : sur les albums en question, les morceaux repris des CD d'origine sont pour la plupart des versions alternatives et souvent plus longues, détail important oublié sur les pochettes. Goldfinger par contre ne bénéficie que de quatre morceaux supplémentaires, issus du coffret sorti à l'occasion du 30e anniversaire.

● Mychael Danna a été remplacé sur **The Hulk** par... Danny Elfman (**Spider-Man**). Et alors donc, on fait un film de super-héros, on prend Elfman ! Ça commence à devenir sportif, même si le résultat sera sûrement sourd de qualités. Mais pour une fois, on aurait apprécié un point de vue original...

● Après qu'eut été pressenti le nom de Hans Zimmer, c'est finalement Elliot Goldenthal (**Final Fantasy**) qui se charge de la musique de la version cinoche des **Thunderbirds**, alors qu'on aurait plutôt imaginé John Barry ou David Arnold (parce qu'ils sont british).

● Le grand James Newton Howard (**Signes**) critique à **Peter Pan**, le film de P.J. Hogan avec Jason Isaacs. Autrement dit, on le demande de réaliser avec le **Hook** de John Williams. Bon courage !

● Alors qu'on attendait un compositeur « poids lourd », c'est finalement Carter Burwell (**Hi-Lo Country**) qui signe la musique de **The Alamo**, reconstitution de la fameuse bataille réalisée par John Lee Hancock. Une bonne nouvelle. Qu'on se souvienne des doutes exprimés lorsqu'il fit **Rob Roy** et la joie éprouvée à l'écoute du résultat.

● La musique de **Kill Bill** va être incroyable, c'est désormais une certitude. Tarantino s'est en effet offert les services de RZA (**Ghost Dog**), Metallica et Ennio Morricone ! Un mélange détonnant qui devrait donner une BO unique en son genre.

● La rumeur atroce du mois : Wolfgang Petersen aurait décidé d'embaucher Gabriel Yared pour composer la musique du peplum **Troy** ! On espère qu'il s'agit d'un canular, vu que malgré tout le respect dû à Yared, on aurait plutôt espéré Basil Poledouris. Qui attend patiemment que **King Conan : Crown of Iron** soit mis en route...

● Et puis terminons avec une annonce qui a provoqué une véritable levée de boucliers sur le Net dès qu'elle a été rendue publique : la musique que Jerry Goldsmith a composée pour **Timeline**... a été refusée par la production ! C'est Brian Tyler (**Traqué**) qui devrait le remplacer. Alignez vos copies, camarades, et tranchons les têtes de ces exécutifs sourds et stupides !

Ils ont viré Jerry Goldsmith !... Blasphème !

Children of Dune

BRIAN TYLER - VARÈSE SARABANDE

Écouter du Tyler donne un peu l'impression d'entendre un jeune collectionneur et musicien qui aurait composé un score en citant tous ceux qu'il aime bien. Là, c'est le pompon : le thème reprend celui de **Peur bleue** (**Deep Blue Sea**) et l'agrémente soixante-dix minutes durant à la sauce **Gladiator** (chanson comprise), ou plus précisément à la sauce ***Attila***. Enfin, bref, on nage en plein trip Media Ventures : c'est sympa, gentiment épique, mais 100 % dérivatif.

→ par Bertrand ROUGIER

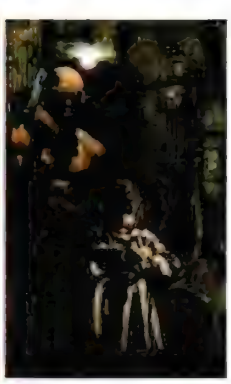
Matrix Comics

PLUS QUE DES FANS DE COMICS, LES FRANGINS WACHOWSKI ONT CARRÉMENT DÉMARRÉ LEURS CARRIÈRES D'ARTISTES EN SCÉNARISANT DES BÉDÉS. IL ÉTAIT DONC LOGIQUE QU'ILS REVIENNENT À LEURS PREMIÈRES AMOURS. TOUR D'HORIZON...

Cependant, le retour aux sources ne se déroula pas exactement comme prévu. En effet, chaque succès planétaire s'accompagnant de son procès pour plagiat, c'est Grant Morrison, l'auteur du comics book *The Invisibles* (un groupe de rebelles combat une corporation travestissant la réalité), qui se lança dans la bataille juridique. Mais il fut rapidement débouté, les avocats de la Warner arrivant aisément à un accord après avoir prouvé que le creuset qu'est **Matrix** tenait autant des travaux de Mamoru Oshii et de Platon (le mythe de la caverne) que de ceux de Morrisson.

Pas dégoûtés, les frères décidèrent quand même d'entamer leur campagne d'hommages et de réhabilitation (**Animatrix**, **Enter the Matrix**) par la case comic book. Pas à une contradiction près, après avoir convaincu Warner de la viabilité de leur projet au moment de l'explosion de la bulle Internet, ils décidèrent d'inaugurer le bal de comics mis gratuitement en ligne par... deux nouvelles non illustrées écrites par des auteurs phares de la contre culture US : Neil Gaiman et Poppy Z. Brite. Puis, ce fut à Bill Sienkiewicz (*Elektra : Assassin*) que revint l'honneur de dessiner les premières images des comics *Matrix*. Son *Swerting the Small Stuff* et son *Broadcast Depth* sont de remarquables patchworks. C'est ensuite le studio Manex (créateur des SFX de **Matrix**) qui mit ses graphistes à contribution. Mais le premier morceau de choix vint de la collaboration entre les Wachowski (scénaristes) et Geof Darrow. Ce segment, où le dessinateur fait preuve de son talent habituel, met en scène le personnage de B1-66ER, que le court-métrage **The Second Renaissance** nous révèle être le robot à l'origine de l'insurrection des machines.

Vince Evans (*Spider-Man*) nous donne à percevoir l'existence d'une Trinity-like plus jolie mais moins douée. Quant à Tim Sales (*Batman, Long Halloween*), il nous éclaire sur les amitiés et les activités de Morpheus.



Dans le superbe *A Life Less Empty*, Ted McKeever (*Batman : Nosferatu*) continue de sonder les origines du mystérieux personnage. Du même auteur, *Day In Day Out* (sur les dommages collatéraux provoqués par les combats des rebelles) et *The King of Never Return* (sur les geeks) sont moins bons. Troy Nixey (*Batman : The Doom That Came to Gotham*), lui, ose la couleur. Greg Ruth (*M.A.R.S.*) s'intéresse à la psychanalyse et dessine le segment le plus onirique. Quant à David Lapham (*Harbinger*), son *There Are No Flower in the Real World* est si convaincant qu'il aurait pu être intégré dans l'un des films. Dave Gibbons livre comme à son habitude une œuvre muette et inclassable. Tommy Lee Edwards (*Judge Dredd*) fait mouche en causant de virus. Paul Chadwik accouche du segment le plus léché. Peter Bagge ose la parodie humoristique. Enfin, Keron Grant (*Iron Man*), artiste d'inspiration manga, réalise des prouesses graphiques à la frontière entre plusieurs univers.

Après lecture de ces quelques 120 pages, on doit affirmer que la Matrice n'a pas fini ni de livrer tous ses secrets, ni de nous épater. Wachowski Bro Rulez...

L'ensemble des comics *Matrix* sont consultables en ligne, sur le monstrueux site consacré à l'univers de la Matrice : www.whatisthematrix.com.

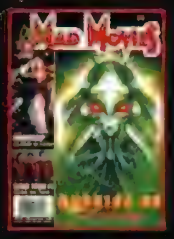
COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

29 Avoriaz 1984 / **Brainstorm / X-Tro /** «Les Demeures du Fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

32 **La Compagnie des Loups / Dune / Greystoke / Rocky Horror**

40 **Highlander / Re-Animator / Link /** ***Chapeau Melon et Bottes de Cuir*** / «Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

41 **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...



51 Avoriaz 1988 / **RoboCop / Opéra / Hellraiser / Hidden /** int. Paul Verhoeven...

52 **Running Man / Hellraiser / Hidden / Prince des Ténèbres /** «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

58 «ILM : La grande Illusion» / **Batman / Re-Animator 2 / RoboForce...**

63 Avoriaz 1990 / **Simetierre / Leviathan / Society / Re-Animator 2 / Halloween 4...**

73 Spécial **Terminator 2 / Rabid Grannies / Fisher King /** int. Terry Gilliam...

74 **Evil Dead 3 / Rocketeer / Freddy 6 / Hellraiser 3 / T2...**

85 Spécial Dinosaures du Monde Perdu à Jurassic Park / int. Harryhausen, Phil Tippett...

86 **Demolition Man / Mask / L'Etrange Noël de Mr Jack / Accion Mutante...**

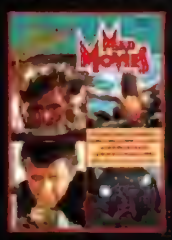
98 Dossier ***X-Files*** / **Johnny Mnemonic / Une Nuit en Enfer /** ***Hercule*** TV...

99 Gérardmer 1996 / **Seven / The Crow 2 / L'Armée des 12 Singes...**

100 SPECIAL N°100

109 **Volte/Face / Le Monde Perdu / Contact / Mimic / Vampires /** ***Millennium***...

110 **Alien la Résurrection / Starship Troopers / X-Files le Film / Spawn...**



Picture Show / David Lynch / «Les Films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...

33 **Gremlins / Phenomena / 2001 : L'Odyssée de l'Espace /** «Le Psycho-Killer» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

34 Avoriaz 1985 / **Les Griffes de la Nuit / Dune / 1984 / Brazil /** int. Wes Craven...

38 **Re-Animator / Le Jour des Morts-vivants / Lifeforce / Planète Interdite /** «Le Péplum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

42 **From Beyond / L'invasion Vient de Mars / Poltergeist 2 / Rencontres du 3ème Type /** «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 Dossier **Aliens / Critters / Les aventures de Jack Burton /** «Les extra-terrestres au cinéma»...

44 **Massacre à la Tronçonneuse 2 / Le Jour des Morts-vivants / Evil Dead /** ***Le Prisonnier*** / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horriff-comiques»...

45 Avoriaz 1987 / **La Mouche / From Beyond / Jason le Mort-vivant /** int. Stuart Gordon...

46 **King Kong 2 / Street Trash / Démons 2 / L'Exorciste /** «Les singes géants au cinéma»...

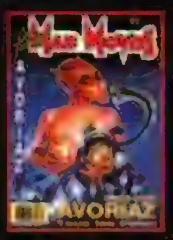
53 «Zombies Story» / **Elmer / Aux Frontières de l'Aube /** int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

54 **Bad Taste /** Le Marché du Film 1988 / «Les héros du Fantastique» / «Vendredi 13, l'hécatombe» / int. Peter Jackson...

55 **Chinese Ghost Story / Le Blob / Roger Rabbit / Bad Taste /** «Freddy, le mythe» / «Empire : grandeur et décadence»...

56 **Freddy 4 / Beetlejuice / Willow / Aux Frontières de l'Aube / Elvira /** les FX d'**Evil Dead 2...**

57 Avoriaz 1989 / **Le Blob / Invasion Los Angeles / Hellraiser 2 / Faux-semblants...**



64 «Dossier Frankenstein» / **Cabal /** ***Freddy*** TV / **Basket Case 2 / Frankenhooker...**

65 **Total Recall / Akira / Tremors / Halloween 4 /** Lamberto Bava...

66 **RoboCop 2 / Freddy 5 / Highlander 2 / Maniac Cop 2 / Star Trek 5...**

67 **Total Recall / RoboCop 2 / Dick Tracy / Sailor et Lula /** int. Verhoeven, Irvin Kershner...

68 «Georges Lucas : la tête dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja / Darkman /** int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

69 Avoriaz 1991 / **Cabal / Henry / Highlander 2 / Les Feebles /** int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

75 Avoriaz 1992 / **Tetsuo I & 2 / Freddy 6 / Le Sous-sol de la Peur...**

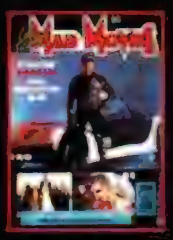
76 **Le Festin Nu / Hook / Brain Dead / La Famille Addams /** int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

77 **Alien 3 / Batman le Défi / Universal Soldier /** ***Indiana Jones*** TV / **Twin Peaks / Le Cobaye...**

78 Dossiers **Batman le Défi a Alien 3 / Les Aventures d'un Homme Invisible / Star Trek 6...**

79 Dossier «Vampires» / les FX de **Brain Dead et Evil Dead 3...**

80 Spécial «Stephen King» / int. carrière de Roger Corman et Rick Baker...



87 Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3 / L'Antre de la Folie /** Brian Yuzna...

88 Dossier «Loup-Garous» / **Wolf /** tous les **Hurlements / Body Melt...**

89 Dossier TV : Batman, Robocop, Superman... / **Body Bags / The Crow /** la saga des **Baby Cart...**

90 **The Crow /** les séries ***X-Files***, ***Highlander*** et ***Batman*** / **Eraserhead...**

91 Dossier «Manga» / **Wolf / Tetsuo / Mask / Ed Wood...**

92 **L'Étrange Noël de Mr Jack / Entretien avec un Vampire / Freddy 7 /** Inoshiro Honda...

93 Gérardmer 1995 / **Stargate / L'Antre de la Folie / Freddy 7 / Highlander 3...**

LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES. ***X-Files*** / **Toy Story.**

101 **Independence Day / Une Nuit en Enfer / Heavenly Creatures...**

102 **N° SPECIAL** ***X-Files*** / **Dangereuse Alliance / Planète Hurlante / Crash / Jiang-Hu....100 pages**

103 **Independence Day / Multiplicity / Starship Troopers /** Tsui Hark...

104 ***X-Files*** / ***Millennium*** / **L.A. 2013 / Disjoncté /** int. Carpenter, Martin Landau...

105 Gérardmer 1997 / **Mars Attacks ! / Fantômes contre Fantômes /**

111 Gérardmer 1998 / **Starship Troopers / Postman / Souviens-toi... l'Été Dernier...**

112 **Vampires / Gattaca / Le Loup-garou de Paris / Dark City / Halloween 6...**

113 **Godzilla / Dark City / Un Cri dans l'Océan / Wishmaster / Blade...**

114 **Scream 2 / Armageddon / *X-Files* / *Millennium* / Las Vegas Parano / La Mutante 2...**

115 **Godzilla / X-Files le film / Truman Show / Small Soldiers /** «Rétro gore»...

116 **Blade / Halloween : 20 ans après / *Buffy* /** dossier «Séries TV»...

117 Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1 / Psycho / Virus / 1001 Pattes...**

32 Retour vers le Futur / La Chair et le Sang / Vampire, Vous Avez Dit Vampire ? / «Le fantastique australien» / int. Rick Baker...

39 Avoriaz 1986 / **Re-Animator / La Revanche de Freddy /** Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le Fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

47 **Evil Dead 2 / Freddy 3 / Indiana Jones / Le Sixième Sens /** int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

48 **Hellraiser / Les Sorcières d'Eastwick /** «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

50 **RoboCop / Hidden / Les Maîtres de l'Univers /** index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

Munchausen / Cronenberg : interview et dossier...

59 **Batman / Hellraiser 2 / La Mouche 2 /** la série TV ***Freddy***...

60 **Freddy 5 / Re-Animator 2 / Society / Abyss /** «Les méchants du Fantastique»...

61 **Batman / Indiana Jones et la Dernière Croisade / Abyss /** «Le tour du monde des super-héros»...

70 **Predator 2 / Edward aux Mains d'Argent / Massacre à la Tronçonneuse 3 / Akira /** ***Twin Peaks*** (série)...

71 **Terminator 2 / Akira / Hardware / Ça / La Nuit des Morts-Vivants...**

72 **Les Feebles / RoboCop 3 / Freddy 6 /** dossier «**La Malédiction**» / int. Peter Jackson...

81 Avoriaz 1993 / **Dracula / Brain Dead / Candyman / Hellraiser 3 / Evil Dead 3...**

82 **Fortress / Trauma /** ***Les Contes de la Crypte*** / int. carrière de Joe Dante

83 **Last Action Hero / Necronomicon / Body Snatchers / Phantasm 3...**

84 **Jurassic Park /** int. carrière de George Romero et Dick Smith / ***Wild Palms***...

94 **Dellamore Dellamorte /** int. carrière Tobe Hooper et John Carpenter...

95 **Ed Wood / Batman Forever / Freddy 7 / Porco Rosso /** int. carrière de Fred Olen Ray...

96 **Judge Dredd / Tank Girl / Congo / Le Village des Damnés / The Kingdom...**

97 ***X-Files*** / **Waterworld / La Mutante /** les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

Ghost in the Shell / Lost Highway...

106 **Star Wars édition spéciale / Le Maître des Illusions /** int. George Lucas, Clive Barker...

107 **Le 5ème Elément / Alien la Résurrection / Hellraiser 4 / Anaconda / Shining TV...**

108 **Men in Black / Scream / Batman & Robin /** rétro **Godzilla /** int. Wes Craven...

118 **Matrix / La Fiancée de Chucky / Cube / eXistenZ / Urban Legend /** dossier «Slasher»...

119 **Matrix / Wild Wild West / The Faculty / Mon Ami Joe /** «La série Z à la française»...

120 **La Momie / Wild Wild West / Le 13ème Guerrier / Blair Witch / Vorace...**

121 Star Wars Episode 1 / Hantise / Jin-Roh / Perfect Blue / Princesse Mononoke...

122 Sixième Sens / La Fin des Temps / «Les 25 meilleurs films de trouilles»...

Superstars» / rétro Blair Witch...

126 X-Men / Le Pacte des Loups / Pitch Black / Destination Finale...

127 L'Homme sans Ombre / dossier

Le Pacte des Loups / Rollerball / Tomb Raider / dossier «Trash»...

130 Le Seigneur des Anneaux / Le Couvent / Intuitions / dossier «Trash»...

133 Final Fantasy / Jurassic Park 3 / La Planète des Singes / A.I. / poster Final Fantasy...

134 La Planète des Singes / Vidocq / Avalon / Samourais / dossier Terry Gilliam

136 Dossier Le Seigneur des Anneaux / Les Autres / 13 Fantômes / Gérardmer 2002

139 Dossier From Hell / Spiderman / Versus / Donnie Darko / «Les visages de Jack l'Eventreur» / «Tokyo Underground»

142 SPÉCIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINEMA FANTASTIQUE
Star Wars Episode II / Int. Tobey Maguire, Kirsten Dunst / L'Echine du diable / Femme Fatale...

Kill Bill / Jeepers Creepers 2 / The Ring / Seijun Suzuki / int. carrière Jack Hill

147 Dossier Meurs un autre jour / Daredevil / X-Men 2 / Hulk / Harry Potter et la chambre des secrets /

149 Dossier Gérardmer 2003 / The Matrix Reloaded / Brocéliande / Le Cercle / Gangs of New York / Le Château dans le ciel / int. carrière José Mojica Marins

150 Dossier Dark Water / X-Men 2 / Hulk / The League of Extraordinary Gentlemen / Solaris / Cabin Fever / Leeches / Speed Demon / Darkness Falls / Scarecrow / Les fantômes japonais / int. carrière Larry Cohen

123 Gérardmer 2000 / Sleepy Hollow / Peur Bleue / Princesse Mononoke...

«L'homme invisible» / The Cell / Scary Movie / Gemini / rétro Hellraiser...

131 Le Retour de la Momie / Ghosts of Mars / Legend of Zu / dossier Momies / Pearl Harbor

132 Le Seigneur des Anneaux / Tomb Raider / Les bombes sexuelles du fantastique / dossier Jet Li

135 A.I. / From Hell / The One / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel

136 Dossier Ghosts of Mars / Battle Royale / Le Voyage de Chihiro / Harry Potter / Chevalier

137 Rollerball / Monstres et Cie / The One / Peter Jackson : de Z à A

140 Dossier Avalon / Rollerball / Monstres & Cie / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs-d'oeuvre oubliés»

141 Dossier Resident Evil / Le Voyage de Chihiro / Spiderman / Panic Room / «30 scènes inoubliables»

143 SPÉCIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2
Dossier Spiderman / Dossier Blade 2 / Minority Report / Darkness / Metropolis / «L'esprit comic-book en 30 films»

Spider / Osamu Tezuka / int. carrière Herschell Gordon Lewis

148 Dossier Les Deux tours / Re-Animator 3 / Spy Kids 2 / Cradle of Fear / Resurrection of the Little Match Girl / Les Larmes du tigre noir / Le cinéma Thaïlandais / int. carrière Sergio Sollima

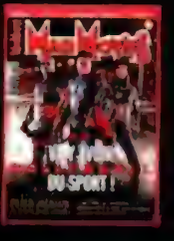
151 Dossier Daredevil / Terminator 3 / Black Mask 2 / Willard / Cypher / Traqué / Star Trek Nemesis / Les films comic-books ratés / int. carrière Shinya Tsukamoto

152 Dossiers Evil Dead et Maléfique / X-men 2 / House of the Dead / Animatrix / Dreamcatcher / Destination finale 2 / Génération Evil Dead / le fantastique à l'économie / AFM 2003

124 Scream 3 / Mission to Mars / Faust / Hypnose / *Resident Evil 3*...

125 Le Seigneur des Anneaux / Mission to Mars / dossier «Killers»

129 Spiderman /



133 Rollerball / Monstres & Cie / Dossier Jeux vidéo / Dossier Jeux de rôle / Dossier Jeux de plateau / Dossier Jeux de cartes / Dossier Jeux de société / Dossier Jeux de figurines / Dossier Jeux de combat / Dossier Jeux de guerre / Dossier Jeux de stratégie / Dossier Jeux de simulation / Dossier Jeux de rôle / Dossier Jeux de plateau / Dossier Jeux de cartes / Dossier Jeux de société / Dossier Jeux de figurines / Dossier Jeux de combat / Dossier Jeux de guerre / Dossier Jeux de stratégie / Dossier Jeux de simulation

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (*Mad* Movies n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 46 et 64 : épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.
Hors-série n°1 Carpenter et n°2 Jackson France : **7,00 €** par exemplaire (participation aux frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (participation aux frais de port inclus).

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :
Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ..... PRÉNOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
PAYS .....

Date d'expiration : ..... Mois/Année

Date et signature obligatoires

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS

MAD MOVIES										
29	32	33	34	36	37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63	65	66
67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77
78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88
89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99
100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110
111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121
122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132
133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143 COUVERTURE SPIDERMAN
143 COUVERTURE BLADE II	144	145	146	147	148	149	150	151	152	

☐ Hors série n°1 John Carpenter
☐ Hors série n°2 Peter Jackson

☐ «Conformément à la loi informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

COLLECTION IMPACT

1 [illegible] / Rocky 4 / [illegible] des Morts-Vivants / Woman 1986...

2 Highlander / [illegible] Planet / [illegible] de la Cannon...

3 Witcher / Cobra / Mel Gibson / Int. Antonio Margheriti...

4 Jack Burton / L'Invasion Vient de Mars / carrière John Sudhum...

6 Dossier «Horreur» / Le Jour des Morts-Vivants / From Beyond / carrière Jesus Franco...

7 Platoon / Harrison Ford / [illegible] Norris / [illegible] Enzo G. Castellari...

11 Full Metal Jacket / Les Incorruptibles / int. Fred Dinn Ray

12 Running Man / RoboCop / China Girl / Hellraiser

13 Aventure 1988 / Running Man / Portes Disparues 3 / int. [illegible]

14 Hellraiser 2 / Rambo 3 / Elvira / [illegible] Sayers...

15 Double Détente / Beetlejuice

Maniac Cop / dossier Emmanuelle...

16 Spécial Rambo 3 (poupées) / Cyborg / La Bête de Guerre...

17 Freddy 4 / Piège de Cristal / Rambo 3 / Traci Lords...

18 Freddy 4 / L'Arme Absolue / dossier «L'Inspecteur Harry» / Tsui Hark...

19 Aventure 1989 / Punisher / Schwarzenegger...

20 Indiana Jones / Silmitwere / Punisher / La Mouche 2...

21 Total Recall / Freddy 5 / Canal / Cannes 1989 / int. Van Damme...

22 Batman / Permis de Tuer / L'Arme Fatale 2 / Haute Sécurité...

23 Spécial la trilogie Indiana Jones / Punisher / Society / The Killer...

24 Aventure 1990 / «Crève muscles» Van Damme, Schwarzie, Bruce Lee...

25 Robocop 2 / Total Recall / Guumen / int. Roger Corman...

27 Dossier «Super Nanars (suite)» / Van Damme / Jackie Chan / Tracy Lords...

29 Total Recall / Predator 2 / Stallone et Schwarzie 20 ans d'action / Joe D'Amato...

30 La saga des Rocky / Hong Kong Connection / Cobra...

31 Highlander 2 / Coups pour Coups / Danse avec les Loups / int. Franco Nero...

32 Le Silence des Agneaux / Predator 2 / Terminator 2...

33 Terminator 2 / Van Damme / «Black is Beautiful» / int. Schwarzie...

35 Terminator 2 / Jackie Chan / «Black is Beautiful» 3 / int. Schwarzie...

36 Vingt ans d'Aventures : tous les films / Universal Soldier / Alien 3...

37 Les Nerfs à Vif / JFK / Le Dernier Samaritain / «Black is Beautiful» 4...

38 Basic Instinct / Batman 2 / dossier «Arts Martiaux»...

39 L'Arme Fatale 3 / Universal Soldier / Batman 2 / Cannes 1992...

40 La saga des Alien / Reservoir Dogs / Cliffhanger / Impitoyable...

41 Van Damme / C'est Arrivé près de chez vous / dossier «Flics»...

42 Dracula / Chasse à l'Homme / dossier «Des Femmes d'action»...

43 Bad Lieutenant / Cavale sans issue / Piège en Haute Mer / dossier «Femmes Fatales»...

44 Cliffhanger / True Romance / dossier «Action Hero»...

45 A Toute Epreuve / La trilogie RoboCop / Last Action Hero / Cannes 1993...

46 Le Fugitif / Last Action Hero / John Duo / carrière Eastwood...

47 Dossier Spielberg / Cliffhanger / int. Stallone, John Woo...

48 Dossier «Space Opéras» / carrière Kevin Costner / Jackie Chan / Sara Pechanpah...

49 Dossier «Space Opéras suite» / Demolition Man / L'Impasse...

50 Spécial Action Sequel, Van Damme, Arnold, Stallone...

51 Pulp Fiction / Killing Zoé / dossier «Amicalement Vôtre»...

52 Speed / Killing Zoé / The Crow / carrière Brandon Lee...

53 True Lies / Pulp Fiction / TimeCop / int. Cameron et Schwarzie...

54 Frankenstein / Entretien avec un Vampire / Crying Freeman / dossier «BD/Livres»...

55 Les Evadés / Streetfighter / Mortal Kombat / Kirk Wong...

56 Judge Dredd / The Killer / Sunshine / GoldenEye / int. Jim Wynorski...

57 Mort ou Vif / carrière Sharon Stone / Batman et Robin / Une Journée en Enfer...

58 Judge Dredd / Desperado / USS Alabama / carrière Bruce Willis...

59 Mortal Kombat / Assassins / Apollo 13 / carrière Mel Gibson...

60 Seven / GoldenEye / dossier James Bond / Showgirls...

61 Broken Arrow / Heat / Casino / L'Armée des 12 Singes / Tsui Hark...

62 Dossier Crying Freeman / L'Effaceur / Mort Subite...

63 L'Effaceur / Le Grand Tournoi / Rock / Twister / Fargo...

64 Mission Impossible (le film et la série) / L.A. 2013 / int. John Carpenter...

65 Au Revoir à Jamais / Daylight / Risque Maximum / dossier «Films catastrophes»...

66 X-Files / Mars Attacks ! / Star Wars / carrière Jet Lee / int. Chris Carter...

67 Batman & Robin / Roméo & Juliette / Kids Return / Le Sens Elément...

68 Dossier Dobermann / Le Monde Perdu / Double Team / Speed 2...

69 X-Files / Titanic / Volte/Face / Volcano / Les Ailes de l'Enfer

70 Copland / L.A. Confidential / Nana 81 / Alien 4 Le Pacificateur

71 Titanic / Demain ne Meurt Jamais / Starship Troopers / U-Turn / Spawn TV...

72 Jackie Brown / Il Etait une Fois en Chine / dossier «Explosions»...

73 Un Tueur pour Cible / carrière Di Caprio / Pluie d'Enfer / U.S. Marshals...

74 L'Arme Fatale 4 / Sensurines / Jackie Chan / [illegible]...

75 Chapeau Melon / le film et la série / Godzilla / int. David Duchovny...

76 Le Masque de Zorro / Snake Eyes / Nuits d'Attente / carrière Nicolas Cage...

77 Soldier / Rush Hour / Ennemi d'Etat / Oz / carrière Sharon Black...

78 Star Wars / Un Plan Simple / 8mm / dossier «On les filles ne...

79 Stanley Kubrick / Payback /

Le 13ème Guerrier / Matrix

80 Matrix / Le Corrupteur / Cannes 99 / post-[illegible]

81 Dossier Buffy / spécial séries (et) / Le 13ème Guerrier

82 Austin Powers 2 / Fight Club / Les Sopranos / Le X fantastique...

83 Sleepy Hollow / La Fin des Temps / Les Rois du Désert / The Practice

84 American Psycho / Les Rois du Désert / carrière Cronenberg / Buffy & Angel

85 X-Men / American Psycho / dossier «Scream Queens» / [illegible]

87 X-Men / Shanghai Kid / En Pleine Tempête / carrière Jackie Chan...

88 The Cell / Tigre et Dragon / L'Enfer du Devoir / carrière Jet Li...

89 Incassable / X-Files / Dark Angel / carrière Arnold / Way of the Gun

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (n°5, 8, 9, 10, 26, 28, 34, 86 et 90 épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.

Oui, je désire recevoir les numéros de **Impact** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés)

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

IMPACT	1	2	3	4	6	7	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
24	25	27	29	30	31	32	33	35	36	37
38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59
60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	87	88	89				

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____ CP _____ VILLE _____ PAYS _____

Date d'expiration : Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

par Arnaud BORDAS

UNE FOIS N'EST PAS COUTUME, C'EST UNE PREVIEW QUI EST À L'AFFICHE DE MAD IN FRANCE CE MOIS-CI. ET QUELLE PREVIEW ! EN EFFET, TANDIS QUE LE **HULK** DE ANG LEE S'APPRÊTE À SORTIR SUR NOS ÉCRANS, DAVID SARRIO, LE RÉAL DU **DAREDEVIL** DONT NOUS VOUS AVIONS DÉJÀ PARLÉ, PRÉPARE SON HULK À LUI. TOTALEMENT ÉTRANGER AU MILIEU DU CINÉMA IL Y A ENCORE CINQ ANS, DAVID EST EN TRAIN TOUT DOUCEMENT DE SE FAIRE REMARQUER, À FORCE DE FOI, DE TRAVAIL ET DE PERSÉVÉRANCE. RENCONTRE AVEC UN PASSIONNÉ.

PROJET GAMMA

INTERVIEW DAVID SARRIO

NAISSANCE DU PROJET

En octobre 2001, Luc Damie, un spectateur qui avait vu mon court **Daredevil** et qui travaillait dans le graphisme, m'a contacté. C'était un fan de comic book et il voulait faire un court sur un des personnages de la Marvel. Entre temps, grâce à **Daredevil**, j'ai rencontré des producteurs qui voulaient m'associer à la création de leur boîte, Nomad Films. Donc, on s'est retrouvé à monter **Projet Gamma**. Dès le départ, Luc souhaitait traiter une histoire qui raconte les origines de Hulk. Moi, j'ai essayé de tirer le sujet vers un récit bref, centré sur la double personnalité de Banner et me permettant d'y plaquer mes références personnelles, comme le cyberpunk, Philip K. Dick ou ***La Quatrième dimension***.
Le défi, c'était de parler de Hulk sans le montrer. Dans le court-métrage, il ne détruira pas des immeubles. Je me suis donc demandé ce que représentait Hulk. Pour moi, c'est un peu la représentation de la nature originelle, du côté primitif de l'homme. On a essayé de faire un découpage très BD et on a élaboré des raccords très suggestifs. J'aime la suggestion et le hors champ, j'aime bien jouer avec ça. Je voulais aussi un côté très organique, comme le travail de Rob Bottin sur **The Thing**, même si ça faisait un peu peur aux gens associés au projet. On a essayé d'avoir un point de vue plus biologique que psychanalytique. J'ai essayé de me faire une représentation de Hulk plus bestiale, un peu comme King Kong, avec des références aux dessins de Bisley et de Del'Otto.

DÉVELOPPEMENT

On a travaillé sur le script pendant à peu près 6 mois. Peu à peu, il est devenu clair que le film serait focalisé sur Banner et sur son antagonisme avec le Général Ross. En même temps, au cours des discussions avec mon scénariste Frédéric Roumy et avec Luc, on a trouvé un concept très intéressant, mais que je préfère ne pas trop dévoiler pour l'instant. En gros, ce sera une sorte de «one shot», un récit complet de 12 minutes, plus narratif et peut-être moins graphique que **Daredevil**. Très vite, on s'est aperçu qu'il était impossible de faire le film avec un budget en dessous des 150 000 francs. Thomas Kornfeld, mon producteur, a mis en branle le réseau de ses relations, et moi, de mon côté, j'ai fait rappliquer mes collaborateurs de **Daredevil**, et notamment ma chef op', l'indispensable Sophie Cadet, qui avait été cadreuse sur **Dobermann**, entre autres. Sophie me comprend tout de suite et possède en plus un vrai sens du cinéma comic book. Pour le décor, c'était vraiment pas évident de trouver quelqu'un, vu le budget, et finalement, Christophe Thiollier est arrivé. Il avait déjà bossé sur des gros films, comme **La Cité des enfants perdus**, et ça nous a beaucoup aidés. Dans la foulée, on a trouvé un site de tournage, une ancienne base militaire dans la région parisienne, qui correspondait exactement à ce qu'on voulait. Tous les décors ont été compliqués à dresser. Concernant la post-production, Christina Crassiris nous a aiguillé, pour les SFX, vers Krao (**Le Boulet**).

TOURNAGE ET DISTRIBUTION

On devait tourner une première fois en mai 2002 et on a finalement commencé à tourner en novembre. On a eu un gros travail effectué sur les storyboards avec Fabrice Leteinturier et Vincent Dubourg, qui m'avait déjà aidé sur **Daredevil**. Vincent a bossé sur le design de Hulk et Fabrice sur le storyboard.
On est parti sur plein de concepts assez chers, on s'est fait plaisir niveau influence (Cobb Syd Mead, Geoff Darrow). Quitte à revoir nos intentions à la baisse, vu que le chef déco ne pouvait pas nous faire ça avec le budget imparti.
On avait 50 personnes sur le tournage pendant 6 jours, de 10h00 à minuit. On a tourné assez rapidement. J'ai dû supprimer des plans et parfois m'éloigner de mon storyboard. À l'arrivée, on est vraiment très proche de ce que j'avais imaginé. Dommage que je n'aie pas pu bénéficier d'une marge de manœuvre pour réfléchir pendant le tournage. Il fallait tourner et avancer. On avait 130 plans compliqués avec des mouvements de caméra, des placements de gens, la direction d'acteurs. Ça s'est bien passé avec les acteurs, ils sont très pros (Féodor Atkine, vu dans **Action mutante** ou **Ronin**, dans le rôle d'un scientifique, et Jean-Claude Bouillon, le commissaire Valentin des ***Brigades du Tigre***, qui interprète le Général Ross, bref un vrai casting ! – ndlr), même si on a eu une petite tension avec le planning, ce qui nous a obligé à chambouler le plan de travail. Les acteurs ne connaissaient pas le comic book, mais ils ont beaucoup aimé le scénario. Bruce Banner est joué par un jeune acteur qui vient du théâtre et qui possède un physique très anglo-saxon.
Pour la distribution, mon producteur a beaucoup d'ambition. On va effectivement le présenter à Cannes. J'aimerais le sortir avant le film de Ang Lee. Cela dit, la promo du film peut jouer en notre faveur.

De gauche à droite : les acteurs Féodor Atkine et Jean-Claude Bouillon, le réalisateur David Sarrio (oui, c'est lui, là, en train de se gratter le menton).

Propos recueillis par Arnaud BORDAS et retranscris par David Bruce DOUKHAN

PROJET GAMMA

La projection à Cannes !

Le jeudi 22 mai à 15 h 30
Salle Riviera 2, Palais des Festivals

[illegible] amateur avec les moyens du bord, alors envoyez-nous une VHS, un résumé de l'histoire, quelques photos et vos coordonnées (adresse + téléphone) à :

Mad Movies, Mad in France
6 rue Rodier 75009 Paris

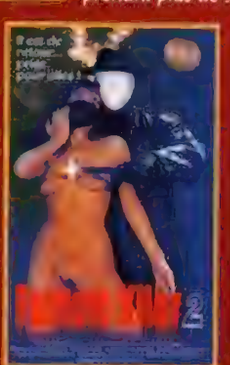
Vous cherchez une équipe technique ou vous voulez proposer vos services dans le cadre du cinéma d'amateur ? Alors, envoyez-nous votre annonce à la même adresse.

UNCUT MOVIES présente LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE EN VHS !

Attention film choc ! Profondément dérangeant, incroyablement violent et complètement déroutant, le nouveau film d'Eric Stanze (SCRAPBOOK) ne pourra pas vous laisser indifférent. Peut-on vraiment tout montrer au cinéma ? I PISS ON YOUR GRAVE vous apportera certainement des éléments de réponse...

En raison de scènes de violences physiques et sexuelles extrêmes, ce film est déconseillé aux moins de 16 ans et aux personnes sensibles.

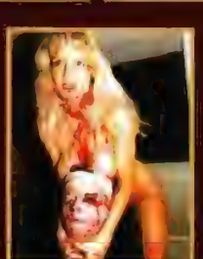
TERROR TOONS compte parmi les films les plus barges jamais réalisés à ce jour ! Joe Castro, responsable des effets spéciaux de BLOOD FEAST 2, signe ici une œuvre démentielle destinée indiscutablement au statut de film culte ! TERROR TOONS est présenté dans une édition collector comprenant plus de 30 minutes de bonus !



SITE INTERNET http://pageperso.aol.fr/UNCUTMOVIES

"Pour amateurs d'extrême mauvais goût, d'ultra gore et de déviances sexuelles. Il est fortement conseillé d'avoir l'estomac bien accroché."
- Ciné Live

Une production TROMA (THE TOXIC AVENGER, REDNECK ZOMBIES) qui renvoie LA NUIT DES MORTS-VIVANTS à un simple conte pour enfants !



Meurtres sanglants, scènes érotiques extrêmes, viols barbares et nécrophilie. Plus de 160 minutes de sexe, de gore et de vraie perversion.

"Un hommage très dénudé aux films de Mario Bava et Dario Argento."
- Mad Movies

UNCUT MOVIES présente LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE EN DVD !

Unanimement reconnu par la presse comme l'une des œuvres majeures du cinéma d'épouvante moderne. UNKNOWN BEYOND vous plongera dans les abîmes indicibles de la terreur. Ambiance gothique, éclairages baroques, atmosphère angoissante et scènes chocs sont au programme de ce film époustouflant que vous feriez mieux de ne pas regarder tout seul !

CE DVD CONTIENT :

- Le film en version originale italienne
- Le film en version originale sous-titrée français
- Les scènes coupées au montage
- Le trailer original du film
- Bandes-annonces UNCUT MOVIES

ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES

La célèbre Scream Queen Tiffany Shepis (TROMEO AND JULIET) et la star du porno américain Ron Jeremy (TERROR FIRMER) sont à l'affiche de DEATH FACTORY, un film gore particulièrement féroce qui ravira les amateurs de bidoches bien saignantes !

CE DVD CONTIENT :

- Le film en version originale américaine
- Le film en version originale sous-titrée français
- Les coulisses du tournage
- Les interviews de l'équipe de tournage et des acteurs
- Le bêtisier
- Les trailers originaux du film
- Bandes-annonces UNCUT MOVIES

ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES

Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 53, rue du faubourg Madeleine 45000 ORLÉANS
Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail UNCUTMOVIES@aol.com

OFFRE SPÉCIALE : 20 € la cassette VHS (SECAM) - OFFRE SPÉCIALE : 26 € le DVD (PAL/Zone 2)

FRAIS DE PORT (Colissimo suivi) : 1 à 3 articles - 5 € ; 4 articles et plus - PORT GRATUIT !

❑ PSYCHO SISTERS	❑ THE DEAD NEXT DOOR	❑ THE NECRO FILES*	❑ PREMUTOS	❑ INFANTRY OF DOOM
❑ BACK FROM THE DEAD	❑ THE BURNING MOON	❑ REDNECK ZOMBIES	❑ SCRAPBOOK*	❑ ANGEL OF DEATH*
❑ BLACK PAST	❑ PSYCHOS IN LOVE	❑ FANTOM KILER*	❑ PARTS OF THE FAMILY	❑ SKINNED ALIVE
❑ FANTOM KILER 2*	❑ FLESH EATING MOTHERS	❑ THE DARKNESS BEYOND	❑ DEMONIUM	❑ I PISS ON YOUR GRAVE**
❑ TERROR TOONS	❑ UNKNOWN BEYOND (DVD)	❑ DEATH FACTORY (DVD)		

Je désire recevoir les articles cochés et ci-joint mon règlement de _____ € par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

*Déconseillé - *aux moins de 16 ans - **aux moins de 18 ans. Contient des scènes érotiques explicites.*

Pour l'étranger, mandat international uniquement. Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ.

SUPERSTAR DU GRAND ÉCRAN, RÉVOLUTIONNAIRE, CONDAMNÉ POUR MEURTRE, COURONNÉ À CANNES... LE PARCOURS DE YILMAZ GÜNEY, LE PLUS CÉLÈBRE DE TOUS LES ACTEURS/RÉALISATEURS TURCS EST UN VÉRITABLE ROMAN, À L'IMAGE DES PREMIERS FILMS QU'IL TOURNA. DES ŒUVRES POP, OÙ YILMAZ JOUAIT TOUR À TOUR LES COW-BOYS, LES HÉROS VENGEURS OU ENCORE LES DÉTECTIVES MUSCLÉS.

Le vrai visage du ju

Le nom de Yilmaz Guney était sur les lèvres de tous les cinéphiles de la planète en 1982, lorsque «son» film **Yol** remporta la Palme d'Or à Cannes. Élevé, bien justement, au plus haut panthéon du cinéma mondial, Güney devint pour beaucoup de critiques le représentant de la révolte populaire turque. Si son portrait d'homme révolté et engagé est tout à fait authentique, beaucoup ont eu tendance à oublier pour l'occasion – par méconnaissance souvent, mais parfois sciemment – les films qui ont fait de Güney une superstar dans sa Turquie natale. Car Yilmaz n'avait pas attendu que le petit monde du cinéma le reconnaisse pour avoir déjà atteint la gloire chez lui.

Ci-dessous, de gauche à droite :
Ikisi de Cesurdu, l'un des premiers films à avoir fait découvert Güney.

Kozanoglu, une œuvre plus politique, représentative de l'engagement de l'acteur.

UN DUR, UN VRAI

Né en 1937 dans le sud du pays, d'un père turc et d'une mère kurde – ce qui explique qu'il soit une star, voire même un héros, dans les deux communautés – Yilmaz se retrouve pris dans la grande vague cinématographique turque de la fin des années 50, où le système des studios se met à produire à tout va. Güney commence par écrire des scénarios (l'écriture est l'une de ses grandes passions depuis son adolescence) et fait petit à petit la transition vers les spotlights à partir de 59. S'il est loin d'être encore une vedette, son charisme naturel le fait clairement sortir du lot. Il suffit de le voir dès sa première scène dans **Ikisi De Cesurdu** («Tous les deux étaient courageux», film dont il écrivit aussi l'histoire et qui fut réalisé par Ferit Ceylan en 1963) où il débarque d'un train – le cigare au bec, le regard dur, les menottes aux mains et entouré de deux militaires – pour le comprendre. Yilmaz a ce petit plus qui fait qu'on ne l'oublie pas. C'est d'ailleurs ce film (dans lequel on peut entendre des morceaux musicaux récupérés de **West Side Story** !) qui le révélera.
Durant toutes les années 60, Yilmaz va camper des personnages de «tough guys», redresseurs de torts prêts à en découdre avec la société entière. Si cela ne peut apparaître que comme des rôles stéréotypés, ils prennent avec Güney une connotation quelque peu différente. En 1961, le jeune acteur est en effet arrêté et jeté en prison pour avoir publié un livre d'orientation gauchiste, critique du système turc. Il y restera 18 mois et en ressortira, on s'en doute, plus déterminé encore et plus convaincu du bien fondé de ses idées. Et toujours aussi désireux de faire du cinéma.

UNE STAR PAS COMME LES AUTRES

Yilmaz travaillera à l'époque avec l'une des figures de proue du cinéma populaire turc, Yilmaz Atadeniz (responsable notamment de l'adaptation local du fumetti *Kriminal* sur les grands écrans). Dans **Silahlarin Kanunu** (1966), Yilmaz joue le rôle d'un flic super décontracté, passant soit son temps dans les bras d'une petite pépée (il les fait toutes tomber), soit à se battre contre un groupe de gangsters sur lesquels il enquête. Rythmé par le thème principal de James Bond, qui est utilisé copieusement, ainsi que celui de **Goldfinger** (qui ouvre carrément le film !), **Silahlarin Kanunu** est un délicieux polar carburant à l'action et bénéficiant d'un zeste d'érotisme à la James Bond (d'où la connexion musicale).
Cette même année 66, et toujours sous la direction de Atadeniz, Güney enfile l'uniforme de cow-boy dans ce qui est le tout premier western local, **Covboy Ali** (voir précédent Terra Incognita).
C'est aussi à cette époque que Yilmaz obtient son surnom de «roi laid», qu'il doit au titre d'un film de Atadeniz dont il tient le rôle principal. Un surnom qui résume aussi par extension le statut de Yilmaz Güney : s'il ne répond pas aux critères de beauté habituels propres aux grands acteurs turcs, il n'en est pas moins une star aux yeux de milliers de spectateurs des quatre coins de la Turquie.

LA CAUSE DU PEUPLE

Vurguncular (réalisé par Serif Goren et écrit par Güney en 1966) est un autre très bon exemple de polar turc mettant en scène Yilmaz. Le générique est déjà un régal bien 60's : une petite musique bien kitsch ponctuée de coups de feu voit défiler des séries de photos colorées sur lesquelles Yilmaz et ses acolytes à l'écran (Fikret Hakan et Orhan Gunsiray) prennent des poses menaçantes, les flingues en évidence. Si l'histoire est des plus classiques (deux bandits au grand cœur se retrouvent opposés à un groupe de mafieux), l'un des aspects les plus intéressants de ce film sont les nombreux liens qui sont tissés

sticier

entre le polar et le western. La musique, par exemple, pille allègrement plusieurs thèmes très connus des westerns de Leone. Ensuite, les fusillades se rapprochent beaucoup plus du Far West que ce que l'on voit d'habitude dans les films de gangsters. Le superbe final renvoie aussi directement au **Django** de Corbucci : Güney a mis de côté le flingue qu'il utilisait jusqu'à présent, tout comme ses ennemis, pour prendre une mitraillette avec laquelle il va dézinguer ses adversaires, le tout dans un no man's land ensablé. Superbe !

Parmi les autres films marquants de l'époque, notons aussi le polar ultra-violent **Belanin Yedi Türlüsü** (Neri Ergün, 1969), où Güney, les cheveux blanchis par la nouvelle de l'assassinat de son père, se lance dans une mission vengeresse contre des policiers et des officiels corrompus. Clous du film : Güney force un homme à boire sa propre urine pour le faire parler et abat froidement deux femmes qu'il a mises à terre d'une dizaine de balles dans le bas-ventre…

Le jeune acteur, tout en jouant dans des films que l'on peut qualifier de populaires, ne s'éloigne jamais vraiment de ses idéaux politiques. Dans **Konyakçi** (Tunç Basaran, sur un de ses propres scénarios, 1965), Yilmaz interprète un homme qui se bat aux noms de paysans qui sont exploités par un propriétaire terrien cruel. Dans **Kozanoglu** (1967), du grand réalisateur Atif Yilmaz, il rentre dans la peau d'un pauvre paysan qui est obligé de quitter ses terres à cause de bandits et rejoint le maquis pour lutter au côté d'autres hommes dépossédés.

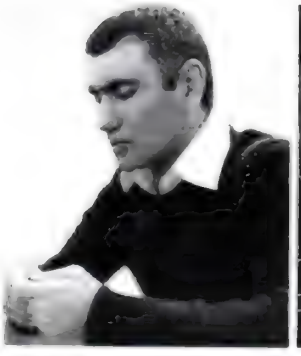
Ses propres films du début des années 70 – **Umut** (1970), **Kaçaklar** (1971)… – témoignent aussi d'un engagement plus net dans la peinture du citoyen turc confronté à une société capitaliste de plus en plus dure.

DERNIERS RUGISSEMENTS

En 1972, Güney est de nouveau emprisonné pour avoir aidé les leaders d'une organisation communiste turc. Il séjourne deux ans dans les geôles de l'état. Et puis, le 13 septembre 1974, peu de temps après sa libération, le destin de Güney bascule brutalement. Alors qu'il est au restaurant avec sa femme dans la petite ville de Yumurtalik, le juge du coin se met à le provoquer verbalement. Comme tous les hommes du sud de la Turquie, Güney porte un flingue sur lui. Et comme dans les films qui l'ont rendu célèbre, Güney dégaine et abat le juge qui l'insulte… Il se retrouve de nouveau en prison, non plus comme prisonnier politique cette fois, comme certains journalistes et critiques occidentaux le disent encore de nos jours, mais bien pour un meurtre de droit commun. De prison, il «dirige» trois films : **Le Troupeau** (1978), **L'Ennemi** (1980), tous les deux tournés par Zeki Ökten et surtout **Yol** (1982, tourné par Serif Gören). En 1981, il réussit à s'échapper de prison et **Yol**, qu'il a lui-même monté, obtient la Palme d'Or à Cannes l'année suivante – ex aequo avec **Missing** de Costa Gavras. En 83, il tourne **Le Mur** et s'éteint peu de temps après, en France, où il séjournait depuis sa fuite. Il sera enterré au cimetière du Père Lachaise, laissant derrière lui plus de 110 rôles – dont une grande majorité de polars et de films d'actions, 25 films qu'il tourna et une soixantaine de scénarios qu'il écrivit.

Si Güney est bel et bien décédé, son œuvre reste l'une des plus vénérées du public turc, qui n'a jamais oublié qu'avant d'être le premier (et seul) réalisateur turc a remporter un grand prix international cinématographique, il avait été le héros justicier de tous les habitants du pays.

Julien SÉVÉON



Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Yol, le film qui révélera Güney à l'audience internationale.

Aç Kurtlar (Les Loups affamés, 1969), l'une des premières réalisations de Güney.

La superbe fusillade dans le cimetière de Vurguncular.

At Avrat Silah (Cheval, Femme, Armes, 1967), un film sentant bon le western européen et qui marque la première réalisation de Güney.

L'affiche de At Avrat Silah.

Deux affiches de Vurguncular, un polar lorgnant du côté du western, offrant notamment plusieurs scènes très inspirées.

Deux affiches de Belanin Yedi Türlüsü, un des polars les plus violents de Güney.

Ci-contre : Yilmaz en privé et Yilmaz à l'écran : les deux facettes d'un homme complexe.

DVD zone 2 et zone 1 à prix réduits
neufs et occasions

K7 vidéos : 4 € le film

Photos de films

portraits d'acteurs
couleurs et N&B

MOVIES 2000
La librairie du cinéma

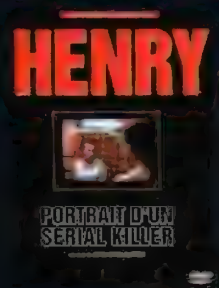
Affiches françaises
américaines et italiennes

revues et fanzines de cinéma
fantastique

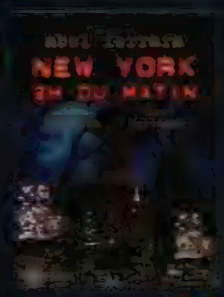
les anciens numéros de
Mad Movies et Impact

et plus encore...

DVD zone 2 neufs



20 €



20 €

20 €

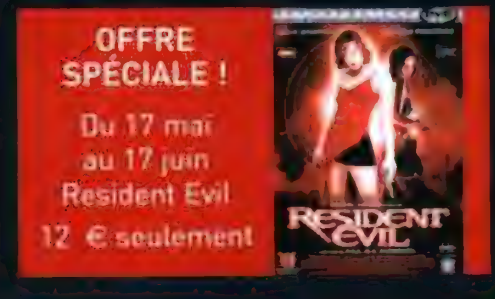
20 €

20 €

20 €

Et plus de 200 titres d'occasion de 8 à 12 € !

DVD zone 2 neufs à 12 €



Actuellement, tout sur : Le Seigneur des Anneaux, Harry Potter, Spider-Man, Star Wars, James Bond, Freddy, Buffy et les films à l'affiche

MOVIES 2000 achète vos DVD, revues de cinéma, affiches, photos, fanzines

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (METRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 13H30 À 19H30

Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 40

MODE D'EMPLOI

Les films sortis en France figurent toujours sous leur titre français (suivis du titre original en caractères gras). À l'inverse, les titres inédits en salles mais parus à la vidéo conservent leur titre original.

En règle générale, nous n'avons pas retenu les films d'animation, sauf à de rares exceptions. De même, nous avons souvent omis les séries TV, sauf dans le cas d'une exploitation commerciale où le distributeur a concentré ou bien regroupé divers épisodes de façon à en faire un long-métrage. Pour ce qui concerne les serials, nous tâcherons de traiter les plus représentatifs du genre sans chercher là encore la parfaite exhaustivité.

Par ailleurs, nous indiquons le plus souvent les titres vidéo des films, mais seulement quand ceux-ci diffèrent de leur titre d'exploitation sur nos écrans, ou dans le cas d'une production inédite en salles. Enfin, un titre fourni entre parenthèses ne correspond pas à une sortie précise, mais représente la traduction d'un titre étranger, parfois peu compréhensible pour le lecteur, par exemple dans le cas de films turcs, indonésiens, japonais, argentins, etc. Une traduction anglaise le plus souvent, dans la mesure où l'œuvre est parfois connue ainsi, après son passage dans des festivals ou par diverses mentions dans les revues spécialisées. Et, à propos de magazines spécialisés, nous avons le plus souvent signalé la référence pour chaque film déjà chroniqué dans Mad Movies.

CAPTIVE WOMEN

OU **3000 A.D.** 1952. RÉAL.: STUART GILMORE. SCÉN.: AUBREY WISBERG, JACK POLLEXFEN. INT.: ROBERT CLARKE, MARGARET FIELD, RON RANDELL, STUART RANDALL, WILLIAM SCHALLERT, GLORIA SAUNDERS. PROD.: AUBREY WISBERG, JACK POLLEXFEN, ALBERT ZUGSMITH, RKO. USA.

Captive Women : An 3000, l'année de la femme.

Après une terrible guerre atomique survenue au 29ème siècle, les survivants se répartissent en trois groupes distincts aux intérêts divergents, même si la principale occupation de tout un chacun consiste à traquer la femelle pour perpétuer l'espèce humaine (enfin, c'est ce qu'ils prétendent...). Après quelques considérations philosophiques visant à savoir s'il faut rebâtir le Monde ou bien le laisser s'écrouler, les scénaristes se focalisent sur l'histoire d'amour entre un homme et une femme membres de deux tribus rivales, comme le symbole vivant d'une civilisation à reconstruire. Petit budget dû aux responsables de **The Man From Planet X** réalisé l'année précédente par Edgar G. Ulmer.

THE CAPTURE OF BIGFOOT

1979. RÉAL.: BILL REBANE. SCÉN.: INGRID NEUMAYER. INT.: STADFORD MORGAN, KATHERINE HOPKINS, VERKINA FLOWER, RICHARD KENNEDY, OTIS YOUNG, JOHN GOFF. PROD.: BILL REBANE, STUDIO FILM. USA.

L'auteur de quelques curieuses gaudrioles du genre **L'Invasion des araignées géantes**, ou **Rana The Legend of Shadow Lake** part à la recherche du yéti dans cette historiette ultra-fauchée ayant aussitôt attiré l'attention de la Troma, responsable de sa distribution. Une bande d'ahuris se demandant ce qu'ils font là, tombent sur un gros nounours albinos (le lutteur Janus Raudkivi affublé d'un masque de singe avec plein de poils blancs autour) accompagné de son fiston bigfoot (joué par un certain Randolph Rebane, fils du réalisateur), tandis qu'un financier sans scrupules espère tirer un maximum de bénéfice en exhibant les deux phénomènes. Incroyable par manque de sérieux, mais pas assez drôle pour amuser vraiment, **The Capture of Bigfoot** cherche encore son registre.

CAPULINA CONTRA LAS MOMIAS

1972. RÉAL. ET SCÉN.: ALFREDO ZACARIAS. INT.: CAPULINA (GASPAR HENAINE), FREDDY FERNANDEZ PICHI, JACQUELINE VOLTAIRE, SUZANA ALVAREZ, ENRIQUE PONTON, MIGUEL ANGEL SAN ROMAN, MANUEL DONDE. PROD.: ALFREDO ZACARIAS, PANORAMA FILMS S.A. MEXIQUE.

Ancien musicien, Capulina commence sa carrière au cinéma en 1945 et tourne une centaine de films dans lesquels il incarne le Mexicain de base, un peu comme Louis de Funès le fit chez nous pour ses rôles de français moyen. Après avoir longtemps fait équipe avec son compatriote Viruta, il rencontre en solo quelques monstres, comme ici une poignée de momies ressuscitées par un savant fou à des fins non identifiées. Le script ne fait pas dans la dentelle et profite qu'il s'agisse d'un rêve pour accumuler les extravagances. C'est assez dire si les coups sur la tête volent bas, les poursuites s'étirent et les grimaces vont bon train, jusqu'à ce final surréaliste où l'homme de science empile en tas une demi-douzaine de momies emmaillotées, qui se transforment à la surprise générale en autant de jeunes filles plutôt girondes. Il s'agit bien sûr d'une parodie de la série des « Momies de Guanajuato » des productions Agrasanchez, qui devait même s'appeler un temps **El Terror de Guanajuato**, ceci au vif déplaisir des ayant droits légitimes.

CAPULINA CONTRA LOS MONSTRUOS

1972. RÉAL.: MIGUEL MORAYTA. SCÉN.: ALFREDO ZACARIAS INT. CAPULINA (GASPAR HENAINE), HECTOR ANDREMAR, CARLOS AGOSTI, ILANDA MORA, LINDA MARTIA, MARCOS CONTRERAS, NATHANAEL LEON FRANKENSTEIN. PROD.: ALFREDO ZACARIAS, ESTUDIOS AMERICA/PANORAMA FILMS. MEXIQUE.

Le récit emprunte le thème connu du comique naïf à la rencontre de plusieurs monstres. Un savant projette en effet de prendre le pouvoir avec l'aide du loup-garou, d'un vampire, du monstre de Frankenstein et d'une momie. Mais, pour tirer ces personnages de leur paralysie actuelle, il recherche un cobaye dont il espère transmettre l'esprit aux créatures. Comment l'idée lui vient-elle d'utiliser les maigres ressources cérébrales de Capulina, ici vendeur de journaux ? Le mystère reste entier, mais le résultat est là : nos quatre monstres s'animent et dès lors, la bouffonnerie commence. Le vampire plante ses canines dans le cou du savant, Capulina tire la langue au monstre de Frankenstein, la Momie mord la queue du loup-garou, deux nains courent dans le cimetière, la police piétine, les quatre monstres engagent une bagarre de polochons, le savant foudroyé par l'électricité se transforme soudain en gallinacé, Capulina, qui dévore des kilos d'oignons pour conjurer la malédiction, terrasse de son haleine le vilain quatuor, tandis que les créatures disparaissent au final par un simple effet de fondu enchaîné. Bizarre, bizarre...

Capulina Contra los Monstruos : L'arme secrète du savant fou : une créature typiquement «karloffienne».

CAPULINA CONTRA LOS VAMPIROS

1970. RÉAL.: RENÉ CARDONA. SCÉN.: MARIO VAENA. INT.: CAPULINA (GASPAR HENAINE), ROSY MENDOZA, AURELIO PEREZ, ARMANDO ACOSTA, JUAN GALLARDO, CARLOS AGOSTI. PROD.: MIGUEL ZACARIAS, PRODUCCIONES ZACARIAS. MEXIQUE.

Capulina Contra los Vampiros : Capulina chasse le vampire. Et réciproquement !

Deuxième rencontre de Capulina avec un groupe de monstres, en l'occurrence une joyeuse secte de suceurs de sang rêvant de convertir au vampirisme notre clown moustachu. Le scénario prête à rire en détournant la mythologie du thème et aligne les gags supposés drôlatiques : les inévitables poursuites, le sang en bouteille conservé comme un grand crû, les vampires aux dents arrachés qui se remettent à boire du lait comme des nourrissons, etc. Deux ans auparavant, notre comique rencontrait le Masque d'Argent dans ce titre édifiant de **Santo contre Capulina**, où les deux compères affrontait quelques robots humains, dont un double de Capulina.

LA CARA DEL TERROR

1963. RÉAL.: ISIDORO MARTINEZ FERRY. SCÉN.: MONROE MANNING. INT.: FERNANDO REY, LISA GAYE, ANGEL MENENDEZ, VIRGILIO TEIXEIRA, GÉRARD TICHY, CARLOS CASORAVILLA. PROD.: GUSTAVO QUINTANA, DOCUMENTO FILMS. ESPAGNE.

Fernando Rey succède au Pierre Brasseur des **Yeux sans visage**, et aussi à Howard Vernon dans **L'Horrible Dr. Orlof**, pour redonner visage humain à une jeune femme défigurée (Lisa Gaye), par ailleurs dérangée mentale. Mais le processus s'avère réversible et la patiente trouvera la mort en tentant de récupérer un précieux sérum régénérateur. Nous connaissons surtout la version « américanisée » de ce titre espagnol, rebaptisé **Face of Terror**, revue et corrigée par le réalisateur William J. Hole Jr. (**Devil's Hand, The Ghost of Dragstrip Hollow**), lui-même reconverti plus tard dans la série *Peyton Place*.

CAREFUL

1992. RÉAL. ET SCÉN.: GUY MADDIN. INT.: KYLE MCCULLOUGH, COSIA DOBROWOLSKA, BRENT NEALE, MICHAEL O'SULLIVAN, VINCE RIMMER, VICTOR COWIE, PAUL COX. PROD.: CREG KLYMKIV, TRACY TRAEGER, ANDRÉ BENNETT, WINNEPEG FILM GROUP. CANADA.

Conte surréaliste où les passions se nouent devant des toiles de fond peintes à la « Caligari ». Au village de Tolzbad, perché au sommet des Alpes, les habitants se condamnent au silence par peur des avalanches, et se chuchotent des secrets à l'oreille, dont profitent tout l'entourage grâce à la magie d'une étonnante réverbération accoustique. Ce danger obsessionnel n'empêche pas l'exacerbation des sentiments où règnent les amours tumultueuses, la peur de l'inceste, la quête de l'honneur, l'irruption des ancêtres défunts dispensateurs de morale, les meurtres et les suicides en série. Tout comme pour **Archangel**, Guy Maddin installe lente-

Careful : Hors des normes, hors du temps.

ment son univers inspiré des films muets des années vingt et de l'écriture automatique chère aux Surréalistes pour illustrer une fois encore les fantasmes, les craintes, les frustrations, les joies et les peines du citoyen ordinaire, soulignant au passage l'absurdité pathétique de toute condition humaine. Hors des normes, hors des modes, **Careful** devrait défier le temps. (M100P.36).

CARESS OF THE VAMPIRE

1997. RÉAL.: FRANK TERRANOVA. INT.: DARIEN PRICE, JOE MOLLER, BRYAN GERY, DOLORES FULLER, PAULINA MONET. PROD.: MICHAEL BECKER, BOB GONZO, FRANK TERRANOVA, EL VIDEO. USA.

Série de films « caressant » dans le sens du poil, où l'érotisme se mêle au mythe vampirique sur fond de musique énervante. De ravissantes nymphettes s'y baladent dans le plus simple appareil, coursé par un Van Helsing ne sachant plus à quel sein se vouer. Seul le premier de la série présente un quelconque intérêt. Le deuxième, réalisé par William Hellfire, accumule les personnages outranciers (le Dr. Acula, Billy the Vampire...). Quant au troisième, réalisé par Karl Petry en 1998, il renie ses origines pour sa sortie vidéo, simplement titré **Ironbound Vampire**.

CARMILLA, LE CŒUR PÉTRIFIÉ

1988. RÉAL.: PAUL PLANCHON. TV. SCÉN.: PAUL PLANCHON, ANTOINE ROBERT, D'APRÈS SHERIDAN LE FANU. INT.: ROLAND KIEFFER, ANDRÉ POMARAT, AURELLE DOAZAN, EMMANUELLE MEYSSIGNAC, YVETTE STAHL. PROD.: FR3. FRANCE.

L'une des nombreuses adaptations du court roman de Sheridan le Fanu, dont Bram Stoker devait s'inspirer quinze ans plus tard en créant son fameux *Dracula*. Paul Planchon, qui réalise ici pour la télévision française, s'y montre assez fidèle au texte de l'écrivain, détaillant les amitiés particulières de Laure, la jeune aristocrate, et d'une certaine Carmilla Von Karnstein, vampire de son état. Plusieurs versions virent le jour sous le titre de **Carmilla**, signées par Claes Felborn (1968), Jaime Picas (pour la TV espagnole en 1970), Gabrielle Beaumont (1989) et Jay Lind (1999), sans oublier les adaptations sous d'autres titres : **Vampyr, l'étrange aventure de David Gray** (1932), **Et mourir de plaisir** (1960), **La Crypte du Vampire** (1964), **La Mariée sanglante** (1972), ainsi que la brillante trilogie produite par Hammer-Films : **Vampire Lovers** (1969), **Les Sévices de Dracula** et **Lust for a Vampire** (1970).

CARNAGE

VID.: **TUERIE**. 1983. RÉAL. ET SCÉN.: ANDY MILLIGAN. INT.: LESLIE DENDOOVEN, DEEANN VEEDER, MICHAEL CHIODO, CHRIS GEORGE JOHN GARRITT. PROD.: LEWIS MISHKIN, JAYLO INTERNATIONAL. USA.

Bricolo approximatif de la série Z, Andy Milligan ne cherche pas des choses impossibles au niveau du script. Un couple s'installe dans une nouvelle maison et aussitôt l'angoisse les saisit. Le téléphone sonne sans raison, les portes et les fenêtres s'ouvrent, et surtout, les objets bougent tout seuls (crise de rire quand un chandelier glisse sur une commode derrière l'héroïne en train de téléphoner, ou bien quand un nain de jardin pivote pour suivre des yeux deux cambrioleurs approchant la maison !). Mais, comme le pré-générique nous a déjà donné la solution du mystère, et comme le jeu lourdingue des acteurs n'a d'égal que leur physique ingrat, seul un certain comique involontaire tient le public éveillé, principalement dû au refus pur et simple de toute technique cinématographique, aggravé par des effets spéciaux digne des pires tournages amateurs. À ce niveau, les apparitions/disparitions du couple de fantômes traitées à la Georges Méliès auraient même tendance à nous renvoyer aux origines du cinématographe.

Carnage : Un malheureux cuit à point qui aurait trop vu Vendredi 13.

CARNAGE

THE BURNING. 1982. RÉAL.: TONY MAYLAM. SCÉN.: PETER LAWRENCE, BOB WEINSTEIN. INT.: BRIAN MATTHEWS, LEAH AYRES, BRIAN BACKER, NED EISENBERG, FISHER STEVENS, LARRY JOSHUA. PROD.: HARVEY WEINSTEIN, MIRAMAX. DISTR.: GINIS FILM/PM PRODUCTIONS. USA.

Imaginez le mélange opportuniste de **Vendredi 13** et du **Monstre du train** visité par la caméra d'un Max Pecas époque **Belles, blondes et bronzées**. Cherchez pas, ça fait peur ! On connaît le coupable : un malheureux cuit à point, suite à une farce macabre survenue au camp Blackfoot (les pieds noirs, donc...), on se soucie peu des victimes : les responsables du barbecue venus s'éclater dans un autre camp de vacances cinq ans plus tard, et l'on connaît aussi l'arme du crime puisqu'il s'agit de l'outil de travail du grand brûlé : une paire de cisailles bien utile pour égorger, éventrer ou bien couper les doigts des plaisanciers. En fait, le seul suspense consiste à identifier la petite débutante Holly Hunter parmi un casting assez peu concerné par les événements... Enfin, pas plus que nous en tout cas. À signaler qu'il existait un autre **The Burning** réalisé l'année précédente par Joseph Ellison, retiré depuis **Don't Go in the House** et sorti chez nous à la vidéo en tant que **Pyromaniac**.

CARNAGE

CORRUPTION. VID.: **LASER KILLER**. 1967. RÉAL.: ROBERT HARTFORD-DAVIS. SCÉN.: DONALD FORD, DEREK FORD. INT.: PETER CUSHING, SUE LLOYD, VALERY VAN OST, KATE O'MARA, VANESSA HOWARD. PROD.: PETER NEWBROOK, COLUMBIA. DISTR.: LES DISTRIBUTEURS ASSOCIÉS. GB.

Carnage reprend le thème connu du praticien contraint à tuer pour redonner visage humain à la femme aimée après un accident (**Les Yeux sans visage**, **Le Monstre au masque**, **L'Horrible Dr. Orlof**, **La**

Carnage : Peter Cushing, à droite, restaure les visages.

Cara del Terror, etc.). Un sujet somme toute assez banal, s'il n'était ici transcendé par l'interprétation magistrale de Peter Cushing, déchiré entre ses scrupules professionnels et la passion amoureuse le poussant à commettre les meurtres, exécutés avec maladresse, panique et fièvre, ce qui les rend encore plus réalistes. Dans les salles, **Carnage** s'est appelé un temps **Le Monstre au scalpel**, tandis que l'édition vidéo utilisait le titre plus ésotérique de **Laser Killer**, assorti d'un slogan tout aussi fantaisiste : « *D'un seul coup de griffe, il mutile ses victimes* ». À signaler, la différence entre les copies VO et VF, vérifiables dans les séquences de meurtres, et notamment dans celui de la première victime, nue dans la VO, en sous-vêtements dans la VF.

EL CARNAVAL DE LAS BESTIAS

1980. RÉAL. ET SCÉN.: JACINTO MOLINA. INT.: PAUL NASCHY, EIKO NAGASHIMA, LAUTARO MURUA, AZUCENA HERNANDEZ, SILVIA AGUILAR, KOTGI MORITSUGU, JOSÉ RUIZ, LUIS CIGES. PROD.: DALMATA FILMS/HORI KIKAKU COMPANY. ESPAGNE/JAPON.

El Carnaval de las Bestias, ou la célébration des valeurs familiales : nazisme et anthropophagie.

À l'heure où les investisseurs espagnols délaissaient le Fantastique pour d'autres productions plus rentables, l'irréductible Paul Naschy/Jacinto Molina allait chercher du côté du Japon les crédits nécessaires à poursuivre son œuvre d'acteur et de metteur en scène principalement dévolu au genre. **El Carnaval de las Bestias** est la première de ces co-productions, avant **La Bestia y la Espada Magica** et trois autres titres tournés pour la télévision nippone : **La Tercera Mujer** (une série en treize épisodes), **El Dragon Negro** et **La Espada del Samurai**. Paul Naschy incarne cette fois un malfrat pourchassé par ses associés japonais, qui vient se réfugier en Espagne auprès d'une famille fort accueillante, à ceci près qu'elle a coutume d'engraisser ses hôtes pour les dévorer aux repas de fête. Paul Naschy manie là un humour noir volontiers pessimiste, brossant des caractères plus pervers les uns que les autres, assénant quelques séquences-choc (le malheureux jeté aux cochons, le chef de famille voué au culte nazi...), et d'autres plus oniriques, où l'on voit, entre autres, un Paul Naschy se prenant carrément pour Napoléon Bonaparte. Est-ce grave, docteur ?

CARNE DE TU CARNE

1984. RÉAL.: CARLOS MAYOLO. SCÉN.: CARLOS MAYOLO, ELSA VASQUEZ, JORGE NIETO. INT.: DAVID GUERRERO, ADRIANA HERRAN, JOSÉ ANGEL, SANTIAGO GARCIA, SEBASTIAN OSPINA. PROD.: BERTA DE CARNAVAL, FERNANDO BARON, PRODUCCIONES VISUALES. COLOMBIE.

Le cinéma colombien s'adonne rarement au Fantastique, et pourtant, ce titre s'inspire d'un **Pura Sangre** réalisé lui aussi en Colombie l'année précédente, et sélectionné au 16ème Festival de Sitges. Situé dans les années cinquante, le récit tente une métaphore hardie, à comparer l'ancienne situation politique du pays au vampirisme façon Polanski, auquel le film est d'ailleurs dédié (ainsi qu'à Roger Corman). Il s'agit de l'histoire d'amour incestueuse entre une demoiselle et son demi-frère, possédés par l'esprit de leurs ancêtres aristocrates et bientôt transformés en êtres sanguinaires à la recherche de victimes rabattues dans la campagne environnante. Diffusé hors-compétition au Deuxième Festival du Film Fantastique de Bruxelles.

CARNIVAL MAGIC

1981. RÉAL.: AL ADAMSON. SCÉN.: MARK WESTON, BOB LEVINE INT.: DON STEWART, MARC WESTON, HOWARD SEGAL, REGINA CARROL, JENNIFER HOULTON. PROD.: ELVIN FELTNER. USA.

Un titre méconnu d'Al Adamson, lequel mérite de le rester à en croire l'avis des rares téméraires l'ayant visionné jusqu'au bout. Don Stewart y incarne un illusionniste de fête foraine capable de lire dans les pensées, et notamment dans celles de son singe domestique sobrement baptisé Alexandre le Grand. Distribué dans quelques salles indépendantes, **Carnival Magic** échappa à son réalisateur, qui ne put en contrôler le montage final, ni même le voir avant de longues années, jusqu'au décès de son épouse Regina Carrol, présente dans une bonne quantité de ses films, et qui rêvait elle aussi de le voir avant de trépasser (en avril 92).

CARNIVAL OF BLOOD

1971. RÉAL.: LEONARD KIRTMAN. SCÉN.: KENN RICHE, LEONARD KIRTMAN. INT.: EARLE EDGERTON, JUDITH RESNIK, EVE PACKER, MARTIN BAROLSKY, JOHN HARRIS, KALY MILLS. PROD.: KENN RICHE, KIRT FILMS USA.

Marqué par **Blood Feast** et ses effets sanglants, l'auteur aligne une série de meurtres dans un parc d'attraction, chacun précédé d'une mystérieuse sonnerie, de façon à avertir les personnes trop sensibles pour supporter autant d'horreurs à la fois : décapitation, yeux crevés, éventration, langue arrachée, etc. Le suspense fonctionne cependant jusqu'à la découverte de l'identité du tueur, encore un dangereux psychopathe traumatisé dans son enfance et obsédé par les ours en peluche ! À signaler, dans le rôle du bossu Gimpy, le débutant Burt Young (« Paulie » dans les **Rocky**), dissimulé ici sous le nom de John Harris.

CARNIVAL OF SOULS

1962. RÉAL.: HERK HARVEY. SCÉN.: JOHN CLIFFORD. INT.: CANDACE HILLIGOSS, SIDNEY BERGER, TOM MC GINNIS, ART ELLISON, FORBES CALDWELL, FRANCES FEIST. PROD.: HERK HARVEY, HARCOURT/FILM STAR. USA.

Carnival of Souls : LE film qui terrifia George Romero...

Bel exemple d'un quotidien, presque naturaliste, traversé par des événements fantastiques faisant peu à peu douter de la réalité des faits. L'ambiance est glauque, mélancolique, oppressante, à confronter ainsi deux univers en principe inconciliables, au grand effroi du spectateur qui décrypte progressivement l'itinéraire de l'héroïne sur le point de passer dans l'autre monde. Le récit s'inspire d'un épisode de ***La Quatrième Dimension***, *The Hitch-hiker*, lui-même tiré d'une pièce radiophonique de Lucille Fletcher, où une jeune femme, après un accident d'auto apparemment sans gravité, rencontre sans arrêt le même personnage cherchant à l'attirer malgré elle vers un ailleurs incertain. **Carnival of Souls** imagine pour sa part des séquences inoubliables comme celle, magnifique, des spectres valsant sur la piste du parc d'attraction, ou encore la poursuite finale des morts-vivants rattrapant l'héroïne, scène dont un certain George Romero, très impressionné à l'époque, devait se souvenir pour sa future **Nuit des morts-vivants**.

CARNIVAL OF SOULS

VID.: **LE CARNAVAL DES ÂMES**. 1997. RÉAL. ET SCÉN.: ADAM GROSSMAN, D'APRÈS LE SCÉNARIO DE JOHN CLIFFORD. INT.: BOBBIE PHILLIPS, LARRY MILLER, ALEX GRANT, CLEAVANT DERRICKS, ANNA KRISTIN MCKOWN, TIFFINIE TAYLOR. PROD.: MICHAEL METLZER, LISA HARRISON, PETER SOBY JR., HARCOURT/HERTS-LIONS. USA.

Remake du film précédent. Une jeune femme jette délibérément sa voiture dans le port pour se débarrasser de son passager, meurtrier de sa mère quand elle était encore fillette. À partir de la séquence suivante, l'héroïne (Bobbie Phillips, étonnante dans **TC 2000** et **Showgirls**) arpente un univers hanté

Carnival of Souls et les graves cauchemars de son héroïne.

par ses angoisses et ses propres souvenirs. Un parcours psychanalytique exemplaire, balisé de repères inducteurs, tels ce ballon rouge qui la ramène sans cesse à l'enfance, cette eau fuyant de toute part renvoyant à l'accident, ces hallucinations érotiques évoquant l'acte initial ayant précédé le meurtre de la mère, et surtout, cette culpabilité latente due à son remords de n'avoir pu jadis abattre son bourreau. Adam Grossman souligne à outrance les cauchemars de l'héroïne, grâce à des maquillages appuyés, des éclairages multicolores, des effets souvent faciles, mais le charme opère et la justesse de l'interprétation parvient à convaincre, sans faire oublier toutefois la première version et sa magistrale photographie en noir et blanc.

CARNOSAUR

1992. RÉAL. ET SCÉN.: ADAM SIMON, D'APRÈS HARRY ADAM KNIGHT (JOHN BROSNAN). INT.: RAPHAEL SBARGE, DIANE LADD, HARRISON PAGE, NED BELLAMY, CLINT HOWARD, JENNIFER RUNYON. PROD.: ROGER CORMAN, MIKE ELLIOTT. CONCORDE/NEW-HORIZONS. USA.

Somptueux ratage de la part d'Adam Simon, dont le principal trait de génie consiste à citer son précédent **Brain Dead** (**Sanglante paranoia**) salué par un protagoniste d'un fervent « *Ah, j'adore ce film* » ! La manipulation génétique de diverses espèces aboutit à l'éclosion de dinosaures dans les poulaillers. Mais en fait, nous n'en voyons qu'un spécimen adulte agressant fort violemment quelques victimes prises au hasard. Les effets spéciaux se contentent d'agiter une marionnette géante commandée à distance, tandis que le script s'applique surtout à piller **Jurassic Park** (la manipulation génétique), **Dinosaurus** (la lutte contre le bulldozer), **Piranhas** (la complicité gouvernementale), **Alien** (la naissance du fœtus, déjà imitée par l'écurie Corman dans **Les Monstres de la mer**), et même **La Nuit des morts-vivants** (pour le sort final réservé au couple de héros). (M86P.52).

Carnosaur et sa manipulation (génétique) de marionnette.

CARNOSAUR 2

VID.: **ESPÈCE MUTANTE**. 1994. RÉAL.: LOUIS MORNEAU. SCÉN.: MICHAEL PLAMER. INT.: JOHN SAVAGE, ARABELLA HOLZBOG, RICK DEAN, DON STROUD, CLIFF DE YOUNG, RYAN THOMAS HUNTER. PROD.: MIKE ELLIOTT, ROGER CORMAN, NEW HORIZONS. USA

Carnosaur 2 remet le couvert et les dinos passent aussitôt à table dans cette séquelle rappelant davantage **Aliens** que **Jurassic Park**, ou même le **Carnosaur** premier du nom. Un commando investit l'ancienne mine d'uranium transformée en base de recherche, où des militaires expérimentaient une arme révolutionnaire : le dinosaure new generation recréé grâce à son ADN originel. Ne retrouvant qu'un jeune garçon sur les lieux (toujours **Aliens** !), ils affrontent les bestioles, et les deux seuls survivants pourront s'échapper avant l'explosion finale. Un sujet simpliste, des effets spéciaux limités (l'opérateur dans un costume remplace ici la créature télécommandée du premier épisode), et surtout de nombreux clichés issus d'autres productions installent très vite un solide ennui, au point que la courte durée du métrage devient du coup sa principale qualité. (M104P.55).

Carnosaur 3 : Un petit côté Alien 2 !

CARNOSAUR 3 : PRIMAL SPECIES

1996. RÉAL.: JONATHAN WINFREY. SCÉN.: SCOTT SANDIN, D'APRÈS UNE HISTOIRE DE ROB KERCHNER. INT.: SCOTT VALENTINE, MORGAN ENGLUND, JANET GUNN, RICK DEAN, ANTHONY PECK. PROD.: ROGER CORMAN, CONCORDE/NEW HORIZONS. USA.

Un groupe de terroristes s'empare d'un cargo militaire transportant des créatures congelées, et celles-ci s'égayent aussitôt dans les coursives pour décimer indifféremment malfrats et militaires. Scott Valentine, à la tête d'une unité de caractériels notoires, reçoit l'ordre de nettoyer le secteur, sans abattre toutefois les dinosaures, jugés trop précieux par les autorités. Le genre « mission impossible », quoi ! Là encore, le sujet ne cherche pas des choses trop compliquées, et les effets spéciaux (vraiment « préhistoriques ») déçoivent un brin, tant les créatures paraissent figées à l'écran, au point que le réalisateur choisit de nous les montrer le moins possible. Reste un humour à froid propre à ravir le teenager de base, bien relayé par un certain cynisme dans les dialogues : « *Ouais, ce gars a été découpé comme une dinde à Thanksgiving* » reçoit ainsi un malheureux pour toute oraison funèbre. Trop drôle !

THE CARPENTER

1987. RÉAL.: DAVID WELLINGTON. SCÉN.: DOUG TAYLOR. INT.: WINGS HAUSER, LYNN ADAMS, BARBARA ANN-JONES, PIERRE LENOIR, BEVERLY MURRAY. PROD.: PIERRE GRISE, GOLD-GEMS. CANADA.

Une jeune femme un peu dérangée sort de clinique pour emménager dans une vieille maison isolée où elle rencontre le fantôme du constructeur de la demeure qui rafistole les murs la nuit et trucide le jour son voisinage avec ses outils de bricolo, tronçonneuse ou bien pistolet à clous. Un thriller macabre et québécois, distribué aux USA sous deux versions différentes, light ou unrated, encore que la majorité des meurtres se déroulent plutôt hors-champ.

The Wicker Man

LA QUALIFICATION DE « FILM CULTE » EST AUJOURD'HUI BIEN GALVAUDÉE. C'EST DIRE SI, EN L'OCCURRENCE, **THE WICKER MAN**, LUI, N'A PAS VOLÉ SA RÉPUTATION. PRATIQUEMENT INTROUVABLE PENDANT LONGTEMPS, RAREMENT DIFFUSÉ À LA TÉLÉ, CE FILM S'EST POURTANT TAILLÉ UNE RÉPUTATION LÉGENDAIRE, ENTRETENUE PAR UNE PETITE COMMUNAUTÉ DE FANS. SA SORTIE EN DVD ZONE 2 VA ENFIN VOUS PERMETTRE DE JUGER SUR PIÈCES CET OVNI FILMIQUE.

Il est dans l'histoire du cinéma une injustice à propos de films reconnus comme des œuvres d'exception, mais qui, à cause de leur rareté, demeurent simplement culte auprès d'une petite chapelle d'initiés. **The Wicker Man**, avant sa récente réédition en coffret DVD collector, était de ces films que l'on essaye désespérément de situer, de replacer dans leur contexte. Un film anglais, certes, mais ni un Hammer, ni un Amicus ou un Tigon. On savait que Christopher Lee le tenait comme son meilleur film ; de plus, le nom d'Anthony Shaffer, auteur du **Limier** de Mankiewicz et du **Frenzy** d'Hitchcock aiguisait nos sens cinéphiliques. On jubilait d'avance sans savoir les problèmes qu'avait soulevés une telle entreprise ; et s'il faut dresser une comparaison en termes de déboires de production, on évoquera le **Freaks** de Tod Browning et vous comprendrez aisément que **The Wicker Man**, en plus d'être de ces films qui enrichissent le cinéma fantastique à son plus haut niveau, est ce qu'il convient de nommer un film maudit (1).

Et pourtant, **The Wicker Man** n'est pas un film fantastique à proprement parler ; c'est-à-dire qu'il ne contient aucun élément irrationnel ; à la rigueur, on pourrait dire que c'est un film étrange (tout à fait le genre de produit confortablement installé entre deux programmations méritées à La Cinémathèque Française et à L'Étrange Festival) et nous voilà bien avancé ; d'autant plus que la revue américaine de référence, Cinéfantastique, l'avait baptisé le **Citizen Kane** du genre !

BIZARRE ET MATURE

C'est parce qu'il ne contient aucun élément fantastique que **The Wicker Man** acquiert toute sa puissance dramatique. Et c'est aussi parce qu'il joue, encore aujourd'hui, non seulement avec certains tabous de notre société, mais aussi qu'il les idéalise d'une certaine façon, que le film de Robin Hardy effraie dans ses toutes dernières images. Mais c'est surtout parce qu'il traite du paganisme avec un aplomb et une acuité exemplaires et qu'il ne prend pas, d'une certaine façon, le Fantastique au sérieux, qu'il se hisse bien au-dessus de l'ensemble d'une production anglaise des seventies partagée entre la fin de la Hammer, l'émergence des jeunes « turcs » indépendants (Joseph Larraz, Norman J. Warren, Pete Walker, etc.) et l'éphémère prédominance de la Amicus, mais aussi au-dessus d'une production fantastique américaine, du fait du dépaysement total qu'il procure.

Le pas qu'a franchi Robin Hardy pourrait se situer dans la lignée de Roman Polanski et de son **Rosemary's Baby**. Mais, dans le film du méconnu réalisateur anglais, nous nous en tenons simplement à des faits ne dépassant jamais les frontières du Fantastique (ce dont le film de Polanski s'affranchit dans ses dernières images). C'est-à-dire que, dans le cas présent, nous retournons à la pratique de rites ancestraux, non pas en faveur de quelques démons, mais d'une simple idole d'osier. Cette différence quasi-fondamentale sera finalement

Sur cette double page, de gauche à droite : Lord Summerisle (Christopher Lee), une sorte de gourou illuminé qui inspire le respect à ses adeptes, en pleine transe devant le Wicker Man, une idole géante en osier.

Cérémonie paganiste à l'ombre des dolmens celtiques.

le fossé qui séparera nombre de films fantastiques de celui-ci. Et s'il faut rapprocher **The Wicker Man** d'une autre œuvre plus classique dans son traitement, évoquons le passionnant (quoique mineur) **City of the Dead/Horror Hotel** (une fois de plus avec Christopher Lee), qui se contentait de donner dans la terreur pure, comme seul le cinéma anglais était capable de le faire à l'époque. Mais effectivement, dans le film de John L. Moxey, les démons et autres morts vivants faisaient une intrusion remarquée dans notre monde, assurant ainsi sa véritable fonction de film fantastique ; **The Wicker Man** se passe de cette faiblesse, cette faiblesse qui aurait pu le cataloguer comme simple film d'horreur de bon niveau, pour lui assurer la double étiquette d'œuvre indéfinissable appartenant au courant du cinéma bizarre et de film « fantastique » arrivé à totale maturité.

PORTRAIT ETHNIQUE

Comme ses confrères traitant de croyances mises à l'index par l'Église (**City of the Dead**, **Burn Witch Burn**), **The Wicker Man** est lui aussi un film spécifiquement anglais (tout aussi anglais que **L'Homme qui venait d'ailleurs** en fait, vu qu'il s'agit du même producteur !) : c'est-à-dire qu'il est aisément identifiable au niveau de son enregistrement sonore et de la manière dont l'opérateur se sert de la caméra (principalement à l'épaule). Vous voilà rassurés, pour vous qui espériez y trouver une rigueur, voire une texture américanisée, sur le plan de la finition filmique. Apprêtez-vous donc à trouver un certain exotisme dans le jeu (naturel) des comédiens, avec son direct (qu'elle est loin, l'école de la Hammer) et une mise en scène allant brusquement dans le vif du sujet sans chercher à adoucir ses effets. Et pour que le rendu exotique soit total, le film se passe sur une petite île écossaise aux merveilleux paysages, dans un village typique. À partir de là, Robin Hardy opère dès le départ un travail de déstabilisation sur le spectateur.

Ce travail de déstabilisation s'effectue principalement par une volonté de dépaysement ; rappelez-vous que vous « êtes » aux côtés de ce policier, fonctionnaire scrupuleux et bon chrétien de surcroît (= garant de la « bonne morale »). Vous débarquez sur cette île (le plan général du petit port de l'île, vu du canoë d'Edward Woodward, sera repris dans le récent **Dagon** (2) de Stuart Gordon), où l'on aime pas les étrangers (air décidément bien connu) ; puis, vous faites connaissance avec le village, pour découvrir que l'une de ses principales clés va à l'encontre de votre éducation (tout ce qui a trait au sexe, par exemple).

Et nous voilà plongés aux côtés de ce policier intransigeant, mais pourtant si respectueux de la vie d'autrui (par exemple, il s'indigne du fait que la jeune « disparue » ne possède pas de sépulture décente), au sein d'une peuplade vivant dans un autre siècle.

Le difficile pari de Shaffer et Hardy fonctionne alors grâce à un suspense savamment entretenu puisqu'il détourne les conventions en présentant le village et ses habitants dans les moindres aspects de leur quotidienneté, ce qui justement détourne légèrement Edward Woodward de son enquête. On pense un peu à **Bunny Lake a disparu** d'Otto Preminger, mais ici, la recherche de la personne disparue (qui ne l'est pas !) laisse en fait la place à la description d'un monde fermé, régi par un seul homme (même pas démon, ni démonologue) ; le puissant mais aimé Lord Summerisle ; et une fois encore, s'il y a une possibilité d'évoquer **City of the Dead** ou bien **Dagon**, avec ses villages perdus sur lesquels planent quelques sombres malédictions ancestrales ou rites du même acabit, ce n'est que par référence cinématographique. La voie choisie par Robin Hardy est celle du portrait ethnique, dépeint avec une sorte de rigueur documentaire (pas toujours, malheureusement). Car bien que le sujet central de **The Wicker Man** soit le paganisme, les rites (liés par exemple à la fécondation) qu'Edward Woodward croise au fil de son enquête sont peu nombreux. Du coup, la caméra scrute un étrange cimetière, une classe d'école, un éducateur et ses enfants, comme pour témoigner du caractère peu fréquentable de l'île. Et petit à petit, le très adroit travail du scénariste commence à prendre forme. Car chaque aspect du village déroge aux règles de la bonne morale qui a été inculquée au policier. Du coup, **The Wicker Man** pose d'emblée le problème de la communauté autarcique normalement régie par un gouvernement (et répondant à la religion de celui-ci) mais qui décide de choisir l'insubordination, choix accepté par les villageois du tout puissant Lord Summerisle.

DE LA RÉALITÉ À L'ÉTRANGE

Ces pratiques (et modes de vie) qui rebutent notre « héros » aboutissent au singulier effet recherché (quoique courant) : notre sympathie va bien sûr vers les habitants de l'île, troublés par ce visiteur indésirable, qui se croit au-dessus d'eux, à cause de son éducation (policière et religieuse). Et c'est à partir de ce moment que le récit (nous sommes toujours à la recherche d'une jeune fille mystérieusement disparue) bascule non pas

RÉSUMÉ :
Le flic Neil Howie (Edward Woodward) arrive en hydravion sur la petite île de Summerisle, régie par Lord Summerisle en personne (Christopher Lee), au large de l'Écosse ; il a reçu une lettre lui indiquant la disparition d'une jeune fille, Rowan Morrison. Il trouve à se loger dans une petite auberge où travaille la belle Willow (Britt Ekland), dont il n'est pas sans remarquer les charmes. Très vite, Howie se trouve confronté à l'indifférence de la petite population, qui tantôt semble ignorer l'existence de la jeune fille, tantôt la croît morte et enterrée. Au cours de son enquête, Howie se familiarise avec la vie des habitants de l'île : éducation curieuse des enfants par une institutrice progressiste, célébration de la procréation, etc. Bref, tout sur l'île est en contradiction avec ce que les institutions légales ont défini et que notre bon policier est chargé de faire respecter. Découvrant que la petite Morrison est enterrée anonymement dans le petit cimetière de l'île, Howie demande à rencontrer Lord Summerisle. Un conflit naît entre les deux homme sur le fait que l'île, sujette au paganisme, est considérée comme hors la loi, en Écosse. Soupçonneux, le policier demande ensuite à faire exhumer le cercueil de la petite Morrison. À la place du corps, on a placé le cadavre d'un lapin. De retour à son hôtel, de nombreux indices donnent la clé de l'énigme à Howie : la petite disparue est vivante et doit être livrée en sacrifice le lendemain...

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Le Wicker Man en feu, contemplé par ses adorateurs.

Les habitants de l'île, le visage recouvert de masques étranges.

Le policier Neil Howie (Edward Woodward) fait une macabre découverte à son réveil : visiblement, il n'est pas le bienvenu sur l'île de Summerisle.

dans l'irrationnel mais dans une sorte de farce féroce, cruelle et jusqu'au-boutiste.

C'est alors que le pseudo documentaire ethnique vire au cauchemar et que le cercle se referme. **The Wicker Man** va s'attacher à rassembler les preuves témoignant du fait qu'une telle communauté peut encore pratiquer le sacrifice humain dans l'indifférence, voire la bonne humeur générale, comme le signifie la terrible procession finale. La preuve tangible d'un retour aux sources de la superstition (l'offrande en sacrifice) amène comme par enchantement un sentiment de paranoïa profonde. Les danses des femmes nues (qui sont bien agréables pour l'œil du spectateur, mais pas pour notre policier), l'attitude des villageois, qui sont importunés par ce fonctionnaire borné, et l'explication des principes qui régissent la communauté de l'île prennent soudain une tournure effrayante. Car le script de Shaffer joue soudain contre ce qui nous touchaient positivement : la charge antireligieuse, l'affranchissement de certains tabous, l'éducation progressiste des enfants, etc. Or, c'est au moment où tout se met clairement à défiler dans la tête du policier que débute la dernière phase du film ; celle-ci coïncide avec la fête du village, laquelle va nous faire découvrir un autre aspect de ses pratiques peu courantes. Le côté « thriller » (terme que je n'ai pas encore utilisé jusqu'ici, et qui est propre à beaucoup de films racontant la recherche d'une personne disparue) laisse place à l'étrange au moment où apparaissent les habitants travestis de têtes d'animaux. Un simple plan, montrant les villageois découvrant leur visage tandis que notre policier peine à repartir avec son hydravion, certainement saboté, réussit à nous faire comprendre que ce que l'on subodorait arrive de façon aussi inattendue que calculée.

RETOURNEMENT DE SITUATION

Du coup, la terreur ne vient plus d'une quelconque entité lovecraftienne mais de la simple description des préparatifs sacrificiels, sous la bénédiction du maître de l'île. Pourtant, ce n'est qu'une banale fête néo-médiévale, où chacun se pare d'un costume rappelant un animal ou un personnage anciens. Le déguisement de bossu du policier, Christopher Lee coiffé d'une perruque de longs cheveux noirs, les têtes d'animaux, tout participe, dans cette procession, d'un sens du grotesque et de la mascarade qui pousse le film peu à peu vers les rives d'une inquiétante étrangeté de plus en plus déstabilisante pour le spectateur. Sentiment d'étrangeté qui transcende et dépasse finalement l'horreur propre à la notion de sacrifice humain.

En fait de mascarade, c'est tout le film qui est remis en jeu, puisque les actes et attitudes des villageois affichés tout au long du récit prennent tout leur sens dans la parade finale. Du coup, on comprend tout le talent du scénariste et du réalisateur responsable de cet adroit travail de mise en scène, où l'on cherche à nous faire croire que l'on nous cache quelque chose qui ne l'est peut-être pas. Non, ces habitants de Summerisle ne sont pas sympathiques, ils sont même terrifiants. Ils ont simplement joué leur propre rôle pour nous amener à la terrible conclusion finale. Car il y a pire que les démons et les morts vivants, et en cela, **The Wicker Man** en est l'ultime preuve. Il y a pire que la créature de **Dagon**, que le fils de Rosemary ou les revenants de **City of the Dead**. En jouant sur des faits qui pourraient être réels, **The Wicker Man** prouve qu'il n'y a rien de plus horrible que la banalité toute quotidienne du Mal, qu'il n'y a rien de plus terrifiant que de se retrouver prisonnier de la folie homicide d'un petit village ayant pour unique but sa prospérité interne. Et lorsque les masques tombent, il y aura de quoi être véritablement effrayé par le diabolique double jeu des auteurs et des personnages du film. La parade peut s'arrêter, la fête fait une halte. Le sérieux que réclame la suite des événements glace tout bonnement le sang. Le jeu auquel se sont adonnés les sujets de Lord Summerisle se fige lorsque la croyance profonde et inaltérable en l'offrande humaine prend vraiment le pas sur les jeux sexuels et le côté charmeur de cette île coupée du monde.

L'HORREUR EST HUMAINE

La force développée par le film atteint un paroxysme crispant lorsqu'on comprend (ou devine) que l'on s'est fait salement avoir, comme ce brave policier stupide, enfermé dans sa rigidité bureaucratique. Le fait que **The Wicker Man** parvienne littéralement à terrifier dans ses dernières images sans autre effort que de nous montrer une mort lente, inéluctable, dans une solitude prisonnière de la folie collective, prouve, s'il en est encore besoin, que le Fantastique n'est jamais si bien servi que par une réalité le dépassant dans l'horreur la plus brutale. Libre à vous de penser que **The Wicker Man** n'a rien à voir avec le cinéma fantastique ; pourtant, s'il est des œuvres qui peuvent vous enseigner à comprendre le cinéma fantastique autrement, s'il est des œuvres qui ont l'indiscutable don de faire sortir le « Fantastique » du carcan si étriqué où beaucoup de réalisateurs l'ont enfermé, **The Wicker Man** est de celles-ci.

Stéphane DERDERIAN

(1) Je vous recommande de lire *Inside The Wicker Man : The Mobud Ingenuities* par Allan Brown (ed. Sidgwick & Jackson), où tout vous sera expliqué jusqu'au moindre photogramme.
(2) N'écoutez surtout pas ceux qui vous disent qu'il s'agit là d'une série Z. **Dagon** fut pour certains la meilleure surprise du Mifed 2001

GB. 1973. RÉAL.: ROBIN HARDY. SCÉN.: ANTHONY SHAFFER. DIR. PHOT.: HARRY WAXMAN. MUS.: PAUL GIOVANNI. PROD.: PETER SNELL POUR BRITISH LION FILM CORPORATION. INT.: EDWARD WOODWARD, CHRISTOPHER LEE, DIANE CILENTO, BRITT EKLAND, INGRID PITT, LINDSAY KEMP, RUSSELL WATERS,... DUR.: 1H39. SORTI EN DVD LE 29 AVRIL 2003.

LE RÉALISATEUR DE LA TRILOGIE ÉVÉNEMENT LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

MAD MOVIES HORS-SÉRIE

N°2

COLLECTION RÉALISATEURS

BEL. : 7,95 € - CH : 13 FS - CAN. : 12,95 $CAN - LUX. : 7,95 € - REUNION : 7,50 € ISSN 0338-4578

BAD TASTE
LES FEEBLES
BRAINDEAD
CREATURES CELESTES
FORGOTTEN SILVER
FANTOMES CONTRE FANTOMES

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX
> LA COMMUNAUTE DE L'ANNEAU
> LES DEUX TOURS
> LE RETOUR DU ROI

M 04347 - 2 H - F: 6,95 € - RD

PETER JACKSON

LE HORS-SÉRIE PETER JACKSON

L'interview exclusive du réalisateur sur sa carrière. Tous ses films décryptés et bien plus encore.

Oui, je commande____ exemplaire(s) de
MAD MOVIES HORS-SÉRIE N°2 PETER JACKSON

Prix unitaire : 8 € (frais de traitement et frais de port inclus)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10 € (frais de traitement et frais de port inclus)*

Total : _____ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le en lettres capitales et envoyez-le, avec votre règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies, à :

D.I.P., MAD MOVIES - 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____ Pays _____

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

☐ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

MAD MOVIES

PETITES ANNONCES

■ Vds VHS **Fantom Killer 1** et **2**, **Skinned Alive**, **Redneck Zombies** et **Angel of Death**. Recherche VHS **Ring**, **Black Past**, **Kairo**, **Shrieck** (à ne pas confondre avec **Shrek** *(T'as raison,* **Shrek**, *c'est vraiment trop insoutenable comme film...)*). Patrick Monteau, Orcut, 1637 Cherves Richemont.

■ Vds VHS de William Girdler : **Grizzly le monstre de la forêt**, **Le Faiseur d'épouvante**, **Day of the Animals** et en DVD : **Sheba Baby**. Jean Louis Zaccariotto, 20 rue Benquez 65000 Tarbes.

■ Jeune homme de 32 ans fan de cinéma et de séries-télé (***Buffy***, ***Angel***, ***X-Files***) et lecteur de comics recherche une correspondante âge indifférent. P. Marajo, 10 rue du Gatinais, 77000 Melun.

LE TITRE MYSTÉRIEUX

«Et voilà ! Ça devait arriver ! Trois ans qu'on se disait qu'il fallait refaire le plancher des latrines de la rédaction ! Résultat : le père Moïssakis est allé faire un tour sur le trône et il s'est retrouvé en-dessous ! Attends, bouge pas Stef ! On appelle les pompiers...»

Les cinq premiers à trouver le titre du film où figure cette scène peu ragoûtante recevront gratuitement le prochain numéro de Mad Movies.

Personne n'aura su reconnaître le titre mystérieux du n° 152. Il s'agissait de **Little Devils** (USA - 1990) de Fred Olen Ray, avec Eric «Ponch» Estrada et Robert «Napoléon Solo» Vaughn. Allez, courage, celui-ci est beaucoup plus facile !

■ Recherche films suivants : **Terrorvision**, **La Maison au fond du parc**, **Cannibal Ferox**, **Terreur à domicile**, **The Stuff** *(toi, tu vas vite retourner chez ton marchand de journaux m'acheter le Mad version DVD...)*, **Prom Night 2**, **Ghost Town**, **Videodead**, **Horror High**, **America 3000**. Remy Delpodio, 20 rue croix de Regniers, 13004 Marseille.

■ Vends VHS enregistrées fantastique, gore, SF, liste contre trois timbres. Grégory Bauché, 32 rue nationale, 37160 La Celle St Avant.

■ Ach. VHS dessins animés Marvel anciennes et récentes. Tel : 06 77 98 08 97.

■ Recherche Mad Movies 1 à 14, 16, 18, 19 et L'Écran Fantastique n°167 (nov 1997). Vends DVD zone 1 T.B.E. de **Gettysburg** 17 €, série ***X-Files*** saisons 1et 2, 95 €, **Halloween 5** (neuf) 22 € et **Patrick** en zone 2. Vds aussi LD PAL en scope collec James Bond du 1 au 14, Lucasfilm Magazine du 1 au 34, bon prix. Armand Luongo 58/60 Bld du 26eme R.I., 54000 Nancy. Tel : 03 83 32 04 56.

■ Vds Mad Movies, E.F., Toxic, Vendredi 13, Fantastyka, CZZ, Mbis, mags U.S., italien, allemand, anglais... livres de poches, synopsis, scénarios illustrés, affiches, comics, films + revues et livres sur le cinéma en général. Guilllaume Trivin. 1 Place Paul Eluard, 38420 Le Versoud.

■ Vds anciennes collections (VIP, CARRERE) horreurs, giallos, western... Liste contre timbre. Frédéric Kuta, 30 bis rue de Lille, 59136 Wavrin.

■ Du gore (**La Maison de sang**), du Z (**Zipperface**), du X (**Sex Warriors**), du kung-fu (**Les Rats de HK**), des chefs-d'œuvre du cinéma *(sacré Jean-Pierre, va !...)* (**Les Débiles de l'espace**). Au total, 900 K7 + anciens numéros de L'Écran et des fanzines. Listes sur demande. Jean-Pierre Dumayon, 10 square du Pont de Sèvres, 92100 Boulogne.

■ Recherche tout contact sur Chambéry (73) pour participation/collaboration à fanzine, court-métrage, autres idées et particulièrement infographiste et dessinateur. Tel : 06 24 71 76 34 (Tony).

■ Recherche K7 sur ***Star Trek Enterprise*** et le livre *Sarek* aux éditions Fleuve Noir, ainsi que posters, photos dédicacées. Florent Madon, 27 rue Wurtz 75013 Paris.

■ Vds livre *Lo Schermo insuiguinato* sur le cinéma d'horreur italien et *Profonde Ténèbre* sur les giallos italiens. Vds aussi VHS de giallos, horreur (italiens), westerns spaghettis et policier, titres inédits en France. Contacter Jean-Marc soit par Internet soit par téléphone : serial-killer@libero.it *(mortelle, l'adresse e-mail !)* ou 00 39 07 53 40 26.

■ Vds un choix de plus de 900 titres DVD et VHS tous genres confondus (horreur, fantastique, Bis italien dont raretés, etc.) à prix intéressants. Liste sur simple demande contre un timbre. Francis Perrin, 30 Avenue du Pré de Foire, 73600 Moutiers.

■ Vds DVD Z1 et Z2 15 €. 500 affiches ciné de 1960 à 1995, jeux photos, revues : Première, Starfix, E.F., CinéNews, enceinte audience centrale « Athenae » 230 €. Listes contre timbres à M. Patrick Deshayes. 6, rue de la pochette 93000 Bobigny. Tel : 06 37 00 68.

■ Collectionneur propose nbx films rares de SF/fantastique : **Tarantula**, **Capricorne One**, **Saturn 3**, **Le Village des damnés**, **Planète interdite**, **La Machine à explorer le temps**, **La Guerre des mondes**, **Les Soucoupes volantes attaquent**, **La Forteresse noire**, **L'Abominable Dr Phibes**, **L'Étrange créature du lac noir**, **Les Premiers hommes dans la lune**, etc. Liste importante contre 4 timbres a D. Vanleene, 315 rue Taffin, 62730 Les Attaques.

■ Vds coffret VHS numéroté James Bond **Demain ne meurt jamais** + coffret VHS James bond collection gold de **Dr No** à **GoldenEye** (TBE). Faire offre sur : papyalex@caramail.com

■ Vds BDs Strange (29 à 176), Sp. Strange (1 à 36) et Titans (1 à 50). Prix à débattre. Renseignements au 06 70 12 18 71 (Gilles).

■ Recherche désespérément le n°11 de *City Hunter*. Achète à très bon prix. Contacter Laurent au 06 30 99 26 74.

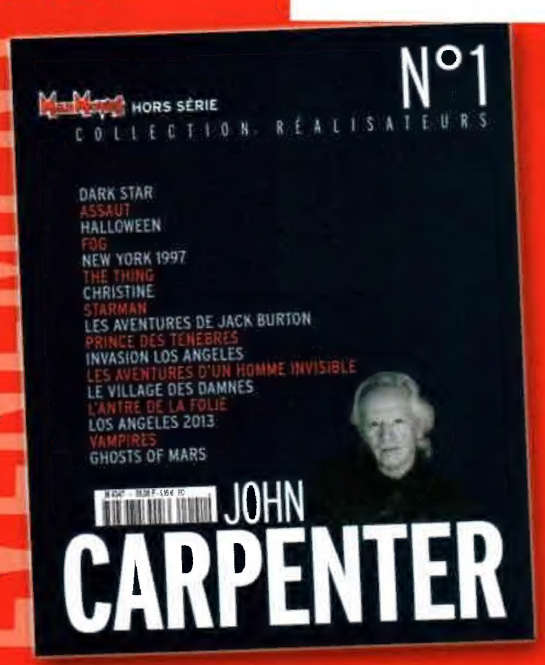
■ Vds Mega Collection sur Arnold Schwarzennegger, avec produits de cinéma T.B.E. et neuf, envoyer enveloppe timbrée à 1,02 € à l'adresse suivante. Patricia Strickfaden, 28 rue de Metz, 54150 Briey.

■ Collectionneur propose nombreuses séries TV en vidéo années 60 à nos jours, collection privée. Listes disponibles contre 3 timbres à 0,46 € non collés. Arnaud Ramousse, Les Cèdres, 23 bis Val de Gorbio, 06500 Menton.

■ Recherche tout doc sur **LOTR** ainsi que les films de Peter Jackson et films avec les acteurs *(tu cherches des films avec des acteurs ???... Ah heu OK, on vient de m'expliquer, j'avais pas compris...)*. Échanges articles sur le film. Vends ou échange BO. Liste contre un timbre. Sarah Biver, 7 rue Gilbert Philippe, 41500 Mer.

Mad Movies,
Petites Annonces
6 rue Rodier,
75009 Paris.
Tél. : 01 44 635 635
Fax : 01 44 635 634

L'EVENEMENT



LE HORS-SÉRIE JOHN CARPENTER

L'interview exclusive du réalisateur sur sa carrière.
Tous ses films décryptés et bien plus encore. 148 pages.

Oui, je commande____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE N°1 JOHN CARPENTER**

Prix unitaire pour l'Europe : 7 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 9 € (frais de port compris)*

Total : _____ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante :

D.I.P., MAD MOVIES HORS SÉRIE - 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____ Pays _____

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

☐ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

SAMUEL HADIDA & BERNARD DAUMAN PRÉSENTENT UN FILM DE

SAM RAIMI

EVIL DEAD

IMAGE RESTAURÉE **SON DOLBY DIGITAL®**

AVEC BRUCE CAMPBELL ELLEN SANDWEISS HAL DELRICH BETSY BAKER SARAH YORK EFFETS SPÉCIAUX MAQUILLAGES TOM SULLIVAN EFFETS SPÉCIAUX SUPERVISÉS BART PIERCE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE TIM PHILO MUSIQUE DE JOE LODUCA PRODUIT PAR ROBERT G. TAPERT ECRIT ET RÉALISÉ PAR SAM RAIMI EDITION PAR TECHNICOLOR. © RENAISSANCE PICTURES LTD. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

METROPOLITAN FILMEXPORT

www.metrofilms.com

B.D.O.

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

Libération.fr

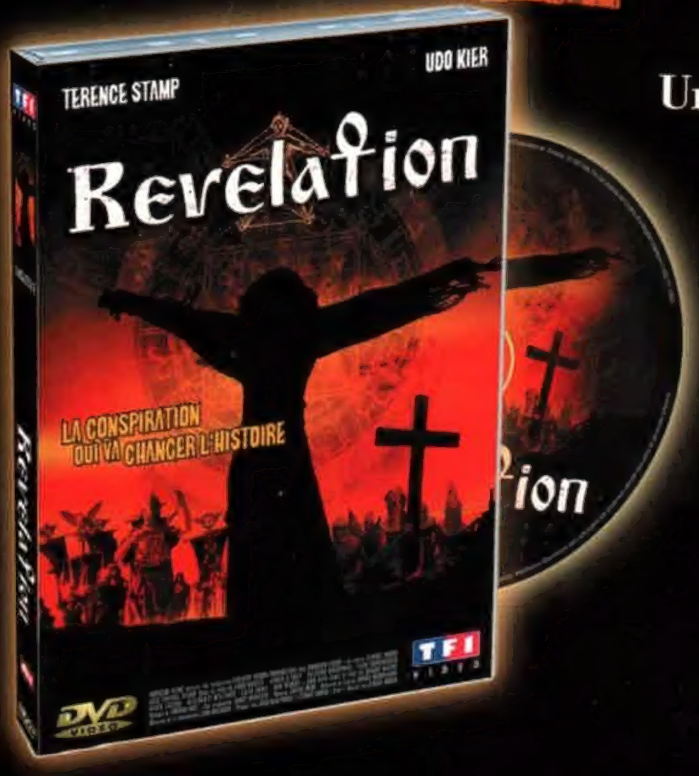
ACTUELLEMENT AU CINÉMA

MAD MOVIES

SKYROCK
PREMIER SUR LE RAP
www.skyrock.com

UNE LÉGENDE TERRIFIANTE UNE SOCIÉTÉ SECRÈTE
UN CODE MYSTÉRIEUX

Revelation



Une lutte impitoyable entre Terence Stamp (La Menace Fantôme, L'Anglais...) et Udo Kier (La Fin des Temps, Blade...) orchestrée par Stuart Urban, un réalisateur prodige.

DISPONIBLE EN DVD VIDEO

BONUS

- Au choix le son 5.1 DOLBY DIGITAL ou dts
- Le making-of (24 min) :
  Le tournage et les anecdotes des acteurs
- Les effets spéciaux (11 min) :
  Pour tout savoir sur les trucages.

OVERSEAS FILMGROUP

PREMIERS FRISSONS LE 23 AVRIL 2003

TF1 VIDEO
www.tf1video.fr